

MÉDITATIONS

SELON L'ESPRIT DU V. P. EUDES

MÉDITATIONS

SELON L'ESPRIT DU V. P. EUDES

POUR TOUS LES JOURS
ET FÊTES DE L'ANNÉE ET POUR PLUSIEURS RETRAITES
PRÉPARATOIRES AUX FÊTES PRINCIPALES

A L'USAGE

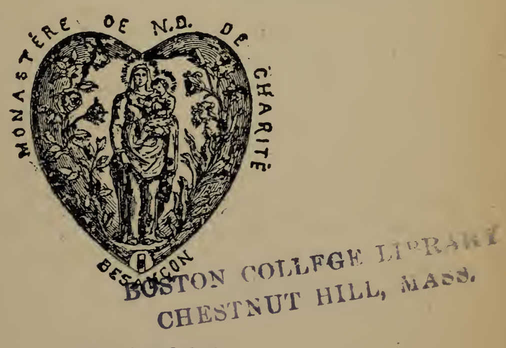
des Religieuses et de toutes les personnes
dévouées au salut des âmes

PAR L'AUTEUR DE
la Religieuse de N.-D. de Charité en solitude

Ouvrage approuvé par Sa Grandeur Mgr PETIT

PREMIER VOLUME

Volumus, Domine Jesu,
Te regnare super nos !



BESANÇON
MONASTÈRE DE N.-D. DE CHARITÉ DU REFUGE
10, RUE DE LA VIEILLE-MONNAIE

1902

PRÉFACE

de M. le vicaire général Labeuche

L'ouvrage que nous présentons au public s'adresse tout particulièrement aux membres de la famille spirituelle du P. Eudes ; mais il convient aussi à toutes les âmes avides de perfection et désireuses de connaître Notre-Seigneur, de l'aimer, et de le faire régner dans leur vie. Il a été composé à Besançon, par une humble religieuse du Monastère de Notre-Dame de Charité du Refuge, qui, depuis longtemps, s'est familiarisée avec la doctrine du Vénérable Fondateur de son Institut et voudrait la faire goûter à toutes ses Sœurs.

A cette heure où toutes les puissances de l'enfer semblent se coaliser contre les Congrégations et rêvent de dépeupler les cloîtres, les Epouses du Christ sentent le besoin de se recueillir dans la méditation des responsabilités de leur vocation et elles ne s'inquiètent des menaces qui grondent autour d'elles que pour ranimer leur foi, retremper leur ferveur et répondre plus fidèlement aux exigences de leur sublime mission. Elles comprennent que plus les temps se font mauvais, plus l'Eglise a le droit de compter sur l'ardeur de leurs prières, l'héroïsme de leurs immolations et la générosité de leurs sacrifices. Elles sentent d'instinct qu'elles ne peuvent pas se contenter de petites dévotions et de petites vertus : à tout prix, il faut qu'elles deviennent des saintes, dans la pleine acception de ce mot.

Le moyen, c'est d'étudier Jésus-Christ dans la méditation, de s'unir à Lui dans l'oraison et de le faire vivre dans leur propre vie. Il est l'idéal souverain de toute perfection. La Vierge, séparée du monde, dégagée de ses soucis, de

ses vanités et de ses chimères, dédaigneuse de toutes les affections purement humaines, lui a voué son corps et son âme, son esprit et son cœur, et, au jour de sa profession, elle a contracté avec Lui une union mystique qui fait toute sa gloire et tout son bonheur. Contempler les amabilités de son Epoux divin, le suivre dans tous ses états et dans tous ses mystères, reproduire en elle tous ses traits, voilà sa première occupation, sa meilleure joie et le résumé de toutes ses ambitions.

L'auteur de cet ouvrage n'a qu'un désir, faire connaître son Jésus, pour le faire mieux aimer, et, pour ne point s'égarer dans ses propres pensées, notre religieuse a pris pour guide dans ses Méditations le Vénérable Fondateur de l'Institut, auquel elle est fière d'appartenir. Les Enfants du Père Eudes ont, en effet, en lui un maître des plus autorisés. Sans parler de son éminente sainteté, qui lui vaudra sans doute prochainement les honneurs de la béatification, il est très remarquable par sa doctrine. Le Vénérable était de cette grande école des mystiques français du XVIIe siècle, dont la spiritualité est à la fois profonde et lumineuse, pondérée et sûre, parce qu'elle ne procède ni de l'imagination, ni du sentiment, mais s'appuie toujours sur une haute raison et s'éclaire invariablement aux lumières de la plus exacte théologie.

Peut-être les œuvres du Père Eudes ne sont-elles pas, autant qu'elles le mériteraient, connues du monde religieux : peut-être même ne sont-elles pas suffisamment goûtées de toutes ses Filles. C'est du moins la pensée de notre auteur, et, pour remédier à ce qui lui semble un vrai malheur, il a voulu, en distribuant ses enseignements sous forme de méditations, les rendre plus accessibles à ses Sœurs. C'est sa conviction que la famille eudistique doit se pénétrer profondément de l'esprit de celui qu'elle honore comme son Père. Le Directoire de l'Ordre rappelle, en effet, à ses membres que « toutes les Sœurs doivent être fort attentives à se perfectionner selon leur Institut, rapportant à cela les lumières qu'elles recevront tant aux lectures, conférences, oraisons, confessions et prédications,

qu'autrement, ne prenant jamais de tout cela chose aucune qui soit contraire à leur Institut ; pour bon qu'il semble être et qu'en effet il le fût, si ne le serait-il pas pour elles. *Chacune se doit perfectionner selon sa vocation.* » Voilà un principe fondamental. C'est pour l'avoir trop oublié ou méconnu que nombre de religieuses s'égarent en leurs désirs de perfection, s'imaginent qu'il leur suffirait de changer de Congrégation pour pratiquer d'emblée toutes les vertus et n'aboutissent finalement qu'à se consumer en regrets stériles et en rêves imprudents, sans jamais donner leur mesure, ni atteindre le but de leur vocation particulière. L'auteur, lui, ne risque point de tomber dans ce travers. Cette religieuse professe un vrai culte pour les écrits de son bienheureux Père, elle les cite avec amour, enchâsse dans ses méditations tous ses enseignements. Le meilleur et le plus estimé des livres du Vénérable : *Vie et royaume de Jésus dans les âmes*, lui a fourni la substance même de son ouvrage. C'est à la suite de ce maître éminent qu'elle étudie l'Humanité de Notre Seigneur Jésus-Christ et sa Divinité, les noms de l'Homme-Dieu, ses titres et ses fonctions, ses perfections et ses vertus. Dans ces trois volumes, elle embrasse le cycle de tous les mystères de la vie mortelle et de la vie éternelle du Verbe ; mais, tout en empruntant au Père Eudes sa doctrine, elle la commente volontiers à l'aide des meilleurs écrivains du passé ou du présent et l'on retrouve plus d'une fois sous sa plume de belles citations de Bossuet ou de Mgr Gay ; et tout cela se fond naturellement dans son texte ; ce livre a sa physionomie propre et un cachet très personnel. La raison en est facile à comprendre :

Il n'a pas été composé dans le silence du cabinet, par un effort de l'imagination, de la mémoire ou du cerveau ; non, il a jailli du cœur de l'auteur, à l'ombre du Tabernacle, au pied du Crucifix ; il a été vécu par une âme religieuse avant d'être livré à l'impression : c'est ce qui fait son charme et lui donne sa saveur. Prenez toutes ces méditations sur Jésus-Christ : il n'en est pas une qui ne s'adapte merveilleusement à la vocation apostolique des Filles du

Père Eudes ; pas une qui ne soit d'une Fille de Notre-Dame de Charité, pas une qui ne trahisse la Religieuse passionnée d'amour pour Dieu et pour les âmes. Elles sont toutes substantielles, doctrinales, pleines d'onction et visant à la pratique. Même dans les sujets en apparence les plus abstraits, l'auteur ne s'égare pas dans des considérations nébuleuses, ni dans des rêveries qui s'accommoderaient mal d'une orthodoxie scrupuleuse : sa mystique s'appuie toujours sur les principes fondamentaux de la religion, trop souvent ignorés ou méconnus de nombre d'âmes pieuses. « Il ne faut pas, écrit-il justement, oublier le catéchisme pour scruter l'Apocalypse, ni dédaigner les commandements de Dieu sous prétexte de se vouer à la pratique des conseils évangéliques ; ce serait renouveler les aberrations des pharisiens, scrupuleux observateurs des traditions de leurs pères, mais violateurs impudents de la loi de Dieu. La vie religieuse, c'est la vie chrétienne portée à sa plus haute perfection, c'est la pratique adéquate et amoureuse de l'Evangile tout entier. » Les âmes qui se pénétreront profondément des enseignements de cet ouvrage, qui se les assimileront dans des méditations sérieuses et des oraisons ferventes, qui sauront enfin les traduire dans leur vie, celles-là seront vraiment de dignes Filles du Père Eudes, elles seront animées de son esprit, elles reproduiront en elles les traits de la famille et elles réussiront — c'était le vœu de leur Vénérable Fondateur — « *à se perfectionner selon leur vocation.* » L'auteur se croira bien récompensé de ses labeurs et de ses efforts si ses trois volumes aident ses Sœurs à atteindre ce but.

Nous sera-t-il permis d'ajouter qu'il ne lui est pas interdit de concevoir cette espérance ?

On n'a point oublié le succès de son premier ouvrage : *La Religieuse de Notre-Dame de Charité en solitude*, les approbations les plus élogieuses qui l'ont accueilli ne manqueront pas aux *Méditations selon l'esprit du Père Eudes, pour tous les jours de l'année.*

Les juges les plus autorisés les ont examinées minutieusement et ils en ont reconnu le mérite. Le T. H. P. Le Doré,

dont la science n'a d'égale que la piété, déclare les avoir lues « avec beaucoup d'intérêt et de satisfaction et les proclame supérieures à celles de *la Religieuse de Notre-Dame de Charité en solitude* qu'il avait louées chaudement et fait des vœux pour qu'elles se répandent parmi les membres de tous les Instituts qui s'honorent de tirer plus ou moins directement leur origine du Vénérable Père Eudes. »

M. le chanoine Petetin, dont le diocèse de Besançon connaît bien la compétence exceptionnelle en matière de spiritualité, rend un témoignage très flatteur à l'ouvrage, dont il a bien voulu revoir de près toutes les pages. Enfin le R. P. Boulay, de la Congrégation des Eudistes, qui a le premier étudié le texte de l'auteur, écrit dans son rapport : « La doctrine est sûre, les applications naturelles et pratiques, restent suggestives, le style simple et facile, clair et précis, comme il convient en cette sorte d'ouvrages, traduit bien la pensée, rend bien le sentiment. On trouve partout une raison ferme et droite, un cœur délicat et tendre, brûlant d'amour pour l'Epoux divin, passionné pour les âmes pécheresses. Nous voudrions voir ce livre entre les mains de toutes les Filles du Vénérable Père Eudes ; elles y puiseraient un accroissement de vertu, une perfection chaque jour plus grande dans l'accomplissement de leurs devoirs d'état. »

C'est le vœu de l'auteur ; c'est le souhait de celui qui a écrit cette introduction.

F. LABEUCHE,
vic. gén., Sup. du Refuge.

Besançon, le 15 septembre 1902, jour octaval de la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie.

Rapport de M. l'Abbé Petetin, chanoine honoraire, aumônier de la Visitation d'Ornans, à Sa Grandeur Mgr Petit.

MONSEIGNEUR,

Après avoir lu le livre intitulé : *La Religieuse de Notre-Dame de Charité en solitude*, etc., par une religieuse du monastère de Besançon, l'assistant d'une nombreuse communauté écrivait : « J'espère que la digne religieuse qui l'a rédigé ne laissera pas reposer sa plume. Quand on compose à la gloire de Dieu des ouvrages à la fois si solides, si pratiques et si pieux, on a reçu une mission et il ne faut pas cacher sa lumière sous le boisseau ».

Ce sage conseil a été suivi ; cette chère espérance s'est réalisée. Ce n'est pas seulement pour le temps de la retraite annuelle, que la Religieuse de Notre-Dame de Charité aura un aliment substantiel et abondant, un guide agréable et sûr, un conseiller plein de délicatesse et d'onction ; elle trouvera, dans un cours complet de méditations adaptées à sa règle et à son genre de vie (1), le moyen de s'édifier et de se nourrir spirituellement chaque jour, de connaître et de goûter les mystères et la doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ, les exemples de son auguste Mère et de ses saints, et d'en tirer les enseignements et les résolutions les plus utiles pour sa conduite.

La substance de ces Méditations est en grande partie empruntée aux écrits du Vénérable Père Eudes, qui sont un riche trésor de piété et de doctrine. L'ouvrage le plus souvent mis à contribution, c'est *La Vie et le Royaume de Jésus dans les âmes,* livre excellent qui nous montre d'une manière admirable le chrétien continuant sur la terre la vie du Verbe incarné. Toutefois, nombre d'autres doctes et pieux auteurs ont fourni des pages bien choisies ou des

(1) En trois volumes in-12, comptant chacun plus de 500 pages.

pensées et des maximes aussi pleines de sens que remarquables de forme ; citons seulement, en laissant de côté ceux des Pères de l'Eglise, les noms de sainte Gertrude. sainte Thérèse. saint François de Sales, Bossuet, Monseigneur Gay et enfin le R. P. Ollivier : quand on veut bien connaître la vie souffrante de Notre-Seigneur, peut-on ne pas recourir à l'auteur de *l'Essai historique sur la Passion ?*

Dans ces nouvelles *Méditations*, alors même que les emprunts sont considérables, on sent la religieuse nourrie d'oraison et d'étude et perfectionnée par l'expérience ; il est manifeste qu'elle ne propose que les sujets approfondis par ses propres méditations : les aperçus nouveaux, les réflexions personnelles, les élans d'une piété tendre et d'un zèle brûlant y abondent. Le style, clair et limpide, élégant sans recherche, est en parfaite harmonie avec les pensées dont il est le vêtement

Notre auteur a en vue principalement les membres de son Institut qui unissent aux exercices de la vie contemplative la pratique d'un apostolat très méritoire en faveur des filles tombées qu'elles relèvent et des filles menacées qu'elles préservent, mais son ouvrage convient également à toutes les personnes qui aspirent à la perfection et ont la noble ambition de travailler au salut des âmes.

Monseigneur, je n'ai pu encore achever l'examen que M. le vicaire général Labeuche m'a fait l'honneur de me demander ; mais comme les religieuses de Notre-Dame de Charité, à cause du bon renom de l'auteur et des témoignages favorables des divers juges auxquels il a été soumis, sont très désireuses de l'avoir le plus tôt possible à leur disposition, j'ose prier Votre Grandeur de vouloir bien autoriser la publication des *Méditations selon l'esprit du Vénérable Père Eudes*, qui m'a paru très digne de sa haute approbation.

Daignez, Monseigneur, agréer l'hommage de mon profond respect et de mon humble dévouement en Jésus et Marie.

F. PETETIN,
Chanoine honoraire
Aumônier de la Visitation.

Ornans, le 28 septembre 1902.

Approbation de Sa Grandeur Mgr Petit

ARCHEVÊCHÉ DE BESANÇON

Sur le rapport favorable qui Nous a été fait par M. le chanoine Petetin, licencié ès-lettres, aumônier de la Visitation Sainte-Marie, Nous autorisons volontiers l'impression des **Méditations selon l'esprit du Père Eudes**.

Nous bénissons l'auteur et souhaitons à son ouvrage des fruits abondants de salut dans les âmes.

En la fête de saint Jérôme, le 30 septembre 1902.

† FULBERT,
Arch. de Besançon.

Rapport du Révérend Père Boulay

Il importe beaucoup aux religieux et aux religieuses d'avoir un livre de méditations bien adapté à leur règle et à leur vie. C'est ce qu'a compris une pieuse fille du Vénérable Père Eudes, et, après s'être essayée dans *La Religieuse de Notre-Dame de Charité en solitude*, elle a cherché, par un travail courageux et patient, à réaliser une œuvre si utile à l'avancement de ses Sœurs.

Le livre qu'elle leur présente, et que nous avons lu tout entier avec une grande satisfaction, met à leur portée les mystères et la doctrine de Notre-Seigneur, les exemples de sa sainte Mère et de ses saints ; nous voulons dire que ces mystères, cette doctrine, ces exemples sont accommodés à leur vie journalière, expliqués et commentés d'après leurs Règles et les écrits de leur Vénérable Instituteur. Quels avantages pour elles, et combien leur envieront un pareil secours !

Nous n'ajouterons qu'un mot. La doctrine est sûre, ayant été soumise à des juges éclairés ; les applications, naturelles et pratiques, restent suggestives ; elles fournissent ample matière à la méditation, le style, simple et facile, clair et précis comme il convient en cette sorte d'ouvrages, traduit bien la pensée, rend bien le sentiment. On trouve partout une raison ferme et droite, un cœur délicat et tendre, brûlant d'amour pour l'Epoux divin, passionné pour les âmes pécheresses. Peut-on rien désirer de mieux ? Nous voudrions voir ce livre entre les mains de toutes les Filles du Vénérable Père Eudes. Elles y puiseraient un accroissement de vertu, une perfection chaque jour plus grande dans l'accomplissement de leurs devoirs d'état, Jésus serait plus glorifié en elles et dans les âmes confiées à leurs soins.

D. BOULAY,
Prêtre eudiste.

Approbation du Très Honoré Père Le Doré, Supérieur général de la Congrégation des Eudistes.

Nos cum prole pia benedicat Virgo Maria!

Paris, 6 Août 1902.

Ma bien chère Sœur,

C'est avec beaucoup d'intérêt et de satisfaction que j'ai pris connaissance du premier volume de vos *Méditations* pour tous les jours de l'année. Je m'étais fait déjà un devoir de recommander votre essai de *Méditations* pour une retraite. Votre nouvel ouvrage m'a paru supérieur au premier.

Vous avez su comprendre que les enfants du Vénérable Père Eudes doivent prendre pour guide, dans les voies de la sanctification, l'esprit de leur Père. D'ailleurs, où trouver une doctrine plus sincèrement chrétienne que celle dont il est l'apôtre. Faire vivre et régner Jésus-Christ dans les âmes, c'est là l'idéal du Vénérable Père Eudes : c'est là aussi le résumé de l'Evangile, et c'est le but de toute vie chrétienne et religieuse.

C'est dans ses ouvrages, aussi bien que dans sa conduite, que vous avez étudié sa doctrine ; mais vous avez eu raison de prendre spécialement comme base de vos considérations le livre de la *Vie et du Royaume de Jésus dans les âmes*. C'est là, en effet, que le Vénérable Père Eudes montre comment, dans les détails de notre vie, nous avons à commencer sur la terre notre union avec Notre Seigneur Jésus-Christ.

Je vous félicite encore d'avoir emprunté de nombreux passages aux écrits de notre pieux Instituteur. La parole des saints est un écho de la parole même de Dieu, et nul mieux qu'eux mêmes ne peut rendre aussi parfaitement les pensées qui les animent.

Je fais donc des vœux bien sincères pour que les membres de

tous les Instituts qui s'honorent de tirer plus ou moins directement leur origine du Vénérable Père Eudes, se servent de vos *Méditations*, pour approfondir, pour goûter la doctrine spirituelle de notre Vénérable Fondateur, et pour atteindre plus sûrement par là la perfection d'une vie conforme à leur vocation. Votre travail est bon, il fera du bien.

Veuillez agréer, ma bien chère Sœur, l'expression de mon plus religieux et fraternel respect *in S. Corde*.

Ange Le Doré,
Sup. de la Cong. de J. et M.

MÉDITATIONS POUR TOUS LES JOURS

ET FÊTES DE L'ANNÉE

PREMIER DIMANCHE
DE L'AVENT

LE MYSTÈRE DES MYSTÈRES

« *Voici que vous concevrez en votre sein et que vous « enfanterez un fils et vous l'appellerez du nom de « Jésus.* » Luc., I, 31.

1er Point. — C'est ainsi que l'archange Gabriel, l'ambassadeur céleste, annonçait à l'humble épouse de Joseph le charpentier qu'elle allait devenir mère d'un homme-Dieu, le Messie, le Sauveur d'Israël, attendu depuis tant de siècles.

Prises au sens mystique, ce n'est pas seulement à la jeune vierge de Nazareth que s'adressent et s'appliquent ces mystérieuses paroles, ces magnifiques et toutes divines promesses, c'est à toute âme chrétienne, c'est particulièrement à l'âme religieuse, et, plus spécialement encore, à la religieuse-apôtre, la fille de Notre-Dame de Charité, vouée par sa mission à la rédemption des âmes.

Pendant ces quatre semaines consacrées à la médi-

tation du « mystère des mystères, de l'œuvre des œuvres,[1] » comme dit notre V. P. Eudes, agenouillons-nous pieusement aux pieds de Marie, notre Mère et notre idéal, et apprenons d'elle comment on conçoit, comment on forme Jésus en soi et dans les âmes.

Voici des jours de grâce et de salut, de lumière et de rénovation! « Voici l'heure de nous réveiller de tout assoupissement[2] » et de toute langueur dans le service d'un « Dieu tout amour » pour nous! Voici l'heure, en un mot, de nous laisser pénétrer par la grâce afin de former Jésus, en notre esprit et en notre cœur, en union avec notre Admirable Mère. Mais pour avoir part à ces faveurs, rentrons avant tout en nous-mêmes, aimons à nous cacher, comme la Vierge à Nazareth; fermons toutes les portes de nos sens aux choses d'ici-bas et appliquons toutes les puissances de notre âme à la suave et profonde étude de ce « mystère des mystères : la formation de Jésus en nous ».

2e Point. *La formation de Jésus en nous.* — Commençons par contempler le Père éternellement occupé à cette génération adorable de son Verbe et lui disant de toute éternité : « Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré[3] » et ordonnant aux anges de l'adorer à son entrée dans le monde.

Puis, nous méditerons, avec notre V. P. Eudes, le mystère ineffable de Jésus en nous.

« *Le mystère des mystères, et l'œuvre des œuvres,* dit-il[4], c'est la formation de Jésus, désignée dans ces paroles de l'apôtre aux Galates[5] : « Mes petits enfants, que je porte de nouveau dans mon sein, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous ». C'est le plus grand mystère, la plus grande œuvre, à laquelle concourent les personnes les plus excellentes

(1) *Vie et roy. de Jésus*, 2e part., ch. II, art. 7, p. 125, nouvelle édition, Paris Haton 1884; c'est l'édition citée dans tout cet ouvrage. — (2) Rom., XIII, 11. — (3) Ps. II, 7. — (4) *Vie et roy. de Jésus*, ibid. — (5) Gal., IV, 19.

de la terre et du ciel, c'est-à-dire le Père Eternel, le Fils et le Saint-Esprit, la Sainte Vierge et l'Eglise.

« C'est l'action la plus grande du Père dans son Eternité, durant laquelle il est continuellement occupé à produire son Fils en lui-même. Et au dehors, il n'opère rien d'aussi admirable que lorsqu'il le forme dans le sein très pur de Marie, au moment de l'Incarnation.

« C'est l'œuvre la plus excellente qu'ait opérée le Fils de Dieu sur la terre, lorsqu'il se forma dans le sein de sa sainte Mère, et lorsqu'il se produit encore dans la sainte Eucharistie.

« C'est l'opération la plus noble du Saint-Esprit, qui a formé Jésus-Christ dans les chastes entrailles de la Vierge; elle aussi n'a jamais rien fait de plus digne que lorsqu'elle a coopéré à cette divine et merveilleuse formation de Jésus en elle.

« Enfin, c'est l'ouvrage le plus saint et le plus grand de la sainte Eglise, qui n'a aucun office plus relevé que de le produire d'une manière si admirable, par la bouche de ses prêtres, dans la divine Eucharistie, et de le former dans le cœur de ses enfants; on peut dire même qu'elle n'a point d'autre but, dans toutes ses fonctions, que de former Jésus dans l'âme de tous les chrétiens.

« Ce doit être aussi notre désir, notre étude, notre occupation principale de former Jésus en nous; c'est-à-dire de le faire vivre et régner en nous, d'y faire vivre son esprit, sa dévotion, ses vertus, ses sentiments, ses dispositions et ses inclinations. C'est à cette fin que doivent tendre tous nos exercices de piété. C'est l'œuvre que Dieu a remise entre nos mains pour que nous y travaillions continuellement. »

Nous devons travailler fortement à l'accomplissement de cette œuvre pour deux raisons très pressantes :

« 1° Afin que le dessein et le désir du Père Eternel de voir son Fils vivant et régnant en nous soit accom-

pli. Car depuis que ce divin Fils s'est anéanti pour sa gloire et par amour pour nous, Dieu le Père veut, qu'en récompense de son anéantissement, il vive et règne en toutes choses. Il aime tant ce Fils si aimable, qu'il ne veut voir que lui en tout, qu'il ne veut avoir de regards, de complaisances et d'amour que pour lui. C'est pourquoi il veut qu'il soit « tout en toutes choses [1] », afin de ne voir et de n'aimer que lui en tout.

« 2° Afin que, Jésus étant formé et établi en nous, il y aime et glorifie dignement et son Père et lui-même, suivant ces mots de saint Pierre : « qu'en tous Dieu soit honoré par Jésus-Christ [2]. » En effet, lui seul est capable d'aimer et de glorifier dignement et son Père et lui-même. Ces deux raisons doivent exciter en nous un désir ardent d'y former et établir Jésus et de chercher tous les moyens qui peuvent servir à cette fin [3]. »

Mais parmi ces moyens, le principal est le secours de la Vierge Mère, qui, longtemps avant l'Incarnation, avait déjà si parfaitement formé en son cœur très pur, par la divine charité, Celui qu'aujourd'hui l'Esprit d'amour et de sainteté va former en son chaste sein. Prions-la comme une fille sait prier sa mère : avec tendresse, confiance et piété ; certainement nous serons exaucées, car cette sainte Mère ne désire rien tant que de voir son adorable Fils vivant et régnant en notre cœur.

Résolution : Vivre aujourd'hui tout près de Marie dans un profond recueillement et dans l'adoration de Jésus vivant en elle.

Oraison jaculatoire : Venez, Seigneur Jésus, venez !

(1) I Cor., XV, 28. — (2) I Petr., IV, 11. — (3) *Vie et roy. de Jésus*, ibid.

LUNDI

Comment s'accomplira le Mystère des mystères

« *Comment cela se fera-t-il?* » Luc I, 34.

1er Point. *Etonnement de la Vierge.* — Après avoir appris de la bouche de notre V. P. Eudes, comme Marie de la bouche de saint Gabriel, les motifs et les grandeurs de cette divine et réelle conception, avec combien plus de raison que cette unique Vierge ne pouvons-nous pas nous écrier : « Comment cela se fera-t-il »?

« Comment cela se fera-t-il »? dites-vous, Admirable Mère? Est-ce le cri de votre pudeur alarmée? Connaissant les prophéties, vous savez que le Messie naîtra d'une vierge, « l'œuvre divine ne s'accomplira donc pas suivant les lois habituelles de la nature, vous le comprenez; mais pour vous prêter avec une docilité plus parfaite à la volonté du Seigneur, vous voulez savoir quelle sorte de concours il attend de vous [1]. »

« Comment cela se fera-t-il »? C'est aussi le cri de votre humilité stupéfaite. Mais comment se pourrait-il faire, au contraire, que « Celui qui ne se plaît que parmi les lis [2] » voulût naître d'une autre que de Vous?

Comment se pourrait-il faire qu'un Dieu, voulant se faire homme, et « le plus beau des enfants des hommes [3] », Vous ne fussiez point sa Mère élue, Vous « la plus belle, la plus parfaite des femmes... [4] »? Vous ne sauriez l'ignorer, Vous êtes sans ride et sans tache, l'universelle et originelle souillure elle-même ne fait pas ombre sur votre pureté virginale! Vous

(1) M. l'abbé Lesêtre, *Notre Seigneur Jésus-Christ dans son Evangile.* — (2) Cant., II, 1. — (3) Ps. XLIV, 3. — (4) Cant., V, 9, 17.

êtes l'Immaculée! la « toute belle[1] »! Du haut des Cieux, l'éternelle Beauté se contemple dans votre âme comme dans une onde cristallisée. Enfin, pour tout dire, Vous êtes, et de toutes façons, la première et la reine des créatures et toutes Vous contemplent au sommet de l'échelle des êtres, immédiatement après l'adorable Verbe Incarné, par lequel Vous touchez aux confins de la Divinité elle-même! Vous êtes la rive bénie sur laquelle Dieu doit nécessairement aborder pour venir sur notre terre! Vous êtes Vous-même une terre neuve et riche dont le premier fruit va réjouir et nourrir la famille des âmes saintes!... Ne dites donc plus : « Comment cela se fera-il? » ô Mère bénie et « pleine de grâce[2] », mais laissez plutôt jaillir sur mon cœur aride quelques flots de cette grâce qui Vous remplit, afin qu'elle me féconde et me fasse concevoir Jésus en mon esprit et en mon cœur!

2e Point. *Etonnement de l'âme fidèle.* — Que l'Immaculée, reine des créatures, conçoive et enfante un Dieu, je ne puis le comprendre, sans doute; mais je le crois et je l'admire!

Mais pour moi, « comment cela se fera-t-il? » La tache originelle souilla mon âme à mon entrée dans la vie, et depuis hélas! que de fautes actuelles, et volontaires trop souvent, sont venues augmenter ma laideur native!!!... Terre ingrate, j'ai produit souvent des ronces et des épines, et, dans cette fécondité malheureuse, je me suis épuisée! Je n'ai plus d'énergies, plus de forces vives! Et voici qu'on vient me dire : « Vous concevrez et vous enfanterez! » « Comment cela se fera-t-il? »

Tout à l'heure, notre V. P. Eudes va nous l'apprendre. Mais n'attendons pas qu'il nous dise immédiatement, comme l'Ange à la Vierge très pure : « L'Esprit-Saint va survenir en vous »! Marie était toute préparée aux envahissements divins de cet Océan de grâce dont les flots allaient bientôt se précipiter en elle.

(1) Ibid., IV, 37.— (2) Luc., I, 28.

Pour nous, c'est tout autre chose : de cette terre de notre âme, il faudra d'abord arracher ronces et épines : par le grand et difficile travail de la mortification ; il faudra assainir les bas-fonds : par la vertu d'une continence parfaite et générale ; il faudra l'aplanir : par une humilité sincère.

O Vierge Mère! admirable et merveilleux assemblage de mortification, de pureté et d'humilité incomparables, obtenez-moi d'imiter ces vertus !

3e Point. *Ce qu'il faut faire pour former Jésus en nous.* — « Pour former Jésus en nous, dit notre saint Instituteur, il faut faire quatre choses, qui en résument une infinité d'autres. Méditons ici sur la première :

« 1° Nous devons nous exercer à le regarder dans tout ce que nous faisons, à n'avoir point d'autre objet en vue dans tous nos exercices de dévotion et dans tous nos actes quels qu'ils soient ; à ne voir que ce cher Sauveur dans l'un ou l'autre des états ou mystères de sa vie, ou dans l'exercice des actes et vertus qu'il a pratiqués ici-bas[1]. » Comme l'organe visuel a la propriété de reproduire en lui l'objet qu'il regarde, ainsi reproduirons-nous Jésus en nous, en fixant constamment sur lui le regard de notre amour. Au reste, tout œil illuminé par la foi ne pourrait un instant cesser de le voir puisqu' « il est tout en toutes choses[2] » ; il est l'être des choses existantes, la vie des choses vivantes, la beauté de tout ce qui est beau, la puissance des puissants, la sagesse des sages, la vertu des vertueux, la sainteté des saints[3] ; en un mot, tout ce qui nous entoure nous le montre. Si nous ne le voyons pas, nous sommes bien aveugles, hélas !...

D'ailleurs, « nous ne faisons guère d'actes qu'il n'en ait fait de semblables quand il habitait parmi nous ; et, en faisant les nôtres, nous devons le regarder pour les faire comme lui. Par ce moyen, nous remplirons notre entendement de Jésus[4] », nous le formerons,

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid — (2) I Cor., XV, 28 — (3) *Vie et roy. de Jésus*, ibid. — (4) *Vie et roy. de Jésus*, ibid.

ce Dieu-Sauveur, nous le concevrons dans notre esprit, nous l'établirons roi de nos pensées qui viendront se grouper autour de lui comme des sujets autour de leur Souverain bien-aimé.

N'est-ce pas ainsi, ô Vierge pieuse, que longtemps avant l'Incarnation, alors que vous passiez toute recueillie sous les silencieux portiques du temple, n'est-ce pas ainsi que déjà vous formiez et conceviez Jésus en votre âme? O Mère bénie, voici que je dépose dans votre cœur si pur mon esprit et toutes ses pensées, dirigez-les toutes vers votre adoré Jésus! Obtenez-moi de ne jamais m'arrêter à une pensée dangereuse de quelque nature qu'elle soit! Ce n'est pas assez : faites que jamais je ne laisse égarer mon esprit dans des pensées inutiles et étrangères à la grande œuvre : « la formation de Jésus en moi » et dans toutes les âmes confiées à notre dévouement!

Résolution : Rejeter aujourd'hui toute pensée inutile et penser avec admiration au grand mystère de la formation de Jésus en nous.

Oraison jaculatoire : Comment formerai-je Jésus en moi, si vous ne venez à mon secours, ô ma sainte Mère?

MARDI

Il faut concevoir Jésus en notre esprit

« *Qu'en tous, Dieu soit honoré par Jésus-Christ.* » I Petr., IV, 11.

1er Point. *Nécessité de cette conception.* — D'après notre V. P. Eudes, c'est dans l'esprit que doit premièrement s'opérer « le mystère des mystères, la formation de Jésus ».

Cette fixité du regard intérieur de l'âme, tant recommandée en ses écrits, cette invariable direction des pensées, cette sainte obstination à ne regarder que Jésus faisant sous nos yeux ce que nous avons nous mêmes à faire au moment actuel, sont aussi nécessaires à la formation de Jésus en nous que la connaissance à l'amour. Nul ne peut aimer une chose qui lui est entièrement inconnue. « Il est vrai, dit notre Père saint Augustin[1], qu'on peut aimer une chose qu'on n'aurait jamais vue ; mais il faut que l'esprit s'en forme quelque idée et qu'il en représente la beauté, la grandeur et la perfection à la volonté ; parce que la volonté étant une puissance aveugle, il faut que l'entendement lui présente un objet où elle puisse se porter. »

A son tour, notre V. P. Eudes dit : « Notre esprit ne peut pas se porter à estimer et à aimer une chose sans connaître ce qui la rend digne d'être estimée et aimée[2]. »

Tant que l'intelligence n'a point été envahie et subjuguée, frappée et saisie par les amabilités infinies et les adorables grandeurs de Jésus, le cœur n'est pas complètement gagné, il peut trahir encore Celui même qu'il adore, car il manque une base à son amour : la connaissance intime et profonde de l'objet aimé.

Il faut donc *apprendre Jésus!* Il faut l'étudier sans relâche! C'est lui que tous les saints ont étudié avec passion ; ce sont ses traits qu'ils ont cherché à reconnaître et à rassembler dans ces longues heures passées sur les livres ou au pied du tabernacle. « La science enfle le cœur[3] », oui, la science sans humilité, c'est-à-dire la science vaine et incomplète ou le fantôme de la science. Mais quand elle est vraie, quand elle comprend le grand tout de Dieu et le rien absolu de la créature, loin d'enfler le cœur, elle l'anéantit devant Dieu, et d'autant plus profondément qu'elle est plus vaste et plus haute. Dieu instruit lui-même, et admi-

(1) *De Trin.*, lib. X, c. I, 2. — (2) *Cœur admirable de la Mère de Dieu*, tome I, ch. I. — (3) I Cor., VIII, 1.

rablement, tous ceux qu'il fait ses amis, nous le voyons tous les jours dans la vie des saints ; tous ont compris cette nécessité, et le P. Eudes des premiers ; qu'on lise ses ouvrages, et l'on admirera combien il avait étudié et médité Jésus, sa doctrine, ses exemples, à la lumière surnaturelle d'une grâce supérieure. Mais ici encore, notre exemplaire et notre idéal, c'est la Reine des Saints, dont il nous dit : « Le Père des lumières a rempli ce beau soleil de toutes les lumières les plus brillantes de la nature et de la grâce. Le Père des esprits a donné à celle qu'il a choisie pour être l'épouse de son Esprit divin un esprit naturel plus clair et plus vif, plus fort et plus solide, plus profond et plus élevé, plus étendu et plus parfait en tous sens que tout autre esprit ; un esprit digne d'une Mère de Dieu, digne de celle qui devait gouverner la Sagesse éternelle... digne enfin de la très sublime contemplation et des très hautes fonctions auxquelles elle devait être appliquée [1]. »

O Mère Admirable, soyez aussi notre maîtresse et apprenez-nous à connaître Jésus !

2° Point. *Avantages de cette formation de Jésus en notre esprit par la science.* — « Le premier et principal effet de la science vraie est de nous faire connaître et discerner avec une grande sûreté de jugement toutes les choses que nous devons rapporter à Dieu, dit le P. Meynard.

« Eclairée au plus haut degré par le don de science, l'âme voit d'une manière très élevée le néant de tout ce que le monde aime et recherche, la vanité des richesses, des honneurs et des plaisirs ; elle comprend le symbolisme divin caché dans chaque créature, elle apprécie surtout le mérite des humiliations et des souffrances.

« A un degré plus élevé encore, l'âme éclairée du don de science ne voit pas seulement la vérité des choses en Dieu seul, le néant, la vanité de tout le créé,

(1) *Cœur ad.*, tom. I, liv. I, ch. IV.

le prix et le mérite de la douleur, bien plus, elle se sert de toutes ces choses pour voler généreusement à Dieu : les créatures l'élèvent promptement au Créateur, les souffrances lui rappellent la passion de Jésus, et ce sont là comme autant d'échelons mystérieux qui l'élèvent à l'union divine[1]. » Cette science, on le comprend, n'est pas le fruit du travail, mais il n'est pas moins vrai de dire qu'une étude humble et assidue peut nous y conduire indirectement, comme elle y conduisit de grands saints, d'admirables génies.

Appliquons-nous donc à recueillir tout ce qui peut nous révéler quelque perfection de notre adorable Sauveur. Etudions-le dans l'oraison, étudions-le dans les livres et dans toute créature, étudions-le surtout en nous-même ! Avec notre V. P. Eudes, étudions-le à l'école du Cœur admirable de la Vierge notre Mère. Appliquons toutes les puissances de notre âme à cette étude, même en nous livrant à nos occupations extérieures. Ayant à enseigner cette science aux âmes, plus que tout autre nous devons nous passionner pour elle, ne l'oublions pas.

3e Point. *Moyens d'arriver à cette formation de Jésus en notre esprit.* — Il ne faut pas croire que cette fixité du regard intérieur, constamment et suavement attaché sur Jésus, soit possible sans de longs et courageux efforts. Gardons-nous de nous violenter l'esprit pour le tenir forcément arrêté sur Dieu. Ce n'est point là ce qu'enseigne notre V. P. Eudes ; ce qu'il veut, c'est que tout d'abord on s'habitue à rejeter toute pensée inutile, toute préoccupation superflue ou inopportune, à ne point gaspiller en pure perte, en un mot, le trésor de nos pensées sur le premier objet venu. C'est en foule que les rêves de l'imagination se présenteront à la porte de notre âme, ils y heurteront bien fort, peut-être, son entretien avec l'Epoux céleste en sera troublé, qu'importe ? regardons, écoutons Jésus.

Pour toutes, ce travail est plus ou moins pénible,

(1) *Traité de la vie intérieure*, 2e vol., ch. 2.

mais le fruit en est bien doux. Il n'en coûte plus alors, loin de là, c'est un bonheur, un besoin de regarder Jésus partout, de se reposer dans le souvenir de ses mystères, de se complaire dans la douce espérance de l'union éternelle et divine, de la compagnie de la Vierge notre Mère, des saints que nous aimons déjà comme des frères, des anges nos gardiens et nos amis et de tous ceux qu'ici-bas Dieu nous a donnés à chérir en lui et avec lui ! l'esprit s'écoule dans ces pensées comme le fleuve dans son lit, c'est son cours, il le suit, et, en le suivant, il va se perdre dans l'Océan divin, dans l'Esprit éternel à l'image duquel il est créé !...

O Vierge bénie, je voudrais que toutes mes pensées fussent calquées sur les vôtres, comme les vôtres étaient calquées sur celles de Jésus ! Obtenez-moi cette faveur que j'implore par l'intercession de l'apôtre de votre Cœur, notre V. P. Eudes !!!

Résolution : Rejeter aujourd'hui toute pensée inutile.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, absorbez vous seul toutes les pensées de mon esprit !

MERCREDI

Il faut concevoir Jésus dans notre cœur

« *O Cœur de Jésus, vivez et régnez dans nos cœurs*
« *maintenant et aux siècles des siècles !* »

1er Point. *Nécessité de cette formation.* — « Jésus, le très saint Cœur de Marie, soit le nôtre pour jamais ! » Tel était le cri qui s'échappait sans cesse des lèvres de notre V. P. Eudes, cri par lequel il abordait ses intimes ou commençait les lettres qu'il leur adressait. Comme Jésus avait été la vie, et en quelque sorte, le

cœur de Marie, tellement elle vivait pour lui et en lui, ainsi notre V. P. Eudes veut que Jésus soit aussi notre vie, notre cœur. Ce n'est pas assez que son esprit soit notre esprit, c'est-à-dire qu'il soit conçu dans notre intelligence ; il faut qu'il soit formé dans notre cœur. Au reste, si la première formation a été complète, la seconde sera facile, car le cœur s'attache à ce qui occupe l'esprit : on aime beaucoup ce à quoi on pense beaucoup.

« Nous devons former Jésus-Christ non seulement dans notre esprit en pensant à lui, en le voyant en tout, dit encore notre V. P. Eudes [1] ; mais nous devons de plus le former dans nos cœurs, par *le fréquent exercice de son divin amour*. »

Voilà, en effet, le grand mot, le grand secret de cette formation de Jésus en nos cœurs : l'amour ! « l'exercice de ce divin amour ! »

C'est par l'amour que le Père engendre son fils, que le Verbe se fait chair et que le Saint-Esprit forme et orne son corps et son âme de toutes ses vertus et de tous ses dons dans le chaste sein de l'Immaculée ! C'est par l'amour que le divin Sauveur s'incarne lui-même et se forme pour ainsi dire chaque jour dans la sainte Eucharistie ! C'est par l'amour aussi, et par l'amour seul, qu'il sera formé dans les cœurs des chrétiens !

2e Point. *Avantages de cette formation de Jésus en notre cœur.* — Jésus est Dieu ! Dieu est bonheur, bonheur essentiel et substantiel comme « il est charité [2], » pureté et toute perfection. Si nous l'avons formé dans notre cœur, nous avons, nous possédons le vrai bonheur, la source de toutes joies et de toutes délices, le baume de toutes blessures ! Au milieu des croix et des délaissements les plus amers, les saints savent trouver le bonheur !... Ah ! c'est que Jésus est dans leur cœur ! Parfois, sans doute, Jésus y sommeille comme dans la barque agitée par les flots,

(1) *Vie et roy.*, IIe partie, ch. III, art. 7, § 4.— (2) I. Joann., IV, 16.

mais alors ils le réveillent par leurs cris désespérés. Aux heures même, où dans des desseins pleins de miséricorde et d'amour, ce divin Maître se cache complètement aux yeux de leur âme et semble les abandonner pour jamais, il est encore, quoique d'une manière insensible pour eux, leur force et leur bonheur! Quand on a le Ciel en perspective, qu'il est facile d'avoir le monde sous les pieds! Qu'on fait bon marché des joies de la terre, des plaisirs de l'affection humaine, quand, s'enfermant dans son cœur, on y trouve l'Ami adorable prêt à y verser les trésors de son ineffable tendresse!

Voilà ce que notre V. P. Eudes avait compris! Voilà ce qu'il veut nous faire comprendre! Voilà ce qui enflammait si fort ses désirs que, ne pouvant plus les contenir, il s'écriait : « O le désiré de mon âme, exaucez ma prière, s'il vous plaît! Entendez les soupirs de mon cœur, et ayez pitié de moi! Oh! vous le savez bien, Seigneur, ce que j'ai à vous demander; mon cœur vous l'a dit tant de fois déjà! Je ne demande que la perfection de votre saint amour! Je ne désire plus rien, si ce n'est de vous aimer et de croitre toujours de plus en plus dans ce désir! O divin Objet de mes vœux, augmentez en moi cette faim de votre amour! Mais augmentez-la de telle sorte que désormais je languisse incessamment du désir de vous aimer! Oui, ô mon aimable et tout désirable Jésus! allumez en mon âme une soif si ardente et une faim si dévorante de votre saint amour, que ce me soit un continuel martyre de ne pas vous aimer assez, et que rien ne puisse plus m'affliger en ce monde sinon de vous aimer trop peu! [1] »

Quand Jésus est bien conçu dans le cœur, voilà la seule peine qui reste; peine délicieuse, peine sainte et plus méritoire que toute autre : peine d'aimer trop peu l'Amour!

(1) *Vie et roy. de Jésus*, IVe partie. Exerc. de l'amour, IV, V, p. 206.

3e Point. *Moyens de former Jésus en nous.* — « Il faut nous accoutumer à élever souvent notre cœur vers Jésus par amour... faire toutes nos actions par pur amour... lui consacrer toutes les affections de notre cœur, » dit notre V. P. Eudes.

1o Tourner ou élever son cœur vers un objet, c'est se disposer à l'aimer, comme le bois qu'on approche du feu se prépare, sous l'action de ce même feu, à s'enflammer bientôt. « Elever souvent son cœur vers Jésus, » c'est faire « l'exercice d'amour » tant recommandé par notre saint Instituteur ; c'est dire, mieux que par de simples paroles, l'éternel mot du cœur : « *Je vous aime! Je vous aime* »*!* On ne se lasse pas de dire cela quand vraiment on aime.

2o « *Il faut faire toutes nos actions par pur amour.* » Non qu'il nous faille exclure la pensée des récompenses éternelles, elles sont voulues par Dieu comme la sanction de nos actes vertueux, elles se confondent du reste avec sa possession ; mais nous devons, autant que possible, n'y point porter de regards intéressés où la jouissance soit plus considérée que le Dieu dont la connaissance et l'amour la procurent. Ce que le V. P. Eudes nous demande, c'est d'avoir d'abord Dieu en vue, c'est de l'aimer dans la récompense, et ainsi de toujours agir par amour pour lui. C'est d'oublier même, s'il se peut, tout autre bien que lui, pour ne penser qu'à lui, c'est de travailler, de prier et de souffrir en aimant Celui pour qui nous faisons ou souffrons ces choses.

Heureuses et mille fois heureuses serons-nous, si, par cet exercice de l'amour, nous arrivons à l'aimer uniquement en toutes choses, en ne pensant qu'à Lui !

3o « *Lui consacrer toutes les affections de notre cœur.* » Il est si aimable, notre grand Dieu, et c'est déjà si peu que ces affections de notre *pauvre petit cœur !* Qui oserait en mettre une seule en réserve, s'il y pensait ?... Epuisons donc toute notre puissance d'aimer, versons le trésor de toutes nos affections sur

ce très aimable Jésus, notre frère et notre Epoux et redisons-lui sans fin, avec notre Père si aimant :

« O divin Amour, soyez la vie de ma vie, l'âme de mon âme et le cœur de mon cœur ! Que je ne vive plus sinon de vous et en vous ! Que je n'aie plus aucune pensée, que je ne dise plus aucune parole, que je ne fasse plus aucune action, si ce n'est par vous et pour vous !...

« O mon bien-aimé Jésus, vous êtes le plus grand de mes amis ! Vous êtes mon seul et unique ami : vous êtes mon frère, mon père, mon époux, mon chef ! Vous êtes tout à moi et je suis tout à vous, tout à vous pour toujours[1]. » ! On comprend que de tels actes, faits avec une ardente ferveur, forment Jésus dans le cœur !

Résolution : Multiplier aujourd'hui les actes d'amour.

Oraison jaculatoire : Je vous aime, ô Jésus, mais faites que je vous aime mille fois plus !

JEUDI

Il faut former Jésus en nous par un anéantissement total de nous-même

« *Il s'est anéanti lui-même.* » Philipp., II, 7.

1er **Point.** *Anéantissement de toutes créatures en nous.* — Si elle est bien réelle et bien conforme aux enseignements reçus de notre saint Instituteur dans les méditations précédentes, la conception de Jésus en notre esprit et en notre cœur ne saurait longtemps

1. *Vie et roy. de Jésus*, IVe part., Ex. de l'amour, art. XIII, XIV, p. 209.

demeurer secrète. Elle doit *nécessairement* se manifester au dehors par le développement de toutes les vertus admirées en ce divin Maître au temps de sa vie humaine. Or, cette pratique de toutes les vertus de Jésus suppose et réclame un anéantissement complet de tout ce qui lui est opposé. « Si nous voulons que Jésus *vive*, ce n'est pas assez, si nous voulons qu'il *règne parfaitement en nous*, il faut indispensablement, *faire mourir et anéantir toutes les créatures dans nos cœurs*, en ce sens que nous ne devons *plus les regarder ni les aimer en elles-mêmes et pour elles-mêmes*, mais uniquement en Jésus et pour Jésus et Jésus en elles [1]. » Remarquons en passant à quel point cet anéantissement est quelque chose de grand, de glorieux et pour nous, et pour les créatures ainsi anéanties, puisqu'il va directement à l'accomplissement des desseins éternels de Dieu qui veut que son Fils bien-aimé « soit tout en toutes choses [2] », « afin de ne voir et de n'aimer que lui en tout [3]. »

« Il faut donc estimer, continue notre saint Fondateur, que le monde entier et tout ce qu'il renferme est anéanti pour nous ; et que pour nous, au monde, il n'y a plus que Jésus ! Oui, plus que Jésus à contenter, à regarder et à chérir » ! Faire cela, répétons-le, c'est quelque chose de grand : c'est faire acte de sainteté et de perfection. En effet, le propre du saint est de ne se servir des créatures que dans la mesure où elles peuvent lui aider à voir Dieu et à monter à lui. La sainteté n'est qu'une habitude de voir, d'aimer et de rechercher facilement et promptement Dieu dans les créatures et de choisir, parmi elles, les plus aptes à procurer sa gloire. Mais pour arriver à cet état, à cette région sublime où l'on dépasse tout le créé, il faut un travail préparatoire long et laborieux, un véritable anéantissement ! Comme la formation de Jésus en nous réclame cet anéantissement, cet anéan-

(1) *Vie et roy. de Jésus*, IIe part., chap. 3, p. 128. — (2) I Cor., XV, 28. — (3) *Vie et roy.*, ibid.

tissement est à son tour l'indice certain que Jésus est devenu comme la forme divine de notre âme.

2e Point : *Anéantissement de nous-même.* — Après avoir ainsi anéanti les créatures en nous et autour de nous, c'est contre nous-même qu'il faut tourner nos armes car, en vérité, nous sommes notre ennemi le plus dangereux. Ecoutons encore la voix si autorisée de notre Père :

« Il faut aussi travailler à nous anéantir *nous-même*, c'est-à-dire notre propre volonté et notre amour-propre, notre orgueil et notre vanité, toutes nos inclinations et habitudes perverses, tous les désirs et instincts de la nature dépravée [1] ». Notre nature a été si profondément blessée, il y a en nous tant de choses perverties et corrompues par le péché, et par conséquent contraires à Jésus-Christ et opposées à sa gloire et à son amour, tant de choses qu'il nous faut détruire, si nous voulons que Jésus vive et règne parfaitement en nous ! Et ce qu'il y a de bon a tellement besoin d'être relevé par la grâce pour plaire à Dieu, puisque de nous-même, « nous ne pouvons rien dans l'ordre du salut, pas même avoir une bonne pensée [2] » !

A la leçon, notre Père joint toujours l'exemple : avant chacune de ses actions, quelles qu'elles soient, il se prosterne humblement aux pieds de Jésus et le supplie de l'anéantir lui-même, en tant qu'homme pécheur, et de venir vivre et agir à sa place.

Comme le premier, cet acte d'anéantissement est glorieux, et à Dieu et à la créature : il rend à chacun ce qui lui est dû. En effet, Dieu étant l'Etre par excellence, il est au même degré l'Agent unique dont toute créature reçoit le mouvement, comme elle en reçoit l'être. Comme c'est lui qui est tout, c'est aussi lui qui « fait tout en tous [3] ». Et plus nous nous anéantissons, c'est-à-dire plus nous nous retirons de nous-même pour lui faire place, plus il est opérant et agissant en

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid., p. 128. — (2) I Cor., XII, 3. — (3) I Cor., XII, 6.

nous et par nous. Voilà le grand secret des merveilles opérées par lui dans les saints : c'étaient des hommes anéantis, quant à la nature corrompue; Dieu était maitre de la place en eux ; il était au large pour agir et, rien d'humain ne gênant son action, il y faisait des chefs-d'œuvre.

Ecrions-nous donc avec notre admirable P. Eudes[1] : « O le Roi de mon cœur, ayez pitié de ma misère, je vous en supplie ! Je veux vous aimer, vous le savez : mais hélas! vous voyez combien de choses en moi sont contraires à votre doux amour! La multitude innombrable de mes péchés, ma propre volonté, mon amour-propre, mon orgueil, tous mes autres vices, toutes mes imperfections m'empêchent de vous aimer parfaitement... Mon Dieu, que faut-il que je fasse pour les anéantir? Me voici prête à faire et à souffrir tout ce qu'il vous plaira à cette fin! »

3e Point. *Ce qu'est cet anéantissement dans la vie chrétienne.* — Dans le sentiment de notre Père, cet anéantissement de toutes créatures et de nous-même est « le fondement principal, le premier principe et le premier pas de la vie chrétienne[2] ». Sans ce fondement, il n'est pas d'édifice solide; sans ce principe, il n'est pas de raison qui tienne, sans ce premier pas, on n'est point encore en chemin vers les sommets de la vie chrétienne, et à plus forte raison, de la perfection religieuse. En conséquence, c'est par là qu'il faut commencer. Oui, il faut « perdre son âme pour la sauver[3] », il faut mourir pour vivre, en un mot « il faut se renoncer pour suivre Jésus[4] ». Que ce soit donc là notre principale étude : *nous anéantir*, par la pratique de l'abnégation, de l'humiliation, de la mortification intérieure et extérieure, c'est-à-dire anéantir notre volonté pour faire celle de notre grand Dieu, et cela dans les plus petites occasions comme dans les plus impor-

(1) *Vie et roy. de Jésus*, 4e part., exercice de l'amour, act. VII. — (2) *Vie et roy.* IIe part., ch. II, art. 4, p. 128. — (3) Marc., VIII, 35. — (4) Matt., XVI, 24.

tantes, renoncer à nos désirs et inclinations les plus légitimes pour les sacrifier à Dieu, nous faire humbles et petits en présence de la suprême Grandeur qui est partout. Faire cela et le faire constamment pour Dieu en union avec la Vierge Marie, c'est former Jésus en nous, c'est l'établir à notre place, c'est devenir nous-mêmes « d'autres Jésus, » puisqu'en nous, nous ôtons tout ce qui est de nous pour y mettre tout ce qui est de lui.

Oui, « nous devons être comme autant de Jésus sur la terre [1] »! Voilà le grand vœu de notre V. Père et le résumé de toute sa doctrine. Partout et toujours, il revient à cette idée.

Mais pour réaliser ce vœu sublime et divin, ô Mère de mon Jésus adoré, que je me sens faible et impuissante! Obtenez-moi une grâce abondante qui me remplisse d'énergie et me fasse généreusement immoler tout ce qui n'est pas Jésus, ou moyen de transformation en Jésus! Faites-moi reposer sur votre sein virginal, sur votre cœur brûlant où mon Jésus règne avec tant de bonheur et d'amour, afin que mon cœur aussi devienne pur et brûlant comme le vôtre : pur pour rejeter tout autre objet que Jésus; brûlant, pour consumer tout ce qui met obstacle à son règne en moi!

Résolution : Multiplier aujourd'hui les actes d'anéantissement intérieur et extérieur.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, donnez-moi la grâce de renoncer à moi-même pour vous suivre et imiter en tout!

(1) *Vie et roy.*, IIe part., ch. I., p. 56.

VENDREDI

Le Cœur de Jésus formé en nous

« *Je vous donnerai un cœur nouveau.* »
Ezech., XXXVI, 26.

1er Point. *Former Jésus en nous, c'est y former son Cœur d'amour.* — « Dieu est charité[1]. » Il l'est dans son essence, il l'est par rapport à nous : Jésus, l'Homme-Dieu, est aussi charité, il l'est à l'égard de son Père, il l'est à l'égard de nous pour lesquels il est vraiment tout amour et tout cœur, si donc nous voulons, et nous devons le vouloir, si nous voulons le former en nous, il faut avant tout y former son admirable Cœur, afin de vivre de son amour.

Quelle œuvre surhumaine ! Quelle pure et glorieuse conception ! Quelle haute et sublime destinée ! Oui, heureuses filles du Cœur de la Mère du bel amour, comme notre pure et sainte Mère, nous devons former et porter en nous le Cœur du Dieu de toute sainteté ! C'est notre devoir de le désirer avec ardeur, d'y travailler avec passion ! C'est aussi ce que notre saint *Instituteur* nous souhaite lui-même si souvent en ces termes : « *Jésus, le Très Saint Cœur de Marie soit le vôtre pour jamais* » ! Comme Jésus était le cœur de Marie, tellement il vivait en elle, ainsi il doit être le nôtre ! Sublime vérité qu'un trop grand nombre ignorent, mais que Jésus se plaît à révéler lui-même dans le secret de ses intimes et amoureuses visites à ses épouses les plus fidèles et les plus aimées !

O Dieu tout amour, soyez mille fois béni d'avoir regardé notre bassesse et de nous avoir tirées du monde pour nous unir si étroitement à Vous ! Ensei-

(1) I Joann., IV, 16.

gnez-nous vous-même à répondre à un tel excès de tendresse et à transformer nos cœurs en votre divin Cœur !

2° Point. *Former le cœur de Jésus en nous, c'est aimer ce qu'il a aimé.* — Dans le langage ordinaire, le cœur est le symbole non seulement de l'amour, mais encore des sentiments les plus nobles et, lorsqu'on a dit de quelqu'un : « c'est un homme de cœur », son éloge est fait et parfait. On comprend que cet homme est capable de grandes choses et que les plus âpres difficultés, les plus héroïques sacrifices ne sauraient qu'enflammer son courage. Mais il est un homme duquel on peut dire en toute vérité : « C'est un homme de cœur... » et cet homme, c'est Jésus ! Oui, Jésus est par excellence *l'homme de cœur*, il est tout cœur ! Or, cet homme de cœur, ce Jésus tout cœur et tout amour, ce Cœur brûlant et altéré de dévouement, c'est celui-là même que nous devons former en nous ! Comment accomplir cette prodigieuse et divine formation ? En aimant ce que Jésus a aimé. En effet, puisque le cœur c'est l'amour, avoir les mêmes amours que Jésus c'est avoir un même cœur avec lui.

Qu'avez-vous donc aimé, ô mon adorable Jésus ?... Votre Père éternel, l'Esprit d'amour qui vous unit à Lui, votre Mère admirable, vos Anges, vos Saints et les âmes créées à votre image, c'est-à-dire tout ce qui est bon et beau, grand et saint, aimable et admirable ! Voilà ce que vous aimez et recherchez avec passion, au prix de votre vie et de tout votre sang ! Voilà aussi ce que je veux aimer uniquement. Exaucez ma prière ardente, et, suivant votre promesse, « ôtez de ma poitrine ce cœur de pierre » que votre amour ne peut pénétrer, et « mettez-y le cœur de chair [1] » que vous avez pris dans le sein de ma douce Mère, Notre-Dame de Charité !

3e Point. *Former le Cœur de Jésus en nous, c'est*

(1) Ezech., XXXIV, 26.

aimer comme il a aimé. — Si nous voulons former le Cœur de Jésus en nous, ce n'est pas assez que notre amour ait le même objet que le sien, il faut aussi qu'il ait, sinon la même ardeur et la même intensité, du moins une ardeur et une intensité qui se rapprochent chaque jour davantage de la sienne. Sans doute, puisqu'il est Dieu, il aime d'un amour infini et, dans ce sens, nous ne saurions jamais aimer comme lui. Sans doute encore, nous ne pourrons jamais égaler l'amour immense dont il aime, comme homme, et son Père, et son Saint-Esprit, et sa Mère, et ses Anges, et ses Saints et nous-même. Cependant, il est très vrai que nous pouvons aimer comme il a aimé, que nous pouvons l'imiter, et d'une imitation de plus en plus vraie, en aimant ces mêmes objets de toutes les forces de notre nature finie et limitée !

Ses forces, il les a épuisées dans sa vie mortelle et dans sa douloureuse passion : épuisons donc aussi, dans notre vie de chaque jour et dans la passion de la croix et de la mort à nous-même, toutes les forces vives de notre énergie et de notre amour. Aimons Dieu comme Jésus l'a aimé, c'est-à-dire pratiquement et en nous immolant pour procurer sa gloire par le rachat des hommes et leur conversion à la vérité, à la sainteté : ainsi nous aurons formé son cœur en nous et rempli le but de notre belle vocation.

Résolution : Examiner nos affections, pour voir si elles sont toutes dignes du Cœur de Jésus.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, rendez mon cœur semblable au vôtre !

SAMEDI

Autre moyen de former Jésus en nous : Dévotion à Marie et aux Saints

« *Jetez vos racines dans mes élus.* » Eccli., XXIV, 13.

1er Point. *Pourquoi cette dévotion est nécessaire.* — « Parce que cette grande œuvre de la formation de Jésus en nous surpasse incomparablement nos forces, un des principaux moyens, c'est de recourir à la puissance de la grâce divine et aux prières de la très Sainte Vierge », dit notre V. P. Eudes [1]. Jésus ne veut et ne peut naître que de Marie. Dès lors, si nous voulons qu'Il naisse mystiquement en notre âme, il faut, et de toute nécessité, que nous y établissions sa Mère divine par une tendre et filiale dévotion. Avec Marie dans notre âme, nous trouverons grâce devant Dieu. Cette unique Vierge attirera en nous l'Esprit-Saint son époux, et, à eux deux, ils y formeront Jésus.

« O ma bien-aimée et mon Epouse, jetez les racines de toutes vos vertus dans mes élus, afin qu'ils croissent de vertu en vertu et de grâce en grâce! Vous êtes toujours mon épouse aussi fidèle, aussi pure et aussi féconde que jamais ; que votre foi me donne des fidèles, que votre pureté me donne des vierges; que votre fécondité me donne des élus et des temples [2]. » Telles sont les paroles que le P. Grignon de Montfort prête à l'Esprit d'amour. Tel était aussi le sentiment de notre V. P. Eudes : Dès ses premières années, il s'était tourné vers cette Vierge admirable et fixant son regard sur son Cœur très pur, il

(1) *Vie et roy. de Jésus,* IIe part., ch. III, p. 128. — (2) *Traité de la vraie dév. à Marie,* Ire part. ch. I., 14e édition.

s'était dit : « Si je puis arriver là, je serai bientôt instruit de la manière de charmer mon Dieu et de le former en moi ! Aussi c'est là, et là seulement que je veux étudier et prier ! C'est là que je veux apprendre comment on aime et comment on imite ». S'il ne s'exprime pas en ces termes, son attitude aux pieds de la Vierge et son regard amoureusement suppliant traduisent éloquemment sa pensée.

O grand maître de la science sacrée de l'amour, obtenez-moi votre tendresse filiale pour la Vierge Mère! je voudrais qu'elle régnât dans mon cœur comme elle régna dans le vôtre, afin que, par elle et avec elle, je puisse former Jésus en moi et me transformer tellement en lui que je sois en vérité « un autre Jésus ! »

2e Point. *Pour former Jésus en nous, il faut recourir à l'intercession des Saints.*— Après nous avoir fortement excitées à une tendre et toute filiale dévotion envers la Reine auguste des élus, notre Père nous montre l'armée innombrable des Saints du ciel, nos frères aînés, nos frères aimants s'il en fût jamais, frères puissants, aussi, à la cour du grand Roi. Ils se feront un bonheur de nous faire part des trésors dont ils sont les dispensateurs. Ils nous apprendront surtout par leurs exemples, et nous aideront par leurs prières à former Jésus en nous. Ils savent, pour l'avoir éprouvé, combien cette formation divine est au-dessus des forces de notre nature anémiée et ruinée par tant de désastres intérieurs ; ils savent combien elle reste difficile et douloureuse, même avec des grâces nombreuses, même avec des grâces de choix; par suite, ils sont tout disposés à nous venir en aide, et dès que nous les appelons à notre secours, ils s'empressent de nous apporter la force et le courage dont nous avons besoin. Comme il avait saisi cette vérité, notre V. Père ! Avec quelle confiante tendresse il invoquait les saints! Ceux qui avaient vécu dans l'intimité de Jésus pendant sa vie humaine avaient toutes ses prédilec-

tions, il chérissait aussi d'une affection particulière ceux qui se sont signalés par un amour plus véhément pour le Bien-Aimé. Mais ce que son œil, toujours illuminé par la plus vive foi, lui montre d'aimable, d'adorable dans les saints, *c'est Jésus et toujours Jésus !...* Ils sont ce qu'il veut être lui-même, ce qu'il désire que soient ses enfants : « d'autres Jésus » ! Ce divin Objet, qu'il fixe partout, se grave ainsi dans son cœur, le transforme à son image et finit par en faire un saint admirable qui, nous en avons la douce espérance, sera bientôt connu comme il mérite de l'être et placé sur les autels.

O mon bien-aimé Père, que je voudrais vous ressembler pour ressembler à mon Jésus !... Venez, je vous en prie par l'amour que vous ressentez pour ce doux Sauveur, venez vous-même le former dans mon cœur, dans ma vie et dans toutes mes œuvres, car moi aussi je veux être une sainte ! Moi aussi je veux être « un autre Jésus ! »

3e Point. *Anéantissement d'amour.* — En terminant son beau chapitre de la formation de Jésus en nous, notre V. Père[1] revient à son premier mot : l'anéantissement. « Livrons-nous, dit-il, à la puissance du Père Eternel, à l'amour et au zèle très ardent qu'il a pour son Fils bien-aimé, le suppliant de nous anéantir entièrement pour faire vivre et régner son Fils en nous. Offrons-nous aussi au Saint-Esprit avec la même intention et faisons-lui la même prière. Anéantissons-nous aux pieds de Jésus, et nous et tout ce qui vient de nous ; supplions-le, par l'amour ineffable qui l'a porté à s'anéantir lui-même, d'employer sa puissance divine pour nous anéantir et pour s'établir à notre place, et disons lui, à cette fin : « O bon Jésus, je vous adore dans votre divin anéantissement... J'adore votre très grand et très puissant amour pour votre Père et pour nous, qui vous a ainsi anéanti ! »

(1) *Vie et roy. de Jésus*, IIe part., ch. III, § 4, p. 128.

Oh! qu'avec joie je me donne et abandonne totalement à la puissance merveilleuse de ce divin amour, afin qu'il m'anéantisse entièrement! O très puissant et très bon Jésus, employez vous-même votre puissance et votre bonté infinie pour m'anéantir et pour vous établir en moi... Anéantissez aussi toutes les créatures en moi et anéantissez-moi dans l'esprit et dans le cœur de toutes les créatures ; mettez-vous en leur place dans mon cœur et en la mienne dans le leur, afin qu'établi ainsi en toutes choses, on ne voie plus, on n'estime plus, on ne recherche plus, on n'aime plus que vous, on ne parle plus que de vous, on n'agisse plus que pour vous, ô mon cher Jésus, afin que par ce moyen vous soyez tout, « vous fassiez tout en toutes choses[1], et qu'ainsi vous aimiez et glorifiiez votre Père et vous-même d'un amour et d'une gloire dignes de lui et de vous! » Tel soit le cri de toutes les créatures !

Résolution : Prier souvent Marie de venir en nous pour y former Jésus.

Oraison jaculatoire : O Marie, ma chère Mère, jetez en moi les racines de vos admirables vertus!

(1) I. Cor., XII, 6.



DEUXIÈME DIMANCHE
DE L'AVENT

Jésus caché de toute éternité dans le sein du Père

« *Vous êtes un Dieu caché.* » Isaïe, XLV, 15.

1er Point. *Suivant notre V. P. Eudes*, « nous devons employer la seconde semaine de l'Avent à honorer le mystère ineffable de l'Incarnation par lequel le Fils de Dieu, sortant du sein adorable de son Père, poussé par l'amour incompréhensible qu'il a pour nous, et, venant dans les entrailles bénies de sa précieuse Mère, s'est fait homme afin de nous faire dieux, fils de l'homme afin de nous faire enfants de Dieu[1]. »

Mais avant de considérer le Verbe divin sortant du sein de son Père, contemplons-le d'abord caché dans ce sein adorable. Dans cette retraite impénétrable, quel œil pourrait le découvrir ! Seul son Père le connaît.

Cette vie cachée est en même temps une vie éternelle, qui n'admet ni commencement, ni succession, ni fin, où selon la parole de saint Jean, « le Verbe est en Dieu, et Dieu lui-même[2], » consubstantiel à son Père : vie infinie, vie immense, immuable, toute de lumière et de vérité, de sainteté et d'amour, dont la simplicité

(1) *Manuel de la Cong. de Jésus et Marie*, 4e part., p. 259, éd. 1837. — (2) Joann., I, 1.

renferme toutes les perfections. C'est dans cette retraite profonde que l'œil de notre mystique Père pénètre et plonge avec amour.

« Jésus, mon Seigneur et mon Dieu, s'écrie-t-il, je vous contemple, je vous adore et vous glorifie dans la vie divine que vous menez de toute éternité dans le sein de votre Père ! Oh ! combien cette vie est sainte et pure, divine et admirable, pleine de joies, de grandeurs et de délices pour vous ! Oh ! que je me réjouis de vous voir vivant de toute éternité d'une vie si remplie de perfection, de contentement et de merveilles !...

« Soyez béni, ô Père de mon Jésus, d'avoir donné une telle vie à votre Fils bien-aimé !

« O Jésus ! mon Jésus ! je vous offre toute la gloire, l'amour et les louanges que vous recevez de votre Père et de votre Saint-Esprit, durant toute l'éternité de votre vie divine [1] ! »

2e Point. *Que fait Jésus dans le sein de son Père ?* Il contemple les perfections infinies de ce Père adoré ! Il se réjouit des richesses immenses amoncelées dans ce cellier divin ! Il bénit et glorifie ce Dieu de toute vertu et de toute sainteté, surtout il l'aime d'un amour infini et, par cet amour sans nom, il s'unit à lui d'une union incompréhensible !

Il pense à moi aussi : il se propose de me faire semblable à lui, il me regarde comme une extension de lui-même, comme « un autre Jésus » qui, lui aussi, aimera ineffablement le Père et se dévouera pour le faire aimer.

Il dispose tout un enchaînement de grâces par lesquelles il veut m'élever à la sainteté, à la perfection de la sainteté. Ecrions-nous donc avec notre admirable Père :

« O Jésus, je vous contemple dans votre vie divine et éternelle ! Oui, je crois que le principal exercice qui vous y occupe durant l'éternité, c'est de contempler, de

(1) *Vie et roy. de Jésus*, Ve part., méd. pour le dimanche, p. 230.

glorifier et d'aimer votre Père, de vous référer et donner à lui comme à votre principe; de lui référer et donner votre être et votre vie, toutes vos perfections et tout ce que vous ferez à jamais, comme choses que vous avez reçues de lui et que vous désirez employer à l'aimer, à le glorifier et à lui rendre un hommage et un amour dignes de lui pour tous ces actes, ô mon Jésus, soyez à jamais béni !

« O Père très aimable, que je suis heureuse de vous voir tant aimé et glorifié par votre divin Fils Jésus ! Je vous offre tout cet amour, toute cette gloire que vous recevez de lui durant toute l'éternité de la vie divine dont il jouit dans votre sein paternel avant l'Incarnation !

« Et vous, ô mon cher Jésus, vous qui avez employé pour moi votre vie divine tout entière, vous qui durant toute l'éternité, vous êtes appliqué à penser à moi et à m'aimer, à m'offrir à votre Père et à vous offrir vous-même à lui, pour venir un jour sur notre terre afin de vous y incarner, d'y souffrir et d'y mourir pour mon amour...[1] » que n'avez-vous pas droit d'attendre de moi ?...

3e Point. *L'Epouse du Verbe doit avec lui se cacher dans le sein du Père.* — Dès que l'esprit de sainteté unit une âme au Verbe, il lui communique l'amour, ou plutôt, la passion de la vie cachée en Dieu. En contemplant son Epoux dans le sein du Père, cette âme croit l'entendre faire cette touchante prière, dont elle sent bien qu'elle est l'objet :

« Mon Père, je veux que, là où je suis, ceux que vous m'avez donnés soient aussi avec moi[2] » ! Elle joint alors ses plus pressantes sollicitations à celles de son Bien-Aimé :

« O mon Père, mon Père, s'écrie-t-elle, là où est mon Epoux divin, je veux être moi-même ! Ouvrez-moi votre sein, je veux m'y cacher avec mon Jésus ! »

(1) *Vie et roy. de Jésus*, Ve part , méd. pour le dimanche, p. 230.
(2) Joann., XVII, 24.

Qu'on lise la vie des saints avec attention et bientôt on fera cette remarque : tous ont aimé la vie cachée, tous ont éprouvé un besoin irrésistible de se cacher aux hommes pour mieux se livrer et s'unir à Dieu : « Mon Dieu, disait le P. F. Régis, trappiste, mon Dieu, je veux être saint, mais en cachette et pour vous tout seul » ! Les grands et doux secrets de l'amour se disent-ils ailleurs que dans la solitude ? L'Esprit d'amour, l'éternel Amant des âmes ne l'affirme-t-il point lui-même : « Je conduirai l'âme dans la solitude, et là, je lui parlerai au cœur [1] », Remarquons ce mot : « *Et là* » c'est comme s'il disait : là, mais non ailleurs.

Epouses de Jésus, nous devons avoir une même demeure avec notre Epoux : la solitude divine du sein du Père. C'est là que nous apprendrons à le connaître, à l'aimer, à devenir une même chose avec lui, réalisant ainsi le vœu de notre V. P. Eudes, et devenant « d'autres Jésus ». Mais qu'il soit pratique, cet amour de la vie cachée en Dieu : se produire facilement au parloir, y prolonger l'entretien, parler de choses, je ne dis pas vaines, mais totalement inutiles et étrangères à notre vie de perfection, violer facilement le silence, parler de soi et de ses œuvres avec satisfaction, ne point s'effacer derrière les autres, céder aux tentations de se mettre en évidence, ce serait certainement la preuve que l'union au Verbe caché n'est point encore cimentée par un amour parfait, puisque l'amour ne peut être réputé tel que lorsqu'il fait imiter l'Objet aimé.

O mon Jésus, attirez-moi et, avec moi, attirez toutes les âmes qui vous sont consacrées, dans le sein adorable de votre divin Père, afin qu'avec vous et comme vous nous soyons toutes employées et consacrées à le contempler, à le glorifier et l'aimer pendant toute l'éternité !

(1) Osée, II, 14.

Résolution : Autant que la charité nous le permet, nous cacher aujourd'hui à toutes créatures.

Oraison jaculatoire : O mon Dieu, faites que ma vie soit toute cachée en vous !

LUNDI

L'action du Saint-Esprit dans la formation de Jésus en nous

« *Le Saint-Esprit surviendra en vous et la vertu du* « *Très-Haut vous couvrira de son ombre.* » Luc., I, 35.

1er **Point.** *Le Saint-Esprit annoncé à Marie.* — Revenons maintenant aux pieds de l'Immaculée Vierge de Nazareth. Que de fois n'a-t-elle pas contemplé, mieux que nous, dans le sein du Père, ce Verbe adorable qu'elle appelait de tous ses vœux ? Tous les saints docteurs l'affirment, ses brûlants désirs ont hâté l'heure de notre rédemption. Ses vœux vont être admirablement comblés. Nous avons entendu sa réponse : « *Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme*[1] ? »

Et qu'importe, ô Vierge toute pure, que vous ne connaissiez point d'homme ? L'homme n'a que faire ici. Qu'est-il pour concourir à un œuvre si divin ? Il est trop impuissant et trop impur pour y avoir la moindre part ; c'est de Dieu et de Dieu seul que vous devez tout attendre. Le Saint-Esprit lui-même, l'Esprit de toute sainteté et de toute grâce va descendre des cieux ; cet amour du Père et du Fils est charmé de votre beauté virginale, votre humilité l'attire et votre amour va le captiver et l'enchaîner à vous.

(1) Luc., I. 34.

« La vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre », c'est-à-dire que Dieu, en vous communiquant sa divine fécondité, va vous donner part aussi à sa force toute-puissante, afin que votre faiblesse ne succombe point dans ce prodigieux et divin enfantement.

O Mère admirable, je vous contemple avec bonheur dans votre mystérieux entretien avec l'Ange du Seigneur ! Donnez-moi d'imiter les vertus que me révèle chacune de vos paroles !

Si l'homme n'avait que faire dans la formation de Jésus en Marie, il n'a que faire non plus dans la formation de Jésus dans mon âme. Ce n'est donc point de la créature, quelle qu'elle soit, que je dois attendre une coopération efficace pour « cet œuvre des œuvres » : Dieu et l'âme font tout, et moins il y a de la créature en nous, plus cette formation s'accomplit forte et pure.

Mais l'absence de la créature ne suffit pas, nous l'avons dit, il faut le Saint-Esprit. Comme notre Sainte Mère, nous le charmerons par la pureté, nous l'attirerons par l'humilité, nous l'enchaînerons par l'amour. Il faut aussi que « le Très-Haut nous couvre de son ombre » pour amortir le feu des passions et garder dans toute leur fraîcheur les vertus écloses sous les rayons du Saint-Esprit.

O Mère bien-aimée, prêtez-moi vos propres vertus pour charmer mon Dieu, prêtez-moi votre cœur pour l'aimer ! Soyez vous-même en moi pour le concevoir !

2e Point. *Marie épouse du Saint-Esprit.* — Ce jour glorieux de l'Incarnation n'est-il point le jour de l'heureux hymen du Saint-Esprit avec la Vierge sainte ? Oui, c'est en ce jour que Marie devient vraiment la propriété de ce divin Epoux qui verse dans son cœur le trésor sans fond de ses richesses infinies ! C'est en ce jour qu'il se l'unit par un amour élevé tout à coup au sommet du possible ! C'est en ce jour que la Vierge, mère du bel amour, se donne et abandonne tout à son Dieu, pour être le docile instrument de ses volontés !

Si « l'amour de Dieu pour l'âme et l'amour de l'âme pour Dieu, d'après le docteur angélique, surpasse l'amour réciproque de l'époux et de l'épouse autant que la réalité surpasse le signe qui la représente », que dire de l'amour de Dieu pour Marie et de l'amour de Marie pour Dieu?...

O Mère bien-aimée, je vous contemple dans l'alliance merveilleuse que vous contractez avec le Dieu de sainteté, et je me réjouis à l'avance des fruits de ce mariage sacré!

« Le mariage procure trois biens : la foi, l'indissolubilité et la postérité. Dans le mariage spirituel, la foi est plus inviolable, l'indissolubilité plus grande et la postérité plus utile [1]. »

Pour jamais et mieux que toute autre, Marie peut chanter : « Mon Bien-Aimé est tout à moi et je suis toute à lui [2] »! Et ce Bien-Aimé de lui répondre : « Je vous épouserai dans la foi [3] ». Cimentée par une telle foi, l'union de Marie avec le Saint-Esprit est indissoluble et durera éternellement. Parlant toujours du mariage spirituel, saint Thomas dit que sa postérité est plus nombreuse et plus utile. La postérité du Saint-Esprit et de Marie, c'est Jésus, Jésus en lui-même et dans tous ses membres! Quelle glorieuse et nombreuse postérité!

Heureuses sommes-nous, âmes religieuses, d'être libres de tout lien humain! Heureuses d'être unies à Dieu par les saints vœux que les Pères regardent comme un vrai mariage spirituel [4]. Jésus est plus fidèle que l'époux le plus fidèle et, si nous correspondons à ses grâces, si nous lui gardons la foi jurée au pied des saints autels, cette union sera indissoluble et durera pendant l'éternité. Filles de N.-D. de Charité, nous aurons une postérité dans les âmes que nous

(1) D. Th. Opusc. LXI, 13. — (2) Cant., II, 16. — (3) Osée II, 20. — (4) Ber Serm. LXXXIII. *Vere spiritualis sanctique connubii contractus est iste... Parum dixi contractus : complexus est!...*

aurons sauvées et dans toutes les bonnes œuvres auxquelles nous nous serons livrées.

3e Point. *Dévotion à Marie, moyen d'attirer le Saint-Esprit en nous. Dévotion au Saint-Esprit, moyen de plaire à Marie.* — Le Saint-Esprit a un tel amour pour la Vierge très pure qu'il habite avec joie partout où il la trouve. Dès lors, nous l'avons dit déjà, si nous désirons attirer en nous l'Esprit de sainteté, il faut aimer et faire revivre en nous l'admirable et pure Vierge de Nazareth.

Réciproquement, si nous voulons plaire à Marie, il faut que nous ayons une grande dévotion au Saint-Esprit. A l'exemple de notre Mère, livrons-nous tout entières à son action et, suivant la parole de saint Thomas [1], il nous fécondera par sa grâce...

Autre raison d'exceller dans cette double dévotion : par notre quatrième vœu, nous nous sommes engagées à travailler au salut des âmes, ce qui revient à dire à former Jésus en elles. Or, comment accomplirions-nous ce travail divin sans Marie, l'unique Mère de Jésus, et sans le Saint-Esprit, seul véritable et nécessaire époux de Marie? Jésus ne naîtra jamais que de l'union du Saint-Esprit et de la Vierge immaculée : si la dévotion à Marie est la dévotion des prédestinés, comment la dévotion à ce doux et grand mystère de l'union sainte du Saint-Esprit et de Marie ne serait-elle pas la dévotion des âmes vouées à la formation de Jésus dans les autres, des âmes intérieures, des âmes d'élite?... Cette belle dévotion doit donc être celle de toute vraie Fille de N.-D. de Charité!

O Vierge, je vous admire et vous bénis dans l'amour qui vous livre à l'Esprit-Saint; je me donne à ce même amour, afin d'aimer mon Dieu avec vous et comme vous!...

Résolution : Faire toutes nos actions pour honorer

(1) Opusc. LXI, 13. *Fecundat sponsus sponsam : Deus animam per gratiam.*

l'union du Saint-Esprit avec Marie et demander d'y avoir part.

Oraison jaculatoire : O Esprit d'amour, donnez-moi à la Mère d'amour ! Et vous, ô Mère d'amour, donnez-moi irrévocablement à l'Esprit d'amour!!!

MARDI

L' « Ecce Ancilla » de la Vierge

« *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait* « *selon votre parole.* » Luc., I, 38.

1er Point. L' « *Ecce Ancilla* » *de Marie.* — Dans notre ardent désir de plaire à Dieu, dans les transports de notre généreuse ferveur, que de fois ne nous sommes-nous pas écriées : « Que faudrait-il donc que je fasse?... » La réponse est tout entière dans les dispositions que renferment et révèlent ces paroles de Marie : « *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole* », paroles qui sont une adhésion pleine et entière, un consentement parfait, un abandon total et absolu au bon plaisir de Dieu. Faire ce que Dieu veut, nous contenter des dispositions intérieures et des emplois où il nous met, nous abandonner pleinement et sans réserve à la direction qui nous est donnée par ses représentants, pratiquer la sainte obéissance, en un mot, et savoir en toute circonstance redire d'esprit et de cœur : « *Voici la servante du Seigneur...* » c'est un moyen infaillible de perfection et de la plus éminente perfection.

Sans doute, lorsqu'elle prononça ces paroles, la Vierge notre Mère embrassait d'un coup d'œil joyeux les charmes ravissants, les grâces et les sourires

divins, les caresses de l'Enfant-Dieu, les joies ineffables de la maternité divine, les grandeurs du Fils qui lui était promis et les consolations sans nom dont son cœur de Vierge et de mère serait inondé... Mais on oublie trop, qu'initiée, comme elle l'était, à la science de l'Ecriture, dont elle nourrissait son esprit depuis l'âge de trois ans, qu'instruite surtout par l'Esprit-Saint lui-même, elle connaissait parfaitement les prophéties relatives au Messie, et, dès lors, embrassait du même coup d'œil les travaux immenses, les souffrances inouïes, les injures, les mépris dont ce Fils devait être abreuvé et dont elle allait subir si douloureusement le contre-coup. Et cependant, elle prononce cet acte admirable, cette profession sublime d'obéissance, de soumission parfaite, d'abandon absolu : « *Voici la servante du Seigneur !...* » Quel exemple et quelle leçon pour nous !...

2° Point. L' « *Ecce ancilla* » *de la religieuse.* — Nous aussi, nous avons dit un jour : « *Voici la servante du Seigneur !* » Transportées de ferveur et d'amour, nous étions heureuses de nous donner à Dieu pour faire sa volonté, en renonçant à la nôtre tous les jours de notre vie religieuse ; telle était bien notre intention alors.

Mais, plein de condescendance pour notre faiblesse, Dieu, dans sa sagesse, jetait un voile impénétrable sur l'avenir, pour nous cacher toutes les croix rencontrées depuis et toutes celles qui nous attendent encore. Cela était nécessaire pour nous maintenir dans le calme intérieur et nous préserver du trouble, peut-être de l'épouvante, où ces croix auraient jeté notre nature, qui, dans un avenir inconnu, se plaît toujours à imaginer plus de roses que d'épines. Mais, avec notre Mère. véritable femme forte, Dieu n'use point de ces ménagements : il ouvre grand devant elle le livre de l'avenir et ne voile aucune des croix qui doivent peser sur son cœur, ce qui donne à son « *Ecce ancilla* » son mérite et sa grandeur incomparables. Et nous savons

si toute sa vie en fut un admirable commentaire. Toute son existence n'a-t-elle pas été consacrée au service du Seigneur, son Fils? Ne l'a-t-elle pas suivi et servi comme une servante fidèle et dévouée pendant sa vie enseignante et jusque sur la voie du Calvaire? Et, au pied de la croix où il agonise, est-ce qu'elle n'est pas encore dans l'attitude respectueuse et soumise de la servante recevant les ordres de son maître, et là, ne peut-elle pas, avec le même accent de vérité, répéter l'acte de soumission du grand jour de l'Incarnation : « *Voici la servante du Seigneur?* »

Oh! que vous avez été fidèle à votre profession d'abandon et d'obéissance, Admirable Mère! Et que votre exemple va nous être un puissant stimulant à nous, qui sommes obligées par vocation, de refléter vos vertus!

Comparons notre abandon entre les mains de nos Supérieurs à celui de Marie entre les mains de Dieu, et voyons, sans nous flatter, si nous ne pouvons rien y ajouter en perfection.

O Mère bien-aimée, éclairez-moi dans cet examen sur mon obéissance et surtout, bénissez-moi dans le désir que j'ai de la rendre conforme à la vôtre!

3e Point. « L'*Ecce ancilla* » *de la religieuse* (suite). — Voyons d'abord si, toujours et en toute circonstance, nous savons répéter d'un cœur, sinon joyeux, du moins décidé et sincère, « l'*Ecce ancilla* » de notre Profession.

Sommes-nous toujours les *servantes* du Seigneur? parfois, au contraire, ne voulons-nous pas être pour ainsi dire ses *maîtresses* et incliner sa volonté vers la nôtre, au lieu d'anéantir la nôtre devant la sienne, comme notre V. Père nous l'a enseigné la semaine précédente? Quand il ne s'agit, comme au jour de notre consécration religieuse, que de nous abandonner au courant de la grâce et des plus douces consolations, l'abandon est facile et doux. Mais, quand le calice des douceurs se change en coupe d'amertumes, savons-

nous redire avec la même ardeur : « *Voici la servante du Seigneur* ? » Comme celle de Marie, notre vie est-elle toujours l'accomplissement de ces paroles ?... Nos lèvres n'ont-elles jamais, dans un regrettable moment d'oubli, laissé tomber le « *Non serviam*[1] » de l'Ange révolté ? Oh ! s'il en est ainsi, humilions-nous, regrettons sincèrement, et, ce qui vaut mieux, réparons courageusement ces faiblesses par une obéissance aveugle, un abandon absolu à la volonté très sainte de notre Dieu, qui préfère toujours, c'est lui-même qui nous le dit, « *l'obéissance au sacrifice*[2] ». Fixons le regard d'une foi vive sur la Vierge notre Mère, et, dans la méditation de chacun de ses actes, dans un désir sincère de lui plaire, et surtout dans un amour tendre, confiant et filial, puisons la force et le courage de l'imiter. Comme un enfant docile, répétons mot à mot ces paroles que nous savourerons bientôt, si nous la regardons en l'écoutant : « *Voici la servante du Seigneur.* » N'oublions pas surtout qu'à aucun des moments pénibles de sa vie, notre Mère n'a hésité à les répéter du fond du cœur. Conséquemment, quand un emploi nous répugnera, quand une observance nous coûtera, quand le joug de l'obéissance nous semblera trop lourd et impossible à porter, foulant alors généreusement aux pieds les répugnances de la nature et fermant l'oreille à ses plaintes, nous la traînerons, si nous ne pouvons la porter, sur l'autel du sacrifice, et, avec notre Mère, nous redirons encore dans une joie toujours vraie et solide, si elle n'est pas sensible : « *Voici la servante du Seigneur !* »

Résolution : Tout faire dans une parfaite conformité à la volonté de Dieu.

Oraison jaculatoire : « Voici la servante du Seigneur ! »

(1) Jerem., II, 20. — (2) I, Reg., XV, 22.

MERCREDI

L'« Ecce ancilla » de la fille de N.-D. de Charité

« *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait* « *selon votre parole.* » Luc., I, 38.

1er Point. *Joies de l'Incarnation et douleurs du Calvaire.* — Si, pour notre bien-aimée Mère, les joies ineffables de l'Incarnation ne furent que l'annonce des douleurs du Calvaire, les joies de notre Profession, à nous, filles de la Vierge, ne sont-elles pas aussi l'*annonciation* des humiliations, des souffrances et des travaux par lesquels doit passer toute âme appelée à la perfection ?... Comme l'Ange de l'Annonciation, celle qui a guidé nos premiers pas dans la carrière religieuse, en nous disant la grandeur de l'œuvre à laquelle nous étions appelées, ne nous a-t-elle pas dit aussi les peines inhérentes à notre vocation ? N'avons-nous pas lu dans nos saintes Observances, comme Marie dans l'Ecriture, l'annonce des *mystères douloureux* qui doivent nous conduire *aux mystères glorieux du Ciel ?* N'y avons-nous pas lu que « *cette Congrégation est fondée spirituellement sur le Mont du Calvaire et que les sœurs doivent crucifier tous leurs sens intérieurs et extérieurs*[1] ? » Or, sur un Calvaire, quelle douleur doit étonner ? Quelle souffrance n'y est pas à sa place ? Epouses du Crucifié, ne nous étonnons pas de la croix ! Surtout, ne nous en scandalisons pas ; c'est pour la porter que nous avons dit : « *Ecce ancilla Domini.* » Etonnons-nous plutôt d'être sur cette croix et de ne pas toujours en sentir les clous ! Etonnons-nous de boire parfois un nectar délicieux dans le calice où notre Epoux n'a bu que du fiel, et bénissons-le de ce qu'il nous rend plus heu-

(1) Const. XXXIX.

reuses que des reines, nous qui ne sommes que des servantes !...

2e Point. *Une servante doit être à la peine.* — Nous nous sommes proclamées *servantes* au jour de notre Profession ! Or, est-ce le propre de la servante de rester oisive dans la maison de son maître ?... Travaillons donc pour Dieu, nous ses épouses, ses servantes volontaires. Si, dans son condescendant amour, il nous donne ce doux nom d'épouses, nous, dans le sentiment de notre bassesse, devons-nous nous appeler autrement que ses *petites servantes ?*

Pour l'époux, il n'y a pas de meilleure servante que l'épouse, parce qu'il n'y a que l'amour qui sache servir parfaitement. *Servantes-épouses*, sachons donc surmonter généreusement les peines, les fatigues auxquelles nous oblige le travail de notre perfection et celui de la conversion et sanctification des âmes confiées à nos soins. Si nous servons Dieu en épouses, nous nous porterons constamment au travail le plus pénible, là où il y a le plus à se dépenser, toujours par le même principe : l'amour est actif de sa nature et « porte aux grandes choses[1]. »

Filles de N.-D. de Charité, si la « charité » de notre admirable Mère nous anime, que ferons-nous ? ou plutôt, que ne ferons-nous pas pour Jésus ?...

O Vierge, ma douce Mère, je vous contemple et vous révère prononçant votre admirable « *Ecce ancilla* », je m'unis aux dispositions merveilleuses de votre Cœur très saint et je vous supplie de m'en rendre participante, particulièrement lorsque l'obéissance me coûtera davantage !

3e Point. *Jésus, fruit de l'obéissance.* — C'est à une maternité divine que notre quatrième vœu nous appelle, car notre mission à toutes, filles de N.-D. de Charité, c'est de former Jésus dans les âmes. Soyons heureuses et fières d'un tel privilège, mais sachons

(1) Imit., liv. III, ch. V.

en porter l'honneur sans faillir : que la sainteté de notre vie et la perfection de nos œuvres répondent à la hauteur de nos sublimes fonctions.

« *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole!* » Parole admirable dans la bouche de la Mère d'un Dieu, de la Reine du Ciel, de la première des créatures, admirable encore dans la bouche de la dernière, quand elle est prononcée avec foi et sincérité! « *Voici la servante du Seigneur.* » Elle n'est pas éloignée de ce Seigneur adoré, l'âme obéissante : *Ecce*, la voici tout près, à sa disposition, acceptant d'avance tous les ordres qu'elle pourra recevoir. Il peut parler et commander ce qui lui plaira. Qu'il dise un mot, un seul, et, à ce seul mot, elle volera joyeuse où sa volonté l'appellera, fût-ce sur un Calvaire et sur une croix.

« *Voici la servante du Seigneur* » : cette parole ne devrait-elle pas être la devise chérie et l'oraison jaculatoire préférée de toute fille de Marie, de toute âme religieuse?...

« *Voici la servante du Seigneur* »! devons-nous dire à notre réveil: Mon Dieu, je veux vous servir pendant tous les instants de ce jour, où vous voudrez, comme vous voudrez, avec qui vous voudrez!...

Chaque fois que nous prononçons ces belles paroles dans notre office ou dans l'Angelus, faisons-le en union avec les admirables sentiments de notre Mère, et renouvelons notre vœu d'obéissance.

A peine Marie eut-elle prononcé son « *Ecce ancilla* », que le Verbe de Dieu descendit du Ciel et s'incarna dans son sein virginal. Quelque chose de semblable a lieu pour nous, chaque fois que, par un acte d'obéissance parfaite, nous soumettons notre volonté à celle de Dieu. Par une augmentation de sa grâce et de son amour, Jésus descend en notre cœur pour y agir plus librement et y régner plus souverainement. C'est sans doute ce qui fait dire à Mgr Gay : « L'obéissance est une vraie communion. » Aimons à communier ainsi,

et ce sera la meilleure préparation à nos Communions sacramentelles

Celles-ci, à leur tour, si elles sont faites avec les dispositions requises, ne manqueront pas de porter ce fruit d'obéissance. Et si, comme notre divine Reine, à chaque ordre de nos Supérieurs, au moindre signe de leur volonté, nous savons toujours répondre dans un sentiment profond d'humilité et de soumission : « *Voici la servante du Seigneur* », quelle douce consolation n'éprouverons-nous pas quand, au dernier jour, l'Epoux divin nous adressera ces paroles : « *Venez, bonne et fidèle servante, entrez dans la joie de votre Seigneur*[1] *!* »

RÉSOLUTION : Communier souvent à la volonté de Dieu en y adhérant de toutes nos forces.

ORAISON JACULATOIRE : « Voici la servante du Seigneur ! »

JEUDI

« Et Verbum caro factum est »

« *Et le Verbe s'est fait chair.* » Joann., I, 14.

1er Point. *Premier instant de la vie humaine du Verbe.* — « Le Verbe s'est fait chair ! » Quelle révélation ! Ce Verbe admirable que nous avons contemplé, au commencement de cette semaine, reposant de toute éternité dans les splendeurs du sein du Père et y jouissant d'un bonheur infini, le voici donc maintenant avec nous ! Il habite notre terre d'exil ! Il est l'un de nous ! Le voilà caché dans le sein d'une humble et modeste vierge de quinze ans ! Et la terre ne le sait

(1) Matt., XXV, 23.

pas! Et les hommes l'ignorent, eux pour lesquels il vient! Ecrions-nous donc avec notre V. P. Eudes :

« O Jésus, je vous adore, au moment de votre Incarnation! je vous adore dans le premier instant de votre vie temporelle et sujette à la douleur », ô vous qui êtes mon unique joie et tout mon bonheur!... « J'adore toutes les merveilles qui se sont accomplies en ce moment fortuné!... Oh! que de choses et quelles choses ont été opérées alors en vous et par vous à l'égard de votre Père[1]! » A partir de ce moment, comment regarde-t-il notre terre où il se voit tant aimé, si parfaitement adoré et glorifié par un Dieu en tout égal à lui? Quelles prières s'élèvent vers lui! Et comment ce divin Père pourrait-il y résister et nous frapper? Comment pourrait-il ne point oublier notre laideur en contemplant votre beauté? Comment pourrait-il regarder nos fautes, quand la Sainteté se met en quelque sorte entre lui et nous pour les voiler?

Et vos si profonds anéantissements, ô Verbe adorable, ne vont-ils pas incliner le cœur de votre divin Père jusqu'à nous? Vous êtes la clé de tous les trésors cachés dans le sein du Père, et avec Vous, ô mon Jésus adoré, nous pouvons ouvrir ces trésors infinis et y puiser à pleines mains! Ah! que cette clé divine soit toujours en notre main, en notre cœur, épouses fortunées du Verbe, afin que sans cesse nous puissions puiser en Dieu des trésors de grâce pour nous et pour toutes les âmes qui nous entourent!!!

2e Point. *Premier instant de la vie humaine du Verbe.* — « La captivité de Jésus dans le sein de Marie touchait sensiblement notre V. P. Eudes[2] et il souhaitait avec ardeur que ce Dieu devenu esclave pour son amour captivât son esprit et son cœur, ses pensées et toutes ses affections. Il regardait ce mystère comme l'un des plus considérables de la vie du Sauveur, bien que peut-être il soit un des moins consi-

(1) *Vie et roy.*, Ve part., méd. du lundi, p. 231.— (2) *Vertus du V. P. Eudes*, nouv. éd. du T. H. P. Le Doré, ch. 8.

dérés par la plupart des chrétiens. Il fut inconnu à tout le monde quand il s'accomplit, à la réserve de quatre ou cinq personnes. Tous les fidèles le croient, mais presque personne n'en pénètre l'intérieur ». « Que de choses grandes ont été opérées en vous et par vous, ô Verbe adoré, à l'égard de votre Saint-Esprit[1] » ! s'écrie encore notre Vénérable Père.

En effet, cet Esprit d'amour trouve enfin en vous, ô mon Jésus, un amour qui répond au sien ! Ses flammes divines trouvent un objet digne de lui ! Il peut régner parfaitement en votre Cœur : rien ne saurait lui faire obstacle et tout, au contraire, tout concourt à son triomphe ! En vous et par vous, l'Amour est compris, ses désirs sont comblés !

Cet Esprit de *sainteté* trouve en vous une terre où il s'épanouit, un cœur sans souillure, sans ombre de tache aucune. Le péché n'effleura même jamais la pure Vierge qui vous porte en son sein. Vous allez le faire chanter et tressaillir, cet Esprit, que nous autres nous faisons tant soupirer et gémir ! Vous êtes la consolation de la Sainteté, comme vous êtes la consolation de l'Amour ! Cet Esprit, qui est un lien et qui ne désire rien tant que de s'unir les cœurs, va s'unir enfin à un Cœur digne de lui, et s'y unir de la manière la plus intime qu'il soit possible. Quelle étroite et amoureuse union, en effet, que celle du Verbe Incarné avec l'Esprit-Saint !... Quel modèle pour nous, âmes consacrées, épouses du Verbe de Dieu ! L'amour et la sainteté sont les bases de cette union ! O Jésus, mon Bien-Aimé, attirez-moi à cette ineffable et divine union ! Attirez-moi avec vous dans le sein de votre chaste Mère et unissez-moi à vous pour m'unir à votre adorable Père et à votre Esprit d'amour ! Détachez-moi de toute créature et de moi-même, pour m'unir et me perdre en vous pour jamais ! Donnez-moi d'être aimante et sainte, afin de charmer et d'enchaîner comme Vous l'Esprit d'amour et de sainteté !

(1) *Vie et roy. de Jésus*, Ve part., méd. du lundi.

3e Point. *Le Verbe et l'humanité sainte.* — « Que de choses grandes et merveilleuses ont été opérées par vous, ô Verbe divin, à l'égard de votre humanité sainte[1] ! » s'écrie encore notre V. P. Eudes.

Quel mystère, en effet, que cette union du Verbe de Dieu, avec l'Humanité qu'il épouse ! « Le Verbe seul s'unit hypostatiquement à la nature créée qu'il s'approprie, dit Mgr Gay ; mais l'Esprit-Saint est comme le feu de cet amour sans nom qui brûle et joint ensemble les deux natures de cette unique et toute divine personne. Il est la force de leur contrat, le nœud de leur alliance, le sceau de leur indestructible union.

« Et comme cette union est féconde ! C'est là, dans l'embrassement de cette divinité et de cette humanité, c'est là, dans cette lumière, dans ce brasier, dans ce transport (transport paisible, brasier rafraîchissant, lumière sublime) que nous sommes tous surnaturellement conçus, gratuitement aimés, divinement bénis, librement engendrés à la vie éternelle[2]. »

Mais, oublions-nous pour contempler ce mystère. Comme il envahit cette âme, le Verbe de Dieu, et, dès le premier instant, comme il la plonge dans les flots de sa sainteté ! Comme il l'embrase au foyer de l'éternel Amour ! Comme il la baigne dans sa divinité !...

Et cependant, disons-le pour nous humilier de nos plus grandes lumières, disons-le, puisque c'est la pensée des docteurs : cette âme parfaite, si intelligente et si éclairée, cette âme du Verbe incarné lui-même ne comprend point tout le Verbe et ne saurait le comprendre comme il se comprend !...

O âme de mon Jésus, si étroitement unie à la Divinité, je vous livre mon âme et vous l'abandonne pour jamais ! Rendez-la pure, éclairée, brûlante d'amour et surtout fidèle comme vous !...

Cette union de l'âme de Jésus au Verbe de Dieu

(1) *Vie et roy de Jésus*, Ve part., méd. du lundi. — (2) *Elévations sur la vie et la doctrine de N. S. J. C.*, tome Ier, 7e élévation, 4e édition.

n'est-elle pas, elle aussi, l'idéal de l'union de notre âme avec son Dieu ? Idéal irréalisable, sans doute, mais bien fait pour nous exciter à monter, et à monter encore sans nous arrêter jamais, les degrés de l'*union divine*, union qui peut toujours grandir en intimité tant que nous sommes dans la voie.

Oh ! si nous savions ce que nous pouvons avec la grâce de Dieu, et à quelle délicieuse union nous conduirait une parfaite fidélité aux inspirations intérieures de cette grâce !...

Résolution : Adorer très souvent le Verbe au premier instant de sa vie humaine.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, je me livre et m'unis à vous pour jamais !

VENDREDI

Le Cœur de Jésus ravi par Marie

« *Vous avez ravi mon cœur, ma sœur, mon épouse.* » Cant., IV, 9.

Version des Septante : « *Rapuisti cor meum, soror* « *mea sponsa* ! »

1er Point. *Marie a vraiment ravi le Cœur de Dieu.* — « N'est-ce pas une chose singulièrement admirable, s'écrie notre saint Instituteur, de voir une créature qui fait naître Celui qui l'a créée, qui donne l'être à « Celui qui est [1] » et la vie à Celui de qui elle l'a reçue ?

« N'est-ce pas une chose extraordinairement prodigieuse de voir une fille du pécheur Adam engendrer le Saint des saints, concevoir un Dieu, devenir mère du même Fils dont Dieu est le Père, de sorte qu'elle

(1) Exod. III, 14.

peut dire avec ce Père divin : « Vous êtes mon Fils, aujourd'hui je vous ai engendré[1]! »

« N'est-ce pas une chose au dessus de toute admiration de voir une créature mortelle et passible faire ce qu'un Dieu ne peut pas faire ?... En effet, Dieu ne peut pas de soi-même, par sa vertu propre et naturelle, engendrer un Fils qui soit Dieu comme lui et, en même temps homme comme nous ; *Dieu* infini, immense, immortel, immuable, éternel, invisible, impassible et *homme* mortel, visible et passible.

« Or, ce qui est impossible à Dieu en lui-même lui devient possible en Marie. Engendrant ce Fils, elle engendre un Dieu et un homme tout ensemble : *un Dieu* égal au Père en grandeur, en puissance et en majesté ; et *un homme* semblable à nous en impuissance, en indigence et en infirmité.

« N'est-ce pas une chose qui doit mettre le ciel et la terre dans un ravissement éternel, de voir une vierge de quinze ans, renfermer dans son sein Celui que les Cieux des cieux ne sont pas capables de contenir[2] ?... »

Qu'est-ce donc qui la rend capable d'un tel prodige ?... Par quels charmes ravit-elle le cœur de son Dieu au point de l'attirer en elle ? C'est par l'abondance, la plénitude de la grâce dont il l'a enrichie, lui-même le déclare par la bouche de l'archange en lui donnant le nom de « pleine de grâce ». C'est par sa pureté plus qu'angélique et par son obéissance humble et entière à toutes les volontés du Seigneur.

2e **Point.** *C'est d'abord par sa pureté que Marie ravit le cœur de Dieu.* — Cette pureté qui n'est surpassée que par la sienne et tend à s'en rapprocher chaque jour davantage, Dieu la contemple avec des complaisances infinies. Elle le charme et l'attire, elle le transporte en quelque sorte et il s'écrie : « Tu es toute belle, ô mon amie, et il n'y a aucune tache en toi[3]! »

(1) Ps. II, 7. — (2) *Cœur adm. de la Mère de Dieu*, tome 1, ch. I, p. 6. — (3) Cant., IV, 7.

Mieux que toutes les créatures, Marie est entrée dans le mystère de la pureté divine.

« Elle a depuis longtemps compris que Dieu est vierge, dit Mgr Gay, et elle a voulu l'imiter; elle a juré d'être et de rester à jamais en ceci son miroir et sa vive image. Elle ne peut pas douter alors d'avoir agi sous son inspiration, et de lui avoir, par suite, offert un sacrifice très agréable : comment donc passer outre? L'ange lui tient des discours sublimes, il ouvre devant elle des perspectives divines. Elle entend parfaitement ce qui lui est proposé! Si elle ignore encore, Dieu ne le lui ayant point appris, comment l'œuvre annoncée pourra se faire, elle ne se méprend ni sur la nature de cette œuvre, ni sur la part qu'elle y doit prendre en l'acceptant. Mais comment accepter sans qu'une solution soit donnée au problème qui forcément s'impose à sa conscience?... Comment cela se fera-t-il?...

« Ne crains pas, tu ne t'es pas trompée; Dieu t'a bien voulu vierge et tu l'es pour jamais. Au lieu d'être obstacle à ce que tu deviennes mère de Dieu, cette virginité en était la condition première; elle en sera le moyen; et loin que cette maternité l'altère, elle la consacrera et la consommera. Ce n'est point un homme, ni même un ange, c'est Dieu qui sera l'auteur, l'unique et exclusif auteur de ce divin ouvrage. C'est une œuvre d'amour et de grâce, une œuvre d'union et d'unité : aussi, quoique commune aux trois Personnes, elle est plus spécialement appropriée au Saint-Esprit, terme vivant de l'amour infini, union et unité consommée dans l'amour de ce Père et de ce Fils qui sont un par nature. C'est à ce titre qu'il « surviendra en toi [1]. »

Ames religieuses, passionnons-nous donc de plus en plus pour cette virginité parfaite qui ravit le divin Epoux et efforçons-nous de la faire briller en nous d'un éclat chaque jour plus grand et plus pur.

3e Point. *C'est aussi par son humble obéissance que*

(1) *Entretiens sur les mystères du Rosaire*, 2e édition, tome I, Mystère de l'Annonciation, p. 116.

Marie gagne le Cœur de Jésus. — Aussi humble qu'elle est pure, la Vierge s'étonne de l'honneur qui lui est offert et demande comment il se peut faire qu'elle devienne mère de Dieu.

« Certes, elle est prête à tout, dit Mgr Gay. Devant la volonté de Dieu tout disparaît pour elle. Croyez que si même, par impossible, Dieu lui disait qu'elle doit renoncer à son vœu, sa foi, sa religion, son amour la feraient tout de suite se perdre dans l'obéissance[1]. Mais elle ne le croit pas ; elle ne peut ni ne doit le croire. Aussi suspendant tout jugement, retenant néanmoins avec une fidélité inviolable le premier choix de son cœur ; décidée par suite, sous la seule réserve de sa soumission aux droits de Dieu, à tout sacrifier pour garder sa promesse, elle allègue simplement sa difficulté et demande humblement que Dieu veuille bien l'éclairer. « Comment cela se peut-il faire »? Ce qu'elle montre là de sagesse et de vertu excite l'admiration des Anges, achève de ravir Dieu et finit de la préparer elle-même à entrer, âme et corps, dans son dessein sur elle[2]. »

Filles de la Vierge, ambitieuses de charmer comme elle le divin Roi et de lui être présentées[3] un jour à la suite de notre Mère, marchons fidèlement sur ses pas; comme elle, livrons-nous corps et âme à toutes les volontés de Dieu, entrons dans ses desseins sur nous et n'ayons au cœur que la noble ambition de les réaliser pleinement.

Résolution : Demander fréquemment au Cœur de Jésus, par la pureté, l'humilité et la docilité de Marie, d'orner notre âme de ces vertus.

Oraison jaculatoire : O Cœur de mon Jésus, faites revivre en moi la pureté, l'humilité et l'obéissance de votre sainte Mère !

(1) S. Greg., *Nyss. Orat. de Nativ. Christ... Comp. S. Bern. Homil. IV, super, Missus est.* — (2) *Entretiens,* ibid. p. 116. — (3) Ps. XLIV, 16.

SAMEDI

La Vierge au moment de l'Incarnation

« *Mon Bien-Aimé est tout à moi et je suis toute à* « *Lui!* » Cant., II, 16.

1er Point. *Ce que le Verbe opère en elle.* — Et qui donc pourrait le dire? Quelle intelligence autre que celle de cette Vierge admirable pourrait le comprendre? Quelle merveille! quel mystère d'amour!... Notre saint Fondateur en est dans l'extase de l'admiration et il ne trouve pas d'accents pour exprimer ce qu'est ce premier moment de l'union du Verbe avec sa Mère.

Considérant Jésus en ce mystère, il se demande quelles hautes pensées, quels grands desseins il a sur cette Vierge dans laquelle s'accomplit ce mystère! Il se demande quelles sont les choses merveilleuses que le Verbe fait en sa Mère et, tombant à genoux, il s'écrie :

« O Jésus, j'adore les premières pensées que vous avez eues, les premiers actes d'amour que vous avez produits, les premiers effets de grâce, de lumière et de sainteté éminente que vous avez opérés à l'égard de votre sainte Mère, au moment de l'Incarnation [1] ! » Qui dira, en effet, la sublimité de ces pensées, l'intensité de cet amour, la puissance de cette grâce, la clarté de cette lumière et l'éminence de cette sainteté?... Comme le Verbe élève cette créature! Aigle divin, il l'enserre et l'emporte au-dessus d'elle-même, il se l'approprie tout entière! Elle est toute à lui et peut dire en toute vérité : « Je suis toute à mon Bien-Aimé et mon Bien-Aimé est tout à moi [2] ! »

(1) *Vie et roy.*, Ve part., méd. du lundi. — (2) Cant., VI, 2.

O Vierge toute possédée de Dieu, que je vous admire et vous révère dans cet ineffable mystère! De grâce, ô Mère, que l'Esprit qui vous ravit me ravisse aussi à mon tour! Qu'Il ravisse et possède toutes les Filles de votre Cœur si brûlant d'amour, afin qu'à leur tour elles le fassent régner sur toutes les âmes qui leur sont confiées!

2e Point. *Comment Marie coopère à l'action de Jésus.* — Que faut-il le plus admirer dans ce mystère, ou de la puissance avec laquelle Dieu saisit et attire Marie dans sa divinité, ou de l'ardeur avec laquelle Marie se livre et s'abandonne à cette divinité qui vient résider en elle?... Nulle langue ne dira jamais ce qui se passa en cette Vierge sublime au moment où elle sentit que le Verbe descendait en elle et se faisait son enfant! Nulle intelligence n'atteindra jamais à la hauteur de ses pensées, à la perfection de ses sentiments, à l'intensité de son amour!

Non seulement elle ne met point obstacle à l'action de Dieu en elle, mais elle y coopère de toute l'énergie de ses puissances et cette double action de Jésus et de sa Mère constitue le plus puissant acte d'union qu'il soit possible d'imaginer.

Heureuse Mère! heureuse Vierge! que je vous contemple avec bonheur, alors que, penchée silencieusement sur votre travail, mais beaucoup plus sur le trésor caché dans votre sein très pur, vous repassez en votre esprit le mystère de votre divine union! N'oubliez pas que vous êtes et ma Mère et mon modèle; moi aussi je dois former Jésus dans toutes ces âmes que vous nous confiez, et je suis si faible et si misérable en face d'une telle tâche!

« Comprenez-le bien, nous répond cette douce Maîtresse, c'est par l'amour que vous aussi vous formerez mon Jésus en vous et dans les âmes. C'est en laissant Dieu vous régir en tout par sa divine charité, surtout, c'est en vous livrant sans réserve à ses bons plaisirs, en le laissant agir et régner sans conteste dans votre

âme que vous continuerez ce doux et profond mystère de l'Incarnation. »

« O Mère de mon Jésus, soyez à jamais bénie pour toute la gloire que vous avez rendue à votre Fils dans ce divin mystère! Unissez-moi, je vous en prie, à tout l'honneur et à tout l'amour que vous lui avez témoigné en ce premier instant de sa vie! Faites-moi participer à ce même amour et au zèle ardent que vous avez pour sa gloire [1] », afin que comme une vraie Fille de N.-D. de Charité, je ne vive plus que d'amour et de zèle!...

3e Point. *Comment Jésus doit opérer dans l'âme religieuse et comment l'âme religieuse doit coopérer avec Jésus.* — Quand le divin Epoux, en descendant dans une âme, y trouve en quelque sorte le champ libre et préparé, c'est alors qu'il opère des merveilles : il saisit cette âme, il la ravit à elle-même, l'enlève et l'emporte au-dessus de la terre, c'est-à-dire qu'il la rend insensible, quant à la partie supérieure, à la gloire humaine, aux jouissances sensuelles et aux biens périssables. Pour elle, l'honneur c'est de s'anéantir devant Celui à qui est dû tout honneur ; la jouissance, c'est de n'en point avoir ; la richesse, c'est la pauvreté. Dans une lumière à jamais inaccessible à toute âme encore asservie aux sens, elle voit la beauté de la vertu obscure et méprisée! Elle voit Dieu surtout! Dieu qui l'appelle et qui l'attire dans l'abîme de sa divinité, dans l'océan de ses grâces, dans le feu de son amour, dans la splendeur de sa lumière et dans la pureté de son essence. Tout cela, elle le voit parce que Dieu le lui montre. Ce n'est donc pas son action à elle? Non, c'est celle de Dieu. Pour elle, comme Marie, elle se met à la merci de Celui qui la saisit ; elle ouvre, toutes grandes, ses puissances à cette lumière qui l'éclaire ; elle s'élance vers l'abîme où Dieu l'appelle et l'attire ; elle se plonge dans l'océan qui s'étend devant elle ;

(1) *Vie et roy.*, Ve part., méd. du lundi.

elle se livre à l'ardeur de l'amour qui la transporte et elle épouse la pureté qui s'offre à elle !

Voilà ce que Jésus voulait et préparait pour toute âme fidèle dès le premier instant de sa vie humaine !

« O mon très aimable Jésus, lorsqu'au premier instant de votre Incarnation vous vous éleviez vers votre Père, vous vous abaissiez en même temps vers moi ! Dès que vous avez commencé à penser à lui, à vous référer à lui et à l'aimer, vous avez commencé aussi à penser à moi, à vous donner à moi » et à m'aimer comme votre future épouse. « En commençant à vivre, vous avez commencé à vivre pour moi, à me préparer et à m'acquérir des grâces signalées et à former de grands desseins sur moi. Dès lors, vous avez conçu un ardent désir de vous incarner en quelque sorte au dedans de moi, c'est-à-dire, de m'unir à vous et de vous unir à moi, corporellement et spirituellement, par votre grâce et par vos divins Sacrements, de la manière la plus intime et la plus divine. Quelle bonté et quel amour ! Soyez-en béni une infinité de fois, ô bon Jésus[1] ! »

Résolution : Faire que chacun de nos actes nous unisse étroitement à Dieu.

Oraison jaculatoire : Unissez-moi à vous, ô mon Jésus, et que les liens de votre charité infinie attachent pour jamais mon cœur et toutes ses affections à l'amour infini du vôtre[2] ! »

(1) *Vie et roy*, Ve part., méd. du lundi. — (2) Exercices spirituels des novices de N.-D. de Charité, prière à faire en mettant la ceinture.



TROISIÈME DIMANCHE
DE L'AVENT

UN INCONNU

« *Il y en a un au milieu de vous que vous ne con-*
« *naissez pas.* » Joann. I, 26.

1er Point. *Quel est cet inconnu.* — Etre inconnu implique généralement, semble-t-il, de la médiocrité dans le sujet oublié, ou bien une grande incurie, une profonde indifférence dans celui qui ignore un génie réel.

L'inconnu, dont l'Evangéliste révèle aujourd'hui la présence, est aux antipodes du premier, car il est lui-même et lui seul toute grandeur et toute noblesse, toute intelligence et toute sagesse, toute beauté et toute richesse, toute bonté et tout amour, et malgré cela il est inconnu! Profond mystère! Tout ce qui éclate aux yeux des hommes, tout ce qu'il y a de plus vrai et de plus pur dans ce qui les charme et les entraîne, les enchaîne et les passionne, vient de cet Inconnu et n'est qu'un pâle reflet de ses perfections, et néanmoins il demeure inconnu, et inconnu de tous. Encore une fois, mystère!

Il est donc bien éloigné ou bien caché cet inconnu? Nullement. « Il est au milieu de vous! » « Il habite parmi vous[1]! » Vous le voyez et le coudoyez tous les

(1) Joann., I, 14.

jours, il est de toutes vos assemblées, « et vous ne le connaissez pas. »

Nommons-le donc, cet admirable Inconnu que Jean-Baptiste dit être si grand, « qu'il n'est pas digne, lui prophète et plus que prophète, de dénouer les cordons de sa chaussure [1] » : cet inconnu, c'est notre Dieu lui-même! c'est notre Emmanuel! C'est Dieu avec nous! C'est notre vie, notre espérance, notre tout, en un mot, et nous ne le connaissons pas!

O adorable Inconnu, révélez-vous donc à moi! Dites-moi, à moi votre épouse et votre sœur, à moi qui par ma vocation dois aussi être votre apôtre, dites ce que vous êtes, afin que je vous fasse ensuite connaître à toutes les âmes que vous nous confiez! O mon Dieu, faites que je vous connaisse et ne connaisse plus que Vous!!!

2e **Point.** *De qui Jésus est-il inconnu?...* De tous, sans exception, mais à des degrés divers. Si ce n'est lui-même, personne ne connaît Dieu!...

1° Il est complètement inconnu des infidèles qui ignorent jusqu'à son nom.

2° Il est inconnu d'un grand nombre de baptisés, qui ne se soucient nullement d'apprendre à le connaître davantage et vivent comme s'ils ne le connaissaient pas du tout.

3° Il est encore inconnu de beaucoup d'âmes pieuses qui ne connaissent que ses amabilités extérieures et ne vont point jusqu'à l'intime de son être divin.

4° Il est même inconnu de ceux qui font profession de l'étudier et de le révéler à tous. En effet, c'est aux scribes et aux pharisiens, c'est-à-dire aux hommes religieux et instruits, aux sages et aux doctes de son temps, qui se vantent de posséder la clé et le trésor de la science, que le Baptiste adresse cet humiliant reproche : « Il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas!... »

Ah! c'est que la science aussi a ses dangers, ses té-

(1) Joann , I, 27.

nèbres et ses illusions. Vaine et incomplète, « elle enfle le cœur [1] » sans éclairer l'esprit; « elle tue au lieu de faire vivre [2]. »

Oui, hélas! c'est même de ses intimes, de ses prêtres et de ses religieux que Jésus est inconnu! Nous ses sœurs, ses amies et ses épouses, nous ne le connaissons pas!...

Bien plus, comme Dieu, c'est à jamais et c'est de tous, même de son admirable Mère, qu'il est inconnu!... Ah! c'est qu'il est infini et que le fini ne saurait le comprendre!...

Mais, en dehors de cet inconnu qui est le seul fait de sa transcendance incommunicable, sur combien de points, accessibles pourtant à une intelligence éclairée par le cœur, Jésus nous reste-t-il étranger, par le seul fait de notre défaut de zèle et d'ardeur à l'étudier?...

O Filles de Notre-Dame de Charité, n'oublions pas que notre mission est de crier à tous : « Il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas!... » Déplorons le malheur des hommes nos frères! déplorons notre propre malheur de connaître si peu notre Dieu, et supplions-le instamment de se révéler à tous, mais spécialement à ceux qui ont mission de le révéler aux âmes!...

3e Point. *Pourquoi Jésus est-il inconnu?* — Assurément, s'il reste inconnu, ce n'est point, nous l'avons dit, qu'il soit obscur. Splendeur du Père, il brille sur tout ce que le Père a créé et « les cieux nous racontent sa gloire [3]. »

Ce n'est point non plus qu'il soit caché : « Il est au milieu de nous. » Il remplit le ciel et la terre « et nous est plus intime que nous-même », dit saint Augustin et après lui notre V. P. Eudes. C'est donc bien notre faute, s'il nous est encore inconnu.

Le péché a obscurci notre intelligence et nous ajoutons un autre obstacle à la connaissance de Dieu par notre paresse à l'étudier. Nous nous passionnons peut-

(1) I Cor., VIII, 1. — (2) II Cor., III, 6. — (3) Ps. XVIII, 1.

être pour quelque science plus ou moins utile : et, pour la science divine, la plus élevée et la plus propre à nous grandir nous-même, nous sommes sans curiosité et sans ardeur! Comment qualifier une pareille insensibilité, disons le mot, une pareille stupidité en face de l'Objet seul aimable, seul intéressant pour toute âme ayant l'intelligence de ses propres intérêts?

Cette profonde ignorance de Dieu n'est pas seulement un grand malheur pour nous, elle est aussi une injure pour l'excellence infinie de l'Objet dont nous négligeons l'étude! Elle est un vice et un crime qu'il faut expier par une pénitence en rapport avec la nature de la faute, c'est-à-dire par une étude sérieuse et approfondie de Dieu et des choses de Dieu! Mais faut-il appeler *pénitence* cette ravissante étude? n'est-elle pas plutôt, dès ses premiers éléments, une jouissance intime, un bonheur et bien pur et bien doux?...

O adorable Inconnu, je vous en supplie, donnez-moi un zèle toujours croissant pour apprendre à vous connaître et pour vous révéler à tous! Pardonnez-moi de vous avoir tant méconnu et réparez cette faute en m'éclairant des divines lumières de votre Saint-Esprit!

Résolution : Nous appliquer à l'étude de Dieu.

Oraison jaculatoire : Mon Dieu, faites que je vous connaisse toujours davantage!...

LUNDI

La vie

« *La vie était la lumière des hommes*. Vita erat « lux hominum. » Joann., I, 4.

1er Point. *Qu'est-ce que la vie?* — Notre divin Maître lui-même nous l'apprend, dans la touchante prière

qu'après la cène il adresse pour nous à son Père : « Vous connaître, Vous seul Dieu véritable et celui que vous avez envoyé, c'est la vie, la vie éternelle[1] ! »

Ignorer Dieu, méconnaître son Fils incarné, c'est donc ne pas vivre de la vraie vie.

Ecoutons notre V. P. Eudes :

« Comme la vie de Dieu est dans la connaissance qu'il a de lui-même et de ses divines perfections et dans l'amour dont il s'aime, de même la vie des enfants de Dieu consiste à connaître et à aimer Dieu. Ceux qui connaissent Dieu par la lumière de la foi et qui l'aiment d'un amour surnaturel sont vivants, et vivants de la vie de Dieu même, Dieu est vivant en eux, il est la vie de leurs cœurs et de leurs âmes. » « Ce que l'âme est au corps, Dieu l'est à notre âme, dit saint Augustin : la vie de notre corps, c'est notre âme ; la vie de notre âme, c'est Dieu. » C'est ainsi qu'il a toujours été vivant dans le Cœur de la Bienheureuse Vierge, et c'est ainsi que toujours ce Cœur immaculé a été vivant en Dieu, de la vie de Dieu, d'une manière plus excellente que tous les autres cœurs...

« En Dieu, il y a deux sortes de vie : une vie intérieure et qui n'est connue que de lui-même (et, déjà nous l'avons dit, cette vie reste inaccessible, même à l'humanité du Verbe); il y a ensuite en Dieu une vie qu'on peut appeler extérieure et visible : c'est la vie qu'il a en l'humanité de son Fils, en ses saints, spécialement pendant qu'ils sont sur la terre, et enfin, en toute créature vivante.

« Or, nous retrouvons ces deux vies dans le Cœur de notre aimable Mère : 1° sa vie intérieure est toute cachée en Dieu et n'est connue que de Dieu[2]. » C'est vraiment « le jardin fermé et la fontaine scellée[3] » où pénètre seul le divin Epoux ; 2° à côté de cette vie cachée, « il y a en notre Mère une vie extérieure et visible qui a paru en son corps et en ses actions extérieures et

(1) Joann., XVII, 3.— (2) *Cœur admirable*, tom. I, liv.V, ch. VI, p. 278. — (3) Cant., IV, 12.

qui avait sa source dans le Cœur de cette admirable Mère : ces deux vies sont toutes saintes, toutes divines et dignes d'un éternel honneur », dignes surtout de notre imitation filiale et fidèle !

2e Point. *Dieu est vie et principe de vie, le Cœur de notre Mère aussi est un principe de vie.* — Comme Dieu est non-seulement vie, mais source de vie, et de toutes les vies naturelles et surnaturelles de toutes les choses vivantes, ainsi le Cœur de la Mère de la Vie, non-seulement a toujours été vivant de la vie de Dieu, par participation, en un degré très éminent et qui n'a pas d'égal, mais il est encore principe de vie et de plusieurs vies très excellentes. C'est ainsi que ce Cœur Admirable est une expression parfaite et un abrégé merveilleux de la vie de Dieu.

« O ma très sainte Mère, s'écrie notre V. P. Eudes, au même chapitre, que mon cœur a de joie de voir le vôtre toujours vivant d'une vie si noble, si sainte et si divine, vie qui n'a jamais senti la moindre atteinte de la mort du péché, vie qui n'est qu'une, en une certaine et admirable manière, avec la vie du très adorable Cœur de votre Fils Jésus ! Oh ! qui me donnera que tous les cœurs et toutes les langues crient avec moi : Vivent Jésus et Marie !... Vive le très aimable Cœur de Jésus et de Marie !... Vivent tous les cœurs qui aiment et qui honorent ce Cœur admirable[1] !... »

O Mère de ma Vie, que mon cœur meure à toute autre vie qu'à la vôtre ! Qu'il soit animé de votre esprit et embrasé de votre amour afin de bénir, aimer et louer à jamais avec le vôtre Celui qui est la Vie essentielle, le premier et souverain principe de toute vie et qui a un désir infini de la communiquer à tous les hommes et spécialement aux âmes consacrées !

3e Point. *Si vous voulez vivre de cette vie seule véritable*, nous dit notre V. P. Eudes[2], étudiez-vous soigneusement à connaître et à aimer Dieu et son Fils

(1) *Cœur adm.*, tom. I, liv. V, ch. VI. p. 278. — (2) *Cœur adm.*, ibid.

Jésus, puisqu'elle consiste en cette connaissance et en cet amour. Si vous avez beaucoup de connaissance et d'amour de Dieu, vous avez beaucoup de vie; si vous en avez peu vous avez peu de vie; si vous n'en avez point du tout vous êtes mort. C'est pourquoi toute la terre est couverte de morts qui paraissent vivants et à chacun desquels on peut dire : « Je sais qu'ayant la réputation d'être vivant vous êtes mort[1] » : car quiconque pèche mortellement ne connaît pas Dieu d'une manière pratique et efficace. « Celui qui dit qu'il connaît Dieu et qui ne garde pas ses commandements est un menteur et la vérité n'est point en lui[2]. » De là vient qu'il y a un grand nombre d'hommes qui sont sur la terre depuis quarante, cinquante ou soixante ans et qui n'ont pas encore commencé à vivre. Il s'en trouve même une multitude, hélas! qui sortent de ce monde, après y avoir demeuré beaucoup d'années et qui pourtant n'y ont pas vécu un jour, pas une heure, pas une minute. N'est-il pas dit dans la sainte Ecriture que Saül n'a régné que deux ans sur le peuple de Dieu, et cependant il a occupé le trône durant quarante ans. Mais c'était un roi mort qui était assis sur ce trône, parce que, dit saint Grégoire le Grand, depuis son élection à la royauté, il n'a vécu que deux ans dans la crainte de Dieu et dans l'obéissance à ses commandements.

« Faites votre compte d'après ce principe. Voulez-vous savoir quel âge vous avez devant Dieu?... Comptez combien de temps vous avez employé à servir et à aimer sa divine Majesté. Si vous y avez employé beaucoup d'années, vous avez vécu beaucoup d'années ; si vous y avez mis peu de temps, vous avez vécu peu de temps ; peut-être êtes-vous de ceux que l'Esprit de vérité appelle « des enfants de cent ans[3]!... »

Résolution : Vivre sans cesse, c'est-à-dire aimer et servir sans cesse notre adorable Bien-Aimé.

(1) Apoc. III, 1. — (2) I Joann., II, 4. — (3) Isaï., LXV, 20.

Oraison jaculatoire : O divine Mère, vous dont les jours ont été si pleins, obtenez-moi de vivre tous les jours et toutes les heures de ma vie !

MARDI

Vie intérieure

« *La vie éternelle, c'est de vous connaître, vous seul* « *Dieu véritable.* » Joann., XVII, 3.

1er Point. *Où brille-t-elle, cette lumière qui est notre vie ?* — Où s'acquiert-elle, cette connaissance du seul Dieu véritable sans laquelle vraiment on ne vit pas, si ce n'est dans l'âme fermée aux choses extérieures et vivant tout au dedans d'elle-même ?...

La vie, la seule vie réelle, c'est la vie intérieure, la vie cachée au dedans de nous-même, comme le mot intérieur l'implique : *intus*, dedans.

Cette vie, au reste, n'est que la continuation de la vie très sainte de Jésus sur la terre, dit notre V. P. Eudes, vie qu'il inaugure dans le sein virginal de Marie. En effet, ce Jésus caché maintenant à nos regards, ce « Jésus, Fils de Dieu et fils de l'homme, roi des hommes et des Anges, ce Jésus n'est pas seulement notre Dieu, notre Sauveur et notre souverain Seigneur : mais il est aussi notre chef, nous sommes ses membres et son corps, l'os de ses os et la chair de sa chair, comme dit saint Paul[1], ce qui suppose que nous lui sommes unis de la manière la plus intime qui puisse exister, de l'union des membres avec leur chef, unis spirituellement par la foi et par la grâce données au saint baptême, unis plus intimement encore par

(1) Eph., V, 23, 31.

l'union de son adorable corps avec le nôtre dans la divine Eucharistie.

« Or, il suit nécessairement de là que, comme les membres sont animés de l'esprit de leur chef et vivent de sa vie, nous aussi nous devons être animés de l'esprit, vivre de la vie, marcher dans les voies et prendre les sentiments de Jésus, faire toutes choses avec les intentions et dispositions qui l'animaient lui-même, en un mot, continuer et accomplir la vie de religion et de dévouement à son Père qu'il a menée sur la terre [1]. »

Voilà la vie intérieure ! Voilà ce que c'est que vivre en vérité !

Demandons à l'humble Vierge de Nazareth, si recueillie en Dieu, si étroitement unie à notre doux Sauveur, le secret de cette vie toute de recueillement et d'union à Dieu.

2e Point. *Nécessité de la vie intérieure.* — L'âme qui s'est comprise elle-même et qui, dès lors, a conscience de ses éternelles destinées, n'a pas besoin qu'on lui prouve la nécessité d'une vie tout intérieure. Cette nécessité lui est une vérité plus éclatante que le jour, un besoin plus impérieux que tous ceux de la nature. Elle sent que c'est là une préparation indispensable à la vie du ciel. Et si cette âme est aimante et délicate, si, pour Jésus, c'est une âme d'amie et d'épouse, cette vie intérieure lui est une fête et un festin continuels. S'en retire-t-elle un instant, elle entend aussitôt le divin Epoux qui, du fond d'elle-même lui crie : « Je suis la vie, et je suis venu pour que vous ayez la vie ; et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie [2].

« Vous connaîtrez que je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous [3] », c'est-à-dire « comme je suis en mon Père, vivant de sa propre vie, vous aussi vous êtes en moi, vivant de ma vie et je suis en vous, vous communiquant cette même vie [4]. »

(1) *Vie et roy.*, IIe part., ch. I, p. 53. — (2) Joann., X, 43. — (3) Joann., XIV, 20. — (4) *Vie et roy.*, IIe part., ch. I, p. 53.

A son tour, le disciple bien-aimé nous dit que « Dieu nous a donné la vie éternelle, que cette vie est dans son Fils et que celui qui a en soi le Fils de Dieu a la vie ; qu'au contraire, celui qui n'a point le Fils de Dieu en soi n'a point la vie[1], que Dieu a envoyé son Fils au monde afin que nous vivions par lui et que nous sommes en ce monde comme Jésus y a été, c'est-à-dire que nous y tenons sa place et que nous devons y vivre comme il y a vécu[2]. »

Comme le disciple aimé, l'âme intérieure entend Jésus qui lui dit : « Venez, venez à moi ! que celui qui a soif vienne ! que celui qui veut obtenir les eaux de la vie gratuitement et sans mesure vienne puiser en moi l'eau de la véritable vie[3]. » Et alors, se dégageant de l'étreinte des choses humaines, cette âme s'élance vers Jésus, source vivante de toute vie et de toute lumière.

Elle se plonge et s'enferme dans cet Océan divin, comme la Vierge notre mère enfermait sa pensée et son cœur tout entiers dans l'adorable Enfant qu'elle portait en son sein.

3e Point. *Nous sommes obligées de vivre d'une vie tout intérieure.* — « Et que nous prêche à tout instant le grand Apôtre, continue notre V. P. Eudes, si ce n'est que nous sommes « morts et que notre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ[4] »? « que le Père éternel nous a vivifiés avec Jésus-Christ et en Jésus-Christ[5] », c'est-à-dire qu'il nous a fait vivre non-seulement avec son Fils, mais en son Fils même et de sa propre vie, « que nous devons manifester et faire paraître en nos corps[6] » ? « que Jésus-Christ est notre vie[7] », qu'il est en nous et qu'il y est vivant. « Je vis, dit cet Apôtre, non ce n'est pas moi, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi[8]. »

« Tous ces textes nous enseignent évidemment que Jésus-Christ doit être vivant en nous, que nous ne devons avoir de vie qu'en lui, que notre vie doit être

(1) Joann., V, 12. — (2) *Vie et roy. de Jésus*, IIe part., ch. I. — (3) Apoc., XXII, 17. — (4) Col., III, 3. — (5) Ephes., II, 5. — (6) II Cor., IV, 11. — (7) Philip., I, 21. — (8) Gal., II, 20.

une continuation et reproduction de la sienne, que nous n'avons le droit de vivre sur la terre que pour porter, manifester, sanctifier, glorifier et faire vivre et régner en nous le nom et la vie, les qualités et les perfections, les dispositions et les inclinations, les vertus et les œuvres de Jésus[1]. » Or, comment cela se pourra-t-il si nous ne sommes pas retirées et toutes recueillies au-dedans de nous-mêmes, totalement appliquées à la grande et profonde étude du mystère de Jésus, c'est-à-dire si nous ne sommes pas des âmes intérieures ?...

Les âmes superficielles et extérieures, si l'on peut ainsi parler, ne verront jamais que l'extérieur de Jésus ; l'intime de son être et de son cœur leur demeurera caché et leur vie ne sera jamais qu'une grossière ébauche de la sienne.

Filles du Cœur de la Mère de belle dilection, apprenons de notre Mère à nous retirer du monde extérieur et des pensées inutiles, pour nous enfermer dans le souvenir de Jésus et dans le désir ardent de le faire revivre en nous, pour le faire ensuite revivre dans toutes les âmes confiées à notre zèle.

Résolution : Vivre aujourd'hui d'une vie vraiment intérieure.

Oraison jaculatoire : Comme vous viviez et régniez dans le Cœur de Marie, ô Jésus, vivez et régnez à jamais dans mon cœur !

(1) *Vie et roy. de Jésus*, IIe part., ch. I.

MERCREDI

Combien la vie intérieure est nécessaire à la Religieuse de N.-D. de Charité

« *Pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient plus abon-* « *dante.* » Joann., X, 10.

1er Point. *Plus que tout autre, la Religieuse de N.-D. de Charité doit vivre d'une vie profondément intérieure.* — Obligées de nous répandre sans cesse au dehors par l'exercice du zèle, que deviendra notre recueillement s'il ne s'alimente pas à la source d'une vie intérieure très intense ?

La dissipation envahira notre âme et tous nos bons sentiments s'envoleront bientôt aussi facilement qu'une poussière mobile est emportée par le vent. Nous pourrons travailler beaucoup extérieurement, nous dévouer plus que d'autres, et tout ce travail sera sans fruit, ou presque sans fruit pour nous, parce qu'il lui manque ce qui en fait tout le prix : c'est-à-dire la pureté de l'intention et la générosité du cœur. Voilà donc deux grands défauts dans lesquels nous tomberons immanquablement si nous ne sommes pas intérieures : la dissipation et le défaut de pureté dans l'intention.

Voyons, dans le détail de sa vie, la religieuse de N.-D. de Charité dépourvue d'esprit intérieur : dès son réveil, elle laisse emporter son esprit par le tourbillon des pensées étrangères, va à l'oraison sans préparation et sans but précis, y prie sans recueillement et sans goût, en sort sans résolution arrêtée, communie sans ferveur, chante ou récite l'office sans attention, parle et agit sans vues surnaturelles, s'acquitte de son emploi par routine, sans soin ou avec une ardeur toute de tempérament, obéit par crainte ou

par affection naturelle, du moins sans joie, parce qu'elle ne voit pas Dieu dans ses Supérieurs.

Dans les classes, si elle y est employée, et dans ses rapports avec ses Sœurs, oubliant qu'il s'agit pour elle de supporter ou d'aider des âmes, elle ne voit que des créatures plus ou moins agréables ou désagréables, ne suit que ses antipathies ou sympathies et, loin de « se faire tout à elles[1] », voudrait que toutes s'accommodassent à ses volontés. Elle ne pénètre point le grand et suave mystère du Verbe incarné et ne le suit point dans ses voies pour aller à Dieu et aux âmes, aussi n'y arrive-t-elle qu'à grand peine, malgré ses efforts et sa bonne volonté.

N'est-ce point notre cas?... Quel ample sujet d'examen à développer!...

2e Point. *Il faut que la vie divine et intérieure abonde et surabonde dans les âmes qui ont mission de la communiquer aux autres.* — En effet, si ces âmes apostoliques ne sont pas intérieures, elles ne communiqueront qu'une vie faible et sans vigueur, l'eau de la vie surnaturelle, l'eau de la grâce qu'elles doivent verser dans les cœurs n'aura ni la limpidité, ni la fraîcheur, ni l'abondance qu'elle aurait, si elle était puisée à une source vive, abondante et profonde.

Nous aussi, nous sommes venues dans le monde surnaturel de la religion pour que les âmes « aient la vie, pour qu'elles l'aient plus abondante. » Soyons-en donc nous-mêmes toutes remplies, qu'elle déborde de notre sein, qu'elle en jaillisse à flots, sans diminuer notre plénitude. Efforçons-nous de nous recueillir, de nous sanctifier pour nos filles d'adoption, disant amoureusement avec notre divin Epoux : « Pour elles, je me sanctifie, afin qu'elles-mêmes elles soient sanctifiées[2]. »

Oui, si notre zèle pour leur salut est bien vrai et bien pur, nous aurons faim et soif de cette vie inté-

(1) I Cor., IX. 22. — (2) Joann., XVII, 19.

rieure dont l'adorable Enfant caché dans le sein de la Vierge nous donne en ce moment un exemple si sensible ; comme lui, et comme notre douce Mère, nous nous efforcerons de nous sanctifier pour nos enfants spirituelles et pour tous les hommes nos frères.

3e Point. *La vie intérieure est une préparation nécessaire à l'apostolat.* — Pour toute âme attentive, c'est une remarque facile à faire : de longues années d'une vie intérieure et cachée au monde sont ordinairement la préparation à une vie d'apostolat, de dévouement, à toutes grandes choses, en un mot. Dieu se plaît à préparer les instruments de ses œuvres dans le secret, dans le silence et dans la solitude ; et il ne les produit au grand jour qu'à l'heure marquée par sa Providence.

Dans l'impénétrable secret de l'éternité, il semble se préparer lui-même au grand œuvre de la création et, dans les quatre mille ans qui l'ont suivie, tout caché dans le sein du Père, le Verbe prépare l'œuvre de la rédemption des hommes. Dans le silence du temple, la Vierge de Juda se dispose à la maternité divine. Dans le sein très pur de cette Mère immaculée, et pendant les trente années de sa vie cachée, Jésus, notre modèle, nous enseigne lui-même, d'une manière saisissante, que cette vie intérieure est une préparation indispensable à qui veut travailler efficacement au salut des âmes.

Qu'on lise la vie des saints : presque tous ont vécu inconnus des hommes pendant de longues années ; tous se sont passionnés pour cette vie cachée en Dieu et connue de lui seul ; et ce n'est qu'après avoir passé un temps plus ou moins long dans les exercices de la vie intérieure que, sous l'inspiration de Dieu, ils se sont produits dans le monde et livrés aux œuvres extérieures.

Cette préparation doit évidemment absorber les années de notre noviciat et toutes celles qui suivent, tant que nous ne nous sentons point solidement affer-

mies dans cette voie et manifestement appelées aux œuvres de zèle. Encore ne faut-il pas oublier alors que notre activité ne produira des fruits de sanctification, qu'autant qu'elle sera fécondée par l'esprit intérieur.

Demandons cette grâce à Jésus par l'intercession de sa divine Mère et efforçons-nous de la mériter par l'amour et l'humilité.

Résolution : Faire toutes nos actions en esprit de recueillement et pour obtenir l'amour de la vie intérieure.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, faites qu'avec vous je vive toute cachée en Dieu!

JEUDI

Premier acte de la vie intérieure

« *Voici que je viens, selon qu'il est écrit de moi à la* « *tête du livre, pour faire votre volonté : je l'accepte,* « *ô mon Dieu, et votre loi est dans le plus intime de* « *mon cœur.* » Ps. XXXIX, 8, 9.

1er Point. *Oblation prompte.* — Le premier acte de la vie intérieure doit être un acte d'oblation de tout ce que nous sommes à Dieu, comme le premier acte du Verbe entrant dans le monde fut une offrande, un abandon parfait de son humanité sainte à Dieu son Père. Or, la première qualité de cette oblation, c'est la promptitude.

A peine le Cœur de Jésus est-il formé dans le sein de Marie, qu'il s'offre et s'abandonne tout entier à son Père pour accomplir sa sublime mission : « Me voici, je viens, comme il est écrit de moi au commencement du livre, pour faire votre volonté! »

Voilà le premier mot du livre de la loi et de la sainteté! voilà la clé de ce livre et les premiers rudiments de cette science unique de la perfection : l'oblation de soi à Dieu!

Epouses consacrées du Verbe rédempteur, contemplons notre Bien-Aimé à son entrée dans le monde, écoutons-le avec respect, prononçant cet acte sublime d'oblation. Donnons-nous à son divin Esprit et demandons-lui la grâce de l'imiter dans la promptitude de cette oblation divine.

La promptitude de votre offrande, ô mon doux Jésus, me dit votre amour pour les hommes et le prix des âmes! Quand je pense à tout ce que vous faites pour les sauver, j'admire votre zèle et votre dévouement... et je rougis de mon indifférence et de mes lenteurs!... Mon Dieu, par la promptitude de votre oblation, je vous en supplie, accordez-moi, pour le salut des âmes, un zèle ardent, prompt et généreux!

2e Point. *Oblation totale.* — L'offrande de notre divin Epoux ne fut pas seulement prompte et spontanée, elle fut de plus totale et sans réserve. Il s'offre avec une telle générosité, qu'il n'excepte rien dans le sacrifice de lui-même!... Cette vie, qu'il commence, sera toute consacrée à la gloire de ce Père tant aimé et au salut des hommes devenus ses frères! Pas un jour, pas une heure, pas un seul instant ne sera accordé à sa propre satisfaction[1]. Tout sera à Dieu et aux âmes!

Telle doit être aussi l'oblation de l'épouse du Verbe et particulièrement de la Religieuse de N.-D. de Charité : tout en elle doit être employé à la gloire du Père céleste et à la sanctification des âmes; comme son divin Epoux, elle doit offrir et donner sans retour : son cœur, son esprit, sa volonté, ses sens intérieurs et extérieurs, tout son être, sans rien réserver pour elle ni pour aucune créature quelle qu'elle soit. A cette condition seulement, elle rendra vraiment gloire à Dieu et service aux âmes.

(1) Rom., XV, 3.

Où en sommes-nous quant à l'intégrité de notre oblation? N'avons-nous rien réservé pour nous le jour où nous l'avons faite?... Depuis, n'avons-nous rien repris?... Oh! que souvent on reprend à Dieu dans le détail de la vie ce qu'on lui a donné dans une oblation générale! Que souvent on commet cette « rapine dans l'holocauste si odieuse à Dieu[1]! »

O mon Jésus adoré, je vous loue et glorifie dans l'acte si parfait de votre oblation et je m'unis à vos saintes dispositions pour réparer l'imperfection des miennes dans l'oblation que je vous ai faite à mon entrée en religion, et que j'ai renouvelée tant de fois depuis. Désormais je veux vous appartenir tout entière, comme tout entier vous appartenez à votre Père!

3e Point. *Oblation faite « corde magno et animo volenti*[2]. » — C'est dans la plénitude de sa volonté, c'est animé de l'amour le plus intense et le plus pur qui fut jamais, que Jésus s'offre, se donne et s'abandonne à son Père. « Cette loi à laquelle il se soumet, cette œuvre qu'il accepte, il l'a posée, dit-il, au milieu de son Cœur », c'est-à-dire de ses affections. Il l'aime d'un grand amour; il la veut d'une volonté ferme et résolue, qui n'hésitera devant aucun obstacle, qui ne reculera devant aucun sacrifice.

Mettons-nous cette ardeur, cette intensité d'amour et de volonté dans l'acte d'offrande que nous faisons chaque jour de nous-mêmes à Dieu?... Filles de N.-D. de « Charité », qui donc plus que nous doit agir sous l'impulsion de cette « charité » généreuse, de cet amour noble et fort, de cette volonté magnanime?... Comprenons donc, si nous savons ce que c'est qu'aimer, comprenons que nous devons suppléer au peu que nous offrons par la grandeur de notre amour et par la fermeté de notre résolution, que tous nos actes soient vraiment faits « *corde magno et animo volenti* », d'un grand cœur et d'une âme déterminée.

(1) Isaï., LXI, 8. — (2) II Mach., I, 3.

Cher Sauveur, je ne puis me lasser de vous contempler et de vous adorer dans l'ardeur de la dilection et dans la grandeur de la volonté avec lesquelles vous faites votre oblation!... De toutes les forces de mon âme, je me livre aux dispositions saintes de votre Cœur adoré!

Je serais téméraire de vous offrir ma chétive personne, si elle n'était point unie à vous et si je ne savais combien la simplicité vous plaît. « Vous regardez le cœur[1] » et c'est pour cela que je m'offre avec allégresse à votre divin Père et à vous. Acceptez-moi, doux Sauveur, malgré ma bassesse et ma misère, et rendez-moi telle que vous voulez que je sois pour vous!

Résolution : Au commencement de toutes nos actions, renouveler notre acte d'oblation, nos vœux de religion.

Oraison jaculatoire : « Me voici, ô mon Dieu, je viens pour faire votre volonté! »

VENDREDI

La vertu du Très-Haut

« *Le Saint-Esprit surviendra en vous et la vertu du* « *Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pour-* « *quoi l'être saint qui naîtra de vous sera appelé le* « *Fils du Très-Haut.* » Luc., I, 35.

1er Point. *Ce que signifie cette promesse de l'Ange à Marie.* — L'Ange Gabriel rassure la très pure Vierge, en lui faisant, au nom du Ciel, ces magnifiques promesses : « L'Esprit-Saint surviendra en vous, Vertu du Très-Haut », il opérera en vous, secrètement et

(1) I Reg., XVI, 7.

mystérieusement, le plus grand des mystères, un mystère tel, qu'aucun homme ni même aucun Ange ne pourra le pénétrer et le comprendre.

Ce mystère consistera en deux choses : 1° la formation de la très parfaite humanité du Christ qui sera comme l'ombre de la Divinité et la cachera aux yeux des hommes ; 2° en l'union, par un mode ineffable, de cette humanité et de la personne du Verbe !

Très souvent, dans la sainte Ecriture, la puissance invisible et incompréhensible de Dieu nous est représentée sous le voile d'une ombre ou d'un nuage. En effet, les nuées rafraîchissent par leur ombre, les nuées fécondent par leur pluie : ainsi la vertu du Très-Haut couvre et ombrage Marie, lui gardant toute la fraîcheur de sa vertu et lui donnant une fécondité merveilleuse et divine ; grâce à cette ombre, elle pourra supporter les ardeurs du soleil de la Divinité qui va donner en plein sur elle, ou plutôt qui va descendre en elle « comme un feu consumant ». Ne serait-elle pas morte consumée d'amour sans un miracle, c'est-à-dire sans cette ombre de la vertu du Très-Haut ?

Œuvre d'amour et de suprême bonté, l'Incarnation du Verbe dans le sein de Marie devait s'accomplir par l'opération de l'Esprit d'amour ; par appropriation, notre sanctification, ou la formation de Jésus en nos cœurs, est aussi son œuvre, comme notre création est celle du Père et notre rédemption celle du Fils. En effet, celui qui forme le chef ne doit-il pas aussi former tous ses membres ?

Vouons donc un culte spécial à cet Esprit sanctificateur, conjurons-le de descendre en nous et d'y former Jésus, ce qui est le but de toute vie intérieure ?

2e Point. *C'est aussi par l'Esprit-Saint que Jésus est formé en nous.* — « Ici, rien de matériel, c'est une union spirituelle, intérieure, sanctifiante, surnaturelle, céleste, déifiante. C'est la vie de notre âme, c'est le germe et le principe de la vie éternelle.

« Notre cœur se trouve ainsi uni par l'Esprit-Saint,

par l'Esprit d'amour, au Sacré Cœur de Jésus qui veut le voir devenir tout semblable à Lui, c'est-à-dire tout céleste et tout divin. Il est greffé sur l'arbre de vie.

« Il est uni au Cœur de Jésus comme le rameau de la vigne est uni au cep. Grâce à cette union, la sève du cep passe dans le rameau, le vivifie et lui communique ses propriétés. Séparée du cep, la branche est morte, elle ne peut plus rien produire. Unie au cep, elle fleurit, elle se couvre d'un épais feuillage et produit de belles et délicieuses grappes que dore et fait mûrir le soleil. Le Cœur céleste de Jésus est le cep et notre pauvre cœur est le rameau. La sève du Cœur de Jésus, c'est l'Esprit-Saint, c'est l'Esprit de grâce et d'amour. Du Cœur de Jésus, ce divin Esprit passe, s'écoule dans notre cœur, et vient répandre dans notre entendement, dans notre volonté et dans toutes les puissances de notre âme les mêmes dispositions, les mêmes sentiments qui remplissent le Cœur du divin Maître. Il nous apporte sa lumière, sa force, sa bonté, son amour, sa sainteté. Il féconde notre cœur, il y fait éclore les fleurs odoriférantes des bonnes pensées, des pieuses affections, des saints désirs ; il lui fait produire des fruits abondants, c'est-à-dire toutes sortes de bonnes œuvres, d'actes saints et méritoires [1]. »

3e Point. *C'est dans le secret que s'opère cette formation de Jésus en nous.* — Comme c'est à l'ombre, dans le plus profond secret et mystérieusement, que l'Esprit-Saint opère en Marie et forme Jésus en son sein virginal, c'est aussi à l'ombre et dans le secret qu'il se plaît à le former dans tous les cœurs. Quoi de plus caché et de plus impénétrable en effet, que cette formation et cette vie de Jésus en nous ? « Il est en nous, dit Bossuet, mais ne croyons pas qu'il se fasse toujours voir bien clairement, ni que, dans le cours de cette vie, il se fasse sentir avec certitude [2]. » Il nous

(1) *Les Sacrés Cœurs de Jésus et Marie*, par le P. Dauphin, IIe part., ch. VI, p. 231. — (2) *La Cène*, méd. 93.

est plus intime que nous ne le sommes à nous-mêmes : ainsi, il se cache en nous autant qu'il lui plaît, et il ne se découvrira pleinement que lorsqu'il assouvira tous nos désirs, que sa gloire nous apparaîtra et qu'il sera « tout en tous [1] », comme dit saint Paul. En attendant, il faut que toute âme qui veut devenir enfant de Dieu se tienne comme cachée sous cette ombre vivifiante de la vertu du Très-Haut, dans cette dépendance étroite des opérations secrètes de l'Esprit sanctificateur. Mais nous qui voulons de plus coopérer à la formation du Sauveur dans les âmes confiées à nos soins, n'avons-nous pas un besoin spécial d'être fortifiées par la vertu du Très-Haut, animées par le Saint-Esprit, abreuvées et fécondées par sa grâce ?... Rien ne dure, rien ne vaut de ce qui n'est pas conçu à cette ombre ! Tenons-nous y donc constamment et pour cela, tenons-nous tout près de Marie !

Résolution : Demander fréquemment au Très-Haut de nous couvrir de son ombre.

Oraison jaculatoire : Je vous en conjure, ô Père éternel, faites reposer sur moi l'ombre de votre vertu !

SAMEDI

Marie, parfait modèle de vie intérieure

« *Voyez, et faites selon le modèle qui vous est pré-* « *senté sur la montagne.* » Exod., XXV, 40.

1er Point. *Marie est notre modèle.* — Sans doute, le modèle qui nous est présenté par le Père, c'est avant tout, son Fils qui lui-même nous dit : « Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme j'ai

(1) I. Cor., IX, 22.

fait[1] ». Mais, comme personne n'a mieux imité Jésus que son admirable Mère, elle devient ainsi notre modèle parfait dans l'imitation du premier et divin Modèle que nous devons toutes reproduire.

A un autre titre bien doux, Marie est encore notre modèle ; âmes chrétiennes, âmes religieuses, elle est notre mère. Or, nous le savons, c'est comme d'instinct qu'une fille bien née copie sa mère ; elle la regarde comme son modèle obligé et tout son désir c'est de faire dire d'elle-même : « Comme elle ressemble à sa mère ! »

Filles de la Mère du bel Amour, regardons le ravissant modèle qui nous est offert et efforçons-nous de le reproduire. Regardons-le souvent, regardons-le sans cesse, regardons-le surtout avec amour dans chacun des actes et des mystères de sa vie, en lui demandant l'intelligence pour le comprendre, et la force pour l'imiter.

O Mère admirable, admirable surtout dans votre vie intérieure, obtenez-nous à toutes la grâce de reproduire en nous cette vie de recueillement et d'union à Dieu !

2e Point. *Vie intérieure de Marie.* — « Une grâce surabondante et une assistance spéciale de Dieu mettaient la Vierge notre Mère à couvert de tous les écueils, et cependant, elle menait une vie très retirée, ne paraissant en public que dans le cas de nécessité absolue, c'est-à-dire, quand la gloire de Dieu ou le salut du prochain le demandaient. Hors de là, fuyant le monde, elle se renfermait dans le sein de sa retraite qui lui était toujours plus chère et plus précieuse. Aussi, lorsque l'Ange vint lui annoncer le grand mystère de l'Incarnation, il la trouva seule, dans un lieu écarté, et en oraison devant Dieu. A la vue de l'Ange Gabriel, elle fut troublée et interdite, parce que jamais homme ne l'avait saluée, dit saint Jérôme, et qu'elle craignait quelque illusion dangereuse. C'est le propre

(1) Joann., XIII, 15.

des vierges chrétiennes, continue ce saint, d'éprouver dans ces rencontres une sainte alarme, elles craignent, même où il n'y a rien à craindre.

L'esprit de retraite et de recueillement, que nous admirons en Marie, est nécessaire à tout chrétien, selon son état, pour conserver le précieux trésor de la grâce; mais il convient plus spécialement encore aux vierges, de ne point paraître hors de cas de nécessité et de bienséance[1]. »

Si elles sont vraiment désireuses de leur perfection, les âmes consacrées à Dieu et renfermées dans le cloître doivent donc se passionner pour cette vie cachée.

Au reste, l'âme surnaturellement éclairée par l'Esprit d'amour trouve au dedans d'elle-même une compagnie trop délicieuse, trop attrayante pour être tentée d'en chercher une autre au dehors. Aimons notre grand Dieu, notre divin Epoux Jésus, aimons-le de l'amour dont notre Mère l'a aimé et tout notre bonheur ici-bas sera de nous enfermer avec lui dans le secret de notre cœur!

O Mère du bel Amour, chaste colombe qui vous cachez dans le creux de la pierre, communiquez à toutes vos filles l'attrait qui vous fait fuir le monde pour vous cacher en Dieu, votre bonheur et votre vie!

3e Point. *C'est au dedans de notre cœur qu'il faut faire notre retraite.* — « Evidemment, on ne peut se séparer entièrement du commerce du monde » et force nous est souvent de le voir à travers nos grilles, ou du moins de parler aux personnes du monastère qui, à lui seul, est un petit monde pour nous : « mais alors, quoique l'on soit exposé à la dissipation, il faut que l'esprit demeure recueilli, qu'il veille à la garde des sens, surtout à celle « des yeux par où la mort entre dans l'âme[2] », lorsqu'on leur laisse la liberté de se porter sur tous les objets qui se présentent...

(1) Père de Galliffet, *Imitation des vertus de la T. S. Vierge*, V. — (2) Jerem., IX, 21.

Et remarquons-le bien : si on se croit à l'abri du danger, c'est alors qu'on a tout à craindre.

« L'Ecriture Sainte nous fournit en ce genre deux exemples bien capables de nous inspirer une sainte vigilance sur nous, dit le P. de Galliffet. Celui de David qu'un regard imprudent jeta dans un double crime, et celui de Job qui avait fait un pacte inviolable avec ses yeux pour ne pas penser même à une vierge. Si l'on veut avoir l'esprit recueilli et le cœur pur, il faut, et de toute nécessité, que les yeux soient chastes et réservés.

« Il convient donc à toute âme chrétienne en général, et plus spécialement aux âmes religieuses, de s'interdire, autant que l'emploi et la charité le permettent, toute conversation, toute compagnie où la vertu serait en danger, le recueillement entravé et la perfection compromise.

« Dans les occasions où le devoir nous exposera, en nous comportant avec précaution et en implorant le secours du Ciel, nous serons fortes contre le péril, parce que Dieu nous soutiendra. Ainsi Marie se comporta-t-elle dans le voyage qu'elle fit pour obéir à l'édit de César, et dans la visite que la charité l'engagea à faire à sa cousine Elisabeth. Mais si, sans raison, on s'expose soi-même en se produisant au dehors, on a tout sujet de craindre, parce que Dieu n'a point promis sa grâce, quand volontairement on s'expose au danger[1]. »

A cette grave raison, nous en ajouterons une autre, que la conduite de notre Mère nous inspire et qui doit être toute-puissante sur nous, si nous avons conscience de notre quatrième vœu : c'est l'obligation de donner bon exemple à nos Sœurs et à toutes les personnes qui nous entourent. Nos pénitentes et nos enfants ont les yeux grands ouverts sur nous, et nous savons si elles interprètent facilement en mal les plus

(1) P. de Galliffet, ibid.

insignifiantes démarches, pour peu qu'elles soient mal disposées.

Suivons l'exemple de notre admirable Mère, chérissons notre retraite, gardons fidèlement le silence de règle et la solitude de notre cellule ou de notre office, c'est là que le divin Epoux « veut nous parler au cœur[1]. »

Résolution : Vivre aujourd'hui dans un profond recueillement en union avec Marie.

Oraison jaculatoire : O ma divine Mère, enseignez moi les secrets de la vie intérieure!



QUATRIÈME DIMANCHE DE L'AVENT

LA VOIX CRIANT DANS LE DÉSERT

« *Une voix crie dans le désert : Préparez la voie du* « *Seigneur.* » Isaï., XL, 3.

1er Point. *Qu'est-ce que cette voix?* — Ce n'est point une voix humaine, ce n'est point une voix terrestre. C'est une voix du Ciel, c'est la voix de Dieu même. C'est donc une voix autorisée, forte et puissante. Mais, c'est en même temps une voix douce et persuasive, car c'est la voix, non-seulement d'un Dieu, d'un

(1) Osée, II, 14.

Seigneur, d'un maître, c'est encore celle d'un père, d'un frère, d'un ami, que dis-je? de l'Epoux le plus aimant. Pourrions-nous ne pas l'écouter?...

« C'est une voix qui crie ». A certaines heures, Dieu nous parle avec une douceur ineffable, il murmure à l'oreille de notre cœur des paroles délicieuses et pleines de la plus amoureuse tendresse. Heures du ciel ! heures d'un bonheur tout divin! heures d'extase!!!

D'autres fois, le Bien-Aimé élève la voix et parle haut; il est même des moments où il crie à nos oreilles. On dirait alors qu'il veut nous réveiller de notre torpeur et, par ses cris divins, arracher à notre volonté hésitante ce que réclame, depuis longtemps peut-être, la jalousie de son amour.

Un retour sur nous-mêmes : Que de fois n'avons-nous pas fait crier le céleste Epoux ? N'est-ce pas à ses cris, à ses gémissements inénarrables que nous devons d'avoir brisé les liens qui nous retenaient captives du monde, de l'orgueil, de la vanité, de l'amour-propre ou de quelqu'autre passion ?...

Ecoutons : actuellement encore, est-ce qu'il ne crie pas à nos oreilles, cet Epoux contristé ? Ne demande-t-il pas quelque sacrifice nouveau, ou plutôt quelque sacrifice longtemps refusé à ses pressantes sollicitations ?... Nos Supérieurs, nos saintes Règles, nos Sœurs, nos Enfants, notre emploi, si nous ne rendons pas à chacun ce qui est dû, ne crient-ils pas contre nous, contre notre négligence et notre peu de générosité ?... Rendons-nous à cette voix, et, de tout notre cœur, convertissons-nous au Seigneur notre Dieu.

O Marie, vous que l'Ecriture compare à la tourterelle dont le doux roucoulement nous annonce le retour du printemps de la grâce, obtenez-nous à toutes une grande promptitude à répondre au divin Epoux et une parfaite générosité à accomplir les sacrifices qu'il nous demande !

2e Point. *Le monde tout entier n'est-il pas un vaste désert* où les âmes, brûlées par les ardeurs des pas-

sions ou glacées par l'indifférence, ne produisent aucun fruit de salut? où le Seigneur, par la voix de ses ministres, de ses inspirations secrètes et des avertissements de tous genres, exhorte sans cesse les hommes à lui préparer la voie, sans que personne, ou presque personne, l'entende et lui réponde?... Loin de préparer cette voie du Seigneur, « ils s'en sont tous détournés et, par là, sont devenus inutiles, il n'y en a aucun qui fasse le bien[1] » comme il convient à des êtres raisonnables, mais « par leurs égarements stupides, ils sont devenus semblables aux bêtes[2]. Ils n'ont point d'intelligence[3] » et ne connaissent pas la voie de la paix qui est la voie du Seigneur notre Dieu.

Du fond de notre « solitude que nous devons faire fleurir comme un lis[4] » par la pureté de notre vie et où nous tressaillons dans la joie de notre cœur à la voix du Seigneur qui nous parle[5] », soyons nous-mêmes une voix : par la force de nos exemples et de nos leçons, avertissons le monde, et d'abord nos pénitentes et nos enfants, de préparer au Seigneur le chemin par lequel il veut venir!... N'a-t-il pas droit d'attendre de nous cette marque de zèle? N'est-ce pas pour cela qu'il nous appelées et choisies pour cet Ordre apostolique de Notre-Dame de Charité?...

3e **Point.** *Qu'est-ce que la voie du Seigneur et comment faut-il la préparer?* — Et que crie-t-elle dans le désert mystique, cette voix du Bien-Aimé?... « Préparez la voie du Seigneur!... » Mais cette voie que le Seigneur appelle *sienne*, qu'est-elle donc? — C'est la voie qui conduit de la terre au Ciel, la créature au Créateur. C'est la voie divine où veut passer l'Epoux divin. Or, cette voie, il nous faut la préparer : 1° en « rendant droits ses sentiers », c'est-à-dire en rectifiant toutes nos vues et nos intentions, en simplifiant et unifiant nos voies, en aplanissant nos humeurs et

(1) Ps. XIII, 4 (Rom, III, 11). — (2) Ps. XLVIII, 13, 21. — (3) Ps. XXXI, 9 — (4) Isaï., XXXV, 1. — (5) Cant., II, 10.

notre caractère et en domptant toutes nos passions; 2º en « comblant toutes les vallées », c'est-à-dire tous les vides que le péché a creusés dans notre âme, par de généreuses réparations et expiations, et en élevant nos sentiments à la hauteur des grâces que le Seigneur nous prépare et des grands mystères qu'il nous révèle; 3º « en abaissant toute montagne et toute colline », c'est-à-dire en réprimant tout mouvement d'orgueil, de vanité et d'estime propre. C'est à ce prix seulement que nous pourrons voir notre Sauveur bien-aimé, le salut de Dieu [1]. »

Quel travail, que cette préparation à la venue de Jésus en nous! Il y a de quoi effrayer la nature paresseuse ! Mais à l'école de notre bonne Mère et de notre V. P. Eudes, nous apprendrons comment, dans l'oraison, s'élabore cette préparation si nécessaire à notre perfection et à notre bonheur.

Résolution : Faire chacune de nos actions pour préparer la voie du Seigneur dans notre cœur.

Oraison jaculatoire : O Vierge, ma Mère, préparez en moi la voie à votre Jésus adoré !

LUNDI

Le grand acte de la vie intérieure et de la préparation à la venue du Seigneur en nous

« *Il faut toujours prier.* » Luc., XVIII, 1.

1er Point. *L'oraison, son importance.* — L'oraison, voilà le grand acte, l'acte habituel et régulier de la vie intérieure. Voilà la suprême préparation à la

(1) Luc., III, 4, 5, 6.

venue du Seigneur en notre âme ! Ecoutons plutôt ce qu'en dit notre saint Instituteur :

« Le saint exercice de l'oraison doit être mis au rang des principaux fondements de la vie et sainteté chrétienne, parce que toute la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ n'a été qu'une oraison continue; nous devons donc la reproduire et la continuer dans notre vie, cette divine oraison, comme l'exercice le plus important et le plus nécessaire. La terre qui nous porte, l'air que nous respirons, le pain qui nous soutient, le cœur qui bat dans notre poitrine ne sont pas aussi nécessaires, pour vivre de la vie corporelle, que l'oraison pour vivre de la vie chrétienne[1]. »

Les raisons de cette nécessité sont : 1° que la vie chrétienne, appelée par Notre-Seigneur « la vie de l'Eternité, consiste à connaître et à aimer Dieu[2] ». Or, c'est dans l'oraison que s'apprend cette science de l'amour divin.

« 2° De nous-mêmes, nous ne sommes rien, nous ne pouvons rien, nous n'avons rien que pauvreté et néant : toutes choses qui nous font un grand besoin de recourir à Dieu à toute heure, par le moyen de l'oraison, pour obtenir et recevoir de lui tout ce qui nous manque. »

A l'exemple de notre Mère, affectionnons-nous donc à cet exercice divin : « Depuis que l'Ange lui eut annoncé le grand mystère de l'Incarnation du Verbe en elle, sa piété prit de merveilleux accroissements ; son recueillement devint plus profond, son oraison plus fervente, les illuminations et consolations célestes plus sublimes : elle était concentrée et comme anéantie en elle-même, et, pendant qu'elle portait son Dieu dans son sein, elle admirait sa charité infinie pour les hommes, elle s'étonnait de voir un Dieu devenu enfant, le Tout-Puissant devenu faible, passible, sujet à la douleur et à la mort[3]. »

(1) *Vie et roy. de Jésus*, IIe part., ch. II, a. 4, p. 73.— (2) Joann., XVII, 3. — (3) *Dévotion à la sainte Vierge*, par le P. de Galliffet.

2e Point. *Qu'est-ce que l'oraison, d'après notre V. P. Eudes?* — « L'oraison est une élévation respectueuse et amoureuse de notre esprit et de notre cœur vers Dieu.

« C'est un doux entretien, une sainte communication, une divine conversation de l'âme avec son Dieu : là, elle le considère, elle l'admire dans ses ineffables perfections, dans ses mystères et dans ses œuvres ; elle l'adore et le bénit, elle l'aime surtout et elle le glorifie, elle se donne et s'abandonne à lui, elle s'humilie à ses pieds à la vue de ses péchés et de ses ingratitudes, puis elle le prie de lui faire miséricorde ; elle apprend à se rendre semblable à lui en imitant ses divines vertus et perfections, elle lui demande toutes les choses dont elle a besoin pour le servir et l'aimer » au gré de leur réciproque amour.

« L'oraison est une participation de la vie des Anges et des Saints, de la vie de Jésus et de sa Très sainte Mère ! C'est une participation de la vie de Dieu même dans la Sainte Trinité : car, d'un côté la vie des Anges et des Saints, de Marie et de Jésus, n'est qu'un continuel exercice d'oraison et de contemplation, puisqu'ils sont sans cesse occupés à contempler, glorifier et aimer Dieu et à lui demander pour nous tout ce qui nous est nécessaire ; et de l'autre, les Trois Personnes divines ont une vie tout occupée à se contempler et à s'aimer, ce qui est l'exercice premier et principal de l'oraison[1]. »

De si puissantes raisons ne nous rempliront-elles pas d'une sainte ardeur pour ce divin exercice, nous, les épouses de ce Dieu tout amour ?... Nous avons besoin de tant de grâces et pour nous, et pour la conversion et sanctification des âmes confiées à nos soins ! faisons-nous donc une sainte habitude de recourir sans cesse au Dieu de toute lumière et de toute grâce !

3e Point. *L'importance et les joies divines de l'oraison, d'après notre V. P. Eudes.* — « L'oraison, c'est

(1) *Vie et roy.*, II part., ch. II, a. 4, p. 74.

la félicité parfaite, c'est le bonheur souverain, c'est le paradis de la terre ! C'est dans ce divin exercice que l'âme s'unit à son Dieu qui est son centre, sa fin et sa souveraine béatitude ! C'est là qu'elle le possède et qu'elle est possédée par lui ! C'est là qu'elle lui rend ses devoirs, ses hommages, ses adorations, ses affections et qu'elle reçoit de lui ses lumières, ses bénédictions et mille témoignages de l'amour infini qu'il a pour elle ! C'est là enfin que Dieu prend en nous ses délices, suivant cette parole » : « Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes[1]. »

« Là, il nous apprend par expérience que les vraies délices et les plaisirs parfaits sont en lui seul, et que cent ans, mille ans des faux plaisirs du monde ne valent pas un seul instant des douceurs que Dieu fait goûter aux âmes qui se plaisent à converser avec lui.

« L'oraison, enfin, c'est l'occupation la plus digne, la plus noble, la plus grande et la plus importante à laquelle nous puissions nous employer, puisque c'est l'emploi continuel des Anges et des Saints, de la Très Sainte Vierge, de Jésus-Christ et de la Sainte Trinité, et que de plus, ce sera notre exercice perpétuel dans le Ciel pendant toute l'éternité.

« C'est même la vraie fonction et l'exercice propre de l'homme et du chrétien : l'homme, en effet, n'est créé que pour Dieu et pour être en société avec lui ; et le chrétien n'est en ce monde que pour y continuer la vie d'oraison qui fut la vie de Jésus sur la terre.....

« Que ce ne soit donc pas en vain que l'aimable Jésus daigne prendre ses délices à converser avec nous dans l'oraison ! Ne le privez pas de ce contentement, mais « goûtez et voyez[2] » par votre propre expérience qu' « il n'y a point d'amertume dans sa conversation, point d'ennui dans sa compagnie, mais qu'on n'y trouve que plaisir et bonheur[3]. » Regardez donc la prière mentale comme la première, la principale et la

(1) Prov., VIII, 31.— (2) Ps. XXXIII, 9. — (3) Sap., VIII, 16.

plus importante de vos affaires. Dégagez-vous, autant que possible, de toutes les autres, pour donner à celle-ci le plus de temps que vous pourrez[1]. »

RÉSOLUTION : Faire de cette journée une oraison continuelle.

ORAISON JACULATOIRE : O Jésus, que mes délices soient d'être et de converser sans cesse avec vous !

MARDI

Préparation à l'oraison

« *Avant l'oraison, prépare ton âme et ne sois pas* « *comme celui qui tente Dieu.* » Eccli., XVIII, 23.

1er Point. *Préparation éloignée.* — L'oraison, elle aussi, peut bien être appelée le passage, la voie du Seigneur. Et cette voie, nous l'avons vu, il faut la préparer; ne pas le faire serait tenter Dieu. Mais que sera cette préparation ? Comment nous disposer à une telle visite ?... De quelles fleurs ne voudrons-nous pas joncher le chemin où va passer l'unique Seigneur, le grand Roi de la terre et des Cieux ? Ne nous dépouillerons-nous pas aussi de nos vêtements[2] pour les jeter sur son passage ?

Oh ! si nous savions quel est celui qui vient et quels trésors il nous apporte, que ne ferions-nous pas ?

La première préparation, celle que tous les maîtres de la vie spirituelle appellent préparation éloignée, comprend notre vie tout entière. Elle consiste : 1° à vivre dans une grande pureté d'âme, à éviter soigneusement toute faute volontaire, de quelque nature

(1) *Vie et roy.*, IIe part., ch. II, a. 4, p. 75. — (2) Matt., XXI, 7.

qu'elle soit, car notre divin Ami ne se « plait que parmi les lis[1] » et « il ne se laisse voir que des cœurs purs[2]. » 2° A fuir l'orgueil, car il est écrit que « la volonté du Seigneur est avec les simples[3] », qu'« il donne sa grâce aux humbles[4] », mais qu' « il ne voit que de loin les esprits superbes[5]. » 3° A détester toute dissimulation, tout désir de paraître autre qu'on est, car l'Esprit-Saint hait le déguisement ; 4° Enfin, à éviter la dissipation de l'esprit et à garder soigneusement nos sens extérieurs et intérieurs ; car ne serait-ce pas tenter Dieu que d'espérer être recueillies à l'oraison, lorsque durant tout le jour, nous livrons notre esprit et notre cœur à la dissipation ?

O divine Maîtresse, qui cachez en votre sein le Seigneur que j'appelle et j'attends, dites-moi vous-même par quelle pureté parfaite, par quelle humilité profonde, par quelle admirable simplicité et par quel extraordinaire recueillement vous l'avez attiré en vous! Donnez-moi part à toutes vos saintes dispositions et préparez vous-même mon esprit et mon cœur au saint exercice de l'oraison et à la naissance de Jésus en mon âme !

2e Point. *Préparation prochaine.* — Elle sera bien facile, si la préparation éloignée a été faite avec soin. Ce sera sans violence et sans effort que l'esprit et le cœur se renfermeront en Dieu et prépareront sous son amoureux regard le travail du lendemain.

Voici une âme fidèle à la préparation éloignée ; voyons comment elle s'acquitte de la préparation prochaine : Pendant que sa main saisit le livre où elle va lire le texte de la méditation du lendemain, son regard et son cœur s'élèvent amoureusement vers son Dieu, duquel seul elle attend le don de l'oraison. Les paroles qu'elle lit ensuite lui semblent tracées par la main de Dieu même, et c'est encore sous ses yeux qu'elle se demande quel fruit particulier elle doit retirer de sa

(1) Cant., II, 16. — (2) Matt., V, 8. — (3) Prov., XI, 20. — (4) Jac., IV, 6 et I Petr., V, 5, — (5) Ps. CXXXVII, 7.

méditation. En se dépouillant de ses vêtements, elle demande à Jésus de la dépouiller d'elle-même et de tout ce qui met obstacle au saint recueillement; sur sa couche, à l'exemple du Roi-Prophète, elle continue sa préparation; doucement et sans contention, elle écarte toute distraction, remet tranquillement son âme entre les mains de Dieu en s'endormant sur son Cœur adorable, bercée par la douce pensée de l'entretien intime auquel il la convie à son réveil.

A-t-elle quelque insomnie? elle en profite pour faire spirituellement visite au Solitaire du Tabernacle, qui, nuit et jour, fait oraison devant son Père; elle lui demande grâce et lumière pour l'imiter, lui expose les besoins de tous les hommes, ses frères, lui fait réparation pour leurs offenses et lui dit mille choses inspirées par l'amour.

A son réveil, « dès qu'elle s'est jetée tout en Dieu [1] », sa première pensée est encore pour le sujet d'oraison et elle y entre tout entière.

Cette préparation n'était-elle pas celle de Marie, notre Mère? continuellement absorbée en Dieu, elle savait cependant donner plus d'intensité à sa prière et à son amour aux approches des entretiens réguliers qu'elle avait chaque jour avec l'unique Maître de son cœur.

O Mère admirable, obtenez-nous à toutes de vous imiter!

3e Point. *Préparation immédiate.* — Ici, c'est notre V. P. Eudes qui parle : « 1° Après avoir jeté les yeux de notre foi sur la majesté immense et infinie de Dieu qui est partout, qui remplit tout, dans lequel nous sommes plus que les poissons ne sont dans l'eau et qui « est plus en nous que nous-mêmes [2] », il faut l'adorer de tout notre cœur, et nous humilier profondément devant lui, reconnaissant que nous sommes infiniment indignes de paraître devant sa face, de pen-

(1) Direct., art. I. — (2) Saint Augustin.

ser à lui et qu'il pense à nous et nous souffre en sa présence.

« 2° Nous devons lui protester que nous désirons faire cette action pour sa pure gloire et pour son seul contentement.

« 3° Il faut ensuite renoncer à nous-mêmes, à notre propre esprit et à notre amour-propre, et nous donner à Notre-Seigneur Jésus-Christ pour entrer dans les saintes dispositions de son oraison continuelle devant son Père, et pour nous unir à celle qui se fait continuellement au ciel et sur la terre par tant de saintes âmes, spécialement par la Sainte Vierge, par nos bons Anges et par les Saints auxquels nous devons avoir dévotion, et les prier de nous rendre participantes de la ferveur avec laquelle ils la font.

« 4° Enfin, donnons notre esprit et notre cœur à Notre-Seigneur, prions-le qu'il les possède et les conduise dans l'oraison selon sa très sainte volonté, mettant dans notre esprit les pensées, et dans notre cœur les affections qu'il lui plaira [1]. »

Si nous sommes fidèles à faire ces actes, et à les faire avec une sérieuse application, n'en doutons pas, Jésus lui-même se fera notre maître et notre guide dans l'oraison et Marie nous donnera part à son don de contemplation.

Résolution : Faire de cette journée une préparation ininterrompue à l'oraison.

Oraison jaculatoire : O Jésus, ô Marie, enseignez-moi à m'entretenir sans cesse avec vous !

(1) *Mémorial de la vie Ecclésiastique,* ch. V, p. 87.

MERCREDI

Ce que Jésus opère en Marie

« *J'écouterai ce que le Seigneur mon Dieu dira au* « *dedans de moi.* » Ps. LXXXIV, 9.

1er Point. *Recueillement.* — Dès que Jésus est conçu, Marie sent toutes ses puissances intérieures attirées et entraînées vers cet Aimant divin. C'est un doux et très profond recueillement qui ramasse toutes ses pensées et toutes ses affections pour les appliquer à la contemplation du grand mystère opéré en elle. Dès lors, cette sainte et heureuse Mère ne vit plus au dehors qu'en apparence ; elle est toute concentrée au dedans d'elle-même, là elle écoute le Verbe de Dieu.

Il lui raconte son éternelle génération dans le sein infini de son Père ; et « quel autre que lui la peut raconter[1] »? Il lui révèle l'amour indicible qui l'a fait descendre à cette autre génération dont elle est l'organe très pur. Il lui dit sa brûlante charité pour les âmes dont il veut la rendre mère, et surtout, il lui redit son infinie tendresse pour elle, sa Mére élue, qu'il aime plus que toutes les autres créatures ensemble !

Marie écoute, elle est ravie et demeure absorbée en Celui qui lui révèle ses plus doux secrets !... Oh ! si nous savions, comme elle, écouter ce que le Seigneur dit au dedans de nous, qu'il nous serait facile et délicieux de vivre silencieuses et recueillies en Dieu !!!

2e Point. *Dévouement.* — En même temps qu'il retire sa divine Mère au dedans d'elle-même où il réside, le Cœur de Jésus la pousse fortement au dehors. Il la remplit de lui-même au point qu'elle en surabonde et

(1) Act., VIII, 33.

a besoin de répandre cette surabondance. Il lui dit que, s'il passe par son sein, c'est pour aller aux âmes dont il a une soif dévorante. Il la brûle de son zèle et il faut qu'elle parte aussitôt pour Hébron. Comme un feu divin, il la presse de ses flammes, et il faut qu'elle tempère cet embrasement en se jetant dans la froide atmosphère du monde, qu'elle va réchauffer de ses ardeurs !...

Avec le Fils caché dans son sein, elle adore le Père éternel : mais elle le voit si adorable, qu'elle veut aller lui chercher d'autres adorateurs !

Avec le Cœur du Dieu victime, elle s'offre en victime pour tous et s'immole au Tout-Puissant : mais cette haute Majesté lui apparaît si élevée dans sa dignité, qu'elle voudrait voir tout le monde s'anéantir avec elle à ses pieds, et elle va lui chercher des victimes et des holocaustes !...

Avec le Cœur de son Jésus, elle aime ineffablement le Dieu d'amour : mais elle le sait si aimable, qu'elle veut le faire aimer de tous.

Avec le Rédempteur, elle prie sans cesse pour le salut du monde : mais elle veut que tous prient avec elle !

Elle va donc quitter sa chère solitude et franchir les montagnes pour aller communiquer les grâces dont elle est la dispensatrice et chanter avec sa cousine les grandes miséricordes du Seigneur.

Contemplons et admirons cette chère Mère du bel Amour, et supplions-la de nous remplir du zèle qui la brûle, afin que nous soyons les dignes filles de son Cœur.

3e Point. *Le Cœur de Jésus doit produire en nous quelque chose de ce qu'il produit en Marie.* — Comme leur admirable Mère, toutes les vraies filles de N.-D. de Charité doivent se recueillir profondément au dedans d'elles-mêmes pour y écouter ce que le Seigneur leur dit, pour apprendre de lui à rendre leurs devoirs au Père tout-puissant et à se dévouer au salut des

âmes. Mais, en même temps, elles doivent discrètement se répandre au dehors pour y répandre Dieu lui-même.

Le recueillement et l'exercice du zèle ne sont donc pas incompatibles, au contraire : c'est le recueillement qui produit le zèle véritable. En effet, l'âme ne se recueille que pour mieux contempler Dieu. Or, en le contemplant, elle s'enflamme de son amour; l'amour, à son tour, l'attache plus fortement à cette contemplation intérieure qui le lui révèle si grand, si bon, si beau et si rempli de perfections infinies ! Elle ne peut plus comprendre qu'il y ait au monde des êtres raisonnables qui ne se consument point pour lui. Que les hommes n'aiment point ce Dieu tout aimable, ce lui est un mystère, ce lui est un martyre !... Que fera-t-elle ?...

Elle ira redire à tous les bontés infinies et les amabilités inexprimables de son Dieu! Elle se dévouera pour le faire connaître et aimer de tous les cœurs !

Voilà ce que doit être le zèle de toute fille de N.-D. de Charité : fruit de l'amour et du recueillement! Voyons si tel est le nôtre.

Résolution : Ecouter Dieu parlant en nous et contempler ses divines perfections.

Oraison jaculatoire : Parlez, Seigneur, votre servante ne veut écouter que votre voix !



RETRAITE PRÉPARATOIRE

à la Fête de Noël

PREMIER JOUR

PREMIÈRE MÉDITATION

L'Oraison

« *Voici le Bien-Aimé qui me parle!* » Cant., I, 10.

1er Point. *Comment Jésus parle dans l'oraison.* — Voici des jours de retraite et de recueillement pendant lesquels le Bien-Aimé, du sein de sa Mère où il se cache « comme derrière un treillis[1] », va nous considérer plus attentivement et nous parler plus fréquemment dans l'oraison. Prêtons-lui une oreille docile.

On comprend que, préparée comme nous l'avons dit, l'âme soit tout ouverte aux communications du céleste Epoux et que, dès qu'elle entend sa voix si chère, elle tressaille et s'écrie transportée d'amour : « Voici mon Bien-Aimé qui me parle !...»

Et comment parle-t-il ce Verbe ineffable ? Quel est le mode de son langage amoureux ? — Tout lui est bon ! tout lui est une langue par laquelle il parle à sa Bien-Aimée. Oui. Mais c'est de préférence dans l'orai-

(1) Cant., II, 9.

son proprement dite qu'il lui fait entendre ses plus amoureux secrets.

« Cette oraison s'appelle mentale ou intérieure, dit notre V. P. Eudes, parce que l'âme s'entretient intérieurement avec Dieu, prenant pour sujet de son entretien quelqu'une des perfections divines, quelque mystère, quelque vertu ou parole du Fils de Dieu, ou bien une de ses actions, soit de celles qu'il a opérées pendant sa vie mortelle, soit de celles qu'il opère encore aujourd'hui dans l'ordre de la gloire, de la grâce ou de la nature, dans sa Sainte Mère, dans ses Saints, dans son Eglise et dans le monde physique[1]. »

Que de choses merveilleuses l'Epoux divin ne dit-il pas à son épouse fidèle touchant tous ses mystères ? Comme il se plaît à lui révéler dans chacun d'eux l'œuvre de son amour et les desseins que son Cœur brûlant y forme sur elle en particulier, et sur toutes les âmes en général !... Ecoutons, écoutons donc sans cesse ce Verbe, cette Parole qui est Dieu avec nous et au dedans de nous !

2e **Point.** *Rôle de la mémoire et de l'entendement dans l'oraison.* — C'est la mémoire qui doit nous présenter d'abord la matière du travail de l'oraison, et nous rappeler les actes importants de la préparation, tant de la veille que du matin. Pour que cette faculté ne nous fatigue point par des souvenirs inutiles, il faut lui interdire habituellement tous ceux qui ne sont point propres à nous aider dans notre ascension vers Dieu.

L'entendement est en quelque sorte comme l'œil de l'âme : c'est par lui qu'elle voit et contemple les beautés du monde surnaturel et les chefs-d'œuvre du Maître souverain et du « Dieu des sciences[2] ». C'est cette faculté qui doit premièrement agir dans l'oraison.

« On l'applique d'abord, dit notre V. P. Eudes, à considérer avec une attention douce et soutenue les

(1) *Vie et roy. de Jésus*, IIe part., ch. II, p. 75. — (2) I Reg., II, 3.

vérités contenues dans le sujet de notre méditation et qui sont de nature à nous faire aimer Dieu et détester le péché[1]. »

Si nous avons soin de tenir « bien pur cet œil de notre âme », ne l'appliquant jamais à des objets profanes ou étrangers au grand travail de notre perfection, « tout le corps de notre oraison sera lumineux[2] »; nous verrons dans un jour radieux la bonté et la splendeur de la Majesté divine, les charmes ravissants de la vertu et l'ordre admirable de toutes les œuvres de la création.

A un degré plus ou moins élevé, suivant le degré de notre fidélité, le don d'intelligence nous sera donné : nous irons jusqu'au fond des choses, nous y lirons comme dans un livre ouvert, suivant ce que signifie le mot intelligence : de *intus legere*, lire au dedans.

C'est dans l'oraison qu'il faut crier à Dieu : « Donnez-moi l'intelligence et je vivrai[3] ! Votre loi est admirable, Seigneur; mon âme, éprise de sa beauté, la contemple sans fin! C'est une source des plus pures lumières pour ceux qui l'étudient, elle donne de l'intelligence aux plus simples[4] ! »

Oh ! comme Marie demandait à Dieu l'intelligence de son Jésus, et comme Dieu devait exaucer une telle prière !

3e Point. *Rôle du cœur et de la volonté dans l'oraison.* — Filles de N.-D. de Charité, n'oublions pas que l'oraison est surtout l'exercice de la *charité*, « l'exercice de l'amour » tant recommandé par notre Père. Quand l'intelligence a été captivée par les beautés qu'elle contemple en Dieu, elle entraîne après elle le cœur et la volonté, qui s'attachent fortement à leur objet et s'exhalent en « actes d'amour, d'adoration, de louange, d'humiliation, de contrition, d'offrande, de ferme résolution de fuir le mal et d'autres semblables, selon l'inspiration du Saint-Esprit. »

(1) *Vie et roy. de Jésus*, IIe part., ch. II.p. 76. — (2) Luc., XI. 34. — (3) Ps. CXVIII, 144. — (4) Ibid., 129 et 130.

« Cette méthode d'oraison est si sainte, si utile et si pleine de bénédictions, qu'on ne saurait le dire, ni même s'en faire une idée. Si Dieu vous y attire et vous donne grâce pour la faire, vous devez l'en remercier, comme d'une grande faveur. S'il ne vous a pas donné cette grâce, suppliez-le de vous l'accorder, et, de votre côté, faites tout ce que vous pourrez pour y correspondre, vous exerçant sans cesse dans cette pratique que Dieu vous enseignera mieux que tous les livres et tous les docteurs, si vous allez vous jeter à ses pieds avec *humilité, confiance et pureté de cœur*[1]. »

C'est donc au cœur, c'est donc à la volonté qu'il faut laisser la plus large part du travail de l'oraison ; c'est l'intention, c'est le désir de notre saint Instituteur et plus encore de notre divin Maître.

Oh ! si nous pouvions ressentir les saintes affections qui remplissaient le Cœur de notre Mère pendant ses oraisons, et surtout pendant ces jours fortunés qui précédèrent la naissance du Sauveur !

O Mère bien aimée, obtenez-nous cette grâce !

Résolution : Faire tous nos exercices de piété et toutes nos actions en union avec Marie.

Oraison jaculatoire : O Vierge, ma Mère, soyez aussi ma maîtresse dans la science de l'oraison !

DEUXIÈME MÉDITATION

Dispositions nécessaires à l'oraison et à la naissance mystique de Jésus en notre âme

« *Que la terre s'ouvre et qu'elle germe son Sauveur.* » Isaï., XLV, 8.

1er Point. *Humilité et confiance.* — Le mystère de Noël est éminemment un mystère d'humilité : on peut

(1) *Vie et roy. de Jésus*, IIe part., ch. II, p. 76.

en dire autant du mystère de l'oraison, dont le fruit doit être la formation, la naissance de Jésus en nous. N'est-ce point une leçon d'humilité et d'anéantissement que Dieu veut donner à l'âme quand il l'appelle *terre ?...* Quoi de plus vil que la terre?... Et sommes-nous autre chose devant Dieu ? Ne nous a-t-il pas tous formés du limon de cette terre ? C'est avec ce souvenir de notre basse et terrestre origine qu'il faut nous préparer à l'oraison. C'est ce que nous enseigne notre V. P. Eudes : « La première disposition à apporter à l'oraison, dit-il, est une humilité profonde. »

« *Que la terre s'ouvre !* » Et comment s'ouvrira-t-elle? — Par la confiance.« La deuxième disposition pour bien prier, continue notre Père, c'est une respectueuse et amoureuse confiance qui nous fait croire, avec la plus grande assurance, que tout ce que nous demandons, pour la gloire de Dieu et pour notre salut, nous l'obtiendrons infailliblement, et d'une manière bien meilleure que nous ne le demandons ; pourvu que nous le fassions, non pas appuyés sur nos mérites et sur la vertu de notre prière, mais au nom de Jésus-Christ, par ses mérites et ses prières, appuyés sur la pure bonté de Dieu et sur la vérité de ses promesses[1]. »

Ainsi anéantie par le sentiment de son origine première, ainsi ouverte par la confiance, l'âme chrétienne, l'âme religieuse germera mystiquement son Sauveur.

O Marie, vous la plus humble et la plus confiante des créatures, souvenez-vous et montrez que vous êtes notre Mère, en nous revêtant de vos sentiments ! Disposez-nous à la venue du Verbe anéanti, et faites que nous reproduisions comme vous sa vie humble et abjecte !

2e Point. *Pureté d'intention et persévérance.* — Il est si pur, il est la Pureté même, le Dieu que nous étudions et que nous appelons dans l'oraison ! Comment pourrait-il venir à nous si nos intentions n'étaient point parfaitement pures ?

(1) *Vie et roy. de Jésus,* IIe part., ch. II., p. 80.

« La troisième disposition à apporter à l'oraison, poursuit notre saint Instituteur, c'est la pureté d'intention qui proteste à Notre-Seigneur, dès le début de notre prière, que nous renonçons à toute curiosité d'esprit, à tout amour-propre et que nous voulons faire cette action, non pas pour notre satisfaction personnelle, mais uniquement pour sa gloire et pour son plaisir, puisque lui-même daigne prendre ses délices à converser avec nous, et que tout ce que nous lui demandons, c'est pour cette même fin.

« Enfin, si vous désirez glorifier Dieu dans l'oraison et obtenir de sa bonté ce que vous lui demandez, priez avec persévérance. Car, parmi les grâces que nous demandons à Dieu, il en est qu'il ne nous donne pas la première fois, ni la seconde, ni la troisième, parce qu'il veut que nous les lui demandions longtemps et souvent. Son dessein, en cela, est de nous tenir dans l'humiliation et le mépris de nous-mêmes, en même temps que dans l'estime de ses grâces. Il prend plaisir à nous laisser ainsi longtemps dans cette privation qui nous fait recourir à lui plusieurs fois, afin que nous soyons souvent avec lui et lui avec nous, tant il nous aime, tant il prend de délices à converser avec nous[1]. » Pendant quatre mille ans, Celui qui fait l'objet de nos vœux a été appelé et désiré par les patriarches, les prophètes et tous les justes de l'ancienne loi et par tous les peuples ; aussi, dans l'antienne des vêpres, la Sainte Eglise l'appelle aujourd'hui le *Désiré des nations*.

Combien fut-il le Désiré de notre admirable Mère, ce doux Emmanuel ! Et combien ne doit-il pas être le nôtre, à nous ses épouses ? « Au ciel et sur la terre, que pourrions-nous bien désirer, si ce n'est ce *Dieu de notre cœur*[2] » ?...

O Jésus, je m'unis du plus intime de mon âme à tous les désirs du Cœur brûlant de votre Mère !... Ve-

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid., p. 81. — (2) Ps., LXXII, 25, 26.

nez, venez mon adorable Désiré, la terre de mon cœur vous est ouverte : venez y prendre racine et vous y épanouir en toutes sortes de vertus, venez!

Résolution : Désirer ardemment la venue de Jésus en nous, par une grâce plus abondante.

Oraison jaculatoire : Venez, ô le Désiré de mon cœur!

DEUXIÈME JOUR

PREMIÈRE MÉDITATION

Les trois grands vœux de Jésus

« *Entrant dans le monde, il dit : Voici que je viens,* « *mon Dieu, pour faire votre volonté.* » Ps. XXXIX, 8.

1er Point. *Dévotion de Jésus.* — Le Verbe de Dieu est descendu sur la terre, il s'est fait l'un de nous, pour nous enseigner, par toute sa vie, ce qu'est la vraie dévotion. C'est ce que nous rappelle notre V. P. Eudes disant :

« Jésus-Christ, notre Seigneur et notre Maître, a mis sa dévotion à accomplir très parfaitement toutes les volontés de son Père, et à trouver en cela tout son contentement. Il a mis sa dévotion à servir son Père et à servir même les hommes, pour l'amour de son Père; ayant voulu « prendre la forme et la vile et abjecte condition d'esclave[1] », pour rendre plus d'honneur et un hommage plus complet à la grandeur suprême de son Père par cet abaissement.

« Il a mis sa dévotion à aimer et à glorifier, à faire aimer et glorifier son Père dans le monde, à faire

(1) Philipp., II, 7.

toutes ses actions purement pour sa gloire et pour son amour, et à les faire avec des dispositions très saintes et très divines : avec une charité ardente envers les hommes, un parfait dégagement de lui-même et de toutes les choses du monde, avec une application souveraine et une union intime à son Père, avec une soumission exacte à son bon plaisir et avec joie et contentement.

« Enfin, il a mis sa dévotion à être tout immolé et sacrifié à la gloire de son Père, ayant voulu être hostie et victime et, en cette qualité, passer par toutes sortes de mépris, d'humiliations, de privations, de mortifications intérieures et extérieures, et enfin, par une mort honteuse et cruelle[1]. »

O Jésus, donnez-moi d'être hostie et victime avec vous et pour vous! donnez-moi d'aimer les mépris et les mortifications auxquels vous vous dévouez et que vous savourez dès le premier instant de votre vie mortelle en Marie !

2° **Point.** *Obéissance, servitude, immolation.* — Parlant toujours des actes de Jésus entrant dans le monde, notre V. P. Eudes continue :

« Ce sont trois professions solennelles, et comme trois grands vœux que Jésus a faits, dès le moment de son Incarnation, et qu'il a accomplis très parfaitement pendant sa vie et à sa mort :

« 1° Dès l'instant de son Incarnation, il a fait profession d'obéissance à son Père, c'est-à-dire qu'il a fait profession de ne jamais faire sa propre volonté, mais d'obéir très parfaitement à toutes les volontés de son Père, et de faire consister en cela sa joie et sa félicité.

« 2° Il a fait profession de servitude envers son Père, et envers les hommes même, par amour pour son Père, qui lui donne cette qualité par son prophète disant : « Tu es mon esclave, ô Israël, car en toi je serai glorifié[2]. » C'est la qualité qu'il prend lui-même,

(1) *Vie et roy.*, II[e] part., ch. III, p. 122. — (2) Is., XLIX, 3.

s'abaissant jusqu'à un état, jusqu'à une forme de vie humble et soumise aux créatures, jusqu'à l'opprobre et au supplice cruel et servile de la Croix, par amour pour nous et pour la gloire de son Père.

« 3° Il a fait profession d'être hostie et victime, toute consacrée et immolée à la gloire de son Père, depuis le premier jusqu'au dernier instant de sa vie.

« Voilà en quoi consiste la dévotion de Jésus ; dès lors, puisque la nôtre ne doit être que la sienne, c'est aussi dans ces pratiques que nous devons mettre notre dévotion. Pour cela, nous devons former une union d'amour très intime avec Jésus, lui faisant une consécration et une application très parfaite de toute notre vie, de tous nos exercices et de toutes nos actions.

« C'est là le vœu solennel, la profession publique, première et principale que nous faisons au baptême, à la face de toute l'Eglise. Car, pour parler selon saint Augustin, saint Thomas et le catéchisme du Concile de Trente, nous faisons alors vœu et profession solennelle de renoncer à Satan et à ses œuvres, et d'adhérer à Jésus-Christ, comme les membres à leur ehef, de nous donner et consacrer entièrement à lui et de demeurer en lui[1]. »

3e Point. « *Faire profession d'adhérer à Jésus et de demeurer en lui, dit encore le P. Eudes, c'est faire profession d'adhérer à sa dévotion*, à ses dispositions et intentions, à ses lois et à ses maximes, à son esprit et à sa direction, à sa vie, à ses qualités et à ses vertus, à tout ce qu'il a fait et souffert. C'est pourquoi, en faisant vœu d'adhérer à Jésus-Christ et de demeurer en lui, ce qui est « *le plus grand de tous les vœux* », dit saint Augustin, nous faisons aussi trois grandes professions très saintes et très divines, que souvent nous devons considérer :

« 1° Nous faisons profession, avec Jésus-Christ, de

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid., p. 123.

ne jamais faire notre propre volonté, mais de nous soumettre à toutes celles de Dieu, d'obéir à tout supérieur, quel qu'il soit, en tout ce qui n'est pas contraire à Dieu, et de mettre en cela notre contentement et notre paradis.

« 2° Nous faisons profession de servitude envers Dieu et envers son Fils, et même envers tous les membres de Jésus-Christ. « Nous sommes vos serviteurs par Jésus[1] », dit saint Paul.

« Par suite de cette profession, nous n'avons plus rien en propre, pas plus que des serviteurs, nous n'avons plus droit de faire usage de nous-mêmes, ni de nos membres et des mouvements de notre corps, ni des puissances de notre âme, ni de notre vie, ni de notre temps, si ce n'est pour Jésus-Christ et pour ses membres, qui sont les fidèles.

« 3° Enfin, nous faisons profession d'être des « hosties et des victimes[2] » continuellement sacrifiées à la gloire de Dieu : « Je vous prie, dit saint Paul, par la miséricorde de Dieu, d'offrir vos corps comme une hostie vivante, dans un continuel sacrifice de louange et d'amour pour Dieu, et d'être prêts à être immolés, consommés et anéantis pour sa gloire[3]. »

O mon Jésus, hostie sainte, tendre victime portée encore dans le sein de votre Mère et déjà vouée au sacrifice, je vous bénis et vous adore pour l'amour infini que vous m'avez témoigné en vous immolant pour moi! Me voici, toute prête aussi à me sacrifier pour l'amour de vous et pour le salut des âmes ; donnez-moi, pour que je le fasse dignement, votre propre esprit d'hostie et de victime.

Résolution : Renouveler souvent nos vœux du baptême et les offrir à Jésus, pour honorer ceux qu'il fit en entrant dans le monde.

Oraison jaculatoire : O Jésus, donnez-moi l'esprit d'hostie et de victime!

(1) II Cor., IV, 5. — (2) Petr., II, 5. — (3) Rom., XII, 1.

DEUXIÈME MÉDITATION

Profession de notre baptême

« *Le Christ doit être formé en nous* ». Gal., IV, 9.

1er Point. *Sublimité de la profession de notre baptême.* — Notre profond Instituteur résume toutes les obligations de notre baptême en disant que « *nous y faisons profession de Jésus lui-même,* c'est-à-dire de sa vie, de sa dévotion, de ses dispositions et de son parfait dégagement de toutes choses. Nous faisons profession, non-seulement de croire fermement tout ce qu'il enseigne, mais encore de faire avec lui une guerre mortelle au péché, de vivre comme lui dans un esprit de continuelle oraison, de porter avec lui sa croix et sa mortification sur notre corps et dans notre âme, de continuer son exercice d'humilité, de confiance en Dieu, de soumission, de charité, de zèle pour la gloire de son Père et pour le salut des âmes. Enfin, nous faisons profession de ne vivre sur la terre et dans le ciel que pour être à Jésus, pour l'aimer et l'honorer dans tous les états et mystères de sa vie, dans tout ce qu'il est en lui-même et hors de lui-même; et d'être toujours disposés à souffrir toutes sortes de supplices, à mourir de mille morts, s'il était possible, même à être anéantis mille fois, par pur amour pour lui et pour sa seule gloire.

« Voilà le vœu et la profession que font tous les chrétiens au baptême! Voilà en quoi consiste la vraie dévotion : toute autre ne serait qu'illusion et perte des âmes[1] ! »

O mon adorable Jésus, je veux garder ce vœu solennel que je vous ai fait au jour de mon baptême d'être

(1) *Vie et roy. de Jésus,* IIe part., ch. III, p. 125.

« un autre vous-même » et de continuer votre admirable vie sur la terre !

2e Point. *Jésus vivant en Marie et en nous.* — O mon Jésus, vous qui êtes la vie et le cœur de Marie, comment pourrons-nous vous former et faire revivre en nous ?... Comment pourrons-nous entrer dans votre propre dévotion ?...

« 1o Pour entrer dans cette sainte dévotion, nous répond notre V. P. Eudes, adorez Jésus dans sa dévotion parfaite, dans cette profession qu'il a faite à son Père, dès le premier instant de son Incarnation, et à laquelle il a été fidèle toute sa vie. Bénissez-le pour la gloire qu'il a rendue à son Père par cet acte, demandez-lui pardon des fautes que vous avez commises contre le vœu et la profession de votre baptême, priez-le de les réparer par sa très grande miséricorde.

« 2o Considérez devant Dieu les obligations si graves qui découlent de ce vœu. Renouvelez souvent le désir de bien vous en acquitter, priez Jésus de vous donner sa grâce à cet effet, et unissez-vous toujours à sa divine dévotion en cette manière :

« O Jésus, je me donne à vous pour faire cette action, ou pour porter cette peine en union de la dévotion très parfaite avec laquelle vous avez fait toutes vos actions et souffert toutes vos peines[1]. »

C'est par de tels actes, faits avec un amour intense et réitérés à chaque instant du jour, que nous arriverons à former Jésus en nous et à nous former, à nous transformer en lui. Alors, mais alors seulement, nous travaillerons efficacement à le former dans l'âme de nos enfants d'adoption. Approchons-nous encore de l'humble Vierge qui va bientôt enfanter son Dieu et le nôtre, unissons-nous à elle, prions-la de nous bénir, de nous instruire elle-même de tout ce que nous devons faire pour former parfaitement son Jésus en nous et dans les autres.

(1) *Vie et roy. de Jésus,* IIe part., ch. III, a. 7, p. 125.

Résolution : Nous souvenir souvent que nous avons fait profession *de Jésus* au baptême.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, faites que je vous professe en tout et toujours, en Marie et par Marie !

TROISIÈME JOUR

PREMIÈRE MÉDITATION

Les Cieux et les nuées

« *O Cieux, laissez tomber votre rosée et que les* « *nuées pleuvent le Juste.* » Is., XLV, 8.

1er Point. *Que sont ces cieux ?* — Ces Cieux, dont la terre implore la bienfaisante rosée, représentent premièrement Dieu lui-même dans la Trinité de ses Personnes, et particulièrement le Père éternel dont le sein adorable contient la Rosée divine qui doit rafraîchir la terre, c'est-à-dire son Verbe, le doux Sauveur que nous attendons pour nous délivrer de nos péchés. Cieux éclatants de lumière, auprès desquels notre ciel avec son soleil n'est que ténèbres !

Ces Cieux représentent en second lieu l'Immaculée Vierge elle-même. Son âme, en effet, n'est-elle pas plus belle, plus brillante et plus pure que les Cieux ? N'est-elle pas plus élevée au dessus des autres créatures que les cieux au dessus de la terre ? Son sein ne contient-il pas la Rosée divine qui doit arroser et féconder la terre aride de nos cœurs, ne contient-il pas Jésus, l'auteur et la source inépuisable de toute grâce et de toute bénédiction ? Recueillons-nous sous le regard très pur de cette douce Mère, comme sous la voûte

azurée et implorons dans toute la ferveur de notre âme la descente de la douce et vivifiante Rosée cachée dans son sein.

O Marie, ma tendre et heureuse Mère, Ciel où mon Jésus lui-même prend ses délices, Ciel tout chargé de la rosée dont mon cœur desséché par le vent des passions, et cependant tout altéré de sainteté, a si grand besoin, laissez tomber sur moi cette sainte Rosée, afin que désormais je produise des fruits de salut pour la vie éternelle !..

2e Point. *Que sont ces Nuées ?* — Des nuées, ce n'est plus seulement une rosée qu'on implore : c'est une pluie forte et abondante qui inonde tout sur son passage et pénètre le sol à de grandes profondeurs. Or, ces nuées, aussi bien que les cieux, représentent tout d'abord le Père éternel, la Sainte Trinité tout entière. C'est vers ces nuées divines que notre âme crie et implore depuis quatre semaines, comme les justes de l'ancienne loi implorèrent pendant quatre mille ans, la pluie sainte qui doit mettre fin à sa désolante stérilité, fruit d'une trop longue sécheresse.

Ces nuées représentent aussi admirablement notre incomparable Mère, la douce Vierge de Juda. C'est elle qui était figurée par la petite nuée que vit le prophète : au commencement elle avait la forme et seulement la grandeur d'un pied d'homme, mais bientôt elle s'étendit tellement, qu'elle couvrit toute la terre de son ombre bienfaisante. C'est cette grande Nuée qui va bientôt laisser tomber sur notre terre fortunée la Pluie céleste et fécondante de la grâce, le Juste par excellence, le principe de toute grâce et de toute justice, notre Sauveur adoré.

Plaçons-nous sous cette mystique Nuée pendant les quelques heures qui nous séparent du moment solennel auquel nous nous préparons ; recueillons-nous, purifions-nous et, par d'ardents désirs, disposons la terre de notre âme à se laisser pénétrer de cette pluie qui est Dieu même.

Le Seigneur très haut se glorifie de nous avoir donné une telle nuée : « C'est moi, dit-il, c'est moi qui ai couvert toute la terre d'une nuée bienfaisante[1] ! »

O ma sainte Mère, Ciel éclatant, Nuée féconde, je vous contemple et vous révère avec une joie toute filiale ! Oh ! de grâce, laissez tomber sur moi la Rosée et la Pluie dont vous êtes toute chargée, afin que mon âme en soit abreuvée et renouvelée !

3e Point. *Les cieux, les nuées et les âmes apostoliques.* — Les cieux et les nuées représentent aussi les âmes apostoliques. Celles-ci, en effet, parce qu'elles sont appelées à communiquer en quelque sorte Dieu et sa grâce aux autres, doivent être à leur égard ce que les cieux et les nuées sont à la terre. Elles doivent être aussi élevées au dessus des choses extérieures, aussi éloignées des vues et des prétentions humaines, que les Cieux sont élevés au dessus de la terre. Elles doivent être brillantes par leur science et par la sainteté de leur vie comme un ciel ensoleillé, et elles doivent répandre sur les cœurs la douce rosée de leurs conseils et de leurs encouragements. Comme les nuées, elles doivent ombrager et protéger la terre, c'est-à-dire ceux qu'elles conduisent, contre les ardeurs trop fortes des passions humaines ; elles doivent verser sur eux en abondance la pluie de la grâce par le moyen de leurs enseignements. Elles doivent être si pleines de cette pluie divine, que, comme les nuées, elles la laissent en quelque sorte s'échapper malgré elles de leur sein.

Filles de N.-D. de Charité, notre quatrième vœu nous oblige à être des apôtres et à travailler sans cesse au salut des âmes : dès lors, nous devons être des cieux de lumière, des nuées de grâce et la sainteté de notre vie doit nous mettre à la hauteur des cieux vis-à-vis de nos pénitentes et des enfants que nous élevons.

(1) Eccli., XIV, 6.

O Marie, idéal parfait des âmes apostoliques, donnez à toutes les Filles de votre Cœur de réaliser les desseins de Dieu sur elles ; nous vous le demandons au nom du divin Enfant que vous allez donner à la terre et sur lequel vous êtes toute puissante par l'amour !

Résolution : Demander à Jésus par Marie une grande abondance de grâce qui fasse de nous comme des cieux de pureté et de lumière et des nuées de grâce.

Oraison jaculatoire : O Jésus, par Marie votre Mère pleine de grâce, ayez pitié de nous et remplissez-nous de cette grâce dont vous êtes la source infinie !

DEUXIÈME MÉDITATION

Voyage de Nazareth à Bethléem

« *Demain l'iniquité de la terre sera détruite et le* « *Sauveur du monde règnera sur nous.* » Office du « jour, sexte.

1er Point. *Marie et Joseph quittent Nazareth.* — Assistons en esprit à ce départ ordonné par César, accepté par notre douce Mère et par son saint Epoux, mais décrété de toute éternité par le Père éternel. Pas une réplique, pas un mot de plainte sur un ordre en apparence si inopportun : ils obéissent promptement et simplement, se réjouissant de l'occasion de témoigner leur soumission à la divine Providence, dont César n'est que l'instrument inconscient. Ils s'acheminent vers Jérusalem tantôt silencieux, tantôt s'entretenant dévotement du grand mystère dont seuls ils ont le secret. Sous l'impulsion de l'Esprit-Saint dont elle est remplie, peut-être qu'alors la Vierge-Mère découvre à saint Joseph des merveilles qu'il ignorait encore et lui, transporté et ravi, oublie la longueur du chemin et s'abîme d'admiration devant le Fils et de-

vant la Mère. Comme il se reconnaît indigne d'avoir été choisi pour témoin de cet ineffable mystère! Avec ce saint Patriarche, humilions-nous, anéantissons-nous, confessons notre profonde indignité, et admirons avec amour que Dieu veuille bien se servir d'instruments tels que nous pour procurer sa gloire.

2e Point. *Arrivée de Marie et de Joseph à Bethléem.* — C'est bien l'heure de nous écrier avec indignation : « Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu[1]!... » Accompagnons Marie et Joseph allant frapper aux portes de la ville et recevant partout ce triste accueil : « Il n'y a plus de place pour vous[2]! »

Pour vous, dit-on. Peut-être y en aurait-il encore pour d'autres, plus riches et plus considérés ; mais Marie et Joseph sont de trop pauvres gens, on les laisse passer.

Quelle épreuve et quelle torture pour leurs cœurs si aimants ! Un Dieu ainsi rebuté, ainsi éconduit, obligé de chercher un gite de porte en porte ! Ils voudraient tant faire une réception honorable à l'Enfant-Dieu !... Humbles et soumis, ils entrent dans les desseins de la Providence : ils comprennent que ce voyage pénible, ces rebuts humiliants et ces grandes fatigues ont pour but de procurer à Jésus la naissance pauvre prédite par les Ecritures, ils acceptent pour lui et pour eux ce partage fait par le bon plaisir de Dieu.

Enfin, après bien des recherche vaines, Joseph se voit réduit à se retirer dans une misérable étable ouverte à tous. C'est tout ce qu'il peut offrir au Roi et à la Reine des Cieux. Il y entre, il la nettoie de son mieux et se met en oraison. Sans doute, il demande pardon à Dieu de n'avoir trouvé pour son Fils qu'un lieu si indigne de sa grandeur infinie.

Contemplons maintenant notre douce Mère : absorbée dans une sublime oraison, elle attend, toute brûlante d'amour, le moment fortuné où le Christ s'é-

(1) Joann., I, 11. — (2) Luc., II, 7.

chappera de son sein virginal comme un rayon de lumière traverse un pur cristal, et où il lui sera donné d'adorer son Fils et son Dieu et de le presser dans ses bras !...

O mon âme, c'est ce même Dieu que tu vas recevoir dans la sainte Communion, ne dois-tu pas avoir en toi les ardeurs de ta Mère virginale ?...

Résolution : Nous exciter à de grands désirs de l'avénement de Jésus en nos âmes.

Oraison jaculatoire : O Marie, préparez-moi vous-même à toutes mes communions !



FÊTE DE NOEL

LA NAISSANCE DE JÉSUS

« *Le Verbe s'est fait chair.* » Joann., I, 14.

1er Point. *Les anéantissements.* — Mystère stupéfiant ! Un Dieu se fait chair ! Un Dieu se fait enfant ! Le voilà enveloppé de pauvres langes et vagissant sur la froide paille d'une étable !... Est-ce là le Dominateur des mondes ?... Est-ce là la Divinité redoutable et toute puissante ?... Est-ce là l'Eternel ?...

Comment avez-vous pu descendre si bas, ô Verbe ineffable, forme et splendeur de votre adorable Père ?... « O grand et adorable Jésus, vous ne vous êtes donc point contenté de vous faire homme pour l'amour des hommes, mais vous avez encore voulu vous assujettir à toutes les infirmités et à toutes les humiliations de

l'enfance! Par là, vous voulez honorer votre Père éternel dans tous les états de la vie de l'homme, et sanctifier tous les états de notre vie. Soyez béni, ô bon et cher Jésus, pour toutes ces volontés! que tous vos Saints et tous vos Anges vous bénissent éternellement!

« O très aimable Enfant, je vous offre l'état d'enfance par lequel j'ai passé, vous suppliant très humblement d'effacer, par la vertu de votre divine Enfance, tout ce qu'il y a eu de mauvais et d'imparfait dans la mienne, et de faire en sorte que tout cet état de ma vie rende hommage à votre très adorable Enfance[1]! »

2e Point. *Dès ce jour, Jésus travaille au salut des hommes.* — Par ses cris enfantins, par ses précieuses larmes et par tous les abaissements de ce premier état, notre divin Sauveur apaise son Père irrité contre nous en satisfaisant pour nos péchés. Il mérite ainsi le très saint nom de Jésus avant qu'il lui soit donné.

« O mon tout divin Jésus, s'écrie notre V. P. Eudes, je vous contemple et vous adore dans votre sainte Enfance! Je vois que vous n'y êtes pas oisif, mais que vous y opérez de grandes choses : 1° à l'égard de votre Père éternel, puisque vous êtes sans cesse occupé à le contempler, à l'adorer et à l'aimer ineffablement; 2° à l'égard de votre sainte Mère, que vous comblez de grâces et de bénédictions ; 3° à l'égard de saint Joseph, des bergers et des autres saints qui vous ont adoré en votre sainte Enfance, et que vous remplissez de lumière et de sainteté. Je vous adore, je vous aime et je vous bénis dans toutes ces divines et premières occupations, et dans tous les merveilleux effets de votre divine Enfance! Je vous offre tout l'honneur et tout l'amour que vous avez reçu, pendant cette sainte Enfance, de votre Père et de votre Saint-Esprit, de votre sainte Mère et de saint Joseph, de saint Gabriel, des autres Anges et des saints qui appartiennent à votre sainte Enfance[2]. »

(1) *Vie et roy. de Jésus*, Ve part., méd. du mardi. — (2) *Vie et roy. de Jésus*, Ve part., méd. du mardi.

3e Point. *Dès ce premier jour, Jésus est tout occupé de ma sanctification.* — Déjà il s'offre pour moi à son Père. En échange des abaissements auxquels il se soumet, il lui demande les grâces de lumière et de force qui doivent m'arracher au monde et à moi-même, pour m'élever au rang de ses épouses privilégiées et, au ciel, à une gloire particulière.

« O très aimable Enfant, j'adore en vous toutes les pensées, tous les desseins et l'amour ardent que vous avez eus à mon égard, lorsque vous étiez dans cet état ; car déjà vous pensiez à moi, vous m'aimiez continuellement et, dès lors, vous aviez le projet et un très grand désir d'imprimer en moi une image de votre divine Enfance, c'est-à-dire de me mettre dans un état d'enfance sainte qui imite et honore la douceur, la simplicité, l'humilité, la pureté de corps et d'esprit, l'obéissance parfaite, l'innocence plus qu'angélique de votre Enfance sacrée ! O mon cher Jésus, je me donne et abandonne toute à vous pour accomplir ce dessein et tous vos désirs sur mon âme ! Pour cette fin, je tâcherai désormais, moyennant le secours de votre grâce, de me rendre douce, humble, simple, pure, obéissante, sans fiel, sans amertume ni malice, comme un enfant, afin de rendre par ce moyen, quelque honneur à votre très divine Enfance[1]. »

O Marie, aujourd'hui la plus heureuse des mères, en même temps que la plus pure des Vierges, prêtez-moi les tendresses de votre cœur si aimant, pour chérir ce divin Enfant que j'adore dans vos bras et auquel je veux à tout prix ressembler !

Résolution : Nous tenir aujourd'hui fidèlement aux pieds de Jésus dans les bras de Marie, et prier pour tous les enfants, particulièrement pour ceux qui sont nés en ce jour.

Oraison jaculatoire : O Jésus-Enfant, par Marie, donnez-nous les vertus et l'esprit de votre sainte Enfance!

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid.

DEUXIÈME JOUR DE L'OCTAVE

Devoirs qu'il faut rendre à Jésus naissant

« *Voici que je vous annonce une grande joie, au-*
« *jourd'hui vous est né un Sauveur.* » Luc., II, 10, 11.

1er Point. *Adoration.* — Les phalanges invisibles des esprits célestes s'empressent autour d'une pauvre crèche ; tremblantes de respect et d'amour, elles adorent leur Roi et leur Dieu, devenu enfant d'un jour. Sans doute, il leur a mérité, comme à nous, la grâce qui les a sanctifiés ; mais, l'Eglise le chante, « c'est pour nous hommes et pour notre salut qu'Il est descendu du Ciel », dès lors, c'est à nous, plus qu'à eux, qu'incombe le devoir de le recevoir et de publier ses louanges.

C'est surtout à nous, ses Epouses, et conséquemment ses servantes, de l'entourer de nos soins empressés et de notre respectueuse tendresse. C'est à nous, ses vierges et, comme disent les docteurs, ses Anges terrestres, c'est à nous de l'adorer ici-bas comme au Ciel ses brûlants séraphins. Ravivons donc notre foi. Croyons fermement que ce petit Enfant est notre souverain Seigneur et notre Dieu : prosternées à deux genoux, anéanties devant une si haute Majesté abaissée si bas, adorons en tremblant, disant avec notre V. P. Eudes :

« O très divin et très adorable Enfant, prosternée à vos pieds en toute l'humilité du ciel et de la terre, je vous adore, vous loue et vous rends grâces, avec votre très sainte Mère, avec saint Joseph, avec toute votre Eglise et au nom de toutes les créatures ! J'adore, je loue et remercie en vous et avec vous la Très Sainte Trinité ! Oh ! que tout ce qui est en moi et tout ce qui est en l'univers soit converti en adoration, en louanges

et en actions de grâces vers vous et vers la Très Adorable Trinité qui règne parfaitement en vous [1] !...»

2e Point. *Louange.* — Auprès du ravissant Enfant de Bethléem, est-il ici-bas quelque objet digne de nos louanges? Tout ce qu'on loue, tout ce qu'on admire, ne se trouve-t-il pas en lui ? N'est-il pas la beauté et la bonté, la science et la sagesse, la puissance et la grandeur, la noblesse et la richesse? N'est-il pas l'amour surtout ? N'est-il pas tout ce qui charme et tout ce qui captive, tout ce qui transporte et fait jaillir la louange?...

O mon tout aimable Jésus, gloire et richesse du ciel et de la terre, splendeur de votre Père, pure image de la Divinité, Ciel des cieux et amour des bienheureux, je vous adore dans le mystère de votre sainte Enfance! Je vous loue pour l'amour infini que vous m'y témoignez, pour toutes les grâces que vous m'y méritez et pour la gloire que vous y rendez à votre Père éternel et à la Sainte Trinité tout entière !

Venez, venez, âmes religieuses, voici dans une étable le seul objet digne de vos louanges et de votre amour! Chantez avec les Anges : « Gloire ! gloire à Dieu au plus haut des Cieux ! » Que votre vie tout entière soit une louange à ce divin Enfant! que votre pureté, votre simplicité, votre douceur, que votre sainteté en un mot loue et imite sa pureté, sa simplicité, sa douceur et sa sainteté infinie !... Soyez-lui une louange vivante et continuelle et ne louez que lui seul !

3e Point. *Action de grâces.* — Quelles actions de grâces ne devons-nous pas à notre divin Emmanuel pour tous les biens qu'il nous apporte dans sa bienheureuse Enfance ? Qu'en serait-il de nous, si le Fils de Dieu n'était point venu sur la terre ? Enfants d'un Père coupable et condamné, qu'aurions-nous eu à attendre, sinon l'exécution de l'arrêt porté contre notre premier père? Enfants de ténèbres, les divines clartés de la foi n'auraient point brillé à nos regards. Mais

(1) *Manuel de la Congrég. de Jésus et de Marie,* IVe part., p. 263.

Jésus-Enfant nous réconcilie avec son Père et nous obtient le pardon de nos fautes, il nous apporte la lumière et la grâce, il nous ouvre le cœur de son Père adorable et le séjour des joies éternelles, enfin, il nous apporte tout le Ciel en se donnant à nous, puisqu'il est le trésor et la joie du Ciel tout entier. A nous, ses vierges, ses épouses, il apporte encore des lumières plus pures, des grâces plus puissantes, de plus vives énergies pour la pratique des vertus chrétiennes et religieuses.

O mon cher Jésus, mon Sauveur adoré, que je vous suis donc obligée ! « Recevez s'il vous plaît et ayez pour agréable les actions de grâces que je vous rends, unie en esprit à tous les Saints du ciel et de la terre, et les protestations que je vous fais pour l'avenir ! Puisque vous êtes si libéral à mon égard, ô mon tout aimable Jésus, je veux que toutes mes pensées, paroles et actions, que tout l'usage des sens de mon corps et des puissances de mon âme, toutes mes respirations, tous les battements de mon cœur et de mes veines, tous les instants de ma vie, tout ce qui a été, est et sera en moi, même mes péchés, autant que cela se peut faire par la puissance de votre sagesse et de votre bonté, qui sait faire coopérer toutes choses, même les péchés, au bien de ceux qui vous aiment, je veux que toutes ces choses soient converties en autant de voix par lesquelles je vous dise continuellement et éternellement, avec tout l'amour du ciel et de la terre. Je vous aime, oh ! je vous aime ! oui, je vous aime, mon Seigneur Jésus[1] ! »

Résolution : Passer toute la journée dans le sentiment de l'adoration, de la louange et de l'action de grâces, devant Jésus-Enfant.

Oraison jaculatoire : Je vous aime, ô mon Jésus !

(1) *Vie et roy. de Jésus,* IVe part., Exercice d'amour,a. XXXIe, p. 217.

TROISIÈME JOUR DE L'OCTAVE

Ce que nous devons être aux pieds de Jésus

« *Et le Verbe s'est fait chair.* » Joann., I, 14.

1er Point. *Humilité.* — Qui pourra jamais mesurer la distance qui sépare le Verbe de Dieu de la chair ?... tant de grandeur de tant de bassesse ? la gloire, la splendeur et la félicité du Roi des Anges, des abaissements, de l'obscurité et des souffrances de l'Homme-Dieu dans cette pauvre étable où il pleure et gémit sur la froide paille entre deux animaux ?...

Eh ! quoi, Verbe adorable ! radieuse image du Dieu de sainteté, voilà jusqu'où vous fait descendre votre tendresse pour moi !!!

Comment vous payer d'un juste retour ! Que ferai-je pour m'humilier ? Si vous descendez si bas, vous qui êtes le Très-Haut, où me faudra-t-il donc descendre, moi qui ne suis que bassesse ? Quel exemple et quelle éloquente leçon d'humilité et d'anéantissement vous me donnez en ce mystère !

« O divin Jésus, vous êtes la joie des Anges dans le ciel, et toute la gloire et la félicité du Père vous appartient dès le moment de votre naissance, et même de votre Incarnation, et néanmoins, vous voilà dans une étable, dans les bassesses de l'enfance, dans les pleurs et dans les douleurs : et ce sont mes péchés qui en sont la cause ! Oh ! je les déteste et y renonce pour jamais ! et en satisfaction, je vous offre toutes les larmes et toutes les souffrances de votre sainte Enfance et me donne à vous pour souffrir avec vous tout ce qu'il vous plaira[1] ! »

(1) *Manuel de la Congrégation de Jésus et de Marie*, IVe part., p 264.

2e Point. *Amour.* — Bonté infinie, vous me ravissez ! Quoi ! vous aimez l'homme jusqu'à ces anéantissements sans nom! Votre tendresse vous fait opérer de si stupéfiantes merveilles!

Pauvre petit néant, tu es donc aimé jusqu'à la folie de la crèche! aimé d'un Dieu! qui est l'Amour même, et l'Amour infini devenu enfant pour se faire aimer de toi !!!...

Mon Dieu! mon Dieu ! je le sens, devant cette crèche, je devrais fondre et mourir d'amour! C'est trop, grand Dieu, c'est trop d'amour pour de si chétives créatures! O mon très aimable et très aimant Jésus, devant cette crèche où vous m'appelez, je me voue et dévoue tout entière et pour jamais à votre saint amour! Je veux en vivre! et que je serais heureuse si je pouvais un jour en mourir!

Filles de la Mère du bel Amour, nous ne portons pas dignement notre nom, si nous ne sommes pas tout amour pour ce divin Enfant! Que cet amour soit assez fort pour nous rendre semblables à lui, puisque le sien l'a rendu semblable à nous, en le revêtant de notre chair.

« O très aimable Enfant, dirai-je avec notre V. P. Eudes, vous êtes tout amour pour moi, que je sois tout amour pour vous ! Je vous donne tout mon cœur, avec toutes mes affections, en union de tout l'amour de votre Père éternel, de votre Saint-Esprit, de votre bienheureuse Mère, de tous vos Anges et de tous vos Saints : possédez-le entièrement et pour jamais[1], » car je ne veux plus aimer que vous seul au ciel et sur la terre !

O Mère d'amour, enseignez-nous à aimer votre aimable Fils Jésus!...

3e Point. *Oblation et donation de notre être à Jésus.* — O Emmanuel ! vous n'êtes pas seulement Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous, mais vous

(1) *Manuel de la Congrég. de Jésus et de Marie,* IVe part., p. 264.

êtes aussi *Dieu à nous et pour nous!* Vous êtes Jésus, notre Jésus, notre Sauveur! Vous êtes « le don ineffable que votre Père fait à ses créatures[1] »!... Vous êtes surtout le don que Dieu fait aux vierges, vous êtes surtout notre Jésus à nous, notre Sauveur! vous nous avez sauvées deux fois en nous sauvant du péché et du monde.

Mais si, vous qui êtes l'immense, l'infini, si vous, qui êtes notre *Tout*, ne réservez cependant rien dans le don que vous faites de vous-même, comment oserions-nous, nous créatures si petites, si chétives, faire quelque restriction dans le don que nous vous faisons du rien que nous sommes?...

« O très bon Jésus, vous vous donnez tout à moi avec un amour ineffable et infini : en union de ce même amour, je m'offre, me donne, me consacre et me sacrifie tout à vous, avec tout l'être créé, et si j'avais une infinité de mondes, je voudrais, avec le secours de votre grâce, les sacrifier et les anéantir avec moi à vos pieds, et cela une infinité de fois s'il était possible, pour votre gloire et votre bon plaisir.

« O Enfant tout puissant, employez s'il vous plaît votre toute-puissance pour me posséder totalement, pour anéantir en moi tout ce qui est contraire à l'esprit de votre divine Enfance et pour me sacrifier entièrement avec vous à la gloire de votre Père[2] !... »

Résolution : Produire aujourd'hui de fréquents actes d'humilité, d'amour et d'abandon de tout nous-même à Jésus-Enfant.

Oraison jaculatoire : O Jésus, je ne suis rien, mais je vous aime et me donne tout à vous!

(1) Joann., III, 16. — (2) *Manuel*, etc., ibid., p. 265.

QUATRIÈME JOUR DE L'OCTAVE

Les Anges et les Filles de N.-D. de Charité au berceau de Jésus

« *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur* « *la terre aux âmes de bonne volonté.* » Luc., II, 14.

1er Point. *Joie des Anges : fruit de leur zèle pour la gloire de Dieu et le salut des hommes.* — Quelle ne fut pas l'admiration des chœurs angéliques en voyant leur Seigneur naître dans une misérable étable!... Mais aussi, quelle ne fut pas leur joie de voir la gloire extérieure de Dieu augmenter pour ainsi dire infiniment, par les abaissements volontaires de son Fils devant sa suprême grandeur, par les satisfactions surabondantes, les louanges et les adorations parfaites qu'Il reçoit de lui et recevra de cette multitude d'âmes que ce divin Sauveur va s'associer dans les hommages rendus à son divin Père?... Non seulement ils se réjouissent de la gloire qui revient à Dieu, mais ils se réjouissent pour nous et avec nous de ce qu'un tel Rédempteur nous est né. Voilà une joie bien pure et bien agréable au Seigneur, parce qu'elle est le fruit du vrai zèle dont le propre est de se réjouir de la gloire de Dieu et du bien du prochain.

Et cette joie n'est pas seulement intérieure, les Anges la font éclater dans leurs chants dont les airs retentissent en cette nuit de Noël.

Cette joie pure et sainte doit envahir toute âme chrétienne en cette solennité, mais elle doit surtout animer la vraie Fille de N.-D. de Charité, qu'un quatrième vœu lie au salut des âmes, et que la divine charité doit unir si étroitement au Verbe incarné. De quoi donc peut-elle se réjouir, si ce n'est de voir son divin Epoux aimé et glorifié, et les « âmes pécheresses, pour les-

quelles il est venu sur la terre[1] », rendues à la liberté et à la vie de la grâce?

Anges du ciel, avec vous je me réjouis de la naissance de notre Roi et des biens infinis qui en découlent; obtenez-moi de ne goûter jamais d'autre joie que celle dont la gloire de Dieu et le salut des âmes sont la source!

2e Point. *Que chantent les Anges?* — Ce n'est pas seulement pour manifester leur joie que les Anges font entendre de si mélodieux accords; c'est aussi, pour nous instruire, nous exciter à rendre gloire à Dieu et à rechercher les moyens d'acquérir la divine paix. Rendre gloire à Dieu, c'est la fin de toute âme chrétienne, elle ne vit que pour cela; mais c'est aussi, hélas! ce qu'oubliait la terre!... Sur le pauvre berceau de Jésus, les Anges viennent lui redire en chantant sa glorieuse fin, dans laquelle elle trouvera la paix, pourvu qu'elle y tende avec *bonne volonté*. Grande et sublime leçon qui résume tout le christianisme et même toute la perfection! Ne vivre que pour glorifier Dieu et mettre une bonne volonté, ce qui revient à dire une volonté sincère et constante, généreuse et ardente, à employer les moyens propres à procurer cette gloire: Dieu ne demande rien de plus! A cette condition, il donne la paix, le repos de l'âme, l'apaisement de toutes ses puissances dans la conscience du devoir accompli; la satisfaction de tous ses désirs dans l'union au souverain Bien; en un mot, cette béatitude dont saint Paul dit qu' « elle surpasse tout sentiment[2]! »

Voilà ce que proclament les Anges sur le berceau de notre divin Jésus, et, sans aucun doute, c'est pour tous qu'ils le proclament. Mais c'est surtout pour l'âme appelée à la perfection, pour l'âme religieuse que plus de grâces et plus d'amour de l'Epoux divin sollicitent à une sainteté plus parfaite. C'est elle surtout qui doit glorifier Dieu « *au plus haut des cieux* », par l'éléva-

(1) Matt., IX, 13. — (2) Phil., IV, 7.

tion de ses pensées et de ses affections, par la grandeur de ses œuvres et la hauteur de sa sainteté. C'est elle surtout qui doit être une âme *de bonne volonté*, c'est-à-dire qu'elle ne doit plus avoir que la volonté bonne par excellence : la volonté de Dieu lui-même dans laquelle la sienne doit être confondue.

Voilà l'esprit de notre V. P. Eudes; soyons-en toutes pénétrées et ne respirons plus que la gloire de notre divin Epoux et la paix dans l'union à sa très sainte volonté!

3e Point. *Les Anges et les Filles de N.-D. de Charité au berceau de Jésus.* — Les Anges sont remontés au ciel, le silence règne sur la terre où cependant Jésus est demeuré. Méconnu et dédaigné dans son Sacrement d'amour, comme jadis dans la Crèche, il n'est presque personne qui lui rende gloire et qui le serve avec une sincère bonne volonté! On oublie la leçon rappelée par les Anges.

Si nous l'avons bien retenue et bien pratiquée, c'est à nous à la redire à la terre. Pour cela, soyons des anges, planons au dessus du vulgaire par la noblesse de nos sentiments et la pureté de notre vie. Que notre vertu puisse servir d'exemple aux âmes dont nous avons le soin, que nos leçons soient douces et mélodieuses comme le chant des anges. Redisons aux jeunes filles qui nous sont confiées qu'elles sont plus grandes que les choses qu'elles recherchent; qu'elles ont des destinées plus hautes que celles qu'elles rêvent, et que leur fin est admirable et sublime! Redisons-leur que Dieu les a créées pour procurer sa gloire et qu'elles n'auront de bonheur et de paix qu'en y travaillant avec bonne volonté. Démontrons-leur qu'il leur est possible, et même facile, d'avoir cette bonne volonté. Cherchons à inculquer ces vérités dans l'âme de nos Enfants, jusqu'à ce qu'elles soient devenues pour elles des convictions profondes; car c'est seulement avec de tels principes qu'elles pourront affronter les dangers d'un monde aujourd'hui si pervers.

O Saints Anges, qui avez chanté la gloire de Dieu et le secret de notre bonheur sur le berceau du Sauveur, obtenez à toutes les Religieuses de N.-D. de Charité la grâce de continuer votre sublime mission, et d'attirer aux pieds du divin Enfant des âmes nombreuses et ferventes.

Résolution : Demander à Jésus-Enfant une volonté vraiment bonne pour toutes les âmes chrétiennes et religieuses.

Oraison jaculatoire : O Jésus, que votre volonté soit la mienne, que je ne veuille que ce que vous voulez et comme vous le voulez!

CINQUIÈME JOUR DE L'OCTAVE

Les préférés du Seigneur

« *Vous avez révélé ces choses aux plus petits.* » Matt., XI, 25.

1er Point. *Les pauvres et les petits.* — A qui les Anges, ambassadeurs du Roi des rois, sont-ils envoyés pour annoncer la naissance du Messie? Aux plus grands monarques de la terre, répondrait la sagesse humaine. Mais que les voies de Dieu sont contraires aux nôtres, et qu'elles condamnent hautement nos prétendues lumières et notre vaine prudence! Ce que nous dédaignons le plus, est l'objet de ses plus chères préférences.

Non, assurément,. ce n'est point vers les somptueux palais des Césars que volent les messagers angéliques. Le saint Evangile nous dit tout en ces mots : « Or il y avait aux environs, des bergers qui passaient la nuit dans les champs et qui veillaient à la garde de

leur troupeau[1] » Des bergers! gens sans puissance et sans fortune, sans réputation ni influence, des petits et des pauvres, gens de rien en un mot, voilà ceux qui fixent tout d'abord les regards et les préférences du Roi éternel.

Apprenons de là à réformer nos jugements : estimons par dessus tout la pauvreté dont nous avons fait vœu et la petitesse qui en est la conséquence si nous voulons être les « préférées de Jésus ». Aimons aussi dans les autres cette pauvreté et cette petitesse, et soyons plus heureuses de nous dévouer à l'instruction et à la sanctification des enfants pauvres qu'à l'éducation des nobles et des riches. C'est l'esprit et l'intention de notre saint Instituteur : on sait avec quelle force il reprit un jour deux de ses fils qui avaient témoigné quelque préférence pour des riches.

O mon Jésus, faites que je sois toujours, d'esprit et de cœur, du nombre de ces pauvres et de ces petits auxquels *vous révélez vos secrets.*

2e Point. *Les humbles et les simples.* — Les pauvres et les petits auxquels Jésus fit annoncer sa naissance, sont en même temps des humbles et des simples. Il n'est, hélas ! qu'un trop grand nombre de pauvres et de petits qui n'agréent ni leur pauvreté, ni leur bassesse, et dont l'esprit et le cœur sont pleins de vains désirs de richesse et de grandeur. Ces « pauvres orgueilleux, Dieu les a en abomination, il les hait[2] », dit la sainte Ecriture. Mais ceux auxquels le Seigneur députe ses Anges sont humbles et simples : ils ont conscience de leur pauvreté et ils l'agréent; ils ont, de plus, cette belle simplicité et cette charmante droiture auxquelles les richesses et la science font trop souvent obstacle. Ils ne savent que croire ce qu'on leur dit et obéir spontanément aux ordres qui leur sont donnés. Précieuse qualité, « simplicité colombine », recommandée par notre V. P. Eudes au début de nos Constitutions.

(1) Luc., II, 8. — (2) *Eccli.*, XXV, 4.

Non, ce n'est point aux savants docteurs de la Synagogue, pas plus qu'aux riches et aux grands, que le mystère de Jésus est annoncé ; comme de nos biens, Dieu n'a que faire de notre science, il s'en sert ou il la dédaigne comme il lui plaît.

O Jésus, sagesse divine, apprenez-moi à être sage comme vous : à aimer et à pratiquer l'humilité et la simplicité religieuses ! Que jamais je n'aille de préférence à ce qui a quelque apparence de grandeur ou de science humaine ; mais que je m'incline volontiers vers les pauvres et humbles enfants qui m'entourent ; et, parmi elles, que les plus misérables et les plus déshéritées soient celles auxquelles je me dévoue le plus volontiers !

3e Point. *Les vigilants.* — Remarquons bien ces paroles du texte évangélique : « Ils veillaient en gardant leur troupeau [1]. » Dieu aime les âmes qui, appliquées avant tout aux devoirs de leur état, veillent jour et nuit sur elles-mêmes et sur les choses confiées à leurs soins. Souverainement actif et vigilant, il ne saurait se plaire dans la compagnie des âmes nonchalantes et négligentes qui laissent leur emploi en souffrance, soit parce que leur lâcheté en grossit les difficultés, soit parce que leur incurie ne se soucie pas de les surmonter.

A nous aussi, Dieu a confié la garde d'un troupeau : c'est d'abord notre âme, avec toutes ses puissances ; c'est ensuite cette foule d'enfants auxquelles nous dévoue notre quatrième vœu.

Soyons toujours debout en face de ce troupeau ; veillons attentivement sur lui et le jour et la nuit, c'est-à-dire dans la lumière divine et lorsqu'il plaît à Dieu de nous en éclairer, mais aussi et surtout dans les ténèbres qui enveloppent quelquefois notre âme et semblent devoir lui cacher tous les dangers. Si nous veillons au milieu de cette nuit, le Seigneur

(1) *Luc.*, II, 8.

nous enverra ses Anges pour nous révéler le grand mystère de la Rédemption.

Filles de N.-D. de Charité, mettons-nous dans toutes les dispositions voulues pour recevoir cette grande révélation, car nous avons à la faire nous-mêmes aux âmes qui l'attendent de nous.

Par nos œuvres, rangeons-nous donc parmi ces pauvres et ces petits, ces humbles et ces simples, ces laborieux et ces vigilants.

Résolution : Sonder notre cœur au regard des vertus de pauvreté et d'humilité, de simplicité et de vigilance.

Oraison jaculatoire : O Jésus, rendez-moi digne de vos préférences !

SIXIÈME JOUR DE L'OCTAVE

Les bergers à la Crèche

« *Ils partirent en toute hâte.* » Luc., II, 16.

1er Point. *Obéissance des bergers.* — Les vertus que nous avons admirées hier dans les pasteurs les avaient merveilleusement disposés à la grande révélation du mystère divin ; celles que nous allons méditer maintenant vont les mettre en possession du Trésor qui ne leur avait été que montré de loin.

Dès que les Anges se sont retirés dans le ciel, les bergers se disent les uns aux autres : « Passons jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé et ce que le Seigneur vient de nous annoncer[1]. » Voilà une obéissance bien digne d'être proposée à l'imitation des religieuses.

1° Elle est prompte : ils n'attendent point le lever

(1) *Luc.*, II, 15.

du jour pour se mettre en route ; dès que la grande nouvelle leur est annoncée, sans même qu'un ordre formel leur ait été donné, ils se mettent en devoir d'obéir. N'y a-t-il pas là de quoi condamner les délais et les réserves de notre obéissance, qui souvent ne cède qu'à des ordres positifs ?...

2° Cette obéissance est zélée, en ce sens que les bergers s'excitent et se stimulent l'un l'autre se disant : « Passons jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé...» Imitons ce zèle et cette promptitude dans la pratique de l'obéissance, comme notre Constitution XVe le demande : « Dès que nous avons ouï la voix de la Supérieure ou d'une autre qui nous appelle de sa part, ou bien le son de la cloche, partons incontinent, laissant même la lettre imparfaite et le point commencé. » Pour nous, cette voix est la voix des Anges de Dieu, ou plutôt, c'est la voix de Dieu même, croyons-le fermement et excitons-nous mutuellement, plus par nos exemples que par nos paroles, à une obéissance prompte et spontanée, et, comme les bergers, nous trouverons Jésus, notre Sauveur adoré.

2e **Point.** *Diligence des bergers.* — « Ils partirent en grande hâte », dit l'Evangéliste. L'obéissance vraie, celle qui est fille de la dilection, ne connaît point les lenteurs. Comme l'amour, il faut qu'elle se hâte, qu'elle s'empresse et qu'elle arrive promptement à son terme.

Heureux bergers, que vous faites bien de vous hâter ainsi! Si vous saviez l'excellence de Celui que vous cherchez, combien vous vous hâteriez plus encore !

Ames religieuses, si nous savions quel est Celui que nous annonce la voix des Anges, la voix de l'obéissance, comme nous nous hâterions de voler à Lui !... Mais nous ne savons point tout ce qu'il est, ce divin Jésus ! S'il voile sa grandeur infinie sous l'humble appareil de la Crèche, il s'y manifeste cependant assez pour que nous puissions le reconnaître et l'imiter.

O très désirable Sauveur, je veux vous chercher avec tous les empressements de l'amour dans l'accomplissement exact et fervent des plus petits points de la Règle, dans une amoureuse fidélité à suivre les conseils de mes Supérieurs et les inspirations de votre sainte grâce !

O Marie, ma sainte Mère, révélez-moi les amabilités infinies de votre Jésus, afin que je le cherche sans cesse avec une diligence ardente et que je le trouve enfin reposant dans vos bras !

3e Point. *Foi et joie des bergers.* — Avec quelle foi simple et profonde ces bons pasteurs se prosternent aux pieds du Sauveur ! Dans ce pauvre petit enfant, couché sur la paille entre deux animaux, ils reconnaissent et adorent leur Seigneur et leur Dieu et lui dévouent tout leur être.

Qui dira la joie intérieure que Dieu répand dans leur âme ? De quelles pures et saintes délices leur cœur n'est-il pas inondé, quand ils contemplent ce bel et divin Enfant dont les charmes les ravissent ?...

Peut-être sa douce Mère le dépose-t-elle un instant entre les bras de chacun d'eux ! Qu'éprouvèrent-ils alors ?... Heureux bergers, que j'envie votre sort ! Que vous êtes bien récompensés de votre obéissance prompte et empressée !

Mais que dis-je ? Ne suis-je point moi-même plus heureuse et plus favorisée encore ?... Ce n'est pas seulement dans mes bras, mais c'est dans mon cœur et dans mon âme que je reçois mon divin Jésus chaque jour dans la sainte Communion ! Quelles ne doivent pas être alors la vivacité de ma foi, l'ardeur de mon amour, la douceur de ma joie ?...

En allant aux âmes, en vertu de mon quatrième vœu, c'est aussi à Jésus que je vais ; c'est lui que je trouve et que j'entoure des soins et des témoignages de mon surnaturel amour !

O Jésus, donnez-moi toujours une grande diligence pour vous chercher en tout et partout, mais spécialement dans l'emploi que me confie l'obéissance !

Résolution : Faire toutes nos actions en esprit d'obéissance promptement et joyeusement.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, que je n'aie d'empressement que pour vous seul !

SEPTIÈME JOUR DE L'OCTAVE

La Vierge-Mère et son Fils-Dieu

« *Elle conservait toutes ces choses et les repassait* « *dans son cœur.* » Luc., II, 19.

1er Point. *Admirable union de Jésus et de Marie.* — Dans la bienheureuse nuit de Noël, nous avons contemplé la douce Vierge Marie, pleurant de tendresse et pressant respectueusement sur son Cœur immaculé, son enfant, son Seigneur et son Dieu. Dès lors, nous avons déjà pressenti quelque chose de la douceur des rapports, de l'intimité de l'union et de la fusion des Cœurs aimants de Jésus et de Marie. Approfondissons aujourd'hui, autant qu'il est en nous, ce délicieux mystère.

Tout est révélation d'amour dans ces deux êtres admirables! Toutes les actions, tous les mouvements de la Mère nous font avancer d'un pas dans le secret de ses tendresses de vierge et de mère. Il n'y a personne qui aime comme une vierge et comme une mère : Marie est l'une et l'autre. Qui nous dira la pureté de son amour de vierge et la tendresse de son amour de mère ?... Comment l'aime-t-elle, cet Enfant qu'elle adore comme son Dieu, et qu'elle nourrit comme son Fils ? Que cette union se cimente admirablement, quand la mère fait son office propre en donnant son lait virginal à son Fils ! Comme elle se livre à lui et se verse

tout entière dans son Cœur ! Comme il se donne à elle et la nourrit d'un mets délicieux et surpassant en saveur celui qu'il reçoit d'elle : de l'onction extraordinaire de sa grâce et du vin enivrant de son amour.

O Vierge pure, apprenez-moi à m'unir comme vous à Jésus, à me donner à lui tout entière, afin que lui aussi se donne à moi autant que ma faiblesse le comporte !

2e Point. *Admirables fruits de cette union.* — S'il est vrai que nous sommes tels qu'est notre amour et si toute notre vie lui ressemble, quelle ne devait pas être la vie de notre admirable Mère qui n'était qu'amour, qui n'était qu'un cœur pour aimer son Jésus?...

« Le Fils de Dieu est le cœur et la vie de sa divine Mère, dit notre V. P. Eudes, mais d'une manière qu'on ne saurait imaginer; car si, selon le langage de l'Esprit-Saint, cet adorable Sauveur « doit tellement vivre dans ses serviteurs que sa vie se voie manifestement dans leurs corps[1] », qui donc pourrait penser de quelle façon, avec quelle abondance et quelle perfection il communique sa vie divine à celle de laquelle il a reçu une vie humainement divine et divinement humaine, puisqu'elle a engendré et enfanté un homme-Dieu ! Oui, il est vivant en son âme et en son corps, et en toutes les facultés de cette âme et de ce corps ! Et il est tout entier vivant en elle, c'est-à-dire que tout ce qui est en Jésus est vivant en Marie. Son cœur est vivant dans son cœur, son âme dans son âme, son esprit dans son esprit. La mémoire, l'intelligence, la volonté de Jésus sont vivantes dans la mémoire, dans l'intelligence et dans la volonté de Marie ; ses sens intérieurs et extérieurs dans ses sens intérieurs et extérieurs, ses passions dans ses passions. Enfin, les vertus, les mystères et les attributs de Jésus sont tous vivants dans le Cœur de sa sainte Mère[2] ».

O Mère admirable, donnez-moi d'entrer dans le se-

(1) II Cor., IV, 10.— (2) *Cœur admirable*, tom. I, liv. I, ch. V, p. 48.

9

cret de cette merveilleuse union et d'y avoir quelque part!

3e Point. *Jésus et Marie nous invitent à entrer dans leur union.* — Jésus et Marie, notre Epoux divin et notre Mère, ne désirent rien tant que de nous faire entrer dans leur admirable union ; bien plus, toutes les grâces qui nous sont données tendent à cette fin. Au reste, c'est la vocation de toute âme chrétienne, c'est là que doivent tendre tous nos efforts. Notre vie tout entière, nos années, nos mois, nos jours et tous nos instants doivent être employés à nous unir à Jésus en Marie et à Marie en Jésus.

Faisons un retour sur nous-mêmes, au déclin de cette année, et demandons-nous si notre union à Jésus et à Marie est plus étroite et plus pratique que l'an dernier à pareille heure. Si Jésus est en nous comme il était en Marie, si nous l'aimons de l'amour dont l'aimait Marie, il se manifestera aussi dans toute notre vie et dans tous nos actes, il remplira et occupera délicieusement notre âme et toutes ses puissances et à notre tour, nous pourrons remplir de ce divin Objet toutes les âmes confiées à notre zèle.

O mon Jésus, je vous adore dans les bras de votre sainte Mère et dans l'union mystérieuse que vous avez contractée avec cette créature privilégiée! en son nom, je vous supplie de me pardonner toutes mes résistances et infidélités aux grâces qui tendaient à me faire entrer dans cette union! Désormais, je ne veux plus vivre que pour m'unir à vous et à Marie!

O Vierge ma Mère, obtenez-moi des grâces puissantes qui m'aident à commencer une année toute de sainteté et d'union à votre Fils adoré!

Résolution : Faire souvent des actes d'union à Jésus et à Marie.

Oraison jaculatoire : O Cœurs de Jésus et de Marie, faites-moi entrer dans votre divine union!

POUR LE 1er JANVIER

La Circoncision

« *Lorsqu'au bout de huit jours fut arrivé le temps* « *de circoncire l'enfant, on l'appela du nom de Jésus.* » Luc., II, 21.

1er Point. *Le mystère de la circoncision en lui-même.* — Quelle leçon pour nous que cette fête de la Circoncision placée au commencement de l'année!

Un tendre et pur Enfant dont le sang coule sous le couteau de la loi : voilà ce que la sainte Eglise offre aux regards de notre foi en ce premier jour. Contemplons cette scène émouvante :

Une jeune vierge, une jeune mère de seize ans, tient entre ses bras un ravissant Enfant qu'elle presse avec amour contre son cœur. Voici que, surmontant généreusement sa tendresse maternelle, elle le présente elle-même au couteau de la circoncision : pauvre Mère! comme ses larmes durent se mêler au sang de son adorable Fils! Dès cette heure, un glaive de douleur perce son âme et elle achète au prix d'indicibles souffrances son titre de Reine des martyrs.

O mon Jésus, dès cette heure, martyr vous aussi de votre amour pour moi, je vous aime, vous bénis et vous adore dans cette première effusion de votre sang divin!

Mais vous, ô ma sainte Mère, n'avez-vous point recueilli avec vénération le sang de votre Bien-Aimé? Ne l'avez-vous point gardé comme un précieux trésor? Moi, j'aurais voulu le faire : comment vous, la plus aimante des créatures, auriez-vous pu l'omettre?... O Notre-Dame de Charité, obtenez-moi une charité généreuse qui triomphe des inclinations les plus chères à la nature et recueille avec soin les moindres gouttes

du sang de Jésus, c'est-à-dire mettre à profit les moindres grâces et les moindres occasions de pratiquer la vertu. Gravez dans mon esprit et plus encore dans mon cœur, le souvenir du mystère de ce jour, afin que, pendant toute cette année, je sois fidèle et généreuse comme vous!

2e Point. *La circoncision et le nom de Jésus.* — Voici une chose digne de remarque : depuis huit jours déjà, l'enfant de la promesse est né et il n'a pas encore de nom parmi nous. C'est l'Emmanuel, le Dieu avec nous, mais que nous servira-t-il qu'il soit avec nous sur la terre, s'il ne nous rend pas dignes d'être un jour avec lui dans le ciel, s'il ne nous sauve pas, s'il ne se fait pas notre Sauveur, notre Jésus?...

Sauveur, il l'était bien, sans doute, dès sa naissance, ou plutôt, dès son premier acte d'oblation dans le sein de sa Mère, et le nom de Jésus lui avait été donné dès sa conception. Mais avant de se le faire imposer légalement, « ce nom ineffable qui est au dessus de tout nom [1] », il veut en quelque sorte l'acheter et le payer de son sang dans le douloureux mystère de la circoncision, pour nous apprendre, à nous ses épouses, que c'est surtout par le sang, par l'immolation généreuse, qu'on sauve les âmes.

O mon adorable Sauveur, merci de cette première effusion de votre précieux sang! donnez-moi part à l'esprit d'amour et de générosité avec lequel vous souffrez ce premier martyre !

O divine Mère, qu'avez-vous ressenti en voyant jaillir le sang de votre cher Enfant ? Verser le vôtre ne fut-il point alors tout votre désir? Ah! du moins que vous embrassez de bon cœur une vie toute de renoncement et de mortification! Avec vous, ô Vierge ma Mère, je veux souffrir pour Jésus tous les jours de ma vie!

3e Point. *Sens mystique de la circoncision.* — Elle était le signe de la réconciliation avec Dieu et, en

(1) Philipp., II, 9.

effaçant le péché originel dans le nouveau circoncis, elle le faisait entrer dans l'alliance du Seigneur auquel elle le dévouait. Sans y être soumis, Jésus l'a subie par amour pour nous, pour nous réconcilier et nous unir à son Père, mais aussi pour faire entendre à toutes les âmes qui aspirent à ces noces divines qu'il leur sera « un époux de sang[1] » et qu'elles ne s'uniront à lui que dans la douleur et le sacrifice. Mais du moins, il leur ouvre la voie, y marche le premier et ainsi leur mérite la grâce d'y marcher à sa suite, soit en versant leur sang par le martyre, soit en l'épuisant en quelque sorte dans des travaux de tous genres, ou dans des mortifications extrêmes. Que chacune de nous se renouvelle dans l'esprit de sa vocation, au commencement de cette année : ce matin, nous avons renouvelé nos vœux de religion, mais c'est notre vie tout entière, nos sentiments et nos dispositions intérieures qu'il faut renouveler devant notre divin Epoux, s'immolant déjà par amour pour nous. Dès ce jour, il nous fait pressentir qu'il nous sera « un époux de sang », dès ce jour aussi, livrons-nous sans réserve à son divin bon plaisir, pour lui être tout ce qu'il voudra pendant tous les jours de cette année, pendant toute notre vie et pendant l'éternité tout entière!

Résolution : Honorer la circoncision de Jésus et les douleurs de Marie par de nombreux actes de mortification intérieure et extérieure.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, par le sang de votre circoncision, je vous demande ce véritable esprit de mortification qui convient à vos disciples et surtout à vos épouses!

(1) Exod., IV. 25.

POUR LE 2 JANVIER

Qu'est-ce que la Circoncision

« *Portons toujours en nous la mort de Jésus, afin* « *que sa vie soit aussi manifestée dans notre corps.* » II, Cor., IV, 10.

1er Point. *Qu'est-ce que la Circoncision?* — C'est une blessure volontaire faite à la chair pour lui rappeler qu'elle appartient à Dieu et doit se soumettre à sa loi. C'est la marque de la dépendance totale de l'homme à l'égard du Seigneur et de son souverain domaine sur lui. C'est le signe distinctif des vrais enfants de Dieu et de son peuple choisi ; c'est en quelque sorte le blason qui distingue les fils du grand Roi de ses simples serviteurs. Aussi les vrais Israëlites faisaient-ils du jour de la Circoncision un jour de fête et de réjouissance; chez eux, ce n'était point le jour de la naissance que l'on solennisait, mais bien celui où, par la circoncision, l'enfant entrait dans la grande famille juive.

La loi de crainte a pris fin, notre divin Epoux lui a substitué la loi d'amour, sous laquelle le rite sanglant n'a plus sa raison d'être ; mais l'esprit de la circoncision demeure, et, sous le nom et la forme de mortification, nous oblige à porter dans notre chair la marque de sa soumission et de sa dépendance. Portons généreusement et joyeusement ce caractère des vrais enfants de Dieu; soyons-en saintement fières et imprimons-le nous-mêmes chaque jour plus profondément en notre chair par la pratique constante du renoncement et de la mortification. Nous y sommes encore plus obligées que les autres fidèles.

2e Point. *Circoncision de la chair.* — C'est dans notre chair que nous devons recevoir la circoncision.

1° Sous la loi de grâce encore, cette chair demeure une chair pécheresse, elle doit porter la peine de son péché.

2° Comme notre âme, elle appartient à Dieu et doit un jour aussi avoir son paradis, puisque le bonheur éternel de l'âme rejaillira sur elle, il est donc bien juste qu'elle porte en elle la marque du souverain domaine de Dieu et qu'elle souffre pour mériter la gloire à laquelle elle doit être élevée. Grand motif pour nous de nous affectionner à la mortification du corps. Elle est nécessaire, indispensable même, et, quoi qu'on dise de l'affaiblissement des tempéraments, elle est encore possible. Si toutes ne peuvent supporter jeûnes au pain et à l'eau, haires et cilices, toutes du moins peuvent pratiquer la mortification des sens extérieurs : prendre indifféremment ce qui leur est présenté, comme le requiert l'article VI du Directoire. Souffrir le froid et le chaud sans se plaindre, porter un habit incommode, garder une position gênante, etc., sont choses faciles à toutes. Avec un peu d'amour et de générosité, il est encore possible, même aux santés délicates, de faire une plus grande part à la mortification de la chair. Les austérités ruinent moins qu'on ne le pense généralement, et, selon la judicieuse sainte Thérèse, parlant d'après sa propre expérience, « la mortification et l'oubli de soi-même sont les meilleurs réconfortants pour les tempéraments débiles. »

Au reste, qui oserait prétexter sa délicatesse en voyant un tendre enfant de huit jours blessé par le couteau de la circoncision?... Cela conviendrait-il à l'épouse de Celui dont toute la vie a été croix et martyre?

Examinons-nous sur ce point et voyons si franchement nous ne pouvons rien faire de plus.

3e Point. *Circoncision de l'esprit.* — « La véritable circoncision n'est pas celle qui se fait dans la chair et qui n'est qu'extérieure, mais bien celle du cœur qui

se fait par l'esprit[1]. » Voilà le grand et large esprit de saint Paul, et c'est aussi l'esprit de nos Constitutions qui nous recommandent avant tout « de faire jeûner et de mortifier notre amour-propre, notre esprit propre, notre volonté propre et toutes nos passions[2]. »

Les austérités corporelles ne sont qu'une simple forme de la mortification chrétienne. Or, dans une chose, et surtout dans une vertu, ce n'est point tant à la forme qu'au fond qu'il faut tenir; et ce fond est en nous-mêmes, c'est-à-dire dans notre esprit et dans notre cœur. C'est là, avant tout, qu'il faut porter le couteau de la circoncision et, quand il s'agit de ce champ immense, il n'est pas de dispense possible. Avant de l'explorer, demandons à Marie de nous agrandir le courage et de nous présenter elle-même, comme elle présenta notre divin Epoux, au couteau de la circoncision; demandons surtout à Jésus, par son propre sang et par les larmes de sa douce Mère, de nous donner force et générosité de cœur pour supporter sans défaillance cette opération de la mortification chrétienne, qui doit commencer aux premiers rayons du soleil de la grâce en nos âmes, pour ne se terminer qu'au déclin du jour de notre vie.

Résolution : Nous priver aujourd'hui de toute satisfaction extérieure et intérieure.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, faites-moi la grâce d'honorer pratiquement le mystère de votre circoncision, par une constante mortification de tous mes sens!

(1) Rom., II, 28. — (2) Const. Xe.

POUR LE 3 JANVIER

Raisons de la circoncision

« *Le disciple n'est pas au-dessus de son Maître.* » Joann., XIII, 16.

1er Point. *Le chef étant circoncis, tous les membres doivent l'être.* — Toutes nous avons péché, toutes nous devons porter la peine du péché dans notre chair. Mais fussions-nous innocentes et pures, que la grande loi de la circoncision pèserait encore sur nous. Où le chef passe, en effet, ne faut-il pas que le corps tout entier passe après lui ? Notre chef à nous toutes, âmes chrétiennes, c'est le Christ, le doux Fils de la Vierge. Or, puisque ce chef divin, ce chef saint et immaculé a été circoncis, toutes nous devons l'être après lui. Saint Bernard a dit : « Il est honteux de voir un membre délicat sous un chef couronné d'épines », c'est-à-dire un membre incirconcis sous un chef circoncis. Nul membre n'est au-dessus du chef, comme nul disciple n'est au-dessus du Maître : le membre et le disciple doivent donc se faire un bonheur et un honneur d'être traités comme leur chef et comme leur maître. Et remarquons-le bien : cela est pour les simples chrétiens, qu'en sera-t-il donc de nous ?... Humilions-nous d'avoir si peu compris jusqu'à ce jour la grande loi du christianisme qui oblige tous les fidèles, sans distinction, à porter en eux la mort de Jésus et surtout prenons une résolution efficace de l'embrasser de tout notre cœur.

2e Point. *Puisque notre céleste Epoux est circoncis, nous devons l'être avec lui.* — Mais ce n'est pas seulement comme chrétiennes que nous sommes tenues au grand précepte de la circoncision spirituelle : c'est encore et surtout comme religieuses, c'est-à-dire comme

épouses de Jésus. En effet, c'est le bonheur comme le devoir d'une véritable épouse de partager en tout le sort de son époux. Elle ne saurait être à la joie lorsqu'il est à la peine, ni au repos lorsqu'il est au travail. Entre eux, tout est commun, ce qui blesse l'un blesse également l'autre.

Dès lors, si comme notre sainte profession le demande, nous sommes vraiment des épouses, c'est-à-dire « des aides[1] » à Jésus, nous devons désirer de partager son sort et mettre toute notre joie à lui tenir fidèle compagnie dans ses douleurs. Aurions-nous épousé Jésus pour ne partager avec lui que les joies du Thabor et le triomphe du grand jour des Rameaux? Avant de nous le montrer joyeux et triomphant, l'Eglise ne nous le montre-t-elle point souffrant et pleurant sur la paille et sous le couteau de la circoncision? Il n'y a rien comme la douleur pour conduire sûrement à la joie, rien comme l'humiliation pour conduire à la gloire. Si nous savions tout ce que ces deux austères messagères du ciel peuvent nous apprendre et nous donner, comme nous les accueillerions avec transport!!!

O Jésus, mon divin Epoux, je veux subir avec vous la loi de la circoncision, trop heureuse de soulager votre peine et d'alléger votre douleur en partageant l'une et l'autre avec vous!

3e Point. *L'innocent est circoncis, le pécheur doit l'être.* — Lorsqu'on pense qu'elle est immaculée, cette tendre chair dans laquelle pénètre le couteau de la circoncision, et que le sang qui coule en ce jour est un sang pur et saint, on s'étonne et on se demande comment sera traité l'homme pécheur. « Si on traite ainsi le bois vert, qu'en sera-t-il du bois sec[2]?... »

Agneau pur et sans tache, agneau divin, vous voilà déjà sous le glaive du sacrifice! Et qui donc pourrait prétexter l'innocence de sa vie et la pureté de ses mœurs pour se soustraire à la douleur? O mon divin

(1) *Gen.*, II, 18. — (2) *Luc.*, XXIII, 31.

Epoux, vous êtes l'innocence même et vous êtes frappé pour le coupable ! Vous êtes sain et vous prenez le remède amer que moi, le véritable malade, je repousse si souvent avec horreur ! Rendez-moi donc plus courageuse et plus sage afin que, unie à toutes les dispositions saintes de votre Sacré Cœur, j'embrasse « d'un grand cœur et d'une volonté ardente[1] » les souffrances et les mortifications semées sur le chemin de la vie !

Et vous, ô douce Vierge, témoin de la sanglante circoncision, soyez aussi auprès de moi pour m'encourager dans toutes les rencontres où il me faudra souffrir quelque chose pour le divin Amour !

Résolution : Nous pénétrer de la nécessité de la mortification.

Oraison jaculatoire : O Jésus, par le sang de votre circoncision, purifiez-moi et fortifiez-moi, afin que je porte courageusement le joug de la mortification !

POUR LE 4 JANVIER

Fruits de la circoncision : la vie et l'amour de Dieu

« *Le Seigneur Dieu circoncira votre cœur..., afin que* « *vous l'aimiez de tout votre cœur..., et que vous puis-* « *siez avoir la vie.* » Deut., XXX, 6.

1er Point. *Pourquoi est-il dit que c'est le Seigneur qui circoncira notre cœur?* — Sous la loi mosaïque, c'était au père que revenait le droit et le devoir de circoncire son fils. Sous la loi de grâce, cet ordre de choses subsiste : c'est Dieu, notre premier et véritable

(1) II *Mach.*, I, 3.

père qui se charge d'accomplir par lui-même ou par le ministère des créatures, la circoncision de ses enfants. Ce choix du père pour accomplir un ordre si sanglant sur son propre fils peut paraître cruel au premier abord; au fond, il est plein de prudence et de tendresse.

En effet, s'il faut, de toute nécessité, blesser un tendre enfant de quelques jours, quelle main le fera avec assez de réserve et de soin pour ne pas compromettre cette frêle existence, si ce n'est celle du père?... Père plein d'amour, Dieu ne blesse ses enfants que pour les guérir et les marquer pour la vie éternelle; il ne leur ôte que ce qui peut leur nuire.

Ames religieuses, lorsque nous avons quelque chose à souffrir, qu'une foi vive nous dise que c'est le Seigneur notre Père qui circoncit notre cœur et nous marque du signe de ses enfants bien-aimés. Ne soyons pas insensées au point de n'attribuer qu'au mauvais vouloir des créatures les peines qui nous viennent de la main d'un père, main dirigée toujours par son Cœur amoureux. Ayons donc pour pratique habituelle de tout recevoir comme venant de cette main paternelle de Dieu et, dans la souffrance même, nous trouverons une jouissance délicieuse !

2e Point. *Premier fruit de la circoncision spirituelle.* — Et pourquoi, enfants de Dieu, pourquoi le Seigneur veut-il circoncire notre cœur?... « Afin que vous l'aimiez de tout votre cœur », lisons-nous dans le Deutéronome. Sans cette circoncision, on ne peut donc « aimer le Seigneur de tout son cœur? » Non, précisément parce que le but de cette opération douloureuse est de retrancher tout obstacle à l'amour total et parfait. Le pauvre cœur humain produit tant de fruits mauvais et contraires à ce très pur amour, que jamais il ne pourrait aimer Dieu parfaitement si le couteau de la circoncision ne venait couper ces productions maudites.

Il y a en nous deux amours opposés; le règne de l'un

est la ruine de l'autre et réciproquement; c'est l'amour de Dieu, l'amour des choses divines et élevées et l'amour de la créature et de toutes les choses basses et terrestres. Dès lors, dans la même mesure où nous désirons le très saint amour de Dieu, nous devons désirer la destruction de l'amour de la créature, quelle qu'elle soit et, par dessus tout, de cette créature toujours tant aimée qui est nous-même. Cette destruction est la circoncision du cœur. Les saints en avaient compris la nécessité, et c'était pour eux un besoin de sentir sur leur chair et dans leur cœur le couteau de la circoncision, à tel point qu'on les entendait soupirer : « Ou souffrir, ou mourir, ô mon Dieu [1] ! » — « Souffrir et être méprisé encore plus pour vous, Seigneur [2] ! » — « Non, ne mourir jamais, mais toujours souffrir [3] ! » — Ou encore, comme notre chère sœur Marie de l'Assomption de Taillefer [4], qu'on plaignait dans ses extrêmes douleurs : « Oh ! ne me plaignez pas : je serais martyre de ne pas souffrir!... »

Ah! c'est que tous ils avaient le véritable sens du christianisme et comprenaient le grand et noble rôle de la douleur. Prions-les d'intercéder pour nous auprès de Jésus circoncis et de nous obtenir un grand et pratique amour des souffrances!

3e Point. *Deuxième fruit de la circoncision.* — Et pourquoi encore, enfants de Dieu, pourquoi le Seigneur veut-il circoncire notre cœur?... « Afin... que vous ayez la vie », la vie surnaturelle et divine qui est une participation de la vie de Dieu même. Or, comment avoir cette vie si transcendante si, par la circoncision spirituelle, vous ne retranchez en vous tout ce qui la combat, c'est-à-dire le péché volontaire, si léger qu'il soit, les habitudes et inclinations mauvaises, tout ce qui est du vieil homme et de sa vie toute terrestre et charnelle, de sa vie qui est une véritable mort?

Oui, âmes chrétiennes, et nous surtout âmes reli-

(1) Sainte Thérèse. — (2) Saint Jean de la Croix. — (3) Sainte Madeleine de Pazzi.— (4) *Origines de N.-D. de Charité*, ch. XVII.

gieuses, si nous voulons vraiment aimer Dieu d'un amour profond et intime, ce qui revient à dire si nous voulons vivre d'une vie intérieure, pleine et féconde, saisissons généreusement le couteau de la circoncision; il faut qu'il « pénètre jusqu'à la division de la chair et de l'esprit et les sépare totalement[1] ».

« Jésus est notre vie[2] », mais cette vie, nous devons nous l'approprier en la continuant en nous. Or, toute la vie du Sauveur a été une vie de souffrance, une passion dont la circoncision est déjà une phase et une forme. Prosternons-nous aux pieds de notre divin Epoux circoncis et jurons-lui d'embrasser avec lui une vie toute de souffrance.

Oui, ô cher Jésus, me voici disposée à recevoir telle peine qu'il vous plaira et à saisir moi-même, de tout mon cœur, les occasions d'endurer quelque chose pour Vous, afin d'avoir la Vie véritable qui est en Vous, ou plutôt qui est Vous-même !

Résolution : Saisir aujourd'hui avec empressement toutes les occasions de nous mortifier.

Oraison jaculatoire : O douce Mère de la Vie, qui êtes aussi la Mère des douleurs, obtenez-moi d'aimer également la vie et la douleur !

POUR LE 5 JANVIER

La circoncision de la Religieuse de N.-D. de Charité

« *Il fit avec lui l'alliance de la circoncision.* » Act., VII, 8.

1er Point. *Pour être vraies filles de N.-D. de Charité, nous devons embrasser la circoncision.* — Filles

(1) Hebr., IV, 12. — (2) Joann., XIV, 6.

de N.-D. de « Charité » par le nom et par la profession, nous devons nous efforcer de l'être de fait et d'aimer, plus que toutes les autres religieuses, le Dieu de « charité ».

Plus que les autres aussi, nous devons donc nous soumettre à cette grande loi de la circoncision et couper généreusement tout ce qui met obstacle au règne parfait de la charité en nous, méditant chaque jour ces paroles : « Le Seigneur votre Dieu circoncira votre cœur, *afin que vous l'aimiez de tout votre cœur*[1] ». Oui, aimer Dieu et l'aimer « de tout notre cœur », doit être notre ambition unique si, en vérité, nous sommes les Filles de la *Mère de belle dilection*, des âmes tout appliquées et consacrées à l'Amour.

Et souvenons-nous en bien aussi : nous n'avons pas seulement à l'aimer de tout notre cœur, ce doux Jésus, mais nous sommes encore tenues, par notre quatrième vœu, de le faire aimer de toutes les âmes qui nous sont confiées. Combien ne devons-nous donc pas exceller dans cette belle science de l'amour pour l'enseigner aux autres?... Et dès lors, redisons-le sans fin, avec quelle ardeur ne devons-nous pas embrasser cette circoncision du cœur dont l'amour est le premier fruit?

O Mère d'amour, pour aimer et pour faire aimer chaque jour davantage votre Fils Jésus, j'accepte de tout cœur la circoncision ou mortification du corps et de l'esprit; de grâce, rendez-moi forte et généreuse comme vous !

2e Point. *Pour être « d'autres Jésus », il faut subir la circoncision.* — Communiquer l'amour de Jésus, c'est communiquer la vie, en sauvant du péché et de la mort; en un mot, c'est être Sauveur, c'est être Jésus. Or, nous le savons, le divin Messie ne prit son nom de Jésus ou de Sauveur qu'au jour de la circoncision. C'est assez nous dire que pour être *Jésus ou sauveur* aux âmes de nos enfants, il faut d'abord que nous méritions ce nom ineffable en subissant, nous aussi, la même

(1) Deut., XXX, 6.

loi. Nouveau et spécial motif pour nous, qui sommes vouées au salut des âmes, de vivre de circoncision, c'est-à-dire de renoncement et de mortification. Nous ne pouvons pas sauver les âmes autrement que notre divin Maître, il faut donc le prendre et le copier comme il est. « Comment serez-vous du nombre de ses membres et de ses épouses, nous dit notre V. P. Eudes, si vous ne voulez point lui être conformes? Voulez-vous qu'on fasse un Evangile nouveau pour vous, ou désirez-vous que Dieu vous envoie un Messie de sucre et de roses[1] ?... »

Aimons les âmes, aimons-les pratiquement, ne craignons pas la peine quand il s'agit de les instruire, de les former à la vertu ; au contraire, disposons-nous à endurer toutes sortes de souffrances et de contradictions pour leur obtenir les grâces de lumière et de force que nous implorons pour elles ; car, remarquons-le bien, la circoncision n'est que le commencement de l'effusion du sang qui doit se consommer au Calvaire. Regardons notre divin Modèle sous le couteau de la loi et, dût notre sang se mêler au sien, nous supporterons sans défaillir les douleurs par lesquelles nous mériterons de le reproduire en nous et de lui gagner des âmes.

3e **Point.** *Autres raisons d'embrasser la circoncision spirituelle.* — Cette troisième raison est aussi tirée de notre vocation spéciale et découle de l'obligation où nous sommes d'édifier nos élèves. Dénuées, pour la plupart, des biens de la fortune, de bonne heure, elles doivent se familiariser avec les privations. Nous avons soin de les en avertir et nous faisons bien ; mais l'important est de le faire plus par nos exemples que par nos paroles. Si elles nous voient dures à nous-mêmes et dédaigneuses des commodités de la vie, elles nous croiront plus facilement et s'essayeront à nous imiter. Mais si, avec une belle théorie de mortification,

(1) Lettre à nos premières Mères, pour la fête de l'Assomption

nous négligeons la pratique, nos paroles seront vaines et sans nul effet.

L'âme immortifiée se trahit elle-même en toute circonstance, quelque épais que soit le voile sous lequel elle cherche à se cacher. Or, rien ne ruine l'autorité de la doctrine chrétienne comme l'immortification dans les âmes réputées dévotes.

Franchement, dans maintes circonstances, ne pourrions-nous pas nous surmonter, nous mortifier, nous circoncire, en un mot? Contrairement à ce que recommande la Constitution XXVIe, « ne nous flattons-nous point pour de petites incommodités que nous pourrions facilement supporter avec un peu de générosité?... »

Résolution : Hier, nous avons saisi, aujourd'hui nous rechercherons toutes les occasions de nous mortifier.

Oraison jaculatoire : Jésus circoncis, ayez pitié de nous!



EPIPHANIE

Mariage mystique de Jésus avec l'Eglise

« *Aujourd'hui l'Eglise est unie au céleste Epoux.* » Office du jour.

1er Point. *Premier objet de cette fête.* — Comme une épouse, au jour anniversaire de ses noces, revêt ses plus beaux habits et se réjouit avec son époux, ainsi, en ce jour, notre Mère la sainte Eglise a revêtu

ses plus blanches parures et, dans sa joie sainte, elle chante son union mystique avec l'Epoux céleste. Ah! c'est en ce jour, en effet, que, par une triple manifestation, ce Bien-Aimé s'est révélé et uni à elle.

Dès sa naissance, « Jésus ne fait déjà plus acception des personnes[1] » : il fait briller aux yeux des Mages l'étoile qui l'annonce, il les attire à ses pieds et se les unit par la foi et par la grâce qu'il répand abondamment dans leurs âmes.

Ces rois orientaux sont nos pères et nos modèles dans la foi, les premiers membres de l'Eglise et les premières conquêtes du Sauveur. Ils représentent toute la gentilité qui, en leur personne, reconnaît et adore le divin Messie.

Réjouissons-nous donc, filles de la sainte Eglise, filles des saints rois, réjouissons-nous de ce qu'en ce jour, nous avons exalté et adoré par eux notre divin Epoux et rendons grâce aux Mages de ce qu'ils ont fait au nom de tous.

Mais pourquoi Jésus appelle-t-il des rois à son berceau? N'est-ce point pour nous dire que « le servir c'est régner », que l'Eglise son épouse est une reine et que tous ses fils sont rois?... Oui, soyons heureuses et fières d'une telle Mère, renouvelons notre amour et notre culte envers elle, suivons en tout ses intentions et travaillons avec ardeur à lui former des enfants fidèles. Au début de nos Constitutions, notre V. P. Eudes nous le recommande, nous disant « de nous unir à elle pour travailler avec zèle au salut des âmes. »

2e Point. *Deuxième objet de cette fête.* — En son baptême aussi, Jésus manifeste l'immensité de son amour à l'Eglise, son épouse bien-aimée, qu'il veut sans ride et sans tache et qu'il lave dans les eaux du Jourdain, en attendant qu'il la lave dans son sang adorable.

« Voici l'Agneau de Dieu, l'Agneau sans tache, Celui

(1) Rom., II, 11.

qui ôte tout péché du monde[1] !... » et il vient comme pour se purifier de ses péchés!!! Ah! s'il est saint et immaculé, ce Chef adoré, les membres auxquels il veut s'unir sont souillés, et ce sont eux qu'il veut laver en se plongeant dans les eaux du baptême de pénitence!... N'est-ce point là une digne manifestation de son ineffable tendresse pour l'Eglise son épouse, et pour tous les hommes ses frères ?

Mais voici que la voix du Père éternel se fait entendre et manifeste la divinité de Celui qui s'humilie comme un pécheur : « Voici, dit-il, voici mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le[2]! »

Oui, écoutez-le ce Fils bien-aimé, sainte Eglise ma Mère! pour vous, ses paroles seront plus douces que celles de l'Epoux le plus tendre et plus sûres que celles du maître le plus autorisé!...

Ecoutons-le nous-mêmes, car bientôt il va nous parler dans son saint Evangile et par la bouche de son épouse infaillible, la sainte Eglise; en elle aussi, le Père et le Fils mettent leurs complaisances. Soyons de dignes épouses de Jésus, de vraies filles de l'Eglise sainte, écoutons l'un et l'autre, mettons en eux toutes nos complaisances et vivons de telle sorte que l'un et l'autre se complaisent aussi en nous.

Inspirons bien cet amour de l'Eglise à nos Enfants d'adoption, apprenons leur à révérer sa voix et à suivre ses enseignements, comme elles s'y sont engagées au baptême; car telle est l'intention de notre V. P. Eudes, son livre du *Contrat de l'homme avec Dieu* nous le dit assez. Inspirons-nous de ce Traité dans nos instructions, nul mieux que lui ne nous communiquera et ne nous apprendra à communiquer cet amour filial de l'Eglise de Jésus.

3e **Point.** *Troisième objet de cette fête : noces de Cana.* — Ici, ce n'est plus seulement une manifesta-

(1) Joann., I, 29. — (2) Matt., III, 17.

tion de la divinité de Jésus, c'est une nouvelle révélation de la puissance de son amour divin.

Quand l'âme a été suffisamment purifiée dans les eaux de la pénitence, c'est alors que Jésus la convie aux joies nuptiales et que, dans la solennité de ses noces mystiques, il lui révèle sa puissance en changeant l'eau en vin.

Nous le savons toutes, la vie spirituelle, la vraie vie religieuse a des heures où l'âme solennise vraiment ses noces avec l'Epoux divin! C'est alors une joie qui déborde de l'âme, des transports qu'on ne peut contenir, une ardeur qu'on ne se connaissait pas, un courage, une énergie qui braverait l'enfer! L'Epoux est là : voilà tout le mystère! Il a dit un mot, et l'eau de nos tribulations s'est tout-à-coup changée en un vin qui nous enivre!

Ce qui a lieu momentanément pour toute âme fidèle se continue sans cesse dans l'Eglise sainte. Est-ce qu'elle n'est pas toujours en fête? toujours en noces? Est-ce que ses chants cessent un seul instant sur la terre?... Elle chante malgré ses ennemis qui la persécutent, car la victoire définitive lui est assurée! Elle chante jusque sur les tombeaux, car elle sait que l'eau de ses larmes sera changée, par son divin Epoux, en un vin délicieux!

Chante! chante! ô sainte Eglise ma Mère, j'aime à te le répéter quand tes doux accents frappent mes oreilles! chante ta gloire et ton bonheur! chante surtout ton amour pour l'Epoux divin! Puissent toutes nos voix, et surtout toutes nos œuvres, chanter avec toi dans le temps et dans l'éternité l'Amour et sa puissance!!!

Mais en ce jour, n'oublions point Marie, figure de cette autre Mère, l'Eglise; l'une et l'autre nous disent : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le[1]!... » Ecoutons bien ces deux Mères, car c'est à cette condition seulement que nous verrons l'eau changée en vin,

(1) Joann., II, 9.

c'est-à-dire tout ce qui est humain et naturel en nous et dans nos actes, surnaturalisé, agrandi, élevé, divinisé.

Faisons-nous l'écho de Marie et de l'Eglise et répétons souvent aux âmes, avec un accent de mère : « Faites tout ce qu'il vous dira ! »

Résolution : Offrir toutes nos prières et toutes nos actions pour la conversion de ceux qui sont hors de la sainte Eglise.

Oraison jaculatoire : O Cœur de mon Jésus, convertissez à vous toutes les nations !

DEUXIÈME JOUR DE L'OCTAVE

Le signe du Grand Roi

« *Voici le signe du Grand Roi !* » Office de l'Epiphanie.

1er Point. *Quel est ce signe?* — Jésus naît dans une pauvre étable et, au même instant, un astre nouveau brille aux yeux des Mages.

Un jour, alors que nous avions douze, quinze ou vingt ans, un astre nouveau brilla à nos regards étonnés. Il nous montrait, dans le lointain du cloître, Jésus chaste et pauvre, obéissant et tout dévoré de la soif du salut des âmes ! Jésus plus intime et plus doux ! Jésus mieux connu et surtout plus aimé !

Vieux souvenir déjà, peut-être ; mais qu'on aime à se le rappeler ! que ce ne soit pas en vain : par un repentir fait d'amour, nous pouvons réparer des fautes échappées à notre fragilité.

Comment avons-nous répondu aux premières déclarations du céleste Amant de nos âmes ? Longtemps

ne nous ont-elles point laissées insensibles? Ne nous sommes-nous point obstinées à fermer les yeux à cet astre divin et nos cœurs aux divines ouvertures du grand Roi?... Et cependant, parce que nous découvrions, dans un jour merveilleux, son incomparable beauté et ses attraits souverains, le monde ne savait plus nous plaire, les pures affections de la famille laissaient notre cœur affamé d'amour; notre travail le plus laborieux ne pouvait plus épuiser les énergies de notre dévouement, le vide se faisait en nous chaque jour plus grand, et nous mourions du besoin d'aimer et de nous donner. « C'est le signe du grand Roi », nous dit alors le ministre du Seigneur, c'est son appel!... Et nous sommes venues, et nous l'avons trouvé!

O Roi éternel, qui avez daigné jeter les yeux sur une si chétive créature et l'appeler à votre alliance, donnez-moi de répondre chaque jour avec une fidélité nouvelle à vos miséricordieux desseins!

2e Point. *Autre étoile, autre signe du grand Roi.* — Et maintenant que nous sommes venues où nous appelait l'étoile mystérieuse de la vocation, n'avons-nous plus, dans notre ciel, d'astre qui nous éclaire et nous dirige? Loin de là.

Sans doute, il est des heures où l'étoile disparaît à nos regards, et alors, plongées dans les ténèbres, nous ne savons où porter nos pas et nous allons, demandant à tous avec anxiété : « Où donc est-il, le nouveau Roi[1]?... » Où suis-je moi-même? ce chemin que je tiens conduit-il bien à lui? Ne me suis-je point égarée jusqu'ici?

Mais ces moments d'épreuve exceptés, comme il resplendit sur nos têtes, l'astre chéri de nos cœurs, et de quel jour il nous éclaire! Ce signe du grand Roi, c'est l'inspiration divine qui nous fait lever les yeux au ciel, malgré les joies et les honneurs de la terre, nous montrant, à une distance infinie, Celui qui fait l'objet de toutes nos recherches. Marchez, semble nous dire

(1) Matt., II, 2.

cette étoile, marchez encore, marchez toujours; ne faites nulle attention à ce que vous rencontrez en chemin, ces choses ne sont rien pour vous; vous passez, elles passent aussi : mais là, plus loin, au-delà des déserts, au-delà aussi de Jérusalem et de tout lieu habité, vous trouverez votre bonheur et votre Dieu.

Ah! si nous savions comprendre et suivre les inspirations divines, jusqu'où ne nous conduiraient-elles pas dans les voies de la sainteté?...

Heureux Mages, demandez pour nous à Jésus par Marie, une généreuse et fidèle obéissance aux inspirations de la grâce!

3e Point. *Troisième signe du grand Roi.* — Le signe manifeste du grand Roi et de sa volonté sur nous, notre étoile la plus sûre et qui, si nous la suivons bien, nous conduira infailliblement à Jésus : c'est notre Règle. Il est vrai, « la Règle, et beaucoup moins les Constitutions, n'obligent nullement d'elles-mêmes sous peine de péché », comme l'étoile n'obligeait pas les Mages à la suivre sous peine de péché, « mais les Sœurs craindront pourtant toujours de la violer si elles se souviennent que leur vocation est une grâce très particulière », aussi particulière que l'apparition de l'étoile pour les Mages, « grâce dont il faudra rendre compte au jour du trépas : qu'elles portent gravée en leur mémoire, la sentence du Sage : *Celui qui néglige sa voie sera tué*[1] » comme peut-être l'auraient été les Mages, s'ils avaient suivi une autre voie que celle de l'étoile. « Or, la voie des Sœurs de N.-D. de Charité, ce sont leurs Règles et Constitutions. C'est dans cette voie qu'elles doivent marcher de vertu en vertu jusqu'à ce qu'elles voient leur Epoux éternel en Sion : et partant, qu'elles y cheminent sagement et soigneusement, sans se détourner ni à droite ni à gauche[2]. »

L'étoile, pour nous, ce sont encore tous nos Supérieurs; suivons-les sans crainte, ils nous conduiront

(1) Prov., XIX, 16. — (2) Constit. LIIe.

à Jésus. Mais pour cela, regardons-les comme des astres, c'est-à-dire fermant les yeux à leurs défauts, ne les voyons qu'élevés au-dessus de nous, comme les étoiles sur nos têtes, et tout éclatants de lumière et de vertu. Ayons la foi en l'autorité et nous les verrons ainsi, puisqu'en eux la foi nous montre Dieu, Dieu qui est toute grandeur, toute lumière et toute sainteté.

Heureux et saints Rois, obtenez-nous à toutes votre grand esprit de foi, afin qu'en nos Règles et en tous nos Supérieurs nous ne voyions que des signes évidents de la sainte volonté du divin Epoux !

Résolution : Fidélité à la grâce et à l'obéissance.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, donnez-moi de vous chercher avec ardeur et persévérance !

TROISIÈME JOUR DE L'OCTAVE

La recherche

« *Allons et cherchons-le!* » Office de l'Epiphanie.

1er Point. *Dispositions avec lesquelles il faut répondre à l'appel divin. — Eamus!* Allons ! c'est le mot du courage déterminé à tout ! c'est le mot de l'énergie et même de l'héroïsme !

Allons ! disent nos modèles dans la foi, les Rois de l'Orient. Allons ! laissons dire nos parents et nos amis dont la tendresse s'alarme pour nous et voudrait nous retenir. Allons ! laissons dire nos peuples dont l'attachement nous est connu ! laissons dire les sages et les savants qui nous raillent et nous traitent d'insensés ! Allons ! et ils vont!... Ils avaient des cœurs cependant, et des cœurs aimants ! Ils avaient de l'honneur aussi, ils auraient dû le ménager. Considérations hu-

maines que tout cela : la foi les méprise et s'élance à la recherche de son divin Objet.

Comme les Mages, soyons décidées, soyons résolues : il le faut pour arriver à un résultat sérieux ! Soyons énergiques : résistons en face aux réclamations injustes de la nature, comme aux vains prétextes de l'amour-propre et du point d'honneur. L'honneur suprême, c'est d'obéir à Dieu. Allons, allons où il nous appelle ! Laissons dire et laissons faire : tant que l'étoile de l'obéissance nous dirige, nous pouvons marcher sans crainte.

Pour quelques âmes, ce n'est point assez d'être énergiques, Dieu veut qu'elles soient héroïques : si elles ne le sont point, elles s'arrêtent en face des sacrifices plus grands qu'il attend d'elles et au prix desquels il a mis leur paix et leur bonheur.

Voyons ici ce que le Seigneur demande de nous et allons !

2° Point. *Dispositions avec lesquelles il faut chercher Jésus.* — « Cherchons-le ! » Oui, car il veut être cherché, le Roi bien-aimé de nos cœurs. Il mérite de l'être : « Il est tout désirable[1] ! » Mais quelle recherche empressée et diligente, incessante et persévérante ne demande-t-il pas pour être trouvé ?

Chercher le bonheur, chercher Jésus, c'est tout un et c'est ce qui doit remplir notre vie. Pourquoi avons-nous quitté le monde ? pourquoi nous sommes-nous éloignées de tous ceux que nous pouvions légitimement chérir, si ce n'est pour chercher notre Bien-Aimé ?... Les véritables chrétiens, et surtout les dignes épouses de Dieu, composent « la génération qu'on appelle les chercheurs du Seigneur, les chercheurs de la face du Dieu de Jacob[2]. »

Soyons vraiment de cette génération bénie : cherchons le Seigneur notre tout, et cherchons-le comme les Mages l'ont cherché. Peut-être nous faudra-t-il aussi traverser d'immenses et brûlants déserts, sup-

(1) Cant., V, 16. — (2) Ps. XXIII, 6.

porter de grandes fatigues, beaucoup d'humiliations et des privations plus nombreuses encore, qu'importe, redirons-nous sans cesse : « Mon Bien-Aimé est tout désirable !... » Ah ! si nous savions ce qu'il est, Celui que nous cherchons ! comme nous nous passionnerions pour sa recherche !

« Dites-nous donc quel il est votre Bien-Aimé, ô Vierge la plus belle des femmes[1] ! » et obtenez-nous vos empressements pour le chercher !...

3e Point. *Où faut-il le chercher?* — Dans un pays lointain et dans une pauvre étable, c'est-à-dire loin des créatures, loin de nous-même surtout : dans la solitude et dans le dénuement, dans l'humiliation et la mortification, dans la pratique de nos saints vœux et dans l'observance exacte de nos Règles.

Religieuses de N.-D. de Charité, cherchons-le surtout dans les âmes où il demeure ou désire demeurer par sa grâce. Quand nous allons aux âmes, soit pour les instruire et les éclairer, soit pour les servir ou les soulager dans leurs corps, n'y allons jamais que pour chercher Jésus. On trouve toujours ce que l'on cherche bien. « Si vous cherchez en tout Jésus, vous le trouverez sans nul doute ; si vous vous cherchez vous-même, vous vous trouverez aussi, mais pour votre malheur[2]. »

O mon Jésus, je veux désormais ne chercher que vous seul dans mon emploi, quel qu'il soit, et dans mes rapports avec tous. Purifiez de plus en plus mes intentions et fortifiez-moi afin que je sois fidèle à cette résolution !

Résolution : Sonder aujourd'hui notre cœur et voir si nous ne cherchons que Dieu en tout, et si nous le cherchons comme il veut.

Oraison jaculatoire : O mon bon Jésus, apprenez-moi à vous chercher comme vous voulez !

(1) Cant., V, 9, 17. — (2) *Imit.*, liv. II, ch. VII, 3.

QUATRIÈME JOUR DE L'OCTAVE

Les Mages au terme de leur voyage

« *Ils trouvèrent l'Enfant avec Marie, sa mère.* » Matt., II, 11.

1er Point. *Jésus n'est point sans Marie.* — Heureuses fatigues et glorieuses humiliations que celles des Mages et de tous ceux qui les imitent ! Qu'elles sont vite oubliées et doucement récompensées : « Ils trouvèrent l'Enfant *avec Marie, sa Mère.* » Pouvait-il en être autrement ? L'enfant est-il sans sa mère ou la mère sans son enfant ? Notre V. P. Eudes ne pouvait souffrir cette séparation de Jésus et de Marie. « Et tous ceux qui ont eu à s'occuper de la Bienheureuse Vierge ou de son culte ont été frappés, comme lui, des relations intimes qui unissent la Mère et le Fils. Ils en voient l'origine jusque dans l'éternité et dans le dessein de l'Incarnation. Marie, en effet, dans le plan divin, est essentiellement liée à l'Incarnation du Verbe, elle en est partie intégrante. Il n'y a pas eu deux décrets de Dieu : l'un relatif à l'Incarnation et l'autre à la maternité divine, mais un seul décret[1]. En réalité, dans le dessein de Dieu, Jésus et Marie ne font qu'un. Le Fils et la Mère sont inséparables dans les promesses, et toujours, à côté des figures de Jésus, se trouvent les figures de Marie. Leur union ne devient que plus complète par le fait de l'Incarnation, car alors s'accomplit la parole de l'Ange : *Le Seigneur est avec vous!* Durant neuf mois, ils n'ont qu'une seule et même vie ; la substance même de Marie devient la substance de Jésus. Le mystère de la Nativité ne saurait relâcher des liens si étroits et si doux. Les bergers

(1) *Uno eodemque decreto. Bulla ineffabilis.*

et les mages trouvent ensemble l'Enfant avec Marie[1]. »

O mon divin Jésus, toujours je vous chercherai dans les bras et dans le cœur de Marie !

2e Point. *Les vertus et les richesses de Jésus sont les vertus et les richesses de Marie.* — « L'amour de Jésus pour sa mère a porté ce divin Fils à la rendre en tout semblable à lui. Il est Dieu, Marie n'est qu'une créature : il n'y aura donc pas égalité, mais que la ressemblance est admirable ! Ce sont les mêmes perfections, si bien que l'Eglise applique à l'un et à l'autre le livre de la Sagesse tout entier. Ce sont les mêmes vertus, la même puissance, la même bonté. Marie partage les qualités éminentes de son Fils : il est roi, père, médiateur; comme lui elle est reine, mère, médiatrice. A tous les deux nous disons : *Vita, dulcedo et spes nostra, salve !*

« Elle forme avec Jésus, dit Suarez, un ordre à part, qu'il appelle l'ordre hypostatique. Jésus et Marie sont unis si intimement que l'un est tout l'autre. Jésus est tout en Marie et Marie est tout en Jésus; ou plutôt, elle n'est plus Marie, Jésus est tout seul en elle et on séparerait plutôt la lumière du soleil que Marie de Jésus, en sorte qu'on peut nommer Notre-Seigneur, Jésus de Marie, et la Sainte Vierge, Marie de Jésus, dit le B. Grignon de Montfort[2].

« Jésus a voulu communiquer aussi à sa Mère ses glorieux privilèges. Comme lui, elle est immaculée, elle est vierge; la mort n'a pu garder sa chair si pure dans le tombeau, et au jour de l'Assomption, elle est entrée en triomphe au ciel. Ses richesses sont sans nombre, et en parlant de sa puissance, il est dit de Dieu lui-même qu' « il lui était soumis[3]. »

O Vierge admirable, souvenez-vous que je suis votre fille, faites que je vous ressemble et que toujours les âmes qui viennent à moi me trouvent unie à Jésus, le

(1) *Les Sacrés Cœurs,* par le T. H. P. Le Doré, ch. III. — (2) *Vraie dévotion,* IIe partie. — (3) Luc., II, 51. *Les Sacrés Cœurs,* ibid.

disant et le donnant, comme doit le faire la Religieuse de N.-D. de Charité!...

3e Point. *Raisons de cette union de Jésus et de Marie.* — Notre V. P. Eudes voyait ces raisons si fortes et si nombreuses, qu'il ne comprenait pas qu'on séparât un seul instant dans sa pensée ces deux êtres divins : Jésus et Marie. « Il n'est pas juste, s'écrie-t-il, de séparer deux choses que Dieu a conjointes si étroitement par les liens les plus forts et par les nœuds les plus serrés de la nature, de la grâce et de la gloire : je veux dire le divin Cœur de Jésus, fils unique de Marie et le Cœur virginal de Marie, Mère de Jésus ; le cœur du meilleur père qui puisse être et de la meilleure fille qui fût ni qui sera jamais; le cœur du plus aimant de tous les époux et de la plus sainte de toutes les épouses; le cœur du plus aimable de tous les enfants des hommes et de la plus aimante de toutes les mères : deux cœurs qui sont unis ensemble par le même esprit, par le même amour qui unit le Père de Jésus avec son Fils bien-aimé pour n'en faire qu'un cœur, non pas en union d'essence, telle qu'est l'unité du Père et du Fils, mais en unité de sentiments, d'affections et de volonté[1]... »

On peut croire que ces grandes pensées occupaient l'esprit des Mages prosternés aux pieds de Jésus et de Marie; avec eux, méditons-les et, suivant le désir de notre saint Instituteur, que Jésus et Marie ne fassent qu'un dans nos cœurs. Faisons en sorte, par nos instructions, qu'ils ne soient qu'un aussi dans les âmes qui nous sont confiées !

Résolution : Chercher Jésus en Marie et par Marie.

Oraison jaculatoire : O Jésus, ô Marie, par la douceur et l'intimité de votre union, unissez mon cœur à vos Cœurs sacrés!!!

(1) *Cœur admirable*, t. II, liv. VIe, chap. I, p. 328.

CINQUIÈME JOUR DE L'OCTAVE

Offrandes des Mages à Jésus-Enfant

« *Ils lui offrirent des présents.* » Matt., II., 11.

1er Point. *L'or.* — Se prosternant le front dans la poussière de l'étable, les Souverains rendirent leurs hommages au divin Enfant; ils le reconnurent pour leur roi et l'adorèrent comme leur Dieu.

Mais il était de la bienséance orientale de ne point paraître les mains vides devant un personnage de haut rang et de lui offrir, avec l'hommage du respect, celui d'un présent. Aussi, voyons-nous les rois déposer aux pieds de l'humble enfant de Marie des présents de ce qui faisait la richesse principale de leurs pays, et premièrement de l'or.

De tous temps et dans la Sainte Ecriture, ce métal précieux a été regardé comme le symbole de la charité, de l'amour pur et parfait.

Filles de N.-D. de « Charité », c'est donc à nous qu'il appartient de venir les premières au Dieu d'amour fait enfant pour nous; notre beau nom le veut. Offrons à cet aimable Epoux l'or d'une charité ardente, d'un amour généreux et éprouvé, d'une tendresse pure et sainte, et consolons-le ainsi de l'indifférence dont les hommes payent son amour infini!

Oui, nous ses épouses consacrées, aimons-le pour nos proches et pour nos Enfants! aimons-le pour tous ceux qui ne l'aiment pas!

O N.-D. de Charité, souvenez-vous que vous êtes notre Mère : prêtez-nous votre Cœur si brûlant pour aimer l'Amour Incarné que vous pressez sur votre sein de vierge et de mère, et obtenez-nous un zèle ardent pour lui amener beaucoup d'âmes aimantes et fidèles!

2e Point. *L'encens.* — A Jésus, nous ne saurions offrir l'or de notre amour sans offrir aussi l'encens de notre prière, car le langage de l'amour n'est qu'une prière. A son objet, quel qu'il soit, l'amour demande un regard, une pensée, un sourire, un peu de son temps, de sa tendresse, un souvenir, quelque chose de lui-même, lui-même tout entier. Faisons-nous autre chose auprès des êtres que nous chérissons? Cette prière leur plaît, ils lui sourient; elle monte vers eux douce comme le parfum de l'encens.

Nous qui devons aimer beaucoup parce que nous sommes les Filles de la Mère du bel Amour, avec quelle ferveur devons-nous prier? Devant la Vierge, devant l'Enfant qu'elle tient sur son Cœur, comme notre prière doit monter brûlante!

L'encens n'a son effet que lorsqu'on le brûle : ainsi en doit-il être de nous. Il faut nous exhaler dans la perte de nous-mêmes et c'est ainsi que nous glorifierons Dieu.

Regardons notre V. P. Eudes aux pieds de la Reine de son cœur qui lui présente son divin Fils : comme son regard est suppliant, comme toute son attitude prie! et comme il paraît exhaler tout son être dans cette prière! Ah! c'est qu'il les aimait, Jésus et Marie! Et, notre P. saint Augustin l'a dit : « Celui qui aime prie; celui qui aime bien prie bien; celui qui aime beaucoup prie beaucoup. »

Dans la mesure où notre belle vocation de Filles de N.-D. de Charité veut que nous aimions, elle veut aussi que nous priions!

Aimable et doux Enfant que j'adore et chéris uniquement, écoutez l'ardente prière que je vous adresse : Faites-moi vivre et mourir de votre amour! Donnez-vous à toutes les âmes qui me sont chères et possédez-les totalement, afin que chacune de nous puisse dire : « Mon Bien-Aimé est tout à moi et je suis toute à lui [1]. »

(1) Cant., I, 16.

3e Point. *La myrrhe.* — Si la prière est le langage régulier de l'amour, la mortification symbolisée par la myrrhe en est la manifestation indispensable. Quand, par la prière, on a parlé à celui qu'on aime, quand on lui a dit ce que l'on désire de lui, on lui montre ensuite combien on l'aime et on tient à le lui prouver. L'amour est ainsi fait qu'il se traduit moins par des paroles que par des actes ; on ne dit pas en face : « Je vous aime », on fait mieux, on le prouve en le faisant crier à toutes ses actions !

Par combien d'œuvres admirables Dieu ne nous avait-il pas déjà manifesté son amour avant de nous dire par son prophète : « Je vous ai aimés d'un amour éternel[1] ! » Et aujourd'hui encore n'est-ce point par l'immolation qu'il nous le prouve, ce tendre Sauveur qu'adorent les Mages ? N'a-t-il pas sacrifié en quelque sorte les joies et les gloires de son Ciel pour naître dans ce réduit ? Et sa vie tout entière, que sera-t-elle ? Non, l'amour ici-bas ne vit pas sans souffrance. Disons plutôt qu'il ne vit que de cela, c'est son pain quotidien et l'en priver, c'est le condamner à la mort.

Filles de la Mère du bel Amour, nourrissons donc notre amour pour Jésus de renoncements et de sacrifices ; cherchons-les dans l'observation exacte et ponctuelle de nos Règles, Constitutions et Coutumes, sans en négliger aucune, si petite qu'elle nous semble.

Résolution : Renouveler souvent à Jésus l'offrande de notre amour, de nos prières et de nos mortifications intérieures et extérieures.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, faites que devant vous je ne sois qu'amour, prière et immolation !

(1) Jer., XXXI, 3.

SIXIÈME JOUR DE L'OCTAVE

Offrande de la Religieuse à Jésus-Enfant

« *Ils lui offrirent en présent l'or, l'encens et la* « *myrrhe.* » Matt., II, 11.

1er Point. *L'or de la pauvreté.* — Offrir au divin Enfant l'or d'une charité ardente, l'encens d'une prière dans laquelle l'âme passe tout entière et la myrrhe d'une mortification généreuse, ce n'est point assez pour la religieuse. Elle a un or, un encens et une myrrhe à elle et son devoir, comme sa vie, c'est de les offrir sans cesse à son Epoux céleste.

Par son vœu de pauvreté, elle donne à Jésus l'or du monde tout entier et semble lui dire : « Toutes les richesses de l'univers sont à vous, je vous les donne et ne veux plus en posséder aucune! Tout l'or du monde ne m'est rien auprès de vous! Vous me suffisez seul et je trouve tout en vous! Et puisque par amour pour moi vous voulez vivre pauvre ici-bas, moi je veux vivre comme vous, de pauvreté! »

Faire cela du fond du cœur, c'est simplement accomplir notre Constitution XVIIIe qui dit : « Le vœu de pauvreté demande une parfaite désappropriation en toutes choses aux personnes religieuses, pour suivre les saints exemples que Notre-Seigneur leur en a donnés, tant en sa naissance qu'en tout le cours de sa vie, lequel étant Roi du ciel et de la terre, s'est fait pauvre pour nous enrichir de ses grâces. »

Entrons dans cet esprit, et, devant la pauvre Crèche de Jésus, dépouillons-nous de tout ce dont nous n'oserions point user à côté de notre divin Epoux couché sur la paille et dénué de tout.

Et, en vérité, il vit à côté de nous dans la personne des pauvres enfants qui nous entourent : que, par

leurs yeux, il nous voie toujours pauvres comme lui, et contentes dans notre pauvreté.

O pauvre Jésus, donnez-moi d'être vraiment pauvre avec vous sur la terre, afin qu'un jour j'aie part aussi à vos richesses infinies!

2e **Point.** *L'encens de l'obéissance.* — L'encens mystique que l'âme religieuse doit brûler aux pieds de son divin Epoux, c'est celui de sa propre volonté. L'odeur de ce sacrifice est souverainement agréable à Dieu, parce que l'homme est tout entier dans sa volonté et que, lorsqu'il a donné cette partie maîtresse de son être, il s'est donné tout entier. Quand il a dit sincèrement : « Faites de moi tout ce que vous voudrez », il a dit le dernier mot et fait le dernier don de l'amour.

Ce mot, nous l'avons dit; ce don, nous l'avons fait en émettant le vœu d'obéissance. Mais depuis, hélas ! n'avons-nous jamais rétracté cette parole d'amour? n'avons-nous point fait « dans cet holocauste, de ces rapines que Dieu hait de toute sa haine infinie[1] ? » Cet encens de notre volonté propre est-il monté bien droit vers Jésus ? c'est-à-dire avons-nous toujours obéi « fidèlement, promptement et simplement, avec joie et allégresse, avec un grand amour... faisant paraître, même à l'extérieur, le contentement que ressent notre cœur à faire le bon plaisir de Dieu et sa sainte volonté, manifestée par l'obéissance et par nos Règles, Constitutions et Coutumes[2] »?

Quel examen, et peut-être quelle restitution à faire au pied de cette Crèche !...

3e **Point.** *La myrrhe de la chasteté.* — De même qu'elle symbolise la mortification, la myrrhe symbolise aussi la chasteté. La myrrhe est une gomme précieuse, odorante et médicinale que les Arabes emploient pour se purger des humeurs morbifiques. La mortification est une vertu très odorante devant Dieu, et tout à fait indispensable à l'homme déchu pour

(1) Is., LXI, 8. — (2) Const., XVe.

purger ses passions de tout ce qui les abaisse et les souille. Pas de chasteté sans mortification!

Or, conclusion où il faut toujours revenir : « si la chasteté des Filles de N.-D. de Charité doit être plus parfaite, parce qu'elles n'ont pas seulement à la conserver en elles, mais aussi à la faire aimer des filles et femmes pénitentes », ne faut-il pas que leur mortification soit plus parfaite aussi?... Comme le demandent nos Constitutions, « ne vivons, ne respirons et n'aspirons que pour notre Epoux céleste ! Que notre esprit, notre corps et notre maintien, nos actions et nos paroles distillent la pureté! Que notre conversation soit immaculée et angélique[1] ! » Il en sera ainsi si nous sommes mortifiées.

O divin Epoux des vierges, je vous adore et vous contemple dans les bras de la Vierge des vierges, et, de tout mon cœur, je renouvelle et confirme mon cher vœu de chasteté !

Résolution : Nous renouveler intérieurement dans l'esprit de nos saints vœux.

Oraison jaculatoire : O bon petit Jésus si pauvre, si obéissant et si pur, donnez-moi de vous ressembler chaque jour davantage!

SEPTIÈME JOUR DE L'OCTAVE

L'Epiphanie, image de la vie religieuse

« *Nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer.* » Matt., II, 2.

1er Point. *Départ.* — La vocation des Mages et leur fidélité à y répondre sont un miroir bien limpide de

(1) Const., XVIe.

la vie spirituelle en général et de la vie religieuse en particulier.

1° Les Mages aperçoivent au ciel une étoile extraordinaire; mais, sans doute, comme ils sont des hommes graves et éclairés, ils n'admettent point son caractère surnaturel tout d'abord et sans examen. Ils étudient et réfléchissent avant de se déterminer; mais, dès qu'ils sont assurés de la volonté de Dieu, ils partent sans surseoir, abandonnant à la Providence leurs familles, leurs richesses et leurs sujets.

Ainsi doit faire l'âme appelée à la vie religieuse et à la perfection. A la première apparition de l'étoile, c'est-à-dire, à la première inspiration de la grâce, elle doit étudier et réfléchir, prier Dieu et consulter ses représentants, et, dès qu'elle est assurée que le moment est venu de répondre à l'appel d'en-haut, il faut qu'elle abandonne tout pour y répondre. Comme l'étoile, l'inspiration divine fait regarder en haut, elle élève nos aspirations et nos vues, ouvrant à nos regards les immenses horizons de l'éternité. Les inspirations dont nous nous croyons favorisées ont-elles ces caractères?...

2e Point. *Premières épreuves.* — 2° Les Mages s'engagent généreusement dans une route longue, inconnue, semée de difficultés et de périls de tous genres, dont leur persévérance triomphera.

Qu'elle s'engage généreusement aussi dans les exercices de la vie parfaite, l'âme sur laquelle a brillé l'étoile mystérieuse. Cette vie est bien aussi un désert, l'âme doit y marcher dans une grande solitude intérieure et extérieure. Là, des bêtes féroces l'attendent au passage : toutes les passions humaines vont l'assaillir tour à tour. Que deviendra-t-elle si elle est lâche ou si elle a peur?

Et quand, après de longs combats, elle aura terrassé tous ces monstres, elle aura à se défendre contre le plus rusé des voleurs : le démon de l'orgueil et de la vaine gloire. Jaloux des richesses d'une âme qui s'est

enrichie des dépouilles de ses ennemis, il mettra tout en œuvre pour lui ravir ses trésors, si chèrement achetés, et lui enlever le fruit de tous ses efforts.

Soyons généreuses, oh! oui! mais surtout, soyons humbles : défions-nous de la vanité et ne nous prévalons point de notre générosité, puisqu'elle est un don gratuit de Dieu.

3e Point. *L'épreuve suprême et la consolation.* — La disparition de l'étoile fut-elle vraiment une épreuve pour les Mages! Ou bien, comme il paraît vraisemblable, en voyant disparaître cet astre nouveau devant Jérusalem même, crurent-ils que c'était là le lieu où était né le Roi des Juifs? et, tout naturellement, se firent-ils conduire à la cour d'Hérode? On ne sait. Quoi qu'il en soit, Dieu bénit la droiture de leur cœur dans la recherche du Messie et Hérode, instruit lui-même par les docteurs de la loi, leur indiqua le lieu précis où devait naître ce Roi des Juifs. Dociles à cette indication, ils se remettent en route, prêts à surmonter les nouvelles difficultés qu'ils y pourront rencontrer; bientôt, l'étoile reparaît à leurs yeux. Oh! alors, l'Evangile l'atteste, « ils furent remplis d'une grande joie[1]. » La privation de cette lumière la leur avait fait apprécier à sa juste valeur...

Puis, ils entrent dans l'étable... Quelle tentation pour leur foi que la vue de ce spectacle : une étable, un faible enfant enveloppé de langes, et, à côté, vêtue comme les plus pauvres, une jeune femme, presque une enfant, qu'on prendrait pour sa sœur!... Où est le royal, le surnaturel, le divin?

Mais cette dernière épreuve surmontée, qu'ils sont heureux de tomber aux pieds de leur Dieu, de jouir de sa présence! Oh! qu'ils se savent bon gré d'avoir tout quitté, tout bravé pour venir à lui! Qu'ils voudraient s'enfermer pour jamais dans ce réduit où ils adorent le Messie!

(1) Matt., II, 10.

Résolution : Surmonter généreusement les difficultés de la vie intérieure !

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, donnez-moi de bien mettre à profit toutes les difficultés de la vie intérieure !



DIMANCHE DANS L'OCTAVE
DE L'EPIPHANIE

L'Epiphanie image de la vie religieuse (*suite*)

« *Nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes* « *venus l'adorer.* » Matt., II, 2.

1er Point. *Suprême épreuve de la vie intérieure.* — Quand elle a vaincu ses passions, et surtout la vaine gloire, l'âme pourrait se croire à la fin du combat. C'est alors que, par la privation des grâces sensibles, elle se voit tout à coup plongée dans des ténèbres et des angoisses, connues de ceux-là seuls qui les ont éprouvées : elle doute de tout, et surtout d'elle-même. Où suis-je? Où vais-je? Je ne vois plus rien. A quoi bon continuer?...

Elle est perdue si elle n'imite les Mages et ne va aux interprètes légitimes de la loi. Fussent-ils mauvais comme Hérode et orgueilleux comme les docteurs, ils lui diront où elle trouvera Jésus, si elle recourt à eux en toute simplicité. Dieu la prendra en pitié et lui rendra son étoile plus brillante que jamais, sa grâce plus onctueuse et ses lumières plus vives.

Mais après cette joie, viendra encore une épreuve

plus terrible que les précédentes : ce n'est plus seulement d'elle-même que l'âme doute, c'est des vérités de la foi, du divin, de Dieu lui-même! Qu'elle prie et qu'elle lutte!... cette épreuve lui prépare une grande consolation !

La grâce triomphe tout à coup et l'âme tombe éperdue de bonheur aux pieds de son Dieu qu'elle reconnaît et qu'elle adore ! Oh ! qui dira alors sa joie sainte ? Soyons fidèles à l'épreuve et nous en goûterons les fruits pleins de douceur !

2e Point. *Le retour.* — Après quelques jours passés dans un bonheur tout divin, les Mages, « avertis par l'Ange du Seigneur, s'en retournèrent dans leur pays par un autre chemin [1]. »

Quand l'âme a connu Dieu, le Verbe Incarné, elle ne peut plus marcher par les voies qu'elle avait tenues jusque-là. Si, auparavant, elle marchait dans les voies de la sensualité et de l'orgueil, de la négligence et de la paresse, elle veut marcher maintenant dans celles de la mortification et de l'humilité, de la pureté et de la ferveur. Et où va-t-elle ainsi ? — Au lieu d'où elle vient : à l'Orient. D'après les saints docteurs, l'orient signifie le paradis terrestre où l'homme vécut d'abord dans l'innocence. Or, c'est là que l'âme doit retourner, à l'état originel, à la sainteté dans laquelle Dieu l'avait créée. C'est là que doivent tendre tous nos efforts; et, avec la grâce de Dieu, nous pouvons y atteindre.

Admirons ici la bonté de Dieu qui nous ramène en quelque sorte comme par la main au lieu, à l'état où son amour nous avait tout d'abord placés. Entrons dans ses desseins : soumettons-nous de bon cœur à toutes les épreuves par lesquelles il plaira à sa providence de nous faire passer, et confions-nous en Marie dont le regard maternel nous suit dans tout le cours de notre vie.

Résolution : Supporter joyeusement les épreuves

(1) Matt., II, 12.

dans l'espérance de la divine rencontre de Jésus au ciel.

Oraison jaculatoire : Faites de moi tout ce que vous voudrez, ô Jésus, pourvu que chaque instant me rapproche de vous !

LUNDI

L'Epiphanie et la Religieuse de N.-D. de Charité

« *Lorsque vous l'aurez trouvé, revenez vers moi,* « *afin que j'aille moi-même l'adorer.* » Matt., II, 8.

1er Point. *Ce qui doit doubler notre courage*, pour aller à Jésus pauvre et inconnu, c'est l'espérance de le révéler ensuite aux âmes. Toute notre vie, à nous religieuses et Filles de N.-D. de Charité, doit être une épiphanie, c'est-à-dire *une manifestation de Jésus.* Nous devons le faire connaître, le montrer et en quelque sorte le distiller aux âmes : nous nous y sommes engagées par notre quatrième vœu. Dans l'exercice de l'apostolat, les Mages sont nos modèles. Ils étaient rois, ils avaient des parents et des sujets, peut-être encore plongés dans les ténèbres de la mort ; et, sans doute, la douce espérance de les éclairer des divines lumières de la foi, et de leur révéler les grandeurs du Messie qu'ils allaient chercher, les encouragea à braver les fatigues et les dangers d'un long et pénible voyage.

Or, nous avons un emploi plus important que celui des Rois mages, puisque « régir et conduire une âme dans les voies spirituelles de la grâce est chose plus excellente que de gouverner un monde dans les choses

temporelles[1]. » Ce n'est donc pas pour nous seules que nous devons aller à la recherche de Jésus, mais pour toutes ces âmes qui nous entourent.

Ne pouvons-nous pas les entendre nous dire comme le Roi Hérode aux Mages : « Allez, informez-vous soigneusement de tout ce qui regarde cet enfant, et venez ensuite nous en instruire, afin que nous aussi nous allions l'adorer ? »

Allons donc, Filles du P. Eudes, allons comme les Mages à la recherche du Messie et, dans les moments de lassitude, pensons aux âmes que nous avons à gagner à notre divin Roi !

2e Point. *La pensée des âmes doit nous accompagner dans la prière.* — Arrivés aux pieds du Sauveur, les Mages pouvaient-ils oublier les peuples dont ils étaient pasteurs ? pouvaient-ils ne pas parler d'eux à la douce Vierge-Mère, ne pas les recommander à ses prières et implorer pour eux une bénédiction, un sourire de l'Enfant-Dieu !

Et la Religieuse de N.-D. de Charité serait-elle digne de son nom, si une grande partie de ses oraisons et de ses prières n'était consacrée à supplier le Seigneur d'avoir pitié des âmes pécheresses en général, et, tout spécialement, de celles qui lui sont directement confiées ? Non, certainement. Parlons donc à Jésus des âmes qui lui sont chères, disons-lui ce qu'il nous en coûte pour les conduire et, surtout, disons-lui notre totale incapacité pour une telle tâche ; demandons-lui une grâce plus abondante, une lumière plus grande, et pour elles, et pour nous. Instruisons-nous soigneusement de tout ce qui regarde ce divin Sauveur pour en instruire ensuite nos chères Enfants.

Franchement, prions-nous assez pour elles ? Parlons-nous assez d'elles à Dieu et à sa douce Mère ? On a assez de zèle pour parler de Dieu aux âmes, mais en a-t-on autant pour parler des âmes à Dieu ?

Quelle grande et belle chose de faire entrer Dieu

(1) Const. Ire.

dans une âme et de faire entrer une âme en Dieu ! Les âmes! les âmes! portons-les dans notre cœur et portons-les partout, portons-les surtout à l'oraison, à la sainte Messe, à la divine Communion, au saint office et bientôt nous les verrons ouvrir les yeux à la lumière et leur cœur au divin amour! nous les verrons entrer en Dieu !!!

3e Point. *Notre prière doit exciter la ferveur de notre zèle.* — Quand aux pieds de Jésus et de Marie, le zèle s'est exhalé dans une brûlante prière, il se lève et se livre à l'action avec une ferveur nouvelle. Ce Dieu si aimable, cette ravissante Vierge qu'il a contemplés et aimés dans la prière, il brûle de les faire connaître et aimer de tous. Dieu bénit cette ferveur, et il envoie un ange, plutôt que de permettre qu'elle soit entravée par la haine de Satan et de ses suppôts. Ce qu'il fit pour les Mages, il saura le faire pour toutes les âmes droites et sincèrement désireuses de procurer sa gloire, et celles-ci, fidèles et dociles comme ces saints Rois, « s'en retourneront aussi dans leur pays par un autre chemin[1]. »

Toujours, lorsque dans la prière, elle a bien compris le grand mystère de Jésus, l'âme s'en retourne dans son pays, aux devoirs de sa vocation, par un autre chemin : Dieu lui révèle tout à coup les dangers de celui qu'elle a tenu jusque-là et il lui en montre un autre plus court et plus sûr, quoique peut-être plus pénible à la nature.

Lorsque Jésus nous a révélé le prix des âmes, lorsqu'il nous a dit son amour pour elles, et que nous nous sommes livrées à lui pour travailler à leur salut de la manière qu'il lui plaira, retournons à elles, c'est notre pays, mais retournons-y par un autre chemin. Demandons à Jésus et à ses Anges de nous enseigner, pour arriver à elles, des voies plus simples, plus à leur portée, et de nous indiquer le secret de les gagner à son amour. Ces voies nouvelles seront, sans

(1) Matt., II, 12.

doute, une retraite plus profonde et une humilité plus sincère, une mortification plus généreuse et un dévouement plus parfait. Voulons-nous y marcher?

Résolution : Demander aujourd'hui avec plus d'ardeur que jamais le salut de nos Enfants.

Oraison jaculatoire : Par le Cœur Immaculé de votre sainte Mère, ô Jésus, donnez-nous des âmes !!!

MARDI

Tendre dévotion du V. P. Eudes pour la divine Enfance

« *Nous vous adorons, Seigneur Jésus-Enfant.* » *Manuel de la Cong.*, IVe part.

1er Point. *Cette dévotion était vive et pratique.* — Dans une famille, l'esprit du chef doit animer tous les membres : c'est donc un devoir pour nous, filles du V. P. Eudes, de nous inspirer des sentiments de ce grand dévot de Jésus-Enfant pour aller à la Crèche.

« La divine Enfance était le second mystère pour lequel il avait une affection particulière. L'expérience de plusieurs personnes de son temps, à qui Notre Seigneur en avait inspiré la dévotion, et qui, par ce moyen, s'étaient élevées à une très haute sainteté, lui était une preuve des avantages qu'il trouvait à s'y bien appliquer.

« Pendant les quarante jours que l'Eglise consacre à honorer l'Enfant-Dieu, il faisait exposer son image sur l'autel de la chapelle de Caen. Là, il lui rendait ses hommages et ses adorations; il paraissait si pénétré des actes qu'il proférait tout haut en disant : « Nous vous adorons, Seigneur Jésus-Enfant, » qu'on eût dit

qu'il voyait cet Enfant divin, tel que la foi nous apprend qu'il parut dans son berceau.

« Et cette dévotion n'était pas seulement dans les sentiments : persuadé que « si nous ne devenons semblables à Jésus-Enfant, nous n'entrerons pas dans le royaume des Cieux[1] », il considérait ce divin Modèle et l'imitait, selon son pouvoir, dans les dispositions qu'il a eues et dans les vertus qu'il a pratiquées dans ce premier âge[2]. »

A la suite de notre Père, et animées de sa vive dévotion, allons à la Crèche de notre Sauveur et efforçons-nous de nous rendre semblables à lui en pratiquant ses divines vertus.

2e Point. *Zèle de notre Père pour cette dévotion.* — L'amour et le zèle sont inséparables. « Notre V. Père aurait voulu amener tous les hommes aux pieds de l'aimable Enfant de la Vierge; il y amenait du moins ses enfants spirituels, spécialement dans le temps consacré, par l'Eglise, à honorer ce mystère. Au milieu d'un entretien qu'il leur fit un jour sur ce sujet, il s'écria tout à coup dans l'accès de son zèle : « Que n'est-il en mon pouvoir, ô Saint Enfant Jésus, de vous cacher à tous les Hérodes qui vous cherchent pour vous faire mourir! Il est vrai qu'il n'y en a pas ici, mais il y en a beaucoup ailleurs !!! »

« Le 13 janvier 1660, il écrivait au Supérieur d'un de ses Séminaires : « Je prie tous nos chers frères de ne pas manquer d'aller visiter tous les jours, dans l'étable de Bethléem, le divin Enfant-Jésus, sa très sainte Mère et saint Joseph pour leur rendre leurs devoirs et pour demander part à l'esprit de la sainte Enfance, qui est un esprit d'innocence, de pureté, d'humilité, d'obéissance, de simplicité, de charité et de mansuétude[3]. »

Répondons au zèle brûlant de notre Fondateur : soyons assidues auprès de l'adorable Enfant de Marie;

(1) Matt., XVIII, 3.— (2) *Vertus*, ch. VIII, p. 104.— (3) *Vertus*, ch. VIII, p. 105.

nous avons si grand besoin des vertus qui sont le fruit de ce mystère. Prions les unes pour les autres : demandons à Jésus-Enfant que ses aimables perfections se reflètent dans nos âmes. Il est l'Innocence même et la pureté des vierges, conjurons-le de nous purifier de plus en plus, afin que nous puissions ensuite lui aider à purifier les âmes de nos enfants et les rendre moins indignes de lui.

3e Point. *Pour bien répondre aux intentions de notre pieux Instituteur*, ce n'est pas assez de partager sa vive et tendre dévotion à Jésus-Enfant : il faut de plus nous en faire les apôtres, révéler aux âmes les ineffables attraits du divin Enfant et les grands trésors de grâce et de sainteté cachés dans ce mystère. Au reste, c'est chose facile d'amener nos jeunes enfants à la Crèche ; elles y volent d'elles-mêmes, attirées par les charmes du plus beau des enfants des hommes, par la douceur du petit Jésus, comme elles aiment à le nommer. Mais à ces naïves intelligences, il faut faire apercevoir, dans ce petit Jésus, autre chose qu'un bel et doux enfant; il faut leur faire voir en lui le Seigneur souverain, le Créateur du ciel et de la terre, le bon Dieu fait tout petit par amour pour elles et pour leur apprendre à être bien sages. Il faut leur dire tout ce que ce divin Enfant a souffert pour elles, leur insinuer adroitement le désir de faire quelque chose pour Lui, de lui ressembler pour obtenir de le posséder au Ciel.

Pour nos pénitentes, autre est la marche à suivre : sans doute instruits par l'expérience, notre V. P. Eudes et nos premières Mères ne veulent même pas qu'on expose à leurs regards l'image du Saint Enfant; là on a reconnu un danger pour ces imaginations désordonnées.

Ce qu'il faut leur montrer, dans le doux mystère de Noël, ce sont les anéantissements, les souffrances et les humiliations auxquels se soumet le Verbe de Dieu pour expier les péchés du monde!...

Mais nous, épouses de ce Roi des vierges, de ce très pur Enfant, combien ne devons-nous pas le prier pour ces âmes souillées? Avec quels accents ne devons-nous pas le supplier de les purifier de leurs fautes, « de créer en elles un cœur pur et net[1] », puisqu' « il vient non pour les justes mais pour les pécheurs[2] ».

Oui, soyons Mères, au pied de cette Crèche, soyons Filles de N.-D. de Charité et, par des prières brûlantes de charité, arrachons à ce divin Jésus des grâces de repentir, de pardon et d'amour pour nos chères pénitentes.

Résolution : Promouvoir, autant qu'il est en nous, la dévotion à l'adorable enfance de Jésus.

Oraison jaculatoire : O Mère du bel Amour, donnez-moi, et à toutes vos filles, de faire connaître et aimer l'Amour-Enfant !

MERCREDI

Vertus que notre saint Fondateur nous invite à étudier dans Jésus-Enfant

« *Enfant Jésus, modèle de toutes les vertus, ayez pitié de nous.* »

1er Point. *La pureté.* — Oui, il est l'idéal et le modèle de toutes vertus, le ravissant Enfant que notre V. P. Eudes adore et contemple dans les bras de l'Immaculée. Mais, parmi ces vertus, il en est six que ce grand dévot de Jésus-Enfant signale à notre imitation et à notre zèle.

La première est l'innocence, la pureté. En effet, n'est-il pas un parfum d'innocence, le petit enfant sortant des

(1) Ps. L, 11. — (2) Matt., IX, 13.

eaux du baptême? Mais ici, ce n'est point une pureté retrouvée que nous contemplons : l'Enfant divin est la pureté incréée, le Fils même du Saint des saints et de la Vierge des vierges?... Et voilà ce qui ravit notre V. P. Eudes ! Voilà ce qu'il veut honorer et imiter !

Voilà ce qu'il veut nous voir honorer et imiter nous-mêmes avec lui ! Il veut, pour lui et pour ses enfants, cette pureté qu'il adore en Jésus, qu'il admire en Marie et, prosterné aux pieds de l'un et de l'autre, il redit sans cesse dans l'ardeur de ses désirs : « O Enfant Jésus, fils de la Vierge, forme et exemplaire de la chasteté, prenez pitié de nous [1] !... »

Oui, oui, très pur Enfant, prenez pitié de nous, vos épouses et vos associées ! Donnez-nous part à votre ineffable innocence, afin que nous puissions nous unir plus étroitement à vous et consoler un peu votre Cœur des souillures d'un monde corrompu ! Purifiez-nous, Innocence infinie, afin que nous puissions purifier à notre tour les âmes que vous nous confiez !

2e Point. *Humilité.* — Parlant de cette vertu, saint Paul l'appelle *la vertu de Jésus.* N'est-il pas, en effet, une manifestation éclatante de l'humilité, le petit Enfant de la modeste vierge de Nazareth ? Qui osera venir avec quelque sentiment d'orgueil ou d'estime de soi-même dans cette pauvre étable et devant cette Crèche ? Voilà donc à quels abaissements se réduit le Fils du Très-Haut, le Verbe de Dieu, le Monarque des mondes !

Devant cette Grandeur infinie réduite aux humbles proportions d'un enfant de quelques jours, notre V. P. Eudes avait puisé les sentiments d'humilité qui éclatent dans tous ses écrits et qu'il s'efforce de communiquer à tous ses enfants.

Méditons ce grand mystère d'anéantissement et, avec notre Père, prosternées au pied de la Crèche où notre Dieu est descendu, que chacune de nous apprenne à se

(1) *Manuel de la Cong.*, IIe partie.

croire et à se nommer « un petit ver de terre, le néant des néants[1] » !

Mais que ferons-nous donc pour nous humilier, nous si coupables et si dignes de mépris, si le Dieu de toute sainteté et de toute majesté descend si bas? Où pourrons-nous descendre? Est-il un lieu assez bas?

« Oui, divin Enfant, oui, mon Dieu, dirai-je encore avec notre saint Instituteur, j'ai mérité votre colère et celle de toutes les créatures; mon partage doit être l'enfer et je ne dois point me glorifier dans autre chose, car je suis infiniment indigne que vous et vos créatures me rendiez aucune assistance et me fassiez aucun bien. Puisque je n'ai plus aucun droit aux privilèges de l'état d'innocence, pourquoi le soleil ne me refuse-t-il pas sa lumière, les astres leur influence, la terre son support, l'air la respiration, les autres éléments leurs qualités, les plantes leurs fruits, les animaux leurs services? Pourquoi tout l'univers n'emploie-t-il pas ses forces contre moi pour venger l'injure que j'ai faite à mon Créateur et au leur en l'offensant[2]. »

Affermissez-moi dans ces sentiments, ô saint Enfant Jésus, et faites qu'avec vous je sois humble d'esprit et de cœur!

3e **Point.** *Obéissance.* — Ce qui ravissait notre V. P. Eudes, en Jésus-Enfant, après l'innocence et l'humilité, c'était l'obéissance, l'abandon total de ce grand Dieu entre les mains de sa Mère. Il aimait à le contempler se laissant prendre et nourrir, porter et coucher, habiller ou déshabiller par elle et il ne pouvait se lasser d'admirer cette dépendance absolue du Créateur des mondes... à une humble et modeste femme. Il ne pouvait comprendre, dès lors, qu'un véritable disciple de ce Dieu si obéissant ne se passionnât point pour l'aveugle soumission.

Souverain Seigneur de toutes choses, Maître des

(1) *Vertus,* ch. XXXVe, p. 473. — (2) *Vertus,* ch. XXXVe, p. 474.

maîtres et Roi des rois, « Jésus s'est fait obéissant[1] », comment la créature osera-t-elle ne pas l'être? obéir n'est-il pas de son devoir, de sa condition, puisqu'elle naît sujette et dépend, qu'elle le veuille ou non, absolument et nécessairement de Dieu.

Il est dit au livre des Vertus de notre V. P. Eudes que « son exactitude à l'obéissance fut le fruit de longues et sérieuses réflexions sur la soumission du divin Enfant aux ordres que son Père lui avait donnés par lui-même, par la sainte Vierge, par saint Joseph, par l'Ange qui le conduisit en Egypte, par Hérode, etc. Cet assujettissement de Notre-Seigneur aux créatures pour la gloire de son Père était le motif de la guerre continuelle que ce grand serviteur de Dieu faisait à la propre volonté ; il désirait la détruire entièrement en lui-même et dans tous les enfants de sa Congrégation, afin de les rendre plus semblables à Jésus et à Marie, qui n'ont jamais cherché en rien leur propre satisfaction[2]. »

Entrons dans l'esprit de notre saint Fondateur et n'ayons plus désormais de volonté que celle de notre divin Epoux et de sa chère Mère !

Résolution : Demander instamment à Jésus par Marie la pureté, l'humilité et l'obéissance.

Oraison jaculatoire : O Jésus, par la pureté, l'humilité et l'obéissance de votre Cœur et du Cœur de Marie, faites croître ces vertus dans mon cœur !

(1) *Philipp.*, II, 8. — (2) *Vertus*, ch. XXXIV, p. 457.

JEUDI

Vertus que notre saint Fondateur nous invite à étudier en Jésus-Enfant.

« *Seigneur Jésus-Enfant, modèle des vertus, ayez* « *pitié de nous!* »

1er Point. *Simplicité.* — Quoi de plus simple, et de plus charmant en sa simplicité, que le ravissant Enfant de la Vierge? Il est simple et l'idéal parfait de la simplicité que la Constitution XXVIe nous recommande en ces termes : « Les Filles qui auront désir de servir à Notre-Seigneur en cette Congrégation, doivent diligemment s'étudier à une candeur innocente et à une sainte simplicité, qui bannisse entièrement de leur bouche et de leurs actions, toutes feintises, artifices et déguisements. »

« Dieu prend plaisir à regarder ceux qui marchent simplement, il met en eux ses volontés[1] », dit la sainte Ecriture.

« La simplicité est une vertu qui détruit la multiplicité dans les pensées et les desseins, dans les désirs et les affections, dans les paroles et dans les actions, elle fait que l'âme n'a plus qu'une pensée, qu'un désir, qu'un amour, qu'une très unique prétention qui est de plaire à Dieu en toutes choses.

« 1° C'est une vertu qui modère la langue et fait qu'on s'abstient de la trop grande multiplicité des paroles.

« 2° C'est une vertu qui règle les actions et retranche celles qui sont inutiles et ne servent qu'à dissiper l'esprit et à distraire le cœur de Celui qui doit être l'unique objet de nos pensées et de nos affections.

(1) *Prov.*, II, 23.

« 3° C'est une vertu diamétralement opposée à cette curiosité qu'a l'esprit humain de voir, d'entendre et de savoir des choses dont la connaissance n'est point nécessaire à la gloire de Dieu et à notre sanctification.

« 4° Enfin, c'est une vertu qui est l'ennemi juré de la duplicité, de l'artifice, du déguisement, de la souplesse et du mensonge[1]. »

Voyons où nous en sommes quant à cette belle simplicité que notre V. P. Eudes désire tant voir en ses Filles, et, aux pieds de Jésus-Enfant, prenons une ferme résolution d'être simples comme des enfants.

Voici une chose que l'adorable Cœur de Jésus demande de ses amis : « C'est la pureté dans l'intention, l'humilité dans l'opération, l'unité dans la prétention[2] ».

2e Point. *Charité.* — « Dieu est charité[3] ! » Qu'il m'est doux de le redire et facile de le croire devant votre Crèche, ô mon divin Jésus; vous êtes charité! vous êtes amour! Vous êtes la charité, vous êtes l'amour même! Oh! oui, mon cher Seigneur, je crois bien à votre tendre charité, à votre amour infini pour moi!

Je le crois de tout mon cœur : c'est l'amour qui vous a fait descendre à moi pour me délivrer des chaînes du péché et m'enlacer dans celles de votre tendresse! Je crois qu'en vous donnant à moi dans ce mystère, vous me donnez toutes les richesses du ciel et de la terre; pouviez-vous me faire une plus grande charité, à moi si indigne de votre amour?

« Ah! Seigneur, vous dirai-je avec notre Père, plût à Dieu que je fusse toute convertie en désirs et en soupirs, en vouloir et en langueur pour désirer et vouloir davantage vous aimer! O feu consumant et dévorant, où sont vos célestes ardeurs? Que n'anéantissez-vous totalement en moi cette vie maligne et pécheresse

(1) *Enfance admirable*, tome II, ch. XI, p. 119. — (2) *Vie de la B. Marg. Marie*, par Languet, liv. VIIe, ch. XCIII — (3) Joann., II, 16.

pour y établir une vie sainte et divine? Ah! mon doux Amour, qui m'empêchera de vous aimer? sera-ce mon corps? je le réduirai plutôt en poussière. Sera-ce mes péchés passés? je les abîmerai dans la mer de votre sang; et avec cela, voici mon corps et mon âme, faites-moi souffrir tout ce qu'il vous plaira pour les effacer entièrement, afin qu'ils ne m'empêchent point de vous aimer!

« O Amour! ô Amour! ou mourir ou aimer; ou plutôt mourir et aimer! O Amour! plus d'ingratitude, plus d'offense, plus de péché, plus d'infidélité, plus rien qu'amour dans le temps et dans l'éternité, puisque vous n'êtes qu'amour pour moi de toute éternité[1]! ».

Une religieuse de N.-D. de Charité peut-elle parler autrement devant le Dieu de Charité!

3e Point. *Mansuétude.* — Enfin, la sixième vertu sur laquelle notre V. P. Eudes veut particulièrement fixer notre attention en Jésus-Enfant, c'est la mansuétude. Cette vertu est la fleur et le parfum de la charité, sa manifestation et sa preuve. De quel éclat ne brille-t-elle pas dans l'Enfant divin? Qui dira sa douceur, sa patience, sa bénignité? Saint Paul l'appelle lui-même « une apparition de la bénignité[2] ». Si vraiment nous sommes ses épouses, ses disciples, « d'autres Jésus » en un mot, comme dit notre saint Instituteur, de nous aussi il faut que l'on puisse dire : « La douceur, la bénignité est apparue parmi nous! » Ecoutons ce divin Sauveur qui semble déjà nous dire par le charme de son sourire : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur[3]!... »

Votre Cœur est doux, ô mon divin Modèle, et le mien hélas! n'est-il pas quelquefois plein de fiel et d'aigreur?... Vous n'êtes que patience et bénignité à l'égard des hommes qui ne cessent de repousser vos divines avances et de vous offenser, et moi je ne saurais rien souffrir de personne : à la moindre parole offensante,

(1) *Vertus*, ch. IV, p. 57. — (2) Tit., III, 4. — (3) Matt., XI, 29.

au moindre procédé désobligeant, mon front s'assombrit, ma paix s'altère, le sourire abandonne mes lèvres, et mon esprit et mon cœur ne ressentent plus qu'aigreur et mécontentement.

O mon divin Epoux, est-ce là me montrer Fille de N.-D. de Charité? non assurément, mais c'est démentir ce beau nom; pardonnez-moi de vous avoir si peu imité, ô bon petit Jésus, aujourd'hui, je vous promets de m'appliquer désormais de toutes mes forces à reproduire en moi votre miséricorde et votre mansuétude, votre patience et votre bénignité, pour suivre ce conseil que vous nous donnez par votre grand apôtre : « Soyez bénins et miséricordieux les uns envers les autres et témoignez toute la mansuétude possible à toutes sortes de personnes[1] ».

O mon Jésus, puisque vous êtes toute douceur pour moi, je veux être toute douceur pour les âmes!

Résolution : Demander fréquemment à Jésus par Marie les vertus de simplicité, de charité et de mansuétude.

Oraison jaculatoire : Par la simplicité, la charité et la mansuétude de votre Cœur et du Cœur de Marie, ô mon Jésus, imprimez en moi ces divines vertus!

VENDREDI

La fuite en Egypte

« *Fuyez en Egypte et demeurez-y jusqu'à ce que je* « *vous dise d'en partir.* » Matt., II, 13.

1er Point. *Pourquoi Jésus a-t-il voulu subir l'exil?* — D'où vient que, pour se retirer en Egypte, il a em-

(1) Eph., IV, 32 et Tit., III, 2.

ployé le plus honteux de tous les moyens? celui qui témoigne le plus de faiblesse et d'impuissance, le plus de crainte aussi : la fuite? Ah! c'est que pour nous consoler et nous encourager, nous ses enfants bien-aimés et ses épouses choisies, il voulait être par excellence « l'homme de douleur, savant en infirmité[1]. »

Adorons le Cœur de ce tendre Enfant emporté dans les bras de sa sainte Mère. Oh! qu'il souffre déjà de grandes douleurs! Du ciel, il est venu sur cette pauvre terre pour nous donner la vie : on ne veut pas y supporter sa présence! Il nous aime infiniment et veut nous rendre heureux de son propre bonheur : on le hait et on cherche à le faire mourir! Il pourrait foudroyer ses persécuteurs : il aime mieux les fuir comme s'il n'avait pas d'autres moyens de leur échapper. Et le voilà sur la route de l'exil, laissant derrière lui ses parents, sa patrie et le peu de biens que possédaient Marie et Joseph.

Oh! le beau modèle pour nous, religieuses : Hérode n'est pas mort, il revit dans le monde et voudrait encore détruire la vie de Jésus en nous. Ce n'est pas assez d'avoir fui loin de lui, mettant entre lui et nous la frontière de nos grilles : sachons nous en séparer encore par une vie sainte et parfaite, qui soit une contradiction formelle de la sienne.

2e Point. *La vie de l'exil.* — « Ecoutez attentivement, dit saint Bonaventure. Comment vivaient-ils pendant ce long espace de temps? Etaient-ils réduits à mendier? On dit que la sainte Vierge se procurait tout ce qui était nécessaire à son fils et à elle, grâce à son aiguille et à sa quenouille. Elle cousait donc et elle filait, cette Reine du monde, vraie zélatrice de la pauvreté ; car, en toutes circonstances et toute leur vie, ils aimèrent la pauvreté, et ils lui gardèrent leur foi jusqu'à la mort. Mais n'allait-elle pas souvent dans

(1) Is., LIII, 3.

les maisons demander de la toile et de l'ouvrage? Il le fallait bien; il fallait bien qu'elle s'adressât à son voisinage, car sans cela elle eût manqué de travail, et les autres femmes ne pouvaient deviner qu'elle en eût besoin.

« Puis, quand Jésus fut arrivé à l'âge de cinq ans ou environ, est-ce que lui-même n'allait pas faire les commissions de sa Mère et demander de l'ouvrage? Sans doute, car elle n'avait pas d'autre écuyer[1]. Souvent aussi ne reportait-il pas les pièces achevées, réclamant, de la part de sa mère, le prix et le salaire? Mais l'Enfant-Jésus, le Fils du Très-Haut, ne rougissait-il pas de ces commissions, et sa Mère n'avait-elle pas honte de les lui confier? Et qu'arrivait-il si parfois, quand il rendait l'ouvrage et en demandait le paiement, une femme orgueilleuse, querelleuse et bavarde lui répondait avec impertinence, gardait l'ouvrage et refusait de payer, de sorte qu'il était obligé de revenir les mains vides au logis? Hélas! on fait tant d'injures à de pauvres étrangers! Et le Seigneur est venu, non pour les éviter, mais pour les subir.

« Et si quelquefois, de retour à la maison et souffrant de la faim, comme les petits enfants, il demandait du pain et que sa Mère n'avait pas de quoi lui en donner, est-ce que les entrailles de Notre-Dame n'étaient pas brisées de douleur en de pareilles extrémités? Alors, elle consolait son Fils par ses douces paroles; elle redoublait de travail, et, bien souvent, elle retranchait de sa propre nourriture pour la lui réserver...

« Faites-vous petites avec le petit Jésus, et ne dédaignez pas de vous appesantir sur ces détails si humbles et qui paraissent puérils; car ils augmentent la dévotion, ils embrasent l'amour, ils raniment la ferveur, ils excitent la compassion, ils confèrent la pureté et la simplicité, ils nourrissent le goût de l'humilité et de

(1) *Scutiferum*, dit le texte. Nous avons dû conserver ces traits, qui caractérisent le siècle et la charmante naïveté de l'auteur.

la pauvreté, ils conservent la familiarité, rendent l'imitation plus facile et relèvent l'espérance[1]. »

3e Point. *Longueur de l'exil.* — Si court qu'il soit, l'exil est toujours long au cœur de l'exilé ! Les heures lui sont des jours, les jours des mois et les mois des années. Autour de lui, tout lui est étranger et tout lui rappelle ce qu'il a laissé dans sa patrie, lui en augmentant ainsi la privation et le regret.

Marie et Joseph ont ressenti toutes ces douleurs et Jésus les a partagées avec eux, bien que n'ayant pas la connaissance expérimentale de sa patrie et du lieu de son exil. L'obscur et étroit réduit de l'exil leur rappelait la tranquille demeure de Nazareth, les rues bruyantes de la ville (d'Héliopolis), les paisibles campagnes de la Galilée; les temples des idoles, le majestueux temple de Jérusalem, et tout cela augmentait pour eux la longueur des heures de l'exil et le désir de revoir leur patrie.

Oui, ces sentiments si naturels, Jésus les a éprouvés, puisque Bossuet assure qu'il n'a rien dédaigné de ce qui était de l'homme. « Il a tout pris, dit-il, excepté le péché ; tout, jusqu'aux moindres choses ; tout, jusqu'aux plus grandes infirmités[2]. »

Adorons cette admirable condescendance d'un Dieu, surtout, honorons-la ! Si quelquefois notre exil volontaire nous pèse, si la solitude nous est dure, les jours longs et ennuyeux, pensons au petit Exilé qui passa les premières années de sa vie sur une terre étrangère. Apprenons de lui à charmer nos ennuis en soulageant ceux des autres, en éclairant les âmes, en consolant les cœurs, en réjouissant par nos vertus, aimables et gracieuses comme celles de ce doux Enfant, toutes les personnes qui nous entourent. Et, avec la sienne, que la compagnie de Marie et de Joseph nous suffisent.

Résolution : Supporter toutes nos peines avec joie, en union avec Jésus exilé.

(1) *Méditations de la vie du Christ*, trad. de Henry de Riancey, chap. XIIe. — (2) *Serm. sur la Compassion de la S. Vierge.*

ORAISON JACULATOIRE : O mon Jésus, soyez-moi « tout en toutes choses ! »

SAMEDI

Comme Marie et Joseph, nous devons tout sacrifier pour soustraire Jésus à Hérode

« *Levez-vous, prenez l'Enfant et sa Mère et fuyez* « *en Egypte.* » Matt., II, 15.

1er Point. *Le mystère de la fuite en Egypte se perpétue à travers les siècles.* — Saint Paul disait : « J'accomplis en ma chair ce qui manque à la passion du Christ[1]. » Or, ce qu'il dit de la passion s'entend de tous les mystères du Sauveur, car s'ils sont parfaits et finis en lui, ils ne le sont point en nous; ils se continuent à travers les siècles et ne seront complets qu'à la fin des temps.

A l'heure actuelle, Jésus, Jésus-Enfant est encore persécuté, Hérode voudrait le faire mourir cruellement et, dans un songe mystérieux, l'Ange de Dieu redit sans fin à Joseph : « Lève-toi, prends l'Enfant et sa Mère et fuis en Egypte. »

Jésus, c'est la grâce; Jésus-Enfant, c'est la grâce faible encore dans les âmes; Hérode, c'est le démon et son suppôt, le monde, qui s'acharnent à tuer Jésus dans les âmes, dans les âmes innocentes, jeunes et inexpérimentées ; le songe mystérieux, c'est le recueillement de l'oraison pendant lequel l'Ange de Dieu dit à Joseph, c'est-à-dire à toute âme juste et généreuse, de

(1) *Col.*, I, 24.

sauver l'Enfant divin avec sa Mère, Marie, la Mère de la grâce. N'est-ce pas là l'histoire de notre vocation ? N'est-ce pas pour avoir entendu cette voix d'en haut que nous avons fui dans cette solitude pour y cacher Jésus et le voir grandir en nous et dans les âmes auxquelles nous nous dévouons ? Soyons heureuses et fières d'une si belle vocation et, pour nous en rendre dignes, imitons l'obéissance et la générosité de Marie et de Joseph, car c'est à cette condition seulement que nous sauverons Jésus !...

2e Point. *Comment devons-nous imiter Marie et Joseph?* — En suivant à la lettre les indications de l'Ange. « Levez-vous ! » dit-il d'abord. Arrachez-vous au doux repos de la nuit, aux suaves délices que vous goûtez dans la prière, dans l'oraison, dans le calme de cette demeure où Dieu est avec vous ! Le Seigneur veut à ses ordres des âmes toujours debout, toujours prêtes à partir et à voler où il les appelle. Aussi, voyez : chaque fois qu'il veut donner quelque mission à ses saints, il commence par leur dire : « *Surge* ! Levez-vous ! » C'est le dégagement parfait, le détachement absolu d'une volonté qui n'adhère plus qu'à Dieu seul et à son bon plaisir; en un mot, c'est l'obéissance vaillante qui ne redoute aucun ordre, ancun sacrifice.

L'Ange continue : « Prenez l'Enfant divin », prenez le Dieu des vertus, de toutes les vertus ; revêtez-vous de ces fortes et austères vertus ; mais prenez-en aussi la mère, c'est-à-dire la vraie dévotion à Marie, Mère de la grâce, mère et gardienne de toutes les vertus et, avec ce double trésor, fuyez !

Remarquons-le bien : l'Ange ne dit pas *allez*, mais *fuyez* !... Non, ce n'est point d'un pas lent qu'il faut nous éloigner du monde; il faut le fuir en grande hâte, avec une diligence extrême pour nous réfugier en Egypte : dans la solitude et dans la mortification, dans la pauvreté et le travail.

Aimons bien ces humbles et austères vertus, car c'est par elles que nous mériterons, comme Marie et

Joseph, de voir croître en nous et dans les âmes, le divin petit Exilé !...

3e Point. *De quoi devons-nous nourrir Jésus dans les âmes.* — Tant que dura l'exil, l'Enfant-Jésus vécut du fruit du travail, et sans doute aussi des privations et des sacrifices de Marie et de Joseph.

Voulons-nous faire vivre Jésus dans les âmes ? Voulons-nous faire grandir et développer en elles la grâce nouvelle de leur conversion ? Voulons-nous fortifier la piété naissante des jeunes enfants qui nous sont confiées ? Nourrissons-la du fruit de notre travail, mais d'un travail sérieux et assidu, autant qu'humble et modeste ; nourrissons-la de nos privations et de nos sacrifices. Comme Marie et Joseph, ne vivons que pour Jésus, ne vivons que pour le faire vivre de notre mort, de notre mortification. Ne nous plaignons pas des peines et des souffrances de notre exil, en attendant le jour béni où l'Ange du Seigneur nous rappellera dans l'éternelle Patrie, avec Jésus grandi en nous et dans les âmes de nos Enfants adoptives.

Résolution : Renouveler souvent notre quatrième vœu et demander à Dieu de nous en donner le véritable esprit.

Oraison jaculatoire : O Jésus, zélateur des âmes, ayez pitié de moi !



DEUXIÈME DIMANCHE

APRÈS L'ÉPIPHANIE

LE TRÈS SAINT NOM DE JÉSUS

« *Je veux Jésus et rien de plus!* » V. P. Eudes.

1er Point. *La dévotion du Saint Nom de Jésus est une dévotion essentiellement eudistique.* — Laissons parler ici notre saint Instituteur et, dans ses paroles embrasées, nous verrons quelques étincelles des feux dont il brûlait pour Jésus et pour son Très Saint Nom :

« Si je me croyais, disait-il, je ne voudrais jamais tenir d'autre langage que celui de *Jésus* et je ne dirais ni n'écrirais jamais que cette seule parole : « *Jésus!* » car il me semble que la langue qui a une fois proféré et la plume qui a une fois écrit cet adorable Nom et cette divine parole : *Jésus*, ne devraient plus être employées à proférer ou à écrire autre chose!

« En disant *Jésus*, on a tout dit! et après avoir dit *Jésus*, il n'y a plus rien à dire; car *Jésus* est une parole abrégée, *Verbum abbreviatum*, qui contient en soi tout ce qui peut être dit ou pensé de grand!

« *Jésus* est un nom admirable : par sa grandeur immense, il remplit le ciel et la terre, le temps et l'éternité, tous les esprits des Anges et des Saints! Le Nom de *Jésus* remplit et occupe, durant toute l'éternité, même la capacité infinie du Cœur de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit! C'est pourquoi, quand je n'écrirais autre chose que cette seule parole : *Jésus*, et quand j'irais par tout l'univers criant sans cesse et ne proférant point d'autre nom que celui-ci : *Jésus! Jésus! Jésus!* il me semble que j'en écrirais et dirais

assez pour remplir entièrement tous les esprits et tous les cœurs des habitants de la terre[1]. »

Filles de ce grand amant de Jésus, ne disons plus aux âmes que Jésus! Mais que tout en nous le dise et le donne : nos paroles et nos exemples, notre dévouement surtout!

2e Point. *Comment notre V. P. Eudes eût voulu qu'on parlât sur la terre.* — « Oh! que ce serait un saint et délicieux langage, dit-il, si sur la terre on pouvait parler et se faire entendre sans proférer autre chose que cette sainte et aimable parole : *Jésus! Jésus!!!* Tant que le cœur me battra dans la poitrine, tant que ma langue pourra se remuer pour parler et ma main pour écrire, je ne prêcherai, je n'écrirai jamais autre chose que *Jésus* et je ne veux avoir de vie ni d'esprit, de langue ni de plume que pour annoncer de bouche et par écrit les merveilles et les miséricordes de ce glorieux Nom!... Ah! qui me donnera une langue et une plume séraphiques et divines pour prononcer et pour écrire dignement ce divin Nom?... Mais j'aimerais beaucoup mieux un cœur pour l'aimer, qu'une plume et qu'une langue pour l'écrire et pour en parler! Seigneur, vous pouvez me donner l'un et l'autre, et c'est ce que j'espère de votre infinie bonté!

« Le Nom de *Jésus* est si plein de sainteté qu'il suffirait de le prononcer une seule fois dignement pour être entièrement saint!!! Oui, si tous les pécheurs qui sont sur la terre et dans l'enfer pouvaient le dire une seule fois comme il faut, ils détruiraient en eux l'enfer du péché et ils y établiraient un paradis de sainteté[2]. »

Nous qui aspirons à cette sainteté, apprenons donc à révérer ce saint Nom! Prononçons-le avec respect et amour, et la sainteté dont il est plein nous remplira aussi! Apprenons à nos élèves à le chérir et à le révérer, afin qu'elles se purifient et sanctifient par sa vertu divine!

(1) *Vertus*, ch. VI, pp. 85, 86. — (2) *Vertus*, ch. VI, p. 86.

3e Point. *Combien notre V. P. désire nous voir remplies de dévotion pour le saint Nom de Jésus.* — Après ce que nous avons médité ce matin, pouvons-nous douter du désir qu'a notre V. P. Eudes de voir tous ses Enfants animés d'une tendre dévotion pour le très saint nom de *Jésus?* Oserions-nous bien nous dire ses filles, si ce Nom adoré n'était gravé dans notre esprit et dans notre cœur, s'il ne revenait souvent sur nos lèvres ? Mais pour le prononcer dignement,prenons encore modèle sur notre Père :

« Persuadé que, pour écrire et pour prononcer ce Nom sacré, il faut être déjà saint, céleste et tout divin, jamais il ne le faisait sans s'unir aux dispositions du ciel et de la terre.

« Il adorait quelquefois l'amour infini avec lequel les trois divines Personnes l'avaient prononcé quand elles le choisirent entre tous les noms pour le donner au Verbe incarné ; ou bien il tâchait d'entrer dans les sentiments de la sainte Vierge, de saint Joseph, de saint Gabriel et de tous les justes qui l'avaient répété avec tant d'amour et de vénération.

« Ces diverses pratiques, indices de l'immense incendie dont son cœur était embrasé, nous sont un témoignage que son unique passion était de contribuer à l'augmentation du royaume de Jésus[1]. »

Que cette belle passion soit toujours la nôtre, comme elle l'était au moment où, par notre quatrième vœu, nous nous engagions, au pied des autels, à travailler de toutes nos forces à étendre le règne de Jésus dans les âmes, afin qu' « à son Nom tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers[2]. »

Résolution : Prononcer souvent et avec amour le Très Saint Nom de Jésus.

Oraison jaculatoire : O Jésus, soyez-moi Jésus !

(1) *Vertus*, ch. VI, p. 87. — (2) Philipp., II, 10.

LUNDI

Ce qu'est le Nom de Jésus à la Religieuse de N.-D. de Charité

« *Béni soit le très doux Nom de Notre-Seigneur* « *Jésus-Christ !* » V. P. Eudes.

1er Point. *Une bénédiction.* — Notre V. Père ne veut pas que ses Fils terminent un exercice sans adresser cette bénédiction au très saint Nom de Jésus ; s'il ne le demande pas explicitement à ses Filles, c'est assurément son intention et son désir qu'elles le fassent. Au reste, si la fin unique de toute créature est de glorifier, de bénir Dieu, la fin de la religieuse, cette créature privilégiée et consacrée, c'est de le bénir, de le glorifier mieux et plus que les autres.

1° Elle doit le bénir de l'avoir tirée de l'Egypte du monde pour la placer dans cette terre sainte de la religion, où coulent le lait et le miel des grâces divines.

2° Elle doit le bénir pour tous ceux qu'elle aime et qu'elle a laissés dans le siècle.

3° Elle doit le bénir pour tous les indifférents qui ne pensent pas à le faire.

4° Elle doit le bénir, et de quelles bénédictions ! pour tous les malheureux qui le maudissent ; ils sont si nombreux, hélas !

5° Elle doit le bénir, la Religieuse de N.-D. de Charité, pour toutes les âmes auxquelles elle a mission d'apprendre à le faire.

Mais quelle bénédiction vous adressera-t-elle, ô mon Dieu ? Vous êtes grand, immense, infini ! Que pourra-t-elle dire qui soit une louange à votre Majesté suprême ?... La louange parfaite, la seule bénédiction digne du Père, c'est le Très Saint Nom de son Fils Jésus. Ce Nom suave résonne à son oreille comme

une douce harmonie, et, quand il l'entend prononcer par une âme aimante et pure, la voix du péché et du blasphème n'arrive plus jusqu'à lui.

Ce Nom unique lui est en même temps une prière, la plus agréable qu'on lui puisse faire, puisqu'elle demande les effets de ce Très Saint Nom : le salut des âmes, ce qui revient à dire la glorification de Dieu en elles.

Murmurons donc sans fin ce Nom adoré, cette divine prière aux oreilles du Père : *Jésus! Jésus! Jésus!* Ne nous lassons pas de le redire pour lui rendre grâce de chacun de ses dons et pour lui demander la sanctification de toutes les personnes qui nous sont chères. Mais combien, surtout, nous devons aimer à le redire, ce Nom puissant, pour nos Enfants adoptives!

2e **Point.** *Une force.* — Mais quand la nuit se fera dans notre âme et que nos douces chaînes nous pèseront, quand la religion nous paraîtra *une terre qui dévore ses habitants* et *nos ennemis des géants* qui vont nous écraser au premier choc; enfin, lorsque l'ennui, la tristesse, le dégoût oppresseront notre cœur, qui nous soutiendra?

Et dans cette nuit profonde, dans cette défaillance générale des forces sensibles de l'âme, s'il faut que la Religieuse de N.-D. de Charité aille montrer aux âmes le phare de la foi qu'elle n'aperçoit plus, la lumière de l'espérance qui s'est comme éteinte en elle, la science de l'amour dont il lui semble qu'elle ignore les premiers éléments, qui donc lui en donnera la force? Qui lui en donnera le courage, surtout si elle voit les âmes fermées à sa voix, insensibles à ses avances, obstinées dans le mal et ardentes seulement à le propager?...

Cette force, ce courage dont elle a un si grand besoin, elle les puisera dans le Nom de son divin Epoux prononcé avec foi, avec confiance, jeté vers le Ciel comme un cri d'alarme, en même temps que comme un cri de guerre et de ralliement, quelquefois comme un

cri de désespoir, ou plutôt de suprême espoir!... A ce Nom, ses ennemis plieront, *Jésus* lui sera *Jésus*, c'est-à-dire Sauveur : elle se sauvera, elle sauvera!!!

Souvenons-nous bien de cette leçon, Filles de N.-D. de Charité : quand nous nous trouvons en face de de quelque âme fermée à Jésus, répétons sans cesse sur elle cette prière toute puissante qui fait fuir Satan et appelle le Roi du Ciel dans les âmes : *Jésus! Jésus! Jésus!*

3e Point. *Un repos.* — Après le travail, toujours pénible, que nécessite toute vie intérieure sérieuse, après les labeurs plus épuisants encore d'un apostolat tel qu'est celui de la Fille du Père Eudes, il faut un repos, un repos entier et parfait. L'âme le réclame ; bien plus, ce lui est un besoin et même un devoir de le chercher et de s'y livrer. Et comme elle a été fatiguée surtout par la tristesse, il faut que ce repos soit aussi un plaisir, une joie. Mgr Gay ne dit-il pas : « la joie est la somme et la cîme de tous nos devoirs »? Or, ce repos et cette joie sont renfermés dans le Nom adoré de Jésus et s'en exhalent comme le parfum. « Votre Nom est comme une huile de parfum répandue, aussi la jeunesse vous aime avec tendresse[1] ! » lui chante son Epouse, l'Eglise. Les vierges sont toujours jeunes pour aimer, et c'est dans leur ardent amour pour l'Epoux divin qu'elles trouvent le repos et la joie du cœur. N'est-ce point, en effet, le délassement et le charme de l'amour de redire sans fin le nom de son objet? de le méditer dans son esprit et de le faire sans cesse passer et repasser sur ses lèvres comme un doux refrain? N'est-ce point le bonheur, comme la défense de l'épouse de nommer, d'appeler son époux? Ce nom, elle le trouve d'une mélodie incomparable et on entend qu'en le disant, elle dit tout ce qu'elle aime, tout ce qui la rend heureuse.

Epouses de Jésus, aimons à murmurer à notre propre cœur le nom de Celui qu'il aime uniquement!

(1) Cant., I, 2.

Dans le recueillement de l'oraison, dans les longs silences de nos journées, aimons à redire sans fin, au plus intime de notre être : *Jésus! Jésus! Jésus!!!* Redisons-le aussi dans nos entretiens. Notre Constitution XVI[e] veut que « notre conversation soit immaculée, angélique ». Or, au ciel, les Anges disent-ils autre chose que Jésus, puisque de toute éternité leur Roi, le Père éternel lui-même, n'est occupé qu'à prononcer son Verbe?...

Apprenons donc à le prononcer, c'est-à-dire à le former en nous et dans toutes les âmes qui nous sont confiées, afin que cet adorable *Jésus* soit vraiment glorifié, c'est-à-dire vraiment *Jésus* en tous. Amen!!!

Résolution : Employer notre journée tout entière à prononcer le doux Nom de Jésus.

Oraison jaculatoire : Jésus! Jésus! Jésus!!!

MARDI

La Religieuse de N.-D. de Charité à l'école de la Vierge-Mère

« *Voyez, et faites suivant le modèle qui vous est* « *présenté* ». Exod., XXV, 40.

1[er] Point. *Marie près du berceau de Jésus, modèle des âmes apostoliques.* — Les Mages ont regagné leur pays; les bergers, leurs troupeaux; Joseph est à son travail et Marie est demeurée seule avec son divin Trésor. Heureuse Vierge! Mère fortunée! Qu'il fait bon contempler cette jeune vierge de seize ans à peine, respectueusement et amoureusement penchée sur le berceau de l'Enfant qu'elle chérit comme son fils et adore comme son Dieu!... Que sa tendresse est pure

et sainte! que sa sollicitude est touchante! que ses soins sont empressés! Avec quel culte et quel amour elle touche et enveloppe de langes cette Hostie vivante!...

O Vierge privilégiée entre toutes, je n'ai ni votre pureté ni votre amour, hélas! mais cependant, je l'aime ineffablement et je l'adore de cœur, cet aimable Jésus! Ne voudrez-vous point me permettre de lui prodiguer, moi aussi, et ma tendresse et mes soins?...

Oui, elle vous le permet, âme apostolique; elle vous le permet, Fille de son Cœur; bien plus, elle vous le demande et le réclame comme une dette que vous avez contractée par votre quatrième vœu. Vous devez prodiguer votre amour et votre dévouement à Jésus, non point comme Marie, il est vrai, mais mystiquement, quoique non moins réellement, dans les enfants, dans ces membres de Jésus qui vous sont confiés. Là, vous devez lui être une mère aimante et dévouée comme Marie, c'est à cette condition seulement que vous serez en vérité Fille de N.-D. de Charité.

Je vous rends grâce, ô ma divine Mère, de m'avoir choisie pour votre Ordre béni! mais je vous en supplie, donnez-moi encore la tendresse et la sollicitude de votre Cœur de vierge et de mère pour aimer et soigner Jésus dans les âmes!

2e Point. *Avec quelle foi vive nous devons pratiquer notre quatrième vœu.* — Ecoutons l'Enfant divin, la Vérité même nous redire cette parole : « Tout ce que vous ferez au plus petit des miens, c'est à moi-même que vous l'aurez fait[1]. » Voilà une parole bien formelle. C'est donc Jésus et uniquement Jésus que nous soignons dans les âmes? Le plus souvent, c'est encore Jésus au berceau et enveloppé de langes : la piété de ces âmes est petite et faible, entravée par des affections terrestres.

Soyons à genoux auprès de ces berceaux de Jésus, c'est-à-dire soyons habituellement dans une disposi-

(1) Matt , XXV, 40.

tion intérieure de désir, de supplication, de prière montant vers Dieu et redescendant sur ces âmes pour y faire grandir Jésus. Penchons-nous aussi sur ces berceaux : sachons nous abaisser et descendre pour nous mettre à la portée de nos élèves, « faisons-nous tout à elles [1] », soyons simples et petites avec les simples et les petites. Qu'elles voient la distance qui existe entre elles et nous, il le faut; mais qu'elles n'en souffrent jamais; inclinons-nous, soyons humbles. Pourrions-nous ne pas l'être si nous avons la foi, si nous croyons que c'est Jésus que nous servons dans les âmes?... Méritons-nous de le faire?...

O Mère de Jésus, prêtez-moi votre foi, votre piété, votre humilité pour servir votre divin Fils dans les âmes!

3e Point. *Avec quelle tendre sollicitude nous devons pratiquer notre quatrième vœu.* — Quelle pureté dans la tendresse de Marie pour Jésus! Que nous devons l'aimer purement aussi, ce divin Sauveur, dans les âmes de nos élèves! Il faut aimer pour se dévouer, mais *il faut aimer en vierge et en mère pour se dévouer surnaturellement et totalement*. Or, c'est de cet amour virginal et maternel que doit s'inspirer notre sollicitude. Qui dit sollicitude dit soin empressé, inquiétude, souci; toutes choses dont vit une mère, toutes choses dont doit vivre aussi la Fille de N.-D. de Charité. Oui, il faut qu'elle s'inquiète sans se troubler, qu'elle s'empresse sans perdre le calme, qu'elle se donne beaucoup de peine et de souci pour Jésus encore enfant dans les âmes, si elle veut le faire grandir. Il faut aussi qu'elle le nourrisse de ses leçons, plus encore de ses exemples, d'actes de vertu souvent réitérés et de ses prières incessantes.

Mais s'il n'est rien de plus grand que de former les âmes en Jésus ou Jésus dans les âmes, il est clair que rien ne doit être plus difficile, et, par conséquent, que rien au monde ne réclame plus de soin et de peine.

(1) I Cor., IX, 22.

Pensons-y, agrandissons notre courage et ne comptons pas avec le travail; s'il nous effraie, c'est le cas de nous animer par la vue de la récompense, suivant le conseil de saint Bernard.

O Vierge ma Mère, je ne cesserai de vous répéter la même prière : donnez-moi votre Cœur, donnez-moi vos vertus, afin que j'aime et serve Jésus comme il l'attend de moi!

Résolution : Aimer les âmes et faire souvent des actes de charité.

Oraison jaculatoire : O Jésus, par l'amour dont Marie vous a aimé, donnez-moi d'aimer les âmes et de savoir me dévouer pour elles!

MERCREDI

L'humble gloire des Religieuses de N.-D. de Charité

« *Vous nous avez couronnés d'honneur et de gloire.* » Ps. VIII, 6.

1er Point. *Quelle est cette gloire?* — « Les Religieuses de N.-D. de Charité se peuvent humblement et saintement glorifier d'être, (quoiqu'elles en soient infiniment indignes) les Filles du Très Saint Cœur de la Bienheureuse Vierge Marie et de partager en quelque sorte avec elle le privilège de sa maternité divine, en contribuant à former et développer Jésus dans les âmes[1]. »

« Oui, mes très chères Filles, nous dit ailleurs notre V. P. Eudes, vous n'avez en quelque manière qu'une même vocation avec la Mère de Dieu, car, comme Dieu l'a choisie pour former son Fils en elle, et, par elle,

(1) *Souhaits*, p. 50.

dans le cœur des fidèles, ainsi il vous a appelées en la sainte Communauté où vous êtes pour faire vivre son Fils en vous et, par vous, le ressusciter dans les âmes pécheresses où il est mort.

« Dieu l'a envoyée sur la terre, il l'a faite Mère de son Fils, il lui a donné toutes les grâces et qualités qu'elle possède en faveur des âmes pécheresses, sans lesquelles elle ne serait pas ce qu'elle est : et il vous a mises dans sa sainte Maison et il a beaucoup de grâces à vous donner pour la même fin.

« O mes chères Sœurs, que votre vocation est sainte! Oh! que votre condition est avantageuse! Oh! que la bonté de Dieu est prodigue à votre égard de vous avoir appelées à un Institut vraiment apostolique! Oh! que votre ingratitude serait grande si vous ne reconnaissiez l'obligation indicible que vous avez pour ce sujet à la divine miséricorde[1] ! »

Oui, ô notre Vénérable Père, nous comprenons la grâce qui nous est faite et nous chantons avec le prophète : « Le Seigneur nous a vraiment couronnées d'honneur et de gloire »! nous voulons lui en témoigner notre reconnaissance par une généreuse fidélité aux devoirs de notre vocation!

2e **Point.** *La plus divine des choses divines.* — Nous n'avons pas seulement à ressusciter Jésus dans les âmes pécheresses, mais aussi à le former et à le développer dans les jeunes enfants qui nous sont confiées. Sur ce sujet, écoutons et méditons encore notre V. P. Eudes :

« C'est une faveur très signalée dont la bonté divine vous a honorées, mes chères Sœurs, de vous avoir appelées à une profession en laquelle vous êtes associées avec les hommes apostoliques qui travaillent au grand œuvre du salut des âmes, « ce qui est, dit le grand saint Denis, la plus divine des choses divines », car l'emploi que vous avez au regard des petites filles qui

(1) *Lettres à nos premières Mères, Origines de N.-D. de Charité,* ch. XIV.

sont dans vos Monastères pour leur apprendre à vivre en la crainte et en l'amour de Dieu, est une fonction toute apostolique à laquelle la divine Providence vous applique par un privilège spécial et par une bonté toute particulière dont vous ne pourrez jamais lui rendre assez de grâces.

« Mais sachez, mes chères Sœurs, que cette grande faveur vous oblige à deux grandes choses : la première est que vous travailliez à acquérir les vertus apostoliques, c'est-à-dire une profonde humilité, un parfait dégagement de vous-mêmes et de toutes choses, un grand zèle pour le salut des âmes, une charité cordiale, une singulière douceur et mansuétude, un ardent amour pour Dieu et une dévotion très particulière pour la Très Sainte Vierge[1]. »

Où en sommes-nous relativement à ces vertus apostoliques ? Il est important de le savoir. Il importe surtout de les fortifier si elles sont faibles en nous, car, sans elles, nous ne devons pas espérer faire de fruits dans les âmes de nos enfants ; et, si nous ne rapportons pas de fruits, ne méritons-nous pas le terrible châtiment du « figuier stérile[2] ? »

O Vierge, Reine des apôtres, obtenez-nous les vertus de votre Cœur afin qu'en nous, et par nous dans les âmes, Jésus vive et règne à jamais !

3e Point. *Nous devons inspirer le véritable esprit du christianisme.* — Pour aller aux âmes et les gagner à Jésus, nous revêtir des vertus apostoliques, c'est bien ; mais ce n'est là encore qu'une partie de notre devoir. « La seconde, continue notre V. P. Eudes, c'est que vous fassiez tout ce que vous pourrez pour mettre l'esprit du christianisme dans le cœur de ces enfants afin qu'elles ne sortent point de vos mains qu'elles ne soient vraiment chrétiennes[3]. »

Voilà donc le noble et unique but de notre vocation à l'Ordre de N.-D. de Charité : faire de vraies chré-

(1) *Enfance adm. de la Mère de Dieu,* dédicace. — (2) Marc. II, 14. — (3) *Enfance adm.,* ibid.

tiennes! Tâche difficile, de nos jours surtout; car, ne l'oublions pas, comme le dit très bien Tertullien : « Un chrétien, c'est un autre Christ! » — « un autre Jésus »! dit notre saint Instituteur. Elevons-nous donc au-dessus de notre faiblesse; ce n'est pas assez : élevons-nous surtout au-dessus des forces et énergies, capacités et talents naturels, tout cela est encore faiblesse, tout cela n'est rien, comparé à la sublimité de l'œuvre à laquelle nous devons travailler. Elevons-nous jusqu'à Dieu et ne comptons que sur sa seule grâce, « sans laquelle nous ne pouvons rien[1] », comme il nous l'enseigne lui-même, « mais avec laquelle aussi nous pouvons tout[2] »! ajoute saint Paul.

Et vous, ô Vierge, Mère de grâce, obtenez-nous de votre divin Fils une telle abondance de cette grâce divine *dont vous êtes pleine*, que nous aussi nous formions Jésus dans nos cœurs et dans tous les cœurs de nos élèves!

Résolution : Nous renouveler dans l'estime et dans l'amour de notre vocation.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, par la fidélité admirable de Marie, donnez-moi de ne manquer jamais volontairement à aucun devoir de ma vocation!

JEUDI

Comment faire croître Jésus dans les âmes

« *Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce de-*
« *vant Dieu et devant les hommes.* » Luc., II, 52.

1er Point. *Comment ferons-nous croître Jésus dans les âmes de nos élèves?* — Pour cela, notre V. P. Eudes nous donne sept moyens principaux.

(1) Joann., XV, 5. — (2) Philipp., IV, 13.

« 1° Nous devons leur enseigner toutes les choses qu'un chrétien doit savoir pour vivre en chrétien, c'est-à-dire leur inculquer bien à fond la science du christianisme.

« 2° Leur graver dans le cœur la haine du péché, et de toutes sortes de péché : premièrement, les péchés qui sont directement contre Dieu, comme la profanation des saints lieux, par les irrévérences qui s'y commettent en plusieurs manières ; la profanation des dimanches et des fêtes et le mauvais usage des Sacrements ; deuxièmement, des péchés contraires à la charité, comme les haines, les vengeances, les envies, les médisances, les paroles injurieuses et piquantes, les railleries et moqueries, les larcins, les tromperies, les mensonges et autres semblables. Troisièmement enfin, les péchés contraires à la pureté en pensées, en volonté, en paroles et en actions, et de toutes les choses qui combattent cette vertu angélique, comme les bals, les théâtres, les lectures de romans et d'autres livres semblables, la nudité de la gorge, des épaules et des bras[1]. »

Filles de N.-D. de Charité, comprenons-nous assez la pensée de notre V. P. Eudes ? Rien de plus opposé à la divine charité que le péché, rien par conséquent que nous devions combattre avec plus de zèle. Avant tout, il faut chasser du cœur de nos enfants cet ennemi de l'amour ; ce travail prime tous les autres et c'est peut-être pour ne pas lui avoir donné tout ce que son importance capitale requiert, que nous voyons trop souvent des âmes sur la persévérance desquelles nous croyions pouvoir compter, retomber misérablement.

O Vierge immaculée, vous que le plus léger péché ne souilla jamais, obtenez-nous à toutes une profonde haine du péché, afin que nous l'inspirions à toutes nos élèves !

2e Point. *Déblayer le terrain ne suffit pas, il faut*

(1) *Enfance adm.*, ibid.

y jeter la semence. — Aussi, le troisième devoir que nous signale notre V. P. Eudes, « c'est d'imprimer dans l'âme de nos Enfants, une haute estime et un grand amour pour toutes les vertus chrétiennes, spécialement pour l'humilité, pour l'obéissance, pour la patience, pour la chasteté et surtout pour la charité envers le prochain et l'amour pour Dieu[1]. »

Voilà toujours le dernier mot de notre saint Instituteur : la charité, l'amour! Ah! c'est qu'il avait appris à l'école de ses deux maîtres préférés, saint Jean, le bien-aimé de Jésus et saint Paul, l'apôtre des nations, que « celui qui aime a accompli toute la loi[2] », que « ce qui édifie, c'est la charité[3] » et que, « sans cette maîtresse vertu, tout ne sert de rien[4]. »

La première science à inculquer aux âmes, quelles qu'elles soient, c'est donc la science de l'amour. « Avant tout, que Dieu soit aimé et puis le prochain[5]! » Que Dieu soit aimé en tout et en tous, et que le prochain ne soit aimé qu'en Dieu!

Mais quel sera le livre où nous ferons étudier à nos élèves cette divine science de l'amour? le saint Evangile!

« Quatrièmement, continue notre V. P. Eudes, il faut leur graver dans l'esprit, plus encore dans le cœur, une haute estime et une affection ardente pour les maximes évangéliques, le mépris des honneurs et l'amour des abjections et humiliations, le détachement des biens temporels, l'affection de la pauvreté et des pauvres, l'horreur des plaisirs et des délices du monde, l'amour de la croix et des mortifications; la dilection des ennemis et la profession que les vrais chrétiens font *d'aimer ceux qui les haïssent, de bénir ceux qui les maudissent, de faire du bien à ceux qui leur font du mal et de prier Dieu pour ceux qui les persécutent et calomnient*[6]. »

(1) *Enfance adm.*, ibid. — (2) Rom., XIII, 8. — (3) I Cor., VIII, 1. — (4) I Cor., XIII, 2. — (5) *Règle de saint Augustin*, ch. I. — (6) *Enfance adm.*, ibid.

Ne berçons pas nos enfants dans les idées d'une piété sentimentale et vaine, faisons-leur bien comprendre « qu'aimer Dieu c'est accomplir ses commandements[1] ». Enseignons-leur cela surtout par l'exemple d'une fidélité exacte à tous nos devoirs, nous souvenant toujours que *l'exemple est le plus éloquent de tous les sermons.*

3e Point. *Ce que nous devons encore enseigner à nos Enfants.*— Quand nos Filles ont bien compris l'amour qu'elles doivent à Dieu pour ses amabilités infinies, les charmes de la vertu et la nécessité de la pratiquer, il faut leur faire comprendre leur impuissance totale à accomplir ces grands devoirs sans la grâce de Dieu, puis leur dire que cette grâce ne s'accorde qu'à l'humble prière.

« Il faut donc, cinquièmement, poursuit notre Fondateur, leur bien apprendre à rendre leurs devoirs à Dieu, à deux genoux, le matin et le soir; à faire un saint usage des Sacrements de pénitence et d'Eucharistie; à se comporter avec révérence dans les églises, à y entendre la sainte Messe avec les dispositions extérieures et intérieures qui sont requises, à assister aux prédications et instructions avec la modestie et la dévotion convenables, et à lire saintement les livres de piété[2]. » En un mot, faisons-leur aimer et goûter la prière et, pour cela, qu'elles nous voient nous-mêmes en faire notre force et notre vie, notre joie et nos délices.

Lorsque nous avons à faire quelque exercice de piété en leur présence, que notre attitude recueillie et pénétrée, que tout notre maintien soit à leurs yeux comme une prière vivante. Ayons toujours la tenue de règle, c'est-à-dire, la robe et les manches abattues, quand nous présidons à leurs exercices de piété, ne serait-ce qu'à la récitation du *Benedicite* et des *Grâces*, d'un *Veni, Sancte Spiritus* ou d'un *Ave Maria*. Enfin,

(1) Joann., XIV, 16.— (2) *Enfance adm.*, ibid.

prions nous-mêmes, prions beaucoup pour obtenir à nos Enfants l'esprit de prière ; ainsi, nos exemples et nos prières appuyant nos leçons, celles-ci porteront plus sûrement leurs fruits.

O Vierge pieuse, dont la vie tout entière ne fut qu'une fervente prière, enseignez-nous le secret de prier comme vous, afin qu'à notre tour nous l'enseignions aux âmes qui nous sont confiées !

Résolution : Accomplir aujourd'hui, avec toute la perfection possible, tous nos devoirs de *religieuse*, à l'intention d'obtenir que nos Enfants accomplissent fidèlement leurs obligations de *chrétiennes*.

Oraison jaculatoire : Jésus, Dieu fort, ayez pitié de nous ! O Marie, Mère de grâce, priez pour nous !

VENDREDI

Comment faire croître Jésus dans les âmes

« *Il croissait en sagesse, en âge et en grâce devant* « *Dieu et devant les hommes* ». Luc., II, 52.

1er Point. *Sixième chose que nous devons enseigner aux enfants.* — Voici un sujet sur lequel notre V. P. Eudes s'étend toujours avec plaisir : le saint baptême, les grâces dont il est la source, les obligations qui en découlent. Jamais, à son avis, on ne parle assez de ces choses ! Jamais on ne les grave assez profondément dans les âmes ! Aussi, la sixième recommandation qu'il nous fait, c'est de « les instruire très soigneusement sur la profession de leur baptême, et sur les vœux ou promesses solennelles qu'elles y ont faites à Dieu de renoncer à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, et de suivre Jésus-Christ dans le chemin où il

a marché, c'est-à-dire dans sa vie et dans ses vertus, puisque « la vie chrétienne n'est autre chose qu'une profession et une continuation de la vie de Jésus-Christ », dit saint Grégoire de Nazianze.

« Oui, il faut bien faire entendre aux âmes l'importance de ces promesses du baptême, promesses dont l'accomplissement n'est pas seulement une chose de perfection et de conseil, mais d'obligation et de commandement, sans laquelle il leur est impossible de vivre en chrétiennes et d'espérer le paradis[1]. »

Attachons-nous à cette ligne de conduite tracée par notre Père : en général et en particulier, rappelons à nos Enfants les vœux qu'elles ont faits à Jésus, parlons-leur aussi des magnifiques récompenses que son amour leur prépare, si elles y sont fidèles. En un mot, ne négligeons rien pour en faire de solides chrétiennes, c'est-à-dire « d'autres Jésus[2]. »

2e Point. *Maux causés par l'ignorance des obligations contractées au baptême.* — « C'est une chose qui mérite d'être pleurée avec des larmes de sang, dit notre pieux Fondateur, de voir la conduite d'un si grand nombre de personnes qui, après être devenues, par le saint Baptême, les enfants de Dieu, les membres de Jésus-Christ et les temples vivants du Saint-Esprit, vivent plutôt en bêtes, en païens et même en démons qu'en véritables chrétiens!... En effet, n'en voit-on pas une infinité qui, semblables aux bêtes, ne se conduisent que par les sens, n'ont pas plus de respect pour Dieu que des païens et sont entièrement portés au mal comme des démons? La foi ni la raison ne font aucune impression sur eux, les maximes corrompues du monde sont l'unique règle de leur conduite. Tout occupés des choses de la terre, ils ne pensent nullement à celles du ciel. S'ils font quelque acte de religion, ce n'est que pour garder les apparences, leur cœur est tout à fait éloigné des sentiments de la vraie piété.

(1) *Enfance admirable*, ibid.— (2) *Vie et roy. de Jésus,* IIe part., ch. I.

Bref, saint Paul a fait leur portrait, disant : « Ils n'ont point d'intelligence, ils ne cherchent point Dieu. Ils se sont tous détournés du droit chemin, ils sont tous devenus inutiles, il n'y en a aucun qui fasse le bien. Leur gosier est un sépulcre ouvert; ils se servent de leur langue pour tromper avec adresse; ils ont sur leurs lèvres un venin d'aspic; leur bouche est remplie de malédiction et d'amertume. Leurs pieds vont vite pour répandre le sang. Leur conduite ne tend qu'à opprimer les autres et à les rendre malheureux. Ils ne connaissent point la voie de la paix. Ils n'ont point la crainte de Dieu devant les yeux[1] ! »

Nous du moins qui craignons ce grand Dieu, et qui l'aimons surtout, pleurons avec notre V. Père sur l'ingratitude des hommes à son égard et, autant qu'il est en nous, travaillons à l'en consoler.

3e Point. *Cause d'un si déplorable dérèglement.* — « Quelle est donc la cause d'un dérèglement si déplorable? s'écrie notre V. P. Eudes? Si on l'examine avec attention, on trouvera que, dans les uns, c'est un mauvais naturel et des passions immortifiées ; dans les autres, c'est le défaut d'éducation et les mauvais exemples ; dans ceux-ci, ce sont les compagnies scandaleuses; dans ceux-là, c'est l'amour désordonné des créatures. Mais la cause la plus générale de ce désordre et de la perte d'une infinité de chrétiens, c'est l'ignorance des obligations contractées au baptême. On leur a enseigné que ce sacrement efface le péché originel et nous fait enfants de Dieu et de l'Eglise... Mais à quoi nous oblige cette incomparable qualité? Quelle promesse on a exigée d'eux? Combien indispensable est la nécessité d'accomplir fidèlement cet engagement? Que faut-il faire pour conserver la grâce reçue alors ? Quels avantages reviennent à ceux qui la conservent? Combien se rendent coupables ceux qui la perdent?... Ce sont autant de choses dont on ne

(1) Rom., III, 11 à 18. *Contrat de l'homme avec Dieu*, ch. I.

les a point ou pas suffisamment instruits, ou si on l'a fait, ils n'y ont point apporté d'attention.

« Voilà la cause ordinaire de la vie déréglée de tant de chrétiens; car il y en a une infinité qui ne se laisseraient pas aller à tant de désordres s'ils savaient qu'ils ont fait avec Dieu un contrat solennel, par lequel ils lui ont promis de ne se laisser aller à aucun péché, mais de garder à la divine Majesté une inviolable fidélité; s'ils savaient qu'en violant cette promesse, ils perdent celle que Dieu leur avait donnée et le droit qu'ils avaient acquis à l'héritage de la vie éternelle et deviennent, de nouveau, enfants et esclaves du démon[1]. »

Quel bien ne pouvons-nous pas faire en gravant profondément ces grandes et capitales vérités dans l'esprit et dans le cœur de nos jeunes filles?... La société est ce que la font les hommes, l'homme est ce que le fait la femme, la mère : dès lors, ne peut-on pas refaire une société en formant une génération de femmes solidement chrétiennes?... Que cette espérance nous encourage dans la pratique de notre quatrième vœu et anime nos prières d'une nouvelle ferveur pour demander à Dieu des mères dignes de ce nom!

Résolution : Faire aujourd'hui toutes nos actions à l'intention d'obtenir à nos Enfants l'intelligence des obligations du baptême.

Oraison jaculatoire : Croissez dans l'âme de nos Enfants, ô mon Jésus, « croissez et que je diminue[2]! »

(1) *Contrat de l'homme avec Dieu*, ch. I. — (2) Joann., III, 30.

SAMEDI

Avec quel soin nous devons veiller à ce que nos Enfants observent les vœux du baptême

« *Le plus grand de tous nos vœux est celui par* « *lequel nous promettons au Christ d'être et de de-* « *meurer en lui.* » Saint Augustin.

1er Point. *Le plus grand de tous nos vœux.* — Revenons encore à Bethléem, aux pieds de la reine des mères, des vierges et des éducatrices, à l'école de la Mère et de la gouvernante du Fils de Dieu ; apprenons d'elle avec quel soin nous devons veiller sur Jésus présent dans l'âme de nos Enfants et éloigner tout ce qui pourrait y entraver son développement. Au reste, ceci est encore partie intégrante du sixième moyen indiqué par notre Père pour former et développer Jésus dans les âmes et les âmes en Dieu. « Il ne faut pas les souffrir à violer ces saints Vœux, dit-il, car les Pères les appellent ainsi et saint Augustin dit que *le vœu du Baptême est le plus grand de tous les vœux*[1]. Il ne faut pas les souffrir à les violer, du moins pendant qu'elles sont dans vos saints Monastères, en suivant les pompes de Satan qui ne sont autres que les pompes du monde, en leurs habits, en leurs cheveux, etc.; car ce serait une chose monstrueuse et scandaleuse de voir l'idole de Dagon avec l'Arche du Dieu vivant, les pompes sataniques dans les lieux saints, « les amazones du diable », car saint Jérôme les appelle ainsi, « parmi les épouses de Jésus-Christ[2]. »

De ces énergiques paroles de notre Père, concluons

(1) Saint Aug., *Votum maximum nostrum quo vovimus in Christo esse mansuros.* — (2) *Enfance adm.*, déd.

que notre devoir est d'insinuer à nos Enfants une grande horreur des modes et des vanités du monde. Faisons-leur entendre que, par le baptême, elles sont devenues les filles de Dieu même et dès lors que, dans cette filiation auguste, elles possèdent tout ce qu'il y a de grand, de noble, de beau ; que, par leur naissance à la grâce, elles sont assez nobles et assez belles et que, par conséquent, les vains ajustements du siècle ne peuvent que les rendre désagréables aux yeux de la Vérité, aux yeux de Celui auquel seul nous avons avantage à plaire. Puissions-nous les amener à redire comme saint Paul : « Si je cherchais encore à plaire aux hommes, je ne serais point servante du Christ[1] ! »

2e Point. *Ce que nous ne devons point souffrir dans nos pensionnaires.* — Quels que soient même le rang et la naissance de nos petites et grandes pensionnaires, nous ne devons point souffrir qu'elles étalent chez nous un luxe que condamne notre profession. La seule pensée de cette faiblesse indigne notre saint Instituteur et il s'écrie :

« Quoi, mes chères Sœurs, pourriez-vous souffrir que l'ennemi juré de votre adorable Epoux fît ainsi triompher ses pompes diaboliques dans sa Maison et en sa présence? N'auriez-vous point d'horreur que vos mains consacrées à Dieu servissent d'instrument à Satan pour habiller ses enfants mondainement?... pour les parer et attifer à la mode des filles et femmes mondaines? Ne serait-ce pas vous rendre coupables avec elles de l'apostasie des vœux solennels du baptême? Quelle serait votre condamnation à l'heure de votre mort, si, la divine Providence vous ayant mis ces pauvres enfants entre les mains pour en faire des chrétiennes et des servantes de Dieu, vous en faisiez des païennes et des esclaves du diable[2]?... »

Après cette vive apostrophe, pourrions-nous encore douter des intentions de notre Fondateur, relative-

(1) Gal., I, 10. — (2) *Enfance adm.*, déd.

ment à la conduite à tenir avec nos élèves ? Demandons-lui de nous inspirer son zèle à combattre les pompes de Satan et les vanités du monde, et ne craignons rien tant que de les voir régner dans les âmes de nos Enfants.

3e Point. *Ce que nous devons éviter dans nos rapports avec les pensionnaires.* — Ce n'est point assez à une Fille de N.-D. de Charité de ne pas prêter ses mains pour parer mondainement les enfants de Dieu; qu'elle prenne garde encore de ne point nourrir leur complaisance à se parer elles-mêmes, en paraissant faire quelque cas de ces vanités ! Il n'est pas rare hélas ! de rencontrer des religieuses assez peu conséquentes avec elles-mêmes pour aimer et admirer complaisamment dans les autres ce à quoi elles ont renoncé pour elles-mêmes. Vous les entendrez parler modes et agréments, aussi gravement que si elles parlaient devoir et vertu. Vous les verrez regarder une personne bien parée d'un air qui dit assez qu'elles estiment encore dans leur esprit ce qu'elles ont quitté de fait. Que ces personnes ne viennent point enseigner ensuite l'horreur et la fuite des pompes du monde : leurs paroles seraient vaines, parce que leur conduite les dément. De telles religieuses détruisent d'une main ce qu'elles édifient de l'autre.

Sans doute, il faut exiger de nos grandes pensionnaires une mise correcte, élégante même et en rapport avec leur condition, mais sans paraître faire le moindre cas de ces futiles détails de modes. Et le seul moyen de ne laisser paraître nulle estime de ces bagatelles, c'est de n'en avoir aucune.

Demandons à notre divine Mère de nous obtenir son amour de la simplicité chrétienne et la grâce de la communiquer à toutes nos jeunes filles.

Résolution : Ne nous employer jamais directement ni indirectement à la confection d'objets de vanité.

Oraison jaculatoire : « Ne permettez pas, mon Dieu, que mes yeux non plus que mon cœur se tournent ja-

mais vers les choses du monde ni qu'ils aiment la vanité[1]! »



TROISIÈME DIMANCHE
APRÈS L'EPIPHANIE

La Sainte Famille, modèle des Communautés

« *Faites, ô Seigneur, que nous prenions la règle de* « *notre vie dans les exemples de votre Sainte Famille* « *et que nous participions un jour à son éternel bon-* « *heur!* » Messe du jour.

1er Point. *La petite Communauté de Nazareth.* — Nous avons à méditer aujourd'hui le doux et profond mystère d'un Dieu vivant en famille! d'un Dieu qui s'est choisi une parenté parmi ses créatures, afin de nous servir d'exemple dans nos relations avec la nôtre, naturelle ou spirituelle.

Adorons cette divine condescendance et montrons-nous en reconnaissantes en faisant des exemples de cette divine famille la règle de notre vie, comme l'Eglise le demande pour nous en ce jour.

En effet, Jésus, Marie et Joseph forment une famille qui nous apparaît comme le type parfait des plus saintes Communautés. Les trois personnes qui la composent attirent par le charme modeste de leur simple et aimable sainteté; toutes les vertus religieuses brillent en elles du plus doux éclat. Avec un profond respect, pénétrons dans cette paisible et sainte de-

(1) *Exercice spirit.*, prière en mettant le voile.

meure : tout y respire l'ordre et la paix, un silence religieux élève les âmes à Dieu et n'est interrompu que par des conversations toutes célestes ; tout s'y fait dans le calme, sous le regard de Dieu, humblement et modestement, et chacun s'y oublie pour penser aux autres ! Oh ! que de douceur et de sainteté dans une telle vie !...

Efforçons-nous de la reproduire et nous serons heureuses et saintes du bonheur et de la sainteté de Dieu même !

2e Point. *Comment la pauvreté, la chasteté et l'obéissance sont pratiquées dans la Sainte Famille.* — Si la pratique des vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance fait l'essence de la vie religieuse, fut-il jamais vie plus foncièrement religieuse que celle de Nazareth ?...

Du matin au soir, appliqués au travail, Jésus et Joseph, ces illustres descendants des rois, durcissent leurs mains en rabotant le bois, et Marie, issue elle aussi de la race royale, Marie, comme la plus pauvre femme, se charge des soins obscurs de l'intérieur : souvent, tous trois ne s'assoient à leur table frugale qu'en essuyant leur front ruisselant des sueurs d'un rude labeur. Chez eux, tout est pauvre : vêtements et nourriture, meubles et logement. Que chez moi tout le soit aussi !

Et leur chasteté ! Anges du ciel, dites-nous ce qu'elle fut ! Jésus est un lis et « il se nourrit parmi les lis [1] » en s'y reposant. C'est ce que je me dis en le voyant à table, au travail ou à la prière entre Marie et Joseph, ces deux beaux lis de la terre. Tous trois ne respirent que pour Dieu seul et vivent dans la chair avec une pureté qui fait l'admiration des Anges.

Oh ! moi aussi je serai un lis !

Dans cette divine Communauté, l'obéissance ne le cède en rien à la pauvreté ni à la chasteté. Le moins digne est le plus constitué en autorité, le plus élevé en honneur ; et Jésus et Marie oublient leur supério-

(1) Cant, II, 16.

rité réelle pour ne voir en Joseph que le représentant du Père éternel. Joseph est le supérieur, Marie est comme son assistante, son économe, et Jésus, qui est le premier, se fait le dernier et le serviteur de tous, il vole au moindre signe de son père adoptif et de son humble Mère.

Oh! si nous savions commander à nos inférieurs comme Marie et Joseph à Jésus! Si nous savions obéir à nos supérieurs comme Jésus à Marie et à Joseph, que bientôt nous serions de bonnes religieuses! que bientôt nous serions des saintes!!!

3e Point. *Tendre charité et étroite union de la Sainte Famille.* — Le charme des Communautés, « le lien de la perfection [1] et la marque des vrais disciples de Jésus, c'est la charité [2], c'est l'amour! » Le bonheur de Joseph, c'était l'amour angélique et plein de vénération dont il aimait l'immaculée Vierge son épouse! c'était l'amour fait de tendresse et d'adoration dont il brûlait pour le divin Enfant!

Marie aussi aimait Joseph, beaucoup plus parce qu'il aimait son adorable Jésus que parce qu'il la chérissait elle-même, et toute sa félicité, c'était de se consumer d'amour pour son aimable Enfant!

Et votre bonheur à vous, ô mon Jésus, c'était d'être aimé de ces deux cœurs plus brûlants que ceux de vos Séraphins! Aussi, vos trois cœurs n'étaient qu'un cœur où ne règna jamais qu'une seule volonté, la volonté de Dieu même!

Filles de N.-D. de Charité, comprenons-le : notre bonheur et notre perfection ne sont que dans la charité, dans l'amour! Aimons Dieu de toutes les forces de notre cœur! Aimons-nous les unes les autres, mais de l'amour pur et tendre, doux et fort dont s'aimaient ici-bas et s'aiment maintenant au ciel, Jésus, Marie et Joseph.

Nous trouverons aussi d'admirables exemples pour la pratique de notre quatrième vœu dans la Sainte

(1) Col., III, 14. — (2) Joann., XIII, 35.

Famille. Marie et Joseph ne vivent et ne travaillent que pour l'Enfant divin, ils le regardent comme un dépôt sacré confié à leur amour : « C'est notre Dieu ! » se disent-ils. Et ils ne lui commandent qu'avec un respect plein d'amour et de crainte. Ainsi Marie et Joseph nous enseignent à ne vivre et à ne travailler que pour nos enfants d'adoption, à les regarder comme des dépôts sacrés confiés à notre amour et à ne les traiter qu'avec un respect religieux, les considérant comme des images de Notre-Seigneur. Aimons ainsi et nous serons de vraies Filles de la Mère du bel Amour.

Résolution : Faire chacune de nos actions avec le plus de perfection possible en union avec Jésus, Marie et Joseph.

Oraison jaculatoire : Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie, etc.

LUNDI

La dévotion à la Très Sainte Vierge

Ou septième et principal moyen de faire des prédestinés

« *Le véritable serviteur de Marie ne périra jamais.* » Saint Bernard.

1er Point. *Les enfants et la dévotion à Marie.* — « La septième et principale chose que vous avez à faire, mes chères Sœurs, au regard de vos petites filles, si vous désirez en faire des prédestinées, dit encore notre Père, c'est de leur mettre bien avant dans le cœur *une particulière dévotion à la Très Sacrée Mère de Dieu et spécialement à sa sainte enfance*[1]. »

A l'école du docte saint Bernard, notre pieux Insti-

(1) *Enfance adm.*, déd.

tuteur avait appris que Marie ne saurait laisser périr son véritable serviteur et que lui être dévot, d'une dévotion profonde et cordiale, est le signe certain de la prédestination au bonheur du ciel. Aussi tout son désir, comme toute son application, était d'imprimer fortement dans les âmes qu'il approchait, ce sceau des élus et quand, avec la grâce de Dieu, il les avait marquées de ce signe virginal et béni, il les regardait comme sauvées.

Eminemment pratique lui-même, il voulait que cette dévotion le fût aussi et différât d'aspect suivant l'âge et la position des personnes, s'efforçant de mettre à leur portée la Vierge sublime et mystérieuse, la Reine auguste du Ciel. Aux âmes d'enfants, il montre l'obéissante et douce enfant de Joachim et d'Anne et la leur fait voir si aimable, qu'en effet, on ne peut s'empêcher de l'aimer beaucoup et de l'imiter un peu !

Notre Père doit être aussi notre modèle : imitons-le en apprenant à nos jeunes enfants à chérir et à imiter la petite Vierge de leur âge, nous leur apprendrons par là même à imiter Jésus et à se transformer en lui, puisque Marie est la plus parfaite image du Verbe Incarné.

2e Point. *Les pénitentes et la dévotion à Marie.* — Si dans les âmes pures et vierges, la dévotion à Marie est un gage de prédestination et comme un sceau posé sur leur vertu, on peut assurer qu'elle est un gage de conversion dans les âmes pécheresses et le phare qui les conduit au port, au milieu de la nuit où les plongent leurs passions. « Au regard des pécheurs qui sont encore sur la terre, lieu de miséricorde où cette Mère de bonté a établi le trône de sa clémence, son cœur est si rempli de douceur et de bénignité que le saint Abbé Blosius[1] déclare que le monde n'a point de pécheur si exécrable auquel cette pieuse Vierge ne soit disposée à tendre les bras de sa clémence et à ouvrir son cœur plein de miséricorde, et qu'elle ne veuille réconci-

(1) *In sacell. Anim.*, cap. 51.

lier avec son Fils, pourvu toutefois qu'il implore son assistance. Tant que dure le temps de la grâce, assure-t-il, cette Mère de miséricorde ne saurait détourner ses yeux des misérables pécheurs qui l'invoquent avec un vrai désir de se convertir; et, avec un cœur de mère et de sœur, elle offre à Dieu de continuelles prières pour eux et prend un soin particulier de leur salut [1].»

Aux âmes pécheresses que Jésus nous confie, inspirons donc une tendre dévotion, une filiale confiance envers la Vierge, prions-la nous-mêmes instamment pour tous les pécheurs, lui redisant sans fin avec notre Père :

« O très douce et très pieuse Vierge, regardez des yeux de votre bénignité tant de misères, tant de misérables dont toute la terre est remplie ! tant d'âmes travaillées de diverses tentations, tant d'âmes qui sont dans l'état du péché et de la perdition, tant d'infidèles, tant de Juifs, tant d'hérétiques, tant de faux chrétiens qui gémissent sous la tyrannie de l'enfer !

« O très miséricordieuse Marie, faites-nous sentir les effets de votre clémence ! O très pieuse Marie, ayez pitié de nous ! O très douce Marie, faites-nous goûter les douceurs ineffables de votre Cœur très aimable [2]. »

3e Point. *Les âmes d'élite et la dévotion à la Très Sainte Vierge.* — Si Marie est si bienfaisante aux petits et aux pécheurs, que ne sera-t-elle pas aux âmes d'élite? âmes belles dans leur pureté, nobles dans leurs sentiments, fortes dans leur volonté, grandes et splendides en tout, admirablement faites pour comprendre la Vierge sublime et se perdre dans les mystères de son cœur?... Quand on a connu et étudié beaucoup d'âmes, quand on a lu la vie d'un grand nombre de saints, il est facile à une intelligence attentive de faire cette remarque : les héros, les génies dans l'ordre de la grâce, les merveilles de sainteté, ont surtout excellé dans la dévotion à la Vierge, *la sainte* par excel-

(1) *Cœur adm.*, tom. I, liv. V, ch. II, p. 256. — (2) *Cœur adm.*, ibid.

lence. Et c'est précisément à son école, dans son cœur, qu'ils ont appris les secrets de la sainteté et puisé les grâces de lumière et d'amour qui les ont fait monter au sommet de la perfection. Il suffit de nommer saint Jean l'Evangéliste, saint Thomas, saint Bernard, saint Alphonse de Liguori, saint François de Sales, sainte Thérèse, notre V. P. Eudes lui-même. Ces âmes d'élite, on peut les rencontrer partout : parmi nos jeunes filles, orphelines et pensionnaires, et parmi nos pénitentes vraiment pénitentes : Madeleine, la pécheresse repentante, n'était-elle pas l'amie de la Vierge immaculée dont elle apprit la science d'aimer beaucoup ?...

Filles du Cœur de cette divine Mère, soyons nous-mêmes tout amour et toute confiance envers elle, si nous aspirons à une haute perfection ; et nourrissons les âmes d'une tendre et filiale dévotion envers elle, si nous voulons en faire des saintes.

Résolution : Renouveler fréquemment aujourd'hui notre totale consécration à Marie.

Oraison jaculatoire : O Marie, je m'abandonne et me consacre toute à vous pour toujours!

MARDI

Fondements de la vie et de la sainteté chrétienne

« *Il a posé ses fondements sur la pierre.* » Luc., VI, 48.

1er Point. *But divin de toute œuvre d'éducation ou de réhabilitation.* — Faire des chrétiens, ce qui revient à dire, former des saints : voilà le seul but de tout éducateur digne de ce nom et conscient de sa tâche ! Et voilà cependant aussi ce que méconnaissent plus que

jamais ceux qui se donnent pour maîtres en éducation.

Nous du moins, filles de la lumière, parce que nous sommes filles de l'amour, comprenons notre sublime mission et n'ayons que la noble ambition de faire *des saintes* de toutes nos élèves! Jetons dans leurs âmes ces solides fondements de la sainteté chrétienne que nous signale notre Père dans son livre *Vie et royaume de Jésus dans les âmes*[1]. Pénétrons-les d'abord de cette idée maîtresse :« *Nous n'avons droit de vivre au monde, que pour y continuer la vie sainte et parfaite de Jésus-Christ notre chef*[2]*!* » Une fois saisies de cette vérité, elles nous demanderont bientôt ce qu'elles ont à faire pour la réaliser; nous leur signalerons alors « quatre choses à considérer et à adorer dans la vie mortelle de Jésus, leur disant combien nous devons nous efforcer, autant qu'il est possible avec la grâce de Dieu, de les reproduire et continuer en notre vie, quatre choses qui sont comme les quatre colonnes de la vie, de la piété et de la sainteté, sans lesquelles par conséquent on ne peut être chrétien. » Avant tout, faisons que nos Enfants sentent ces vérités et qu'elles en vivent.

Si, pendant qu'elles sont entre nos mains, nous étions assez heureuses pour jeter dans leurs âmes ces quatre grandes assises de la sainteté sur lesquelles nous allons méditer pendant les jours suivants, nous aurions bien mérité de Dieu et de la Sainte Eglise; car nous aurions atteint le but de notre vocation : dans ces âmes, comme autrefois à Nazareth, « Jésus croîtrait en sagesse, en grâce et en âge devant Dieu et devant les hommes[3]. »

2e Point. *Les quatre pierres fondamentales* sur lesquelles notre V. P. Eudes nous recommande d'asseoir la piété de nos Enfants, sont : « *la foi, la haine du péché, le détachement du monde et de soi-même, et l'oraison ou la prière.* » Il va s'en dire que pour en-

(1) IIe part., ch. II, p 57. — (2) Ibid. — (3) Luc., II, 52.

seigner ces choses, il faut en vivre et en surabonder soi-même. Il ne sera donc pas inutile de consacrer quelques méditations à nous en pénétrer de nouveau, afin d'en pénétrer ensuite les âmes.

Que dire d'abord de la nécessité de la foi? Saint Paul nous déclare que si nous voulons aller à Dieu et avoir accès auprès de sa divine Majesté, le premier pas à faire, c'est de croire, « car sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu[1]. La foi, dit-il encore, c'est la substance de tout ce que nous espérons[2]. » — C'est la pierre fondamentale de la maison et du trône de Jésus-Christ.

« La foi, dit notre profond Instituteur, c'est une lumière céleste et divine! C'est une participation de la lumière éternelle et inaccessible! C'est un rayon de la face de Dieu, ou, pour parler conformément à la Sainte Ecriture, la foi est comme un caractère divin, qui grave dans notre âme « une empreinte de la lumière de la face même de Dieu[3]. » Elle est une communication et comme une extension de la lumière et de la science divine qui a été infuse dans l'âme sainte de Jésus au moment de son Incarnation[4]. »

O foi divine, si on savait quels trésors vous recélez! Si on savait ce que vous découvrez à l'âme qui vit de vous! Si on savait surtout ce que vous faites de cette âme, avec quelles ardeurs ne vous rechercherait-on pas?...

O Mère de Jésus, obtenez-nous à toutes une foi vive et profonde, agissante et surabondante afin que nous en remplissions ensuite les âmes!

3e Point. — *La foi au point de vue de l'éternité.* — Et au point de vue de notre avenir et de notre bonheur éternels, qu'est-elle donc, cette foi divine?... « C'est la science du salut, la science des saints, la science de Dieu que Jésus-Christ a puisée dans le sein du Père et qu'il nous a apportée sur la terre pour

(1) Hebr., XI, 6. — (2) Hebr., XI, 1. — (3) Ps. IV, 7. — (4) *Vie et roy. de Jésus*, IIe part., ch. II, a. 1, p. 57.

dissiper nos ténèbres, illuminer nos cœurs et nous donner les connaissances nécessaires pour aimer et servir Dieu parfaitement, afin de soumettre nos esprits aux vérités qu'il nous a enseignées et nous enseigne encore par lui-même et par son Eglise. Et c'est ainsi qu'il reproduit, continue et accomplit en nous la soumission, la docilité et l'assujettissement volontaire de son esprit humain à l'égard des lumières que le Père éternel lui a communiquées, des vérités qu'il lui a enseignées.

« C'est cette lumière et cette science divine qui nous donnent une connaissance, aussi parfaite qu'on peut l'avoir en cette vie, de tout ce qui est en Dieu et hors de Dieu.

« La raison et la science humaine nous trompent le plus souvent, parce qu'elles sont trop faibles et limitées dans leur lumière pour atteindre à la connaissance de Dieu, qui est infini et incompréhensible; bien plus, par suite de la corruption du péché, cette science et cette raison sont trop remplies de ténèbres pour avoir une véritable connaissance, même de ce qui est hors de Dieu[1]. » Dès lors, pour nous sauver, et même pour voir les choses dans la vérité, nous avons un besoin indispensable des lumières de la foi. Et voilà ce qu'il faut faire entendre aux âmes que nous élevons pour le ciel; mais nous, leurs mères spirituelles, vivons de la vie que nous voulons leur donner, vivons de la foi, c'est-à-dire de la lumière de Dieu, « de cette lumière dans laquelle on voit la lumière[2]. »

Résolution : Demander à Dieu une augmentation de foi pour nous, pour nos Enfants et pour tous les fidèles en général.

Oraison jaculatoire : « Seigneur, augmentez en nous la foi[3]! »

(1) *Vie et roy. de Jésus,* IIe part , ch. II, a. 1, p. 58. — (2) Ps. XXXV, 10. — (3) Luc., XVII, 5.

MERCREDI

La foi nous ouvre un monde nouveau

« *Dans votre lumière, nous verrons la lumière.* » Ps. XXXV, 10.

1er Point. *Ce que nous montre la foi.* — A nos yeux intérieurs, la foi ouvre un monde splendide, un monde surnaturel et divin! Elle déroule à nos regards émerveillés les horizons infinis de l'éternité et nous introduit dans un pays où tout est lumineux, ou plutôt, où tout est lumière et lumière divine!... « Et cette lumière de la foi, étant une participation de la vérité et de la lumière de Dieu, ne peut nous tromper, car elle nous fait voir les choses telles que Dieu les voit, c'est-à-dire dans la vérité. Si donc nous regardons Dieu des yeux de la foi, nous le verrons en sa vérité tel qu'il est. En effet, quoique la foi soit unie à l'obscurité, en sorte qu'elle nous fait voir Dieu non pas clairement, comme on le voit dans le ciel, mais obscurément et comme à travers un nuage; on peut dire cependant qu'elle n'abaisse pas la grandeur infinie à la portée de notre esprit, comme fait la science; mais elle élève notre esprit et pénètre à travers les ombres et les obscurités jusque dans l'infini de ses perfections, elle nous le fait connaître tel qu'il est, infini en son être et dans ses perfections divines[1]. »

Et quelle joie n'est-ce pas à l'âme de contempler cette belle et vivante Lumière qui est Dieu! Oui, Dieu, même vu par la foi, Dieu est lumière comme « il est vie et vérité![2] » Le Père est lumière et « Père des lumières![3] » « Le Verbe est lumière[4], lumière de lu-

(1) *Vie et roy. de Jésus*, IIe part., ch. II a. I, p. 58. — (2) Joann., XIV, 6. — (3) Jac., I, 17. — (4) Joann., I, 9.

mière[1] ! » « Le Saint-Esprit est aussi lumière bienheureuse[2] ! »

Etant la lumière substantielle, Dieu est le vrai soleil des intelligences, sur la terre comme au ciel, et l'unique foyer de toute vérité naturelle et surnaturelle... De même que le soleil éclaire ceux-mêmes à qui un nuage le dérobe, ainsi Dieu éclaire ceux-mêmes qui ne le connaissent pas : le rayonnement du Soleil divin, réfléchi par les créatures, ou revêtu de la parole, arrive à toute raison humaine et la rend participante de la lumière divine. C'est là le secret de la vie intellectuelle.

O mon Dieu, donnez-moi de remonter, par le rayon de la foi, au foyer de votre divinité et d'y entraîner un grand nombre d'âmes à ma suite!

2e Point. *Ce que nous montre encore la foi.* — Et ce n'est pas seulement Dieu que la foi nous révèle; elle nous fait aussi connaître « que tout ce qui est en Dieu et en Jésus-Christ, homme-Dieu, est infiniment grand et admirable, aimable et adorable et, par conséquent, infiniment digne d'être aimé et glorifié pour l'amour de lui-même. Elle nous fait voir que Dieu est très véridique et fidèle en ses promesses; qu'il est toute bonté, douceur et amour à l'égard de ceux qui le cherchent et mettent en lui toute leur confiance[3]. » En un mot, elle dévoile à l'âme ravie l'abîme sans fond des perfections de Dieu, des trésors infinis de son Cœur et des grâces de choix réservées à ses intimes. Dans sa divine lumière, elle montre tous les biens, tous les charmes, tous les bonheurs! En effet, « si, dans la création, rien n'est plus pur que la lumière, quelle ne doit pas être l'inexprimable pureté de Dieu?... Si, dans la création, rien n'est plus beau que la lumière, s'il n'y a pas de beauté sans elle, si elle fait seule la beauté de tout ce qui est beau, quelle ne doit pas être la beauté de celui que l'Ecriture ap-

(1) Symbole de Nicée. — (2) Prose de la Pentecôte. — (3) *Vie et roy. de Jésus,* IIe part., ch. II, a. 1, p. 58.

pelle « le Générateur de toute beauté[1] ? » Si, dans la création, rien n'est plus radieux que la lumière, si elle rayonne partout avec un éclat, une vitesse et un calme incomparables, si elle porte partout avec elle la chaleur et la vie, combien plus doit rayonner cette lumière qui est à la fois Vie, Lumière et Amour?...

« O Dieu qui êtes tout Lumière, Pureté, Beauté, Vie et Amour, comment une créature faite pour vous connaître peut-elle se détourner de vous[2]? » Ah! que toute ma vie soit désormais employée à vous étudier pour vous révéler ensuite aux âmes.

3e Point. *La foi nous apprend aussi à craindre et à prévenir la justice de Dieu.* — Si les splendeurs de la foi nous dévoilent Dieu et tous les biens contenus dans son sein, elles nous enseignent également « qu'il est toute rigueur, toute sévérité à l'égard de ceux qui l'abandonnent et que « c'est une chose épouvantable et horrible[3] de tomber entre les mains de sa justice. »

Sans doute, Filles de N.-D. de Charité, il faut qu'avant tout nous inspirions la charité, l'amour de Dieu aux âmes ; mais il faut aussi leur inspirer cette crainte salutaire qui fait qu'on redoute la colère de celui qu'on aime, cette crainte est sainte et « elle demeure aux siècles des siècles[4] » comme l'amour même et la vérité. Pour tous, « elle est le commencement de la sagesse[5] » et, pour quelques âmes, elle est bien toute la sagesse. Nos pénitentes ne se laisseraient-elles pas emporter par le cours impétueux de leurs passions, si la foi ne leur montrait point, au terme de leur course, un Dieu irrité les foudres à la main ?

Mais, lorsque nous les voyons ennuyées et attristées de l'isolement et de l'abandon où le monde les jette, après les avoir déshonorées, c'est bien le cas de ranimer leur foi, de leur montrer « la divine Providence qui conduit et gouverne tous les événements, tout

(1) Sap., XIII, 3. — (2) *Méditations doctrinales et pratiques sur saint Jean*, par Eicher, liv. IVe, méd. 3e. — (3) Hebr., X, 31, *Vie et roy.*, ibid. — (4) Ps. XVIII, 10. — (5) Prov. I, 7.

l'univers avec une sagesse et une sainteté infinies et de la meilleure manière qui puisse arriver, leur disant qu'elle mérite d'être infiniment adorée et aimée dans tout ce qu'elle ordonne au ciel, sur la terre et dans les enfers soit par justice, soit par miséricorde [1]. »

Enfin, faisons qu'en tout nos Enfants vivent de la foi et jugent toutes choses d'après ses divines lumières.

Résolution : Agir en tout dans des vues de foi très épurées.

Oraison jaculatoire : Mon Dieu, faites que je ne travaille que pour vous, pour l'éternité !

JEUDI

La victoire

« *La victoire qui triomphe du monde, c'est notre* « *foi.* » I Joann., V, 4.

1er Point. *L'Eglise au point de vue de la foi.* — Revenons encore à notre œuvre par excellence : le développement de Jésus dans les âmes de nos chères élèves. Comment les arracher au monde et leur apprendre à triompher de lui ?

« La victoire qui triomphe du monde, c'est la foi », nous répond saint Jean. A tout prix, il faut que nous en fassions des filles de foi, de vraies filles de la Sainte Eglise romaine. Il faut qu'auprès de nous elles apprennent à vénérer et à chérir cette Mère sainte et immaculée. Et elles la chériront assurément si, aux clartés de la foi, nous leur montrons son immortelle beauté et sa divine opulence. Répétons-leur souvent

(1) *Vie et roy.*, ibid., p. 59.

avec notre V. Père : « Si nous regardons l'Eglise de Dieu à la lumière de la foi, nous verrons qu'ayant Jésus-Christ pour chef et l'Esprit-Saint pour guide, il est impossible qu'elle s'éloigne en rien de la vérité et qu'elle s'égare dans le mensonge et l'erreur. Conséquemment, toutes les cérémonies, coutumes et fonctions de l'Eglise, sont saintement instituées ; tout ce qu'elle défend et tout ce qu'elle commande est toujours très légitimement ordonné et défendu ; tout ce qu'elle enseigne est infailliblement vrai et nous devons être disposés à mourir mille fois plutôt que de nous départir le moins du monde des vérités qu'elle nous enseigne : enfin, nous sommes obligés de révérer et d'honorer tout ce qui est dans l'Eglise comme choses saintes et consacrées à Dieu [1]. »

Oui, si nos Enfants sortent de chez nous avec le respect et l'amour de la Sainte Eglise, avec un respect profond et un amour filial, nous pouvons grandement présumer de leur salut, car le respect et l'amour assurent l'obéissance, et l'obéissance à cette divine Mère est le salut et la mesure de la sainteté.

2e Point. *Ce que nous sommes en nous-mêmes au point de vue de la foi.* — Pour en juger, il faut nous considérer sous deux aspects bien différents et voir ce que nous sommes 1° en nous-mêmes et 2° en Dieu et par la grâce de Dieu.

1° « Si, avec les yeux de la foi, nous nous regardons nous-mêmes, dit notre humble Fondateur, nous verrons clairement que de *nous-mêmes* nous ne sommes que néant, que tout ce qui est au monde n'est que fumée, vanité et illusion. C'est ainsi qu'il nous faut tout regarder, non pas dans la vanité des sens ni dans la vue courte et trompeuse de la raison et de la science humaine, mais dans la vérité de Dieu, avec les yeux de Jésus-Christ, c'est-à-dire avec cette divine lumière qu'il a puisée dans le sein de son Père, avec laquelle

(1) *Vie et roy. de Jésus*, IIe part., ch. II, a. 1, p. 59.

il regarde et connaît toutes choses, lumière qu'il a daigné nous communiquer, afin que nous regardions et connaissions toutes choses comme il les regarde et les connaît lui-même[1]. »

Ayons la foi! Rendons-nous justice : en vérité, nous ne sommes rien! rien que néant, néant absolu! Dès lors, l'estime de soi, la vanité, l'orgueil sont donc erreur et folie complète? C'est donc vain, insensé et ridicule de se redresser devant les hommes et de savourer leurs louanges? Oui, puisque nous ne les méritons pas : le rien ne pouvant rien mériter.

3e Point. *Ce que nous sommes en Dieu et par Dieu.* — Il est vrai, l'homme n'est qu'une créature : il ne tient ni l'être ni quoi que ce soit de lui-même, il a tout reçu de Dieu! Mais ce qu'il en a reçu et ce qu'il peut en recevoir encore jette sur son néant comme un manteau splendide, constellé de rubis et de diamants, manteau de pourpre royale! Bien plus, par sa grâce, par ses Sacrements, Jésus pénètre la substance de l'être humain de son essence divine, il inocule en quelque sorte son sang adorable dans les veines de l'âme et du corps de sa créature, « il la couronne d'honneur et de gloire[2] » et, ainsi parée de ses dons et de Lui-même, il la présente à ses Anges qui alors s'écrient : « Quelle est celle qui s'élève du désert, comblée de délices et appuyée sur son Bien-Aimé[3]?... »

1° Elle s'élève du désert, c'est-à-dire au-dessus de son néant, de sa stérilité native; 2° à mesure qu'elle s'en éloigne, elle est plus comblée de délices; 3° mais remarquons-le bien : elle ne s'élève et elle n'est comblée de délices que parce qu'elle est appuyée sur son Bien-Aimé, sur son Dieu, qui est en même temps ses délices, sa force et sa gloire!... Concluons : c'est une vérité de foi, une lumière à laquelle nous devons toujours nous regarder : de nous-mêmes, nous ne sommes rien; mais, par la grâce divine, nous sommes les en-

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid. — (2) Ps., VIII, 6. — (3) Cant., VIII, 5.

fants du Dieu éternel et en quelque sorte « des dieux [1]. »

Voilà de quelle substantielle doctrine il faut nourrir les âmes! Voilà la science qu'il faut leur inculquer avant toute autre, car en vérité, elle prime toutes les autres : la connaître, c'est tout savoir, l'ignorer c'est tout ignorer!

« O Dieu des sciences [2] », donnez-moi cette science par excellence afin que j'apprenne aux âmes à triompher du monde par la foi!

Résolution : Demander à Jésus par Marie une foi qui triomphe de tout.

Oraison jaculatoire : Faites, ô mon Dieu, que je ne goûte de délices qu'à m'élever vers vous appuyée sur Jésus mon Bien-Aimé!

VENDREDI

Jésus au temple de Jérusalem

« *Son père et sa mère allaient tous les ans à Jérusalem, lors donc qu'il fut âgé de douze ans, ils y allèrent selon la coutume qui s'observait en cette fête (de Pâque).* » Luc, II, 41, 42.

1er Point. *Jésus va à Jérusalem pour prier, nous devons y aller avec lui.* — Contemplons le divin Adolescent sur le chemin de Jérusalem, marchant entre Marie et Joseph et, avec eux, s'entretenant des choses du ciel. Joignons-nous à cette Sainte Famille et demandons-lui la faveur de partager ses saints entretiens. Sans doute qu'en qualité d'amies et d'épouses, Jésus nous invitera à l'accompagner au temple et à y

(1) Ps., LXXXI, 7. — (2) I Reg., II, 3.

prier avec lui. Il nous dira par la voix de nos Observances d' « avoir en singulière recommandation la simplicité et promptitude à l'obéissance » et lorsque le temps est venu d'aller à Jérusalem, c'est-à-dire à la prière, « lorsque les offices sonnent, de courir à sa voix qui nous appelle[1] », pour aller avec lui prier son divin Père. Pour nous y disposer, il nous dira de « nous mettre en la présence de Dieu, demandant à notre âme ce que nous allons faire » à Jérusalem, c'est-à-dire « au chœur. » Oh! si toujours nous allions à la prière avec les sentiments de Jésus allant à Jérusalem! si nous y allions toujours en compagnie de Marie et de Joseph, avec la foi vive et le pur amour! si nous portions bien « à chacun de nos exercices l'esprit qui convient », comme nous réjouirions notre divin Sauveur! Comme nous glorifierions son Père et que de grâces nous obtiendrions aux âmes!...

2e **Point.** *La prière de Jésus au temple de Jérusalem.* — Qu'elle dut être fervente, animée d'une foi vive et d'une humilité profonde! Qu'elle dut être puissante surtout!... Dieu voyait, prosterné devant lui, un Dieu égal à lui, son Fils éternel, l'unique objet de ses complaisances!... Que de grâces répandues sur l'humanité sont à la suite de cette divine prière! O mon Jésus, enseignez-nous à prier ainsi!...

Pour cela, nous répond-il, « il faut aux exercices qui regardent immédiatement l'honneur et le service de Dieu, un esprit humblement rabaissé, grave, dévot et *sérieusement amoureux*. Avant donc que de commencer l'office, les Sœurs exciteront leurs âmes à de semblables affections et, après l'acte d'adoration, offriront à Notre-Seigneur cette action pour sa gloire et pour l'honneur de la Sainte Vierge, notre Dame et Maîtresse, et pour le salut de toute créature[2]. » Jusqu'ici, avons-nous bien compris ce texte du Directoire? Tous nos exercices spirituels se sont-ils accomplis avec cet esprit d'abaissement profond, de gravité

(1) Direct., art. IIIe. — (2) Ibid.

religieuse, de dévotion tendre et d'amour sérieux qui constituent le sentiment et l'acte de l'adoration, cet acte qui glorifie Dieu, honore sa Mère et sauve ses créatures?... Si nous ne l'avons pas fait, confondons-nous en; réparons le passé en sanctifiant mieux le présent et, par là, nous préparerons l'avenir.

3e Point. *Mystère de Jésus à Jérusalem.* — Après la fête de Pâque, Marie et Joseph reprennent le chemin de Nazareth, emmenant Jésus avec eux, mais toutefois, par une aimable condescendance, le laissant aux parents et aux amis qui le réclament. Il fut donc très facile au divin Enfant de se séparer de son père et de sa mère et de revenir à Jérusalem sans être aperçu.

Ainsi arrivera-t-il souvent que, même en faisant pour le mieux, nous donnerons à Jésus l'occasion de nous quitter, du moins en nous ôtant le sentiment de sa divine présence. C'est ce qu'il nous apprend dans ce mystère.

Mais hélas! combien aussi le perdent réellement par le péché mortel ou diminuent en eux l'onction et l'abondance de sa grâce, par le péché véniel, par le relâchement ou la tiédeur; par l'infidélité à leurs exercices ou par la négligence à bien faire chaque chose ou à se conserver dans le recueillement; par la lâcheté à se vaincre et à surveiller leurs pensées, leurs paroles et leurs regards!

Demandons à Jésus de ne jamais le perdre que comme ses saints parents, c'est-à-dire sans qu'il y ait de notre faute personnelle. « Il est vrai que souvent Dieu envoie ou permet les délaissements et les obscurités, les ennuis et les dégoûts qui le cachent à l'âme, tantôt pour nous tenir dans l'humilité, nous faire acquérir plus de mérites, affermir notre vertu, nous former à la patience, à la résignation, à la conformité à la volonté divine; tantôt pour se faire rechercher avec plus d'ardeur, garder avec plus d'assiduité, goûter avec plus de délices[1]... »

(1) Hamon, méd. de la Ve semaine après l'Epiphanie.

Examinons si nous n'avons jamais perdu Jésus par notre faute et, si sa perte a été pour nous une épreuve, quelle a été notre résignation à son absence, notre courage et notre persévérance à sa recherche.

Résolution : Faire tous nos exercices de piété avec une grande ferveur.

Oraison jaculatoire : Faites, ô mon Jésus, que je perde tout plutôt que de vous perdre un seul instant par ma faute !

SAMEDI

Nos actes doivent témoigner de notre foi

« *La foi sans les œuvres est une foi morte.* » Jac., XII, 26.

1er Point. *Nous devons toujours agir à la lumière de la foi.* — Si, en vérité, nous ne sommes rien, nos actes participent au néant de notre être... de nous-mêmes nous ne saurions leur donner aucune valeur réelle. Mais si la foi fait de nous « des dieux [1] », comme dit la Sainte Ecriture, elle doit aussi faire de nos œuvres des œuvres surnaturelles et divines.

« Si nous devons regarder toutes choses à la lumière de la foi pour les connaître dans leur vérité, dit notre V. P. Eudes, nous devons aussi faire toutes nos actions sous la direction de cette même lumière pour les faire saintement. En effet, de même que Dieu se conduit par sa sagesse divine, les Anges par leur intelligence céleste, les hommes privés de la lumière de la foi par leur raison, les charnels par leurs sens, de même les chrétiens doivent se conduire par la lu-

(1) Ps. LXXXI, 7.

mière de Jésus-Christ leur chef, c'est-à-dire par la foi qui est une participation de la lumière et de la science de Jésus-Christ. Nous devons donc tâcher, par tous les moyens, de bien apprendre cette science divine, et de n'entreprendre jamais rien que sous sa direction [1]. » De tous nos actes, nous devons faire des actes de foi, c'est-à-dire des actes lumineux et puissants, entiers et pleins, surnaturels et, en un mot, éternels et divins! Il faut que chacun ait son écho dans l'éternité; nous le devons à notre grâce. Agir autrement, c'est agir à demi, d'une façon peu conforme à notre vocation. « Fais ce que tu fais »! dit le vieux proverbe. Oui, fais ce que tu fais, âme chrétienne! Sois une ouvrière de l'éternité, si tu ne veux pas méconnaître ta divine origine!

2e Point. *Méthode pour faire nos actes dans la foi.* — Notre V. P. Eudes, dans son simple et profond langage, va nous apprendre comment agit une âme animée de la foi :

« Au commencement de toutes nos actions, et spécialement des plus importantes, dit-il, mettons-nous aux pieds du Fils de Dieu, adorons-le comme « l'auteur et le consommateur de la foi [2] », comme celui qui est « la vraie lumière [3], illuminant tout homme qui vient en ce monde », comme « le Père de lumières [4] » ! reconnaissons que nous ne sommes que ténèbres, que toutes les lumières de la raison, de la science, même de l'expérience humaine ne sont bien souvent qu'obscurité et illusion, auxquelles nous ne devons avoir aucune confiance.

« Renonçons donc à la prudence de la chair, à la sagesse du monde; prions Jésus de les détruire en nous comme ses ennemis, de ne pas permettre que nous suivions leurs lois, leurs considérations et leurs maximes, mais qu'il daigne nous éclairer de sa céleste lumière, nous conduire par sa divine sagesse, nous

(1) *Vie et roy. de Jésus*, IIe part., ch. II, a. 1, p. 59.— (2) Heb., XII, 2. — (3) Joann., I, 7. — (4) Jac., I, 17.

faire connaître ce qui lui est le plus agréable, nous donner grâce et force pour adhérer entièrement à ses paroles et à ses promesses, pour fermer constamment l'oreille aux considérations, aux persuasions de la prudence humaine, pour préférer courageusement les vérités et les maximes de la foi, qu'il nous enseigne dans son Evangile et par son Eglise, aux raisons et aux discours des mondains[1]. »

Que ne seraient pas nos actes, si nous étions toujours fidèles à cette pratique? quelles chrétiennes ne ferions-nous pas de nos Enfants si nous la leur enseignions et par la parole et par l'exemple?...

3e Point. *Où faut-il alimenter notre foi.* — Si sans les œuvres la foi meurt, sans aliment elle s'alanguit et va à la mort. Tout ce qui a vie a besoin d'une alimentation en rapport avec sa nature. Si nous voulons pour nous une foi forte et vigoureuse, une foi qui surabonde et rejaillisse dans les âmes pour l'éternité, soyons fidèles à suivre le conseil par lequel notre saint Fondateur conclut à l'article cité tant de fois déjà : « Aussi sera-t-il bon, dit-il, de lire tous les jours à genoux un chapitre de la vie de Jésus, c'est-à-dire du Nouveau Testament. Par là, vous apprendrez quelle est la vie de votre Père, vous étudierez dans les œuvres qu'il a faites, les vertus qu'il a exercées, les paroles qu'il a dites, les règles et les maximes selon lesquelles il s'est conduit, et selon lesquelles il veut que vous vous conduisiez vous-mêmes[2]. »

L'étude du Saint Evangile, voilà l'aliment naturel et régulier de notre foi ! L'étude de la vie extérieure, au travers de laquelle nous lisons la vie intime du Verbe incarné : voilà où le juste apprend à devenir plus juste encore et « à vivre de la foi[3]. »

Filles de N.-D. de Charité, écoutons et imitons notre saint Instituteur : apprenons à devenir des âmes de foi et des filles de charité en consacrant le

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid, p. 60. — (2) Ibid. — (3) Rom., I, 17.

meilleur de nos loisirs à l'étude de la vie de la Charité éternelle, incarnée par amour pour les hommes!

RÉSOLUTION : Nous donner à Jésus avant chacune de nos actions pour n'agir que dans son esprit.

ORAISON JACULATOIRE : O Jésus, *auteur* et *consommateur de la foi*, augmentez-la et consommez-la en moi et dans toutes les âmes chrétiennes!



QUATRIÈME DIMANCHE

APRÈS L'EPIPHANIE

Les âmes de foi ne doivent rien craindre

« *Pourquoi craignez-vous, âmes de peu de foi?* » Matt., VIII, 26.

1er Point. *La foi est notre lumière et notre force dans les dangers.* — Terminons aujourd'hui nos méditations sur la foi, *premier fondement de la vie chrétienne*, en étudiant le mystère caché dans l'Evangile de ce jour.

« Jésus entra dans une barque[1] », dit le texte sacré. Cette barque est bien l'image de l'âme, frêle esquif lancé sur la mer du monde et dans lequel Jésus entre par la foi donnée au saint Baptême. Hélas! que deviendrait-elle au milieu de la tempête, cette pauvre barque, si Jésus n'y entrait et ne s'en faisait le nautonier? Ce que deviennent tant d'autres dans lesquelles la foi n'a point pénétré : la victime des flots soulevés des passions. Mais qu'elle est heureuse!

(1) Matt., VIII, 23.

qu'elle est sereine et calme au milieu des orages, l'âme à qui la foi vive rend Jésus présent au plus intime de son être! Et cependant, malgré cette adorable présence, peut-être même à cause d'elle, (car Jésus aime à voir les siens à l'action et aux prises avec les difficultés) « une grande tempête s'élève tout à coup [1]. » Surprise par sa violence, autant que par sa soudaineté, la pauvre barque ne sait ni ne peut résister. Elle est bientôt couverte par les vagues. Va-t-elle être submergée? Va-t-elle sombrer? Ah! vraiment elles sont violentes, les tempêtes auxquelles sont exposés et comme voués les vrais disciples de Jésus! Au moins si leur Maître bien-aimé était là, veillant et les soutenant dans leur lutte contre les flots déchaînés de leurs passions!... Mais non, « Jésus dort [2]! »

O Jésus, fortifiez vos disciples et vos épouses pour ces heures de tempête! Comme vous avez prié pour Pierre, priez aussi pour nous afin que notre foi ne défaille point [3]!

2e Point. « *Seigneur, sauvez-nous!* » — Quand bien même elle serait submergée et engloutie sous les flots, que peut-elle craindre, la barque qui porte le Sauveur du monde et le Maître, comme le Créateur des éléments?... Craindre, n'est-ce pas une folie, une injure à la bonté et à la puissance du divin Pilote?...

Mais hélas! dans ces moments d'alarmes, l'âme est vraiment insensée : la peur et la violence de la lutte l'affolent. Cependant, comme les disciples, dans sa démence, qu'elle conserve un reste de sagesse, « qu'elle s'approche de Jésus [4] » par un plus grand recueillement, par la fuite du monde et des occasions dissipantes, « qu'elle l'éveille [5] » de son mystérieux sommeil, par les cris d'une foi vive encore, quoique trop faible cependant : « Seigneur, sauvez-nous, nous périssons! »

Il est dans la vie spirituelle, et surtout pour les in-

(1) Matt., VIII., 24. — (2) Ibid. — (3) Luc., XXII, 32. — (4) Matt., VIII, 25. — (5) Ibid.

times de Jésus, de ces heures critiques, heures de crise dont dépend le salut ou la perfection et d'où on ne sort que par une prière fervente. Nous qui n'avons pas seulement à conduire la barque de notre âme, mais encore tant d'autres confiées à nos soins, quelle ardeur ne devons-nous pas mettre dans nos prières de chaque jour, mais surtout lorsque l'un ou l'autre de ces frêles esquifs est plus battu des flots?... Oui, la pensée des âmes qui doivent bénéficier de nos victoires personnelles et des prières que nous faisons doit nous remplir d'ardeur pour crier vers le Cœur de Jésus et le forcer en quelque sorte à se lever et à calmer toute tempête!

3e Point. « *Pourquoi craignez-vous, hommes de peu* « *de foi?* » — Mais avant de commander aux vents et à la mer, quel reproche Jésus fait-il à ses amis? « Pourquoi craignez-vous? » leur dit-il. Comme s'il leur disait : comment pouvez-vous craindre tant que je suis avec vous, moi votre maître et votre père, moi votre Dieu tout puissant et tout bon? Est-ce de ma puissance, est-ce de mon amour que vous doutez? Quelle apparence que, après vous avoir choisis parmi tant d'autres et attachés à moi, je vous laisse périr au milieu de ces flots? Oubliez-vous donc qui je suis? Je vous le demande : « Pourquoi craignez-vous?... » Que craignez-vous? Que pouvez-vous redouter étant avec moi? Ames de peu de foi, si vous saviez quel est Celui qui dort auprès de vous pendant cette tempête, vous vous endormiriez vous-mêmes à ses côtés et vous souririez aux vagues qui déjà vous couvrent! Mais parce que vous avez peu de foi, vous craignez! Vous oubliez que si « je dors mon cœur veille[1] » sur vous et que celui sur lequel veille mon Cœur est à l'abri de tous les dangers!

Voilà ce qui peine le Bien-Aimé, ce qui le blesse au Cœur, ce qu'il reproche à ses disciples : *le peu de foi*! Croyons donc en lui! Croyons surtout à son tout-

(1) Cant., V, 2.

puissant amour, Filles de N.-D. de Charité, et puis soyons sans crainte.

Quand même le monde croulerait autour de moi, ô mon Bien-Aimé, je veux croire et tout espérer de vous, parce que votre amour pour moi et votre puissance pour me secourir sont infinis comme vous! donnez-moi seulement d'inspirer une telle foi aux âmes!...

Résolution : Multiplier les actes de foi et d'abandon à Dieu au milieu des tentations et difficultés!

Oraison jaculatoire : Tant que vous serez avec moi, ô Jésus, je ne craindrai rien!

LUNDI

Deuxième fondement de la sainteté : Haine du péché

« *Ayez en vous les sentiments de Jésus-Christ.* » Philipp., II, 5.

1er Point. *Les sentiments intérieurs de Jésus au regard du péché.* — Pour continuer, comme nous y sommes obligés, la vie sainte et divine de Jésus en ce monde, nous devons aussi prendre ses sentiments et ses inclinations, suivant cet enseignement de l'apôtre : « Ayez en vous-mêmes les sentiments de Jésus-Christ. »

« Or, Jésus-Christ a eu dans son âme deux sentiments entièrement opposés : un amour infini pour son Père et pour nous et une haine extrême pour tout ce qui est contraire à la gloire de son Père et à notre salut, c'est-à-dire pour le péché. Comme il aime son Père, et nous avec lui, infiniment, il hait aussi infiniment le péché. Il aime tant son Père, il nous a tant aimés, qu'il a fait les plus grandes choses, qu'il a souf-

fert les tourments les plus douloureux et sacrifié une vie souverainement précieuse pour la gloire de son Père et pour notre bien.

« Au contraire, il a tellement le péché en horreur qu'il est descendu du ciel sur la terre, qu'il s'est anéanti en « prenant la forme d'esclave [1] », qu'il a vécu trente-quatre années d'une vie pleine de travaux, de mépris, et de souffrances, qu'il a répandu jusqu'à la dernière goutte de son sang et qu'il a subi la plus cruelle et la plus ignominieuse des morts, à cause de la haine qu'il a pour le péché et dans le désir extrême de l'anéantir en nous [2]. »

Voilà de quelle haine il a haï le péché, avec quel zèle il l'a combattu, par quels travaux et quelles souffrances il l'a expié! Haine, zèle, travaux et souffrances que j'ai dû épouser en épousant ce doux Jésus! Hélas! hélas! et malgré ce mariage mystique, moi-même souvent j'ai commis ce péché si odieux au Cœur de mon Epoux divin!... Mon cœur en est brisé de regret et de douleur! Pourrai-je jamais assez pleurer et expier cette infidélité à l'égard du plus aimable des époux?...

2e Point. *Epouses de Jésus, nous devons partager ses sentiments au regard du péché.* — Oui, « nous devons continuer dans notre âme ces sentiments de Jésus à l'égard de son Père et à l'égard du péché : à nous » ses épouses, qui devons être aussi ses apôtres, de poursuivre la guerre qu'il a faite au péché pendant qu'il était sur la terre; et comme nous sommes obligées d'aimer Dieu souverainement et de toutes nos forces, ainsi devons-nous haïr le péché par dessus tout et de toutes les puissances de notre âme.

« Pour y parvenir, continue notre V. P. Eudes, regardez le péché, non pas comme les hommes le voient, avec des yeux charnels et terrestres, mais comme

(1) Philipp., II, 7. — (2) *Vie et roy. de Jésus,* IIe part., ch. II, a. 2, p. 61.

Dieu le regarde, avec des yeux éclairés par sa divine lumière, avec les yeux de la foi.

« Or, dans cette lumière et avec ces yeux, vous verrez que le péché étant infiniment contraire à Dieu et opposé à toutes ses perfections divines, étant une privation d'un bien infini qui est Dieu, il porte donc en soi un caractère de malice, de folie, de laideur et d'horreur aussi grandes que la beauté, la sagesse et la sainteté de Dieu qui sont infinies : il doit donc en conséquence, être autant haï et poursuivi que Dieu mérite d'être cherché et aimé. Dans la lumière de la foi, vous verrez que le péché est si horrible qu'il ne peut être effacé que par le sang d'un Dieu ! si détestable, qu'il ne peut être détruit que par l'amour de l'Homme-Dieu ! si abominable, qu'il ne peut être anéanti que par l'anéantissement du Fils unique de Dieu ! si exécrable devant Dieu, à cause de l'injure et du déshonneur qu'il en reçoit, qu'il a besoin, pour être réparé dignement, des travaux et des souffrances, de l'agonie et de la mort, et du prix infini du sang d'un Dieu [1] ! »

Filles de N. D. de Charité, Filles de la Mère du bel Amour, avec quel zèle ne devons-nous pas combattre, en nous et dans les âmes, ce grand ennemi du saint Amour !... Animons-nous toutes à ce combat et sachons nous y distinguer par notre générosité !

3e **Point.** *Ce qu'est le péché au point de vue de la foi.* — Méditons encore les paroles de notre Fondateur et demandons-lui de nous obtenir une haine du péché semblable à la sienne :

« Vous verrez, continue-t-il, vous verrez que le péché est un cruel homicide, un déicide épouvantable et l'anéantissement de tout bien : 1° c'est un homicide, puisqu'il est la seule cause de la mort et du corps et de l'âme de l'homme ; 2° c'est un déicide, parce que par son péché, le coupable a fait mourir Jésus-Christ sur la croix et qu'il le crucifie encore tous les jours dans son âme. C'est un anéantissement de la nature,

(1) *Vie et roy.*, ibid.

de la grâce et de la gloire, car anéantissant autant qu'il peut le faire l'Auteur de la nature, de la grâce et de la gloire, il anéantit par là même tous ses biens.

« Vous verrez encore combien le péché est détestable devant Dieu, puisque la première, la plus noble et la plus chérie de ses créatures, l'ange, étant tombé dans un seul péché de pensée, un péché d'un moment, Dieu l'a précipité du plus haut des Cieux au plus profond de l'enfer sans lui avoir accordé un seul instant pour faire pénitence, parce qu'il en était aussi indigne qu'incapable. Encore aujourd'hui, si Dieu trouve une âme, au moment de la mort, souillée d'un seul péché mortel, bien qu'il soit toute bonté, tout amour pour sa créature, quoiqu'il ait un désir extrême de sauver tout le monde, car pour nous il a répandu son sang et donné sa vie, pourtant il est obligé par sa justice de prononcer une sentence de damnation éternelle contre cette âme misérable[1]. »

O très aimable Jésus, donnez-moi de vous aimer autant que vous êtes aimable, du moins autant que je le puis, et de détester dans la même mesure, de combattre en moi et dans les autres le péché quelque léger qu'il soit!

Résolution : Eviter aujourd'hui toute faute volontaire, et même toute imperfection délibérée.

Oraison jaculatoire : Faites-moi souffrir tout ce que vous voudrez, ô mon Jésus, mais préservez-moi de tout péché!

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid. p. 62.

MARDI

Deuxième fondement de la sainteté : La haine du péché *(suite)*

« *Fuyez le péché comme à la vue d'un serpent.* » Eccli., XXI, 2.

1er Point. *Jusqu'où le Père poursuit le péché.* — « Ce qui doit nous étonner bien plus encore, continue notre V. P. Eudes, c'est que le Père éternel voyant son propre Fils, son Fils unique et bien-aimé, la sainteté et l'innocence même, chargé des péchés d'autrui, ne l'a pas épargné[1], dit saint Paul, mais il l'a livré pour nous à la mort de la croix : tant le péché est exécrable et abominable aux yeux de Dieu !

« Vous verrez de plus que le péché a tant de malice, qu'il change les serviteurs de Dieu en esclaves du démon, les enfants de Dieu en fils de Satan, les membres de Jésus-Christ en membres du démon, « ceux qui par grâce et par participation étaient des dieux[2] deviennent par ressemblance et imitation des démons », selon la parole de la vérité même qui dit d'un pécheur : « l'un de vous est un démon[3]. »

« Enfin, vous apprendrez que le péché est le plus grand mal, le plus terrible des malheurs, qu'il est la source de tous les maux qui inondent la terre et comblent l'enfer ; il est l'unique mal digne de ce nom, il est plus terrible que la mort, plus affreux que le démon, plus épouvantable que l'enfer, puisque tout ce qu'il y a de terrible, d'affreux, d'épouvantable dans la mort, dans le démon et dans l'enfer vient du péché[4]. »

Il ne faut donc redouter, il ne faut donc fuir que ce mal : le péché ! Auprès de ce malheur souverain, tous

(1) Rom., VIII., 32. — (2) Ps. LXXX!, 7. — (3) Joann., VI, 71. — (4) *Vie et roy. de Jésus*, ibid, p. 62.

les autres ne sont que des bonheurs, puisqu'ils contribuent, si nous en faisons un saint usage, à notre félicité éternelle !

2e Point. *Combien le péché est détestable.* — « O péché, que tu es donc détestable! s'écrie notre V. P. Eudes. Oh! si les hommes pouvaient te connaître! Il faut bien dire qu'il y a en toi une malice plus horrible qu'on ne peut le dire et le penser, puisqu'une âme souillée de ta corruption ne peut être lavée et purifiée que par le sang d'un Dieu ; que tu ne peux être détruit en elle et anéanti que par la mort et l'anéantissement de l'Homme-Dieu !

« O grand Dieu! je ne m'étonne plus que vous haïssiez tant ce monstre infernal et que vous le punissiez si rigoureusement! Que ceux-là s'en étonnent qui ne vous connaissent pas et qui ne savent pas quelle est l'injure que vous fait le péché! Pour vous, ô mon Dieu, vous ne seriez pas Dieu, si vous ne le haïssiez pas infiniment, car étant dans l'heureuse nécessité de vous aimer infiniment, puisque vous êtes la bonté infinie, vous êtes aussi saintement obligé d'avoir infiniment en horreur ce qui vous est infiniment contraire !

« O vous qui lisez ces paroles, toutes fondées sur l'éternelle vérité, s'il vous reste encore une étincelle d'amour et de zèle pour le Dieu que vous adorez, ayez en horreur ce qu'il a tant en horreur, ce qui lui est si contraire. Craignez et fuyez le péché plus que la peste, plus que la mort, plus que tous les maux imaginables ; conservez toujours dans votre âme la ferme et efficace résolution de souffrir plutôt mille morts, avec tous les tourments, que d'être jamais séparé de Dieu par un seul péché mortel[1]. »

O Amour éternel, mon bien aimé Jésus, oui je veux tout souffrir, plutôt que de blesser votre Cœur par le moindre péché volontaire : je le dois à mon titre de Fille de N.-D. de Charité !

3e Point. *Quelle horreur nous devons avoir aussi*

(1) *Vie et roy. de Jésus,* ibid. p. 63.

du péché véniel. — Le péché mortel ! ce seul mot ne doit-il pas faire frémir une religieuse, une épouse de Jésus? Mais c'est aussi le péché véniel qu'elle doit éviter et « fuir comme un serpent », parce que tout, véniel qu'il est, il blesse le Cœur si pur et si sensible du céleste Epoux, et que (chose qu'elle doit toujours craindre, quel que soit son avancement dans les voies intérieures) il conduit au péché mortel.

« Afin que Dieu vous préserve de ce malheur, dit notre V. P. Eudes, ayez soin d'éviter, autant qu'il vous sera possible, le péché véniel : car vous devez vous souvenir que Notre-Seigneur a dû verser son sang et offrir sa vie pour effacer le péché véniel, et que celui qui ne tient pas compte du péché véniel tombera bientôt dans le mortel. Si vous ne sentez pas en votre âme cette résolution, priez Notre-Seigneur de l'y établir solidement, et n'ayez pas de repos que vous ne vous sentiez affermi dans cette disposition. Tant que vous n'aurez pas la volonté de souffrir toute douleur, toute humiliation et de mourir plutôt que de commettre un seul péché mortel, sachez que vous ne serez pas véritablement chrétien [1]... »

Voilà les sentiments de notre admirable Père à l'égard du péché, supplions-le de nous en rendre participantes et efforçons-nous de les communiquer à nos élèves et surtout à nos chères pénitentes. La dévotion au Cœur de Jésus est un sûr et puissant moyen d'allumer cette sainte haine en nous et dans les âmes ! C'est là que tous les saints, comme notre V. P. Eudes, l'ont puisée.

Résolution : Multiplier aujourd'hui les actes de contrition et de détestation du péché.

Oraison jaculatoire : O Cœur très pur de mon Jésus, donnez-moi votre haine du péché !

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid, p. 63.

MERCREDI

Filles de N.-D. de Charité, nous sommes toutes dévouées à la destruction du péché

« *Je suis la Mère de la belle dilection* ! » Eccli., XXIV, 24.

1er Point. *Horreur de Marie pour le péché.* — Aucune créature n'est plus semblable à Dieu en sainteté et en toutes perfections que la Vierge notre admirable Mère ! Aucune, dès lors, n'a plus de part à la haine infinie qu'il porte au péché. Enfin, elle est la Mère du bel Amour, de l'amour de tout ce qu'il y a de beau et de bon, de grand et de noble : comment donc supporterait-elle le péché, c'est-à-dire tout ce qu'il y a de hideux et de mauvais, de bas et d'indigne?... Essentiellement opposé à l'amour, au bel et pur amour, le péché est aussi essentiellement opposé à la Très Sainte Vierge, la Mère du bel Amour. Or, cette très pure Vierge est notre Mère et nous l'honorons sous un titre qui dit assez que le péché n'a rien de commun avec elle. Filles de N.-D. de Charité, nous devons partager les sentiments de notre Mère, vivre du bel amour de Jésus et de la sainte haine du péché, de telle sorte que cet odieux péché n'ait plus rien de commun avec nous !

Ce n'est pas assez : il est évident que la Vierge immaculée ne s'est pas contentée de haïr et de fuir le péché pour elle-même, mais qu'elle s'est consacrée tout entière à le combattre partout. Et voilà ce que nous devons faire, ce à quoi nous devons nous dévouer sans réserve. Combattons-le d'abord dans les âmes qui nous sont confiées, jetons en elles les grands et solides fondements d'une vie vraiment chrétienne, enseignons-leur tout ce que notre Fondateur nous a enseigné et

surtout, surtout prions pour elles!... Prions l'Amour éternel, prions la Mère de ce bel Amour de venir établir leur règne dans ces âmes afin d'en bannir tout reste de péché!

2e Point. « *Avant toutes choses, que Dieu soit aimé et puis le prochain.*[1] » — Ces paroles de notre P. saint Augustin ne sont-elles pas aussi un cri de haine contre le péché? Que fait-on, en effet, en se laissant aller au péché?

1° On aime quelque chose plus que Dieu, on lui préfère quelque satisfaction indigne et de lui et de soi, c'est donc un désordre, un non-sens absolu, un mépris de cette Règle : « Avant tout, que Dieu soit aimé! »

2° En se laissant aller au péché, on aime quelque chose plus que le prochain et on lui préfère également un plaisir vil et menteur : nos péchés personnels, en effet, même nos péchés intérieurs, ont une influence funeste sur les âmes qui nous entourent et, par suite de la grande loi de la solidarité et du dogme de la communion des saints, sur toute la société et sur toute l'Eglise. Nous le répétons : pécher, c'est donc violer cette première règle tracée par le grand docteur de l'amour et de la grâce : « Avant tout, que Dieu soit aimé et puis le prochain! »

« Ceci n'est pas pour faire penser que notre P. Législateur soit l'auteur de ces commandements : car qui ne sait que non seulement ils sont de Dieu, mais qu'ils sont le suc, la moëlle et l'abrégé de toute la loi de Dieu : ce que Dieu a commandé, notre Père l'a recommandé comme la fin et prétention unique pour laquelle il a dressé la Règle[2]. »

« Avant tout, aimons donc Dieu et le prochain » d'un amour pur et fort, et pour le péché, il n'y aura plus de place en nous!

3e Point. *Bel exemple de notre V. P. Eudes.* — Avec quelle ardeur n'a-t-il pas poursuivi et combattu le

(1) *Règle de saint Augustin*, ch. Ier. — (2) Préface de la Règle.

péché? Le 6 juillet 1661, il se voua et consacra, par un acte solennel, écrit de son propre sang, à la destruction du péché. Puisse notre vie être un digne écho de cet acte que nous allons méditer!

« O mon Seigneur Jésus, j'adore cet amour infini avec lequel vous vous êtes sacrifié et anéanti vous-même pour détruire le péché, pour sauver toutes les âmes et pour faire régner votre Père dans tous les cœurs. Je vous en rends grâces infinies, et, m'unissant à ce même amour, je me donne à vous, mon Sauveur, de tout mon grand cœur, c'est-à-dire de tout votre Cœur qui est le mien, pour être écrasé et anéanti entièrement et pour jamais, si tel était votre bon plaisir, et pour souffrir tout ce qu'il vous plaira, afin de coopérer avec vous à l'anéantissement du péché dans toutes les créatures, au salut de toutes les âmes et à l'établissement de votre règne partout. En témoignage de quoi j'ai écrit et signé ceci de mon propre sang, étant prêt, moyennant votre grâce, à le signer de la dernière goutte de mon sang.

« O Mère de Jésus, ô sainte épouse de Jésus, ô mon saint Ange gardien, saint Gabriel, saint Joseph, saint Jean l'Evangéliste, saint Pierre et saint Paul, ô tous les Anges et tous les Saints de Jésus, offrez s'il vous plaît à mon Sauveur cette volonté qu'il m'a donnée, priez-le de la bénir et de l'agréer pour l'amour de lui-même et de sa très sainte Mère, pour la gloire de son Saint Nom[1]. »

Si nous sommes les filles d'un tel père, si nous avons conscience de notre quatrième vœu, consacrons aussi toute notre vie à la destruction du péché dans les âmes!

Résolution : Faire quelques généreux sacrifices aujourd'hui pour la destruction du péché.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, je me donne

(1) *Vertus*, ch. XXXII, p. 434, le 22 juillet de la même année, il écrivait encore de son propre sang un acte semblable, voir ibid., p. 435.

et consacre à vous pour travailler avec vous à l'anéantissement du péché dans toutes les âmes!

JEUDI

Moyens d'éviter le péché : fidélité à l'obéissance, pureté d'intention et union à Dieu

« *Celui qui est né de Dieu ne fait point le péché... il* « *ne peut pas pécher.* » I Joann., III, 9.

1er Point. *Premier moyen d'éviter le péché : l'obéissance.* — Vivre sans péché! c'est bien là notre rêve et notre ambition, à nous épouses du Dieu de sainteté, filles du Cœur immaculé de la Vierge. Rêve et ambition irréalisables, hélas! malgré tous nos efforts, il nous faudra toujours confesser que « nous péchons en beaucoup de choses[1] »

Mais, s'il n'y a aucun juste qui, sans une grâce spéciale, puisse éviter ces péchés de fragilité, fruits malheureux de notre nature affaiblie et corrompue; il n'y a non-plus, heureusement! aucune âme de bonne volonté qui ne puisse éviter ces fautes volontaires et pleinement délibérées, si elle emploie fidèlement les moyens enseignés par les saints, c'est-à-dire si elle vit *d'obéissance,* agit avec une parfaite *pureté d'intention* et se garde habituellement dans une *intime union avec son Dieu.*

Le péché est une désobéissance, une transgression des ordres divins; et la gravité de la désobéissance fait celle du péché. Vivre d'obéissance, c'est donc se mettre dans la bienheureuse impossibilité de pécher, c'est fermer son cœur et toute sa vie au mal. C'est la déso-

(1) Jac., III, 2.

béissance d'Adam qui nous a tous souillés : c'est l'obéissance de Jésus qui nous a purifiés et sauvés. C'est parce que nos Fondateurs nous veulent saintes et pures de tout péché, qu'ils nous enveloppent en quelque sorte dans l'obéissance et qu'ils nous en nourrissent du matin au soir, par l'assujettissement aux règles et coutumes de notre Institut.

Si nous craignons le péché, obéissons à l'Evangile, à ses préceptes et à ses conseils; obéissons à nos Supérieurs et à nos Mères, à nos officières et même à toutes nos Sœurs, par condescendance. « Tout acte d'obéissance est une victoire[1] » gagnée sur le démon et sur le péché. Vivons donc d'obéissance, et, autant qu'il est possible nous vivrons aussi sans péché!

2e Point. *Deuxième moyen d'éviter le péché : une parfaite pureté d'intention.* — « Si votre œil est pur et simple, tout votre corps sera lumineux[2]! » est-il dit dans la Sainte Ecriture. Qu'est-ce que cet œil, sinon l'intention qui nous anime? Qu'est-ce que ce corps, sinon notre être surnaturel? Or, si la pure intention inonde l'âme de lumière, elle chasse toutes ténèbres, c'est-à-dire tout péché. « Si nous voulons prospérer » dans cette lumière qui est la vie « et faire progrès dans la voie de Notre Seigneur », dans la voie de la sainteté, où nous avons mis le pied en nous donnant et joignant à lui, « nous devons, au commencement de toutes nos actions, tant intérieures qu'extérieures, demander sa grâce et offrir à sa divine Bonté, tout ce que nous ferons de bien[3]. » Oui, mais dans l'acte même de ce bien, notre intention ne risque-t-elle pas d'être souillée par des complaisances vaines et des retours égoïstes, par des aigreurs, des mécontentements et autres sentiments imparfaits? A l'avance, il faut donc nous « préparer à recevoir toute la peine et la mortification qui se rencontrera dans nos actions, avec paix et douceur d'esprit, comme provenant de la main paternelle de notre bon Dieu et Sauveur, dont la très sainte inten-

(1) Prov., XXI, 28. — (2) Luc., XI, 34. — (3) Direct., art. IIe.

tion est de nous faire mériter », par ces moyens, de nouvelles grâces pour le temps et de nouveaux degrés de gloire pour l'éternité, et de se satisfaire lui-même en nous récompensant là-haut de « l'abondance de son amour[1]. »

Ah! voilà le grand secret de la pureté d'intention : tout faire pour Dieu! tout lui offrir comme un gage de notre amour! tout recevoir de sa main comme un gage du sien! Et, nous l'avons dit, vivre dans la pureté d'intention, c'est vivre dans la lumière de la grâce qui exclut les ténèbres du péché!

3e Point. *Troisième moyen d'éviter le péché : l'union à Dieu.* — Oui, un troisième et puissant moyen pour éviter le péché, c'est l'union à Dieu par la prière ardente et par la vigilance à nous tenir tout près de lui d'esprit et de cœur. Par là, nous nous mettons en garde contre toutes les tentations. Le divin Maître lui-même l'a dit : « Veillez et priez afin que vous n'entriez point en tentation[2]. » Est-ce à dire qu'une âme qui s'entretient avec Dieu actuellement ne puisse être tentée et tomber dans le péché? Hélas! non! Si la grâce de Dieu, qu'elle obtient par l'oraison, la porte au bien, l'attrait de la tentation peut en même temps la porter très vivement au mal, et elle peut succomber, car toutes les fois qu'il y a tentation il y a possibilité de tomber. Cependant, il est certain que si, à l'imitation de Notre-Seigneur au jardin des Olives[3], l'âme pressée par la tentation, s'unit à Dieu par une prière humble et ardente, elle ne tombera point et surmontera le mal, sinon facilement, du moins complètement.

Tenons-nous donc étroitement unies à ce grand Dieu, que notre esprit se nourrisse de sa pensée, notre cœur de son amour et nous serons par là même unies à la Sainteté, qui ne souffre pas de péché, si léger qu'il soit. Demandons cette grâce par l'intercession de la Vierge que le péché ne souilla jamais!

Résolution : Tout faire par obéissance et avec une

(1) Direct., ibid. — (2) Matt., XXVI, 41. — (3) Luc., XXII, 43.

intention forte et pure de plaire à Dieu et de nous unir à lui.

ORAISON JACULATOIRE : Que je ne vive et n'agisse que pour vous seul, ô mon Dieu !

VENDREDI

Pureté et sainteté des Cœurs de Jésus et de Marie

« *Mais vous, Seigneur, vous demeurez dans votre* « *sainteté.* » Ps. XXI, 4.

1er Point. *Qu'est-ce que la sainteté?* — Dans nos méditations précédentes, nous avons compris toute la malice du péché, et nos plus fortes aspirations nous ont portées vers la sainteté. Pour l'aimer et la désirer plus encore, cette sainteté qui est notre seul bien véritable, étudions-la dans le Cœur de Jésus, dans le Cœur de Dieu même. Pureté et sainteté : ces deux adorables perfections ne sont en Dieu qu'une seule et même chose. « La sainteté est une pureté parfaite », dit saint Denis l'aréopagite[1].

« Qui dit une chose pure, dit notre V. P. Eudes, comme de l'or pur, du vin pur, dit une chose qui n'est mélangée à aucune autre, mais qui possède purement toute la perfection de sa nature, sans en souffrir aucune diminution par le mélange d'une autre chose moins noble et moins excellente.

« Or, la sainteté infinie de Dieu est une perfection qui fait que Dieu est infiniment séparé et éloigné de toutes sortes d'imperfections et de tout ce qui n'est point lui ; qu'il possède très éminemment toutes les

(1) *De div.* Nom., XII.

vertus et toutes les perfections possibles et qu'il est tout retiré en lui-même, tout appliqué et uni à lui-même. Dès lors, s'il suivait les inclinations de son adorable sainteté, ce grand Dieu ne regarderait rien que sa divine essence, il n'aimerait rien que ses incompréhensibles perfections, il se tiendrait entièrement éloigné de tout ce qui n'est point lui, totalement retiré en lui-même et très uniquement appliqué à lui-même, tout autre objet étant infiniment indigne de sa pensée, de son regard et de son application[1]. » « Dieu est appelé le Saint des saints, dit saint Denis, parce qu'il est la source très abondante de toute sainteté et qu'il a une suréminence séparée de tout et élevée au-dessus de toutes choses[2]. »

Courons donc à cette Source de toute sainteté, plongeons-nous y tout entières et buvons-y à longs traits afin de devenir aussi nous-mêmes des fontaines de sainteté pour les âmes qui nous entourent! Dieu l'attend de nous!

2e Point. *La sainteté de Dieu l'éloigne de tout, sa bonté le rapproche de tout.* — « La sainteté de Dieu le sépare et l'éloigne infiniment de tout ce qui n'est pas lui, mais sa bonté infinie l'applique et le donne, avec une profusion inconcevable, à une infinité d'êtres qui sont hors de lui. Sa sainteté le tient éternellement caché et retiré en lui-même durant toute une éternité, mais sa bonté fait qu'il sort de sa divine solitude et qu'il communique et communiquera à jamais son Etre adorable et ses perfections divines à un nombre incalculable de créatures, ce qu'il fait néanmoins sans intéresser aucunement sa très sainte pureté et sa très pure sainteté!... Les rayons du soleil plongent dans l'ordure, mais sans s'y mêler, sans s'y attacher et sans rien perdre de leur éclat, aussi, quoique Dieu remplisse le ciel, la terre et l'enfer même et toutes les créatures, quoiqu'il soit appliqué au gouvernement et à la con-

(1) *Cœur adm.*, tom. I, liv. IV, ch. IV, p. 210. — (2) *De div. Nom.*, XII.

duite de toutes choses, c'est néanmoins sans mélange ni engagement, sans aucune diminution de sa très excellente pureté et de sa très parfaite sainteté, demeurant aussi libre et dégagé de tout ce qui n'est pas lui, et aussi uni et appliqué à lui-même que s'il n'y avait que lui seul, comme il était avant la création du monde[1]. »

Adorons cette Bonté infinie qui veut bien se communiquer à nous avec tant d'abondance et de préférence à tant d'autres, et disposons-nous à recevoir ses communications, qu'elle veut rendre de plus en plus intimes : 1° en nous retirant comme Dieu en nous-mêmes, au fond le plus secret de notre être où nous le trouverons par le recueillement habituel ; 2° en nous communiquant aux âmes par bonté et charité, mais tout en demeurant en Dieu, comme le soleil demeure dans le ciel pendant que ses rayons plongent dans la boue.

3° Point. *Le Cœur de la Très Sainte Vierge est une image vivante de la pureté et sainteté divines,* « car non seulement ce très pur et très saint Cœur a toujours été très éloigné de toutes sortes de péchés, mais il a toujours été entièrement dégagé de toutes les choses créées, toujours uni à Dieu très étroitement par le très pur et très saint amour qu'il lui a porté et par la pratique très éminente de toutes les vertus qu'il a toutes possédées à un très haut degré, ce qui l'a fait nommer par saint Jean Damascène : « la demeure de toutes les vertus[2]. »

« Non seulement ce très saint Cœur n'a contracté aucune souillure ni aucune tache, ni ne s'est jamais engagé par la moindre affection déréglée à aucune chose créée, et ne s'est même jamais attaché aux dons et aux grâces de Dieu, mais il a toujours été uni à Dieu très étroitement, aussi purement et uniquement que s'il n'y avait eu que Dieu seul et lui au monde.

(1) *Cœur admirable*, ibid. — (2) *De fide orthod.* lib. IV, cap. 15.

C'est par ce moyen que le Cœur de la Reine des Saints a toujours été immaculé, rempli et pénétré de la sainteté et pureté de Dieu, tout abîmé, absorbé et transformé en cette divine sainteté, ce qui a fait dire à saint Anselme[1] : « La très pure sainteté et la très sainte pureté du très pur Cœur de Marie surpassent incomparablement toutes les puretés et toutes les saintetés de toutes les créatures! Elle a mérité, par cette admirable pureté de son Cœur virginal, d'être la digne réparatrice du monde qui était plongé dans le plus profond abîme de la perdition[2]. »

Réjouissons-nous d'avoir une Mère si pure et efforçons-nous de lui ressembler.

Résolution : Nous tenir séparées de tout le créé et retirées en Dieu, tout en nous communiquant par charité.

Oraison jaculatoire : O Jésus, ô Marie, rendez mon cœur pur et saint comme le vôtre!

SAMEDI

Nous devons être des saintes

« *Dieu nous a élus en son Fils, avant la constitution* « *du monde, afin que nous soyons saints et irrépréhen-* « *sibles devant lui.* » Eph., I, 4.

1er Point. *Combien nous sommes obligées d'être saintes.* — « Voulez-vous trouver place dans le divin sanctuaire du Cœur de Jésus et du Cœur de Marie? dit notre V. P. Eudes; travaillez à purifier et à sanctifier votre cœur : c'est ce que Dieu veut de vous.

(1) *De excel. B. Virg.*, *IX.* — (2) *Cœur adm.*, tom. I, liv. IV, ch. IV, p. 211.

N'entendez-vous pas le Saint-Esprit qui vous crie par la bouche de l'Apôtre » : « La volonté de Dieu, c'est votre sanctification[1] ? »

Non seulement les religieuses doivent être saintes et des exemplaires de sainteté, parce qu'elles sont dans une profession tout à fait sainte et qu'elles ont toutes sortes de moyens pour se sanctifier! « mais quiconque a été baptisé est obligé d'être saint pour quantité de raisons : 1° parce qu'il porte le nom de chrétien qui est très saint; 2° parce qu'il est enfant de celui qui est la Sainteté essentielle et le principe de toute sainteté; 3° parce que, par le baptême, il a reçu en lui « la grâce qui est une participation de la sainteté de Dieu et de sa divine nature[2] »; 4° parce que le baptême le fait membre de Jésus qui est le Saint des saints et de son corps mystique, la sainte Eglise; 5° parce qu'il doit être animé de l'esprit de son chef, qui est le Saint-Esprit; 6° « parce qu'il doit être revêtu de Jésus-Christ, c'est-à-dire de sa sainteté et de toutes ses vertus[3] »; 7° parce qu'il est nourri d'une très sainte viande, la chair déifiée et le sang très précieux du Fils de Dieu; 8° parce qu'il est enfant de la Reine de tous les saints; 9° parce qu'il est « enfant des saints[4] »; 10° parce qu'il est élevé dans une sainte école, qu'il fait profession de suivre une loi toute sainte; 11° enfin, parce que Dieu « nous a élus en son Fils avant la constitution du monde pour être tous saints et immaculés devant lui[5]. »

Rendons-nous à toutes ces raisons et tendons sans cesse à cette haute sainteté à laquelle tout nous oblige!

2e **Point.** *Combien excellente doit être notre sainteté.* — Ecoutons encore notre V. P. Eudes nous dire, après le prince des apôtres : « Soyez saints en toutes vos conversations et dans toute la conduite de votre

(1) Thess., IV. — (2) II Petr., 4. — (3) Gal., III, 27.— (4) Tob., XI, 18. — (5) Voir *Cœur adm.*, ibid, p. 211.

vie, comme celui qui vous a appelés est saint[1]. » Créatures d'un Créateur saint, faits par un Dieu et pour un Dieu saint, créés à la ressemblance et à l'image d'un Dieu saint, rachetés et appelés des ténèbres à la lumière, du péché à la grâce, de la mort à la vie, de l'enfer au paradis par un Rédempteur saint, enfants d'un Père qui est saint et la sainteté même, vous devez être saints comme il est saint lui-même. Pesez bien ces paroles et remarquez que le Saint-Esprit ne dit pas seulement : « Soyez saints comme les Anges, comme les Séraphins sont saints », mais « soyez saints comme Dieu est saint !... »

« Vous demanderez peut-être comment il se fait que l'homme, créature si fragile, si faible et si misérable, puisse être saint comme Dieu; mais je vous répondrai que si cela est impossible à la faiblesse humaine, il est pourtant possible, facile même avec la grâce de Dieu, car « il ne la refuse à personne quand on la lui demande de bon cœur[2] ». Bien plus, avec cette divine grâce, il est beaucoup plus facile d'être saint et d'imiter la sainteté de Dieu que de suivre la corruption du monde et la malignité de Satan. « La voie des divins commandements n'est point rude[3]. » Et la Vérité même ne dit-elle pas : « Mon joug est doux et mon fardeau léger[4] ? »

3e Point. *Que faut-il faire pour être saintes?* — « Une seule chose très douce et très délicieuse, répond notre saint Instituteur. Qu'y-a-t-il de plus doux, de plus délicieux et de plus facile que d'aimer Celui qui est infiniment bon, infiniment beau, infiniment parfait, infiniment aimable, qui est toute bonté, toute beauté et toute perfection; qui ne vous a jamais fait aucun mal, mais une infinité de biens et qui est tout cœur et tout amour pour vous ?... Aimez ce Dieu très bon et très aimable et vous serez saintes. Ne savez-vous pas que l'amour tranforme l'amant en la chose

(1) I Petr., I, pp. 15 et 16. — (2) Jac., I, 5. — (3) Jeann., V, 3 — (4) Matt., XI, 30.

aimée »? « Si vous aimez les choses terrestres, dit saint Augustin, vous serez terrestres; si vous aimez les choses célestes, vous serez tout célestes; si vous aimez les choses divines, vous serez tout divins. » Aimez donc le Saint des saints et vous deviendrez saints...

« Mais si vous aimez Dieu, haïssez ce qu'il hait[1] » haïssez le mal, le péché, seul objet de sa haine! Si vous aimez Dieu, aimez ce qu'il aime, c'est-à-dire les vertus, spécialement l'humilité, la charité, la pureté d'esprit et de corps. Si vous aimez Dieu, détachez vos affections de toutes les choses créées pour les donner entièrement à Celui qui s'est donné tout à vous! Si vous aimez Dieu, faites ce qui lui est agréable, suivez ses divines volontés manifestées par ses commandements, par les obligations de votre état, par les ordres de vos supérieurs! Enfin, si vous aimez Dieu, aimez les créatures qui lui sont chères et précieuses et dans lesquelles il est aimé et glorifié, par conséquent, ayez une dévotion particulière pour le Très Saint Cœur de sa Mère, qu'il chérit et estime incomparablement plus que tout ce qu'il y a de rare et d'aimable au ciel et sur la terre parmi les créatures, et dont il est aussi plus aimé et honoré que de tous les cœurs humains et angéliques[2]. »

Résolution : Faire aujourd'hui toutes nos actions et toutes nos prières avec toute la perfection possible pour obtenir un grand désir de la sainteté!

Oraison jaculatoire : Mon Dieu, sanctifiez moi! Mon Dieu, donnez-nous des saints!...

(1) Ps. XCVI, 11. — (2) Voir *Cœur adm.*, ibid. p. 215.



CINQUIÈME DIMANCHE

APRÈS L'ÉPIPHANIE

L'ivraie dans le champ du père de famille

« *Or, la semence ayant poussé et produit son fruit,* « *l'ivraie parut aussi.* » Matt., XIII, 26.

1er Point. *Texte de l'Evangile.* — « En ce temps-là, Jésus dit au peuple cette parabole : Le royaume des Cieux est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ; mais pendant que les hommes dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla. Or, la semence ayant poussé et produit son fruit, l'ivraie parut aussi. Alors les serviteurs du père de famille vinrent le trouver et lui dirent : Seigneur, n'avez-vous pas semé de la bonne semence dans votre champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Il leur répondit : C'est l'homme ennemi qui a fait cela. Les serviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous allions l'arracher ? Non, répondit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez aussi le blé avec elle. Laissez-les croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et alors je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler, mais le blé, amasssez-le dans mon grenier[1]. »

Cherchons maintenant à comprendre cette parabole. Jésus dit lui-même à ses apôtres : « Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme. Le champ où il jette sa semence, c'est le monde[2] », c'est la création tout entière, « c'est chaque âme en particulier[3] ». Après être demeuré, pendant des siècles, tout enfermé

(1) Matt., XIII. — (2) Ibid. — (3) I Cor., III, 9.

dans le sein de son Père et dans cette sainteté qui le tient séparé de tout ce qui n'est pas lui, quand le temps marqué dans les desseins de Dieu est venu, poussé par son amour, il sort et vient jeter dans son champ la semence de l'Evangile, germe divin de ses propres perfections, qu'il veut voir reproduites dans les âmes.

Adorons ce divin Semeur et prions-le de jeter à pleines mains la divine semence sur le monde. Prions-le surtout de la jeter en notre France afin que les bons y soient plus nombreux et plus forts.

2e Point. « *La bonne semence, ce sont les enfants du royaume; l'ivraie, ce sont les méchants*[1]. » — Toutes, nous sommes de la semence, et, que nous le voulions ou non, nous devons un jour porter des fruits. Soyons donc une bonne et pure semence, soyons « les vrais enfants du royaume », afin qu'un jour nous produisions ce beau froment que Dieu entend bien tirer de nous, cette abondante et blanche moisson d'âmes pour laquelle il nous a appelées à lui.

Pendant que les hommes dormaient, le texte ne dit pas : pendant que le Père de famille dormait. Non, car il ne dort pas; pour lui, il n'y a pas de nuit, pas de ténèbres; il voit tout ce qui se passe sur la terre et en tout lieu. Mais alors, pourquoi souffre-t-il que l'ennemi sème de l'ivraie dans son champ? Il le souffre, d'abord parce qu'au fond il n'en souffre aucun dommage : sa terre est assez riche pour fournir des sucs nutritifs aux bonnes et aux mauvaises plantes, ensuite parce qu'il est éternel : ayant des siècles infinis pour punir, pourquoi se presserait-il de le faire dans le temps?

Les hommes qui dorment, ce sont les serviteurs du Père de famille, toutes les âmes qui font profession de le servir et dont le devoir, comme l'avantage, était de veiller, car c'était à elles à empêcher l'ennemi de semer l'ivraie dans le champ, par leur vigilance et,

(1) Matt., XIII, 38.

s'il l'avait fallu, par leur résistance. Ne l'ayant pas fait, elles ressentent bientôt les effets de leur négligence et sont les premières à s'en plaindre : « Seigneur, s'écrient-elles, n'avez-vous pas semé de la bonne semence dans votre champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie [1] ? » Oui, le Seigneur n'avait jeté dans le monde et dans l'homme que la bonne semence de la grâce, de la sainteté ; mais, par son défaut de vigilance, l'homme a laissé l'ennemi pénétrer en lui et y jeter l'ivraie du péché. Et il s'étonne après cela : d'où vient donc, s'écrie-t-il, qu'il y a de l'ivraie? De ton incurie qui s'endort au lieu de veiller, pourrait lui répondre le Père de famille. Mais non, il n'accuse que le premier auteur du mal, le démon, « c'est mon ennemi [2] », dit-il.

Bonté infinie ! il est donc vrai que vous excusez toujours et que vous ne condamnez que ceux qui se sont eux-mêmes condamnés en se faisant vos ennemis !...

3e Point. *Voulez-vous que nous allions l'arracher?* — Voilà bien le zèle intempestif et inintelligent de l'homme, qui croit pouvoir à toute heure et en un instant annuler l'effet de ses négligences et tout gagner en arrachant tout. « Non, répond le Père de famille, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez aussi le bon grain. » Par amour pour les bons, la souveraine Sagesse ne veut pas qu'on anéantisse les méchants. Ce bon Père ne dit pas : « de peur qu'en arrachant l'ivraie vous *n'arrachiez* aussi ; non, il dit, de peur que vous ne *déraciniez* le froment » : sans le savoir ni le vouloir, les méchants concourent à affermir les bons ; arracher l'ivraie ébranlerait le sol et nuirait à l'accroissement du froment.

Ne cherchons pas à détruire à l'instant tout ce qui nous paraît condamnable autour de nous, sachons attendre l'heure favorable pour agir sans aucun risque. Voyez jusqu'où va la patience du Père de famille : « *Jusqu'au temps de la moisson* »*!* c'est-à-dire, d'après

(1) Matt., XIII, 27. — (2) Matt., XIII, 28.

le commentaire du divin Docteur lui-même : « *Jusqu'à la fin des siècles!* » En ce jour, chacun sera reconnu pour ce qu'il est en vérité, et les moissonneurs célestes, les Anges, obéissant au Père de famille, ramasseront, entasseront sans ordre et sans soin ces pécheurs, représentés par l'ivraie, pour les lier et jeter ensemble dans le feu ; ensemble ils ont péché, ensemble ils seront punis. Ils ont contribué aux péchés les uns des autres, ils contribueront encore, pendant toute l'éternité, au malheur les uns des autres.

Parlant des justes, figurés par le froment, Jésus, au lieu des termes de colère et de mépris, n'emploie plus que des termes de douceur et de considération : « Rassemblez-les, dit-il, et placez-les dans mon grenier », ceux-ci, il ne faut pas les *lier en bottes*, il faut en former une assemblée ; il ne faut pas les jeter, il faut les *placer*, car ce sont *les enfants du royaume* et ils ont chacun leur *place* à la cour du Roi éternel.

Justice adorable de mon Dieu, comment peut-il être des hommes assez insensés pour vous blasphémer? des âmes assez aveugles pour s'impatienter et murmurer de vos délais, puisque vous tenez un compte si fidèle de tout ce que nous faisons et que vous discernez si bien les bons des méchants?

Résolution : Demander souvent à Dieu la patience et le discernement si nécessaires dans notre vocation.

Oraison jaculatoire : Divin Soleil, dardez sur moi vos rayons afin de me faire mûrir pour le Ciel!

LUNDI

Troisième fondement de la vie chrétienne que nous devons poser dans les âmes : haine du monde

« *Ils ne sont point du monde, comme moi-même je* « *ne suis point du monde.* » Joann., XVII, 16.

1er Point. *Troisième fondement.* — Pour une âme éprise de Dieu, le monde est-il autre chose qu'une bagatelle? Non, assurément et devant le Cœur de son Dieu, mystérieux océan d'amour où elle se perd, oh! qu'elle lui tourne facilement le dos! Et cependant, ne l'oublions pas, il faut que de temps à autre la Religieuse de N.-D. de Charité se retourne vers cet ennemi pour le combattre, le démasquer et dévoiler toutes ses laideurs, toutes ses turpitudes à ses pauvres et trop nombreuses victimes.

Ceci nous ramène au cours de nos méditations, la formation de Jésus dans les âmes, les assises inébranlables de la vraie et solide vie chrétienne.

Toujours d'après notre V. P. Eudes, le troisième fondement de cet édifice spirituel, c'est la haine du monde.

« Ce n'est pas assez à un chrétien, dit-il, d'être détaché du vice et d'avoir en horreur le péché, il doit en outre travailler avec soin et employer toutes ses forces à s'établir dans un parfait dégagement du monde et des choses du monde[1]. »

Et voilà ce qu'en ce siècle si mondain il faut faire comprendre à ces frivoles jeunes filles, ne rêvant que leur dix-huit ans, et n'aspirant qu'à voir de près un monde où leur curiosité les porte d'autant plus qu'on

(1) *Vie et roy. de Jésus*, IIe part., ch. II, a. 3, p. 64.

s'est plus empressé de les en éloigner. La tâche est difficile, il faut l'avouer. Mais qu'elle est belle! Elle est divine! elle est possible et peut devenir bien douce, sinon bien facile, parce que nous n'y travaillons qu'en sous-œuvre! En effet, le grand Maître de cette entreprise pouvait la faire seul, il daigne nous y employer pour nous faire gagner notre vie éternelle. Comptons sur la grâce, oui; mais ne tentons pas Dieu et mettons-nous dans les dispositions qui attirent cette grâce précieuse. Ne soyons du monde en aucune façon et notre céleste Epoux nous donnera de redire, avec lui, des âmes de nos Enfants : « Elles ne sont point du monde, comme moi-même je ne suis point du monde. »

2e Point. *Que faut-il entendre par le monde?* — « Par le monde, dit notre V. P. Eudes, j'entends la vie déréglée et corrompue qu'on mène dans le siècle, l'esprit pervers qui y règne, les sentiments et les affections coupables auxquels on s'y laisse aller, les lois et maximes perverses suivant lesquelles on s'y gouverne[1]. » Voilà ce qu'est le monde pour tous les saints! Voilà ce qu'il doit être pour la Religieuse de N.-D. de Charité! Voilà comment nous devons obtenir qu'il soit apprécié par toutes nos élèves.

Que sont les choses du monde auxquelles nous avons renoncé au jour de notre baptême? Ecoutons et surtout recueillons bien la leçon dans notre cœur : « Par les choses du monde, dit notre saint Fondateur, j'entends tout ce que le monde estime, aime et recherche; les honneurs et les louanges des hommes, les vains plaisirs et les satisfactions, les richesses et les aises de la vie, les amitiés et affections fondées sur la chair et le sang, sur l'amour-propre et les intérêts de la terre[2]. »

A n'en pas douter, c'est à toute nature humaine qu'il en coûte de renoncer au monde tel que le P. Eudes l'entend, c'est-à-dire à la vie déréglée et corrompue qu'on y mène, parce que d'elle-même cette nature in-

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid. — (2) *Vie et roy. de Jésus*, ibid.

firme penche vers la corruption; mais n'en coûte-t-il pas incomparablement plus, même aux natures d'élite, de renoncer parfaitement à ces deux choses du monde qui sont l'estime et l'affection, les honneurs et les louanges? Nous-mêmes, qui avons fait un éternel divorce avec le monde, en vérité, sommes-nous complètement insensibles à ses éloges? Ne faisons-nous nul cas de son estime? Et nos rapports obligés avec lui nous sont-ils un fardeau? Devant Dieu répondons. Oui, il en coûte de mourir parfaitement au monde et aux choses du monde.

En saisissant notre voile, redisons donc chaque matin avec une ardente ferveur :

« Mon Dieu, ne permettez pas que mes yeux, non plus que mon cœur, se tournent jamais vers les choses du monde, qu'ils aiment la vanité et que mes ennemis puissent jamais se vanter de m'avoir vaincue[1] ! »

3e Point. *Nous devons tenir nos regards fixés sur Jésus-Christ.* — C'est bien de demander à Dieu de détourner nos yeux de toutes les choses du monde, mais encore faut-il que nous les détournions nous-mêmes pour les fixer sur quelque objet qui les captive et les empêche de se porter ailleurs ; car à tout regard il faut un objet, et il ne quitte jamais l'un que pour se fixer sur un autre. Si nous voulons ne plus regarder le monde ni les choses du monde, écoutons et faisons ce que dit notre saint Instituteur :

« Jetez les yeux sur la vie de Jésus-Christ et vous verrez qu'il s'est tenu toujours dans un parfait détachement et dénuement de toutes ces choses. Lisez son Evangile et écoutez ses maximes et vous saurez que celui qui ne renonce pas à toutes ces choses ne saurait être son disciple. Si vous désirez donc être vraiment chrétiennes, c'est-à-dire disciples de Jésus-Christ (et ne devez-vous pas l'être plus que tout autre, vous qui êtes ses épouses?) si vous voulez continuer et reproduire en vous sa sainte vie, il faut vous efforcer de

(1) *Exercice spirituel.*

vous établir dans un dégagement absolu et universel du monde et de toutes les choses du monde.

« Pour y parvenir, vous devez souvent considérer que le monde a toujours été et sera toujours l'ennemi de Jésus : il l'a persécuté et crucifié, et il le persécutera et crucifiera toujours, jusqu'à la consommation des siècles : les sentiments et les inclinations, les lois et les maximes, la vie du monde est tellement contraire à celle de Jésus-Christ, qu'il est impossible qu'ils subsistent ensemble dans une âme. Tous les sentiments, tous les mouvements de Jésus ne tendent qu'à la gloire de son Père et à notre sanctification, et ceux du monde ne tendent qu'au péché et à notre perte éternelle[1]. »

Epouses de Jésus, oui fermons les yeux au monde pour les ouvrir tout grands sur l'adorable Epoux qui a ravi nos cœurs, afin que son divin amour croissant sans cesse en nous, nous n'ayons plus de zèle que pour lui rallier les âmes que le monde avait trompées.

Résolution : Faire toutes nos prières et toutes nos actions dans l'intention d'obtenir pour nous et pour les âmes le mépris et la haine du monde.

Oraison jaculatoire : De l'estime et de l'amour du monde, délivrez-nous, Seigneur !

MARDI

L'esprit de Jésus et l'esprit du monde

« *Le monde passe et sa concupiscence aussi.* » I Joann., II, 17. « *La vérité du Seigneur demeure éternellement.* » Ps. CXVI, 2.

1er Point. *Nous devons avoir l'esprit de Jésus-Christ.* — Par notre mort au monde, par notre pro-

(1) *Vie et roy. de Jésus,* ibid., pp. 64-65.

fession solennelle, nous nous sommes attachées à Jésus et, si nous sommes en vérité ses épouses, nous adhérons à lui de toutes les forces de notre être. Le grand apôtre l'a dit : « Celui qui adhère au Seigneur est un seul esprit avec lui[1] ». En conséquence, l'esprit de Jésus doit être notre esprit, ses lois et ses maximes doivent être les nôtres. Il importe donc de les connaître. Voici ce que notre V. P. Eudes nous en dit :

« Les lois et les maximes de Jésus sont toutes pleines de suavité, de raison et de sainteté : celles du monde sont les lois et les maximes de l'enfer, elles sont toutes diaboliques, tyranniques et insupportables...

« La vie de Jésus est une vie sainte qui cultive toutes les vertus : la vie du monde est une vie dépravée, pleine de désordres et de vices de toutes espèces.

« L'esprit de Jésus est un esprit de lumière et de vérité, de piété et d'amour, de confiance et de zèle, toujours plein de respect pour Dieu et pour tout ce qui concerne son culte ; l'esprit du monde est un esprit d'erreur, d'incrédulité et de ténèbres, d'aveuglement et de défiance, de murmure et d'impiété, d'irrévérence et d'insensibilité pour ce qui regarde Dieu et sa religion.

« L'esprit de Jésus est un esprit d'humilité et de modestie, de défiance de soi-même et de sanctification, d'abnégation, de constance et de fermeté dans le bien ; au contraire, l'esprit du monde est un esprit d'orgueil, de présomption, d'amour désordonné de soi-même, de légèreté et d'inconstance[2]. »

Voilà ce qu'il faut bien faire entendre à nos chères Enfants, si nous voulons les prémunir contre les funestes mirages du monde ; mais pour le bien faire entendre aux autres, il faut évidemment que nous en soyons intimement pénétrées nous-mêmes et qu'en vérité nous en vivions et ne vivions que de cela !

2e Point. *L'esprit de Jésus et l'esprit du monde.* — « L'esprit de Jésus, dit encore notre V. P. Eudes, est

(1) I Cor., VI, 17. — (2) *Vie et roy. de Jésus*, ibid., p. 65.

un esprit de miséricorde et de charité, de patience et de douceur qui unit les âmes : l'esprit du monde est un esprit de vengeance et d'envie, d'impatience et de colère, de médisance et de division.

« L'esprit de Jésus, c'est l'esprit de Dieu, esprit saint, source de toutes sortes de grâces, de vertus et de bénédictions; esprit de paix et d'ordre qui ne cherche que les intérêts et la gloire de Dieu : l'esprit du monde, au contraire, est l'esprit de Satan. Satan étant, en effet, le prince et le chef du monde, nécessairement le monde est animé et dirigé par son esprit, esprit terrestre, charnel et animal qui ne vit que de péché et de malédiction; « esprit de trouble et d'inquiétude[1] », esprit tout dévoué à la recherche de ses propres satisfactions, jouissances et intérêts. Jugez donc encore une fois, s'il est possible que l'esprit et la vie du monde puissent concorder avec l'esprit et la vie chrétienne, qui n'est autre que l'esprit et la vie de Jésus-Christ[2]. »

Comment nous élever à cet esprit divin qui domine le monde et dépasse de toute son infinie grandeur les plus grands génies? Dans le sanctuaire intime de notre âme, là où la Sagesse tient école, il faut mesurer et peser toutes les conceptions de notre esprit, tous les actes de notre jugement sur les pensées éternelles et sur les jugements divins du Christ, notre Epoux et notre Modèle adorable. C'est là un travail sérieux et ardu, s'il en fut jamais. Mais il faut s'y résoudre si vraiment l'on veut vivre de l'esprit divin et surtout si l'on veut en faire vivre les âmes.

Facilement, et même sans s'en douter, on prend l'esprit de ceux avec qui l'on vit, de ceux surtout que l'on aime : vivons de l'esprit de Jésus et aimons nos Enfants, elles nous aimeront, l'amour appelle l'amour ; nous aimant, elles prendront notre esprit, cet esprit de Jésus qui sera devenu le nôtre. Alors nous aurons

(1) Ps., CXLVIII, 8. — (2) *Vie et roy. de Jésus*, ibid., p. 65.

atteint le but de notre belle vocation et nous aurons réalisé un des plus chers désirs de notre saint Fondateur.

3e Point *Sans l'esprit de Jésus, il n'y a pas de vrai chrétien.* — Evidemment, et nous en sommes bien persuadées, sans cet esprit de mort au monde, il n'y a pas d'apôtre digne de ce nom, il n'y a pas de religieuse, bien plus, notre V. P. Eudes nous assure qu'il n'y a pas même de véritable chrétien. C'est là ce qu'il faut insinuer à nos Enfants, et, l'expérience nous l'a appris depuis longtemps, ce n'est pas chose facile. Prions, prions beaucoup et soyons au double, ce n'est pas assez, soyons mille et mille fois tout ce que nous voulons que soient nos élèves et, pleines de confiance en Celui qui *a vaincu le monde*, redisons-leur avec notre V. P. Eudes :

« Si vous désirez être vraiment chrétiennes, c'est-à-dire appartenir parfaitement à Jésus-Christ, si vous voulez vivre de sa vie, être animées de son esprit et vous conduire selon ses lois, il vous faut nécessairement renoncer entièrement au monde et lui dire un éternel adieu. Je ne veux pas dire qu'il soit nécessaire de quitter le monde et de vous enfermer dans un cloître, à moins que Dieu ne vous y appelle, mais que vous viviez dans le monde comme n'étant pas du monde; que vous fassiez profession publiquement, généreusement et constamment de ne pas vivre de la vie du monde, de ne pas vous conduire par son esprit et suivant ses lois; que vous n'ayez pas honte, mais que vous vous fassiez gloire d'être chrétiennes, d'appartenir à Jésus et de préférer ses saintes maximes... aux maximes pernicieuses et erronées que le monde apprend à ses disciples. N'aurez-vous pas autant de courage et de fermeté à vous départir généreusement des lois, des inclinations et des idées du monde, à mépriser ses vains discours et ses fausses opinions, que ses partisans mettent d'impudence et de témérité à mépriser les maximes chrétiennes et à se moquer de

ceux qui y conforment leur vie? N'est-ce pas là le vrai courage et la générosité parfaite...[1]? »

O Vénérable Père, qui avez vécu dans un si parfait dégagement du monde, obtenez-nous de vous imiter fidèlement et d'arracher au siècle toutes les âmes qui nous sont confiées!...

Résolution : Examiner notre cœur pour voir s'il est vraiment mort au monde.

Oraison jaculatoire : « Mon Dieu, je ne vous prie pas pour le monde, mais pour ceux qui sont dans le monde et qui ne sont pas du monde ! »

MERCREDI

Mon royaume n'est pas de ce monde[2]

« *Mes petits enfants, n'aimez ni le monde ni les* « *choses du monde.* » I Joann., II, 15.

1er Point. *Ce qu'il faut faire pour nous établir dans le dégagement.* — « Afin de mieux établir notre âme dans ce dégagement du monde, dit notre V. P. Eudes, il faut non seulement y renoncer, mais l'avoir en horreur comme l'a eu Jésus-Christ lui-même. Or, Jésus-Christ a tellement le monde en horreur qu'il nous exhorte, par son disciple bien-aimé, « à ne point aimer le monde ni ce qui est dans le monde ». Saint Jacques nous déclare en son nom que « l'amitié du monde est une inimitié pour lui[3] », c'est-à-dire qu'il regarde comme ennemis tous ceux qui aiment le monde. Et Jésus-Christ nous assure que « son royaume n'est pas de ce monde » et que « ni lui ni ceux que son

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid., p. 66. — (2) Joann., XVIII, 36. — (3) Jac., IV, 4.

Père lui a donnés ne sont de ce monde[1] », mais ce qui est bien plus terrible, c'est qu'il proteste hautement, au temps et au jour de ses plus grandes miséricordes, la veille même de sa mort, lorsque dans l'excès de sa bonté il va répandre son sang pour le salut du monde, à cet instant suprême, il proteste hautement « qu'il ne prie point pour le monde[2] », fulminant ainsi un épouvantable anathème, une malédiction et excommunication contre le monde qu'il déclare indigne de ses prières et de ses miséricordes. Enfin, il nous affirme que le jugement du monde est déjà fait et que « le prince du monde est déjà jugé[3]. » En effet, aussitôt que le monde est tombé dans la corruption du péché, la divine justice l'a jugé et condamné à être embrasé et consumé par le feu. Or, quoique l'exécution de la sentence soit différée, elle s'accomplira néanmoins au jour de la consommation des siècles.

« Voilà pourquoi Jésus-Christ le regarde comme l'objet de sa haine, de sa malédiction, comme une chose qu'il a dessein de brûler au jour de sa colère et de ses vengeances[4]. » Le regardons-nous ainsi nous-mêmes?...

2e Point. *Le jugement de Jésus sur le monde doit être le nôtre.* — « Entrez donc dans les pensées de Jésus au regard du monde et de tout ce qui est du monde, dit encore notre Père, regardez-le désormais, ainsi que le fait Jésus, comme un objet de haine et de malédiction, comme un ennemi qu'il vous défend d'aimer, sous peine d'encourir son inimitié; comme un anathème qu'il a maudit de sa propre bouche, avec lequel, par conséquent, il ne vous est pas permis de communiquer, sans avoir part à cette malédiction; comme une chose qu'il veut un jour brûler et réduire en cendres.

« Regardez toutes les choses que le monde estime et aime davantage : ses plaisirs, ses honneurs, ses richesses, ses amitiés et affections, comme choses qui

(1) Joann., XVII, 14.— (2) Joann., XVII, 9 — (3) Joann., XVI, 11. — (4) *Vie et roy. de Jésus*, IIe part., ch. II, a. 3, p. 66.

ne font que passer, suivant cet oracle divin : « *Le monde passe et sa concupiscence aussi*[1] », comme néant et fumée, mensonge et illusion, vanité et affliction d'esprit. Lisez souvent et considérez attentivement toutes ces vérités et priez tous les jours aussi Notre-Seigneur de les graver dans votre esprit. Pour vous disposer à ce dégagement, prenez chaque jour un peu de temps, pour adorer Notre-Seigneur dans son parfait dégagement du monde et le supplier de vous en dégager à son exemple, d'imprimer en votre cœur cette haine, cette horreur et abomination des choses du monde et, de votre côté, gardez vous bien de vous engager dans les visites et conversations vaines du monde, ...car, comme il ne parle de ces choses qu'avec estime et affection, il est difficile que ses discours ne laissent pas dans votre esprit quelque impression fâcheuse. De plus, vous ne gagnerez là qu'une perte de temps très dangereuse, vous n'y trouverez qu'une triste dissipation, vous n'en remporterez qu'amertume de cœur et affliction d'esprit, refroidissement de la piété et éloignement de Dieu avec mille fautes que vous y aurez commises[2] ». Enfin, entendez souvent résonner à vos oreilles ces paroles qui vous furent dites au grand jour de votre consécration religieuse : « Ma Sœur, maintenant vous êtes morte au monde[3] ! » Ayez donc l'indifférence d'un mort pour tout ce qui est du monde! »

3e Point. *L'âme qui veut être intérieure est particulièrement obligée de fuir le monde*, car dans la mesure où elle s'éloigne du monde, elle s'approche de son Dieu et s'unit à son Cœur. « Tant que vous aimerez et chercherez la conversation du monde, sachez bien, dit notre V. P. Eudes, que Celui qui « met ses délices à demeurer avec les enfants des hommes » ne prendra point ses délices en vous et ne vous fera point goûter les douceurs qu'il répand sur les âmes qui se

(1) I Joann., II, 16. — (2) *Vie et roy. de Jésus*, ibid., p. 67.— (3) Cérémonial de la Profession.

plaisent en sa conversation. Fuyez donc le monde, encore une fois, fuyez-le et ayez en horreur sa vie, son esprit et ses maximes; autant qu'il vous sera possible, ne liez point amitié, n'ayez point de communication, sinon avec les personnes que vous pouvez aider ou qui peuvent vous aider, vous animer par leurs discours et leurs exemples à aimer Jésus, notre très aimable Seigneur, à vivre de son esprit et à détester tout ce qui lui est contraire[1]. »

Dociles aux conseils de notre V. P. Eudes, fuyons le monde et, quand les lois de la bienséance veulent que nous lui ouvrions nos grilles, fermons lui notre esprit et notre cœur de peur qu'il ne s'y insinue. Loin de nous informer de ce qui s'y passe, prions Dieu d'effacer complètement de notre mémoire tout ce que nous avons pu en apprendre involontairement, et alors nous serons plus puissantes, plus convaincantes quand nous voudrons porter nos élèves à le fuir et à le détester.

O mon Dieu, renouvelez-nous toutes dans l'esprit de notre vocation, afin que, parfaitement mortes au monde, nous menions une vie toute cachée en vous avec Jésus-Christ.

Résolution : Demander souvent le parfait dégagement du monde et des choses du monde.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, donnez-nous à toutes votre haine du monde et des choses du monde !

(1) *Vie et roy.*, ibid., p. 68.

JEUDI

Troisième fondement de la vie chrétienne (*suite*)
Du détachement de soi-même

« *Que celui qui veut venir après moi se renonce.* » Matt., XVI, 24.

1er Point. *Nécessité de ce renoncement.* — Le renoncement, la mort au monde n'est qu'une partie du troisième fondement que nous devons jeter dans notre âme et dans l'âme de nos enfants. « C'est beaucoup, dit notre V. P. Eudes, d'avoir renoncé au monde en la manière que nous avons enseignée ; mais cela ne suffit pas encore pour être dans le parfait dégagement, qui est un des premiers fondements de la vie chrétienne.

« Car Notre-Seigneur crie à haute voix : « *Que celui qui veut venir après lui se renonce soi-même et le suive.* » Dès lors, si nous voulons être de la suite de Jésus et, comme religieuses, c'est-à-dire comme épouses, ne devons-nous pas être de sa suite immédiate, ou plutôt de sa cour? « Si nous voulons être de la suite de Jésus et lui appartenir, renonçons-nous nous-mêmes, c'est-à-dire renonçons à notre propre esprit, à notre sens propre, à nos propres volontés, désirs et inclinations, et, en un mot, à notre amour-propre qui nous porte à détester et à éviter tout ce qui peut causer quelque peine et douleur à l'esprit et à la chair, à aimer et à rechercher tout ce qui peut lui donner quelque plaisir et contentement[1]. »

Oh ! que ce renoncement à soi-même est quelque chose de grand, d'élevé et de divin !...

Mais aussi, qu'il est chose rare en ce monde, même parmi les chrétiens les plus fervents, même parmi les

(1) *Vie et roy.*, II part., ch. II, a 3, p. 68.

religieuses obligées de tendre à la vie parfaite! Et n'est-ce pas là une des nombreuses raisons pour lesquelles le progrès de tant d'âmes consacrées est retardé, annulé? Dans la mesure où l'on se renonce, Dieu se donne avec ses grâces divines... Vous le voyez: c'est nous qui nous mesurons nos grâces!...

O bien-aimé Sauveur, arrachez-nous à nous-mêmes, afin que désormais nous vivions dans un parfait dégagement de ce misérable moi humain!

2e Point. *Motifs de ce renoncement.* — Aux lumineux enseignements de notre V. P. Eudes, nous avons compris la nécessité et l'austère beauté de ce dégagement de soi-même, exigé par le Souverain des cœurs, comme la condition indispensable de notre société, de notre union avec lui. Dans le passage suivant, nous allons trouver de puissants motifs pour déterminer irrévocablement notre volonté à embrasser, coûte que coûte, ce grand travail.

« Deux raisons nous obligent à l'abnégation de nous-mêmes », dit notre Vénérable Père: « La première, c'est que tout ce qui est en nous est tellement déréglé et dépravé par suite de la corruption du péché, qu'il n'y a rien en nous qui ne soit contraire à Dieu, ne mette obstacle à ses desseins et ne s'oppose à l'amour et à la glorification que nous lui devons. Dès lors, si nous voulons être à Dieu, il faut nécessairement nous renoncer, nous oublier, nous persécuter, nous perdre et nous anéantir nous-mêmes.

« La deuxième, c'est que Jésus-Christ, notre chef et notre exemplaire, qui n'avait en lui rien que de saint et de divin, a vécu néanmoins dans un tel dégagement de lui-même, dans un tel anéantissement de son esprit propre, de sa volonté propre, de son amour-propre, qu'il n'a jamais agi d'après son sens et son esprit humain, mais toujours sous la conduite de l'Esprit de son Père; il n'a jamais suivi sa volonté, toujours celle de son Père, il s'est toujours conduit comme une personne qui n'aurait pour soi aucun amour, mais

bien une grande haine, puisqu'il s'est constamment privé en ce monde de gloire et de félicité, de tout plaisir et de toute satisfaction humaine, cherchant toujours et embrassant de tout cœur tout ce qui pouvait le faire souffrir en son corps et en son âme.

« C'est bien là une raison, si nous sommes ses membres, d'entrer nous-mêmes dans cette disposition et de prendre une résolution efficace de le suivre désormais dans un plein renoncement, dans l'oubli et dans la haine de nous-mêmes[1]. »

O divin Jésus, au nom de votre si parfait renoncement à vous-même, accordez à toutes vos Epouses la grâce de se renoncer totalement pour ne plus vivre qu'en Vous et pour Vous !

3e Point. *Moyens de renoncement.* — Si, en vérité, nous sommes épouses de Jésus, nous voulons nous unir à Lui et, dès lors, nous voulons, dans la même mesure, nous renoncer et nous arracher à nous-mêmes. « Pour cet effet, nous dit notre V. Père, ayez soin d'adorer souvent Jésus-Christ dans ce dégagement de lui-même et de vous donner à lui, le suppliant de vous détacher entièrement de vous-mêmes, de votre propre esprit, de votre propre volonté, de votre amour-propre, pour que vous puissiez vous unir à lui parfaitement et vous conduire en tout selon son esprit, sa volonté et son pur amour. Au commencement de vos actions, élevez ainsi votre cœur vers lui :

« O Jésus, je renonce autant qu'il est en ma puissance à moi-même, à mon esprit, à ma volonté et à mon amour-propre, je me donne tout à vous, à votre Saint-Esprit et à votre divin amour, entraînez-moi hors de moi-même et dirigez-moi dans cette action, suivant votre très sainte volonté[2]. »

L'homme est un être qui prie, mais il est aussi essentiellement un être qui agit ; et, s'il a besoin de se recueillir, c'est-à-dire de se dégager du monde et de

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid., p. 69. —(2) Ibid.

lui-même pour assurer le fruit de sa prière, il n'a pas moins besoin de s'arracher à lui-même pour assurer le fruit de son action. Ouvrier de l'éternité, il faut qu'il s'élève au-dessus du temps et de tout ce qui passe avec le temps, qu'il sorte de lui-même, par un parfait renoncement, pour se fixer en Dieu et y opérer sous l'impulsion de sa grâce, s'il veut agir dans la vérité et faire œuvre de vie immortelle.

Filles de N.-D. de Charité, nous qui devons unir l'action à la prière, comprenons la nécessité de ce dégagement total! Arrachons-nous généreusement à tout ce qui sent le moi humain, immolons, sur l'autel du divin amour, nos volontés, nos désirs, nos inclinations les plus légitimes, dès que le bon plaisir du céleste Epoux le demande. Si nous vivons de charité, comme notre beau nom le veut, nous vivrons aussi de renoncement et nous nous écrierons, avec l'auteur de l'*Imitation* :

« Mon Dieu! mon amour, vous êtes tout mien et je suis toute vôtre!... Dilatez-moi dans l'amour, afin que j'apprenne à goûter, par la bouche du cœur, les choses intérieures : combien il est doux d'aimer, de se fondre et de nager dans l'amour.

« Que, possédée de votre amour, je m'élève au-dessus de moi, dans le transport d'une ferveur qui me ravisse!

« Que je chante le cantique de l'amour, que je vous suive, ô mon Bien-Aimé, sur les hauteurs!

« Que mon âme défaille en vous louant, dans l'ivresse de l'amour!

« Que je vous aime plus que moi, que je m'aime seulement pour vous, et que j'aime en vous tout ceux qui vous aiment véritablement, ainsi que l'ordonne la loi d'amour, rayon de votre lumière...

« Celui qui n'est pas prêt à tout souffrir et à s'en tenir à la volonté du Bien-Aimé, ne mérite pas qu'on dise qu'il aime.

« Il faut que celui qui aime embrasse volontiers, pour le Bien-Aimé, tout ce qu'il y a de plus dur et de

plus amer, et que les accidents les plus fâcheux ne puissent le détacher de lui[1]. »

Résolution : Multiplier aujourd'hui les actes de renoncement à nous-mêmes.

Oraison jaculatoire : « Que possédée de votre amour, ô mon Dieu, je m'élève au-dessus de moi dans le transport d'une ferveur qui me ravisse ! »

VENDREDI

Jésus au milieu des Docteurs

« *Ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu* « *des Docteurs, les écoutant et les interrogeant.* » Luc., II, 46.

1er Point. *Empressement de Marie et de Joseph à rechercher Jésus.* — Pour comprendre cet empressement, il faut savoir qu'il était en rapport avec leur douleur, et leur douleur avec leur amour pour l'adorable Enfant. Jésus a disparu ! Cette pensée est un glaive pour leur cœur, car Jésus est tout leur bonheur, toute leur vie ! Mais comment dire surtout la douleur de notre admirable Mère ? Son Jésus, son Enfant-Dieu, son Emmanuel que le Saint-Esprit seul lui a donné, elle ne le voit plus, elle ne sait même pas où il est ! Oh ! douleur cruelle ! Véritable épouse du Cantique, elle va redisant à tous ceux qu'elle rencontre : « N'avez-vous point vu mon Bien-Aimé[2] ? »

Filles de cette Mère du Bel Amour, est-ce ainsi que nous cherchons notre Bien-Aimé quand nous l'avons perdu par quelque faute, ou quand il se dérobe pour

(1) *De Imit.*, lib. III, c. V, 6, 8; traduction de M. le Chanoine Petetin, 2e édition. — (2) Cant., III, 3.

se faire chercher avec plus d'empressement et garder avec plus de soin? En toutes nos actions, en toute notre vie, ne cherchons-nous que lui? Ne nous recherchons-nous point nous-mêmes? « Si vous cherchez Jésus en tout, vous trouverez certainement Jésus, dit l'*Imitation*. Si, au contraire, vous vous cherchez vous-mêmes, vous vous trouverez aussi, mais pour votre malheur[1] ». Choisissons! Mais n'oublions pas non plus, Filles de N.-D. de Charité, que beaucoup des enfants qui nous sont confiées ont perdu Jésus, sa grâce, et son amour et que, avec Marie, nous devons mettre tout notre empressement à le chercher et à le ramener dans ces chères âmes.

2e Point. *Jésus et les Docteurs.* — Adorons l'Enfant Jésus humblement assis sur les bancs des disciples. Il écoute, lui, le Verbe de Dieu, la parole du Père, la Sagesse éternelle, lui qui sait tout, il écoute! Pourquoi?... Ah! c'est que nous, qui ne savons rien, et qui devrions écouter sans cesse la grande voix de Dieu, nous parlons de toutes manières, nous avons peine à nous taire, nous voulons parler à tous. Par son silence, Jésus nous dit : 1° d'apprendre à nous taire; 2° de ne point prendre avec nos Sœurs un air de suffisance; 3° de ne pas interrompre ceux ou celles qui parlent et de les écouter avec attention, soit pour nous instruire, soit par humilité; 4° de ne pas faire de peine à celui ou à celle qui parle par notre air distrait mais, en écoutant avec bienveillance, de donner à notre science son plus beau relief, qui est la modestie.

Jésus ne se contente pas d'écouter en silence, il interroge, lui, la science infinie! Par là, il nous apprend que la vérité est un héritage qui se transmet de père en fils et du maître au disciple. Retenons cette leçon, la première que Jésus donne à l'humanité comme la plus nécessaire, la plus opportune pour nous guérir de notre sotte vanité, qui nous fait croire que nous

(1) *De Imit.*, lib. II, c. VII.

pouvons nous suffire à nous-mêmes avec notre petite sagesse.

Enfin, les Docteurs, à leur tour, interrogent Jésus et il leur répond avec une sagesse qui les ravit d'admiration. Imitons les Docteurs et interrogeons souvent notre divin Maître dans le recueillement de l'oraison, dans la lecture et aussi dans ceux qui tiennent sa place auprès de nous; il nous enseignera toutes choses, afin qu'ensuite nous puissions les enseigner aux autres.

3e Point. *Le recouvrement de Jésus au Temple.* — Ayant enfin reconnu son Bien-Aimé au milieu des Docteurs, Marie vient à lui aussitôt et lui adresse cet amoureux reproche : « Pourquoi, ô mon Fils, pourquoi en avez-vous agi ainsi avec nous[1]? » Elle ne dit pas « avec moi » mais, comme le remarque M. Hamon dans la méditation du cinquième jeudi après l'Epiphanie, « avec nous » parce que la vraie charité confond dans un intérêt commun et la peine des autres et la sienne propre. Elle ne décrit pas sa peine, mais dit simplement : « Pourquoi avez-vous agi de la sorte? » Expression générale qui renferme tout l'excès de sa douleur. « Votre père et moi, ajoute-t-elle, nous vous cherchions ». Elle ne dit pas : Moi et votre père, mais, votre père et moi, parole d'humilité, et en ce qu'elle se place au second rang, et en ce qu'elle se donne comme une mère ordinaire.

A ces paroles remarquables dans leur simplicité, Jésus répond : « Pourquoi me cherchiez-vous parmi vos parents et vos amis et non pas dans le Temple qui est la maison de mon Père? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois tout entier au service de mon Père[2]? » Réponse plus admirable encore que la plainte car, 1° elle donne à Marie l'occasion de nous apprendre par son exemple à souffrir en silence un reproche, même non mérité ; 2° elle nous révèle que Jésus-Christ est plus qu'un homme et qu'il a Dieu pour Père; 3°

(1) Luc., II, 48. — (2) Luc., II, 49.

elle nous enseigne que nous devons placer le service de Dieu avant tout : avant l'affection des parents, avant les intérêts de famille et nous y employer de la manière, dans le temps et dans le lieu qu'il veut; 4° que la place d'une âme chrétienne est bien plus dans le Temple pour prier, méditer et écouter la voix du Seigneur, que parmi les créatures pour s'y dissiper.

Résolution : Faire toutes choses avec une parfaite pureté d'intention, ce qui est chercher Jésus.

Oraison jaculatoire : Donnez-moi de ne chercher et de ne désirer que vous seul, ô mon Jésus!

SAMEDI

Autres occasions dans lesquelles il importe particulièrement de nous renoncer

« *Que celui qui veut venir après moi se renonce!* » Matt., XVI, 24.

1er Point. *Dans les contestations, dans nos inclinations et dans nos affections.* — Si c'est une nécessité de sortir de nous-mêmes pour agir avec fruit, combien cette nécessité n'est-elle pas plus grande lorsqu'il s'agit, non pas de nous livrer à l'action, ce qui, en somme, est conforme à notre nature, mais bien de nous abaisser, de céder avec calme, douceur et humilité dans les contestations. « Dans les occasions de contestations, dit notre V. P. Eudes, dans cette diversité d'opinions qui s'offre à toute heure, quoiqu'il vous semble que la vérité et la raison soient de votre côté, soyez bien aises néanmoins, pourvu que la gloire de Dieu n'y soit pas intéressée, de pouvoir renoncer à votre

propre sens pour céder à l'opinion d'autrui[1]. » Assurément, il faut en quelque sorte se raidir contre la nature pour pratiquer le renoncement dans ces circonstances, mais du moins, sa difficulté même attire l'attention sur sa nécessité.

Il n'en est pas ainsi du renoncement aux inclinations. Le mot dit assez que tout en notre nature penche vers ces choses qui lui agréent et dont, par là même, elle ne pense nullement à se défier : « Lorsque vous sentez quelque désir ou quelque inclination pour quelque chose, anéantissez-les aux pieds de Jésus et protestez-lui que vous ne voulez d'autres volontés et inclinations que les siennes[2]. »

Il faut en dire autant, si ce n'est plus, des affections et des louanges. « Aussitôt que vous sentez naître en vous une affection sensible pour quelque chose, à l'heure même tournez votre cœur et vos affections vers Jésus en cette sorte : O mon Bien-Aimé Jésus, je vous donne tout mon cœur et toutes mes affections, ô l'unique objet de mon amour, faites que je n'aime jamais rien qu'en vous et pour vous !

« Lorsqu'on vous donne quelques louanges, référez-les à Celui qui est seul digne de tout honneur. « O mon Jésus, ô ma gloire, je ne veux d'autre gloire que la vôtre, car à vous seul est dû tout honneur, toute louange et toute gloire, à moi sont dus l'abjection, le mépris et l'humiliation[3]. »

2e Point. *Il faut se renoncer dans les occasions providentielles et aussi dans la joie.* — Sans doute, il est bon et louable de rechercher toutes les occasions de nous renoncer, mais il est incomparablement meilleur de se prêter, ou plutôt de se donner entièrement, de se livrer de cœur et sans réserve aux mortifications que la divine Providence nous envoie. Ces mortifications sont d'autant plus sanctifiantes, le renoncement avec lequel nous les endurons d'autant plus méri-

(1) *Vie et roy. de Jésus*, IIe part., ch. II, a. 3, p. 70. — (2) Ibid. — (3) Ibid.

toire, qu'elles sont l'effet, non pas de notre volonté, qui peut se faire illusion et se rechercher jusque dans ces mortifications même, mais de la très sainte et très purifiante volonté de Dieu. « Lorsqu'il vous arrive quelque mortification, soit corporelle soit spirituelle, ou bien encore une occasion de vous priver de quelque satisfaction (ce qui arrive à toute heure), embrassez ces croix de tout cœur pour l'amour de votre Jésus, et bénissez-le de ce qu'il vous donne ainsi l'occasion de mortifier votre amour-propre, et d'honorer les mortifications et les privations auxquelles il s'est soumis lui-même pendant sa vie mortelle[1]. »

La joie pure et véritable est un écoulement de celle de Dieu même. Elle est donc sainte? Oui, puisqu'elle vient de Dieu qui la possède à l'infini et veut la verser sans mesure dans l'âme de tous ses enfants. Et pourtant, si nous ne nous renonçons pas avant de l'accueillir, nous pouvons en abuser, comme on abuse de toute grâce. C'est pourquoi notre V. P. Eudes nous dit encore :

« Lorsque vous ressentirez quelque joie, renvoyez-la à celui qui est le Dieu et la source de toute consolation et dites-lui : « O Jésus, je ne veux jamais goûter de plaisir qu'en vous! C'est assez de joie pour moi, Seigneur, de savoir que vous êtes Dieu, que vous êtes mon Dieu! O Jésus, soyez toujours Jésus, c'est-à-dire toujours plein de gloire, de grandeur et de jouissance et je serai toujours contente! O mon Jésus, ne permettez pas que je prenne de plaisir en ce monde, sinon en vous seul! Faites que je puisse toujours vous dire avec la pieuse reine Esther : « Vous savez, ô mon Dieu, mon Seigneur, que je ne me suis jamais réjouie qu'en vous seul[2]! »

La charité et la joie sont inséparables, pour vivre de l'une et de l'autre, vivons de renoncement, car la vie de « l'amour n'est pas sans douleur[3]! »

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid. — (2) Esther, XIV, 18. *Vie et roy.*, ibid. — (3) *De imit.*, lib. III, c. V.

3e Point. *Grand obstacle à l'avancement.* — Pourquoi, ô mon Dieu, un si grand nombre de vos épouses après avoir renoncé au monde, à ses biens et à ses honneurs, à ses joies et à ses plaisirs, sont-elles cependant si loin encore d'être des saintes?...

Bien plus, pourquoi des religieuses dont on admire la régularité et l'austérité n'entrent-elles point dans votre intimité et ne connaissent-elles point les voies de la vie intérieure?... Pour qui regarde au fond des choses, la réponse est facile : c'est que toutes ces âmes, après avoir accompli tous les renoncements indiqués, portent encore au dedans d'elles-mêmes tout un monde qu'elles fréquentent avec assiduité, des biens moins apparents, mais plus personnels, des plaisirs et des honneurs moins vantés, mais peut-être non moins goûtés. C'est que ces âmes, qui en vérité ont fait preuve d'une véritable générosité en brisant avec les vanités du monde, portent encore, au dedans d'elles-mêmes, le sentiment de leur valeur, la conscience de leur sacrifice et de l'admiration qu'il leur attire, avec le désir de se satisfaire jusque dans la piété, jusque dans l'austérité même.

Jamais! jamais nous ne nous défierons assez de nous-mêmes, de nos volontés, de nos inclinations et de nos désirs! Oh! si nous savions jusqu'à quel point nous sommes un danger et un péril pour nous-mêmes, avec quel soin et quel empressement nous nous fuirions!...

Comprenons-le bien, âmes religieuses, le renoncement est la condition de toute vie vraiment sainte, de toute vie d'amour et d'union à Dieu. Renoncement et sainteté : c'est tout un [1]!

Résolution : Nous appliquer constamment à dégager notre propre volonté de tous nos actes, afin de les accomplir purement pour Dieu!

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, faites-moi la grâce de renoncer à tout ce qui n'est pas vous!

(1) *De Imit.*, lib. I, c. XXV.

SIXIÈME DIMANCHE

APRÈS L'EPIPHANIE

LE GRAIN DE SENEVÉ

« *Le royaume de Dieu est semblable à un grain de* « *senevé.* » Matt., XIII, 31.

1er Point. *Qu'est-ce que le grain de senevé?* — Adorons la Sagesse éternelle du Verbe qui cache les plus hauts mystères sous le voile d'une parabole et demandons-lui de nous en donner la pleine intelligence pour notre propre sanctification et pour celle des âmes que nous élevons pour le ciel.

Si « le royaume des Cieux est semblable à un grain de senevé », si « le royaume de Dieu est au dedans de nous[1] », s'il n'est que le règne de sa grâce en nos âmes, il faut en conclure que par ce petit grain de senevé, le Seigneur Jésus veut entendre le premier degré, l'état initial de cette grâce divine. Quoi, en effet, de plus obscur que ce règne de la grâce à son origine? Que fait Dieu dans l'âme de ce petit enfant nouvellement baptisé? Comme le grain de senevé est caché dans le champ et ne paraît en rien à la surface, ainsi la grâce est cachée, ainsi Dieu disparaît en quelque sorte dans l'âme de ce petit être où il vient d'être jeté comme dans un champ, par le saint baptême.

« C'est la plus petite des semences[2] ». Dieu ne peut pas être moins qu'il n'est à cette heure, sa grâce est en quelque sorte réduite à sa plus simple expression : c'est la plus petite!... Voyez comme Dieu se proportionne à notre faiblesse, comme il se fait tout petit

(1) Luc., XVII, 21. — (2) Matt., XIII, 32.

pour les tout petits et comme il nous apprend bien, à nous qui avons à traiter avec des âmes dans lesquelles sa grâce n'est encore, le plus souvent, qu'un petit grain de senevé, à nous mettre à leur portée, afin de les élever ensuite jusqu'à nous, jusqu'à lui.

Quand nous rencontrons des âmes moins ouvertes, des intelligences obtuses, rappelons-nous le petit grain de senevé et faisons-nous toutes petites comme lui : c'est le seul moyen de pénétrer dans ces âmes.

2e Point. *Admirable développement du petit grain de senevé.* — « C'est, à la vérité, la plus petite des semences, mais quand il est parvenu à sa croissance, il est plus grand que tous les autres légumes[1]. »

Lorsqu'il plaît à la miséricorde divine de s'abaisser jusqu'à notre néant, elle fait, par lui, de grandes et merveilleuses choses. Mais pour obtenir qu'elle s'abaisse jusque là, abaissons-nous nous-mêmes et reconnaissons que nous ne sommes qu'un petit grain de senevé, c'est l'humilité, car c'est la vérité ! Ces âmes si bornées, ces cœurs en apparence si insensibles, ces pauvres enfants si dépourvues en tous sens, peuvent devenir, s'il plaît à Dieu de les développer par sa grâce, que nous pouvons mériter par nos efforts et nos prières, des âmes très agréables à Dieu et très saintes, des âmes d'élite peut-être. « Le grain de senevé devint un grand arbre. » — « Si Dieu peut faire des enfants d'Abraham avec des pierres[2] », pourquoi ne pourrait-il pas faire des élus avec ces êtres, doués malgré tout d'une âme intelligente et aimante, quoi qu'à un bien faible degré ?

Oh ! que cet évangile est propre à ranimer notre espérance en face des misères désespérantes que nous constatons chaque jour autour de nous, et à nous remplir de zèle pour travailler et nous dévouer au développement intellectuel et spirituel des âmes de nos Enfants adoptives !...

3e Point. *Le grain de senevé et la Religieuse de*

(1) Matt., XIII, 32. — (2) Matt., III, 9.

N.-D. de Charité. — Le grain de senevé, c'est moi; le champ dans lequel Dieu m'a semée, c'est la sainte Religion, « son champ à lui[1] », c'est l'Ordre de N.-D. de Charité. Or, si dès mon entrée en religion, je me suis bien regardée et estimée comme « la plus petite de toutes les semences », la moindre de toutes les religieuses, bénissant et « regardant mon humilité[2] », ma bassesse agréée, Dieu a dû lui donner de l'accroissement. Aujourd'hui et toujours, je dois être un arbre dans ce champ de Dieu, « un arbre si considérable que les oiseaux du ciel puissent se reposer et habiter sur mes branches[3] ». Les oiseaux du ciel, ce sont les âmes. Comme les arbres attirent tout naturellement les oiseaux, il faut que les religieuses de N.-D. de Charité, par leurs vertus aimables et par la bonne odeur de leur sainteté, par la fraîcheur de leur innocence et par leurs bonnes actions, qui les couvrent comme d'un feuillage touffu, attirent et entraînent les âmes que l'instinct naturel du beau et du bien attache à la vertu.

Les oiseaux du ciel viennent à cet arbre, les uns pour s'y reposer en passant, les autres pour s'y fixer. Les âmes qui viennent à nous, elles aussi, pour le plus grand nombre, ne demandent qu'à se reposer, en passant, des fatigues de la vie, afin de reprendre ensuite leur vol vers le ciel. Les autres veulent y demeurer. Abritons, ombrageons doucement toutes ces âmes par nos vertus et surtout par notre tendre et maternelle charité; étendons nos rameaux, c'est-à-dire les bons effets de notre sollicitude sur elles, afin que, protégées contre les dévorantes ardeurs des passions, elles puissent retrouver et garder cette fraîcheur de vertu qu'elles sont venues chercher auprès de nous.

Résolution : Rendre grâce à Dieu pour le bienfait de notre belle vocation et lui en demander le véritable esprit.

(1) I Cor., III, 9. — (2) Luc., I, 48. — (3) Matt., XIII, 32 (Ezech., XVII, 23).

Oraison jaculatoire : Mon Dieu, faites que, par l'humilité, je sois la plus petite de toutes, afin qu'avec votre grâce je devienne tout ce que vous voulez que je sois!!!...

LUNDI

Perfection du détachement chrétien

« *Il vous est utile que je m'en aille.* » Joann., XVI, 17.

1er Point. *Il faut être détaché, même de Dieu.* — Peut-être croyions-nous avoir entrevu les dernières hauteurs du détachement, en entendant naguère notre V. P. Eudes nous en exposer la doctrine. Mais voici qu'il nous dit aujourd'hui : « La perfection du dégagement, de l'abnégation chrétienne, ne se contente pas du renoncement au monde et à soi-même ; elle va même jusqu'à *nous détacher de Dieu en quelque sorte!* Vous n'avez point oublié que Notre-Seigneur étant encore sur la terre assura à ses apôtres « qu'il était expédient qu'il se séparât d'eux » pour retourner à son Père et leur envoyer son Saint-Esprit. Pourquoi cette séparation, sinon parce qu'ils étaient attachés à la consolation sensible qu'ils goûtaient en la présence et dans la conversation de sa sainte Humanité? Et c'était un empêchement à la venue de son Saint-Esprit : tant il est nécessaire d'être détaché de toutes choses, quelque saintes et divines qu'elles soient, si l'on veut être animé de l'esprit de Jésus qui est l'esprit du christianisme. C'est pourquoi je dis qu'il faut, en un sens, nous détacher de Dieu même, c'est-à-dire des douceurs et des consolations qui accompagnent le plus souvent la grâce et l'amour de Dieu, des pieux projets que nous formons

pour sa gloire, des ardeurs que nous sentons de croître dans la perfection de son amour, même du désir d'être délivrés de la prison de notre corps pour voir Dieu, pour lui être unis plus intimement, pour l'aimer purement et continuellement.

« Lorsque Dieu nous fait sentir les douceurs de sa tendresse, il faut bien prendre garde de s'y attacher et reposer, mais s'humilier aussitôt, s'estimer très indigne de toute consolation, faire refluer vers lui ces faveurs et être prêt à en être dépouillé, protestant qu'on doit le servir et l'aimer non pour les joies qu'il prodigue en ce monde ou en l'autre à ceux qui le servent, mais purement pour l'amour de lui et de son bon plaisir[1]. »

Oh! que ce détachement est élevé et au-dessus de nos forces, laissez-nous donc vous dire, ô notre bien-aimé Père, comme saint Augustin à Dieu : « Donnez-nous, obtenez-nous d'abord ce que vous nous demandez et demandez-nous ensuite ce que vous voudrez », car de nous-mêmes nous ne pouvons rien dans une telle œuvre!

2e **Point.** *Le détachement doit nous rendre indifférentes au succès dans nos entreprises, dans nos efforts, à la mort et à la vie.* — « Lorsque nous avons entrepris quelque pieux dessein, continue notre V.P. Eudes, ou quelque œuvre sainte pour la gloire de Dieu, nous devons d'abord employer tous nos soins pour la faire réussir, mais nous ne devons pourtant pas nous y attacher tellement que si, par hasard, nous devions l'interrompre ou l'abandonner, nous perdions la paix et le repos de notre âme; au contraire, demeurons alors contents dans cette manifestation de la volonté et de la permission divines qui règlent tout et sont toujours également aimables et adorables.

« De même encore, quoique nous devions faire tous nos efforts pour vaincre nos passions, vices et imper-

(1) *Vie et roy. de Jésus*, IIe part., ch. II, a. 3, p. 7[illegible].

fections, et pour nous rendre parfaits dans l'exercice de toutes les vertus, pourtant ce travail doit se faire sans trop d'empressement et sans trop d'attache; si nous ne sentons pas dans notre âme autant de vertu, ni d'amour de Dieu que nous le souhaiterions, restons cependant en paix et sans inquiétude, nous humiliant des obstacles que nous apportons à la grâce, aimant notre propre abjection, nous contentant de ce qu'il plaît à Dieu de nous donner, persévérant toujours dans le désir de notre avancement, et mettant toute notre confiance dans la volonté de Notre-Seigneur qui nous donnera les grâces nécessaires pour le servir dans le degré de perfection qu'il demande de nous.

« Enfin, si nous devons vivre dans l'attente continue, dans le désir ardent du moment heureux qui nous séparera complètement de cette terre de péché et d'imperfection et nous unira parfaitement à Dieu et à son pur amour, si nous devons travailler fortement à accomplir en nous l'œuvre de Dieu afin qu'il nous rappelle bientôt, encore faut-il que ce désir soit calme et sans trop d'empressement. En sorte que, si c'était le bon plaisir de Dieu que nous vivions encore plusieurs années séparés de sa très douce et divine présence, nous demeurions satisfaits à la vue de sa très aimable volonté qui s'accomplit, tout prêts même à supporter cette dure privation, jusqu'au jour du jugement si tel était son bon plaisir.

« Voilà ce que j'appelle être détaché de Dieu même ! Voilà en quoi consiste ce dégagement que tout chrétien doit avoir du monde, de soi-même et de toutes choses! Oh! quelle sécurité pour celui qui vit ainsi libre et détaché de tout[1] !!! »

3e Point. *Ce qui doit nous aider à atteindre ce parfait détachement.* — « Sans doute, dit encore notre saint Instituteur, il nous semblera bien difficile de nous élever jusque là. Mais tout nous serait facile si

(1) *Vie et royaume de Jésus*, ibid.

nous nous donnions entièrement et sans réserve au Fils de Dieu, si nous mettions notre appui et notre confiance non pas en notre force et en nos résolutions, mais en la grandeur de sa bonté, en la puissance de sa grâce et de son amour : car là où se trouve l'amour divin, tout se fait avec une douceur extrême!

« Il faut bien, il est vrai, nous faire violence à nous-mêmes, passer par la peine, l'amertume et l'obscurité, mais pourtant dans les voies de ce saint amour, il y a plus de miel que de fiel, plus de douceur que de rigueur.

« O mon Sauveur, quelle gloire vous trouvez, quelles délices vous goûtez, que de grandes choses vous opérez dans une âme qui marche courageusement dans ces voies, abandonnant ainsi tout, se détachant de tout, même de vous, pour se donner toute à vous plus parfaitement! Comme vous savez l'unir à vous fortement! Comme vous vous l'appropriez saintement! Comme vous la plongez divinement dans l'abîme de votre saint amour! Comme vous la transformez admirablement en vous-même, la revêtant de vos propriétés, de votre esprit, de votre amour!...

« Mais quel ravissement! quelle suavité pour une âme qui peut dire avec vérité : Mon Dieu, me voilà libre et détachée de tout! qui pourra m'empêcher maintenant de vous aimer parfaitement? Voici que je ne tiens plus à rien : « attirez-moi donc après vous[1]! »

« Quelle consolation pour l'âme qui peut dire avec l'épouse du Cantique : « Mon Bien-Aimé est tout à moi et je suis toute à lui[2] ! »

Résolution : « Entrer dans un vif désir de ce saint dégagement et nous donner entièrement et sans réserve à Jésus, le suppliant d'employer lui-même la force de son bras pour rompre nos liens, nous détacher totalement du monde, de nous-mêmes et de toutes choses, afin qu'il puisse opérer en nous, sans nul

(1) *Cant.*, I, 3. — (2) *Cant.*, II, 16.

obstacle, tout ce qu'il veut y opérer pour sa gloire[1]. »

ORAISON JACULATOIRE : « Attirez-moi après vous, ô mon Bien-Aimé, et je courrai à l'odeur de vos parfums! »

MARDI

Quatrième fondement de la sainteté : L'Oraison

« *Il faut toujours prier.* » Luc., XVIII, 1.

1er Point. *Nécessité de l'oraison.* — Filles du V. P. Eudes, n'oublions pas notre mission : *former Jésus dans les âmes* et, en méditant sur les grands fondements de la sainteté, disons-nous que ce n'est pas seulement en nous que nous avons à les jeter, mais aussi dans les âmes confiées à notre zèle.

« Le saint exercice de l'oraison, dit notre saint Instituteur, doit être mis au rang des principaux fondements de la vie et sainteté chrétienne, parce que toute la vie de Jésus-Christ a été une oraison continue ; nous devons donc la reproduire et continuer dans notre vie, comme l'exercice le plus important et le plus nécessaire. La terre qui nous porte, l'air que nous respirons, le pain qui nous soutient, le cœur qui bat dans notre poitrine, ne sont pas aussi nécessaires pour vivre de la vie corporelle que l'oraison pour vivre de la vie chrétienne. Les raisons de cette nécessité sont :

« Que la vie chrétienne, appelée par Notre-Seigneur « la vie de l'éternité, consiste à connaître et à aimer Dieu[2] ». Or, c'est dans l'oraison que s'apprend cette science divine. De nous-mêmes, nous ne sommes rien, nous ne pouvons rien, nous n'avons rien que pauvreté

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid., p. 72. — (2) Joann., XVII, 3.

et néant, ce qui fait que nous avons très grand besoin de recourir à Dieu à toute heure, par le moyen de l'oraison, pour obtenir et recevoir de lui tout ce qui nous manque[1]. »

Oui, si nous avons conscience de notre misère, de nos besoins et des dangers qui nous menacent, nous ne cesserons de le supplier de nous prendre en pitié et de nous sauver de tout péril ! Enfin, et voici le motif qui doit nous toucher au cœur : si nous sommes de dignes épouses de Jésus, pour le seul plaisir de l'imiter, nous voudrons que toute notre vie soit une oraison continuelle !

O Bien-Aimé de nos âmes, envoyez-nous votre esprit d'amour afin qu'il prie en nous avec des gémissements inénarrables, nous faisant dire à tout moment : « Mon Père ! mon Père[2] ! »

2e Point. *Qu'est-ce que l'oraison ?* — L'oraison est une élévation respectueuse et amoureuse de notre esprit et de notre cœur vers Dieu !

« C'est un doux entretien, une sainte communication, une divine conversation de l'âme avec son Dieu ! Là, elle le considère en ses divines perfections, dans ses mystères et dans ses œuvres : elle l'adore, le bénit, l'aime, le glorifie, se donne à lui, s'humilie devant lui en considération de ses péchés et ingratitudes, le prie de lui faire miséricorde ; elle apprend à se rendre semblable à lui en imitant ses divines vertus et perfections ; enfin, elle lui demande toutes les choses dont elle a besoin pour le servir et l'aimer !

« L'oraison est une participation de la vie des Anges et des Saints, de la vie de Jésus-Christ, de sa très sainte Mère, de la vie de Dieu même dans la Trinité, car la vie des Anges et des Saints, de Jésus et de sa Mère n'est qu'un continuel exercice d'oraison et de contemplation, puisqu'ils sont sans cesse occupés à contempler, glorifier et aimer Dieu et à lui demander

(1) *Vie et roy. de Jésus*, IIe part., ch. II, a. 4, p. 73.— (2) Rom., VIII, 15.

pour nous tout ce qui nous est nécessaire. Et les Trois Personnes divines ont une vie tout occupée à se contempler et à s'aimer, ce qui est l'exercice premier et principal de l'oraison [1] ! »

Mais quelle merveille de voir une petite créature d'un jour converser familièrement avec les Personnes éternelles, contempler leurs perfections et s'unir à elles par l'amour le plus ardent!... Après la Sainte Communion, l'âme, ici-bas, peut-elle faire un acte plus noble, plus élevé et plus saint?... Si nous avons au cœur le désir d'une grandeur réelle, qui soit la réalisation des desseins de Dieu sur nous, livrons-nous entièrement à ce divin commerce de l'oraison : si on devient saint avec les saints, on devient aussi grand avec les grands. Dieu est grand, immense, infini : fréquentons-le assidûment et bientôt nous participerons à sa grandeur, à son immensité et en quelque sorte à son infinité! Nous serons plus grandes que la terre! Dieu seul remplira notre cœur et le dilatera sans cesse pour le remplir davantage encore !... Pour une fille de N.-D. de Charité, quel puissant motif de faire de sa vie une oraison de tous les instants!...

3e Point. *Qu'est-ce encore que l'oraison?* — Au sentiment du V. P. Eudes et de tous les saints, l'oraison n'est pas seulement une grande chose, mais c'est aussi une douce et suave chose! si nous prêtions une oreille attentive aux transports enflammés qui s'élèvent du sein des cloîtres et des solitudes, comme du sein des plus humbles chapelles, nous serions ravies à notre tour et nous brûlerions de partager un bonheur si pur et si vrai! Entre toutes ces voix, écoutons celle de notre Père :

« L'oraison! c'est la parfaite félicité, le souverain bonheur, le vrai paradis de la terre, car c'est par ce divin exercice que l'âme s'unit à Dieu qui est son centre, sa fin, sa souveraine béatitude! C'est là qu'elle le possède et qu'elle en est possédée! C'est là qu'elle

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid., p. 74.

lui rend ses devoirs, ses hommages, ses adorations, ses affections et qu'elle reçoit de lui ses lumières, ses bénédictions et mille témoignages de l'amour infini qu'il a pour elle!... C'est là, enfin, que Dieu prend en nous ses délices, suivant cette parole : « Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes[1]! » C'est là qu'il nous apprend par expérience que les vraies délices et les plaisirs parfaits sont en Dieu seul, et que cent ans, mille ans passés dans les faux plaisirs du monde ne valent pas un seul instant des douceurs que Dieu fait goûter aux âmes qui se plaisent à converser avec lui dans l'oraison !

« C'est la vraie fonction, l'exercice propre de l'homme et du chrétien : l'homme, en effet, n'est créé que pour Dieu et pour être en société avec lui ; le chrétien n'est en ce monde que pour y continuer la vie d'oraison de Jésus sur la terre.

« Que ce ne soit pas en vain que l'aimable Jésus daigne prendre ses délices à converser avec vous dans l'oraison ; ne le privez pas de ce contentement, mais « goûtez et voyez[2] » par votre expérience qu'il n'est point d'amertume dans sa conversation, ni d'ennui dans sa compagnie, mais qu'on n'y trouve que plaisir et bonheur[3] ! »

Résolution : Nous tenir aujourd'hui en continuelle oraison au dedans de nous-mêmes.

Oraison jaculatoire : « Maître, enseignez-nous donc à prier[4] », et à prier sans cesse !

(1) Prov., VIII, 31. — (2) Ps. XXXIII, 8. — (3) *Vie et roy. de Jésus*, ibid. — (4) Luc., XI, 1.

MERCREDI

Cinq méthodes d'oraison de notre V. P. Eudes

« *Crie et ne cesse!* » Is., LVIII, 1.

1er Point. *Nous devons prier sans cesse et regarder la prière comme notre grande affaire.* — Comme le divin Maître, dont il avait si parfaitement saisi l'adorable pensée, notre saint Instituteur veut « qu'on prie toujours[1] », qu'on crie sans cesse vers le ciel : « crie et ne cesse »! Et pour nous aider à réaliser ce désir, il nous enseigne, dans les cinq méthodes suivantes, le secret de faire de notre vie tout entière une incessante prière.

« Regardez, nous dit-il d'abord, regardez donc la prière comme la première, la principale et la plus importante de vos affaires, dégagez-vous, autant que possible, de toutes les autres, qui sont moins nécessaires, pour donner à celle-ci le plus de temps que vous pourrez : notamment le matin, le soir, et un peu avant midi.

« Il y a plusieurs méthodes d'oraison, j'en choisirai cinq principales :

« La première est celle qu'on appelle oraison mentale ou intérieure, parce que l'âme s'entretient intérieurement avec Dieu, prenant pour sujet de son entretien quelqu'une des perfections divines, ou quelque mystère, vertu ou parole du Fils de Dieu; ou bien encore une de ses actions, soit de celles qu'il a opérées pendant sa vie mortelle, soit de celles qu'il opère encore aujourd'hui dans l'ordre de la gloire, de la grâce ou de la nature, dans sa sainte Mère, dans ses

(1) Luc., XVIII, 1.

Saints, dans son Eglise et dans le monde physique[1]. »

Ie « Adorons Dieu et humilions-nous devant lui, donnons-lui notre esprit et notre cœur, avec le désir de bien faire cette action pour l'amour de lui seul.

IIe « Renonçons à nous-mêmes et donnons-nous à l'esprit de Notre-Seigneur, pour faire notre oraison dans son esprit.

IIIe « Prions la très sacrée Vierge, les Anges et les Saints de nous aider à bien faire cette action[2]. »

Au reste, tous ces actes sont contenus dans cette prière de notre Exercice spirituel : « Mon Dieu et mon Tout, me voilà en votre présence, etc., » faisons-la avec l'attention de l'esprit et du cœur.

2e Point. *Prière vocale.* — « La seconde méthode d'oraison, dit notre Vénérable Père, est celle qui se nomme vocale, parce que la bouche parle à Dieu, soit en récitant l'office divin où le chapelet, soit quelqu'autre prière et cette méthode n'est guère moins utile que la précédente, pourvu que la langue s'unisse avec le cœur, qui doit parler aussi bien qu'elle à Dieu, en y appliquant toutes les puissances de l'esprit, car alors votre oraison sera vocale et mentale tout à la fois.

« Si au contraire vous vous habituez à réciter de nombreuses prières vocales par routine et sans attention, vous sortirez de devant Dieu plus dissipée, plus froide, plus lâche en son service que vous n'y étiez entrée. C'est pourquoi, excepté les prières d'obligation, je vous conseille d'en faire plutôt un petit nombre, (c'est aussi ce que nous prescrit la Constitution IIIe) et de vous accoutumer à les faire avec beaucoup d'attention et une application soutenue à Dieu, occupant votre esprit et votre cœur à quelques pensées et affections saintes, pendant que votre langue récite les paroles de la prière.

« Souvenèz-vous que vous devez continuer l'oraison

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid., p. 75. — (2) *Manuel de la Cong. de Jésus et de Marie*, Ire part., p. 10.

de Jésus et, pour cela, donnez-vous à lui, unissez-vous à l'amour, à l'humilité, à la pureté et sainteté, à l'attention parfaite avec lesquelles il priait, le suppliant d'imprimer en vous les saintes dispositions et intentions de son oraison.

« Offrez vos prières à Dieu en union de toutes celles qui ont été faites et se font continuellement au ciel et sur la terre par la très Sainte Vierge, les Anges et les Saints; demandez part à l'amour, à la dévotion dont ils relèvent cet exercice[1]. »

Si nous sommes fidèles à cette pratique, toutes nos prières seront des sources de grâces et de bénédictions, car ce n'est que par le défaut d'attention et de ferveur que tant de prières ne sauvent pas le monde et ne font pas des saints. La prière n'a rien perdu de sa fécondité : mais c'est la terre de notre cœur qui n'est point préparée pour en produire et en recueillir ensuite les fruits. Prions comme Jésus notre Epoux, prions avec lui et en lui et nous prierons bien, et nous prierons toujours!

3e Point. « *La troisième méthode d'oraison* consiste à faire chrétiennement toutes nos actions, même les plus petites, les offrant à Dieu en les commençant et élevant de temps en temps notre cœur vers lui pendant leur durée[2]. » Au reste, il n'y a ici qu'à observer fidèlement l'article IIe du Directoire ; il ne nous sera pas inutile de le méditer ce soir et de nous examiner devant Dieu sur la manière dont nous l'avons gardé jusqu'à ce jour :

« Les Sœurs qui voudront prospérer et faire progrès en la voie de Notre-Seigneur, doivent, au commencement de toutes leurs actions, tant intérieures qu'extérieures, demander sa grâce et offrir à sa divine Bonté tout ce qu'elles feront de bien, se préparant ainsi à recevoir toute la peine et mortification qui s'y rencontrera avec paix et douceur d'esprit, comme provenant

(1) Voir *Vie et roy. de Jésus*, ibid. p. 76. — (2) Ibid., p 77.

de la main paternelle de notre bon Dieu et Sauveur, etc. »

Nous savons ces choses par cœur; dans nos assemblées, nous nous faisons un bonheur de nous les répéter : mais la pratique répond-elle à la théorie?...

Soyons donc conséquentes avec nous-mêmes, vivons de nos saintes Observances, n'agissons pas seulement dans la charité, mais agissons sous le regard et pour le bon plaisir de la « Charité éternelle, de Dieu même[1]. » N'est-ce pas le bonheur, comme le besoin de l'épouse de se dévouer sous les yeux de celui qu'elle aime?

Oui, moi aussi, sous le regard de l'Epoux que j'adore avec amour, je veux travailler constamment!... « Faire ainsi ses actions, dit notre Père, c'est agir en esprit d'oraison, c'est être toujours dans un exercice de prière, suivant l'ordre de Notre-Seigneur qui veut que « nous priions toujours et sans relâche[2]. » C'est une manière excellente et très facile d'être toujours en la présence de Dieu[3]. »

Soyons vraiment filles de N.-D. de Charité et nous serons toujours en oraison, puisque l'oraison n'est qu'un exercice d'amour.

Résolution : Faire toutes nos actions en esprit d'oraison.

Oraison jaculatoire : Puisque vous pensez sans cesse à moi, ô mon Jésus, faites que je pense sans cesse à vous!

(1) I Joann., IV, 16. — (2) Luc., X, 2 et Eph., I, 16. — (3) *Vie et roy. de Jésus*, ibid.

JEUDI

Cinq méthodes d'oraison d'après le V. P. Eudes
(suite)

« *Crie vers moi et je t'exaucerai.* » Jerem., XXXIII, 3.

1er Point. « *La quatrième manière de faire son oraison*, d'après notre saint Instituteur, c'est la lecture des bons livres qui se fait non à la hâte, et avec précipitation, mais à loisir, en s'appliquant à considérer et goûter les vérités qui touchent le plus, afin de les imprimer dans l'esprit et d'en tirer les mêmes actes et les mêmes affections que dans l'oraison mentale.

« Cet exercice de très grande importance produit dans l'âme les mêmes fruits que l'oraison. C'est donc *une de mes recommandations les plus urgentes de ne laisser passer aucun jour sans faire une lecture, pendant une demi heure, dans un livre de piété*[1]. »

Avant tout, notre V. P. Eudes veut qu'on lise le Nouveau Testament. C'est là qu'il entend nous voir étudier le Christ! C'est là qu'il veut que nous apprenions, à l'école du Docteur des docteurs et de son Cœur adoré, la science de l'amour et du service de Dieu, notre Père. Après ce livre unique, vrai soleil dont tous les autres ouvrages ne sont que de faibles rayons, nous avons nos Règles et Constitutions qui nous disent ce qui, dans les pages évangéliques, a été écrit spécialement pour nous; puis l'*Imitation*, un des plus chauds rayons de l'Evangile. Notre Père nous recommande ensuite : la *Vie des Saints*, les Œuvres de Grenade, spécialement le *Guide des pécheurs* et le *Mémorial de la vie chrétienne*, les ouvrages de saint François de Sales, du cardinal de Bérulle et du Père Carré, etc. Il ne nous impose point la lecture de ces

(1) *Vie et roy. de Jésus*, IIe part., ch. II, a. 4, p. 77.

livres, il nous la conseille seulement; mais pour une fille aimante, est-ce que le conseil d'un père n'est pas un ordre?...

« Au commencement de votre lecture, nous dit-il encore, ayez bien soin de donner votre cœur et votre esprit à Dieu, de le supplier de vous donner la grâce de tirer de cette lecture le fruit qu'il demande de vous, et d'opérer en votre âme, par ce moyen, ce qu'il veut y opérer pour sa gloire [1]. »

Que nos livres soient bien choisis, notre lecture vraiment « spirituelle et cordiale », bien ordonnée aussi, et elle sera pour nous riche en fruits de salut!

2e Point. *Cinquième méthode d'oraison.* — « C'est encore une pratique très utile et très sainte, dont le résultat est d'enflammer les cœurs de l'amour divin, que de parler et conférer familièrement de Dieu et des choses de Dieu avec d'autres personnes de piété. C'est ce à quoi les chrétiens devraient passer une partie de leur temps. L'apôtre lui-même nous y exhorte : « Si quelqu'un parle, dit-il, que ses paroles soient comme les paroles de Dieu [2]. »

« Puisque nous sommes les enfants de Dieu, ne devons-nous pas prendre plaisir à parler son langage, qui est toujours saint, céleste et divin?... Puisque nous sommes créées pour le Ciel, ne devons-nous pas commencer dès cette vie à parler le langage du Ciel?... Oh! que ce langage est saint et délicieux! Quelle douceur pour une âme qui aime Dieu par dessus tout, de parler et d'entendre parler de ce qu'elle aime le plus au monde! Que ces entretiens pieux sont agréables à celui qui a dit que *là où deux ou trois personnes seraient assemblées en son nom il serait au milieu d'elles* [3] ! Que ces discours sont donc différents de ceux du monde et quel temps plus saintement employé! Mais il faut apporter à ces entretiens les dispositions nécessaires [4]. »

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid.— (2) I Petr., IV, 11.— (3) Matt., XVIII, 20. — (4) *Vie et roy. de Jésus*, ibid., p. 78.

Mettez-les dans nos cœurs, ces dispositions, ô cher et bien-aimé Jésus, afin que nous toutes, vos épouses, nous ne goûtions plus que les conversations dont vous êtes l'objet!...

3e Point. *Ce que doivent être nos conversations.* — « Pour apporter les dispositions nécessaires aux entretiens spirituels, nous devons suivre l'exemple et la règle de saint Paul et « parler comme de Dieu, devant Dieu et dans le Christ[1], » d'où nous tirons trois conditions nécessaires pour parler saintement de Dieu.

« 1° Nous devons parler comme de Dieu, c'est-à-dire comme puisant en Dieu les sentiments et les paroles que nous avons à dire, nous donnant au Fils de Dieu au commencement de nos entretiens spirituels pour qu'il mette, dans notre cœur et sur notre langue, les pensées et les paroles que nous proférerons, afin que nous puissions aussi dire comme lui : « Je leur ai annoncé les paroles que vous m'avez données[2]. »

« 2° Nous devons parler devant Dieu, c'est-à-dire avec attention et application à Dieu présent partout, en esprit de prière et de recueillement, nous donnant à Dieu pour tirer profit des paroles que nous dirons ou que nous entendrons et pour produire les fruits qu'il attend de nous.

« 3° Nous devons parler en Jésus-Christ, c'est-à-dire avec ses intentions et ses dispositions et comme il parlait lorsqu'il était sur la terre, ou comme il parlerait s'il était à notre place. Pour cette fin, nous devons nous donner à Dieu et nous unir aux intentions dont il animait ses entretiens qui n'avaient d'autre but que la pure gloire de son Père, prendre part à ses dispositions qui étaient l'humilité dans ce qui le concernait, la douceur et la charité à l'égard de ceux qu'il entretenait, l'amour et le zèle pour l'honneur de son Père. De cette manière, nos discours lui seront très agréables; il sera au milieu de nous, il prendra ses

(1) II Cor., II, 17. — (2) Joann., XVII, 8.

délices à converser avec nous et le temps employé à ces pieux entretiens sera un temps d'oraison[1]. »

Résolution : Faire nos lectures et nos conversations comme le demande notre V. P. Eudes.

Oraison jaculatoire : Mon Dieu, faites que je parle toujours comme de vous, devant et dans le Christ, mon Seigneur !

VENDREDI

Vie de Jésus à Nazareth

« *Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce de-*
« *vant Dieu et devant les hommes.* » Luc., II, 5.

1er Point. *La vie de Jésus à Nazareth est une vie toute cachée.* — Suivons aujourd'hui notre V. P. Eudes à Nazareth, écoutons-le pour apprendre de lui à nous entretenir avec notre divin Maître :

« O Jésus, s'écrie-t-il, ô Jésus, quoique vous eussiez tant et de si grandes choses à dire et à faire sur la terre, quoique vous eussiez pu convertir tant d'âmes, opérer tant de merveilles et faire tant de bien par votre exemple et par vos saintes prédications, vous n'avez cependant point voulu converser d'abord avec les hommes pour y produire tous ces biens : jusqu'à l'âge de trente ans, vous avez mené une vie cachée et inconnue, ne faisant rien extérieurement qui pût vous faire reconnaître, vous tenant au contraire caché et retiré en votre Père, dans lequel vos pensées, vos désirs et vos affections étaient sans cesse enfermés ! Et vous avez tenu cette conduite : 1° pour honorer la vie cachée que vous avez de toute éternité dans le sein de

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid.

votre Père; 2° pour nous apprendre combien la solitude et le silence vous sont agréables, puisque de trente quatre ans que vous avez passés sur la terre, vous n'en avez employé que trois à converser avec les hommes!

« Soyez béni, ô bon Jésus, pour toute la gloire que vous avez rendue à votre Père durant ces trente années de votre vie cachée! Faites qu'en l'honneur de cette vie retirée, j'aime désormais la retraite, soit extérieure soit intérieure! Retirez-moi et cachez-moi en vous! Retirez mon esprit dans votre esprit, mon cœur dans votre Cœur, ma vie dans votre vie!... De mon côté, avec le secours de votre grâce, je veux travailler à me retirer de toutes parts, par pensée et par affection, au dedans de vous, ô mon Jésus, comme dans mon lieu de refuge, dans mon centre, dans mon élément et mon paradis, hors duquel il n'y a qu'enfer et perdition [1]! »

2e Point. *La vie de Jésus à Nazareth est une vie d'humilité et d'abjection.* — Ce qui frappe l'esprit si observateur de notre V. P. Eudes, et ce qui doit nous frapper nous-mêmes, ce n'est pas seulement l'oubli dans lequel notre divin Modèle se complaît et se cache à Nazareth; mais c'est aussi et surtout l'abjection pratique d'occupations vulgaires qu'il embrasse si étroitement et si longuement :

« O très grand et très admirable Jésus, s'écrie notre saint Instituteur, vous avez voulu mener une vie pauvre, laborieuse et souffrante, pour nous apprendre d'abord, par votre exemple, ce que depuis vous nous avez enseigné par vos discours : « que ce qui est grand devant les hommes est en abomination devant Dieu [2]. » O Jésus, imprimez profondément dans mon cœur une haine et une horreur très grandes de toute gloire et de toute louange, de toute grandeur et de toute vanité, et de tout ce qui paraît éclater aux yeux des hommes et, en même temps, gravez-y un amour ardent pour

(1) *Vie et roy. de Jésus*, Ve part., p 234. — (2) Luc., XVI, 15.

tout ce qui apporte bassesse, abjection et humiliation[1]. »

Entrons dans ces nobles sentiments de notre Père, faisons-les passer dans notre conduite de chaque jour, en embrassant généreusement les peines et les humiliations inhérentes à nos emplois particuliers et à notre œuvre par excellence : la conversion des âmes!

3e Point. *La vie de Jésus à Nazareth est une vie toute de simplicité.* — La simplicité est surtout ce qui manque à l'homme et à sa perfection. Aussi notre V. P. Eudes remarque-t-il quelle large part le divin Maître donne à la pratique de cette vertu dans sa vie de Nazareth :

« O Jésus, s'écrie-t-il, vous êtes Dieu comme votre Père, vous n'êtes qu'un même Dieu avec lui, vous n'avez qu'une même puissance, une même opération ; vous avez créé et vous conservez, vous gouvernez ensemble ce grand univers!

« Vous étiez occupé avec lui durant toute l'éternité à produire une Personne divine, le Saint-Esprit, et à accomplir d'autres mystères non moins grands et non moins dignes de votre Majesté suprême! Cependant, quand je vous considère dans votre vie sur la terre, je vois que vous vous assujettissez aux actions les plus communes et les plus abjectes : comme à manger, à boire, dormir, travailler à gagner votre vie à la sueur de votre front. Mais ce qui me remplit de consolation et d'étonnement, c'est que vous n'êtes pas moins admirable dans ces petites choses que dans les grandes et que vous y rendez une gloire infinie à votre Père, parce que vous les faites non avec des dispositions ordinaires, mais avec un amour infini envers votre Père et envers nous!... Ainsi, vous nous avez mérité et acquis, par la vertu de vos saintes actions, une grâce particulière pour toutes les nôtres. C'est pourquoi nous pouvons et devons les faire toutes

(1) *Vie et roy.*, ibid., p. 235.

saintement, autrement nous rendons vaine et inutile la grâce que vous nous avez acquise pour cette fin...[1] »

O bon Jésus, donnez-la moi, s'il vous plaît, cette grâce, prix de vos saintes actions, afin que je fasse toutes les miennes en union avec vous!

Résolution : Faire aujourd'hui toutes nos actions en union avec Jésus.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, donnez-moi toutes les vertus de votre vie cachée!

SAMEDI

Dans quelles dispositions notre V. P. Eudes nous veut pour l'oraison

« *Avant l'oraison, prépare ton âme et ne sois pas* « *comme celui qui tente Dieu.* » Eccli., XVIII, 23.

1er Point. *Allons à l'oraison avec le désir de continuer celle de Notre-Seigneur.* — Si, « ne faisant acception de personne[2] », Dieu accorde cependant plus de grâces aux uns qu'aux autres dans l'exercice de l'oraison, cela tient donc aux dispositions intimes de chacun et l'on peut dire, en quelque sorte, qu'il dépend de nous d'être plus ou moins favorisées en ce saint temps.

Dès qu'il nous verra disposées à recevoir de grandes grâces, il nous les accordera, car il a un plus grand désir de les répandre que nous de les recevoir. Ecoutons encore notre saint Instituteur : « L'Apôtre nous enseigne, dit-il, que pour faire nos actions saintement, il faut les faire au nom de Jésus-Christ et ce

(1) *Vie et roy. de Jésus,* ibid. — (2) Col., III, 23. Rom., II, 11. et Act., X, 34.

divin Maître assure que « tout ce que nous demanderons à son Père en son nom nous sera accordé[1] ». Donc, pour bien prier et obtenir de Dieu tout ce que nous lui demandons, il faut prier au nom de Jésus.

« Mais qu'est-ce que prier au nom de Jésus-Christ? C'est continuer l'oraison qu'il a faite pendant qu'il était sur la terre. Tous les chrétiens étant ses membres et formant son corps, suivant saint Paul, ils doivent tenir sa place et représenter sa personne en ce monde et, par conséquent, tout faire en son nom, c'est-à-dire en son esprit, avec les dispositions qu'il avait sur la terre et qu'il aurait s'il était en leur place. C'est ainsi que l'ambassadeur qui tient la place du roi et représente sa personne, doit agir et parler en son nom, c'est-à-dire comme le roi agirait et parlerait lui-même s'il était présent. Voilà comme les chrétiens doivent prier au nom et dans l'esprit de Jésus-Christ.

« Lorsque vous allez à l'oraison, souvenez-vous donc que vous allez continuer l'oraison de Jésus-Christ, dès lors, vous devez prier comme il a prié, comme il prie encore dans le ciel et sur nos autels où il est toujours dans un exercice continuel d'oraison.

« Unissez-vous donc à l'amour, à l'humilité, à la pureté et sainteté, à l'attention d'esprit, à toutes les saintes dispositions et intentions avec lesquelles il prie[2] ! »

2e Point. *Première et deuxième dispositions à apporter à l'oraison.* — « Parmi les dispositions de Jésus pour l'oraison, il en est quatre qui sont plus saillantes et plus nécessaires pour glorifier Dieu et obtenir ce que nous lui demandons.

« La première est une *profonde humilité* avec laquelle nous devons nous présenter à Dieu, reconnaissant que nous sommes très indignes de paraître en sa présence et de lever les yeux vers lui, d'être regardés et écoutés par lui, confessant que, de nous-mêmes, nous

(1) Joann., XIV, 13. — (2) *Vie et roy. de Jésus*, IIe part., II, ch. a. 4, p. 79.

ne pouvons avoir aucune bonne pensée, ni produire aucun acte qui lui soit agréable.

« Pour cette raison, il faut nous anéantir à ses pieds, nous livrer à Notre-Seigneur Jésus-Christ, le priant de nous anéantir lui-même et de s'établir en nous afin que ce soit lui qui prie et fasse oraison en nous, lui seul étant digne de paraître devant la face de son Père pour le glorifier et l'aimer et pour obtenir de lui tout ce qu'il demande. Alors, nous devons, avec assurance, demander au Père éternel tout ce que nous désirons au nom et par les mérites, pour l'amour et pour la gloire de son Fils qui est en nous.

« La deuxième disposition pour bien prier est une *respectueuse et amoureuse confiance* qui nous fait croire, avec la plus grande assurance, que tout ce que nous demandons pour la gloire de Dieu et pour notre salut, nous l'obtiendrons infailliblement et souvent d'une manière bien meilleure que nous ne le demandons ; pourvu toutefois que nous le fassions, non pas appuyés sur nos mérites et sur la vertu de notre prière, mais au nom et par les mérites et prières de Jésus-Christ, appuyés sur la pure bonté de Dieu et sur la vérité de ses promesses : « demandez et on vous donnera[1] », « tout ce que vous demanderez en mon nom vous sera accordé[2] ». En effet, si Dieu nous traitait selon nos mérites, il nous chasserait de devant sa face et nous précipiterait dans l'abîme quand nous osons nous présenter devant lui. C'est pourquoi, lorsqu'il nous accorde quelque grâce, nous ne devons pas croire que ce soit à nous, ni par la vertu de notre prière, mais à son Fils et par la vertu de ses prières et mérites[3] ! »

Quelle puissance ! quelle efficacité merveilleuse auraient nos oraisons de chaque jour, si elles étaient faites dans ces dispositions !

3e Point. *Troisième et quatrième dispositions à apporter à l'oraison.* — « La troisième disposition à

(1) Luc., XI, 9. — (2) Joann., XVI, 23. — (3) *Vie et roy. de Jésus,* ibid., p. 80.

l'oraison est la *pureté d'intention* qui proteste à Notre-Seigneur, dès le début de notre prière, que nous renonçons à toute curiosité d'esprit, à tout amour-propre et que nous voulons faire cette action, non pour notre consolation ou satisfaction personnelle, mais purement pour sa gloire et pour son plaisir, puisque lui-même daigne prendre ses délices à converser avec nous, enfin que tout ce que nous lui demandons, c'est pour cette même fin.

« La quatrième disposition à l'oraison, c'est *la persévérance.* Si vous désirez glorifier Dieu dans l'oraison, et obtenir de sa bonté ce que vous lui demandez, priez avec persévérance; car parmi les grâces que nous demandons à Dieu, il en est qu'il ne nous donne pas la première fois, ni la seconde, ni la troisième, parce qu'il veut que nous les lui demandions longtemps et souvent. Son dessein alors est de nous tenir dans l'humiliation et le mépris de nous-mêmes, en même temps que dans l'estime de ses grâces et il prend plaisir à nous tenir longtemps dans cette privation, qui nous fait recourir à Dieu plusieurs fois, afin que nous soyons souvent avec lui et lui avec nous!...

« Enfin, pour couronner toutes ces dispositions, lorsque vous vous mettez en oraison, donnez fortement votre esprit et votre cœur à Jésus et à son divin Esprit, le priant de mettre en votre esprit les pensées, et dans votre cœur les sentiments et affections qu'il désire, vous abandonnant entièrement à sa sainte conduite, afin que lui-même vous dirige selon son bon plaisir dans cet exercice; vous confiant à sa divine bonté, bien assurés qu'il vous y conduira de la manière la plus avantageuse, qu'il vous donnera tout ce que vous lui demandez, non pas peut-être comme vous le souhaitez, mais dans des conditions bien préférables[1]. »

Résolution : Graver dans notre cœur ces enseigne-

(1) *Vie et royaume de Jésus*, ibid , p. 81.

ments de notre saint Instituteur et nous les rappeler souvent aujourd'hui.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, donnez-moi votre esprit et votre cœur pour prier!



DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME

LES OUVRIERS DE LA VIGNE

« *Allez, vous aussi, travailler à ma vigne.* » Matt., XX, 7.

1er Point. *Le Père de famille et les ouvriers de la vigne.* — Admirable condescendance de l'Intelligence infinie : afin de nous élever jusqu'à elle et de nous faire comprendre ce qu'est le royaume céleste, elle l'abaisse en quelque sorte jusqu'à nous et nous le fait envisager dans les choses les plus communes!

Aujourd'hui, c'est « un père de famille qui sort de grand matin pour louer des ouvriers et les envoyer à sa vigne[1]. »

Ce père, c'est notre Dieu lui-même! *Père*, il l'est plus que tous. « De lui seul, découle toute paternité[2]. » Générateur de tous les êtres, « il ne hait rien de ce qu'il a fait[3]! » Mais il aime l'homme d'un amour singulier, il le fait son fils par adoption et par grâce. La grande famille humaine, son chef adoré en tête, ne lui parle jamais qu'en le nommant « *notre père*[4]! »

« Ce père de famille sortit de grand matin », c'est-à-

(1) Matt., XX, 1. — (2) Eph., III, 15. — (3) Sap., XI, 25. — (4) Matt., IV, 9.

dire qu'avant que nous puissions le connaître, avant même que nous existions, Dieu, notre Père, sort en quelque sorte de lui-même et de sa vie intime pour s'occuper de nous, pressé par son amour infini.

O Père adoré, je n'étais pas encore et déjà vous m'aimiez et vouliez vous donner à moi!

Il loue des ouvriers. Ce n'est pas qu'il en ait besoin, mais ces ouvriers ont besoin de travail pour occuper leur temps et gagner leur vie. Ouvrière de l'éternité, l'âme a besoin de travailler pour se rendre utile aux autres, mais tout d'abord à elle-même, pour profiter de cette grâce du temps qui contient toutes les autres et, surtout, pour gagner sa vie éternelle.

Encore une fois, admirable condescendance! au lieu d'attendre que le pauvre ouvrier aille frapper à sa porte et lui demander du travail, c'est le père de famille lui-même qui va chercher l'ouvrier sur la place publique et lui offrir un travail qu'il tient à rémunérer. Il veut donner! mais pour le faire plus délicatement, il propose un léger travail qui prête à la magnifique récompense qui le suit l'apparence d'un salaire.

O délicatesse infinie! ô amour ingénieux du Cœur de mon Jésus, je vous bénis!

O Père adoré de la grande famille humaine, pressez donc tant d'âmes oisives de venir travailler à votre vigne et donnez-moi de m'y dévouer moi-même sans compter!

2e **Point.** *La place publique, la vigne, les différentes sorties du Père de famille.* — La place publique où, à chaque heure du jour, le Père de famille trouve des ouvriers oisifs, c'est le temps de cette vie mortelle pendant lequel Dieu appelle tous les hommes à travailler à leur salut, sans « faire acception des personnes[1]. »

La vigne à laquelle il les presse de travailler, c'est la grâce dans laquelle l'âme doit agir si elle veut mériter quelque salaire éternel. Hors de cette vigne, en effet,

(1) Gal., II, 6.

on se fatigue en pure perte; car on ne saurait rien faire de méritoire pour la vie éternelle.

Les différentes sorties du père de famille à la première, à la troisième, à la sixième, à la neuvième et à la onzième heure, figurent les différents âges de l'enfance, de l'adolescence, de la jeunesse, de l'âge mûr et de la vieillesse. Lorsque, dans l'un ou l'autre de ces âges, Dieu voit une âme oisive, il sort de lui-même et va lui dire : « Allez donc, vous aussi, travailler à ma vigne »! Que l'âme se rende à cette pressante invitation ou qu'elle y résiste, le divin Père se retire en lui-même, mais pour en sortir bientôt et recommencer son appel. Et remarquons-le bien : pas un reproche du temps perdu n'accompagne cette invitation : « Allez, vous aussi, travailler à ma vigne et *je vous donnerai ce qui sera juste*[1] *!* » Retenons bien cette promesse pour ne point nous laisser aller aux murmures comme les ouvriers de la première heure.

« *Le soir étant venu* » le temps ayant pris fin, le divin Père fait appeler les travailleurs « à commencer par les derniers et tous reçoivent le même salaire : un denier[2] » Est-ce là être juste? évidemment. Comme la vigne figure la grâce, le denier figure la gloire; en substance, mais non en élévation, l'une et l'autre sont les mêmes. Tout en étant bon, Dieu ne cesse pas d'être juste : « chacun reçoit selon ses œuvres[3], et comme il y a plusieurs demeures dans la maison du Père de famille[4] » chacun occupe celle qu'il a méritée. Travaillons donc avec ardeur dans la vigne sacrée de notre Dieu; il compte nos efforts, nos gouttes de sueur et jusqu'à nos moindres mouvements : tout sera payé!

Comprenons ces choses et, comme c'est notre devoir, efforçons-nous de les faire comprendre aux âmes!

3e Point. *Les ouvriers évangéliques.* — La parabole s'applique aussi admirablement aux ouvriers évangé-

(1) Matt., XX, 4. — (2) Matt., IX, 8. — (3) Matt., XVI, 27. — (4) Joann., XIV, 2.

liques, aux âmes religieuses et tout spécialement aux Filles de N.-D. de Charité.

Ces paroles : « Allez, vous aussi, travailler à ma vigne » ne nous rappellent-elles pas les premières avances du céleste Epoux? Les différentes sorties du Père de famille ne figurent-elles point les nombreuses et si amoureuses poursuites du Bien-Aimé, nous pressant d'entrer dans sa vigne et de nous y dévouer? N'a-t-il pas fallu aussi qu'il fît briller à nos yeux l'éclat de la récompense pour nous animer au travail?...

Enfin, nous avons répondu à l'appel d'en-haut, généralement dans le deuxième âge, d'autres plus tôt ou plus tard; gagnées par les promesses divines, nous avons suivi le Maître et nous sommes entrées dans sa vigne.

Cette vigne, nous l'avons deviné, c'est aussi le genre humain tout entier, à la rédemption duquel nous devons travailler avec Jésus. Oh! qu'Il a un ardent désir de nous voir cultiver avec lui cette vigne dont chaque plant est une âme immortelle, rachetée et arrosée de son sang divin! Dussions-nous aussi y répandre tout le nôtre, soyons heureuses et fières de nous y dévouer plus que tout autre, c'est pour nous un devoir rigoureux, puisque nous en avons fait solennellement le vœu au pied des saints autels.

Et voyons de quelle confiance le divin Père de famille nous honore : ce ne sont pas seulement les plants sains et robustes qu'il confie à nos soins, mais encore les plants les plus faibles et les plus malades, les plus gâtés et les plus désespérés!

Prodiguons-nous donc sans compter à ces ceps malheureux et efforçons-nous de leur communiquer une sève puissante, qui leur fasse produire des fruits dignes de la table du Père éternel!

Ce n'est pas assez d'être des ouvrières dans cette vigne bénie, soyons encore des apôtres : par nos prières ferventes, allons, nous aussi, à la recherche de nouveaux ouvriers et ouvrières, laissons-nous entraî-

ner par notre adorable époux, et, à notre tour, nous entraînerons les âmes à sa suite.

O cher Rédempteur, « entraînez-nous après vous et nous courrons à l'odeur de vos parfums [1]. » Avec vous et en votre nom, nous dirons aux âmes que vous nous confiez : « Pourquoi restez-vous là tout le jour sans rien faire, allez, vous aussi, travailler à ma vigne, qui est celle du Seigneur, et il vous donnera ce qui sera juste [2]. »

Résolution : Rivaliser de zèle avec les plus fervents ministres du Seigneur, et nous efforcer d'attirer les bénédictions du ciel sur leurs travaux par d'ardentes supplications.

Oraison jaculatoire : Mon Dieu, donnez-nous des saints, donnez-nous des apôtres !

LUNDI

Les murs de l'édifice spirituel

« *Si elle est un mur, bâtissons sur elle.* » Cant., VIII, 9.

1er **Point.** *Les vertus chrétiennes.* — Poser les fondements d'un édifice serait complètement inutile, si on ne travaillait à en élever les murs.

« Après avoir jeté dans notre âme les principaux fondements de la sainteté chrétienne, qui sont : *la foi, la haine du péché, le dégagement absolu du monde et de soi-même, et l'oraison*, dit notre V. P. Eudes, il est nécessaire, si vous voulez faire vivre et régner en vous Jésus-Christ, de vous exercer avec dili-

(1) Cant., I, 3. — (2) Matt., XX, 7.

gence à la pratique des vertus dont Jésus-Christ a donné l'exemple en ce monde : car *c'est là surtout ce que nous devons continuer et accomplir en nous.* Pour vous y porter davantage, je vous dirai d'abord quelque chose de l'excellence des vertus chrétiennes et de la manière de les pratiquer; puis nous parcourrons quelques-unes des principales qui sont plus nécessaires à la perfection et à la sainteté de la vie chrétienne [1]. »

Préparons-nous à suivre, pendant quelques méditations, les leçons de vertu que notre saint Instituteur va nous donner : à l'autorité de la parole, il joint celle de l'exemple, car de lui aussi, comme de notre Epoux, on peut dire : « Il commença par faire avant d'enseigner [2]. » Imitons notre divin Epoux et notre bien-aimé Père : pratiquons d'abord, nous enseignerons plus efficacement ensuite. Avant de dire aux âmes comment il faut élever l'édifice dont nous leur avons appris à jeter les fondements, élevons nous-mêmes bien haut la tour de notre perfection, car c'est de sa hauteur que nous devons enseigner la vertu.

« O mon cher Seigneur, donnez-moi l'intelligence pour comprendre votre loi et la volonté pour l'accomplir [3] » car de moi-même je ne puis rien!

2e Point. *Excellence des vertus chrétiennes.* — « Il se trouve plusieurs personnes qui estiment la vertu, la désirent, la recherchent et font bien des efforts pour l'acquérir et pourtant peu sont ornées des vraies et solides vertus du christianisme. Une des principales causes de ce défaut, c'est qu'on se conduit dans la recherche de la vertu, non suivant l'esprit du christianisme, mais suivant l'esprit des philosophes païens, des hérétiques et des politiques : c'est-à-dire moins suivant l'esprit de Jésus-Christ et de sa grâce divine que suivant l'esprit de la nature et de la raison toute humaine. Voulez-vous connaître la différence

(1) *Vie et roy. de Jésus*, IIe part., ch. III, a. I, p. 81.— (2) Act., I, 1. — (3) Ps. CXVIII, 34.

de ces deux esprits dans l'exercice des vertus? Vous la distinguerez à ces trois caractères :

« 1° Ceux qui recherchent la vertu suivant la manière des philosophes païens, des hérétiques et des politiques, la regardent simplement des yeux de la raison humaine, l'estiment comme une chose excellente par elle-même, bien conforme à la raison et nécessaire à la perfection de l'homme pour le distinguer des animaux, qui se conduisent par les sens. Et par ces considérations, plus humaines que chrétiennes, ils s'excitent à la désirer et à la poursuivre.

« 2° Ils se persuadent qu'ils pourront l'acquérir par leurs propres efforts, à force de soins, de vigilance, de réflexion, de résolution et d'exercice : et en cela, ils tombent dans une grave erreur, ne faisant pas attention qu'il nous est impossible, sans la grâce divine, d'accomplir le plus petit acte de vertu chrétienne.

« 3° Ils aiment la vertu et s'efforcent de l'obtenir, non pas tant pour Dieu et sa gloire que pour eux-mêmes, c'est-à-dire pour leur propre mérite, intérêt et satisfaction et pour se rendre meilleurs et plus accomplis... Les démons eux-mêmes la désirent de la sorte : pleins d'orgueil, ils désirent tout ce qui peut les relever et leur donner de l'excellence. La vertu étant noble et excellente, ils la voudraient posséder, non pas certes pour être agréables à Dieu, mais par orgueil et par estime de leur propre excellence[1]. »

O Dieu de pureté infinie, purifiez de plus en plus mes intentions afin que j'aime, estime et recherche la vertu, non seulement pour elle-même et pour mon propre avantage, mais avant tout pour l'accomplissement de votre bon plaisir et pour votre plus grande gloire !

3e **Point.** *Autres caractères des vertus chrétiennes.* — « Ceux qui suivent l'esprit et la grâce de Jésus-Christ dans l'exercice de la vertu : 1° la considèrent, non seulement en elle-même, dit notre V. P. Eudes,

(1) *Vie et roy.* ibid., p. 82.

mais encore dans son principe et sa source, c'est-à-dire en Jésus-Christ qui est la source de toute grâce, qui renferme éminemment et au suprême degré toutes les vertus et en qui toutes les vertus ont une excellence infinie. Car tout ce qui est en Jésus-Christ étant saint, divin et adorable, la vertu est en lui sanctifiée, déifiée et par conséquent digne d'un hommage d'adoration infinie.

« Pour cette raison, si nous considérons la vertu en Jésus-Christ, nous y trouverons un motif plus puissant pour nous exciter à l'estimer, à l'aimer et à la rechercher, bien plus que si nous la considérions suivant l'excellence qu'elle a en elle-même et dans l'estime que lui donnent l'esprit et la raison humaine.

« Ceux qui suivent l'esprit du christianisme dans la pratique des vertus savent fort bien qu'ils ne peuvent produire le plus petit acte de vertu par eux-mêmes ; au contraire, si Dieu se retirait d'eux, ils tomberaient tout aussitôt dans l'abîme de tous les vices; mais la vertu étant un don de la pure miséricorde de Dieu, il faut la lui demander avec confiance et persévérance. Voilà pourquoi ils demandent à Dieu, instamment et continuellement, les vertus dont ils ont besoin... ; cependant, de leur côté, ils apportent tout le soin, toute la vigilance et tous les efforts possibles à s'y exercer, quoiqu'ils prennent bien garde de ne pas s'appuyer sur leurs efforts... ni sur leurs bonnes résolutions; pas davantage sur les prières même qu'ils font. Mais ils attendent tout de la pure bonté de Dieu, ils ne s'inquiètent point lorsque les vertus qu'ils désirent ne se montrent pas ; au lieu de se troubler, de se décourager, ils demeurent en paix et en toute humilité devant Dieu, reconnaissant que c'est par leur faute et à cause de leur infidélité. Ils confessent que si Dieu les traitait comme ils le méritent, non seulement il ne leur donnerait rien de ce qu'ils lui demandent, mais bien plutôt il les dépouillerait de toutes les grâces qu'il leur a déjà accordées et que c'est une

faveur insigne qu'il ne les ait pas abandonnés et rejetés entièrement. Ces pensées allument dans leur cœur une nouvelle ardeur et une plus grande confiance envers cette infinie bonté, ils en conçoivent un violent désir de chercher, par toutes les voies possibles, les vertus qui leur sont nécessaires pour servir et glorifier sa bonté divine.

« 3° Ils désirent la vertu et s'efforcent de produire souvent des actes intérieurs et extérieurs d'amour de Dieu, de charité pour le prochain, de patience, d'obéissance, d'humilité, de mortification et des autres vertus chrétiennes, non pour eux ni pour leur intérêt propre, mais pour le bon plaisir et dans les intérêts de Dieu lui-même, pour se rendre semblables à leur chef qui est Jésus-Christ, pour le glorifier et pour continuer l'exercice des vertus qu'il a pratiquées sur la terre[1]. »

Résolution : Examiner et purifier les intentions qui nous font poursuivre les vertus.

Oraison jaculatoire : O V. P. Eudes, enseignez-nous à comprendre et à pratiquer comme vous les vertus chrétiennes!

MARDI

Comment le V. P. Eudes veut qu'on s'exerce aux vertus

« *Apprenez de moi que je suis doux et humble de* « *cœur.* » Matt., XI, 29.

1er Point. *Les vertus chrétiennes doivent être la continuation des vertus de Jésus.* — Si la vraie vie

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid., p. 83.

chrétienne est la continuation de la vie de Jésus, les vertus chrétiennes ne sont aussi que la continuation et l'accomplissement des vertus de Jésus-Christ; pour les pratiquer, il faut le faire dans le même esprit que lui, par les mêmes motifs, avec les mêmes intentions.

De cette sorte, l'humilité chrétienne est une continuation de l'humilité de Jésus, la charité une continuation de sa charité, et ainsi des autres vertus.

Combien les vertus chrétiennes sont donc plus excellentes et plus saintes que les vertus morales! Celles-ci ne sont que des vertus naturelles sans fond et sans solidité, n'ayant d'appui que la fragilité de l'esprit humain et le sable mouvant de l'amour-propre et de la vanité. Mais les vertus chrétiennes sont de vraies et solides vertus, des vertus surnaturelles et divines, les vertus même de Jésus-Christ dont nous devons toujours être revêtus et qu'il communique à ceux qui s'attachent à lui, les lui demandent avec humilité et confiance, et tâchent de les pratiquer comme il les a pratiquées...

Pour y parvenir et quand vous voulez vous perfectionner dans une vertu : « 1° Adorez-la en Notre-Seigneur, considérez combien il était éminent dans sa pratique, avec quelle perfection il l'a exercée durant toute sa vie. 2° Humiliez-vous devant lui en vous voyant si éloigné de cette perfection, demandez-lui pardon de tous les manquements que vous avez commis contre cette vertu, reconnaissez que vous n'avez aucune force pour pratiquer le moindre de ses actes et que vous êtes indigne qu'il vous accorde sa grâce à cet effet et, néanmoins, suppliez-le par sa très grande miséricorde, de vous la donner pour exercer cette vertu dans toutes les occasions qui se présenteront[1]. »

2e Point. *Nécessité de l'union à Jésus dans la pratique des vertus.* -- Sans Jésus, sans sa grâce, nous ne saurions pas même concevoir la pensée et la volonté du bien; comment, sans lui, pourrions-nous

(1) Voir *Vie et roy. de Jésus*, IIe part,, ch. III, a. 1, p. 84.

l'accomplir? « Lui seul opère en nous le vouloir et le faire[1] », et il nous redit à tous : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire[2]. »

« 3° Donnez-vous souvent à Jésus, avec un grand désir de pratiquer les vertus selon toute la perfection qu'il demande de vous ; et priez-le qu'après avoir détruit en vous tout ce qui est contraire à celle que vous poursuivez, il l'imprime en votre cœur et l'établisse en vous purement pour sa propre gloire[3]. » Cependant, il ne faut pas attendre que sa grâce fasse tout en nous : sans elle, nous ne pouvons rien faire, mais sans nous, sans notre fidèle correspondance, elle non plus ne peut rien pour nous. « Non pas moi, dit saint Paul, mais la grâce de Dieu avec moi[4]. »

« 4° Prenez donc soin de pratiquer effectivement cette vertu, par des actes intérieurs et extérieurs, en vous unissant aux dispositions et intentions avec lesquelles Jésus-Christ l'a pratiquée[5]. » Ainsi aidés de Dieu lui-même, nous tomberons encore souvent, hélas! que faudra-t-il faire alors?

« 5° Ne vous laissez pas aller au trouble ni au découragement, dit notre V. P. Eudes, mais humiliez-vous devant Dieu en lui demandant pardon et en lui offrant tout l'honneur qu'il a reçu de son Fils bien-aimé et de sa Très Sainte Mère dans l'exercice de ces vertus; et vous le ferez en réparation de votre faute. Donnez-vous alors de nouveau à Jésus, en renouvelant votre désir de lui être à l'avenir plus fidèle dans la pratique de cette vertu..., suppliez-le d'effacer votre faute par sa très grande miséricorde et de vous donner une grâce nouvelle pour la mieux pratiquer quand l'occasion s'en présentera[6]. »

O Jésus, vous en qui toutes les vertus brillent d'un éclat infini, venez vous unir à vos épouses, afin que

(1) Phil., II, 13. — (2) Joann., XV, 5. — (3) *Vie et roy.*, ibid., a. II, p. 85.— (4) I Cor., XV, 10 — (5) *Vie et roy. de Jésus,* ibid. — (6) Ibid.

par elles et en elles vos divines perfections vous attirent des cœurs généreux et fidèles!!!

3° Point. *Dans quelles dispositions nous devons pratiquer les vertus.* — Eminemment pratique, notre V. Père ne veut pas que la leçon ait rien d'obscur; afin de nous la faire mieux comprendre, il l'applique à une vertu spéciale : « Prenons donc, dit-il, la douceur et l'humilité de cœur, tant recommandées par le Cœur si doux et si humble de Jésus. Si vous désirez vous bien établir dans ces deux vertus toutes divines, prenez tous les jours quelques instants, pour vous mettre aux pieds du Sauveur et pour vous établir dans les sentiments et les dispositions que renferme l'élévation suivante dont vous pouvez faire votre profit :

ÉLÉVATION

« O Très doux et très humble Jésus, j'adore en vous votre très divine et très adorable douceur et humilité, je vous adore et vous glorifie dans tous les actes et exercices de ces deux vertus que vous avez si bien pratiquées intérieurement et extérieurement. Que vous êtes admirable dans ces deux vertus, aussi bien que dans toutes les autres! En contemplant le cours de votre vie en ce monde, je vous vois, ô bon Jésus, dans un exercice continuel de douceur et d'humilité en vos pensées, en vos paroles, en vos actions et en vos souffrances. Quelle gloire n'avez-vous pas rendue à votre Père par la pratique de ces vertus? Mais aussi, combien avez-vous été exalté par lui après tant d'humiliations pour sa gloire et par amour pour nous!

« Qu'il soit à jamais béni, Dieu votre Père! Soyez aussi béni, vous ô bon Jésus : votre Père céleste de vous avoir tant exalté pour récompenser vos humiliations, vous de l'avoir tant honoré par votre douceur et votre humilité!

« O Jésus, vous êtes mon chef, et je suis un de vos membres! Vous êtes mon Père et je suis un de vos enfants! Vous êtes mon Docteur et mon Maître et je

suis un de vos disciples! Je dois vous suivre, vous imiter, vous ressembler, autant que faire se peut, dans la pratique de ces deux vertus et de toutes les autres. Et cependant, combien en suis-je éloigné...? Combien je suis rempli d'orgueil, de vanité, d'aigreur et d'impatience... dans mes pensées, mes affections, paroles et actions! Pardon, ô mon Sauveur, pardon, je vous en supplie! Je veux, à l'avenir, vous imiter dans votre humilité et votre douceur. Mais hélas! je reconnais que de moi-même je n'ai aucune force pour en pratiquer le plus petit acte et que je suis très indigne que vous m'accordiez la grâce pour le faire. Cependant, je vous supplie de me la donner, par votre très grande miséricorde.

« O Jésus, je vous adore prononçant ces paroles : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos de vos âmes! » J'adore les pensées, les desseins et l'amour que vous aviez pour moi en les proférant; car vous pensiez à moi, ô bon Jésus! vous les disiez avec un très grand amour pour moi et vous aviez un dessein spécial à mon endroit.

« O mon très aimable Sauveur, je me donne tout à vous pour l'accomplissement de ce dessein et pour que ces paroles aient en moi leur plein effet. Ne permettez pas, s'il vous plaît, que j'y mette empêchement. Détruisez en moi tout ce qui est contraire à la douceur et à l'humilité : établissez, glorifiez en moi votre douceur et humilité pour l'amour de vous-même[1]! »

Résolution : Pratiquer aujourd'hui les vertus comme l'enseigne notre V. P. Eudes.

Oraison jaculatoire : Dieu des vertus, ayez pitié de moi!

(1) *Vie et roy. de Jésus,* ibid., p. 86.

MERCREDI

L'humilité d'après le Père Eudes

« *Là où est l'humilité, là est la sagesse!* » Prov., XI, 2.

1er Point. *Dignité, nécessité et importance de l'humilité chrétienne.* — « Si vous avez une vraie et parfaite détermination de vivre chrétiennement et saintement, dit notre V. P. Eudes, un de vos soins principaux doit être de vous établir solidement dans l'humilité chrétienne : car il n'est point de vertu plus nécessaire et plus importante. C'est celle que Notre-Seigneur nous recommande avec le plus d'instance dans ces divines et aimables paroles, que nous devons souvent repasser avec amour et respect, et de cœur et de bouche : « *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos de vos âmes* [1]. »

« C'est cette vertu que saint Paul appelle la vertu par excellence de Jésus-Christ. C'est la vertu propre et spéciale des chrétiens, sans laquelle il est impossible d'être vraiment chrétien. C'est le fondement de la vie et de la sainteté chrétienne. C'est la gardienne de toutes les autres grâces et vertus. C'est elle qui attire toutes sortes de bénédictions et le Dieu même des bénédictions dans nos âmes, car c'est dans les âmes humbles que le très doux et très humble Jésus prend son repos et ses délices suivant sa parole : « Sur qui jetterai-je les yeux pour faire ma demeure et prendre mon repos en lui, sinon sur celui qui est humble et qui craint mes paroles [2]. »

« C'est cette vertu qui fait les saints et les grands saints; car *la vraie mesure de la sainteté, c'est l'hu-*

(1) Matt., XI. 29. — (2) Is., LXVI. 2.

milité. Donnez-moi une âme qui soit vraiment humble : je dirai qu'elle est vraiment sainte ; si elle est grandement humble, elle est grandement sainte, grandement ornée de toutes vertus, Dieu est grandement glorifié en elle ; Jésus est résidant dans cette âme, elle est son trésor, son paradis de délices, elle sera élevée bien haut dans le royaume de Dieu, suivant cette parole de la Vérité éternelle : « Celui qui s'humilie sera exalté [1] » ! Au contraire, une âme sans humilité est une âme sans vertu, c'est un enfer, c'est la demeure des démons, c'est un abîme de tous les vices.

« Enfin, on peut dire en quelque manière que l'humilité est la mère de Jésus, puisque c'est par elle que la très Sainte Vierge a mérité de le porter dans son sein [2]. C'est aussi par cette vertu que nous serons dignes de former Jésus dans nos âmes, de le faire vivre et régner dans nos cœurs. C'est pourquoi nous devons, avec la plus grande ardeur, aimer, désirer et rechercher cette sainte vertu [3] », nous surtout, filles de N.-D. de Charité, qui avons la noble et toute divine mission de le former et de le faire grandir dans les âmes de nos élèves.

2e Point. *Humilité d'esprit.* — D'après notre V. P. Eudes et tous les maîtres de la vie spirituelle : « Il y a deux sortes d'humilité : l'humilité d'esprit et l'humilité de cœur qui, jointes ensemble, font la perfection de l'humilité chrétienne.

« L'humilité d'esprit est une profonde connaissance de ce que nous sommes en vérité sous les yeux de Dieu, car pour nous bien connaître, il faut nous regarder, non pas suivant ce que nous paraissons aux yeux et aux jugements trompeurs des hommes, ou selon la vanité et la présomption de notre esprit ; mais selon ce que nous sommes aux yeux et aux jugements de Dieu. Or, pour cet effet, il faut nous re-

(1) Luc., XIV, 11. — (2) *Maria humititate concepit.* Saint Bernard. — (3) *Vie et roy.*, IIe part., ch. III, a. 2, p. 88.

garder dans le jugement et dans la vérité de Dieu, par le moyen de la foi.

« Si nous nous regardons dans cette lumière céleste et avec ces yeux divins, nous verrons : 1° qu'en tant qu'hommes nous ne sommes que terre et poussière, que corruption et néant, que nous n'avons rien, ne pouvons rien et ne sommes rien de nous-mêmes : car la nature étant sortie du néant n'a rien, n'est rien et ne peut rien d'elle-même ; 2° que, comme enfants d'Adam et comme pécheurs, nous sommes nés dans le péché originel, ennemis de Dieu, sujets du démon, objets d'horreur pour le ciel et la terre », incapables, par nous-mêmes, de produire aucun acte surnaturel, et même d'observer toute la loi naturelle. « Nous n'avons donc d'autre voie de salut que de renoncer à Adam et à tout ce que nous tenons de lui, à nous-mêmes, à notre propre esprit, à nos propres forces, pour nous donner à Jésus-Christ et entrer dans son esprit et dans sa vertu. C'est la vérité même qui a dit par lui, que « nous ne pouvons être libres de la servitude du péché que s'il nous en délivre [1] » ; que « sans lui nous ne pouvons rien faire [2] » et qu' « après avoir tout fait, nous pouvons et devons dire en toute vérité que nous sommes des serviteurs inutiles [3] » ; que « nous ne sommes pas suffisants par nous-mêmes à penser et à faire quelque chose [4] », mais que « toute notre suffisance vient de Dieu, et que nous ne saurions même prononcer le saint nom de Jésus sans l'assistance du Saint-Esprit [5]. »

O mon divin Epoux, donnez-moi de sonder la profondeur de mon néant et de m'estimer désormais à ma juste valeur !

3e Point. *D'où procède notre impuissance.* — « Elle procède non seulement du néant de la créature, qui n'est rien et ne peut rien par elle-même, mais de l'assujettissement que nous avons au péché, parce que nous sommes nés d'Adam qui nous a engendrés dans

(1) Joann., VIII, 36. — (2) Joann., XV, 5. — (3) Luc., XVII, 10. — (4) II Cor., III, 5. — (5) I Cor., XII, 3.

sa condamnation, et qui nous a donné la nature et la vie, mais sous l'empire et la captivité du péché, comme il y était lui-même après sa faute : esclave lui-même, il n'a pu nous engendrer libres, ni nous donner la grâce et l'amitié de Dieu, qu'il avait perdues lui-même. En sorte que, par un jugement très juste de Dieu, nous portons tous ce joug d'iniquité que l'Ecriture appelle le *règne de la mort*, et qui ne nous permet pas de faire des œuvres de liberté et de vie, de cette vraie liberté qui est celle des enfants de Dieu, mais seulement des œuvres de mort et de captivité, des œuvres privées de la grâce de Dieu, de la justice et de la sainteté!

« Oh! que notre misère et notre indignité sont grandes, puisqu'il a fallu que le Fils de Dieu nous ait acheté au prix de son sang la plus petite pensée de servir Dieu, même la permission de nous présenter devant lui[1]! » Il faudrait donc ignorer complètement ces choses pour s'attribuer ses sentiments de ferveur, ses bonnes œuvres, les succès que l'on obtient dans ses charges ou le progrès des âmes qu'on dirige?

Résolution : Faire aujourd'hui plusieurs actes d'humilité intérieure et extérieure.

Oraison jaculatoire : O bien-aimé Jésus, Vérité éternelle, faites que je vive toujours dans la vérité, c'est-à-dire dans l'humilité!

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid., p. 89.

JEUDI

Humilité d'esprit

« *Et vous croyez, Seigneur, qu'il soit digne de vous* « *d'ouvrir les yeux sur moi et d'entrer en jugement* « *avec moi!* ». Job, XIV, 3.

1er Point. *Ce que nous méritons.* — Ne nous lassons jamais de sonder l'abîme de notre misère et d'y chercher la précieuse perle de la sainte humilité. Nous avons vu ce que nous sommes et ce que nous pouvons, voyons maintenant ce que nous méritons en vérité.

Notre V. Père nous dit : « Si nous nous regardons encore à la lumière de Dieu, nous verrons que.., comme enfants d'Adam et comme pécheurs, nous ne méritons pas d'être ni de vivre, ni que la terre nous porte, ni que Dieu pense à nous, ni même que sa justice s'abaisse jusqu'à nous. Le saint homme Job a bien raison de s'étonner que Dieu daigne ouvrir les yeux pour nous regarder et prendre la peine de nous juger !...

« C'est déjà une grande grâce qu'il nous fait de nous souffrir en sa présence et de permettre que la terre nous porte. Sans un miracle de sa bonté, tout conspirerait pour nous perdre et anéantir. Le propre du péché c'est que, nous retirant de l'obéissance à Dieu, il nous prive de tous nos droits et, par suite, notre être, notre vie, notre âme, notre corps, ni aucune de leurs puissances ne sont plus à nous; le soleil ne nous doit plus sa lumière, ni les astres leur influence, ni la terre son support, ni l'air la respiration, ni les autres éléments leurs secours, ni les plantes leurs fruits, ni les animaux leurs services : mais toutes les créatures nous devraient faire la guerre et employer toutes leurs forces contre nous, puisque nous employons les nôtres contre Dieu ; elles devraient venger l'injure que nous

faisons à leur Créateur et cette vengeance, qu'elles exerceront à la fin du monde sur le pécheur, devrait s'exercer tous les jours contre nous, qui commettons tous les jours de nouveaux péchés. En punition d'un seul de nos péchés, Dieu pourrait très justement nous dépouiller de l'être, de la vie et de toutes les grâces temporelles et spirituelles qu'il nous a données; il pourrait exercer sur nous tous ses châtiments[1]. »

Dès lors, avec quelle humilité, disons plus, avec quelle reconnaissance, ne devons-nous pas nous soumettre aux petites épreuves par lesquelles il plaît au divin Epoux de nous faire expier nos fautes! N'eussions-nous commis qu'un seul péché mortel dans toute notre vie, n'eussions-nous même à nous reprocher qu'une seule faute vénielle volontaire, sachons bien que Dieu nous épargne encore dans les maux et les humiliations qu'il nous envoie et acceptons-les de grand cœur!...

2e Point. *Ce que nous sommes comme pécheurs.* — Descendons jusqu'au fond de l'abîme de notre néant, comme notre V. P. Eudes, « nous y verrons que, de nous-mêmes, en tant que pécheurs, nous sommes autant de démons incarnés, autant de Lucifers, autant d'antechrists », car il y a en nous quantité de choses qui sont contraires à Jésus-Christ, et principalement notre propre volonté, notre orgueil, notre amour-propre, qui trop souvent nous amènent à faire des œuvres dignes d'un démon, d'un Lucifer et d'un antechrist, dont nous devenons les suppôts. En sorte que, si nous restons dans l'état du péché mortel, nous avons déjà l'enfer en nous, et un enfer plein de malédiction et d'horreur, à vrai dire, l'enfer est commencé pour nous, et, si nous venions à mourir, nous y serions engloutis pour toujours en vertu du péché.

Dès maintenant, nous sommes si effroyables, dépouillés de la grâce, que si nous pouvions nous voir

(1) *Vie et roy. de Jésus*, IIe part., ch. III, a. 2, p. 90.

comme Dieu nous voit, nous ne pourrions nous supporter.

Sans faire tant de ravages dans notre âme, le péché véniel lui-même et les imperfections volontaires l'enlaidissent étrangement aux yeux de l'éternelle Beauté. Notre V. Instituteur rapporte qu'une sainte ayant demandé à Dieu une pleine connaissance de ses imperfections et défauts, se vit si horrible qu'elle s'écria effrayée : « Seigneur! Seigneur! pas tant que cela, autrement je perds courage! » Le Père Maître d'Avila dit aussi avoir connu une personne qui, ayant fait à Dieu la même prière, se trouva encore si abominable qu'elle se mit à crier : « Seigneur, je vous en conjure par votre miséricorde, ôtez-moi ce miroir de devant les yeux, je ne veux plus voir mon image[1]! »

Serions-nous filles de N.-D. de Charité et épouses de son très saint Fils si, nous bornant à éviter les fautes graves, nous vivions dans l'habitude du péché véniel ou dans des imperfections volontaires? Où serait notre désir de charmer les regards jaloux du céleste Epoux, si nous faisions si peu de cas de ce qui les offense, en blessant son Cœur si délicat? Ne pourrait-on pas nous faire ce reproche, à nous qui sommes pour enseigner la vertu aux autres : « Vous qui vous glorifiez des faveurs de Dieu, qui connaissez sa volonté, et qui, étant instruit par la loi, savez discerner ce qui est le meilleur; vous vous flattez d'être le guide des aveugles, la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres, le docteur des ignorants, le maître des simples, comme ayant dans la loi la règle de la science et de la vérité, et cependant, vous qui instruisez les autres, vous ne vous instruisez pas vous-même[2]! »

3e Point. *Vanité de l'estime.* — « Quelle chose étrange de voir des créatures si chétives et si misérables s'élever et s'enorgueillir ! Oh ! que le Saint-Esprit a raison de nous dire « qu'il a en aversion, en

(1) Voir *Vie et roy. de Jésus*, ibid. — (2) Rom., II, 17, 18, 19, 20, 21.

horreur le pauvre qui est orgueilleux[1] ». Car si l'orgueil est insupportable partout où il se rencontre, que doit-il être dans celui que la pauvreté oblige à une extrême humilité? Et cependant, c'est là un vice commun à tous les hommes! Quelque grand que paraisse leur mérite aux yeux du monde, ils portent tous avec eux les marques de leur infamie : leur qualité de pécheur, qui doit les tenir dans un grand abaissement devant Dieu et devant toutes les créatures. Et néanmoins, aveuglement déplorable, le péché nous rendant si vils et si méprisables, nous ne voulons pas reconnaître notre misère, semblables en cela à Satan qui, étant par le péché la plus indigne des créatures, est pourtant si superbe, qu'il ne veut pas accepter son ignominie. C'est ce qui rend l'orgueil et la vanité si horribles aux yeux de Dieu, connaissant notre bassesse et notre misère, et voyant qu'elle veut s'élever, elle lui est insupportable...

« Si donc vous désirez plaire à Dieu et le servir parfaitement, établissez bien ces vérités dans votre esprit, en les considérant souvent devant Lui, le priant tous les jours de les imprimer dans votre cœur. Cependant, si comme homme, enfant d'Adam et pécheur, vous êtes tel que je viens de vous peindre, toutefois comme enfant de Dieu et membre de Jésus-Christ, si vous êtes en état de grâce, vous avez en vous un être et une vie très nobles et très sublimes, vous possédez un trésor extrêmement précieux! Or, si l'humilité d'esprit vous doit faire reconnaître ce que vous êtes de vous-même et en Adam, elle ne doit pas vous cacher ce que vous êtes en Jésus-Christ et par Jésus-Christ et elle ne vous oblige pas à ignorer les grâces que Dieu vous a faites par son Fils, autrement ce serait une fausse humilité, mais bien à reconnaître que tout ce que vous avez de bon vient de la pure miséricorde de Dieu sans que vous l'ayez mérité. Voilà en quoi consiste l'humilité d'esprit[2]. »

(1) Eccli., ch. XXV, 4.— (2) Voir *Vie et roy. de Jésus*, IIe part., ch. III, a. 2, p. 91.

Filles du V. P. Eudes, est-ce bien en cela que nous la faisons consister nous-mêmes ? Est-ce bien de ces grandes et initiales vérités que nous éclairons les âmes ?

Résolution : Nous examiner sur ce point et, s'il y a lieu, nous réformer.

Oraison jaculatoire : Que je vous connaisse, ô mon Dieu et que je me connaisse !

VENDREDI

Humilité du Cœur de Jésus

« *Apprenez de moi que je suis doux et humble de* « *cœur.* » Matt., XI, 29.

1er Point. *Nécessité de l'humilité de cœur, en quoi elle consiste.* — Contemplons notre divin Epoux nous montrant son Cœur adorable et nous disant avec amour : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos de vos âmes » ! « Ce n'est pas assez d'avoir l'humilité d'esprit qui nous fait connaître notre misère et notre indignité, dit notre V. P. Eudes. Cette humilité, sans celle du cœur, est une humilité diabolique : les démons connaissant fort bien leur indignité et malédiction. Apprenons donc, de notre divin docteur qui est Jésus, à être vraiment humbles de cœur.

« Or, l'humilité de cœur consiste à aimer notre abjection, à être bien aises d'être petits et méprisables, à nous traiter nous-mêmes comme tels et à nous réjouir d'être regardés et estimés comme tels par les autres, ne nous excusant, ne nous justifiant que dans les cas de grande nécessité, nous souvenant qu'ayant

en nous la source de tout mal, nous sommes dignes de toute peine, de tout blâme et mauvais traitement, aimant et embrassant de tout cœur les humiliations, les opprobres et tout ce qui est capable de nous abaisser. Et cela pour deux raisons : 1° parce qu'à nous sont dues toutes sortes de mépris et d'avilissements, que toutes les créatures auraient le droit de nous maltraiter, de nous fouler aux pieds ; ou plutôt, nous n'en valons pas la peine ; 2° parce que nous devons aimer ce que le Fils de Dieu a tant aimé et mettre notre paradis dans les choses qu'il a choisies pour glorifier son Père, savoir dans le mépris et dans l'humiliation...

« L'humilité de cœur consiste non seulement à aimer les humiliations, mais aussi à avoir en abomination, toute grandeur et toute vanité, suivant ce divin oracle : « Ce qui est grand devant les hommes est en abomination devant Dieu[1]. » J'ai dit toute grandeur, car il ne suffit pas d'avoir en horreur les grandeurs temporelles, l'estime et les louanges humaines, mais nous devons encore plus abhorrer la vanité qui peut procéder des biens spirituels, et fuir tout ce qui éclate extérieurement aux yeux des hommes dans les exercices de piété, comme les visions, les extases, les révélations, le don des miracles et autres choses semblables. Non seulement nous ne devons ni désirer, ni demander à Dieu ces grâces extraordinaires, mais si l'âme reconnaissait que Dieu lui offrît en quelque sorte ces dons, elle devrait se retirer dans le fond de son néant, s'estimant trop indigne de ces faveurs et le prier de lui accorder plutôt quelque grâce qui fût moins éclatante aux yeux des hommes et qui la rendît plus conforme à la vie cachée et méprisée du Sauveur sur la terre. Car, comme Notre-Seigneur se plaît à nous combler de ses grâces ordinaires et extraordinaires, par excès de bonté, de même, il aime à nous voir, par un vrai sentiment de notre indignité et par

(1) Luc., XVI, 15.

le plaisir de nous rendre semblables à lui dans son humilité, refuser tout ce qui est grand aux yeux des hommes. Qui n'aura pas cette disposition sera exposé à beaucoup d'illusions de la part de l'esprit de vanité[1]. »

2e Point. *Se défier de la fausse humilité.*— Traitant de ce qu'il faut fuir par humilité, notre Vénérable Instituteur dit : « Remarquez bien que je parle ici des choses extraordinaires, et non des actions communes et ordinaires à tous les vrais serviteurs et à toutes les vraies servantes de Dieu : par exemple, communier souvent; se mettre à genoux, soir et matin, pour rendre à Dieu nos devoirs, en quelque lieu et en quelque compagnie que nous soyons; accompagner le Saint-Sacrement par les rues quand on le porte aux malades; mortifier sa chair par le jeûne, la discipline ou quelque autre pénitence, etc.

« Si la crainte de la vanité, si la vaine apparence d'une humilité fardée veulent vous empêcher de faire ces actes, vous devez les repousser, protestant à Dieu que vous ne voulez rien faire que pour sa pure gloire, considérant que toutes ces œuvres sont si communes à tous les vrais serviteurs de Dieu et devraient être si fréquentes parmi les chrétiens, qu'il n'y a aucun sujet de se glorifier d'une chose que fait le plus grand nombre et que tous devraient faire. Je sais bien que Notre-Seigneur nous recommande de jeûner, de faire l'aumône et de prier en secret, mais saint Grégoire déclare que cela s'entend de l'intention, non de l'action, c'est-à-dire que Notre-Seigneur n'entend pas que nous ne fassions pas le bien en public ou devant les hommes, car il est dit ailleurs « *que votre lumière luise devant les hommes et qu'ils voient vos bonnes œuvres afin qu'ils glorifient votre père qui est aux cieux*[2] ». Mais il veut que notre intention soit secrète et cachée, c'est-à-dire que dans les actions extérieures et publiques,

(1) Voir *Vie et roy. de Jésus*, IIe part , ch. III, a. 2, § 2, p. 92. — (2) Matt., V, 16.

nous ayons intention dans notre cœur, de les faire non pour plaire aux hommes et obtenir leurs vains applaudissements, mais pour plaire à Dieu et pour chercher sa gloire[1] ». Hélas ! hélas ! si nous pensions à tout ce que nous devons à Dieu et au peu que nous faisons pour Lui, nous serions tentés de désespoir plutôt que de vanité, de dégoût de nous-mêmes plutôt que d'estime. Faisons donc tout le possible et même l'impossible pour Dieu et pour l'expiation de nos fautes, entreprenons de grandes choses, dévouons-nous sans compter, immolons-nous sans réserve et après, avouons qu'en toute vérité nous n'avons rien fait « et sommes des servantes inutiles[2] », car c'est Lui qui a tout fait par nous !...

3e Point. « *La vraie humilité de cœur*, que Jésus-Christ veut que nous apprenions de lui et qui est la parfaite humilité chrétienne, consiste à être humble comme Jésus-Christ l'a été sur la terre ; c'est-à-dire : 1° à avoir en horreur tout esprit de grandeur et de vanité ; à aimer les mépris et l'abjection ; 3° à choisir en toutes choses ce qu'il y a de plus vil et de plus humiliant ; 4° à se mettre dans la disposition d'être humilié jusqu'au point où Jésus-Christ l'a été en son Incarnation, en sa passion et en sa mort.

« Dans son Incarnation, « il s'est anéanti lui-même en prenant la forme d'esclave[3] », dit saint Paul, il a voulu naître dans une étable, il s'est assujetti aux faiblesses, à la servitude de l'enfance et s'est réduit à mille autres abaissements.

« Dans sa Passion, il dit de lui-même qu'il est « un ver de terre et non un homme, l'opprobre des hommes et l'abjection du peuple[4] ». Il porte le poids de la colère et de la sentence de son Père dont la sévérité est si grande qu'il sue du sang au jardin des Olives en telle abondance que la terre en est toute arrosée. Il est assujetti aux puissances des ténèbres, lui-même le dit,

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid., p. 94. — (2) Luc., XVII, 10. — (3) Philipp., II, 7. — (4) Ps. XXI, 7.

c'est-à-dire aux démons qui, par les juifs qu'ils possèdent, par Pilate et Hérode qu'ils dirigent, lui font souffrir toutes les indignités possibles. »

Sagesse increéee, il est traité de fou! Verbe de Dieu incarné, il est flagellé et mis en croix comme un esclave et un voleur! « Dieu, qui devrait être son appui, le délaisse et le regarde comme si lui seul avait commis tous les crimes du monde. Enfin, il est l'anathème et la malédiction du monde, et même, ô épouvantable et étrange avilissement : « il a été fait péché pour nous[1] »! c'est-à-dire qu'il a porté non seulement la confusion et les humiliations que méritent les pécheurs, mais encore toutes les ignominies et infamies dues au péché même : et c'est l'état le plus vil et le plus ignominieux auquel Dieu puisse réduire le plus grand de ses ennemis.

« O Dieu! quelle humiliation pour un Dieu, fils unique de Dieu et souverain Seigneur de l'univers, d'être réduit en cet état!

« O Jésus, est-il possible que vous ayez aimé l'homme jusqu'à vous anéantir à ce point pour lui! O mon Sauveur, faites que je sois humiliée et anéantie avec vous! que j'entre dans les sentiments de votre humilité très profonde et que je sois disposée à porter toutes les confusions, toutes les humiliations qui sont dues au pécheur et au péché même[2]! »

Résolution : Nous mettre dans la disposition d'être traitées comme le péché même.

Oraison jaculatoire : « O Seigneur, un des plus grands miracles que vous fassiez au monde, c'est de permettre que la terre me porte[3]! »

(1) II Cor., V. 21. — (2) *Vie et roy. de Jésus*, ibid. p. 95. — (3) Sainte Gertrude.

SAMEDI

Humilité pratique

« *Humiliez-vous en toutes choses et vous trouverez* « *grâce devant Dieu.* » Eccli., III, 20.

1er Point. *Que faut-il faire pour être pratiquement humble?* — Il ne suffit pas d'avoir l'humilité dans l'esprit et dans le cœur, il faut que de là elle passe dans la conduite et dans les actes. Du fond intime où elle réside, il faut qu'elle nous crie sans cesse : « Humiliez-vous en toutes choses »! et par conséquent que ce cri parte vraiment du cœur.

Ecoutons les conseils que notre saint Instituteur nous donne à ce sujet :

Il nous exhorte d'abord à lire et relire souvent, à méditer attentivement les vérités qu'il nous a proposées dans la Constitution XXIe ; à considérer souvent le néant radical de notre être, de notre acte, de notre science, de notre valeur ; à nous rappeler que notre unique partage est le néant, le péché, la colère de Dieu ; à nous étudier soigneusement à connaître nos défauts particuliers ; à prendre bien garde de ne mépriser personne, à ne nous préférer jamais à qui que ce soit, à nous abaisser au-dessous de toutes les créatures, à nous humilier en tout, à ne point nous excuser, mais à nous accuser de nos fautes.

Ailleurs il ajoute : « Vous devez crier sans cesse vers votre Libérateur et avoir recours à sa grâce à tout instant, ne vous appuyant que sur sa puissance et sa bonté. Dieu permet quelquefois que nous travaillions longtemps pour vaincre quelque passion ou nous établir en quelque vertu, sans avancer beaucoup ; et cela afin que, par notre propre expérience, nous reconnaissions ce que nous sommes et ce que nous pou-

vons de nous-mêmes, et que nous soyons contraints de chercher hors de nous-mêmes, en Notre-Seigneur Jésus-Christ, la puissance de servir Dieu.

« Ce n'est qu'après quatre mille ans de désirs, deux mille d'efforts impuissants pour accomplir la loi et s'affranchir du péché que Dieu donne son Fils au monde, nous montrant par là qu'il veut que nous reconnaissions parfaitement notre misère avant de nous donner sa grâce[1]. »

2e Point. *Il faut nous donner à Jésus pour pratiquer l'humilité.* — Pour pratiquer l'humilité, il ne suffit pas de faire abnégation de soi-même : « Après cet acte, dit notre Vénérable Père, adorez Jésus-Christ et donnez-vous à Lui entièrement, priez-le de prendre en vous les droits d'Adam et les vôtres, puisqu'il a acquis tout droit sur les pécheurs et par son sang et par sa mort; priez-le de mettre en vous sa vie au lieu de la vie d'Adam, de vous déposséder de votre nature, de s'approprier tout ce que vous êtes et d'en prendre tout l'usage. Protestez-lui que vous voulez vous démettre entre ses mains de tout ce que vous êtes, et que vous désirez sortir de votre esprit propre qui est un esprit d'orgueil et de vanité, vous dépouiller de toutes vos intentions, inclinations et dispositions, pour ne plus vivre que de son esprit, de ses intentions, inclinations et dispositions divines et adorables.

« Suppliez-le de vous retirer de vous-même, comme d'un enfer, par sa très grande miséricorde pour vous remettre en lui-même et vous établir dans son esprit d'humilité...

« Lorsque vous formez des résolutions d'être humble, faites-les en vous donnant au Fils de Dieu pour les accomplir, disant : « Je me donne à vous, ô mon Seigneur Jésus, pour entrer en votre esprit d'humilité; je veux passer avec vous tous les jours de ma vie, dans cette sainte vertu, j'invoque en moi votre esprit d'hu-

(1) Voir *Vie et roy. de Jésus,* IIe part., ch. III, a 2, § 2, p. 96.

milité pour qu'il anéantisse mon orgueil et me tienne avec vous dans l'humilité. Je vous offre les occasions d'humilité qui se présenteront dans ma vie; bénissez-les, s'il vous plaît. Je renonce à moi-même et à tout ce qui peut m'empêcher d'avoir part à votre esprit d'humilité.

« Mais ensuite, gardez-vous de vous confier en vos résolutions ni en cette pratique; appuyez-vous uniquement sur la bonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ[1]. »

3e Point. *Comment il faut pratiquer l'humilité dans les différentes circonstances.* — « Quand nous offrons à Dieu nos désirs et nos intentions de le servir, ce doit être avec une intime conviction que nous n'avons pour cela ni pouvoir ni mérite; que si Dieu nous faisait justice, nous n'aurions même pas le pouvoir d'y penser; et que c'est par sa très grande bonté, par les mérites et le sang de son divin Fils qu'il nous souffre en sa présence et nous permet d'espérer de Lui la grâce de le servir. Quand nous manquons à nos résolutions, nous ne devons pas nous en étonner ; car nous sommes pécheurs et Dieu ne nous doit pas sa grâce : « Je sais, dit saint Paul, que le bien n'habite point en moi[2]. » Notre infirmité est si grande qu'il ne suffit pas que Dieu nous donne la pensée du bien, il est nécessaire qu'il nous en donne encore la bonne volonté et la résolution; et lorsque nous l'avons reçue, s'il ne nous donne le moyen de l'accomplir et de l'achever, rien n'est encore parfait : et enfin, la persévérance jusqu'à la fin de notre vie nous est encore nécessaire. C'est pourquoi nous devons : tendre à la vertu avec pleine soumission à Dieu; désirer sa grâce et la lui demander, mais nous étonner qu'il nous l'accorde; adorer son jugement sur nous, lorsque nous tombons et pourtant ne point nous décourager, mais nous humilier et persévérer à nous donner à lui pour rentrer dans sa grâce avec plus de courage; vivre tou-

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid , p 97. — (1) Rom., VII, 18

jours dans une grande reconnaissance envers lui de ce qu'il nous souffre en sa présence et nous donne la pensée de vouloir le servir. Et, quand après de grands efforts, Dieu ne nous donnerait qu'une seule bonne pensée, nous devrions encore reconnaître que nous ne la méritons pas et avoir pour elle tant d'estime que nous nous tenions pour récompensés de toute notre peine... Lorsque Dieu vous a accordé quelque faveur, ne l'attribuez pas à la vertu de vos prières, mais à sa pure miséricorde. Si dans les bonnes œuvres que Dieu vous donne la grâce de faire, vous sentez quelque complaisance..., humiliez-vous devant Dieu, vous souvenant que le bien vient de lui seul et que de vous il ne peut sortir que le mal; que vous avez bien plus sujet de craindre et de vous humilier à la vue du grand nombre de vos fautes et imperfections..., que de vous élever à la vue du peu de bien que vous opérez et qui même ne vient pas de vous.

« Si on vous blâme, si on vous méprise, recevez-le comme une chose qui vous est bien due, et pour honorer les mépris et les calomnies dont on a abreuvé le Fils de Dieu...[1] »

Résolution : Nous efforcer d'être aujourd'hui plus pratiquement humble que jamais.

Oraison jaculatoire : Mon Dieu, donnez-moi de me mépriser et de ne mépriser que moi!

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid., p. 99.



DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME

A qui Jésus révèle les secrets de son royaume

« *A vous il est donné de connaître les mystères du* « *royaume de Dieu.* » Luc., VIII, 10.

1er Point. *A qui le Seigneur Jésus adresse-t-il ces flatteuses paroles?* — Quels cœurs émus et reconnaissants doivent les recueillir aujourd'hui? Car ce n'est pas seulement pour les jours de la vie mortelle du Verbe qu'elles sont proférées, « elles ne passent point et demeurent éternellement[1] ». Maintenant, comme alors, ce n'est pas à la foule que ces paroles s'adressent ; à elle, Jésus ne parle qu'en paraboles; elle entend sa voix « mais n'entend rien aux mystères que cette voix lui révèle[2]. »

C'est au petit nombre de ceux qui le suivent de plus près, à ses disciples, à ses apôtres, à ceux qu'il a choisis de toute éternité pour continuer son œuvre, la rédemption du genre humain, que le Docteur divin dévoile les mystères de son invisible royaume. Si nous voulons être ses heureuses confidentes, et nous le voulons, soyons aussi ses disciples, aimons à l'écouter, qu'il soit vraiment notre Maître! Ce n'est pas assez : soyons ses apôtres; au reste, nous nous y sommes engagées par notre quatrième vœu : brûlons de le faire connaître au monde et de continuer son œuvre. Suivons-le de près; surtout, avec lui, détournons-nous des foules, et, avec tout le respect qu'on doit à un maître qui est Dieu, « interrogeons-le, demandons-lui de nous donner le sens de ses paroles[3] », lui seul le peut. Interrogeons-le sans cesse et à chaque instant du jour,

(1) Luc., XXI, 33 — (2) Luc., VIII, 10. — (3) Luc., VIII, 9.

mais surtout pendant nos oraisons. Si les apôtres n'avaient pas interrogé leur Maître, peut-être ne leur eût-il pas expliqué la parabole de la semence. Soyons humbles, ayons conscience de notre ignorance : il n'y a que les humbles qui soient dignes d'être éclairés de Dieu.

O mon Jésus, mon divin Docteur, je confesse que je ne suis ni ne sais rien; venez, instruisez-moi afin que je puisse ensuite instruire les âmes!

2e Point. *Quels sont les mystères du royaume de Dieu?* — Pour l'homme, en Dieu tout est mystère, parce que tout est infini et que, pour le fini, l'infini est toujours incompréhensible. En lui-même, notre Dieu est un mystère, « le mystère des mystères » : ses paroles sont mystères! ses conduites sont mystères! toutes ses œuvres sont mystères!... Le dernier mot de tous ces mystères, tous mystères d'amour, comme « lui-même est amour [1] », Dieu ne le dit qu'à lui-même, dans le secret de sa sagesse inaccessible; mais il daigne parfois en murmurer quelque chose à l'oreille des siens. Oui, pour ses intimes, surtout pour ses épouses les plus chéries, c'est-à-dire les plus fidèles, Dieu, l'Amant par excellence, Dieu a ses heures d'épanchement et d'abandon où sa bien-aimée peut en toute confiance lui demander le pourquoi de ses actes. « Pourquoi leur parlez-vous en paraboles [2]? » Et le Maître répond à son épouse, il lui livre ses secrets, il lui ouvre son Cœur et lui en dévoile les mystères; l'heureuse confidente écoute et comprend quelque chose de ce « Dieu qui est tout feu [3] » et tout flamme d'amour pour elle, elle a le sens de ses tendres paroles et de ses actes divins, elle nage dans ces océans mystiques, elle s'y perd et parfois il lui semble qu'elle va en toucher le fond. Mais tout à coup, ce fond s'éloigne jusqu'à l'infini et lui ouvre ainsi d'autres abîmes à sonder, des espaces immenses à franchir.

(1) I Joann., IV, 8. — (2) Matt., XIII, 10. — (3) Deut., IV, 24. Hebr., XII, 29.

O profondeur de mon Dieu, qui vous sondera jamais? O mystère d'amour et de miséricorde, qui vous comprendra? Soyons heureuses et bénissons Dieu, nous à qui il a été donné de comprendre, autant qu'il est possible ici-bas, les mystères sacrés de son royaume, les secrets de son Cœur! Consacrons-nous entièrement à les étudier et à les enseigner aux âmes, dans la mesure où elles les peuvent saisir!

O mystérieux Epoux de mon cœur! seul objet de ma tendresse, je ne veux plus désormais apprendre et et enseigner que vous seul!!!

3e Point. *Effets de la connaissance des mystères de de Dieu.* — L'âme privilégiée à laquelle Dieu a ouvert son Cœur, sa vie humaine et divine, ne peut garder pour elle seule tout ce secret. Sans doute, elle n'en dira le dernier mot à personne ici-bas : elle ne le doit ni ne le peut! A tous les indiscrets elle répondra : « Mon secret est à moi[1]! Il est bon de garder le secret du Roi[2] ». Mais tout en le gardant, elle manifestera Celui qui le lui a révélé! Elle dira ses charmes et son amour infini; parce qu'elle l'aime trop pour pouvoir parler d'autre chose, et pour ne pas s'employer corps et âme à le faire connaître et aimer. « Cette bonne semence qui est la parole de son Dieu[3] », elle aussi ira la semer à pleines mains dans le champ du Père de famille, dans toutes les âmes qu'elle pourra atteindre.

Plus que tout autre, la Religieuse de N.-D. de Charité doit agir ainsi. Mais qu'elle sache bien, pour ne pas se décourager, que la plus grande partie de cette semence sera perdue, bien que reçue avec joie, parce qu'elle tombera sur des âmes dans lesquelles elle ne pourra entrer ni germer, « elles ne lui en donneront pas le temps et se laisseront dérober ce trésor par tous les oiseaux du ciel et par tous les passants auxquels elles sont ouvertes[4]. » Que faire? sinon veiller auprès

(1) Is., XXIV, 16. — (2) Tob., XII, 7. — (3) Luc., VIII. 11. — (4) Luc., VIII, 12.

de ces âmes trop peu vigilantes, pour sauvegarder au moins quelques grains de cette semence ?

N'est-ce pas, hélas ! le cas du plus grand nombre de nos pénitentes ? Touchées d'abord par nos paroles, elles semblent disposées à tout, mais « vienne la tentation et nous les verrons se retirer[1] ».

D'autres font plus, et chez elles, la semence germe et promet d'abord une riche moisson, mais bientôt aussi les passions se développent « et étouffent la bonne semence[2] ».

Consolons-nous pourtant : dans les âmes à qui nous aurons pu inspirer de bonnes dispositions, « avec la grâce de Dieu, qui, à cet effet, nous est donnée[3] », la semence rendra cent pour un[4] ». Et là, il y aura de quoi nous dédommager. Soyons donc de plus en plus des semeuses de bonnes paroles ; parlons de Dieu par nos actes, plus encore que par notre langue et, avec la joie de voir la semence produire cent pour un dans un grand nombre de nos Enfants, nous aurons encore celle de recueillir en nous les fruits de la semence qui est tombée en vain dans de mauvaises terres, car le Bien-Aimé l'a promis au même chapitre. « On donnera encore à celui qui a déjà : et celui qui n'a pas, on lui ôtera même ce qu'il a[5] ! »

Résolution : Jeter aujourd'hui la semence de quelque bonne parole et du bon exemple dans toutes les âmes qui nous approchent.

Oraison jaculatoire : O Maître adoré, donnez-moi le sens de vos paroles et la grâce de les répéter avec fruit !

(1) Luc., VIII, 13. — (2) Luc., VIII, 14.— (3) Rom., XII, 3. — (4) Luc., VIII, 8. — (5) Luc., VIII, 18.

LUNDI

Confiance et abandon de soi-même entre les mains de Dieu

« *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et acca-* « *blés, et je vous soulagerai.* » Matt., XI, 28.

1er Point. *Premier motif de notre confiance en Dieu : notre bassesse.* — « L'humilité est la mère de la confiance, dit notre V. P. Eudes. En effet, nous voyant dénués de tout bien et de toute vertu, de toute puissance et de toute capacité de servir Dieu, voyant que nous sommes, par le péché, un véritable enfer plein de maux et d'horreurs, nous n'oserons plus avoir confiance ni mettre notre appui en nous-mêmes, ni en tout ce qui vient de nous. Sortant donc de nous-mêmes comme d'un enfer, nous nous retirerons en Jésus comme en notre paradis, où nous trouverons très abondamment tout ce qui nous manque, nous nous appuierons sur lui, nous nous confierons en lui comme en Celui qui nous a été donné par le Père éternel pour être notre rédemption et notre justice, notre vertu et notre sanctification, notre trésor et notre force, notre vie et notre tout.

« C'est à cela que Jésus nous convie si amoureusement disant : «Venez à moi, vous tous qui travaillez et êtes accablés et je vous soulagerai », je vous déchargerai du fardeau de vos misères et ne « jetterai point dehors celui qui vient à moi[1] ! »

Entrons donc nous-mêmes et faisons entrer les âmes dans cette confiance, fille de l'humilité, et écrions-nous avec notre saint Instituteur :

« O bon Jésus, c'est en vous seul que j'ai mis toute

(1) Joann., VI, 37.

ma confiance! O ma force et mon unique refuge, je me donne et m'abandonne tout à vous, faites de moi tout ce qu'il vous plaira[1]! »

2e Point. *Deuxième raison de nous confier en Dieu : ses promesses.* — « Pour nous contraindre en quelque sorte à entrer dans cette confiance, continue notre saint Instituteur, Dieu nous déclare, en divers endroits de l'Ecriture : que maudits et malheureux sont ceux qui mettent leur confiance ailleurs qu'en lui, mais que bénis et bienheureux sont ceux qui se confient en lui[2], qu'ils abonderont toujours en toutes sortes de grâces et de bénédictions et que rien ne leur manquera; qu'il a toujours les yeux fixés sur ceux qui espèrent en sa miséricorde[3], et qu'il est plein de bonté pour eux; que sa miséricorde les environnera de toutes parts, qu'il sera toujours à leurs côtés, qu'il se fera pour eux bouclier et rempart inexpugnable, qu'il est leur aide et leur protecteur, qu'il les abritera dans son tabernacle[4], les cachera dans le secret de sa face[5] et même, suivant une autre version, dans la prunelle de ses yeux..., qu'il leur fera sentir parfaitement sa grande douceur..., qu'il fera sa demeure en eux et qu'ils seront toujours remplis de joie; qu'il verse en nous ses grâces et les effets de sa miséricorde à proportion de l'espérance et de la confiance que nous avons en lui! Que ceux qui se confient en lui connaîtront la vérité, c'est-à-dire qu'il se manifestera à leur âme, lui, la souveraine Vérité! Qu'ils ne pécheront pas ou, suivant l'hébreu, qu'ils ne seront point condamnés et ne périront point, c'est-à-dire qu'il ne permettra pas qu'ils tombent dans des péchés capables de les séparer de lui et de les conduire à la perdition...! Que jamais ceux qui se sont confiés en lui n'ont été confondus ni frustrés dans leur attente, qu'il leur accorde tout ce qu'ils lui demandent avec con-

(1) Voir *Vie et roy. de Jésus*, IIe part., ch. III, a. 4, p. 101. — (2) Jer., XVII, 5, 7. — (3) Thren., III, 25. — (4) Ps. XXX, 26.— (5) Ps. XXX, 25.

fiance! Enfin, que rien n'est impossible à ceux qui ont confiance en lui, mais qu'ils peuvent tout, appuyés sur sa bonté et sa vertu[1]. »

3e Point. *Combien Dieu chérit ceux qui se confient en lui.* — « Je n'aurais jamais fini, s'écrie notre V. P. Eudes, si je voulais rapporter tous les textes de l'Ecriture par lesquels Dieu nous recommande la vertu de confiance : il semble qu'il ne peut jamais nous dire assez, combien cette sainte vertu lui est chère..., et combien il favorise ceux qui s'abandonnent entièrement aux soins paternels de sa divine Providence. »

Notre Seigneur lui-même dit un jour à sainte Gertrude : « La confiance filiale de l'âme chrétienne en mon endroit est cet œil de l'Epouse dont le divin Epoux dit au *Cantique des cantiques* : « Vous avez blessé mon cœur, ô ma Sœur, ô mon Epouse, vous avez blessé mon cœur par un de vos yeux, parce que cet œil m'a transpercé le Cœur d'une flèche d'amour[2]. » C'est cette confiance assurée qui fait que je puis, que je sais, que je veux l'assister fidèlement en tout. Et cette confiance fait une telle violence à mon Cœur que je ne puis aucunement m'en séparer[3]. »

Et à sainte Mechtilde, ce divin Sauveur dit encore : « C'est pour moi un plaisir singulier que les hommes se confient en ma bonté et s'appuient sur moi. Quiconque se confiera entièrement en moi, avec humilité pourtant, aura ma faveur en cette vie, et en l'autre, je lui donnerai plus qu'il ne mérite. Plus quelqu'un se fiera à moi et se prévaudra de ma bonté, plus il obtiendra..., il est impossible que l'homme n'obtienne pas ce qu'il croit et espère saintement obtenir, fondé sur ma promesse ! Par conséquent, il est souverainement utile à l'homme qui attend de moi de grandes choses de se confier totalement en moi[4]. »

Et une autre fois : « Croyez fermement qu'après

(1) *Vie et royaume de Jésus*, ibid., p. 102. — (2) *Cant.*, IV, 9.— (3) *Insinuations de la divine piété*, liv. III. — (4) *Livre des Grâces spirituelles.*

votre trépas, je vous recevrai comme le père reçoit son fils bien-aimé, et que jamais père n'a partagé avec autant de fidélité et d'affection, tous ses biens à son fils unique, que moi-même je vous communiquerai les miens. Quiconque croira fermement et avec une humble charité, en cette bonté de ma part, aura trouvé le bonheur. »

Résolution : Faire fréquemment des actes de confiance en Dieu.

Oraison jaculatoire : Oui, mon Jésus, je me fie et m'abandonne toute à vous !

MARDI

Confiance et abandon de soi-même entre les mains de Dieu *(suite)*

« *Jetez toutes vos inquiétudes dans le Seigneur et* « *lui-même il vous nourrira.* » Ps. LIII, 25.

1er Point. *Quels noms Jésus se donne pour gagner notre confiance.* — Pour nous affermir davantage dans cette sainte confiance, notre très doux Sauveur prend à notre égard les noms les plus tendres et les plus amoureux. Il se dit, et il est en effet, notre avocat et notre ami, notre médecin et notre pasteur, notre frère et notre père, notre âme et notre esprit, enfin l'époux de nos âmes. Il nous appelle ses brebis, ses petits enfants, ses frères, sa portion, son héritage, son âme et son cœur. Il nous assure, en divers endroits de l'Ecriture, « qu'il nous porte toujours dans son sein et dans son cœur et qu'il nous a écrits dans ses mains pour nous avoir toujours devant les yeux[1]. Lors même.

(1) Is., XLIX, 16.

dit-il, qu'une mère oublierait l'enfant qu'elle a porté dans ses entrailles, moi je ne vous oublierai jamais[1]. » Quiconque nous touche le touche à la prunelle de l'œil[2]. Nous n'avons pas à être inquiets au sujet des choses nécessaires à la vie, car il sait bien que nous en avons besoin et il en prend soin pour nous[3]. Il a compté tous les cheveux de notre tête et pas un ne tombera sans sa permission[4]. Il veut que nous soyons là où il est[5], c'est-à-dire que nous nous reposions avec lui sur le sein et dans le Cœur de son Père. Il veut que nous soyons avec lui sur un trône[6] et, en un mot, que nous ne soyons qu'un et tout consommés dans l'unité avec lui et avec son Père.

L'avons-nous offensé? Il nous promet qu'aussitôt que nous reviendrons à lui avec humilité, repentir et confiance en sa bonté, résolus de nous séparer du péché, il nous recevra et nous embrassera, il oubliera tous nos péchés et nous revêtira de la robe de sa grâce et de son amour, dont nous avions été dépouillés par notre faute[7].

2e Point. *Ce que Jésus a fait pour gagner notre confiance.* — Après ces témoignages, qui donc n'aura pleine confiance et ne s'abandonnera entièrement aux soins de cet ami et de ce frère, de ce père et de cet époux, d'une sagesse infinie pour connaître ce qui est le plus avantageux et pour choisir les moyens les plus aptes à nous conduire à notre fin, le souverain bonheur, et surtout d'une bonté extrême et d'une puissance sans borne pour nous vouloir et nous procurer tous les biens et nous mettre à l'abri de tous les maux ? Ah ! ce ne sont pas là de vaines paroles, voyez ce qu'il a fait et souffert pour nous dans son Incarnation et dans sa vie, dans sa passion et dans sa mort, puis ce qu'il fait encore tous les jours dans le Très Saint-Sacrement ! Il est descendu du Ciel sur la terre

(1) Is., XLIX, 15. — (2) Zach., II, 8. — (3) Matt., VI, 25. — (4) Matt., X, 30. — (5) Joann., XVII, 24. — (6) Apoc., III, 21. — (7) Voir *Vie et roy. de Jésus*, IIe part., ch. III, a. 4, p. 103.

pour l'amour de nous! Il s'est humilié et anéanti jusqu'à vouloir être enfant, naître dans une étable, s'assujettir à toutes les nécessités d'une vie humaine, passible et mortelle ! Il nous a consacré tout son temps, toutes ses pensées, toutes ses paroles et toutes ses actions ! Il a livré son très saint corps à Pilate, aux bourreaux et à la Croix ! Pour nous, il a donné sa vie et répandu jusqu'à la dernière goutte de son sang, et dans la Sainte Communion, il nous donne si souvent son corps et son sang, son âme et sa divinité, tous ses trésors, tout ce qu'il a, tout ce qu'il est !

« O Bonté! ô Amour! ô très bon et très aimable Jésus, que ceux-là espèrent en vous qui connaissent votre très doux et très saint Nom qui n'est autre qu'Amour et que Bonté! car vous êtes tout amour, toute bonté et toute miséricorde[1] ! »

3e Point. *Pourquoi se confie-t-on si peu en Dieu?...* — Parce qu'on ne le connaît pas! on n'a pas idée de ce qu'est son Cœur pour nous. « Mais je ne m'étonne pas, dit en gémissant notre V. P. Eudes, qu'il y en ait si peu qui se confient parfaitement en vous, parce qu'il y en a peu qui s'étudient à connaître et à considérer les œuvres de votre infinie bonté! O mon Sauveur, certes, il faut avouer que nous sommes bien misérables, si nous n'avons confiance en votre bonté, quand vous nous avez donné tant et tant de témoignages de votre amour pour nous! Si déjà vous avez tant fait et tant enduré, si vous nous avez donné de si grands biens, que feriez-vous donc, que nous donneriez-vous, si nous allions à vous avec confiance et humilité[2] ? »

Ames chrétiennes, et nous surtout âmes religieuses, entrons donc dans un grand désir de bien établir en nous cette divine vertu! Ne craignons point! soyons courageuses pour former de généreuses résolutions, de servir et d'aimer parfaitement ce très adorable Jésus et d'entreprendre de grandes choses pour sa gloire, selon la grâce qui nous sera donnée! car si nous

(1) Voir *Vie et roy. de Jésus*, ibid., p. 104. — (2) Ibid., p. 105.

ne pouvons rien par nous-mêmes, nous pouvons tout en lui, et son secours ne nous manquera pas, si nous avons confiance en sa bonté!

Abandonnons totalement, aux soins paternels de sa Providence divine, tout ce qui nous concerne et pour le corps et pour l'âme, pour notre santé et pour notre réputation, pour nos affaires et pour les personnes qui nous sont chères, pour l'expiation de nos péchés passés et pour notre avancement dans les voies du saint amour, et généralement pour tout, confiantes dans sa pure bonté, très assurées qu'il prendra de nous un soin tout particulier et disposera tout de la meilleure manière[1].

Quel progrès ne ferions-nous pas si toujours nous nous laissions ainsi porter dans les bras d'un Dieu?

Résolution : Remettre tous nos intérêts entre les mains de Jésus!

Oraison jaculatoire : Je me donne et abandonne à vous pour jamais, ô mon Jésus, faites de moi tout ce qu'il vous plaira dans le temps et dans l'éternité!...

MERCREDI

Obéissance chrétienne

« *Père, non pas ce que je veux, mais ce que vous* « *voulez!* » Marc., XIV, 36.

1er Point. *La vertu la plus universelle.* — « *La soumission continuelle que nous devons avoir à l'égard de la sainte volonté de Dieu est la vertu la plus universelle*, et dont l'usage nous est le plus ordinaire, parce que, à toute heure, il se présente des occasions

(1) Voir *Vie et roy. de Jésus*, ibid.

de renoncer à notre propre volonté, pour nous soumettre à celle de Dieu, qu'il nous est toujours facile de connaître. Car Dieu a voulu que tout ce qui est absolument nécessaire soit très facile à trouver : par exemple, le soleil, l'air, l'eau et les autres éléments... nécessaires à la vie naturelle des hommes... sont très communs et à la portée de tous.

« De même, Dieu ne nous ayant mis au monde que pour faire sa volonté, (notre salut en dépend) il est de toute nécessité que nous connaissions aisément cette volonté dans tout ce que nous avons à faire. C'est pourquoi il nous a donné cette facilité, en nous la manifestant par cinq voies principales, très certaines et très évidentes :

« 1° Par ses commandements ; 2° par ses conseils; 3° par les règles et obligations de l'état que nous professons; 4° par les personnes qui ont autorité sur nous, et qui nous dirigent; 5° par les événements, car tout ce qui nous arrive est une manifestation de la volonté de Dieu qui le veut ainsi, soit par sa volonté absolue, soit par sa volonté de permission. En sorte que si nous ouvrions tant soit peu les yeux de la foi, il nous serait facile, à toute heure et en toute rencontre, de connaître la très sainte Volonté de Dieu, et cette connaissance nous le ferait aimer et nous porterait à nous y soumettre [1]. »

Humilions-nous de notre aveuglement et demandons à Dieu de rendre plus clairvoyants les yeux de notre foi, afin que toujours nous reconnaissions et accomplissions ce qu'il désire de nous.

2e **Point.** *Ce qu'il faut faire pour nous établir dans cette soumission.* — « Afin de bien vous établir dans cette soumission, continue notre V. P. Eudes, il est nécessaire d'imprimer bien avant dans votre esprit quatre vérités que la foi nous enseigne.

« 1° La même foi qui nous apprend qu'il n'y a qu'un

(1) *Vie et roy. de Jésus*, IIe part., ch. III, a. 5, p. 107.

Dieu qui a créé tout ce qui existe, nous oblige de croire que ce grand Dieu ordonne et gouverne tout, sans exception, soit par sa volonté absolue, soit par sa volonté de permission... qui sont comme les deux bras de la Providence pour tout gouverner[1].

« 2° Dieu ne veut, ne permet rien que pour sa plus grande gloire qu'il tire de tout ce qui arrive, car étant le Créateur et le Gouverneur du monde, ayant tout fait pour lui-même, avec un zèle infini pour sa gloire et, d'un autre côté, étant infiniment sage et puissant pour tout mener à cette fin, il est bien certain qu'il ne veut ni ne permet rien qui ne soit pour sa plus grande gloire et « pour le plus grand bien de ceux qui l'aiment[2] » et qui se soumettent à ses ordres divins...

« 3° Toute volonté de Dieu, soit absolue, soit de simple permission, est infiniment juste et sainte[3] », aimable et adorable, infiniment digne d'être aimée, adorée et glorifiée en tout, quoi qu'il arrive !

« 4° Jésus a fait profession, dès le premier instant de sa vie, de ne jamais faire sa volonté, mais toujours la volonté de son Père : « Voici que je viens, lui dit-il, pour faire votre volonté[4] »! Aussi n'a-t-il jamais fait sa volonté : quoiqu'elle fût sainte, déifiée et adorable, il l'a abandonnée et comme anéantie pour faire celle de son Père, lui disant incessamment et en toutes choses : « Non pas ma volonté, mais la vôtre soit faite, ô mon Père! »

3e Point. *Conséquence de la doctrine précédente.* — « Si nous sommes bien convaincus que Dieu ordonne et règle tout dans le monde pour sa gloire et pour notre plus grand bien, par une disposition souverainement juste et aimable, nous n'attribuerons les événements ni à la fortune, ni au hasard, ni à la malice du démon ou des hommes, mais uniquement à la volonté de Dieu que nous aimerons et embrasserons tendrement, pensant qu'elle n'ordonne ni ne permet rien

(1) Sap., XIV, 3. — (2) Rom., VIII, 28. — (3) *Vie et roy.*, ibid. — (4) Ps. XXXIX, 8, 9.

que pour notre plus grand bien et pour sa plus grande gloire. Or, nous devons préférer cette gloire à tout, puisque nous ne sommes au monde que pour la procurer.

« Si nous considérons ensuite que notre chef Jésus a laissé de côté et comme anéanti une volonté aussi sainte et divine que la sienne, pour accomplir la volonté très sévère et très rigoureuse de son Père dans les tourments étranges de sa Passion et dans la mort si cruelle et si ignominieuse de la croix, et cela pour des ennemis, aurons-nous quelque peine à renoncer à une volonté toute dépravée et corrompue par le péché, pour faire vivre et régner en sa place, la très sainte, très douce et très aimable volonté de Dieu ?

« C'est en cela que consiste l'obéissance chrétienne : continuer la soumission très parfaite de Jésus, obéissant non seulement aux volontés que son Père lui manifestait par lui-même, mais encore à celles qui lui étaient déclarées par sa sainte Mère, par saint Joseph, par les Juifs, par Hérode et par Pilate, car il s'est soumis à toutes les créatures pour l'amour de son Père et par amour pour nous[1]. »

Religieuses, soyons donc de parfaites chrétiennes et continuons avec amour l'obéissance universelle de notre céleste Epoux !

Résolution : Faire chacune de nos actions en esprit d'obéissance.

Oraison jaculatoire : O Jésus très obéissant, donnez-moi de reproduire votre parfaite obéissance !

(1) *Vie et roy de Jésus*, ibid., p. 109.

JEUDI

Obéissance pratique

« *Soyez soumis à toutes créatures pour l'amour de* « *Dieu.* » I. Petr., II, 13.

1er Point. *Ce qu'il faut faire pour que notre obéissance soit pratique!* — Notre V. P. Eudes va encore nous le dire, écoutons :

« Adorez en Jésus cette divine et adorable soumission, qu'il a si parfaitement exercée. Anéantissez souvent à ses pieds toutes vos volontés et inclinations, lui protestant que vous n'en voulez pas d'autres que les siennes et le priant de les faire régner parfaitement en vous.

« Vivez dans une résolution continuelle de souffrir toute espèce de tourments et de mourir plutôt que de contrevenir au moindre des commandements de Dieu ; soyez dans une disposition générale de suivre les conseils évangéliques, suivant la lumière et la grâce qu'il vous donnera, dans votre condition, et suivant l'avis de votre directeur.

« Regardez et honorez les personnes qui ont autorité et supériorité sur vous, comme des personnes qui vous tiennent la place de Jésus-Christ et suivez leurs volontés comme les volontés de Jésus-Christ, pourvu qu'elles ne soient pas manifestement contraires à ses préceptes.

« Le Prince des Apôtres, saint Pierre, va bien plus avant, car il nous exhorte « à nous soumettre à toute créature humaine pour l'amour de Dieu ». Saint Paul veut que tous, réciproquement, nous regardions les autres comme nos supérieurs[1]. »

Suivons ces deux grands maîtres, regardons et ho-

(1) Philipp., II, 3. *Vie et roy. de Jésus*, IIe part., ch. III, a, 5, p. 110.

norons nos Sœurs et toutes sortes de personnes comme nos supérieurs et soyons disposées à renoncer à notre jugement et à notre volonté pour nous soumettre à leur jugement et à leur volonté. Comme chrétiennes, nous devons faire profession avec Jésus, de ne jamais faire notre volonté, mais d'obéir à toutes les volontés de Dieu : « lorsque nous ne connaissons pas certainement quelle est la volonté de Dieu, nous devons en toute rencontre faire celle d'autrui, en tout ce qui est possible et qui n'est point contraire à la volonté de Dieu et aux obligations de notre état[1]. »

Est-ce ainsi que nous faisons?

2e Point. *Obéissance aux règles établies et aux événements.* — « Estimez et observez les lois, règles et obligations de votre état, de votre office, de votre condition, comme des indices certains de ce que Dieu veut de vous, nous dit notre V. P. Eudes, et, pour honorer l'obéissance ponctuelle et l'assujettissement parfait de Jésus, non seulement aux règles qui lui furent données par son Père, aux heures et aux instants qu'il lui prescrivit pour toutes ses actions, mais encore aux lois humaines elles-mêmes, assujettissez-vous aux règles et aux obligations de votre condition, aux heures et aux moments qui vous sont fixés pour vous acquitter des devoirs de votre office... et faites-le pour l'amour de celui qui, par amour pour vous, a passé le premier par cet assujettissement.

« Dans tous les événements qui arriveront, soit par la volonté absolue de Dieu, soit par sa volonté de permission, adorez, bénissez, aimez l'une et l'autre, et dites-lui, avec son Fils bien-aimé, mais autant qu'il vous sera possible, dans le même esprit et avec le même amour, la même soumission et humilité : « O, mon Père, non pas ce que je veux, mais ce que vous voulez[2]!... Oui, mon Père, je le veux ainsi, puisque c'est votre bon plaisir[3]! »

(1) Voir ibid. — (2) Marc., XIV, 36. — (3) Marc., XI, 26. *Vie et roy. de Jésus,* ibid., p. 111.

Voilà bien le dernier mot de l'obéissance filiale et amoureuse que tout chrétien et, à plus forte raison, toute religieuse doit au Père plein de bonté, qui n'ordonne rien que par amour pour nous!

3e Point. *Que faut-il faire, quand on éprouve des difficultés dans la soumission à la volonté divine?* — Notre saint Instituteur va encore nous l'apprendre :

« Quand vous sentirez quelque inclination ou désir de quoi que ce soit, dit-il, anéantissez-le aux pieds de Jésus et, si l'inclination est forte, ne cessez d'y renoncer... et de prier Jésus qu'il l'anéantisse en vous jusqu'à ce que vous vous sentiez disposé à vouloir le contraire, si Jésus le voulait ainsi.

« Lorsqu'il vous vient quelque crainte de perdre la santé, ou la réputation, ou vos biens, ou vos parents... ou autre chose semblable, anéantissez encore votre volonté aux pieds de Jésus, pour adorer, aimer et bénir la sienne, comme si déjà cet accident fût survenu, en cette manière :

« O Jésus, j'anéantis toutes mes volontés et inclinations à vos pieds, j'adore, j'aime et je loue de tout mon cœur votre sainte et très aimable volonté et, malgré toutes mes répugnances et volontés contraires, je veux vous aimer, bénir et glorifier en tout ce qu'il vous a plu et vous plaira d'ordonner à mon sujet, pour tout ce qui me concerne et pour tous ceux qui me touchent de près, soit dans le temps, soit dans l'éternité! Vive Jésus! Vive sa très sainte volonté! Que la mienne soit détruite et anéantie pour jamais! Que la sienne règne et soit accomplie éternellement sur la terre comme au ciel[1]!... »

Nous ne sommes pas filles du V. Jean Eudes, si nous ne savons point agir et parler ainsi en toute rencontre difficile!

Résolution : Faire souvent des actes de soumission absolue à la volonté de Dieu.

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid.

Oraison jaculatoire : Je suis toute à vous, ô mon Jésus, faites en moi et de moi tout ce qu'il vous plaira !

VENDREDI

Perfection de l'obéissance, copiée sur celle du Cœur de Jésus

« *Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui* « *m'a envoyé.* » Joann., IV, 34.

1er Point. *A quel degré de perfection, Jésus a porté l'obéissance.* — Notre saint Instituteur nous l'enseigne encore :

« Non seulement Jésus-Christ a accompli toutes les volontés de son Père et s'est soumis à toutes créatures pour lui, dit-il, mais il a mis en cette soumission tout son contentement et son paradis. « Ma nourriture, dit-il, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé », c'est-à-dire je n'ai rien de plus désirable, de plus délicieux que d'accomplir cette volonté[1] ». Fils très soumis, il prenait un plaisir infini à faire tout ce qu'il faisait, parce que c'était la volonté de son Père qu'il le fît. Selon l'esprit, il mettait sa joie et sa félicité dans les souffrances qu'il endurait, parce que c'était le bon plaisir de son Père ; aussi, lorsqu'il parle du jour de sa passion et de sa mort, il l'appelle « le jour de la joie de son Cœur. »

Dans tous les événements qui survenaient ou qui devaient arriver dans le monde, il trouvait la paix et le contentement de son esprit, parce qu'il ne voyait en tout cela que la très aimable volonté de son Père.

Et nous, obligées, en qualité de chrétiennes, d'avoir

(1) *Vie et roy. de Jésus*, IIe part., ch. III, p. 112

les sentiments et les dispositions de notre chef, nous devons aussi non seulement nous soumettre à Dieu et à tous les événements pour l'amour de lui, mais encore mettre en cela notre contentement, notre béatitude, notre paradis. C'est là la perfection de la soumission chrétienne, que chaque jour nous demandons à Dieu par cette prière : « Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel[1] »! Dans le ciel, en effet, les saints mettent tellement leur bonheur à accomplir les volontés divines, que plusieurs voyant leur père et leur mère, leurs frères et leurs sœurs en enfer, se réjouissent de ce que la justice de Dieu s'exerce sur eux, car les saints, n'étant qu'un avec Dieu, n'ont qu'une même volonté avec lui. Or, Dieu veut que sa justice s'exerce sur ces misérables qui l'ont méritée ; il trouve un contentement infini dans les effets de sa justice, aussi bien que dans ceux de sa miséricorde, et voilà pourquoi les saints y trouvent aussi leur contentement. « Le juste se réjouira dans la vue des vengeances divines, il lavera ses mains dans le sang des pécheurs[2]. »

2e Point. *Nous devons mettre toute notre joie dans les effets de la divine Volonté*, puisque nous devons nous efforcer de l'accomplir sur la terre comme au ciel. Deux raisons nous y obligent, dit encore notre Vénérable Père :

« 1° N'étant créés que pour glorifier Dieu, et la gloire de Dieu étant notre fin dernière, nous devons mettre notre félicité en elle et aussi dans tous les effets de la volonté divine, puisqu'ils sont tous pour la plus grande gloire de Dieu.

« 2° Notre-Seigneur nous ayant déclaré qu'il veut que nous ne soyons qu'un avec lui et avec son Père, il s'ensuit que nous ne devons avoir qu'un même sentiment et qu'un même esprit avec lui comme les saints du ciel. Par conséquent, nous devons mettre notre joie, notre béatitude, notre paradis là où le trouvent

(1) Matt., VI, 10. — (2) Ps. LVII, 10. (Voir *Vie et roy.*, ibid.)

les saints, la très Sainte Vierge, le Fils et le Père éternel lui-même.

« Or, le Père éternel, Jésus-Christ, la Vierge et les saints trouvent en toutes choses leur paradis et leur félicité, parce qu'ils voient en tout la volonté de Dieu qui fait tout leur contentement, et parce que Dieu lui-même prend un contentement infini dans toutes ses volontés et permissions, « dans toutes ses œuvres[1]... » C'est pourquoi nous devons aussi trouver notre joie et notre paradis dans toutes les volontés, permissions et œuvres de Dieu, et généralement en tout, excepté dans le péché, que nous devons avoir en horreur et détester; adorant néanmoins et bénissant la permission de Dieu et l'ordre de sa justice, qui parfois permet, pour punir un péché, que le pécheur tombe dans une autre faute[2]. » C'est jusque-là que peut et que doit aller notre soumission pour être parfaite et digne de Dieu !

3e Point. *Fruit de cette parfaite soumission.* — Comme l'arbre qui le porte, ce fruit est admirable ! et c'est encore notre maître habituel qui nous le montre.

Obéissant et nous soumettant, « nous trouvons moyen, dit notre Vénérable Père, avec la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de vivre toujours contents et de posséder le paradis sur la terre. Certes, nous serions bien difficiles à contenter, si nous ne trouvions pas notre contentement là où le trouvent Dieu et les saints, qui se réjouissent moins encore de la gloire qu'ils possèdent que de l'accomplissement en eux de la volonté divine, c'est-à-dire de la satisfaction que trouve Dieu lui-même à les glorifier. Aurions-nous sujet de nous plaindre d'être dans le paradis de la Mère de Dieu, de son Fils Jésus-Christ et du Père éternel[3]? »

Accomplissons-nous notre Constitution XVe qui veut que nous sachions toujours « obéir avec joie et allégresse, avec un grand amour et une franche vo-

(1) Ps. CIII, 32. — (2) *Vie et roy. de Jésus*, ibid., p. 113. — (3) Ibid., p. 114.

lonté, faisant paraître, même à l'extérieur, le contentement qu'éprouve notre cœur à faire le bon plaisir de Dieu et sa sainte volonté ? » En union avec notre divin Epoux, « exerçons-nous beaucoup à cette vertu d'obéissance » et, avec lui aussi, nous y trouverons le paradis.

Résolution : Nous réjouir en tout de l'accomplissement de la volonté de Dieu.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, faites que ma nourriture soit aussi de faire votre volonté et celle de votre Père adoré !

SAMEDI

Pratique de la soumission parfaite

« *Oui, Père, je le veux ainsi, puisque c'est votre vo-*
« *lonté.* » Matt., XI, 26.

1er Point. *Moyens d'arriver à cette parfaite soumission* — En pratique, cette parfaite obéissance, dont Jésus et Marie nous ont ici-bas donné l'exemple, constitue la plus haute sagesse et la plus héroïque vertu. Or, comme l'une et l'autre sont l'objet de nos poursuites, il nous importe de réduire en actes cette obéissance parfaite à laquelle il est donné de les atteindre.

« Si vous voulez posséder le vrai paradis sur cette terre, nous dit notre Père, priez Jésus qu'il établisse en vous cette sainte disposition d'une parfaite soumission à toutes ses divines volontés. Et, afin d'y coopérer de votre côté, tâchez non seulement de vous soumettre à Dieu en toutes choses, mais encore de vous soumettre avec joie et contentement. Quelque action

que vous fassiez, tâchez de la faire non seulement par amour pour Notre-Seigneur, mais d'y mettre tout votre plaisir et votre paradis parce que c'est par amour pour lui, et parce que c'est sa volonté et son plaisir que vous le fassiez.

« Quand il vous arrivera quelque chose de contraire à votre volonté, mettez-y aussi votre contentement, parce que c'est la volonté de Dieu. Si au contraire, elle est conforme à votre désir, réjouissez-vous, non pas de ce que votre volonté s'accomplit, mais bien celle de Dieu.

« Dans tout ce qui se passe dans le monde, ne voyez que la volonté et la permission de Dieu, en considérant que Dieu met son contentement dans toutes ses volontés absolues ou de permission et qu'il trouve son bon plaisir et sa gloire en tout ce qui arrive ; d'un côté, détestez tous les péchés qui se commettent contre lui et, de l'autre, mettez votre contentement où il trouve le sien[1]. »

Voilà ce que notre saint Instituteur conseille aux chrétiens qui veulent arriver à la perfection ; que ne doit-il pas attendre de nous, religieuses?

2e Point. *Nature du contentement que nous devons prendre à accomplir toutes les volontés de Dieu.* — « Je ne prétends pas, dit notre saint Instituteur, que vous ayez un contentement et une joie sensibles en tout ce que vous faites ou souffrez, et dans ce qui arrive au monde, cela n'appartient qu'aux bienheureux ; mais je parle de la joie de l'esprit et du contentement de la volonté que vous pouvez avoir facilement, moyennant la grâce de Dieu, puisque vous n'avez qu'à dire : « Pour l'amour de vous, mon Dieu, je veux mettre tout mon contentement à vouloir, faire ou souffrir telle et telle chose, parce que c'est votre volonté et votre bon plaisir ».

« Cette pratique, réitérée souvent, amoindrira et détruira la peine et la répugnance que vous pourriez

(1) *Vie et roy. de Jésus*, IIe part., ch. III, a. 5, p. 114.

sentir, elle fera que vous trouverez de la douceur et du contentement, même selon les sens, là où vous ne sentiez auparavant que de l'amertume. Pour vous rendre cette pratique plus familière, accoutumez-vous, dans tout ce qui vous arrive, à élever votre cœur vers Jésus et dites lui :

« O Jésus, c'est vous qui ordonnez, qui faites, ou qui permettez toutes ces choses et vous les faites et vous les voulez avec un contentement infini ! O mon Dieu, je me donne à vous ; faites, s'il vous plaît, que je n'aie qu'un même esprit, une même disposition de volonté avec vous ; que je veuille tout ce que vous voulez, que je le veuille avec plaisir comme vous et que je mette toute ma félicité et tout mon paradis en toutes vos œuvres et volontés[1] ! »

Oh ! que l'âme remplie de ces sentiments est agréable à Dieu !

3e Point. *Moyens de sanctifier et utiliser nos répugnances et nos inclinations naturelles.* — « Dans les choses où vous sentirez de la répugnance, continue notre Père, dites :

« O Jésus, malgré toutes les répugnances et contrariétés de ma propre volonté et de mon amour-propre, je veux souffrir cette peine et faire cette action pour l'amour de vous ; et je veux tellement souffrir et agir pour vous, que je veux mettre en cela ma félicité et mon paradis, parce que c'est votre sainte volonté !

« Dans les événements qui vous apportent de la consolation et du contentement dites :

« O Jésus, je me réjouis de ce que cela est ainsi arrivé ; ou bien : je veux faire cette action, non parce que la chose est arrivée selon mon désir, ou parce que je ressens de la satisfaction à agir ainsi, mais parce que c'est votre volonté et votre bon plaisir que cela soit arrivé ou que je fasse ce que je vais faire.

« En agissant ainsi, vous commencerez votre paradis dès cette vie, vous jouirez d'une paix et d'un contente-

(1) Ibid., p. 115.

ment perpétuels, vous ferez vos actions comme Notre-Seigneur Jésus-Christ faisait les siennes lorsqu'il était sur la terre, c'est-à-dire en esprit de joie et de sainte liberté, et c'est là ce qu'il désire et ce qu'il a demandé à son Père pour nous la veille de sa mort : « *Qu'ils aient ma joie complète en eux*[1] »!

« Et c'est la perfection suprême de la soumission chrétienne et du pur amour de Dieu, car le degré le plus élevé de l'amour de Dieu consiste à faire, souffrir et accepter tout pour l'amour de Dieu, avec joie et contentement.

« Et le chrétien qui fera ce saint usage des choses du monde, qui souffrira les peines qui lui arrivent avec cette disposition, qui fera toutes ses actions de cette manière, donnera plus de gloire et de contentement à Dieu, avancera plus en un jour dans les voies de son amour qu'il ne ferait dans toute sa vie, s'il agissait autrement[2]. »

Embrassons donc ce puissant moyen de sanctification et devenons des saintes!

Résolution : Nous exercer à tout faire et à tout souffrir en nous réjouissant de ce que nous faisons la volonté de Dieu.

Oraison jaculatoire : Que je mette tout mon contentement à connaître et à faire votre volonté sainte, ô mon Dieu!

(1) Joann., XVII, 13. — (2) *Vie et roy. de Jésus*, ibid.



DIMANCHE DE LA QUINQUAGÉSIME

Invitation de Jésus à l'âme généreuse

« *Voici que nous montons à Jérusalem.* » Luc., XVIII, 31.

1er Point. *Quelles sont les âmes que Jésus appelle à le suivre dans la voie royale de la croix.* — Depuis trois ans, les Apôtres étaient à l'école du plus grand des maîtres. Après avoir jeté dans ces âmes fraîches et naïves les quatre grands fondements sur lesquels nous avons médité, le bon Jésus leur avait enseigné à élever comme des murs toutes les vertus évangéliques. Surtout, Il n'avait cessé de leur redire avec une instance capable de les frapper : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur[1] » ! Il pouvait donc les croire solidement établis dans la vertu et assez forts pour monter avec lui à Jérusalem, théâtre prochain de ses humiliations et de son inexprimable martyre.

« *Voici* leur dit-il en se tournant vers eux, *voici que nous montons à Jérusalem et tout ce qui a été écrit par les prophètes touchant le Fils de l'homme sera accompli. Car il sera livré aux gentils, tourné en dérision, moqué, flagellé et couvert de crachats. Puis ils le tueront et il ressuscitera le troisième jour*[2]. »

Ainsi, encore maintenant, quand par un choix spécial, Dieu daigne instruire une âme et lui révéler ses charmes, quand cette âme, stable et profonde comme une terre ferme, a laissé la toute-puissante main du divin Architecte poser en elle les grandes assises de la sainteté, que nous avons nommées avec notre Père :

(1) Matt., XI, 29. — (2) Luc., XVIII, 31-33.

la foi, la haine du péché, le renoncement au monde et à soi-même, la pratique de l'oraison ; quand, sur ces bases solides, l'âme aidée de la grâce a élevé l'édifice des vertus, c'est le moment d'un nouvel appel de la part du Seigneur. Fortifiée, assouplie dans toutes ses facultés par l'exercice des vertus, l'âme est maintenant capable de plus grandes choses. Or, la plus grande chose que Dieu puisse demander à notre faiblesse, c'est assurément de partager ses douleurs.

« *Voici*, dit-il aux âmes fidèles, *voici que nous montons à Jérusalem !* »

N'est-ce pas à nous aussi que le divin Maître s'adresse ? Ne sommes-nous pas ses disciples, ses apôtres et ses épouses bien-aimées ? Ne voulons-nous pas le suivre dans les humiliations et les douleurs ? Le laisserons-nous monter seul à Jérusalem ? Non, non, divin Maître, Epoux adoré; tout au contraire, avec leur Mère affligée, les Filles de Notre-Dame de Charité veulent partager vos souffrances et vos opprobres, et vous prouver par là qu'elles sont dignes de leur nom ! « Oui, allons, nous aussi, et mourons avec lui[1] ! »

2e **Point.** *Pourquoi devons-nous accompagner Jésus à Jérusalem ?* — Pour le consoler dans son immense douleur. Or, nous le savons, par expérience peut-être, il est de telles douleurs qu'essayer de les adoucir autrement qu'en les partageant, c'est les augmenter plutôt que les diminuer. S'il faut pleurer avec ceux qui pleurent, il faut aussi souffrir avec ceux qui souffrent : il faut écouter le récit de leurs douleurs, sonder la profondeur et mesurer l'étendue de leurs plaies, recueillir leurs gémissements et sécher leurs larmes. Voilà comment on console dans les grandes douleurs ! Mais pour consoler ainsi, il faut s'oublier soi-même, s'immoler sans réserve ni trêve, et sacrifier ses propres satisfactions ; et c'est pourquoi il y a si peu de vrais amis au moment de l'affliction.

(1) Joann., XI, 16

Allons donc, âmes généreuses, pendant ce temps consacré à la pénitence, allons nous aussi consoler le plus affligé des hommes, le plus noble des cœurs! Allons pleurer avec lui, montons à Jérusalem, nous aussi, pour y être livrées à nos ennemis et, par eux, tournées en dérision et couvertes de crachats! Le traitement d'un Dieu serait-il indigne de nous? Et, au contraire, ne tiendrons-nous pas à honneur d'avoir part au même calice et de manger avec lui le pain de la douleur?

Et ne disons pas que les souffrances du Sauveur sont passées! Est-ce qu'en ce jour, les insensés du monde ne les renouvellent point par les folies et les excès de toutes sortes auxquels ils se livrent?...

Oui, c'est chaque jour que le Christ notre Epoux monte à Jérusalem pour y être crucifié et mis à mort! C'est donc aussi chaque jour que nous devons y monter aussi pour être crucifiées et pour mourir spirituellement avec lui!

3e Point. *Le mystère de la Croix est un mystère caché.* — L'évangile de ce jour nous le fait assez entendre en nous disant des Apôtres eux-mêmes : « *Mais alors ils ne comprirent rien, c'était pour eux une parole cachée et ils ne saisirent point ce que Jésus leur disait*[1]. »

Pauvre nature humaine! pour ton intelligence, le grand et universel mystère de la douleur sera donc toujours caché? Tu ne comprends pas la souffrance! la croix te confond! Quand elle parle d'humiliation et de mort, la parole de la Sagesse éternelle ne saurait être saisie par toi, tant tu répugnes à la peine! Ah! c'est que pour comprendre le langage que le divin Maître tient en ce jour à ses Apôtres, il faut d'abord avoir bien compris, mieux pratiqué encore, ses enseignements antérieurs. Généralement, ce n'est ni aux commençants, ni aux pusillanimes que Jésus révèle le secret de sa Passion : c'est aux âmes qui l'ont fidè-

(1) Luc., XVIII, 34.

lement suivi, généreusement servi et, surtout, ardemment aimé ! Oui, pour toute âme qui s'est généreusement offerte au Christ et dévouée à ses volontés, il est une heure, dans sa vie intérieure, où elle entend le divin Epoux lui adresser secrètement ces paroles : « *Voici que nous montons à Jérusalem* »*!* Il lui révèle alors, comme pour l'y disposer, de nouveaux travaux à accomplir, de nouvelles humiliations à subir, de plus intimes douleurs à endurer, et quelquefois, un véritable martyre à supporter. Si fidèle, si généreuse qu'elle soit, l'âme, au premier moment du moins, peut ne pas comprendre ces paroles. Mais un jour viendra, où comme les Apôtres, après avoir vu de près la Passion de son Maître, après avoir reçu le Saint-Esprit et supporté déjà de grands travaux, elle comprendra !

Soyons fidèles à nos devoirs ! Sachons nous imposer des sacrifices pour accomplir notre Règle jusqu'à un iota, saisissons toutes les occasions d'endurer quelque chose pour le divin Maître et, par là, nous ouvrirons notre intelligence au grand et profond mystère de la Croix.

Filles de N.-D. de Charité, apprenons-le dès ce jour, c'est l'amour, c'est la divine charité qui est la clé, le premier et le dernier mot de ce mystère !

Résolution : Nous décider vraiment à monter à Jérusalem avec Jésus et à y mourir à tout.

Oraison jaculatoire : Oui, ô mon divin Jésus, je veux aller et mourir avec vous !

LUNDI

L'accomplissement des prophéties sur le Fils de l'homme

« *Tout ce qui a été écrit touchant le Fils de l'homme* « *va être accompli.* » Luc., XVIII, 31.

1er Point. *Quel est ce Fils de l'homme?* — A n'en pas douter, c'est notre divin Sauveur. Lui-même se nomme ainsi en plusieurs endroits de l'Evangile.

Mais dans cette dénomination, n'y a-t-il pas encore un mystère? N'est-elle pas un terme générique plutôt qu'un nom propre? Ce Fils de l'homme, n'est-ce pas le genre humain tout entier, fils d'Adam, l'homme pécheur, dont le Verbe éternel a daigné se faire le fils dans le temps? Si ce Verbe incarné est le chef de ce Fils de l'homme, nous en sommes les membres.

De même que, dans l'humanité sainte de Jésus, son chef fut le plus outragé, de même dans ce corps mystique du genre humain, notre chef divin a pris sur lui la grande part des douleurs ; mais aussi, comme il n'est pas un des membres du Sauveur qui n'ait eu son tourment, il n'y a pas non plus un membre de son corps mystique, pas un chrétien qui ne doive avoir part à ses douleurs. C'est donc pour le genre humain tout entier que doivent s'accomplir les choses prédites par les prophètes : les humiliations et les douleurs, la croix et la mort. Oui, le genre humain tout entier doit passer par ces ignominies, à cause de ses péchés, mais lui aussi ressuscitera un jour.

Avec notre chef adoré, montons donc généreusement à cette Jérusalem où tout fils de l'homme doit être mis à mort et redisons-nous sans cesse avec saint Bernard qu' « il serait honteux de voir un membre délicat sous un chef couronné d'épines! »

2e Point. *Raison d'être crucifiées avec Jésus.* — « Le disciple n'est pas au-dessus de son Maître, ni le serviteur au-dessus de son Seigneur et ce doit être assez pour le disciple d'être traité comme son Maître, et pour le serviteur, comme son Seigneur[1]. »

Or, qui est plus maître et seigneur de son disciple et de son serviteur que le chef de ses membres ? Ceux-ci ne sauraient avoir aucune action d'eux-mêmes, ni faire aucun mouvement, si léger qu'il soit, sans recevoir de leur chef l'impulsion à laquelle ils ne sauraient résister, si dans le corps tout est bien organisé. Ainsi, devons-nous prendre de notre chef adoré, notre Maître et Seigneur, l'initiative de tous nos actes et la direction de toute notre vie. Et pour nous, ses membres consacrés, ce doit être assez d'être traitées, par tous les hommes, comme il a voulu être traité lui-même par eux, par amour pour nous.

Hélas! hélas! ici ne nous faut-il pas rougir de honte? Est-ce que souvent, à côté de notre Maître et souverain Seigneur souffleté, battu de verges et couvert de crachats, nous n'avons pas réclamé et recherché nos aises, nos commodités, des égards et des honneurs?... En agissant ainsi, nous avons augmenté ses douleurs, au lieu de les adoucir, comme c'était le devoir d'une bonne et fidèle servante !

Le front dans la poussière, humilions-nous d'un tel désordre et promettons à notre Maître bien-aimé de nous contenter désormais d'être traitées comme lui.

Et vous, ô Vierge admirable, qui, au jour de vos grandeurs, au jour où vous êtes devenue la Mère de Dieu, vous êtes proclamée « sa petite servante[2] » et qui l'avez ensuite si fidèlement servi et suivi jusqu'au pied de la croix, obtenez-moi d'imiter enfin votre fidélité et d'être désormais en toute vérité la « petite servante du Seigneur » !

3e Point. *Autre raison d'être crucifiées avec Jésus.*

(1) Matt., X, 24 et 25. — (2) Luc., I, 48.

— Nous ne sommes pas seulement les membres et les servantes de Jésus; mais, par l'émission de nos vœux et par le libre choix de notre amour répondant au sien, nous sommes ses épouses officielles et reconnues.

Or, le grand Apôtre l'a dit : « l'époux et l'épouse ne font qu'un, il sont deux dans une même chair [1] », et, entre eux, tout, absolument tout est commun. Dès lors, si nous revendiquons justement l'honneur insigne d'être épouses du Verbe Incarné et de faire un seul corps avec lui, il faut être conséquentes et réclamer également le privilège de partager ses ignominies et ses douleurs, sa croix et son tombeau. Il faut que toujours et partout nous soyons avec lui, car c'est le propre de l'amour vrai de ne vouloir jamais être séparé de son objet : si cet objet est dans les souffrances et dans les affres de la mort, l'amour veut y être aussi. C'est là son devoir, mais c'est aussi son besoin et son suprême bonheur. L'âme qui n'agit point ainsi n'aime pas en vérité : elle ne mérite point le titre d'amie, ni de sœur, ni d'épouse. Voulons-nous mériter ces beaux titres et entendre le divin Epoux nous les donner?... Attachons-nous à lui de telle sorte qu'il ne puisse faire un pas sans nous! Partageons tout avec lui : ses peines comme ses joies, ses ignominies comme ses honneurs, son martyre comme ses délices! Buvons à son calice, abreuvons-nous y à longs traits! Il le veut, il le désire et le demande, c'est surtout ce qu'il attend de nous pendant ces jours où il est tant offensé!...

Allons donc, dignes et fidèles épouses, montons à Jérusalem avec notre Jésus adoré et sachons mourir avec lui à tout ce qui est le plus nous-mêmes : ainsi nous mettrons du baume sur ses plaies et nous lui donnerons une vie plus abondante en nous et dans les âmes!

Résolution : Saisir aujourd'hui toutes les occasions de mourir à tout.

(1) Eph , V, 31. (Gen., II, 24. Matt., XIX, 5.)

Oraison jaculatoire : O mon divin Epoux, faites-moi la grâce de vivre avec vous dans une même chair crucifiée !

MARDI

Pourquoi la Religieuse de N.-D. de Charité doit monter à Jérusalem avec Jésus

« *Personne n'a un amour plus grand que celui qui* « *donne sa vie pour son ami.* » Joann., XIV, 13.

1er Point. *Pour justifier notre nom, nous devons accompagner Jésus dans ses souffrances.* — En effet, qui doit avoir un plus grand amour, une plus ardente charité que celui qui en porte le nom? Or, c'est ce nom qui nous a été donné par notre saint Instituteur. Religieuses de N.-D. de *Charité*, filles du Cœur de la Mère du bel *Amour*, nous devons être tout amour, toute charité pour notre Epoux céleste, comme cette Mère divine a été tout amour et toute charité pour lui! Elle l'a aimé, ce divin Fils, comme nulle créature n'a aimé et n'aimera jamais, et c'est pourquoi elle a voulu le suivre partout, jusque dans les tourments, jusqu'à la mort et jusqu'au tombeau : ainsi fait l'amour !

Si vraiment nous sommes les filles de cette Mère de belle dilection, les filles de N.-D. « de Charité », ne devons-nous pas être à ses côtés et, avec elle, partager les souffrances et les humiliations de notre Bien-Aimé ?

C'est notre droit et notre devoir, que ce soit aussi notre bonheur et notre gloire !... Montons donc géné-

reusement à Jérusalem, « que l'amour nous presse[1] » de rendre à notre Jésus passion pour passion! Que l'amour nous enchaîne à ses pas et nous rive à sa croix!... Allons accompagner notre Epoux à la mort qu'il endure par amour pour nous, et soyons-lui tout ce que le nom d'épouse signifie : « des aides[2], des consolatrices, des compagnes fidèles et dévouées!... »

Enfin, puisque nous devons l'aimer plus que les autres, ne devons-nous pas aussi lui donner la preuve suprême de l'amour qui est de mourir pour lui?

2e Point. *Nous devons aller avec Jésus à Jérusalem pour y apprendre comment on sauve les âmes.* — Si, comme simples religieuses, nous devons accompagner Jésus dans sa passion pour lui prodiguer nos consolations et notre amour, nous avons, dans le but même de notre vocation, une nouvelle raison de l'étudier et de le contempler au Calvaire. N'est-ce pas là, en effet, qu'il sauve le monde? N'est-ce pas là que tous les apôtres, éclairés par son esprit, ont compris le prix des âmes, pour ne plus ambitionner que le bonheur de lui en conquérir des phalanges innombrables! N'est-ce pas là qu'il leur dit éloquemment, par son silence, qu'il ne suffit pas de prier et de prêcher, comme lui-même l'a fait depuis trois ans, mais qu'il faut surtout peiner beaucoup, souffrir généreusement, et mourir d'une mort pleine d'humiliations et d'amertumes pour sauver les âmes perdues?

Nous qui avons voué notre existence au salut des âmes, allons donc prendre les leçons du plus grand des maîtres, du plus sage des docteurs, « voyons surtout les exemples qu'il nous trace et, en élèves dociles, efforçons-nous de reproduire le divin Modèle qui nous est présenté sur la sainte montagne[3]! »

Autant qu'il est en nous, mettons-nous dans l'état où nous contemplons notre cher Rédempteur et nous deviendrons rédemptrices avec lui. Efforçons-nous aussi d'entraîner sur le Calvaire les âmes que nous

(1) II Cor., V, 14. — (2) Gen., II, 18. — (3) Exod., XXV, 40.

voulons sauver. Dans nos instructions, et surtout dans toute notre conduite, manifestons-leur Jésus, et *Jésus-Crucifié* ! Faisons-leur comprendre de quel amour il les aime et quel retour il attend d'elles!

« O sainte Mère de Dieu, gravez dans mon cœur les plaies de Jésus-Crucifié et faites que jamais je n'en perde le souvenir[1]!... »

3e Point. *Nous devons accompagner Jésus dans ses douleurs pour mériter des grâces de conversion à nos Enfants adoptives.* — Oui, habituellement, mais surtout à ces heures où l'œuvre de la conversion des âmes nous paraît plus difficile et peut-être même impossible; souvenons-nous que les âmes sont le prix du sang de notre époux, montons au Calvaire, et, par toutes les souffrances possibles, s'il le faut, par des larmes et par du sang versé volontairement sous les instruments de la pénitence, méritons à ces âmes des grâces de lumière, de contrition et de conversion!

N'oublions pas que « notre Congrégation est fondée spirituellement sur le Mont du Calvaire où avec Jésus, ses chastes épouses doivent être crucifiées[2] ». Il faut que notre zèle franchisse la clôture pour aller à tant d'âmes qui méconnaissent et outragent l'Amour; hélas! elles sont si nombreuses ces âmes! il faut les sauver à tout prix! Chargeons-nous de l'expiation de leurs crimes, portons-en généreusement la peine sur nous : prions, pleurons et souffrons pour elles. Notre Epoux attend cela de nous pendant ces jours où son Cœur est abreuvé d'outrages; il faut que nous le dédommagions de l'oubli, de l'indifférence et de la malice de tant d'ingrats.

Oui, ô divin Sauveur, vos épouses fidèles vont s'empresser autour de vous pendant ce temps consacré à la méditation des mystères de votre Croix pour alléger vos douleurs en les partageant!

Résolution : Nous imposer quelques mortifications pour les âmes.

(1) Stabat. — (2) Const., XXXIXe.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus-Crucifié, faites que je vive toute crucifiée avec vous!

MERCREDI DES CENDRES

La poussière humaine

« *Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que* « *tu retourneras en poussière.* » Gen., III, 19.

1er Point. *Folie de l'homme qui oublie sa fin.* — On dirait que l'homme, dans son fol orgueil, cherche à oublier sa basse origine et la fin inévitable qui l'attend, quant au corps et à la matière. Bien qu'Il l'ait fait le roi de la création, Dieu veut cependant qu'il se souvienne du néant d'où il a été tiré, pour s'humilier devant lui et lui attribuer, à lui seul, tout ce qu'il est et tout ce qu'il fait de bien.

Voyez ces faibles atomes de poussière qui se balancent dans l'atmosphère, et que seul un clair rayon de soleil peut rendre visibles à notre œil : le plus léger souffle les emporte çà et là, sans qu'ils puissent résister à son action. Ainsi, et moins encore, est l'homme sous le souffle tout-puissant de son Créateur. Que ces grains de poussière reposent sur un trône ou soient foulés aux pieds, en eux-mêmes, rien n'est changé. Ainsi, en quelque position qu'il soit, l'homme n'est toujours que ce qu'il est par le fond de son être corporel : un peu de poussière. « Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière. » A tous, sans exception, par son ministre, le Seigneur adresse ces paroles humiliantes pour l'orgueil humain : « Tu n'es que poussière!... tu retourneras en poussière! » Quoi de plus vil, de plus inutile, de plus

faible?... Que vaut cette poussière? A quoi sert-elle? Que peut-elle?

O créature d'un jour, poussière humaine, estime-toi donc à ta juste valeur et, t'inclinant sous la main du prêtre qui te rappelle ce que tu es et ce que tu deviendras, redis avec le prophète étonné : « Qu'est-ce donc que l'homme, ô mon Dieu, pour que vous vous souveniez de lui[1]? »

2e Point. *Pourquoi cette cérémonie a-t-elle été instituée?* — Est-ce pour le seul plaisir de nous humilier? Non, assurément. L'Eglise est mère, elle est la plus aimante, la plus tendre des mères. Or, une mère n'humilie pas pour humilier, mais pour instruire. En effet, ce profond sentiment de notre néant et de notre faiblesse absolue, qu'elle s'efforce de nous inspirer en ce jour, c'est le grand secret de notre valeur et de notre puissance en Dieu. L'Apôtre l'avait compris quand il chantait dans la joie de son cœur : « Volontiers, je me glorifierai dans mes infirmités, afin que la vertu du Christ habite en moi[2] »! Comprenons-le bien, il ne s'agit donc pas de rougir des incalculables infirmités de notre nature et de les cacher, il faut les reconnaître solennellement et en quelque sorte nous en faire gloire, car ce n'est qu'à cette condition que Dieu, dans sa vertu, qui est sa vérité, daigne habiter en nous.

Cette cérémonie, austère en apparence, est donc pleine d'instruction, elle peut et doit être pour nous, si nous en avons le sens, la source de grandes lumières et le principe de rapides progrès dans la sainteté. Méditons donc profondément sur cette poussière qui va être déposée sur notre tête : c'est notre image, c'est notre sœur!

Oui, créature d'un jour, tu n'es que poussière!

O mon Dieu, gravez profondément ces vérités dans mon cœur afin que désormais je vous rende tout l'honneur qui vous est dû, et à moi tout le mépris que je mérite!

(1) Ps. VIII, 5. — (2) II Cor., XII, 9.

O Mère très humble, obtenez-moi le sens parfait de ce que je suis sans Dieu, pour que je me méprise, mais aussi de ce que je suis en Dieu pour que je me glorifie !

3e Point. *Enseignement particulier que nous donne cette cérémonie.* — Si toute âme qui veut assurer le succès et le mérite de ses œuvres doit les abriter sous le sentiment intime de son néant personnel, ne faut-il pas que celle qui est appelée à des œuvres plus élevées possède ce sentiment à un degré plus élevé aussi? Or, saint Denis nous l'enseigne : « la plus divine des choses divines », ce qui revient à dire la plus élevée au-dessus de notre faiblesse, « c'est de coopérer avec Dieu au salut des âmes. » Quiconque a fait, de cette chose la plus divine, le but de sa vie et l'objet d'un vœu spécial doit donc être très profondément pénétré de ce sentiment de son néant originel et actuel.

Fille de N.-D. de Charité, vis donc de cette pensée : « Tu n'es que poussière », et garde-toi bien d'être autre chose à tes yeux, car Dieu n'a besoin, c'est-à-dire ne veut se servir que de cette poussière pour faire son œuvre par excellence : la rédemption des âmes ! Si tu veux, avec lui, sauver celles qu'il t'a confiées, ne sois qu'un grain de poussière, et, comme un souffle puissant, son Esprit t'emportera au-dessus des choses d'ici-bas, au-dessus de toi-même et de toutes créatures. Alors tu pourras chanter dans l'élan de ta gratitude : « Qu'est-ce que l'homme, ô mon Dieu, pour que vous pensiez à lui ? Qu'est-ce que le Fils de l'homme pour que vous le visitiez ? Vous l'avez placé un peu au-dessous des Anges ! Vous l'avez couronné d'honneur et de gloire ! Vous l'avez placé au-dessus de toutes vos œuvres ! Vous avez mis toutes choses sous ses pieds[1] !!! »

Résolution : Vivre aujourd'hui dans la pensée continuelle de notre néant.

Oraison jaculatoire : Mon Dieu, donnez-moi la vue incessante de mon néant !

(1) Ps. VIII, 5-7.

JEUDI

La mort

« *Tous, vous mourrez de mort !* » Gen., XX, 7.

1er Point. *La cérémonie des cendres nous rappelle la mort*, — Une autre pensée qui nous est vivement rappelée par la cérémonie des cendres, est celle de la mort. Elle est inséparable de celle de notre néant. En effet, après que la sainte Eglise nous a dit : « *Souviens-toi, ô homme, que tu n'es que poussière* » elle ajoute immédiatement : « *et que tu retourneras en poussière* »! Or, la porte par laquelle l'homme retourne dans sa poussière, c'est la mort. *La mort* ! mot lugubre qui fait toujours passer devant nos yeux une sinistre vision, dont, généralement, nous nous détournons tous !... Et cependant, puisque tôt ou tard il nous faudra, de toute nécessité, subir cette terrible visiteuse, pourquoi ne pas nous familiariser avec son image ? Pourquoi ne pas nous mettre en état de n'avoir point à redouter sa venue ? et d'avoir, au contraire, à nous en réjouir comme faisaient les saints ?

Nous du moins, vierges du Seigneur, cachées dans le secret de sa Maison, nous que possède la noble ambition de suivre leurs traces, sondons ce grand mystère de la mort. Ecoutons ce que dit le Seigneur : « Vous mourrez de mort » ! Bientôt, demain, aujourd'hui peut-être, le temps prendra fin pour vous et mettra le sceau à vos œuvres. Sont-elles ce que vous les voudriez alors ? Filles de l'éternité, vos œuvres vont-elles vous suivre et réclamer pour vous la récompense éternelle ? Ou, si elles sont mauvaises, ne vont-elles pas, au seuil de cette vie, vous précipiter dans l'abîme de l'éternel châtiment ?

O mort ! que tes leçons sont profondes ! qu'elles

sont salutaires surtout : « Vous mourrez de mort », filles de N.-D. de Charité, et vous ne pourrez plus rien pour ces âmes au salut desquelles vous vous êtes vouées ; avec le temps finit le travail, mais aussi le mérite, au-delà de la mort, on ne peut plus rien : hâtez-vous donc pendant qu'il en est temps encore !

2e Point. *Tout, autour de nous, nous rappelle la pensée de la mort.* — « Vous mourrez de mort » ! Cette sentence s'accomplit tous les jours, non seulement parce qu'à chaque instant du jour et de la nuit quelque enfant d'Adam exhale son dernier soupir, mais aussi parce que, essentiellement mortel, l'homme meurt sans cesse à quelque chose et à quelque partie de lui-même. Il ne naît que pour mourir, le berceau ressemble au cercueil et combien passent de l'un à l'autre ! Pendant les premières années de sa vie, l'homme croît et se développe, mais c'est pour décroître et diminuer bientôt, en sorte que, mourant sans cesse dans son corps qui se détériore, dans son intelligence qui s'obscurcit, dans sa volonté qui faiblit, dans son cœur qui se refroidit, dans ses facultés qui s'émoussent, dans toutes ses forces vives qui se dissipent, dans toutes ses énergies et dans tout son être, il peut dire en toute vérité, avec le grand Apôtre : « *Je meurs chaque jour*[1] »*!...* Et c'est cette créature toujours mourante qui s'attache parfois si opiniâtrement à la vie à laquelle elle meurt, oubliant celle dans laquelle la mort doit l'introduire ! Oh ! légèreté ! Oh ! folie !...

Mon Dieu, tout meurt en moi et autour de moi ! En moi, tout n'est que mort, tout parle de mort ! Il n'y a que vous « qui êtes la Vie vraie et éternelle[2] ». Et cependant, insensée que je suis, je laisse si souvent la vie pour la mort ! O mon Dieu ! ô ma Vie ! redressez ce dérèglement et faites que désormais je ne m'attache qu'à vous seul !

« *La charité ne meurt jamais*[3] »*!* Que je sois une

(1) I Cor., XVI, 31. — (2) Joann., XIV, 6. — (3) I Cor., XIII, 8.

vraie fille de N.-D. de Charité : que je vive dans la charité et de la charité, que j'agisse en elle toujours et je ne mourrai jamais, et mes œuvres demeureront éternellement avec moi !

O Mère de Jésus ! Mère de la vie, laissez tomber dans le cœur de votre fille un peu de cette belle dilection qui vous remplit, afin que je vive d'une vie riche et féconde en fruits de sainteté !

3e Point. *Moyens de rendre cette mort incessante méritoire.* — Pour que cette mort inévitable et incessante soit méritoire, il faut qu'elle soit acceptée et embrassée volontairement. Au reste, il importe essentiellement de le comprendre : cette vie des sens, à laquelle nous mourons, n'est pas la vie véritable. Au contraire, cette mort quotidienne, volontaire et mystique dont parle saint Paul, est la seule vie réelle. Si notre intelligence comprend cela, notre volonté n'aura pas de peine à embrasser cette mort vivifiante et, dans un sens élevé et large, nous pourrons dire et chanter : « Je meurs chaque jour » dans mes sens que je mortifie, dans mes appétits que je domine, dans mes désirs que je contrarie, dans mes répugnances que je surmonte, dans mes volontés que j'immole à la volonté de mon Dieu, enfin dans tout « mon corps que je réduis en servitude[1] » et dans mon âme que je crucifie en tout ce qui ne va pas directement à la gloire de Dieu !

Les vraies épouses de Jésus cherchent et trouvent cette mystérieuse mort dans l'accomplissement parfait de leurs vœux, glaives bénis qui les séparent des choses terrestres pour les jeter, libres et détachées de tout, dans les bras de l'Epoux divin ! « Oui, ô Christ adoré ! vous êtes toute ma vie et la mort pour moi est un gain[2] ! »

Oui, mourir chaque jour : à tout le créé, par mon vœu de pauvreté ; à toute satisfaction sensuelle, par

(1) I Cor., IX, 27. — (2) Philipp., I, 21.

mon vœu de chasteté ; à toute volonté propre, par mon vœu d'obéissance; à tout égoïsme spirituel et à tout amour du repos, par mon vœu de dévouement au salut des âmes : voilà ma seule ambition ici-bas!... Puissé-je par là me disposer à faire une mort sainte, qui soit la consommation joyeuse de cette mort de chaque jour embrassée pour votre seul amour!

O Notre-Dame de Charité, autant la divine charité a été plus excellente en vous, autant votre mort au monde et à tout le créé a été plus parfaite! Obtenez-moi une charité semblable, afin qu'avec vous je meure sans cesse ici-bas pour vivre éternellement en Jésus avec vous!

Résolution : Mourir aujourd'hui à tout ce qui nous coûte le plus.

Oraison jaculatoire : Donnez-moi de mourir à tout ce qui n'est pas vous, ô mon Jésus !

VENDREDI[1]

La Sainte Couronne d'épines

« *Sortez, filles de Sion, et voyez le Roi Salomon* « *couronné du diadème dont sa mère l'a couronné au* « *jour de ses fiançailles et au jour de la joie de son* « *cœur!* » Cant., III, 11.

1er Point. *Le Roi Eternel couronné d'épines.* — Oui, sortez, filles de Sion, filles du ciel, âmes religieuses, sortez de vous-mêmes et des terrestres préoccupations, et venez voir le vrai Roi Salomon, Jésus votre Epoux,

(1) En ce jour, il est d'usage, dans l'Ordre, de faire l'Exercice préparatoire à la mort, marqué dans le petit *Exercice spirituel*, p. 235, édit. de Rennes, 1875.

sous le diadème dont sa mère l'a couronné au jour de ses mystiques fiançailles et au jour de la joie de son cœur !

Mais, ô ciel ! quel diadème pour un tel Roi !... Quel contraste : *une couronne* et *des épines* ! La couronne, symbole d'honneur et de gloire, d'autorité et de triomphe, c'est bien à vous qu'elle appartient, ô mon Jésus !... Mais les épines, ces plantes inutiles et mauvaises, qui poussent naturellement et partout, sans culture et sans ordre ! des épines, ces plantes maudites dont on se détourne et sur lesquelles on redoute même de poser le pied, crainte de se blesser, des épines ! ô Roi éternel, est-ce là ce qui doit composer votre diadème ?... Donnez-moi l'intelligence de cet étrange mystère ! Donnez-m'en surtout l'esprit, car je pressens que votre couronne doit aussi être la mienne !

Ames chrétiennes, adorons, avec un très profond respect, notre Epoux couronné d'épines ; prosternons-nous à deux genoux devant lui, baisons ses mains sacrées et prions-le de nous couronner lui-même de son sanglant et ignominieux diadème !...

2e Point. *Symbolisme de la couronne d'épines.* — Si la couronne est le symbole de la grandeur et de l'éternité, les épines sont la trop fidèle image du péché, comme elles en sont le châtiment : « La terre te produira des ronces et des épines [1] », avait dit Dieu à l'homme après sa chute.

Comme les épines, le péché est une chose inutile et mauvaise ; il croît naturellement et partout, hélas ! sans culture et sans ordre, il est lui-même le plus étrange désordre, causé par la plus inepte incurie.

Le péché avait fait tomber du front de l'homme la couronne d'honneur et de gloire, et germer sous ses pas les ronces et les épines : mais Jésus veut rendre à ce roi déchu sa grandeur et sa couronne, et voilà pourquoi il se fait à lui-même un diadème de nos pé-

(1) Gen., III, 18.

chés, figurés par les épines; il les prend sur lui et, par là, il les efface, les expie, les anéantit dans son sang et nous rend purs et saints! Un jour, notre front, à nous tous pécheurs, notre front purifié pourra ceindre la couronne de gloire, puisque le front immaculé de Jésus a ceint la couronne de douleur et de honte, fruit de nos péchés! Et voilà pourquoi encore, malgré son ignominieuse apparence, la couronne d'épines est cependant pour Jésus un glorieux et royal insigne : par elle, il règne, il triomphe sur le péché qu'il anéantit! il règne sur le cœur des pécheurs qu'il gagne par ce mémorial de dévouement! il règne sur la mort qu'il refoule dans les enfers!...

Salut à Vous, ô mon Roi bien-aimé! J'adore et bénis à jamais l'infinie miséricorde de votre Cœur qui vous a fait prendre sur vous les épines de mes péchés, afin qu'un jour je porte la couronne de gloire et d'immortalité que vous m'avez achetée à ce prix!

3e Point. *La couronne d'épines des Religieuses de N.-D. de Charité.* — Oui, comme chrétiennes, comme religieuses, plus encore comme Filles de N.-D. de Charité, nous devons porter la couronne d'épines. En effet, devenues par l'acte de notre profession religieuse, et surtout par notre quatrième vœu, les épouses de *Jésus-Rédempteur* « venu, non pour les justes, mais pour les pécheurs [1] », venu pour porter sur lui, avec la douceur et l'innocence d'un agneau, tous les péchés du monde, épouses de Jésus couronné d'épines, nous devons aussi porter la couronne d'épines : ce qui veut dire la confusion et la honte, la peine et la douleur dues aux péchés, aux nôtres d'abord et ensuite à ceux des âmes que nous voulons décharger de cet ignominieux fardeau. Et ces péchés personnels, toujours trop nombreux, hélas! et ces péchés de nos pénitentes et de nos autres enfants que nous voulons expier, nous sont, à la vérité, une couronne d'épines, qui souvent

(1) Matt., IX, 13.

nous perce cruellement, mais ils n'en forment pas moins une couronne, même dès ici-bas ; car s'il est honteux de commettre le péché, il est grand, il est beau et glorieux de le réparer en l'expiant et, au ciel, ces épines transformées nous seront un royal et splendide diadème !...

En attendant, aimons les peines de notre vocation ; ne nous en plaignons jamais, ce serait être insensé comme un roi qui se plaindrait du poids de sa couronne !... Ce n'est pas assez : soyons-en humblement fières et sachons les porter avec dignité !

Ainsi nous obtiendrons que Jésus, le roi des martyrs, nous reconnaisse pour ses épouses, ici-bas dans la douleur, au ciel dans la gloire.

Résolution : Souffrir aujourd'hui toute peine et toute difficulté en union avec Jésus couronné d'épines.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, ne permettez pas que je sois un membre délicat sous un chef couronné d'épines !

SAMEDI

Dispositions à apporter à la méditation des souffrances du Sauveur

« *Ayez en vous-mêmes les sentiments de Jésus-* « *Christ!* » Philipp., II, 5.

1er Point. *Première disposition, l'humilité.* — Oui, si vous voulez avoir le sens de ce drame unique du Calvaire et le méditer avec fruit, si vous voulez sonder ces épouvantables abîmes d'humiliation et de douleur où le Fils du Très-Haut est plongé, par son amour,

« ayez en vous les sentiments de Jésus lui-même », nous dit le grand Apôtre.

O mon Jésus, placez donc votre Cœur dans celui de votre épouse, afin qu'elle ressente tout ce que vous avez voulu ressentir vous-même pour son amour!

Quatre sentiments principaux semblent dominer dans l'âme du divin Martyr, et ce sont aussi ces quatre sentiments qui doivent nous animer en méditant sa Passion.

1° D'abord, ce qui frappe tout esprit attentif à ce douloureux mystère, c'est l'humiliation très profonde avec laquelle l'Agneau sans tache paraît devant son Père, chargé de l'ignoble fardeau de tous les péchés du monde. Nul ne comprendra jamais quelles furent alors la honte et la confusion de ce très pur Fils de la Vierge et du Saint des saints! Sans espérer les comprendre, essayons du moins de nous en faire une idée et, ce qui vaut mieux, efforçons-nous de les partager. Rougissons de nos péchés, cause de tels abaissements, et méprisons-nous comme nous le méritons!

C'est surtout des mystères cachés dans ces humiliations extrêmes et dans ces douleurs d'un Dieu qu'il est écrit : « Vous avez révélé ces choses aux petits[1] », c'est-à-dire aux humbles. *Comment l'orgueil comprendrait-il des mystères d'humiliation?...* Plus que jamais, vivons donc d'humilité pratique, pendant ces jours consacrés à la méditation des mystères du Calvaire et ne passons aucun jour sans en faire quelques actes.

O ma chère Mère, vous sur qui ont rejailli les ignominies de mon Jésus, obtenez-moi une vraie et profonde humilité!

2e Point. *Deuxième disposition, contrition et horreur du péché.* — 2° Un autre sentiment accable la grande Victime : à la vue du péché, une profonde horreur, une poignante douleur, un vrai sentiment de contrition, amer comme le remords, vient tout à coup navrer son âme, et cette âme du Dieu fort en est véritable-

(1) Matt., XI, 25.

ment brisée, broyée, suivant la signification du mot contrition. Le péché! oh! qui pourrait dire combien il est un cruel bourreau à Jésus?... Combien il le torture et le déchire dans toutes les parties de son âme et de son corps sacré? Ah! si nous pouvions le comprendre! quel sentiment de componction s'emparerait de nous à la seule vue d'un crucifix, au seul souvenir de la plus légère faute! Cette horreur vraie, ce profond repentir du péché est une des plus importantes dispositions à apporter à la méditation des souffrances du Sauveur. En effet, il livre de préférence le secret de ses angoisses aux âmes qui, comme lui, sont abreuvées d'amertume et broyées de douleur, à la vue de l'outrage fait à Dieu par le péché.

Soyons donc déterminées à mourir mille fois plutôt que de renouveler la moindre souffrance du Sauveur et alors, approchons-nous de sa croix : il nous fera certainement découvrir de grands et suaves mystères, jusque-là inconnus de nous. Et rappelons-nous aussi que, comme Religieuses de N.-D. de Charité, nous devons particulièrement être animées de haine contre le péché, qui est essentiellement opposé à la charité.

O Mère du bel Amour, obtenez-moi un si grand amour de Dieu qu'il m'empêche de commettre la moindre faute volontaire et qu'il m'anime d'un zèle ardent pour combattre le péché dans les âmes!

3° Point. *Troisième et quatrième dispositions, amour des âmes et amour de Dieu.* — 3° Pourquoi l'Agneau immaculé a-t-il voulu porter la confusion de tant de souillures et le châtiment de tant de crimes? Ah! c'est qu'il aimait les âmes et voulait les sauver à tout prix! Il les aimait comme l'image et la propriété de son Père, auquel il voulait les rendre pures de toute tache, après les avoir lavées dans son sang divin!

Aimons-nous vraiment les âmes au salut desquelles nous nous sommes vouées?... Si nous les aimons, oh! alors nous pouvons aller à Jésus-Crucifié : il nous accueillera avec joie et nous apprendra comment on

les sauve. Mais n'attendons pas qu'il nous donne pour cela un autre moyen que sa croix!

Si Jésus meurt parce qu'il aime les âmes, il aime les âmes parce qu'il aime son Père en elles, c'est sa volonté qu'il accomplit : « non pas ma volonté, lui dit-il, mais la vôtre[1] », c'est son honneur qu'il répare, c'est sa gloire qu'il venge, enfin c'est une preuve d'amour qu'il lui donne en mourant.

4° L'amour de Dieu : voilà donc la quatrième disposition à apporter à la méditation de la Passion, mystère d'incroyable amour de Dieu pour l'homme et de l'Homme par excellence pour Dieu son Père.

Soyons donc de vraies religieuses de N.-D. de Charité, de dignes filles de son Cœur, et la Passion de notre cher Sauveur sera pour nous une source de toutes sortes de lumières et de grâces, un livre ouvert où nous lirons l'amour du Créateur pour sa créature et l'inconcevable malice de la créature envers son Créateur.

Résolution : Nous renouveler aujourd'hui dans l'humilité, la contrition, l'amour de Dieu et des âmes.

Oraison jaculatoire : O Jésus, mettez en mon cœur tous les sentiments du Vôtre, afin qu'avec Vous et comme Vous, je meure sur la croix tous les jours de ma vie, pour l'expiation du péché, la gloire de votre Père et le salut des âmes!

(1) Luc., XXII, 42.



PREMIER DIMANCHE
DU CARÊME

JÉSUS DANS LE DÉSERT

« *Il fut conduit par l'Esprit dans le désert.* » Matt., IV, 1.

1er Point. *Le Roi des Anges dans le désert.* — Avec notre Mère, la sainte Eglise, suivons aujourd'hui notre divin Epoux dans le désert, comme notre V. P. Eudes nous y invite, en nous disant : « Le temps du carême étant consacré à honorer la pénitence que notre Sauveur a portée de nos péchés pendant sa vie mortelle et spécialement dans le désert, et cette pénitence comprenant trois choses principales : les humiliations, les privations et les mortifications intérieures et extérieures qu'il a souffertes, nous avons à honorer, en ce temps, les humiliations intérieures et extérieures qu'il a portées pendant toute sa vie et spécialement durant son séjour au désert[1]. »

Nous sommes-nous jamais bien représenté Jésus, l'adorable Jésus, le Verbe de Dieu au milieu d'un désert, seul, loin des hommes qu'il vient sauver, sans nul abri, et environné seulement de bêtes sauvages?... Ah! si nous avions la foi, la seule pensée de la distance infinie franchie volontairement par le Verbe pour descendre dans ce désert, nous écraserait!... Et nous y fixant avec lui, nous voudrions à tout prix partager ses veilles et ses jeûnes, ses prières et ses pénitences, comme il convient à de fidèles épouses!

Ah! mon cher Jésus! est-ce qu'aujourd'hui encore

(1) *Manuel de la Congrég.*, IVe part., p. 164.

vous n'êtes pas dans un désert, au milieu du monde? Est-ce que les hommes ne s'y conduisent pas à votre égard avec l'indifférence et la stupidité des bêtes?... Oh! si à force de zèle, de prières et de pénitences je pouvais les transformer en serviteurs dociles!... Je veux du moins demeurer avec vous dans le désert et vous y servir avec les Anges, comme mon Seigneur et mon Epoux!

2e Point. *La tentation du désert.* — Le texte sacré nous enseigne que « Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert *pour y être tenté par le diable*[1]. » Autre humiliation incomparablement plus profonde que la première. Est-ce que nous ne ressentons pas une honte, une répugnance extrême à subir les suggestions du mal, quel qu'il soit? Sans doute, pour lui, la tentation ne pouvait être qu'extérieure, mais même à cette condition, quelle répulsion et quelle humiliation ne dut-il pas ressentir à être tenté par le démon de la sensualité, de la vaine gloire et de l'orgueil?...

N'était-ce pas encore un abaissement infini pour un Dieu de souffrir que l'esprit mauvais le tentât comme un homme peccable?...

Un Dieu, qui est à lui-même son propre aliment, s'entendre proposer de « changer des pierres en pain[2] » pour satisfaire son appétit!

La Sainteté même se laisser « toucher et porter par le plus impur des êtres, puis placer sur le pinacle du temple[3] » comme un jouet.

La Sagesse éternelle s'entendre dire de se jeter en bas pour le vain plaisir de voir les Anges accourir et la soutenir[4] », elle qui soutient tout!

Le Créateur des mondes et des soleils, le Maître absolu de tout et de tous, supporter cette insultante proposition : « Tout cela, je te le donnerai si, te prosternant, tu m'adores[5] »!...

Admirons l'humilité inouïe! adorons la bonté in-

(1) Matt., IV, 1. — (2) Matt., IV, 3. — (3) Ibid. 5. — (4) Ibid. 6 (Ps. XV, 11). — (5) Ibid. 9.

finie de notre Dieu Incarné qui, dans ses propres et volontaires tentations, nous a mérité la grâce de vaincre celles qui nous viennent assiéger nous-mêmes. Humilions-nous dans la tentation, souffrons-la en esprit de pénitence, mais soyons pleines de confiance en notre divin Epoux qui lui a ôté son aiguillon et l'a enrichie de mérites pour toute âme qui, à son exemple, sait repousser victorieusement l'ennemi !

O Cœur adoré de mon Jésus, donnez-moi part aux sentiments qui vous animaient dans la tentation, surtout quand l'heure de la subir sonne pour ma pauvre âme !...

3e Point. *Les souffrances de Jésus au désert.* — Dans le désert, les souffrances ne font pas plus défaut à Jésus que l'isolement et l'humiliation : le froid, le chaud, le vent, la pluie, la fatigue, la faim, la soif, l'éprouvent successivement, sans parler de ce que son amour ingénieux, comme peut l'être l'amour dans un Dieu, lui fit endurer de souffrances volontaires.

Jésus ouvre ainsi la voie à ses amis, et surtout à ses associés dans l'œuvre de la Rédemption. A tous, et spécialement à nous, Il enseigne que, pour sauver le monde, il n'est pas nécessaire de le voir, qu'il est même bon de s'en séparer complètement pour se confiner dans l'humiliation et la souffrance embrassées volontairement.

Comprenons-le, Filles de N.-D. de Charité, et, de plus en plus, faisons un désert de notre monastère, de notre cellule, de notre cœur surtout, où sous le regard de Dieu seul, nous nous immolerons avec notre divin Epoux, par la pratique fidèle de nos saintes règles et de toutes les vertus religieuses, pour les âmes que nous voulons sauver. Ainsi nous imiterons les Anges dont il est dit dans le saint Evangile : « Lorsque le diable se fut retiré, voici que les Anges s'approchèrent de lui et ils le servaient [1] ».

(1) Matt., IV, 11.

RÉSOLUTION : Nous renouveler aujourd'hui dans l'esprit de solitude et de retraite.

ORAISON JACULATOIRE : O Jésus, mon doux Seigneur, faites que je vous serve avec la ferveur et la pureté des Anges !...

LUNDI

La fin de l'amour de Jésus

« *Jésus, sachant que son heure était venue et qu'il*
« *allait passer de ce monde à son Père, ayant aimé*
« *les siens qui étaient dans le monde, il les aima jus-*
« *qu'à la fin.* » Joann., XIII, 1.

1er Point. *Jésus, sachant que son heure était venue. Jésus!...* tout d'abord, la personne ravissante et adorable que désigne ce nom se présente vivement à mon esprit, avec ses charmes infinis et son excellence divine. Prosternée à ses pieds que je baise, j'éprouve en mon âme cet indéfinissable sentiment qu'on éprouve à la pensée de la mort prochaine d'un être très cher, *d'un autre soi-même!...*

O mon Jésus, vous allez donc bientôt mourir et de quelle mort!... Vous, le Verbe, la Splendeur du Père, vous allez être livré à l'infamie et à la mort des criminels?... Oh! laissez-moi mourir avec Vous!...

« Jésus *sachant que son heure était venue* ». Oui, il sait tout, le Dieu-Homme, tout ce qui l'attend : il ira néanmoins au devant de ses meurtriers!

Divin Modèle, est-ce que je vous imite?... Il sait que *son heure* est venue : mon Dieu, qu'appelez-vous donc votre heure? — C'est l'heure de l'agonie, de la trahison, de l'abandon, de la condamnation, du reniement, de

l'humiliation la plus abjecte et du supplice le plus ignominieux, c'est l'heure où vous pourrez redire : *« Je suis un ver et non pas un homme[1] »!*

Cette heure, c'est la raison de son Incarnation, il sait bien *qu'il est venu pour cette heure et que cette heure est venue pour lui.* Et il ne se trouble pas. Pourquoi se troublerait-il? *Sachant tout*, il sait surtout mourir, puisqu'il est venu pour mourir et, en cela, il m'apprend à être conséquente avec moi-même. La fin de mon entrée en religion et de l'émission de mes vœux, c'est-à-dire de mon union à Jésus, qu'est-elle sinon une participation plus complète à sa Passion et à sa mort?... Il m'a montré ma place parmi ses épouses, je m'y suis rangée en prenant la croix qu'il m'offrait, comme gage de notre union!... Je suis donc aussi marquée comme victime pour cette même heure du sacrifice, car cette heure sonne sans cesse dans le temps et ne s'achèvera que dans l'Eternité!... Dès lors, quand vient la douleur, ô mon âme, sache que *ton heure est venue*, mais sache surtout que *toi-même tu n'es venue que pour cette heure* et va au devant de la souffrance, comme Jésus et avec Jésus!...

2e Point. *Jésus ayant aimé les siens.* — Oh! oui, il avait aimé comme nul n'aimera jamais, car « il est l'Amour[2]! Il est un feu d'amour consumant[3] »! Bienheureux ceux qu'il aime de son amour et qu'il brûle de son feu!...

Merci, merci, ô Jésus!

Mais *les siens*, qui sont-ils? Quels sont ceux qu'il aime jusqu'à les regarder comme siens? O mon bon Jésus, suis-je vôtre?...

Les siens, ce sont ceux que son Père lui a donnés et qu'il a lui-même adoptés : tous les hommes en général; mais, entre tous, ceux qu'il a prédestinés à une plus grande sainteté, à la perfection, à l'union intime

(1) Ps. XXI, 7. — (2) I Joann., IV, 8. — (3) Deut., IV, 24. (Hebr., XII, 13).

avec lui! Ceux-là, ce sont les siens! Heureuses âmes!

O mon Dieu, soyez tout mien et que je sois toute vôtre! « Que tout ce qui est en moi et à moi soit à Vous et en Vous! et que tout ce qui est à Vous et en vous soit à moi[1] »! Donnez-vous à moi pour m'apprendre à me donner à vous! Etre à Dieu! quelle grandeur! quel honneur et surtout quelle félicité! O Jésus, je me donne toute à Vous, recevez-moi, prenez pleine possession de moi et que nulle créature ne possède plus rien en moi!...

« Les siens *qui étaient dans le monde* », tous ces pauvres exilés perdus dans cette vallée de larmes et cherchant partout quelque lumière et quelque joie, oh! comme Jésus les a aimés!... C'est ainsi que je dois les aimer moi-même, car étant son épouse, je dois regarder comme *miens* tous ceux qui sont les *siens* et pour eux je dois être prête à faire tout ce qu'il a fait lui-même.

Prosternée à vos pieds, ô mon adorable Jésus, je renouvelle de tout mon cœur le vœu que je vous ai fait de consacrer ma vie tout entière au salut des vôtres qui sont les miens! pour eux, je souffrirai et répandrai mon sang avec vous!...

3e Point. « *Il les aima jusqu'à la fin!* » — Mon Dieu! quelle est donc cette fin? Est-ce que vous cesseriez d'aimer? et votre amour pour moi prendrait-il fin un jour?... « La charité ne meurt jamais[2] »!

Les hommes ne savent pas aimer! ce qu'ils appellent amour, n'est souvent qu'égoïsme et recherche d'eux-mêmes; aussi cet amour est-il à peine né que déjà il prend fin! Et cependant, on peut le dire : ici-bas, peu savent aimer jusqu'à la fin; dès le commencement, ils se lassent d'aimer!...

Lui, il les aima jusqu'à la fin... jusqu'à l'excès, jusqu'à la fin de sa vie et de ses forces, jusqu'à la fin de sa puissance d'aimer, c'est-à-dire, puisque cette puis-

(1) Joann., XVII, 10. — (2) I Cor., XIII, 8.

sance est infinie, jusqu'à la fin d'un amour sans fin et sans limite dans son intensité comme dans sa durée!

Oh! que nous sommes étrangement et divinement aimés!

Mon Dieu! mon Dieu! est-ce possible? Comment pouvez-vous vous abaisser ainsi, ô souveraine Majesté, et chérir à ce point l'être que vous avez fait de rien?... Encore, si ce néant animé avait répondu à vos divines tendresses et à vos bienfaits incessants?... Mais non, il s'est révolté et, à son néant, il a ajouté une perversité volontaire et persistante!... Et vous l'aimez encore! et pour lui, vous voulez mourir?

O mon Dieu et mon Seigneur, mon esprit se perd dans des admirations sans fin et mon cœur se dilate dans le sentiment du bonheur et de la reconnaissance! Ah! moi aussi, vous ayant aimé, je vous aimerai jusqu'à la fin de ma vie et de mes forces, jusqu'à la fin de l'éternité sans fin!... Mon Dieu, faites que je vous aime jusqu'à la fin : que j'épuise tout mon être à vous aimer et que je meure à tout, afin de m'unir plus étroitement à Vous!...

Résolution : Aimer aujourd'hui Jésus de toutes nos forces!

Oraison jaculatoire : Mon Jésus, faites-moi la grâce de vous aimer jusqu'à la fin!

MARDI

L'amour trahi par son objet

« *Déjà le diable avait mis dans le cœur de Judas le dessein de le trahir.* » Joann., XIII, 2.

1er Point. *La communion sacrilège.* — La trahison n'est pas encore consommée, mais Satan possède déjà

le cœur de Judas, il y fait son œuvre de ténèbres, en attendant qu'un sacrilège le rende maître de la place pour jamais. « *Après cette bouchée de pain, post buccellam, le démon entra en Judas*[1] d'une manière totale, définitive, *ut sibi jam traditum plenius possideret*[2] », dit saint Augustin. Ah! s'il ne l'avait point prise, cette nourriture divine ! s'il n'avait jamais communié[3] !... Qu'on descend rapidement dans l'abîme de la perdition quand on a abusé des grâces de choix !

« *Ayant donc pris ce morceau de pain, il sortit aussitôt*[4] ». Oui, le malheureux, il sortit de la compagnie de Jésus, de sa grâce, de sa lumière, de son amour et de son bonheur. On ne mange pas en vain le pain des forts : il augmente en nous la vie ou il nous donne la mort. Et cette mort ne tarde pas : *continuo*, incontinent, dit l'Evangéliste, elle suit de près le mépris de l'amour.

« *Et déjà il était nuit*[5] ». Oui, déjà c'était la nuit dans l'âme du traître, nuit profonde, nuit affreuse, épouvantable, nuit dans laquelle on ne voit plus rien !...

O Jésus, rendez-moi fidèle, fidèle à jamais et délicatement fidèle aux moindres grâces, aux moindres lumières, afin que jamais je ne sorte de votre douce intimité ni ne tombe dans la nuit du péché !

Et vous, apôtres fidèles à mon Jésus, faites qu'avec vous je demeure son apôtre et son aide dans l'œuvre du salut des âmes !

2e Point. *Jésus vendu par son apôtre.* — Voilà, ô Jésus, voilà la réponse de l'homme à votre immense charité ! L'amour est trahi par l'objet aimé ! Mon Dieu, je sens que, d'après la loi de la solidarité, cette trahison pèse sur la race humaine tout entière et j'ai honte d'être de cette race perfide et ingrate.... j'accepte

(1) Joann., XIII, 27. — (2) Saint Augustin, cité par M. Fillion, saint Jean, p. 272. — (3) Etait-ce le pain eucharistique ? question controversée aujourd'hui Quelques-uns croient que Judas sortit après le repas légal et n assista point à l'institution du saint Sacrement. — (4) Joann., XIII, 30. — (5) Ibid.

cette confusion et, me jetant à vos pieds, je vous demande grâce pour tous les hommes, je vous demande grâce pour moi, car saint Augustin l'a dit : « pas un crime commis par un homme dont un autre homme ne soit capable » !

Pauvre Jésus! encore si cette défection était la seule, hélas ! hélas! c'est chaque jour que de nouveaux Judas trahissent votre amour! N'en voyons-nous pas d'assez près, peut-être, pour en avoir le cœur brisé ?... Est-il possible, ô mon Dieu, qu'on vous connaisse et qu'on ne se passionne point pour vous ! O Jésus ! Lumière ! Splendeur! Amour ! Joie! Beauté et Bonheur! Quel mystère douloureux, pour mon âme qui vous adore, de voir que tous ne vous adorent pas!... Oh! que mon cœur d'épouse souffre de vous savoir si indignement traité par ceux que vous daignez aimer! Oh! si je pouvais leur faire comprendre combien vous êtes aimable et désirable! Oh! si je pouvais percer leur cœur de remords et les amener contrits et humiliés à vos pieds adorables !...

Ah! mon cher Amour, je veux que mon « zèle soit inflexible comme l'enfer[1] »! Je veux qu'il lui dispute et lui arrache les âmes malheureuses qui vous ont abandonné, après avoir connu et goûté la douceur de votre amour !

O Vierge, doux Refuge des pécheurs, ouvrez vos bras et votre cœur aux âmes pour lesquelles je vous implore !

3e Point. *Ceux qui aiment vraiment ne comprennent pas qu'on puisse trahir l'amour.* — La Vérité même a beau leur répéter : « En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me trahira[2] ». Dans leur amour craintif et étonné, ils s'écrient : « Mais, Seigneur, qui est-ce[3]? » Qui donc pourrait vous trahir ? « Est-ce moi[4]. »

L'amour a ses heures de craintes et d'angoisses, et ses angoisses naissent de sa délicatesse : il craint où

(1) Cant., VIII, 6 — (2) Joann., XIII, 21. — (3) Ibid., 25. — (4) Matt., XXVI, 22.

il n'a pas à craindre, il sait bien qu'il ne veut que plaire à son objet et cependant il se demande s'il ne l'a pas offensé, trahi peut-être ! Terrible épreuve ! doute affreux qui a déchiré le cœur des amants les plus passionnés de Jésus ! Quand cette peine nous torture, ne nous éloignons pas de Jésus et demandons lui avec les apôtres fidèles : « Seigneur, est-ce moi qui vous trahirai ? » — « Mais non, nous répondra-t-il, l'amour ne peut pas trahir l'amour et vous n'êtes qu'amour si vous êtes vraies filles de N.-D. de Charité !... »

Ah ! Seigneur, ce n'est point assez de vous aimer de toute mon âme : il y en a tant qui trahissent votre Cœur, de grâce, ô Tout-Puissant Amour, donnez-moi donc de vous aimer pour eux ! Changez-moi en feu d'amour ! Ah ! que je voudrais allumer ce feu divin dans toutes les âmes, mais surtout dans celles de vos consacrés ! mon Dieu, que tous vos prêtres soient des incendies d'amour et de ferveur !... que toutes vos épouses se consument nuit et jour dans les langueurs de la plus ardente charité ! Amour, faites-vous aimer !!!

Jésus est trahi par son apôtre, son ami ! Peut-être un jour me fera-t-il goûter tout ce qu'il y a d'amer dans cette désillusion de l'amour, ne l'ai-je pas goûté déjà ! O mon doux Maître ! tout ce que vous avez souffert, je serai heureuse de le souffrir avec Vous, mais donnez-moi votre grâce, sans laquelle je ne puis rien !

RÉSOLUTION : Consoler aujourd'hui Jésus des trahisons dont il est l'objet.

ORAISON JACULATOIRE : Vierge, dont le cœur est un foyer d'amour, apprenez-nous à aimer Jésus comme Vous !

MERCREDI

L'orgueil de l'homme en face de l'humilité de Dieu

« *Jésus savait que son Père lui avait mis toutes* « *choses entre les mains, qu'il était sorti de Dieu et* « *qu'il retournait à Dieu.* » Joann., XIII, 3.

1er Point. *Jésus savait que son Père lui avait mis toutes choses entre les mains.* — Dans ce texte, cherchons la pensée de l'apôtre bien-aimé. Elle n'a pour objet, semble-t-il, que la grandeur divine, la dignité incomparable et la noblesse transcendante que Jésus tire de son origine unique, comme Verbe et Fils de Dieu. Avant de nous parler des inconcevables abaissements de Jésus lavant les pieds de ses apôtres, Jean nous fait entendre que ce divin Maître les a embrassés avec pleine conscience de sa puissance et de sa souveraineté infinies !

Oui, Jésus savait que son Père, Maître absolu de l'univers et unique Principe de tout, lui avait remis toutes choses entre les mains, qu'il était donc Maître, Souverain et Dominateur absolu, lui aussi, que « tout pouvoir lui était donné au ciel et sur la terre[1] » : rien ne pouvait lui résister, tous les hommes étaient ses esclaves et c'est devant eux qu'il allait s'agenouiller !

Si cet acte est resplendissant d'humilité, l'incomparable grandeur, la divinité de Celui qui l'accomplit ne fait que jeter un nouvel éclat sur cette humilité même ! Et ce n'est plus seulement de l'admiration, que cette humilité d'un Dieu provoque : c'est de l'étonnement, de la stupeur, de l'adoration. Quoi ! Jésus aux pieds de ses apôtres ! Dieu, le créateur tout-puissant, aux pieds de sa créature ! Le Tout, anéanti devant le

(1) Matt., XXVIII, 18.

rien! L'Etre essentiel, abaissé devant celui qui, par lui-même, n'est que néant, que dis-je? devant des pécheurs !...

Mon Dieu! mon Dieu! j'ai honte de moi, de mes inconcevables pensées de vanité, de ma peine à m'humilier après de tels prodiges d'humilité, disons mieux, après de tels mystères d'abjection.

L'orgueil est-il possible? est-il croyable chez celui qui a une fois pensé à ces choses?... Mon Dieu, je suis donc plus qu'insensée, si je fuis les humiliations après un tel exemple! Que je vous aime, ô mon Jésus! et je les embrasserai avec vous pour ne pas me séparer de Vous!

2e Point. « *Il savait qu'il était sorti de Dieu* », comme nul autre que lui n'en sort. En effet, nous en sortons tous, mais par voie de libre création : Jésus, en tant que Verbe et personne divine, en sort naturellement et nécessairement. Etres contingents, nous avons été créés, mais nous pouvions ne l'être pas : Lui, il a été engendré de toute éternité, et il ne pouvait pas ne pas l'être. Fils unique, tout ce qu'est son Père, il l'est! tout ce qu'a son Père, il le possède !... « *Il savait qu'il était sorti de Dieu et qu'il retournait à Dieu !* » Mais quel chemin prend-il pour retourner à ce Père glorieux !

Mon Dieu, voici que vous commencez vos grandes folies d'amour et que, par elles, vous allez à jamais confondre la folle sagesse du monde! Oh! que vos voies sont différentes des nôtres! Que nous sommes loin de vous ressembler! Nous regardons devant qui nous nous humilions et nous ne voudrions pas nous jeter aux pieds du premier venu.

O mon âme, regarde donc plutôt ce que tu es et ce qu'est ce grand Dieu qui se place sous les pieds de l'homme; car, en vérité, c'est bien ici qu'il convient de mettre en parallèle ta petitesse et la Grandeur infinie. Ce contraste fera ressortir la beauté de votre humilité, ô mon Dieu, l'immensité de votre amour pour ce

néant, aux pieds duquel je vous adore!... Mais pour sonder ces deux abîmes, j'ai besoin de me recueillir d'abord profondément, de fermer les yeux à tout autre objet créé, pour ne les fixer que sur ces deux points si opposés !

O Vierge, ma Mère, faites en moi ce grand recueillement et prêtez-moi votre regard pour l'arrêter sur Dieu, sans être aveuglée par son éclat, et sur mon néant, sans être découragée par sa profondeur!

3e Point. *En face de Dieu.* — « O Dieu, vous êtes la toute-puissance et je suis l'infinie faiblesse!... Vous êtes l'immensité et j'occupe dans l'espace un point imperceptible!... Vous êtes la sagesse, la paix, l'harmonie, la mesure, et je suis l'erreur, l'imprévoyance, l'empressement, le trouble, le désordre!... Vous êtes la sainteté pure, élevée, complète, impérieusement ennemie de tout mal : et moi, je suis le défaut, la convoitise, le péché, la boue!...

« Vous êtes l'immutabilité : ce que vous êtes, vous l'êtes toujours; ce que vous pensez, ce que vous voulez, vous le pensez et le voulez éternellement : et moi, je suis l'inconsistance, l'instabilité. Tout change en moi. Mes impressions et mes goûts dépendent d'un nuage qui passe!... Vous êtes la beauté sans tache, sans ombre, sans déclin : tout ce qui est sur la terre nous séduit, nous enchante, nous arrache à nous-mêmes n'est qu'un reflet lointain de votre ravissante beauté!...

« Cette vue des perfections de Dieu, en contraste avec nos misères inénarrables, provoque deux ordres de réflexions et de sentiments : 1° Que suis-je en comparaison? Quelle dérision! Donc, sentir le vide de l'orgueil. 2° Qu'est-ce que l'offense de Dieu? Toutes ses perfections sont atteintes... toutes ses perfections nous considèrent et nous condamnent. C'est une injure, une profanation, une folie[1]! »

(1) Probation sur l'humilité des Prêtres de saint François de Sales.

Résolution : Nous mettre souvent en face de Dieu, pour nous estimer comme il convient.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, faites qu'avec Vous je me mette sous les pieds de tous !

JEUDI

Le lavement des pieds

« *Il se leva de table... quitta ses vêtements et se mit* « *à laver les pieds à ses disciples.* » Joann., XIII, 4, 5.

1er Point. « *Jésus se leva* », dit le texte sacré. C'est que le véritable amour ne peut rester en repos, il est actif, « prompt et sans mollesse. Souvent il ne connaît pas de mesure ; mais dans son ardeur, il passe toute mesure[1] »; il est toujours levé pour le service de Dieu et du prochain.

Cet amour, je dois et je veux le personnifier en moi ! Toujours, je veux être debout pour voler où vous m'appellerez, ô mon Maître adoré, partout où il y aura quelque âme à instruire, à édifier, à relever, à purifier en me mettant sous ses pieds, s'il le faut ! Comme Fille de N.-D. de Charité, je ne puis faire moins.

Ai-je bien compris cela, moi qui ai voué ma vie à la pratique de l'humilité et de la charité? Est-ce que je sais bien me lever de table, abandonner généreusement tout ce qui me plaît pour aller me renoncer, me dévouer auprès de nos pauvres Enfants? Est-ce que je sais bien me quitter moi-même, car c'est là la table à laquelle nous nous asseyons le plus fréquemment et

(1) *Imit. de Jésus-Christ.* avec réflexions et prières tirées des œuvres de saint François de Sales, par M. le chanoine Petetin, 3e édit., liv. III, ch. V.

le plus volontiers, pour y manger le mets de notre volonté propre!

O mon Jésus, faites que plus jamais je ne m'assoie à cette table maudite et, si je m'oublie un instant à le faire, répandez tant d'amertume sur ce que j'y goûterai que je me lève aussitôt!...

2e Point. « *Il quitta ses vêtements* », lui, le Seigneur du Ciel et de la terre, lui, qui dans son amour s'était déjà dépouillé de la splendeur de sa gloire pour ne point éblouir nos faibles regards en venant habiter parmi nous, dans notre propre chair, il se dépouille encore de ses vêtements d'honneur, se ceint les reins à la façon des esclaves pour laver les pieds à ses propres créatures.

O mon Jésus, quels étaient alors les sentiments de votre Cœur humble et doux?... Daignez m'en rendre participante! Apprenez-moi aussi à me dépouiller spontanément de tout, en faveur du prochain, à me dépouiller surtout de toute estime personnelle, de tout sentiment d'amour-propre et de vaine complaisance en moi-même, ne me réservant plus rien que la robe de la charité, de la grâce divine et le sentiment de mon néant!... Mon Dieu, si je vous aimais d'un grand amour, comme je pratiquerais vite ce dépouillement complet ! En effet, l'amour est un voleur bienfaisant qui nous enlève pièce par pièce, quand ce n'est pas tout d'un coup, tout ce que nous possédons et qui nous enlève nous-mêmes à nous-mêmes pour nous ravir en lui!

O Amour éternel, qui êtes l'Esprit et le lien du Père et du Fils, enlevez-moi toutes choses et enlevez-moi à moi-même pour me ravir en mon Bien-Aimé!

Mère du bel Amour, obtenez-moi d'aimer ardemment afin que je sache me dépouiller et m'humilier généreusement!

3e Point. « *Et il se mit à laver les pieds à ses disciples.* » — Est-ce possible? Quel mystère! mystère d'amour autant que d'humilité!... Je m'y perds! Ah!

je ne m'étonne pas de la résistance de Pierre : que dirais-je? que ferais-je, si je voyais l'adorable Jésus prosterné à mes pieds?... Cette seule supposition m'émeut!... Sans doute, il était encore dans l'infirmité de la chair... mais il était Maître, il était Seigneur, que dis-je? il était Dieu, et il lavait les pieds à sa créature!... C'est donc ainsi qu'on s'humilie quand on aime? Oui. Et quand on ne sait pas s'humilier jusque-là, assurément on n'aime pas, ou du moins on n'aime pas *jusqu'à la fin!...*

Je n'ai donc jamais compris l'humilité? Comme il descend, lui, le Très-Haut! Moi, je ne puis pas descendre, en vérité, puisque ma place est le néant et le néant est au-dessous de tout! ma place est celle du néant révolté et coupable, du péché, et le péché est au-dessous du néant!... Et je m'élève! et je voudrais dominer? Quel désordre! quel contraste avec l'humilité de mon divin Modèle!

Pardon! pardon! de mon fol orgueil, de mes sottes vanités, ô mon Dieu!... Oh! de grâce, humiliez-moi! abaissez-moi, mon humble Jésus! je veux m'unir à vos anéantissements; avec vous, je veux me mettre aux pieds de tous, même de Judas! Si je vous aime, est-ce que je ne dois pas vous suivre jusque-là?

Résolution : Nous mettre en esprit aux pieds de toutes créatures.

Oraison jaculatoire : O Jésus, doux et humble de cœur, mettez ce Cœur adoré à la place du mien! du moins pressez mon pauvre cœur de boue contre votre Cœur de feu pour en faire sortir tout le venin de l'orgueil!

———

VENDREDI

La lance et les clous

« *Je suis crucifié au monde et le monde est crucifié* « *pour moi!* » Gal., VI, 14.

1er Point. *Ce que nous enseignent les clous.*— Transportons-nous en esprit sur le Calvaire et contemplons-y notre divin Epoux en croix. Collons nos lèvres sur ses mains et sur ses pieds, transpercés par les clous, et sur son Cœur adorable, ouvert par la lance. Puissions-nous aimer Celui qui nous a aimées jusqu'à la mort, au point que nous mêlions nos larmes à son sang!

Sans doute, ce ne sont pas les clous en eux-mêmes que nous vénérons aujourd'hui, mais leur contact sacré avec le corps d'un Dieu! C'est le sang qui les recouvre, c'est la chair qu'ils déchirent, c'est le séjour qu'ils font dans les pieds et dans les mains de notre Jésus, qui nous les rendent vénérables et si riches d'enseignements!

1° Ils nous prêchent l'esprit d'obéissance, qui est essentiellement l'esprit du christianisme, et par suite, l'esprit de l'état religieux, qui doit être un christianisme parfait. Ils nous disent de clouer à la croix cette volonté propre, qui est la cause du crucifiement d'un Homme-Dieu.

2° Ces clous sont encore une plume mystérieuse avec laquelle le divin Epoux a écrit sur sa propre chair l'amour dont il nous aime et celui qu'il attend de nous.

3° Ils nous disent aussi combien nous devons pleurer le mauvais usage que nous avons fait de nos mains et de nos pieds, le désordre de nos œuvres et de nos affections, puisqu'il en a tant coûté à Jésus pour les expier.

4° Enfin, ils nous prêchent éloquemment la patience, ce fruit de « la charité qui endure tout[1] ». Qui pourrait dire tout ce que souffrit Jésus (et avec quelle patience!) quand les bourreaux, enfonçant les clous à grands coups de marteau dans ces parties les plus nerveuses du corps, y firent quatre grandes plaies d'où jaillirent quatre fleuves de sang?...

O mon Jésus, par les clous qui percèrent vos pieds et vos mains, donnez-moi une obéissance parfaite et un ardent amour pour vous, une invincible horreur du péché, un profond repentir de mes fautes et surtout une patience qui triomphe de tous les maux et m'obtienne tous les biens!

2e Point. *Autre signification des clous.*— Pour nous, qui sommes consacrées et unies au divin Crucifié, les clous ont encore une signification mystique bien profonde et bien chère : ils figurent les saints vœux par lesquels sont crucifiées en nous « les trois grandes concupiscences du monde[2] : la concupiscence de la chair, par le vœu de chasteté; la concupiscence des yeux, par le vœu de pauvreté et l'orgueil de la vie, par le vœu d'obéissance. Si, dans le fond de notre cœur et dans la pratique de nos devoirs, nous sommes vraiment fidèles à ces grands vœux, ils deviennent pour nous des clous qui, transperçant notre être dans ses parties les plus sensibles, nous transforment en Jésus-Crucifié. Alors nous pouvons dire avec le grand Apôtre, dans le sentiment de notre vie en Dieu et de notre mort au monde et au péché : « Je suis crucifié au monde et le monde est crucifié pour moi... je porte dans mon corps les stigmates du Seigneur Jésus[3]. »

Apparaissant un jour à sainte Thérèse, Notre-Seigneur lui tendit sa main droite, percée d'un grand clou : « Regarde, lui dit-il, regarde ce clou : c'est le signe de notre alliance; dès ce jour, tu seras mon épouse. Jusqu'ici tu ne l'avais pas mérité[4]. »

(1) I Cor., XIII, 7. — (2) I Joann., II, 16. — (3) Gal., VI, 14, 17. — (2) Relation IIIe.

Laissons donc pénétrer dans notre chair ces clous mystiques : vivons de pauvreté, de pureté et d'obéissance, si nous voulons être liées à Jésus comme ses vraies épouses!

3e Point. *Ce que nous enseigne la lance.* — Comme les clous, et mieux encore, la lance qui ouvrit le côté du Bien-Aimé nous redit son amour infini pour nos âmes, cet amour qui le blesse et le rend comme insensible aux tourments et à la mort.

« Cette bienheureuse lance, dit saint Bernard, quoique maniée par la main du soldat, était conduite par Jésus qui nous ouvrait ainsi son sacré côté, afin de nous montrer par là son divin Cœur tout palpitant d'amour pour nous, ou plutôt, de nous le donner et de nous y faire entrer. »

O mystérieuse entrée du Cœur de mon Jésus, vous êtes une blessure profonde et inguérissable ! Il faut donc aussi que l'entrée de mon cœur soit une blessure amoureuse, une plaie divine par laquelle le Bien-Aimé entrera en moi et m'unira à Lui.

Amour sacré, flèche divine, venez fondre sur moi ! pratiquez dans mon cœur une large ouverture, une porte mystique ! A mon Jésus, à « cet Epoux de sang [1] », il faut un chemin de sang et de plaies !

O mon Jésus blessé, donnez-moi d'aimer la souffrance et de la bénir !

Résolution : Sanctifier, par un amour généreux, toutes les souffrances de ce jour.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus-Crucifié, donnez-moi de porter en moi les stigmates de votre sainte Passion !

(1) Exod., IV, 25.

SAMEDI

Résistance de Pierre et menace de Jésus

« *Quoi, Seigneur, vous me laveriez les pieds! — Ce que* « *je fais, tu ne le comprends pas maintenant, mais* « *tu le comprendras plus tard. — Non, jamais vous* « *ne me laverez les pieds! — Si je ne te lave pas, tu* « *n'auras pas de part avec moi.* » Joann., XIII, 6-8.

1er Point. *Pourquoi Pierre s'oppose à l'acte d'humilité de Jésus.* — Qui pourrait entendre cette touchante contestation de la Sagesse increéée avec sa créature sans en être ému jusqu'au fond de l'âme ? Surtout, qui ne serait tenté de prendre le parti de Pierre contre Jésus et de s'écrier avec lui : « Vous, Seigneur. vous me laveriez les pieds ! » Il ne le faut pas cependant. Si cet apôtre s'étonne et résiste, Jésus nous en donne la raison dans la réprimande qu'il lui fait : « Tu ne comprends pas maintenant », lui dit-il. Matériel lui-même, l'homme ne voit que l'acte matériel et l'abaissement extérieur du Seigneur : il n'en comprend pas le sens caché, parce que ses vues sont courtes dans le monde spirituel. Et c'est bien pourquoi il devrait obéir à son Dieu en toute simplicité et s'abandonner à tout ce qu'il veut faire de lui et en lui ! Mais, insensé qu'il est, il ignore jusqu'à son ignorance et, en face, il résiste à la Sagesse, à l'Intelligence, pensant agir en cela avec beaucoup de sens et de vertu.

« Tu comprendras plus tard », dit Jésus à Pierre, quand mon Esprit de lumière sera descendu sur toi, il te fera comprendre que, pour relever cette nature déchue, je devais m'abaisser devant elle; et, pour la rendre digne de moi, la laver moi-même dans l'eau de ma grâce. Par le péché, elle s'était mise au-dessous du néant; pour la tirer de cet avilissement

volontaire, je devais volontairement aussi me mettre au-dessous du néant pécheur! Ses souillures étaient si grandes que, sans les mains de la Sainteté incarnée, elles ne pouvaient être effacées !...

Mais à cette heure, l'apôtre ne comprend point ce langage, il persiste dans sa résistance : « Non, jamais vous ne me laverez les pieds ! »

O divine Intelligence, pardonnez-nous nos sottes oppositions et, malgré nous, faites en nous toute votre volonté !

2e Point. *A quelle condition nous aurons part avec Jésus.* — « Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi », ô pauvre créature !

O mon Dieu, je le crois bien : quelle proportion, quelle ressemblance y a-t-il entre Vous et moi ? Vous êtes la Sainteté, et je ne suis que souillure! Vous êtes tout bien, et je suis toute misère !... Parfois, je me suis à moi-même un objet de honte et de dégoût.

Que je n'aie point de part avec vous : ce n'est que justice! Mais ce n'est point votre justice, c'est votre miséricorde que j'implore : lavez-moi dans l'eau de votre grâce, dans le sang de votre Cœur! Maintenant, je ne résiste plus, grâce à votre Esprit de lumière, je comprends enfin ce que vous faites : pour être guéri de son orgueil insensé et lavé de toutes ses taches, l'homme avait besoin d'un tel exemple d'humilité, l'homme avait besoin d'être lavé par son Dieu... En effet, Jésus aux pieds de ses apôtres : c'est le Créateur qui refait son œuvre, la relève et la purifie! Et, insensée qu'elle est, cette créature résiste et s'oppose à son propre bonheur!

Encore une fois, mon Dieu, pardon de mes folles résistances, faites de moi tout ce que vous voudrez! Je vous dirai volontiers avec l'apôtre : « Non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête[1] »! O Pureté infinie, purifiez tout ce qui est en moi!

3e Point. *Jésus aux pieds de Judas.* — Reposons

(1) Joann., XIII, 9.

maintenant notre regard intérieur sur ce spectacle nouveau, étrange et mystérieux, qui dut étonner les Anges eux-mêmes : notre Epoux divin aux pieds du dernier des hommes, Judas! Il faut que cette scène se grave dans le fond intime de notre âme. C'est spontanément que ce Roi des rois se jette aux pieds de Judas, les lave de ses mains saintes et vénérables, et, peut-être, les baise de ses lèvres divines. N'est-ce pas nous dire : dans quelques heures, je vais être traité comme le dernier des hommes, mis en parallèle avec le plus infâme scélérat et jugé moins digne de la vie que lui, frappé et couvert de plaies, en un mot, je vais être jeté sous les pieds de tous, « comme un ver de terre[1] ». Mais dans tout cela, je serai plus actif que passif, et, comme maintenant, c'est moi qui veut bien me mettre à vos pieds, demain encore c'est moi qui vais me livrer volontairement à la mort. C'est moi qui dirigerai les mains de mes bourreaux pour quelles ouvrent mes veines et en tirent tout le sang dans lequel je vous laverai de vos souillures : car « je veux que là où je suis vous soyez aussi avec moi[2]; mais si je ne vous lave, vous ne pourrez point avoir de part avec moi[3] ».

Comprenons ce langage, nous, les épouses de ce divin Sauveur, et surtout sachons-y répondre : Comprenons bien ce qu'il nous demande en retour d'un tel amour. « Je vous ai donné l'exemple, afin que ce que je vous ai fait vous le fassiez aussi les uns aux autres. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas au-dessus du maître, si vous savez ces choses vous serez heureuses, *pourvu que vous les mettiez en pratique*[4] ».

C'est clair : des anéantissements, des souffrances volontairement acceptées, spontanément embrassées : voilà la seule réponse logique à l'amour de Jésus pour nous. Or, qui mieux que la Fille de N.-D. de Charité doit savoir répondre à la charité? Consultons notre

(1) Ps. XXI, 7. — (2) Joann., XVII, 24. — (3) Joann., XIII, 8. — (4) Joann., XIII, 15-17.

cœur et montrons à Jésus comment nous savons l'aimer !

Résolution : Saisir aujourd'hui toutes les occasions de rendre les plus bas services à nos Sœurs et à nos Enfants, par amour pour Jésus.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, donnez-moi d'imiter tous vos divins exemples d'humilité !



DEUXIÈME DIMANCHE

DU CARÊME

Mémorial de la Passion et de l'amour de Jésus

« *Après qu'il leur eut lavé les pieds, il reprit ses* « *vêtements et s'étant remis à table, il leur dit : com-* « *prenez-vous ce que je viens de faire?* » Joann., XIII,12.

1er Point. *Commentaire de ce texte évangélique.* — « Après qu'il leur eut lavé les pieds, il reprit ses vêtements et s'étant remis à table, il leur dit : comprenez-vous ce que je viens de faire? » Comprenez-vous ce que j'ai voulu vous enseigner? Comprenez-vous avec quelle pureté angélique et quel abaissement profond vous devez vous unir à moi. Peu avant, il leur avait dit : « Vous êtes purs, celui qui est déjà lavé n'a plus besoin que de se laver les pieds [1] ». Par là, il veut nous apprendre qu'il ne suffit pas, pour le recevoir dignement, d'être exempts de fautes graves. mais qu'il convient, avant de nous asseoir à la table eucharistique,

(1) Joann , XIII, 10.

de purifier nos pieds de la poussière du chemin, c'est-à-dire d'obtenir, par un repentir sincère, le pardon de ces moindres fautes que notre fragilité n'a pas su éviter.

Voici que nous allons assister à un prodige nouveau, à un miracle inouï, à la merveille et au chef-d'œuvre du Tout-Puissant.

Le front dans la poussière et frémissant de respect et d'amour, adorons avec les Anges étonnés le Verbe de Dieu *fait pain* pour demeurer avec nous et pour nous redire : « *Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles*[1]. »

Apôtres fortunés, Anges du Ciel qui avez assisté à l'institution de ce Sacrement d'amour, obtenez-moi l'intelligence de ce mystère adorable afin que j'en retire toutes les grâces que mon Jésus y a cachées pour moi !

Et vous, ô Vierge ma Mère, unissez-moi aux sentiments de votre Cœur chaque fois que je m'approche de Jésus-Eucharistie !

2e Point. *Institution de la sainte Eucharistie.* — Recueillons-nous profondément et méditons avec amour les grands mystères qui vont s'accomplir. Un souffle de mélancolie plane sur le Cénacle, le pressentiment de la mort prochaine du divin Maître enveloppe les apôtres d'un voile de tristesse à travers lequel ils regardent avec amour et douleur Celui qui va bientôt mourir.

Ecoutons maintenant l'Evangéliste : il raconte simplement ce que Jésus fit simplement. Simple, parce qu'il est parfait, Dieu imprime le cachet de sa simplicité à toutes ses œuvres, quelque grandioses qu'elles soient.

« Pendant qu'ils mangeaient encore, Jésus prit du pain et l'ayant béni, il le rompit et le donna à ses disciples, en disant : « *Prenez et mangez, ceci est mon corps.* » Et, prenant la coupe, il rendit grâce, et il la

(1) Matt., XXVIII, 20.

leur donna en disant : « *Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance qui va être répandu pour un grand nombre, afin de remettre les péchés* [1]. »

Le divin Sauveur consacre séparément son corps et son sang, n'est-ce pas pour nous exprimer, par une mort mystique, ce qui va bientôt s'accomplir au Golgotha? On ne saurait en douter, puisque lui-même le déclare à ses Apôtres, c'est bien le mémorial de ses douleurs : « *Faites ceci en mémoire de moi* [2] »!

Comme un tendre père sur le point de mourir cherche et rassemble tout ce qu'il a de plus précieux pour le léguer à ses enfants, ainsi dans son immense amour, notre adorable Père veut nous laisser tout ce qu'il a, tout ce qu'il est lui-même!...

O merveille de la charité d'un Dieu! O excès de tendresse! « Tout puissant qu'il est, dit saint Augustin, Dieu ne pouvait nous donner davantage »! C'est bien ici qu'il nous a aimés jusqu'à la fin de son amour tout-puissant!

O mon Dieu, donnez-moi de répondre à votre divin amour!

3e Point. *L'héritage de Jésus.* — La Sainte Eucharistie, c'est donc l'héritage que nous a légué notre Epoux mourant, c'est le souvenir, le gage et la preuve de son amour ! c'est le mémorial des dernières et suprêmes douleurs que cet amour lui a fait embrasser, pour nous en épargner d'éternelles!

Enfin, l'Eucharistie, c'est Jésus lui-même, Jésus mort et vivant tout à la fois pour demeurer avec les siens toujours, toujours!...

O Sainte Eucharistie, je pourrais m'approcher à chaque instant de vous, je pourrais me nourrir chaque matin de vous et oublier mon Jésus crucifié!... Ou bien, je pourrais me rappeler ses douleurs et ne pas embrasser, moi aussi, par amour pour lui, toutes celles que la divine Providence met sur mon chemin!...

(1) Matt., XXVI, 26-28. — (2) Luc., XXII, 19. (I Cor., XI, 24).

Serait-ce vous comprendre? Serait-ce vous aimer en épouse? Serait-ce vous honorer et vous glorifier? Serait-ce me montrer une digne Fille de N.-D. de Charité, la Mère des douleurs?

O mon Jésus! mon Jésus crucifié! mon Jésus chaque jour et à chaque instant du jour immolé pour moi sur des milliers d'autels, me voici, je viens pour être crucifiée et immolée avec vous, chaque jour aussi et à chaque instant du jour, de la manière qu'il vous plaira! Je m'y suis engagée en m'unissant à vous comme à mon Epoux et chacune de mes communions m'en fait une obligation plus étroite, en vous donnant de nouveaux droits sur moi.

Résolution : Nous préparer à la prochaine communion dans un grand sentiment d'amour et de reconnaissance.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, préparez mon cœur à vous recevoir!...

LUNDI

Adieux de Jésus à sa Mère

« *Je ne suis plus avec vous que pour un peu de* « *temps.* » Joann., XIII, 33.

1er Point. *Pourquoi Jésus n'épargna-t-il pas cette scène déchirante à sa Mère?* — Jésus aimait sa Mère comme jamais fils n'aima la sienne; car il aimait en Dieu tout-puissant, mais aussi en homme mortel et il a voulu ressentir, dans son Cœur divin, pour les sanctifier, tous les sentiments que nous éprouvons pour nos proches dans notre cœur humain. Le besoin que nous ressentons de revoir ceux que nous aimons avant

de mourir, le besoin de faire des adieux, Jésus l'a ressenti, et tout porte à croire qu'il l'a suivi.

Pour nous épargner et pour épargner à ceux qui nous sont chers une scène déchirante, ou, bien souvent, pour ne point faiblir, nous savons commander à notre cœur, mais qu'il en coûte! Jésus ne pouvait point faiblir et sa Mère était la véritable femme forte; de plus, il désirait trop la gloire de cette Mère bien-aimée pour lui épargner une douleur. Ce ne sont point ceux qui souffrent beaucoup qui sont à plaindre, mais ceux qui perdent tout le mérite de leurs souffrances en se raidissant contre la volonté de Dieu, en un mot, ceux qui ne veulent ni ne savent pas souffrir, parce qu'ils ne savent pas quels trésors sont cachés dans la douleur. Mais la Reine des martyrs savait trop bien user de la souffrance pour que son Fils bien-aimé la lui mesurât. Elle partagea donc toutes ses peines et fut la confidente de toutes ses douleurs; pas une qui n'ait eu son écho dans le Cœur de cette Mère, la plus aimante des mères.

En amies dévouées, allons assister à cette triste cérémonie des adieux de Jésus et de Marie, et demandons-leur de mettre dans nos âmes les sentiments de leurs Cœurs sacrés.

2e Point. *Les adieux de Jésus à sa Mère.* — D'après une tradition, Marie et les saintes femmes assistèrent à la Cène dans une salle voisine du Cénacle d'où elles voyaient et entendaient tout ce qui s'y passait. A toutes, sans doute, le divin Maître adressa un mot d'adieu, mais à sa tendre Mère, il devait quelque chose de plus.

On aime à se représenter la Vierge et son Fils adoré épanchant leur mutuelle tristesse dans le Cœur l'un de l'autre et s'encourageant par l'espérance certaine de la rédemption du monde. Loin de faiblir, leur courage augmente au moment suprême de la séparation.

Ainsi en est-il des pures et saintes affections : elles ne détournent ni de Dieu ni du devoir et savent immoler leur propre satisfaction à l'un et à l'autre.

O mon Jésus, je vous adore vous jetant pour la dernière fois de votre vie passible dans les bras de votre Mère, recevant les derniers témoignages de sa tendresse et lui prodiguant les vôtres, puis, vous arrachant à cette douce étreinte pour aller à la mort!

O mon Bien-Aimé, tous ceux que j'aime, faites que je les aime comme vous aimez votre Mère, saintement et fortement, mais aussi avec un parfait dégagement, afin que je sache les quitter pour aller à mon devoir, la rédemption des âmes, dût-il m'en coûter la mort!

3e Point. *Les larmes de Jésus et de Marie.* — Jésus et Marie ont-ils pleuré dans cette cruelle séparation? leurs larmes se sont-elles confondues? Rien ne le dit, sans doute; rien non plus ne dit le contraire. Que Jésus ait daigné se soumettre à ce qu'un auteur appelle « la plus belle faiblesse de l'homme », rien d'étonnant en cela. Ne fallait-il pas qu'il relevât et sanctifiât tous nos actes? Mais qu'elles sont saintes et pures dans leur source, ces larmes du Fils de Dieu et de la Vierge sa Mère! Jésus et Marie pleurent, mais c'est sur l'outrage fait à la gloire de Dieu, sur les innombrables péchés du monde, sur la malice des Juifs qui vont faire mourir Celui qui vient leur donner la vie; sur l'aveuglement et l'endurcissement d'un grand nombre de pécheurs qui ne profiteront pas de la Rédemption abondante de leur Sauveur.

Par là, nos divins Modèles nous apprennent à ne point donner de larmes aux peines passagères de ce monde qui, en réalité, sont des bienfaits dignes de nos actions de grâces et une preuve certaine de la persévérante sollicitude de Dieu sur nous.

Et, puisque « nous sommes la cause des souffrances de notre Mère », dit notre V. P. Eudes, et, ajouterons-nous, de son divin Fils, « pensons que c'est aussi à nous de chercher les moyens de les alléger : 1° en embrassant de bon cœur toutes les afflictions qu'il plaira à Dieu de nous envoyer et en les offrant à Notre-Seigneur et à sa sainte Mère en action de grâces de leurs

souffrances; 2° en consolant et assistant le Fils et la Mère dans les misères qu'ils souffrent dans leurs enfants », ici nous avons vaste champ auprès des nôtres; « 3° en abhorrant celui qui a tué Jésus, le Fils unique de Marie, c'est-à-dire le péché ; en le faisant mourir entièrement dans nos âmes, et en ressuscitant ce même Jésus, autant qu'il est en nous, dans les âmes où il est mort; 4° en disant tous les jours sept *Ave Maria* pour honorer les sept principales douleurs de la bienheureuse Vierge[1]. »

Résolution : Sanctifier nos affections et nos larmes en les unissant à celles de Jésus et de Marie.

Oraison jaculatoire : O Jésus, mon divin Epoux! ô Marie ma Mère, apprenez-moi à aimer et à pleurer avec vous!

MARDI

Du Cénacle à Gethsémani [2]

« *Afin que le monde connaisse que j'aime mon Père* « *et que je fais ce qu'il m'a ordonné* : *Levez-vous*, « *sortons d'ici.* » Joann., XIV, 31.

1er Point. *L'heure de l'agonie.* — Jetons un regard sur la ville de Jérusalem au soir du grand jour des manifestations de l'amour de Dieu. Peu à peu, les bruits se taisent dans la tumultueuse cité; une à une, les lumières s'éteignent et bientôt, enveloppés dans les ténèbres et le silence, ses habitants s'endorment d'un profond sommeil, ignorants du drame qui se prépare.

(1) *Cœur adm.*, tom. I, liv. VIe, ch. I, p. 325. — (2) Ces méditations plus longues, à dessein, peuvent servir pour l'heure sainte qui dans la plupart de nos Monastères, se fait tous les premiers jeudis du mois.

De temps à autre cependant, l'écho apporte encore des bruits étouffés : c'est que pour le plaisir et pour le péché, hélas! on sait retarder le sommeil de la nuit et prolonger la fatigue du jour, Judas veille et les ennemis de Jésus aussi!...

Et moi, épouse du Sauveur, pourquoi ne ferais-je pas pour la vertu, pour l'amour de mon Dieu, ce que tant d'insensés font pour le mal et pour le plaisir?

Mais voici qu'au milieu du calme et de l'obscurité de la nuit, une porte s'ouvre encore : douze hommes en sortent, traversent la grande ville et se dirigent vers la montagne des Oliviers. « La lune n'était pas encore assez élevée au-dessus de l'horizon pour éclairer le fond de la vallée[1] » et les pas de cette petite troupe dont le chef est le jeune et beau prophète de Nazareth, celui-là même qui ravit et entraîne les foules et que jalousent les superbes pharisiens. Il va à la mort et il est calme, son front est serein et un sourire empreint

(1) *M. l'abbé Lesêtre*, p. 466.

PRIÈRE AVANT L'HEURE SAINTE

O Père éternel, très humblement prosternée devant votre souveraine Majesté, je vous adore, contemplant du haut du Ciel, votre divin Fils au moment où il se rend du Cénacle au lieu de sa douloureuse agonie. Je vois que, en ce moment surtout, vous mettez en lui toutes vos complaisances et je vous demande la grâce de me complaire aussi uniquement en Lui.

Je m'unis à toutes les dispositions de son Cœur Sacré pendant ce trajet du Cénacle au lieu de l'agonie; mais je me reconnais infiniment indigne de l'accompagner à cause de mon extrême bassesse et de mes infidélités à vos grâces.

Profondément humiliée et sincèrement contrite de toutes les fautes de ma vie, je vous supplie du fond du cœur, au nom de ce même Jésus, de me les pardonner et de m'en purifier dans son sang! Oui, ô Père saint, lavez-moi de toutes mes taches, afin que je puisse m'approcher de ce divin Agneau et lui tenir compagnie en sa sanglante agonie! Donnez-moi votre grâce pour cette heure et pour toute ma vie, afin que toutes mes actions vous glorifient et contribuent au salut des âmes rachetées au prix du sang de mon Jésus!

Je vous offre et consacre cette heure que je vais passer à vos pieds : 1° en expiation de mes propres péchés et pour en obtenir une contrition si parfaite que je n'aie plus jamais le malheur de vous offenser volontairement, même en chose légère; 2° en réparation des péchés de tous les hommes et particulièrement de

d'une divine tristesse erre sur ses lèvres ; il parle, il instruit encore ses apôtres : les xve et xvie chapitres de saint Jean résument les derniers enseignements de ce Maître adoré et nous devons aimer à les relire et à les méditer, comme une épouse aime à relire et à savourer les dernières lettres d'un époux chéri. Comme il aima jusqu'à la fin, il enseigna aussi jusqu'à la fin.

Oui, âme religieuse, épouse fortunée du Fils de la Vierge, c'est lui-même, c'est ton Bien-Aimé que tu contemples sur le chemin du Gethsémani ! C'est le Fils de l'Eternel ! C'est l'Eternel lui-même devenu mortel afin de souffrir par amour pour toi ! Et toi, si tu l'aimes en vérité, hâte-toi de le joindre, attache-toi à ses pas et, quelque direction qu'il prenne, suis-le fidèlement !...

2e Point. *Entretien de l'âme avec Jésus allant à Gethsémani.* — Salut à Vous, ô mon Seigneur ! mon Epoux ! mon Dieu et mon tout, je me prosterne et je vous adore ! Mais laissez-moi vous le demander : où

---

nos pénitentes et de toutes les personnes dont le salut et la perfection me touchent plus spécialement ; 3° pour consoler votre Fils bien-aimé de l'isolement et de l'abandon où tous les hommes, même ceux qui lui sont consacrés, le laissent dans nos Tabernacles, nouveaux Gethsémanis où il pleure nos pechés et nos ingratitudes.

Au nom de ses ineffables douleurs, ayez pitié de tous les pécheurs ! ayez pitié de moi et de toutes vos Epouses ! O Jésus, daignez agréer le faible tribut de mes consolations et de mon amour !

Et vous, ô Mère bien-aimée de mon Sauveur, pourrais-je vous oublier à cette heure douloureuse et solennelle de votre existence. C'est bien pour vous aussi une heure d'agonie ! Le martyre de votre Cœur commence ! Le glaive est dans votre âme, ô Mère. Que vous devez souffrir ! vous, si délicate, si tendre et si aimante !

Versez, ô Mère, de grâce, versez dans le cœur de votre fille, le trop plein du vôtre !... Je veux m'unir à votre mystérieux martyre que j'honore et révère du plus intime de mon âme, vous suppliant de me donner votre bénédiction pour cette heure et pour toutes les heures de ma vie, spécialement pour celles de tristesse et d agonie que Dieu me destine !

Esprits célestes qui, en vous voilant la face, assistiez à l'agonie de mon Sauveur, dites-moi ce que vous éprouvâtes alors ! Obtenez-moi d'adorer, de compatir et de consoler comme vous pen-

allez-vous sans votre épouse? Pourquoi profiter de la nuit pour partir seul? Lorsqu'il s'agit de vous suivre, Vous le plus aimable des époux, vous mon Dieu, croyez-vous qu'il m'en coûte d'abandonner le monde et ses vains plaisirs? Sans vous, pour moi, il n'est point de bonheur!

Aurais-je encore mérité votre indignation par quelque infidélité et voudriez-vous m'en punir en vous éloignant seul? Hélas! mieux que moi vous le savez; ma faiblesse est extrême et ma nature mauvaise : mais je vous aime, ô mon Bien-Aimé, et votre Cœur est si bon! Pardonnez-moi tout et permettez-moi de vous suivre! Je me jette à vos genoux, je les embrasse étroitement et je suis décidée à mourir plutôt que de me séparer de vous!

— Ma sœur, mon amie, mon épouse, me répond Jésus, écoute bien ce que je vais te dire : je vais à la prière, à l'agonie, à la mort, si tu ne veux que prier, souffrir et mourir, lève-toi, et appuyée sur mon bras tout-puissant, viens avec moi!

---

dant cette heure! Que moi aussi je sois, par ma fidélité, ma pureté et mon ardent amour, l'ange consolateur de Jésus Agonisant! Demandez-lui cette grâce pour moi et donnez-moi votre bénédiction!...

Et vous, ô Saints et Saintes du Ciel qui, pendant votre vie sur la terre avez eu une dévotion spéciale à ce mystère douloureux, agréez que, en votre nom, je continue cette sainte pratique et obtenez-moi d'éprouver quelque chose de ce que vous ressentîtes vous-mêmes pendant vos communications intimes avec l'Agonisant de Gethsémani! Ainsi soit-il!

PRIÈRE APRÈS L'HEURE SAINTE

Je vous remercie, ô mon Dieu, des lumières dont vous venez d'illuminer mon âme pendant cette heure sainte! Je comprends maintenant le prix et le rôle sublime de la douleur : grâce à vous seul, il me semble que je l'aime et l'estime. Affermissez ces sentiments dans mon âme, ô mon Jésus, car je sais quelle est ma faiblesse, mon inconstance! Soutenez-moi de votre grâce et ne vous éloignez jamais de moi!

Pardonnez-moi toutes les distractions par lesquelles je me suis détournée de vous pendant cette prière et donnez-moi votre bénédiction pour le temps et pour l'Eternité!

Vierge sainte, offrez vous-même cette prière à mon Jésus et elle sera exaucée. Amen!

— Oui, ô mon Jésus, je vous l'ai juré au jour de notre alliance, je veux vivre et mourir avec vous! Mais dites-moi comment je dois mourir, révélez-moi le mystère caché sous vos paroles et la cause de votre tristesse.

— Oui, ma fille, je vais t'ouvrir mon Cœur et t'en dévoiler les plus intimes douleurs! sache t'y associer! Tu as uni ton sort au mien : tout sera commun entre nous. J'ai besoin de verser dans un cœur ami et dévoué, dans une âme sensible, aimante et toujours prête à recevoir mes confidences, dans une âme d'épouse, en un mot, les angoisses qui déjà m'assaillent de toutes parts. Ouvre donc ton cœur à mes douleurs.

Il y a mille ans et plus, suivant le même chemin, David fuyait, persécuté par son fils, le cœur plein d'amertume : il me figurait alors, véritable David, je fuis persécuté par mes propres enfants.

Regarde, ô ma fille, regarde cette chère Jérusalem; elle paraît calme en ce moment et dans son sein se trame le crime le plus inouï qui fut jamais!« Jérusalem! Jérusalem! toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu!... Si du moins à cette dernière heure, tu connaissais ce qui peut te donner la paix!... mais non, ces choses sont encore cachées pour toi[1]! » Tu ne sais pas quelles larmes amères je verse sur ton malheur! Tu es indifférente à mon amour et à tes propres maux! J'étais venu t'apporter la paix et le bonheur, mais tu n'en as pas voulu, tu ne m'as pas compris et tu me contrains à t'abandonner; tu ne me reverras plus que chargé de chaînes et maltraité par tes fils!...

Et je pleure sur toi et sur tes enfants qui, dans le passé, maintenant et dans l'avenir, se sont rendus, se rendent et se rendront rebelles à mes amoureuses

(1) Matt., XXIII, 37. Luc., XIII, 34.

poursuites! Oh! qu'elles sont à plaindre et me font souffrir, ces âmes qui me forcent à les quitter, moi la seule félicité vraie!...

3e **Point.** *Entretien de l'âme avec Jésus allant à Gethsémani* (fin). — Mais toi aussi, ô mon Enfant, continue le Sauveur, toi aussi tu as été la cause de ma douleur. A telle époque de ton existence, n'as-tu pas été insensible à mon amour, à mes tendres poursuites? J'étais seul alors sur ce chemin de l'agonie, je t'ai appelée pour me tenir compagnie : tu as fermé l'oreille à ma voix pour l'ouvrir à celle de la vanité et du mensonge!...

Et même depuis le jour où tu es devenue mon épouse, que d'heures d'ennui et de tristesse j'ai dû passer seul!... Toi-même, tu n'as pu veiller avec moi!!!

— Vos si justes et si tendres reproches ont blessé mon cœur, ô mon Bien-Aimé! Je tombe à vos pieds et je voudrais y mourir de douleur à la vue de mes nombreuses infidélités ! Pardon, ô bon Jésus, pardon! J'expierai tout à force de repentir et d'amour et, dût-il m'en coûter mille morts, vous ne souffrirez plus seul désormais! Mais que faut-il que je fasse pour vous consoler, ô mon Jésus?

— Ecoute, ma fille, voici comment tu consoleras ton Sauveur : « Tous ceux que, dans sa prescience, mon Père a choisis pour ses élus, il les a prédestinés à être conformes à leur chef[1] !... » Et toi, ô âme religieuse, ce n'est pas seulement au salut que mon Père t'a prédestinée, mais à la sainteté et à la perfection, à l'union avec son Fils! Tous les mystères de ma vie doivent donc s'accomplir en toi! Tu auras aussi, toi surtout qui dois continuer mon œuvre sur la terre, tu auras un jour à faire ce triste trajet du Cénacle à Gethsémani. Une heure viendra, bientôt peut-être, où dans l'obscurité de la nuit spirituelle, ton cœur, comme le mien en ce moment, saignera de douleur. Autour de

(1) Rom., VIII, 29.

toi, ce sera le silence et l'isolement, les âmes auxquelles tu te seras dévouée sans compter, ne t'en sauront nul gré; bien plus, elles se tourneront contre toi et, pour prix de ton zèle et de tes soins, tu ne recueilleras qu'indifférence ou ingratitude. Après avoir enseigné la vertu et la vérité aux âmes que tu as adoptées pour enfants, tu auras la douleur de les voir insensibles comme cette malheureuse Jérusalem plongée dans le sommeil de la mort, tu les verras prendre le chemin du mensonge et de l'erreur, et dans cette peine, la plus sensible au cœur apostolique, tu ne trouveras aucune consolation auprès des créatures!... Nouveau Christ, souviens-toi alors de Jésus quittant Jérusalem ingrate pour le jardin de l'agonie! Appelle-le à ton aide! Place ta confiance en Lui, unis tes douleurs aux siennes, ainsi tu consoleras mon Cœur et glorifieras mon Père céleste!

— O Vérité éternelle, je crois à votre parole! Mais donnez-moi votre grâce pour ces heures d'abandon et d'agonie que vous m'annoncez! Je les accepte à l'avance! J'unis toutes les souffrances de ma vie aux vôtres, trop heureuse de vous consoler par là de l'indifférence des hommes, en vous prouvant ma fidélité et mon amour!...

Résolution : Nous disposer à embrasser généreusement toutes les agonies spirituelles, et offrir aujourd'hui toutes nos prières et toutes nos actions pour les âmes qui les subissent en ce moment.

Oraison jaculatoire : O Jésus, Dieu fort et force des faibles, ayez pitié de moi!

MERCREDI

Le torrent de Cédron

« *Jésus s'en alla avec ses disciples au-delà du tor-*
« *rent de Cédron.* » Joann., XVIII, 1.

1er Point. *Jésus au torrent de Cédron.* — Epouses de Jésus, tenons toujours fidèle compagnie à notre Bien-Aimé sur le chemin de Gethsémani et que tout notre bonheur soit de converser avec lui. A deux, la route est moins longue : les épanchements de l'amour, et surtout de l'amour souffrant, l'abrègent merveilleusement! Souffrir avec un ami véritable est encore un bonheur... et un bonheur bien doux. C'est aussi un lien : rien n'unit deux cœurs comme une grande infortune supportée en commun; aussi un ami né et nourri dans le malheur est-il toujours un fidèle ami, car ses larmes, ce sang du cœur, qu'il a mêlées aux nôtres, ont formé entre nous une union mystérieuse qui se rompt bien rarement. En s'appuyant sur le bras et sur le cœur de cet ami, en versant dans son âme les misères et les douleurs secrètes dont on souffre, on oublie la longueur et les fatigues du chemin. Et c'est ainsi, ô mon Seigneur adoré, qu'en m'entretenant avec vous, j'arrive au torrent de Cédron.

Je vous vois vous arrêter un instant devant ces eaux fugitives et les envelopper d'un long et indéfinissable regard. Que vous disent-elles donc, ô mon Jésus? Votre face adorable reflète une plus grande tristesse encore. Parlez, ô bon Sauveur, dites-moi vos angoisses! que je n'en ignore aucune, je veux les savourer toutes! Je veux recueillir et méditer dans mon âme tous les sentiments qui ont ému votre Cœur pendant votre douloureuse passion!...

— La vue de ce torrent augmente ma tristesse, ô mon

Enfant, car il me représente la fuite prochaine de mes apôtres; tu les vois à quelques pas de moi : encore quelques heures et tous ils m'auront abandonné!... Et hélas! combien les imiteront! Que d'âmes, après avoir passé des années à mon service, m'abandonnent au moment de l'épreuve! Légères et pusillanimes, le moindre obstacle les effraie, la plus faible tentation les abat, la plus petite difficulté les rebute et les découragé!... « Nous vous serons fidèles jusqu'à la mort », me disent-elles quand je les visite par l'onction de ma grâce; et à peine leur bouche a-t-elle proféré ce serment de fidélité que, semblables à ce rapide torrent, elles fuient devant l'occasion de me prouver la sincérité de ces promesses!

Mais ce qui m'est le plus sensible, ô ma fille bien-aimée, c'est que des âmes qui me sont consacrées, mes apôtres et mes épouses, tous enfants de mon amour et de mes préférences, ne savent pas résister à leur inconstance naturelle et, se décourageant, ils me laissent gravir seul ce triste chemin de l'agonie! Oh! inconstance! Oh! déplorable fragilité de l'homme! Il est bien vrai que ma créature n'est constante que dans ses inconstances! Avec plus d'empressement encore que ces eaux rapides, elle fuit devant la croix que mon amour lui présente!...

Mais moi, ô mon épouse! je ne change pas : ce que j'ai été, je le suis toujours; mon amour pour ma créature est immuable comme moi!... J'aime même dans le temps où je ne suis pas aimé! Je pense à elle pendant qu'elle m'oublie, et je la cherche quand elle me fuit, même quand elle m'offense, je la comble de mes bienfaits!!!

2e **Point.** *Réponse de l'âme à Jésus.* — Que répondrons-nous, âmes religieuses, aux plaintes et aux brûlantes protestations de notre adorable Sauveur? Nous laisserons-nous vaincre en générosité? Serons nous insensibles à sa douleur?...

O mon très doux Seigneur Jésus, du plus intime

de mon âme, je compatis à la peine qu'éprouve votre Cœur si bon, en voyant les enfants de votre tendresse s'éloigner de vous au moment suprême où tous devraient vous entourer de leur compassion! Que cet éloignement témoigne bien la faiblesse de leur amour pour vous! mais aussi qu'il fait bien voir votre patience divine, ô mon Dieu! Vous connaissez cette créature que vos mains ont formée, vous savez de quel limon vous l'avez pétrie! et dès qu'elle revient à vous, vous oubliez, semble-t-il, son extrême fragilité et sa légèreté native pour agréer des serments auxquels, bien souvent, vous voyez qu'elle va manquer aussitôt. Que de fois, ô mon Jésus, après une fuite honteuse pour une âme de ma profession et comblée de vos bienfaits, que de fois ne suis-je pas revenue à vous? Et toujours vous m'avez accueillie avec bonté? Incomparablement plus généreux et plus indulgent que le père du prodigue, chaque fois vous m'avez donné le baiser de paix en me pressant dans les bras de votre charité, sur le cœur de votre Divinité!...

Et moi, Père bien-aimé, plus coupable que ce fils ingrat, je vous ai quitté de nouveau et combien de fois! Qui donnera assez de larmes à mes yeux pour pleurer ces heures d'erreur et d'infidélité! Ah! si, pour les effacer de ma vie, il fallait verser mon sang jusqu'à la dernière goutte, que je serais heureuse!

O mon Jésus, me voici enfin à vous pour jamais! Je vous apporte ma vie tout entière! Je ne vous abandonnerai plus jamais : aux mauvais comme aux beaux jours, vous me trouverez à vos côtés! Je sais bien que ma nature lâche et paresseuse voudra encore fuir devant la souffrance et que, semblable à ce torrent, celui de mes passions voudra m'entraîner : mais alors, ô Jésus, par les puissantes chaînes de votre grâce, par les liens invincibles de votre amour, retenez-moi près de vous, je vous en conjure, fixez mon inconstance! Et si, pour cela, il faut me blesser, ne craignez pas, mon Bien-Aimé, elles me seront toujours chères,

les plaies qui me forceront à rester près de vous! Je les baiserai avec amour et les regarderai comme un précieux gage de votre divine tendresse!

3e Point. *Entretien de l'âme avec Jésus au bord du torrent de Cédron.* — Si, du fond du cœur, nous savons prier ainsi, l'Epoux céleste entendra notre voix et, pour nous animer au combat et à la souffrance, il nous révèlera le martyre de son Cœur. Ecoutons-le encore parlant à l'âme fidèle :

Oui, ma sœur, mon épouse bien-aimée, j'exaucerai les désirs de ton âme, en partageant avec toi l'immense tristesse qui déjà pèse sur moi. L'impétuosité du torrent qui coule devant moi l'augmente en quelque sorte et me dit la violence incomparablement plus grande des tourments de ma Passion! Déjà, je vois s'amonceler les flots amers dont mon âme sera submergée : comme le plus impétueux torrent, tous les maux du monde vont fondre sur moi, toutes les souffrances de l'humanité vont m'envahir, tous les crimes des hommes vont m'envelopper !

Cependant, la rapidité même de ce torrent m'est une consolation : elle me dit que, si ma passion doit être violente, elle passera vite et le fruit en sera éternel. Demain, à cette heure, tous mes maux seront finis... et le monde sera sauvé! Pour quelques courts instants de supplices épouvantables, il est vrai, pendant toute l'éternité, mon Père sera glorifié par ces hommes mes frères, auxquels ma mort va donner la vie!

Ame religieuse, devenue mon épouse par ta profession, tu dois en tout partager mon sort et devenir *un autre moi-même.* A une heure marquée dans les décrets de mon éternel amour, tu rencontreras donc sur ton chemin ce même torrent de Cédron. Comme des flots en furie, toutes les tribulations, toutes les créatures, toutes les passions et toutes les tentations ensemble viendront fondre sur toi! Comme une barrière infranchissable, elles se dresseront devant toi et te fermeront le passage, quand, à mon exemple, tu voudras aller com-

battre et mourir pour Dieu et pour les âmes. Ces flots amers sembleront devoir te submerger et tu te demanderas avec anxiété s'il est possible de les traverser sans périr !!! Et ces heures seront peut-être bien nombreuses dans ta vie ! Mais, en face de ce torrent dont la fureur et l'amertume t'effraient, souviens-toi, ma fille, que tu es la disciple et l'épouse de Celui qui, par amour pour toi, a éprouvé les mêmes tourments à un degré infiniment plus élevé.

— Je comprends, mon divin Docteur : à l'âme qui veut s'approcher de vous et devenir votre amie intime, l'épouse et la confidente de votre Cœur, des souffrances communes ne suffisent pas!... Eh bien ! me voici, mon Dieu, je suis prête à tout ce que vous voudrez ! J'accepte d'être éprouvée et humiliée jusqu'à l'excès pour répondre à l'excès de votre amour et de vos douleurs ! Dussé-je me jeter dans une mer de souffrances et d'humiliations, je veux vous gagner des cœurs, ô mon Bien-Aimé !

Résolution : Demander la force et la fidélité dans les épreuves de la vie.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, faites que, dans la tristesse comme dans la joie, je sois toute à Vous seul !

JEUDI

Le lieu de l'agonie

« *Ils arrivèrent en un lieu appelé Gethsémani, et* « *Jésus dit à ses disciples* : « *Asseyez-vous ici pendant* « *que j'irai là pour prier.* » Matt., XXVI, 36.

1er Point. « *Ils arrivèrent* », les amis, les intimes, les apôtres de Jésus, ceux qui étaient toujours avec

lui, partageant et ses joies et ses peines. Il faut donc que je me range parmi eux ; car, moi aussi comme religieuse, comme épouse consacrée, je veux et dois être une amie, une intime, une disciple de Jésus, et comme fille de N.-D. de Charité, une apôtre de son Cœur! « Allons donc, ô mon âme, et mourons avec lui[1]!... »

Et où *arrivèrent-ils*, ces privilégiés? Le lieu est clairement indiqué, il avait sans doute été désigné à l'avance par le divin Maître lui-même. Dieu aime la précision et entend la trouver dans les âmes qui sont siennes, dans la mienne par conséquent.

Suis-je assez précise dans ma vie?... Est-ce que je sais toujours où je vais? Le but où je tends se détache-t-il suffisamment pour faire relief sur l'horizon de mes pensées et de mes intentions?...

Ils arrivèrent en un lieu appelé *Gethsémani*. Qu'était ce lieu? C'était un jardin écarté... Le silence y était absolu, la solitude entière : nulle créature, à cette heure, n'y troublait le calme solennel de la nuit. C'est dans la solitude et le silence que Dieu opère ses plus grandes merveilles. Quand il veut parler à une âme, la première chose qu'il fait, c'est de la tirer à l'écart, de la séparer de la foule, de la mettre dans la solitude et dans le silence intérieur et extérieur.

Epouse et apôtre de Jésus par ma sainte vocation, je dois me mettre en état d'entendre sa voix divine et chérir cette loi du silence et de la solitude; car moins je parlerai aux créatures, plus Dieu parlera à mon cœur. Chaque fois que la charité me le permet, je dois, à la suite de Jésus, m'éloigner de Jérusalem, c'est-à-dire de toute créature, pour entrer dans le jardin mystique où il conduit ses amis. En entrant en religion, j'ai fait un premier pas vers ce jardin en laissant derrière moi biens, parents et amis. Mais ce n'est pas assez, si je ne quitte d'affection ce que j'ai quitté de fait.

(1) Joann., XI, 16.

Je comprends, ô mon Dieu, la sublime élévation de la solitude intérieure où vous me voulez. Mon âme doit être un jardin solitaire et silencieux, un Gethsémani où vous soyez seul avec moi. O mon Bien-Aimé, je vous en supplie, faites vous-même le vide dans mon cœur, chassez-en toute créature, je ne veux plus que vous, votre adorable présence suffit à la réfection et récréation de mon âme. Vous seul, mon Dieu, dans le temps et dans l'éternité!...

— Me voici, épouse fidèle, me répond Jésus, je me rends au cri de ton amour et me donne à toi avec tous mes trésors!... Mais sache bien que, s'ils sont tous infiniment délicieux dans l'éternité, ils doivent d'abord être bien amers sur cette terre à la pauvre nature : l'ennui, la tristesse, la fatigue, l'abandon, l'abattement et le dégoût : voilà les trésors et les joyaux que j'offre à mes épouses. Auras-tu le courage d'accepter ces gages de mon éternel amour?...

— Pourrais-je ne pas les accepter, ô généreux et magnanime Epoux, quand je vous vois plongé vous-même dans une mer de souffrances et d'amertumes, par amour pour moi?... Puis-je hésiter un instant à accepter le calice dont vos lèvres adorables ont épuisé le plus amer? Oui, je veux le silence, la solitude, l'ennui, l'abandon des créatures, la tristesse et l'agonie de Gethsémani, je les accepte et les embrasse pour vous plaire!... Mais quand viendra le moment de me mesurer avec ces douleurs, ô mon Jésus, soyez près de moi et fortifiez-moi par votre volontaire faiblesse, car pour triompher de la mienne, je ne compte que sur votre grâce!...

2e Point. « *Il dit à ses disciples : Asseyez-vous ici pendant que j'irai là pour prier*[1] ». — Admirable bonté de Jésus! Héroïque charité et divine délicatesse du Cœur le plus aimant! Pendant qu'il va à la peine et au travail, lui le Maître et le Seigneur, il invite ses disciples et ses serviteurs à se reposer! Pendant qu'il

(1) Matt., XXVI, 36.

va combattre, et le plus grand combat qui fut jamais, il dit à ses soldats de s'asseoir et de se délasser!... Pendant qu'il veille et prie pour eux, il veut qu'ils se reposent!...

Il faut que vous soyez tout ce que vous êtes, ô très bon Jésus, pour pratiquer un tel oubli de vous-même!... Eh! quoi! voici que votre agonie approche, et vous ne rassemblez pas autour de vous tous ceux qui vous aiment?... Ils vont se reposer, et vous, l'agonisant, vous resterez seul debout!... Ils vont dormir pendant que vous vous débattrez sous les étreintes de la plus terrible agonie qui fut jamais!

Mais Seigneur, c'est inouï dans le monde! Oh! que nous servons un bon Maître! Le soin qu'il a de nous en tant de petites choses semblerait indigne de lui si sa bonté n'était égale à sa grandeur!...

C'est qu'il connaît bien cette créature sortie de ses mains : il sait ce qu'elle peut porter et ne la charge jamais d'un fardeau au-dessus des forces et des grâces que son amour lui a départies! Il la fait reposer à temps pour qu'elle ne défaille point sous le poids de la peine et du travail!... *Asseyez-vous ici!...*

Il a pitié de ses chers apôtres : il les voit accablés de fatigue et luttant péniblement contre le sommeil. Il leur tient compte de la marche qu'ils viennent de faire avec lui, de l'heure avancée de la nuit. Il les voit attristés et tout abattus par les adieux qu'il vient de leur adresser, et, pour le moment, il ne juge pas le plus grand nombre capable d'en porter davantage...

« Reposez-vous ici pendant que j'irai là pour prier », leur dit-il. Ils obéirent et ils firent bien, car vouloir suivre Jésus plus loin eût sans doute été téméraire et présomptueux de leur part Il faut suivre la grâce toujours, mais ne la précéder jamais, si l'on veut éviter les fausses et inutiles démarches. Pour toutes les âmes que Dieu n'appelle qu'à l'entrée du Gethsémani avec les huit, et c'est le plus grand nombre, la docilité tient lieu de générosité!...

Apprenez-moi, ô mon doux Maître, à vous laisser le choix de tout dans ma conduite, à suivre simplement et docilement la grâce qui m'est donnée, sans croire présomptueusement que je puis et dois faire des choses grandes ou extraordinaires. Ce sentiment ne ferait que nourrir l'orgueil en mon âme ; donnez-moi plutôt celui de mon néant et la grâce d'être fidèle aux devoirs ordinaires de ma vocation! Apprenez-moi à me reposer avec simplicité quand vous me le commandez, pendant que d'autres plus favorisées et plus généreuses vous suivent de plus près et veillent avec Vous! N'est-ce pas encore trop de bonheur que vous m'ayez distinguée de la foule des chrétiens et admise, sans aucun mérite de ma part, à l'entrée de ce jardin où vous n'introduisez que vos amis?...

O mon Sauveur, je voudrais bien vous suivre partout, quoiqu'il m'en dût coûter! mais vous savez ce qui m'est bon; disposez de moi à votre gré, et, si je suis indigne de m'élever sur la sainte montagne de la contemplation, faites-moi la grâce de demeurer dans la vallée de l'humilité pour y baiser vos pieds sacrés et vous rendre grâce du bienfait de ma vocation religieuse!...

— Ecoute, ma fille : ces sentiments ne sont pas de toi, mais de l'Esprit de vérité répandu dans ton âme, en récompense de la consolation que tu procures à mon Cœur en cette nuit d'abandon. Conserve-les précieusement, cultive-les avec soin! Soumets-toi en tout à ceux qui tiennent ma place auprès de toi! Suis-les toujours comme tu m'as suivi jusqu'à cette heure, ne t'arrêtant qu'au moment où je te dirai par eux : « Assieds-toi ici et reste en repos!... » Pris par obéissance, le repos est aussi méritoire que serait inutile et téméraire l'action entreprise en dehors de cette voie. Souviens-toi bien, ma fille, que « celui qui cherche à se soustraire à l'obéissance se soustrait aussi à la grâce, et que celui qui veut avoir des biens particuliers, perd les biens communs[1] ! »

(1) *Imit.*, lib. III, c. XIII.

3e Point. *Conformité à la volonté de Dieu.* — Faisons, des précieux enseignements du divin Maître, la règle de notre conduite, contentons-nous de la place qu'il nous fait dans la vie spirituelle. Que de grâces perdues pour ne pas nous être éclairées à la pure lumière de ces vérités!... Il nous semblait que nous ne cherchions que Dieu seul par l'ardeur empressée que nous apportions à son service, par ces vifs désirs de dévouement, de sacrifice et d'immolation, et, en en vérité, ce n'était là qu'ardeur naturelle, ferveur de tempérament, présomption, vanité et orgueil peut-être! La défectuosité de nos intentions a vicié nos œuvres et nous n'avons rien d'entier à offrir à notre « Dieu jaloux[1] »; nous cherchions notre honneur et notre profit spirituels, plutôt que sa gloire et ses intérêts, et nous ne le savions pas! peut-être même avons-nous peine à nous le persuader!

Montrez-moi vous-même toutes mes infidélités, ô Dieu de toute vérité et de toute pureté! faites briller à mes yeux une lumière si éclatante qu'elle me découvre la profondeur de ma misère et la défectuosité de mes intentions!... Dites-moi vos desseins sur mon âme et enseignez-moi à les accomplir dans leur exacte mesure, sans rester au-dessous ni vouloir témérairement les outrepasser!...

— Tu ne gagnerais rien à vouloir les outrepasser, ma fille : le vouloir ne t'en donnerait nullement le pouvoir... Et le pourrais-tu, que, par cela même que tu les dépasserais, tu les manquerais : car toute la perfection d'une âme consiste à répondre exactement à mes desseins.

— Merci de vos divines leçons, ô Docteur incomparable! A leur lumière, je comprends mieux vos mystérieuses conduites à notre égard! Hélas! que nous sommes aveugles et insensés : ce que nous appelons obstacles et difficultés, pertes et malheurs, c'est précisément ce que vous appelez très justement moyens,

(1) Exod., XXXIV, 14.

gains et bonheurs... Ce qui, selon nous, devait faire manquer vos plans, est souvent ce qui les fait réussir !...

O mon Sauveur, sauvez-moi de mes propres lumières et guérissez-moi de ma folle sagesse !..... Maintenant, ce n'est plus seulement la tendre charité de votre Cœur que j'admire et adore en vous entendant dire : « *Asseyez-vous ici et reposez-vous pendant que je vais prier* », c'est aussi la Sagesse incréée et l'Intelligence substantielle !... Vous lisez dans l'âme de vos Apôtres et vous y voyez peut-être que s'ils étaient témoins de votre sanglante agonie et vous entendaient dire : « Mon âme est triste jusqu'à la mort[1] », ils douteraient de votre Divinité, se scandaliseraient de votre tristesse et se décourageraient de vos apparentes faiblesses, qui sont notre force. En vous entendant crier : « Mon Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi[2] » ! ils se défieraient de votre toute-puissance, peut-être de votre amour et ce qui, pour les trois privilégiés, est une grâce insigne, deviendrait pour leur faiblesse le dernier des malheurs !

RÉSOLUTION : Ne vouloir que ce que Dieu veut.

ORAISON JACULATOIRE : Que votre volonté soit faite, ô mon Dieu, et non la mienne !

VENDREDI

Les douleurs de l'agonie

« *Il commença à être triste et extrêmement affligé.* » Matt., XXVI, 37.

1er Point. *L'ennui.* — Voici qu'en vérité commence l'agonie de notre divin Epoux. C'est le cas, ou jamais, de lui montrer que nous sommes Filles de N.-D. de

(1) Matt., XXVI, 38. — (2) Ibid., 39.

Charité, que nous savons compatir, ce qui est le propre de la charité vraie.

Contemplons la grande Victime inclinée, suppliante, gémissante sous la main de son Père qui va la sacrifier à sa gloire et à notre salut, et partageons une à une toutes les douleurs de notre Bien-Aimé.

L'ennui, voilà le premier tourment de Jésus. Un Dieu qui s'ennuie! quel mystère!

« Il n'y a rien qui me touche plus dans l'Evangile, dit Bossuet, que de voir jusqu'à quel excès le Sauveur Jésus a aimé la nature humaine : il n'a rien dédaigné de tout ce qui était de l'homme; il a tout pris, excepté le péché; tout, jusqu'aux moindres choses; tout, jusqu'aux plus grandes infirmités. » Il a donc pris l'ennui sous toutes ses formes, dans toute son étendue, il lui a permis de saisir son âme sainte.

« Cette sombre misère de notre nature, Jésus a voulu l'expérimenter, dit le P. Vaudon. Il s'est ennuyé au Gethsémani. Mais d'où vient cette première douleur de notre Bien-Aimé? Jésus aurait pu compter, ce semble, sur l'amitié compatissante et fidèle de ses privilégiés, pour le soutenir dans l'effroyable lutte contre la puissance des ténèbres. « *Demeurez ici et veillez avec moi*[1] », leur avait-il dit. Hélas! nous savons le reste. Trois fois le divin Maître est allé trouver ses confidents, ceux à qui il avait fait partager sa gloire sur le Thabor; trois fois il est allé pour leur confier les peines et les angoisses de son Cœur. Et qu'a-t-il recueilli?... Pas un mot d'encouragement, pas même un regard de sympathie : ils dormaient! Et cependant, Jacques et Jean avaient dit, quand Jésus leur avait demandé s'ils pouvaient boire son calice : « Nous le pouvons[2]! » Quelques instants auparavant, Pierre s'était écrié : « Quand tous les autres se scandaliseraient à cause de vous, moi, jamais[3]! » Et ils dorment

(1) Matt., XXVI, 38. — (2) Matt., XX, 22. — (3) Matt., XXVI, 33.

tous, tous ! Et Jésus s'en retourne seul avec lui-même, seul avec son immense douleur[1] ! »

Compatissons à cet ennui profond de notre bon Maître et rougissons de l'indifférence, de l'ingratitude de l'humanité tout entière, en face de sa charité infinie et de son dévouement sans borne.

2e Point. *Abandon de Jésus dans son agonie.* — Filles de N.-D. de Charité, entrons dans cette grotte de l'agonie et écoutons les plaintes du Sauveur : « Vous avez éloigné de moi mes amis et mes proches[2]. J'ai cherché un consolateur, j'ai regardé autour de moi, j'ai appelé ! Personne ne m'a répondu, personne[3] ! »

Nous ne sommes plus au temps de l'agonie sanglante de Jésus, sans doute : mais hélas ! hélas ! cet ennui de la solitude, de l'indifférence, de l'abandon, est-ce qu'il ne se continue pas en quelque sorte dans nos Tabernacles ? Là encore, est-ce que Jésus n'est pas le plus souvent seul, seul avec sa douleur ? Il appelle, il presse ! personne ne répond !... Sans doute, les anges sont là, tout frémissants de respect et d'amour ; mais ce n'est pas pour eux que Jésus s'est fait Eucharistie, pas plus que mortel agonisant : c'est pour nous, c'est uniquement pour nous qu'il est là dans l'Hostie et nous le laissons seul !... Quelle honte ! mais aussi quelle douleur ! si nous avons pour lui un cœur d'épouse !...

N'accusons cependant personne avant nous : n'est-il pas vrai que si le divin Agonisant cherche auprès de nous, ses fidèles, ses amis, ses prêtres et ses épouses, un peu de consolation, il n'en trouve bien souvent pas plus qu'auprès de ses Apôtres au Gethsémani... nous sommes distraits ou nous sommes endormis ! Bossuet a dit cette parole, aussi profonde qu'humiliante pour notre orgueil : « La nature humaine est habituellement endormie. »

(1) *L'Evangile du Sacré Cœur*, p. le R. P J. Vaudon, ch. XII. — (2) Ps. LXXXVII, 19. — (3) Ps. LXVIII, 21.

Croyons-le bien : le sommeil des privilégiés de Jésus pendant la longue suite des délaissements eucharistiques entrait pour une grande part dans l'inénarrable douleur de l'ennui! Moi qui vous aime de toute mon âme, moi votre épouse, ne serai-je donc pas auprès de vous pendant votre agonie? N'y serai-je que de corps? Et dormirai-je aussi? Est-ce que vous m'appellerez en vain? Je suis Fille de N.-D. de Charité et, vous l'avez dit par la bouche de votre Apôtre : « La charité ne meurt pas[1] », et si elle dort quelquefois, elle ne cesse pas pour cela de veiller, suivant cette parole sacrée : « Je dors, mais mon cœur veille[2].» Si les Apôtres dorment pendant que leur Maître agonise, je suis sûre que la Vierge ma Mère veille, prie et agonise avec son Jésus!

Avec elle et avec vous, ô mon Bien-Aimé, je veux veiller, prier et souffrir pour les pécheurs; pour les âmes qui ne veillent point, qui ne savent point prier et qui, conséquence nécessaire, ignorent la science de la souffrance chrétienne! Je veux surtout veiller, prier et souffrir, avec Vous et avec Marie, pour ces pauvres âmes confiées à mon zèle et à mon amour! Que ne puis-je, à force de vigilance, de prières et de souffrances, les arracher à leur sommeil de mort et vous les amener éveillées, suppliantes et généreuses pour jamais!

3e Point. *La peur.* — Ce baptême, à l'approche duquel le frisson de la peur vous saisit, ô Jésus, je sais que vous l'appelez de tous vos vœux; naguère vous disiez : « Je dois être baptisé d'un baptême, et combien je me sens pressé de le voir s'accomplir[3]! » Mais votre divinité se voile et, en quelque sorte, se retire en elle-même pour laisser votre humanité seule aux prises avec les infirmités de sa nature. Et voilà que la frayeur vous envahit, les frissons de la peur secouent votre corps adorable, la répugnance, pro-

(1) I Cor., XIII, 8. — (2) Cant., V. 2.— (3) Luc., XII, 50.

fonde et terrible, angoisse votre Cœur et glace votre âme sainte!

La trahison d'un de ses apôtres, tout à l'heure encore son commensal, l'abandon des autres, le triple reniement de Pierre, la haine des princes des prêtres, l'injustice notoire des juges, l'ingratitude du peuple, l'outrageante malice de Caïphe, l'insultant et cynique mépris d'Hérode, la lâcheté de Pilate, tant d'accusations et de calomnies de toutes espèces et, surtout, la colère et l'abandon de son Père, les larmes et les tortures de sa douce Mère, le tribunal et la prison, les fouets et les verges, les soufflets et les crachats, la robe des fous et la pourpre des rois de théâtre, le sceptre et la couronne dérisoires, les clous et la croix : Jésus voit tout cela dans une vue d'ensemble où cependant chaque douleur particulière le perce au Cœur comme si elle était seule!

Quels n'auraient pas été le brisement de notre cœur et les désirs de notre amour compatissant si, de nos yeux, nous avions vu le Fils du Très-Haut aux prises avec l'angoisse pleine de frayeur que causent de vives répugnances? Mais, aujourd'hui même, quelles raisons n'avons-nous pas de compatir aux souffrances de notre divin Epoux?

Hélas! que d'âmes renouvellent pour lui le tourment de la peur? Combien d'églises ne sont pour lui que des Gethsémanis solitaires? Combien de cœurs où il ne descend qu'en tremblant, parce qu'il sait bien qu'il n'y descend que pour être livré aux puissances des ténèbres, à Satan? Car enfin, une âme souillée du péché mortel, une âme qui a communié sacrilègement surtout, n'est-elle pas plus ou moins possédée du démon?

Filles de N.-D. de Charité, ne ferons-nous rien pour diminuer, autant qu'il est en nous, cette terrible angoisse de notre Bien-Aimé?... Nous le pouvons : instruisons solidement les âmes qui nous sont confiées de tout ce qui touche à l'Auguste Sacrement de l'Eu-

charistie; apprenons-leur avec quelle révérence elles doivent s'en approcher et, surtout, inspirons-leur une horreur invincible pour la communion indigne!...

Pour nous, ayons soin que chacune de nos communions soit une consolation, une fête pour Jésus et, pendant ces heureux moments, pressons-le de toucher les cœurs sacrilèges et de les ramener à lui.

Résolution : Nous préparer à la prochaine communion de telle sorte qu'elle soit une consolation pour Jésus.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, donnez-moi de vous aimer pour tous ceux qui ne vous aiment pas!

SAMEDI

La tristesse de l'agonie

« *Mon âme est triste jusqu'à la mort : demeurez et* « *veillez avec moi!* » Matt., XXVI, 38.

1er Point. *Ce qui attriste le Sauveur dans son agonie.* — Un Dieu ennuyé, effrayé, plongé dans la tristesse! est-ce bien croyable?...

« Mon âme est triste jusqu'à la mort! » Un langage si étrange ne convient-il pas à un faible mortel plutôt qu'au Dieu fort? Votre âme est triste, ô Jésus, les délices de votre Père, le bonheur de votre Mère, la joie du Ciel et de la terre!... Mais si Celui qui est la joie du Ciel et de la terre s'attriste, qui donc échappera à la tristesse?

Filles de N.-D. de Charité, pensons-y : nous sommes épouses, et, à ce titre, nous devons partager les tristesses de notre divin Epoux! Pour nous attrister, il nous suffirait sans doute de savoir qu'il est lui-même

plongé dans la tristesse; cependant, pour le faire avec plus de fruit, remontons jusqu'à la source de ce fleuve empoisonné dont les flots viennent envahir son Cœur très doux et très pur!

« Du fond des ténèbres où il a été conçu, dit le P. Vaudon, l'innomable mystère que saint Paul appelle « le corps du péché[1] » tout-à-coup s'est développé aux yeux de l'Agonisant! Et voilà qu'il se précipite sur l'innocente Victime, qu'il l'enveloppe et la recouvre comme d'un manteau d'ignominie. En cet état, Jésus, au regard de l'éternelle Justice, ressemble tout à la fois à Caïn dont il porte le fratricide, à Cham l'insulteur de la majesté paternelle, à Antiochus le sacrilège, à l'impudique Absalon, à Judas lui-même et à tous les misérables qui déshonoreront jusqu'à la fin des temps l'humanité rachetée. Il est le pécheur, « il est le péché[2] », il est le maudit...! Il tombe la face contre terre! Il n'a pas assez de larmes pour pleurer tous nos crimes, comme s'il les avait commis lui-même. La contrition du cœur y supplée et « c'est pourquoi, dit Bossuet, elle s'augmente à l'infini ». Le cœur se brise, le sang jaillit, il baigne de toutes parts, comme d'une sueur débordante, le corps du pauvre agonisant. La terre elle-même, où gît le Sauveur, en est inondée[3] ». Dieu, dans sa sainteté et sa justice, s'est appesanti tout entier sur ce Fils bien-aimé, l'objet de ses complaisances, devenu l'objet de sa haine implacable et de sa terrible vengeance; sur lui, il décharge tous ses coups. Et, avec une vérité effrayante, ce divin Agneau peut s'écrier : « Il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant[4]. »

Qui comprendra jamais cette tristesse d'un Dieu?... Elle est immense, elle dépasse tout ce que l'esprit peut penser et cet Homme-Dieu en mourrait sans un miracle de sa toute-puissance!

Auprès de cette divine tristesse de notre Epoux, que

(1) Rom., VI, 6. — (2) II Cor., V, 21. — (3) *L'Evangile du Sacré Cœur*, chap. XII. — (4) Hebr., X, 31.

sont les nôtres? Ah! elles ne valent pas même une pensée; ne nous en occupons pas; jetons-les aussitôt dans ce torrent d'amertume qui s'est précipité sur le Cœur de Jésus!... Toujours, mais surtout au moment de la tentation, efforçons-nous de tenir notre âme au-dessus de la tristesse.

O Cœur de Jésus, triste jusqu'à la mort, bénissez et sanctifiez toutes mes tristesses, afin qu'elles se changent un jour en joies!

2e Point. *L'inutilité de ses souffrances pour un grand nombre augmente la tristesse de Jésus.* — O divin Agonisant, est-ce que je ne vous retrouve pas au tabernacle? N'est-ce pas là surtout que vous vous immolez à la justice sainte de votre Père et que vous portez les péchés du monde? Trois fois votre prêtre vous le redit comme pour attirer sur lui et sur nous votre pitié divine! Adorable Agneau, victime de l'amour, plus que de la justice, c'est bien vous que Jean vit frappé à mort sur l'autel! Chaque matin, ou plutôt à chaque instant du jour, votre sang remplit le calice du prêtre, comme il baignait le sable de Gethsémani. Et pour qui donc ces flots de sang qui apparaissent sur tous les autels de la terre? Pour qui? O Jésus-Eucharistie, vous pouvez vous écrier : « A quoi bon cette effusion de mon sang [1]?... »

L'inutilité de sa passion et de son sang versé pour un grand nombre d'âmes, n'est-ce pas pour Jésus une des plus vives douleurs de l'Agonie? Que dis-je? la pensée que ce sang ne fera que les rendre plus coupables, par le mépris qu'elles en feront, n'est-ce pas le glaive qui lui perce le cœur?

L'inutilité complète de l'Eucharistie pour des milliers de baptisés, et surtout la prévision de la damnation d'une multitude de profanateurs de ce Sacrement, n'est-ce pas pour Jésus-Hostie, la cause d'une amère tristesse et d'une douleur profonde?... Et si l'on pense qu'il y a de ces âmes sacrilèges jusque dans les pha-

(1) Ps. XXXIX, 10.

langes des vierges consacrées et des ministres de l'autel, il faudra bien avouer que le Cœur infiniment aimant de Jésus endure au Tabernacle un mystique et ineffable martyre, le martyre de l'amour méprisé et outragé!...

Quand nous allons à la Communion, pensons-nous que l'Agonisant de Gethsémani, Jésus-Hostie, se donne en même temps peut-être à des indignes et à des profanateurs? Quand nous entrons à la chapelle, est-ce avec le sentiment d'une grande affliction à consoler?

Cependant, c'est bien à nous, Filles de N.-D. de Charité, de consoler l'Amour par l'amour, de le consoler de l'inconcevable indifférence et de la profonde malice des hommes, par une sainte sensibilité et par une profonde tendresse. Pleurons donc avec notre Epoux agonisant! Avec lui, levons les mains vers le ciel ou joignons-les avec des supplications incessantes! Avec lui, prosternons-nous la face contre terre et livrons notre cœur à la plus vive douleur.

A tout prix, avec la grâce de Dieu, il faut remédier aux maux que pleure notre bon Jésus. Il faut détruire le péché en nous et dans les âmes. Il faut surtout, puisque c'est là ce que nous considérons aujourd'hui, diminuer le nombre des irrévérences, des profanations et des sacrilèges qui se commettent contre l'auguste Sacrement de l'autel! Disons donc aux âmes, surtout par notre exemple, quel est Celui que cachent les voiles eucharistiques, quelles sont sa grandeur et sa majesté, sa sainteté et son ardent amour pour nous, mais aussi sa justice et sa colère contre ceux qui ne veulent pas l'aimer ni recevoir dignement ses divines largesses.

O Dieu d'amour, donnez-moi de vous aimer et de vous faire aimer autant que j'en ai faim et soif!!!

3e Point. *Nous devons demeurer avec Jésus dans la douleur. — « Demeurez ici et veillez avec moi! »* N'est-ce pas une chose étrange que Jésus ait besoin de presser ses amis de demeurer avec lui dans une

telle conjoncture? Est-ce que la première loi, le plus impérieux besoin de l'amour n'est pas de demeurer avec celui qu'il aime, surtout s'il le voit dans l'appréhension de quelque danger?

Sans doute, mais Jésus sait aussi combien notre pauvre nature se lasse vite de la souffrance et avec quel empressement elle cherche une diversion à ses tristesses. Il sait combien elle a peu l'idée des trésors cachés dans la douleur et de sa voix la plus touchante il lui dit : « *Demeurez ici!* »

Que souvent j'ai besoin que vous me redisiez cette parole, ô mon bon Maître! Que de fois, lassée de mon travail, fatiguée de lutter contre la tristesse qui m'envahit, ennuyée des difficultés qui surgissent à chaque pas, déconcertée par la malice et la ruse de l'ennemi qui se sert de tout et souvent des bonnes intentions de tous, pour nous susciter des traverses, que de fois je suis tentée, sinon de chercher ailleurs quelque consolation, du moins de porter mon zèle sur quelque autre objet!...

Mais alors j'entends votre douce voix me répéter au fond du cœur : « *Demeurez ici!* » Et elle ajoute aussitôt : « *Veillez avec moi!* » La constance dans l'accomplissement du devoir, dans la pratique de la patience, dans l'exercice d'une prière toute de souffrance et de combat : voilà qui est rare! voilà qui est rude pour notre nature!.. Il faut pour cela une vigilance continuelle! Nous avons déjà entendu Bossuet nous le dire : « La nature humaine est habituellement endormie! » Elle est aussi ordinairement oublieuse, insouciante, négligente d'elle-même et de son propre bien!... Nous nous oublions dans la joie, nous nous oublions dans la douleur! Nous nous oublions dans les affaires, nous nous oublions dans les loisirs! Et cependant le divin Maître ne cesse de nous répéter : « Veillez! » Ecoutons cette parole du Sauveur.

Filles de N.-D. de Charité, nous ne pouvons nous-mêmes suffire à ce grand œuvre : notre propre perfec-

tion et la conversion de nos enfants adoptives : « toute notre force vient de Dieu », de notre union à l'Amour, qui est la seule force sur laquelle on puisse compter.

Ecoutons cette dernière parole du Sauveur : « Veillez *avec moi!* »

Avec vous, ô mon Sauveur, oh! je veux bien demeurer n'importe où : dans l'ennui et dans la tristesse, dans le travail et la prière, dans la guerre et au milieu des combats!

Toujours avec vous, je veux demeurer, veiller et prier, ô mon Jésus!

Résolution : Vivre de cette union, et partout et toujours dans la prière comme dans l'exercice de notre emploi, écouter la voix du divin Epoux nous redire : « *Demeurez ici et veillez avec moi!* »

Oraison jaculatoire : O Vierge fidèle, enseignez-moi à demeurer et à veiller sans cesse avec Jésus!...



TROISIÈME DIMANCHE
DU CARÊME

Prière de Jésus au jardin des Olives

« *S'étant un peu avancé, il se prosterna contre terre,* « *priant et disant : Mon Père, s'il est possible, que ce* « *calice passe loin de moi, cependant qu'il soit fait* « *non pas comme je veux, mais comme vous voulez.* » Matt., XXVI, 39.

1er Point. « *Ayez en vous-mêmes les sentiments de Jésus-Christ*[1] *!* » nous redit souvent notre V. P. Eudes,

(1) Philipp., II, 5.

après le grand Apôtre. Or, s'il est un temps où nous devons avoir les sentiments du Christ Jésus, n'est-ce pas lorsque, en son nom, nous rendons à son Père les devoirs que Lui seul est digne et capable de lui rendre?...

Dans sa prière du jardin des Olives, Jésus nous apprend : 1° à nous retirer des créatures ; 2° à nous anéantir dans le sentiment de notre misère; 3° à exposer simplement nos désirs à Dieu, et 4° à les subordonner à la divine Volonté.

I° Par son exemple, Jésus nous enseigne à nous éloigner des créatures. *S'étant un peu avancé.* Nous, dont la vie doit être une incessante prière, nous qui, comme notre divin Epoux, devons traiter la grande affaire du salut du monde, avec Dieu, sur la sainte montagne de l'oraison, avons-nous bien compris la nécessité de l'éloignement, du dégagement total de tout le créé? Le pratiquons-nous dans les sept degrés que Jésus nous marque : 1° en sortant de Jérusalem ; 2° en s'en éloignant; 3° en gravissant la montagne ; 4° en entrant dans le jardin ; 5° en laissant le plus grand nombre de ses apôtres à l'entrée ; 6° en s'écartant même de ses trois privilégiés; 7° enfin, en se privant, volontairement et par un miracle de sa toute-puissance infinie, des joies dont sa divinité inondait son humanité ?

1° Nous sortons de Jérusalem en quittant le monde mauvais, le péché; 2° nous nous en éloignons en combattant l'esprit et les maximes du monde, en fuyant soigneusement les occasions de péché ou de dissipation ; 3° nous gravissons la montagne, en nous élevant au-dessus des choses de ce monde, agréables ou désagréables, par une parfaite indifférence; 4° nous pénétrons dans le jardin en entrant en religion, en nous établissant dans une volonté ferme d'observer parfaitement les conseils évangéliques ; 5° nous nous y avançons en nous détachant de nos proches et de nos amis; 6° nous nous y enfonçons davantage encore en nous séparant même de nos amis spirituels les plus

chers ; 7° enfin, nous atteignons le sommet du dévouement en nous détachant de nous-mêmes et de Dieu, c'est-à-dire, comme l'entend notre V. P. Eudes[1], de tout ce qui peut nous satisfaire dans nos rapports avec lui.

Où en sommes-nous quant à ce détachement si nécessaire au saint recueillement?

2e Point. 2° *Pour bien prier, il faut s'anéantir.* « *Il se prosterne la face contre terre.* » — Ah ! dites-le moi, Anges du Ciel, quelle fut votre stupeur, quel fut votre empressement à vous voiler la face de vos ailes en voyant votre Roi le front dans la poussière !...

Si nous avons la foi, soyons nous-mêmes dans la stupeur et prosternons-nous aussi bas que possible.

O mon divin Modèle ! que j'aime à vous voir prier ainsi le front contre terre ! mais surtout, que j'aimerais à pénétrer les sentiments intimes de votre Cœur !

1° Dans cette oraison, comme homme mortel, Jésus confesse son néant devant l'immensité infinie de Dieu.

2° Par sa complète prostration, il proclame que comme créature, il n'est rien et dépend entièrement de son Créateur.

3° Chargé de tous nos crimes, il confesse qu'il est pécheur, digne de tous les châtiments et il se livre à la merci de son juge pour subir la peine des péchés dont il s'est couvert.

4° Enfin, ce divin Suppliant, c'est l'humanité indigente qui implore le secours de la Richesse infinie !... Et pour tout dire, en un mot, Jésus au Gethsémani, c'est tout ce que nous devons être dans nos oraisons et dans toutes nos prières.

Au reste, cette pauvreté, ce néant, ces misères, ces péchés qui écrasent en quelque sorte Jésus devant la Sainteté divine, ne sont pas chez nous, comme ils étaient chez lui, un néant, des misères et des péchés d'emprunt, tout cela est bien à nous, tout cela est

(1) Voir *Vie et roy. de Jésus*, IIe part , ch. II.

nous-même, hélas ! Dès lors, quelles raisons n'avons-nous pas de nous abîmer dans notre abjection quand nous traitons avec Dieu?

Enfin, il ne faut jamais l'oublier : nous sommes toutes consacrées au grand œuvre de la rédemption; ce sont même les âmes les plus perdues que nous avons mission de sauver, nouveau trait de ressemblance avec Jésus : nous avons donc non seulement la grande raison de nos péchés pour nous anéantir devant Dieu, mais encore celle des péchés honteux de ces pauvres égarées que nous avons adoptées et qui nous nomment leurs mères. Soyons donc conséquentes et ne nous présentons jamais devant Dieu que toutes pénétrées des sentiments d'humiliation et de honte avec lesquels Jésus agonisant paraît devant son Père. Unie à la nôtre, que la pauvreté spirituelle de ces âmes excite notre ardeur à demander à la divine Opulence de nous combler de ses dons.

3e Point. *Dans sa prière, Jésus nous apprend à exposer nos demandes à Dieu et à subordonner nos demandes à sa volonté.* — « *Mon Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi!* » Voilà bien le cri de notre pauvre nature : son suprême désir, même en Jésus, c'est que les humiliations et les souffrances passent loin d'elle. Jésus a voulu porter notre faiblesse et souffrir toutes nos répugnances pour nous mériter la force de les surmonter. Si sa volonté humaine repousse les ignominies qui vont l'avilir aux yeux de tous et les tortures qui vont briser son corps et son cœur, sa volonté divine les appelle et les embrasse.

L'âme qui a su s'anéantir comme Jésus, dans le sentiment intime de son néant et de sa culpabilité, peut commencer sa prière : il n'est pas au pouvoir du Dieu tout-puissant d'y résister; lui-même l'a dit et redit, « s'il résiste aux superbes, il donne sa grâce aux humbles[1] ». Il leur permet aussi de lui exposer leurs craintes et leurs désirs. Bien plus, ce lui est une joie

(1) Prov., III, 34. (I Petr., V, 5 et Jac., IV, 6).

de recueillir dans son cœur paternel les épanchements de leur douleur, les aveux de leur faiblesse et de leur impuissance. Pourquoi donc chercher ailleurs un confident de nos peines? Notre Dieu est la bonté même pour compatir à nos maux, la joie et la lumière substantielle pour dissiper nos tristesses et la Force pour nous faire supporter avec profit les souffrances qu'il juge bon de nous laisser. « *Cependant, non pas comme je veux, mais comme vous voulez.* » Par ces mots, Jésus se livre sans merci à la volonté de son Père : ce qu'il veut en définitive, ce n'est pas ce que demande sa nature humaine, mais bien ce que veut son Père, au bon plaisir duquel il adhère. Ce calice que l'homme repousse avec tant de dégoût, ces extrêmes humiliations, ces tortures infamantes, cette mort de criminel, cette passion, en un mot, qui répugne à sa sensibilité, il la veut parce que son Père la veut, il s'y livre et s'y abandonne sans réserve aucune. « Non, pas comme je veux, mais comme vous voulez! » Voilà le dernier mot d'une bonne prière, la devise d'une âme éclairée, l'unique demande du saint! L'abandon à Dieu! voilà la plus parfaite des voies intérieures.

Filles de la Mère du bel Amour, avons-nous une autre ambition que celle de nous unir étroitement au Dieu d'amour pour travailler au salut des âmes? Avec notre divin Modèle, livrons-nous donc au Père, lui redisant dans toute la sincérité de notre âme : « Non, pas comme je veux », jamais en rien ni pour rien, mais toujours « comme vous voudrez » qu'il soit fait de moi et en moi!!!... Et ne l'oublions pas, ce n'est pas seulement dans les saints transports de la ferveur sensible qu'il faut faire ces protestations à notre Dieu, mais aussi et surtout dans les combats, dans les larmes et dans l'agonie intérieure.

Résolution : Faire toutes nos prières en union avec Jésus Agonisant.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus tout abandonné aux volontés de votre Père, faites que je m'abandonne

avec vous à tous ses desseins sur moi et que jamais je ne les entrave en suivant ma propre volonté!

LUNDI

Sommeil des Apôtres

« *Il les trouva dormant... Veillez et priez, leur dit-* « *il, de peur que vous n'entriez en tentation.* » Matt., XXVI, 40, 41.

1er **Point.** *Sommeil des apôtres.* — La mystérieuse agonie de Jésus se prolonge, son Cœur, en proie à un martyre inexprimable, supporte le poids écrasant de la justice d'un Dieu inexorable : et ceux pour lesquels il souffre sont insensibles à ses douleurs! Mais du moins, ses apôtres sont-ils là veillant et priant avec lui et surtout souffrant de ses douleurs? C'est bien le moins qu'ils doivent faire pour un tel Maître, pour un tel Ami livré à une si profonde désolation!

Jésus agonisant relève donc son front sanglant prosterné dans la poussière et, chancelant, les vêtements trempés d'une sueur de sang, il va vers ses trois intimes; ne peut-il pas compter sur leur fidèle amitié?...

Oh! douloureuse surprise! « Il les trouva dormant! » Quoi! dormir pendant que leur Seigneur agonise à côté d'eux! Est-ce là vous aimer, ô mon Dieu? Est-ce là se montrer vos amis? Qui nous dira le serrement de votre Cœur, le brisement de votre âme déjà si affligée, en voyant vos plus chers apôtres plongés dans le sommeil pendant votre agonie?... « C'est donc ainsi que vous n'avez pu veiller une heure avec moi[1] »! Quel doux et tendre reproche! N'y lit-on

(1) Matt., XXVI, 40.

pas l'extrême tristesse, la plainte de l'amour frustré dans ses droits?... et les apôtres ne durent-ils pas en avoir le cœur percé?... Que répondirent-ils à cette réprimande et que firent-ils en réparation de leur somnolence?

Il faut le dire, à la honte de toute l'humanité qu'ils représentent ici, à la honte même des religieux qui les imitent trop souvent : ils retombèrent dans le sommeil... pendant que leur Seigneur se replongeait dans son agonie!

Une seconde fois, Jésus revient à eux et une seconde fois « il les trouve encore endormis, car leurs yeux étaient appesantis de sommeil et ils ne savaient que lui répondre [1] ». Il s'en retourna donc à sa prière et à son agonie.

Enfin, « il revint encore pour la troisième fois et il leur dit : Dormez maintenant et reposez-vous [2] ». « Cela fut dit sans ironie, sans sévérité, dit M. Fillion. Jésus avait héroïquement surmonté ses répugnances et sa tristesse; il n'avait donc plus besoin du secours de ses amis; c'est pourquoi il les engage à prendre un peu de repos, en attendant Judas et sa bande criminelle... Il y eut une pause plus ou moins longue... Notre Seigneur éveilla les disciples lorsqu'il entendit le bruit des pas de ses ennemis [3]... »

O tendre Sauveur, que votre bonté est grande et quel soin touchant vous prenez des vôtres jusqu'au dernier moment! Oh! je m'abandonne à votre paternelle Providence!

2e Point. *Combien il faut peu compter sur la fidélité des créatures.* — Voyons maintenant quels enseignements Jésus nous donne en allant à ses apôtres endormis. Le premier, c'est qu'il est bien permis, dans les heures de tristesse et d'agonie, d'aller chercher quelque consolation auprès de ceux que nous aimons en Dieu et sur le dévouement desquels nous avons

(1) Marc., XIV, 40. — (2) Ibid., 41. — (3) La Sainte Bible, commentée VII, p. 174.

droit de compter; Jésus semble nous y autoriser par son exemple. Mais il faut le dire, le plus souvent, nous ne rencontrerons dans nos amis, même les plus fidèles, que le sommeil de l'indifférence et de l'égoïsme, car, ne l'avons-nous pas éprouvé souvent? : « L'amour de la créature est trompeur et inconstant[1] ». Tant que nous serons dans la faveur et dans le bonheur, les amis ne nous manqueront pas; nous n'aurons nulle peine à les retenir auprès de nous et nous les entendrons nous dire : « Il fait bon être ici[2]! » A l'annonce du danger, nous croirons encore pouvoir compter sur leur fidélité, car ils ne nous en ménageront pas les protestations : « Quand tous les autres se scandaliseraient à cause de vous, moi jamais... quand même il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai pas! Tous parlent ainsi[3] ».

Mais sonne l'heure de l'affliction :

« Comme au jardin de l'agonie,
« Tous nos amis ont disparu :
« Un seul avec nous veille et prie,
« Et ce seul ami, c'est Jésus ! »

parce que seul, « l'amour de Jésus est fidèle et persévérant. Aimez et conservez pour ami Celui qui, alors que tous s'éloigneront, ne vous abandonnera pas et à la fin ne vous laissera pas périr[4]! »

O mon Jésus, que ma fidélité réponde à la vôtre!

O Vierge fidèle, dites-le moi, où étiez-vous quand Jésus cherchait en vain quelqu'un qui le consolât dans sa mortelle agonie!... Au nom de votre fidélité à l'assister en esprit, au nom de l'amour qui vous fait ressentir toutes ses douleurs, obtenez-moi de lui être inviolablement fidèle jusqu'à la mort dans la peine comme dans la joie, et de ne m'attrister jamais que de ce qui l'attriste lui-même! Faites aussi que je ne cherche jamais de consolation dans les créatures!

(1) *De Imit.*, lib. II, c. VII. — (2) Matt., XVI, 4. — (3) Matt., XXVI, 33, 35. — (4) *De Imit.*, lib. II, c. VII.

3e Point. *Jésus agonisant nous enseigne à nous oublier nous-mêmes dans nos afflictions pour aller aux âmes.* — Est-ce bien pour être consolé que Jésus va à ses Apôtres?... Ne serait-ce pas plutôt pour les éveiller d'un funeste sommeil qui les prive du fruit de la vigilance, de la prière et de la compassion à ses propres douleurs?... N'est-ce point le zèle du salut des âmes qui, comme il le met à l'agonie, lui fait aussi relever son front sanglant et tout son corps prosterné, pour le porter vers ceux qui s'endorment coupablement sur les devoirs les plus rigoureux de l'amitié?... Encore à cette heure suprême, Jésus va reprendre et enseigner, jusque là, il unit admirablement l'action à la plus sublime, mais aussi à la plus douloureuse contemplation.

Bel exemple pour toutes les âmes apostoliques; mais aussi formelle condamnation de celles qui, à la moindre difficulté personnelle, se croient dispensées de s'occuper des autres. Non, Filles de N.-D. de Charité, non, jamais nos tristesses intérieures ne sont un motif de négliger le soin des âmes! L'intensité de nos peines nous mît-elle tout en sueur d'eau et de sang, relevons-nous, arrachons-nous à notre propre douleur et allons réveiller les âmes négligentes et coupables qui oublient tout ce qu'elles doivent à l'Amour de Jésus! Allons leur dire la nécessité de la prière et de la vigilance pour ne pas tomber en tentation : nous sommes plus aptes que jamais à cette mission, puisque nous sentons nous-mêmes l'urgence du recours à Dieu et de l'attention sur nous pour ne pas succomber aux tentations qui nous assaillent; mais surtout, parce que nous expérimentons toute notre impuissance. Plus nous sommes alors éloignées de nous complaire en nous-mêmes et d'attribuer à notre action ce qui est le seul fruit de la grâce, plus nous méritons que cette grâce soit donnée abondamment à notre zèle et à nos paroles. Jamais nous ne nous montrerons plus dignes épouses de Jésus *zélateur des âmes!*

Résolution : Nous oublier pour travailler au salut des âmes.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, donnez-moi votre zèle intelligent pour me dévouer de toutes manières à l'œuvre de la rédemption des âmes !

MARDI

L'Ange de l'agonie et la Religieuse de N.-D. de Charité

« *Alors, il lui apparut un ange du Ciel qui le fortifiait. Et lui, étant réduit à l'agonie, priait plus instamment.* » Luc., XXII, 43.

1er Point. *L'apparente faiblesse de Jésus prouve la force de son amour.* — Revenons encore à la Victime sainte : tremblante devant son Père et toujours prosternée devant son incompréhensible sainteté, « elle met sa bouche dans la poussière[1] » comme le prophète l'avait prédit, pour fléchir son inexorable justice. A sa colère divine, elle n'oppose que des gémissements et quelques paroles entrecoupées exprimant sa soumission, mais aussi son extrême répugnance pour les tourments qui lui sont réservés. « Mon Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi[2] »! s'écrie-t-il, lui qu'on avait entendu dire naguère : « J'ai à être baptisé d'un baptême de sang et combien je me sens pressé de le voir s'accomplir[3] ! »

« *Alors il lui apparut un ange du ciel.* » Qui nous dira avec quelle respectueuse frayeur et quel tremblement d'amour cet ange fortuné reçut du Père éternel

(1) Thren., III, 29. — (2) Matt., XXVI, 39. — (3) Luc., XII, 50 (Marc., X. 38.)

la noble mission d'aller consoler et fortifier l'auguste Agonisant du Gethsémani?... Qui nous dira surtout dans quels sentiments d'admiration et d'adoration il s'incline vers son Seigneur réduit à l'agonie, et lui présente le calice qu'il voudrait épuiser à sa place?... Que lui dit-il? Comment le releva-t-il? Comment le fortifia-t-il?... Autant de mystères qui nous raviront dans l'éternité, et même dès ici-bas s'il plaît à Dieu de nous les dévoiler dans l'oraison!...

Dans les transports d'une pieuse tendresse pour Jésus, ne nous sommes-nous jamais écriées : « Oh! si j'avais été à la place de cet Ange...! » Si nous avons prêté une oreille attentive à l'Hôte de notre cœur, nous l'avons sans doute entendu nous répondre : « Ame religieuse, c'est ta mission de continuer ce rôle auprès de ton Jésus agonisant! » Oui, lorsque le Père donne une épouse à son Fils, c'est un ange qu'il lui députe pour le consoler dans ses tristesses, le relever de ses mystérieuses défaillances. Et n'est-ce pas moi surtout qui dois être son ange consolateur? Fille de N.-D. de Charité, je ne dois être qu'amour et charité; or, qu'est-ce qui peut mieux consoler l'Amour que l'amour?

O divin Agonisant, je vous retrouve dans vos tabernacles : là surtout je sens que vous m'invitez à être votre ange consolateur! J'en ai faim et soif, ô Maître adorable! La seule pensée que vous êtes seul dans cette chapelle me transporte et m'attire invinciblement vers vous!

Mais il faut que je sois un ange bien pur, bien dégagé! Comme l'Ange du Gethsémani, il faut que je m'approche de vous dans le double sentiment de ma petitesse, de mon néant et de votre infinie grandeur voilée de tant de faiblesse.

Mon Dieu, je ne veux plus vivre désormais que pour vous consoler par une pureté et un amour d'ange!

2e Point. *Jésus agonisant nous apprend à tout at-*

tendre de Dieu dans l'affliction. — Dans les créatures les plus aimées, Jésus ne trouva qu'un surcroît de douleur causé par leur indifférence et leur sommeil pendant son agonie. Au contraire, dans sa prière, toute douloureuse qu'elle est, il trouve force et consolation : Dieu le Père écoute ses soupirs et un Ange descend du ciel pour essuyer ses larmes et le réconforter. Par là, le Sauveur nous apprend à nous confier en Dieu, à n'attendre que de sa seule tendresse la vraie consolation et la force qui triomphe de la faiblesse.

Encore, dans la consolation, ce n'est point la consolation elle-même que je dois chercher, mais seulement la force d'accepter et d'épuiser le calice, en adhérant pleinement à la Volonté divine.

Comme Jésus écouta les paroles de l'Ange qui lui était inférieur, mais au-dessous duquel il s'était abaissé par son incarnation, ainsi je dois écouter la voix de ses Anges visibles, les Supérieurs sous l'obéissance desquels je me suis mise librement et, de leurs mains, prendre le calice que le Père lui-même m'a préparé.

Fortifié par l'Ange, Jésus prolongea longtemps encore sa douloureuse et touchante oraison. Voilà le fruit de la prière et des visites angéliques. La prière attire les Anges et les incline vers nous. « Celui donc qui se sépare de ses connaissances et de ses amis, verra Dieu s'approcher de lui avec les saints Anges[1] », dit l'*Imitation.* Les Anges, à leur tour, nous obtiennent l'esprit de prière et la force de persévérer dans une oraison toute de tristesse et d'ennui.

Oh ! si nous savions sacrifier toutes les consolations humaines, toutes les vaines préoccupations ! si, dans les heures ténébreuses de notre vie et dans toutes nos agonies intérieures, nous savions souffrir ainsi que Jésus agonisant, comme nous attirerions les Anges du Ciel ! qu'ils seraient heureux de nous prodiguer leurs encouragements !

(1) *De Imit.*, lib. Ier, c XX.

3e **Point.** *C'est de Jésus présent dans les âmes que nous devons être l'ange consolateur.* — Si Jésus agonisant perpétue ses tristesses dans nos Tabernacles, ne les prolonge-t-il pas aussi dans ses membres mystiques, dans les âmes qui nous sont confiées ? Oui, sans doute, et pour toutes sans exception je dois être *l'ange du ciel — angelus de cœlo*, l'ange descendant du Ciel, c'est-à-dire que je dois toujours partir de Dieu et y puiser les paroles de paix et de lumière qu'on réclame de mon ignorance. Je dois m'approcher de ces âmes comme l'Ange s'approche de Jésus, car je dois le voir en elles, avec respect et vénération, dans le sentiment de ma bassesse. Que serais-je sans les grâces dont je suis inondée? et peut-être qu'en vérité, aux yeux de Dieu, je leur suis inférieure. Je dois m'en approcher en Ange : dans la pureté et le dégagement des sens et de tout le créé, l'Ange ne touche pas la terre !

Enfin, je ne dois et ne veux m'en approcher qu'appuyée sur la mission qui m'est donnée par le Père, par mes supérieurs; jamais, jamais sur mes minces talents.

Que je sois dans un emploi ou dans un autre, aux classes ou à l'intérieur de la Communauté, ou même sans aucune charge et confinée à l'infirmerie, je puis et je dois toujours être l'ange consolateur des âmes. Il y a tant de manières de les soulager et de les fortifier; du moins le plus puissant de tous les moyens, la prière, est à ma disposition.

Soyons fières de notre belle vocation, surtout, soyons-y fidèles ; montrons-nous toujours de plus en plus les anges consolateurs de Jésus dans nos tabernacles eucharistiques et dans ces tabernacles vivants où souvent, hélas ! il est abandonné comme au Gethsémani, où il a tant à pleurer et à gémir peut-être, où il agonise à la vue du péché et de quel péché !...

O mon Jésus, prosternée à côté de vous dans la grotte témoin de votre agonie, je confirme de tout

mon cœur le vœu de m'employer sans réserve à l'instruction et à la conversion des âmes pécheresses. Renouvelez-moi dans l'esprit de ce vœu et faites que je ne passe aucun jour sans vous donner quelque consolation particulière par sa pratique.

Résolution : Souffrir généreusement toutes les peines intérieures et extérieures et consoler Jésus autant qu'il est en nous.

Oraison jaculatoire : O Mère bien-aimée, qui, par votre incomparable pureté et votre ardent amour, avez plus consolé Jésus que les Séraphins du Ciel n'eussent pu le faire, apprenez-moi à vous imiter et donnez-moi part aux sentiments de votre admirable Cœur !

MERCREDI

Jésus va au devant de ses ennemis

« *Levez-vous, allons : voici qu'approche celui qui* « *doit me trahir.* » Matt., XXVI, 46.

1er Point. *La générosité est le fruit de l'oraison.* — Voici, ô mon Jésus, que vous allez être « en spectacle à Dieu, aux Anges et aux hommes[1] ». Oui, Dieu et les Anges vont être attentifs; mais les hommes?... Et cependant quel spectacle plus capable de les passionner? D'un côté, l'Agneau de Dieu plein de douceur, l'aimable Fils de la Vierge, le jeune et beau prophète qui captive les foules, Jésus suivi seulement de quelques timides disciples; de l'autre, Judas ministre de Satan, suivi d'une grande troupe d'hommes au visage sinistre et tous armés d'épées et de bâtons.

Jésus est calme, son front serein, son port noble et sa démarche assurée; rien en lui ne trahit l'agonisant

(1) I. Cor., IV, 9.

de tout à l'heure. Au moment de marcher au combat, il a retrouvé toutes ses forces. « Levez-vous, dit-il, allons : celui qui doit me trahir est proche. »

Pourquoi Jésus va-t-il ainsi au devant de ses ennemis?... 1° C'est pour nous apprendre que le fruit et la marque d'une bonne oraison, c'est la générosité dans la pratique des plus héroïques vertus. 2° Avant l'heure du combat, Jésus avait craint et tremblé pour nous enseigner la défiance de nous-mêmes et la crainte du péché; mais après une longue et douloureuse oraison, véritable lion de Juda, il se lève pour terrasser ses ennemis, et il nous apprend ainsi que, autant nous avons sujet de craindre notre faiblesse, autant nous devons être fortes de la protection de Dieu quand nous l'avons implorée dans une fervente oraison, appuyée par une vie sainte et mortifiée. 3° Il veut nous faire comprendre qu'il ne faut pas toujours attendre l'ennemi, mais qu'il est parfois à propos d'aller à sa rencontre pour le vaincre plus sûrement et montrer combien nous le craignons peu, Dieu étant avec nous. 4° Enfin, allant au devant de ses ennemis, Jésus est le modèle des généreux martyrs qui iront se livrer eux-mêmes à la mort, l'idéal des pasteurs, de tous ceux qui ont charge d'âmes et, dès lors, de toutes les Filles de N.-D. de Charité qui, à son exemple, devront braver la fureur du loup infernal et se sacrifier sans relâche pour le salut du troupeau confié à leur dévouement. « Je vous ai donné l'exemple, nous dit-il, afin que vous fassiez comme j'ai fait[1]. »

Allons donc, nous aussi, au devant du loup infernal qui voudrait ravir à Jésus les âmes dont nous avons la garde; sachons nous sacrifier et mourir, s'il le faut, pour les sauver, supportons tout le choc du combat, demandant aussi comme Jésus que nos disciples, nos élèves soient épargnées dans la lutte[2].

O Jésus, ô Marie, donnez-moi le véritable esprit de dévouement!

(1) Joann., XIII, 15. — (2) Joann., XVIII, 8.

2e Point. *Jésus est trahi.* — Quelle parole que celle-là! Qui peut l'entendre sans sentir son cœur bouillonner d'indignation? Et cependant, il faut l'entendre. Oui, ô mon âme, ton Jésus, ton Sauveur a été vendu comme une vile marchandise et voici que celui qui l'a estimé et vendu trente pièces d'argent le livre à ses acheteurs par un signe d'amour?... « Celui que je baiserai, dit-il, c'est celui-là même, saisissez-le. Et aussitôt, s'approchant de Jésus, il lui dit : « Je vous salue, Maître »! et il le baisa![1] »

Quel est-il donc ce traître? Qui donc ose vous trahir, ô le plus fidèle des amis? Qui ose vous donner un hypocrite baiser? C'est Judas, un des douze, un de vos apôtres, un de vos intimes... Judas qui, il n'y a qu'un instant, était à table avec vous!... Quel avertissement!!!

Qui que vous soyez, âmes chrétiennes ou religieuses, voyez par les horribles conséquences de l'avarice de Judas, dans quel abîme une passion dominante peut précipiter quand elle n'est pas réprimée. Et, remarquez-le bien, elle précipite d'autant plus bas que la vocation où Dieu avait placé était plus élevée; parmi les apôtres, en la compagnie et sous les yeux de Jésus, Judas se damne : après cela qui ne craindrait?

Epouses et apôtres de Jésus, vivons donc de crainte et de vigilance, de mortification et de prière, mais surtout vivons d'amour!

O mon Jésus, remplissez mon cœur d'une charité qui me rende attentive à réprimer les moindres mouvements des passions!

Et vous, ô Mère du bel Amour, gardez-moi afin que toujours je vive dans l'exercice du plus ardent amour!

3e Point. *Douceur de Jésus à l'égard du traître.* — « Mon ami, pourquoi es-tu venu ici[2] »? Voilà donc toutes vos foudres contre un tel traître, ô Dieu plein de clémence? Vous appelez encore du doux nom d'ami celui qui vous livre à vos ennemis, à la tête desquels

(1) Matt., XXVI, 48, 49 — (2) Matt., XXVI, 50.

il s'est placé! Et vous l'aimez comme un ami au moment où il vous traite comme si vous étiez son plus cruel ennemi! Et, je le vois, votre regard, le ton de votre voix ne démentent point ces paroles sorties de votre Cœur adoré. « Mon ami, pourquoi es-tu venu ici[1]? Quoi, tu trahis le Fils de l'homme par un baiser[2]! »

Mon Dieu, j'ai honte de moi! pendant que vous traitez avec tant de douceur un traître qui vous livre à la mort, moi votre épouse, moi qui prétends être *un autre vous-même*, moi qui dois faire briller en moi la charité dont vous m'avez donné le nom, je ne sais rien souffrir sans mécontentement, rien supporter sans aigreur, rien pardonner sans réserve; il faut au moins que, en pardonnant, je fasse voir et sentir combien j'ai été blessée?... Est-ce là être Fille de N.-D. de *Charité*?... Non, assurément, je me condamne moi-même! Mais c'en est fait, ô mon Sauveur, vos tendres paroles au plus infâme des humains ont transpercé mon cœur : à tout prix, je veux vous imiter. Désormais, qu'on me blâme et qu'on me condamne, qu'on me traite en ennemie et qu'on me fasse même goûter à l'amer calice de la trahison, on ne trouvera sur mes lèvres consacrées que ces paroles tombées des vôtres : « Mon ami, pourquoi es-tu venu ici »? Et rien dans mes actes, ni dans mes regards et mes paroles ne démentira la mansuétude, le généreux pardon dont vous me donnez une telle leçon aujourd'hui!

Résolution : Bannir de notre cœur jusqu'à l'ombre du ressentiment et de l'aigreur.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, donnez-moi part à l'admirable mansuétude de votre Cœur!

(1) Ibid. — (2) Luc., XXII, 48.

JEUDI

Jésus terrasse ses ennemis : Pierre le défend

« *Dès que Jésus leur eut dit :* « *C'est moi!* » *ils re-* « *culèrent et tombèrent par terre.* » Joann., XVIII, 6.

1er Point. *Tout est volontaire dans le sacrifice de Jésus, tout doit être volontaire dans le nôtre.* — Dieu n'est jamais surpris ; Jésus, en allant au devant de ses meurtriers, sait donc à l'avance tout ce que leur malice lui prépare[1]. Mieux qu'eux, il sait qui ils cherchent et ce qu'ils feront de lui. Dans cette vue claire et parfaite, il s'avance plein de sa majesté de prophète et de Maître souverain et il leur dit : « Qui cherchez-vous? » Assurément, les ennemis de Jésus ne comprirent point toute l'étendue de cette question; cependant ils répondent bien dans le sens de la vérité en disant : « Jésus de Nazareth », c'est-à-dire *l'homme et non le Dieu*, l'homme de la terre, l'homme de Nazareth, leur semblable; mais le Dieu leur répond : « C'est moi »! A ces mots, ils reculent d'épouvante et tombent à la renverse. Ce fait, à lui seul, n'est-t-il pas une preuve de la divinité du Sauveur ? En effet, est-il naturel que les agents de la justice reculent à la vue de l'homme désarmé qu'ils poursuivent, et que, pénétrés de respect, ils tombent à ses pieds au lieu de le saisir? Ah! c'est qu'ici tous les rôles sont changés : c'est la Justice infinie, la Sainteté sans tache qui est poursuivie par les plus criminels des hommes et il est dans l'ordre qu'ils tremblent et se prosternent au moment où ils la rencontrent, ils ne sauraient même se relever si elle ne le leur permettait.

Tout est donc absolument voulu et ordonné par

(1) Joann., XVIII, 4.

l'amour dans le drame de votre sanglante passion, ô mon Jésus!... Tout aussi doit être volontaire dans la mienne, c'est-à-dire dans l'ensemble des souffrances et des difficultés inhérentes à ma vocation d'apôtre. Tout ce que je puis avoir à souffrir de la malice des créatures doit être tellement voulu par moi que je m'offre moi-même à leur mauvais vouloir, dans la vue de m'offrir par là à l'accomplissement des desseins de Dieu sur moi.

O mon Jésus, je ne le sais que trop, aujourd'hui encore, un grand nombre ne vous cherchent que pour vous faire mourir; mais comme je suis digne de mort et que, d'un autre côte, notre V. P. Eudes veut que je sois « un autre Jésus », laissez-moi aller à la rencontre de tous vos ennemis et leur dire : « C'est moi »! Oui, c'est moi que vous devez livrer aux tourments et à la mort que j'ai mérités!

2e Point. *Combien l'assistance de l'homme est inutile à Dieu.* — Pierre, le bouillant apôtre, ne put voir sans indignation les impies satellites porter la main sur Jésus qui venait de leur permettre de se relever. « Seigneur, si nous frappions de l'épée[1] », s'écrie-t-il. Et, sans attendre la réponse de son Maître, il frappe et blesse un de ses ennemis. Zèle indiscret et tout à fait inutile : Jésus nous le fait entendre en reprenant aussitôt son apôtre et surtout en annulant l'effet de son ardeur naturelle par la guérison miraculeuse de Malchus. Voilà donc où aboutit le zèle empressé et irréfléchi qui ne sait pas attendre la réponse de Jésus, c'est-à-dire sa lumière et sa grâce : il faut des miracles pour en réparer le mal.

Sans doute, nous les disciples et les apôtres du divin Maître, nous devons être pleines d'ardeur pour le défendre contre ses ennemis; mais encore faut-il apprendre de lui la manière de le faire. Non, ce n'est pas en frappant et en blessant le prochain que nous avancerons l'œuvre de Dieu, et si parfois il nous semble

(1) Luc., XXII, 49.

que cela soit nécessaire, disons souvent avec saint Pierre : « Seigneur, si nous frappions?... »

Si nous agissons sans le congé du Maître, nous mériterons le reproche qu'il fait à son apôtre : « Remets ton épée dans le fourreau. Le calice que mon Père m'a donné, ne le boirai-je donc point[1]?... » Comme s'il disait : Ne vois-tu pas qu'avec ton zèle aveugle tu m'empêches de faire ce pourquoi je suis venu et tu entraves l'œuvre de la rédemption du monde à laquelle tu crois faussement concourir.

Cette leçon n'est-elle pas pour toutes les âmes qui s'adonnent aux œuvres de zèle et particulièrement pour nous, qui en faisons un vœu spécial?... Méditons-la donc souvent; examinons bien les motifs qui nous font agir; que tout soit surnaturel dans notre zèle, si nous ne voulons pas contrarier les desseins du divin Maître. Voyons si ce zèle n'est pas quelquefois inutile et réprouvé par Dieu lui-même, qui ne pourrait, sans faire des miracles, en réparer les funestes effets.

O mon Jésus, dirigez-moi vous-même dans l'exercice de mon quatrième vœu!...

3e Point. *Pourquoi Jésus veut être lié et de quelle manière nous devons nous laisssr lier par amour pour lui.* — Comment expliquer que des hommes qui viennent de tomber aux pieds de Jésus, terrassés par un faible reflet de sa grandeur, relevés par son bon plaisir et ensuite témoins de la miraculeuse guérison de Malchus, osent aussitôt porter la main sur lui et le lier comme un malfaiteur? O aveuglement! ô dureté du cœur humain! c'est donc ainsi qu'en dépit de la lumière tu t'obstines à demeurer dans les ténèbres!

O mon âme, contemple ton Jésus lié comme un scélérat!... Un Dieu fait homme par amour pour l'homme enchaîné par les mains de l'homme!...

O mon Jésus! quel mystère! dites-moi quel en est le secret.

Pour le sauver, Jésus veut être en tout semblable à

(1) Joann., XVIII, 11

l'homme : comme celui-ci est chargé des liens iniques du péché et des passions, Jésus, pur et innocent, veut être lié comme un criminel.

O Père éternel, regardez votre Fils bien-aimé lié, garrotté comme le dernier des criminels, écoutez la prière qu'il vous fait en cet état où l'ont mis nos péchés, mais plus encore ses tendresses pour nous et le désir d'accomplir votre volonté! Délivrez-nous des liens du péché, du monde et de nous-mêmes et enlacez-nous dans ceux de la charité de Jésus!

Oui, ô mon Bien-Aimé, je veux être avec vous dans les liens : l'épouse doit être où est l'époux, et puis, je dois continuer votre vie et votre état de victime, et toute victime est liée avant le sacrifice. Pour vous consoler et m'unir à vous, mais aussi pour obtenir que vous brisiez les liens honteux de tant d'âmes que le péché enchaîne et retient loin de vous, ô mon Jésus, je me laisserai lier : 1° par vos commandements; 2° par vos conseils et par nos saintes règles et observances; 3° par l'obéissance et par vos inspirations et 4° par un amour ardent et pratique. Puissé-je à chaque instant resserrer ces doux liens! Que j'adhère totalement à vous! que je ne fasse plus qu'une même chose avec vous!

O N.-D. de Charité, qu'un incompréhensible amour enchaîne à Dieu, obtenez à toutes vos filles de n'être jamais captives que du divin amour, mais de l'être tellement qu'elles ne puissent faire un seul mouvement hors de lui!

Résolution : Rendre notre zèle prudent et discret et nous unir à Jésus plus intimement et plus fortement.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, enchaînez-moi à Vous seul pour jamais!

VENDREDI

Jésus est conduit chez Anne

« *Ils le conduisirent premièrement chez Anne.* » Joann., XVIII, 13.

1er Point. *Douceur et humilité de Jésus se laissant emmener par ses ennemis.* — Ame chrétienne, et toi surtout âme religieuse, viens et considère ton Dieu poussé, frappé et tiré par des cordes comme un vil animal, au milieu des rires et des huées d'une cohorte brutale qui se fait un jeu et une gloire de le maltraiter! Compte, si tu le peux, les ironies, les sarcasmes et les insultes qu'il essuya dans ce trajet de plus d'une lieue! Contemple et admire la douceur et la sérénité avec laquelle il endure tant de mauvais traitements pour ton amour! Pour la honte de l'humanité tout entière, compare cette violence et cette dureté avec laquelle les soldats soudoyés par les prêtres le conduisent chez Anne à l'incomparable douceur avec laquelle la divine Providence conduit chaque homme ici-bas. Que diras-tu de l'indocilité et des sottes résistances des créatures à se laisser conduire par cette sage et très amoureuse Providence, en face de cette incomparable docilité de Jésus à se laisser conduire par de tels hommes?...

Orgueil humain, où te cacheras-tu, toi qui aimes à voir tous les fronts s'incliner sur ton passage, quand Jésus te révèlera les humbles sentiments de son Cœur au moment où, lié et garrotté, il traversait les rues de Jérusalem?

O mon Jésus, donnez-moi d'être humble et douce comme vous quand les créatures me seront dures et méprisantes! Et dans la conduite des âmes, donnez-moi d'imiter votre Providence « qui conduit tout

homme et toute chose à sa fin avec force et suavité[1]. » Pour moi, que je me soumette parfaitement aux ordres secrets de votre Sagesse dont tous les hommes et tous les événements ne sont que les instruments! Ce qui vous encourage dans vos maux, c'est la pensée de la gloire que par là vous procurez à votre Père et du bonheur auquel vous conduisez vos élus; faites donc que, au milieu de mes plus grandes difficultés, la chère espérance de vous rendre gloire et de sauver les âmes fortifie mon courage et enflamme mon ardeur!

2e Point. *Sentiments de Jésus en face d'Anne.* — Notre bon Sauveur savourera jusqu'au fond la coupe amère de la malice humaine. Aucune douleur, aucune peine de cœur ni de corps ne lui sera épargnée : les soldats se font gloire de l'avoir arrêté, comme si par là ils avaient bien mérité de la nation en la délivrant d'un malfaiteur. De son côté, Anne, que l'empressement et le désir satanique de voir Jésus enchaîné et la crainte de le voir échapper encore cette fois à ses ennemis avaient tenu éveillé toute la nuit, fait paraître une joie haineuse à la vue du captif. Son rire méchant et son regard vindicatif traduisent tous les sentiments de son mauvais cœur.

Jésus peut le foudroyer, pourquoi ne le fait-il pas? Parce qu'il veut nous sauver de notre fausse sagesse et nous apprendre, à nous surtout, épouses de son Cœur, à n'être qu'amour et charité, patience et support du moins, même pour ceux qui nous haïssent, même pour ceux à qui nos malheurs sont une joie. N'eussions-nous aucune espérance de triompher de leur malice, souffrons-la en silence et offrons-nous en victimes pour leur conversion. Ce sont ceux qui font le mal, et non pas ceux qui le supportent, qui sont à plaindre, car en réalité ils ne nuisent qu'à eux-mêmes « et concourent involontairement au bien de ceux qui aiment Dieu[2]. »

(1) Sap., VIII, 1. — (2) Rom., VIII, 28.

O mon Jésus méprisé, jalousé, haï, donnez-moi de vous aimer assez pour n'avoir rien à redouter des mépris, des jalousies et des haines des méchants ni des bons, puisque ceux-ci mêmes, par les desseins secrets de votre Providence, peuvent me condamner injustement! Faites que tout concoure à votre gloire et à mon avancement dans la perfection!

O Mère à « l'esprit plus doux que le miel[1] » donnez-moi d'être moi-même sans haine et sans fiel!

3e Point. *Jésus est conduit à Caïphe.* — Anne n'avait aucun pouvoir; ce n'était que pour lui montrer leur captif que les soldats le lui avaient présenté. Se souvenant que le grand-prêtre, les docteurs, les anciens les attendaient impatiemment, ils entraînèrent violemment l'adorable Victime hors de cette demeure où elle venait de savourer l'amère ironie d'un chef du peuple.

Suivons Jésus dans ce nouveau trajet, à travers les rues de Jérusalem, écoutons les nouveaux sarcasmes qu'on lui adresse au sujet de la réception qu'Anne vient de lui faire. Ne sommes-nous pas touchées de le voir ainsi seul au milieu de ses ennemis? Il est vrai que le disciple bien-aimé, *l'apôtre de l'amour le suit de près et Pierre de loin*, mais tous les autres ont disparu. Combien cet isolement est pénible au cœur si aimant et si fidèle de Jésus? Filles de N.-D. de Charité, nous aussi, disciples bien-aimées de Jésus, apôtres de son amour, souvenons-nous que nous devons être avec Jean près de lui, non pas avec Pierre qui le suit de loin. Suivons-le de près par l'imitation des vertus de patience et de support, de douceur et d'humilité dont il nous donne de si admirables exemples dans sa Passion.

Résolution : Etre bonne et douce par humilité, spécialement à l'égard des personnes qui nous sont le moins sympathiques.

Oraison jaculatoire : O Jésus, doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre!

(1) Eccli., XXIX., 27.

SAMEDI

Jésus souffleté au tribunal de Caïphe

« *Pourquoi me frappes-tu?* » Joann., XVIII, 23.

1er Point. *Jésus interrogé par Caïphe.* — Ame religieuse, viens et considère ton Sauveur : Il n'est pas encore jugé et voici qu'il comparaît les mains liées devant le grand-prêtre; il est debout comme un criminel, lui, le Juge des vivants et des morts, pendant que sa créature est assise pour le condamner, en dépit de toutes les preuves de son innocence! Voilà bien la justice des hommes!

« Or, le prince des prêtres interrogea Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine[1] ». L'homme, cet infime grain de poussière, ose demander compte à son Dieu de ses actes et de ses paroles! Quelle insolence!...

Le Pontife interroge Jésus sur ses disciples et sa doctrine. Quelle insigne mauvaise foi! « Ce misérable qui l'a entendu si souvent prêcher, enseigner en toute liberté dans le Temple, il prétend s'éclairer sur ces points! s'écrie saint Chrysostôme. Parce qu'on n'a aucun grief à lui opposer, on l'interroge sur ses disciples; sans doute, on lui demande où ils sont, pour quelle raison il les a réunis, dans quel but, à quel propos. Et tout ce qu'on se propose en cela, c'est de le présenter comme un séditieux, comme le promoteur d'un nouvel ordre de choses[2]. » Cette espérance est déçue : le Sauveur répond : « J'ai parlé à découvert au monde, j'ai toujours enseigné dans la Synagogue et dans le Temple..., je n'ai rien dit en secret. Pourquoi m'interrogez-vous? Interrogez ceux qui m'ont entendu : ils savent ce que j'ai dit[3]. »

(1) Joann., XVIII, 19. — (2) Hom., LXXXIII, sur saint Jean. — (3) Joann., XVIII. 20, 21.

Quelle admirable sagesse et quelle prudence dans cette réponse !... Sagesse et prudence qui doivent assaisonner toutes nos paroles si nous voulons nous montrer vraies épouses de Jésus. Au reste, si comme lui, nous agissons toujours dans le secret comme aux yeux du public, nous aurons toujours pour nous le témoignage de notre conscience.

O mon Jésus! donnez-moi la force et le courage de pratiquer la vertu et de parler avec sagesse sans en attendre l'approbation des hommes, de souffrir même leurs injustes accusations pour le bien que je me suis efforcé de leur faire !

2e Point. *Jésus reçoit un soufflet.* — « Alors un des serviteurs, debout près de lui, donna un soufflet à Jésus en disant : est-ce ainsi que tu réponds au grand-prêtre [1]? »

Parmi les hommes, cet outrage est réputé si grand, qu'il ne se lave que dans le sang du coupable. Mais ici, il faut mesurer la distance infinie qui sépare la créature du Créateur pour se faire une idée, bien faible encore, de l'insulte faite à Jésus. « O comble de l'insolence »! s'écrie encore saint Chrysostôme dans la même homélie. « Cieux, soyez dans l'épouvante! Terre, frémis devant la patience du Seigneur et l'audace de l'esclave! Car enfin, il n'avait pas refusé de répondre, tel n'était pas le sens de ces paroles : « à quoi bon m'interroger »? Il se proposait seulement d'ôter à la haine de ses ennemis tout sujet de le surprendre.

« Ainsi maltraité, il lui était facile de les anéantir. Il n'use pas de sa puissance; il se borne à des paroles capables de toucher le cœur le plus dur : « Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal? Mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu? » Voyez-vous le tumulte, l'esprit de trouble et de vengeance présidant à ce jugement! Le prince des prêtres adresse au Christ une question insidieuse : le Christ répond avec droi-

(1) Joann., XVIII, 22.

ture et convenance. Qu'était-il raisonnable de décider? Il ne restait qu'à réfuter ou qu'à recevoir sa déclaration. Or, c'est le contraire qui a lieu : un serviteur frappe le divin Maître. Ce n'était donc pas un jugement, c'était une scène de bruit et de violence. »

Or, notre divin Epoux l'a dit : « Le serviteur n'est pas au-dessus de son Maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé[1] ». Nous donc qui, avec N.-D. de Charité, nous sommes proclamées ses servantes au jour de notre profession, nous qu'il a choisies pour les apôtres de son Cœur, ne nous attendons pas à une autre justice de la part du monde. Mettons-nous généreusement à la suite de notre adorable Modèle. Il est souffleté et ne se plaint pas, et nous, nous voudrions des honneurs, des égards; une parole un peu dure, même de nos Supérieurs, un geste de dédain ou simplement de désapprobation de la part de nos sœurs ou de nos enfants nous blessent au cœur, nous avons besoin qu'on nous console et, pour pardonner, il faut que nous fassions appel à notre foi. En vérité, est-ce là porter l'ignominie de la croix? Est-ce là avoir conscience de cette promesse ou plutôt de ce défi que nous avons chanté au pied des saints autels : « *A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de Jésus-Christ*[2]! »

3e Point. *Plainte de Jésus à son indigne agresseur.* — « Pourquoi me frappes-tu? » Qu'elle est touchante, cette question de Jésus à son injuste agresseur!... Le calme de sa voix, la douceur de son regard, la sérénité de son front prêtent à cette plainte une expression de douleur suppliante, capable d'attendrir le cœur le plus dur. « Pourquoi me frappes-tu? » Quelle raison as-tu de me traiter ainsi?

Cette question, Jésus l'adresse à toute âme qui l'offense, car commettre un péché véniel c'est le frapper au visage, c'est le souffleter. Par ceux que vous avez

(1) Joann., XIII, 16. — (2) Gal., VI, 14.

commis pendant votre vie, calculez, âme chrétienne, le nombre de soufflets que vous avez donnés à Jésus...

Et les fautes des religieuses font encore une injure plus sensible au Cœur de Jésus. Ecoutons-le lui-même se plaindre à une de ses épouses, la Bienheureuse Marguerite-Marie : « Les autres se contentent de frapper sur mon corps, mais ceux-ci me frappent au cœur »!... dit-il, parlant des religieux infidèles. N'avons-nous jamais été de ce nombre ? N'en sommes-nous pas encore? Demandons-en pardon à Jésus, et renouvelons-nous dans l'horreur du péché et de toute imperfection volontaire, dans la fidélité à sa grâce et à toutes nos règles et observances. Redoublons de zèle pour inspirer aux âmes une vive crainte de frapper Jésus par le péché.

O mon Jésus, donnez-moi de vous consoler des outrages que vous font les pécheurs par la générosité de mon amour, c'est-à-dire par des actes héroïques de vertu !

Résolution : Ne pas nous émouvoir des injures, les souffrir en union avec Jésus souffleté, afin de le consoler de cet outrage, sans cesse renouvelé pour Lui au saint tabernacle.

Oraison jaculatoire : O N.-D. de Charité, donnez-moi de consoler avec vous Jésus des outrages dont l'abreuvent les pécheurs !



QUATRIÈME DIMANCHE

DU CARÊME

Chute et repentir de saint Pierre

« *Etes-vous aussi des disciples de cet homme?... Je « n'en suis point* » Joann., XVIII, 17.

1er Point. *Le reniement de Pierre.* — Ce n'était donc pas assez que Jésus fût trahi par un de ses apôtres! il fallait qu'un autre encore, incomparablement plus aimé et plus favorisé, le reniât et le reniât trois fois? Il fallait que son cœur tout de charité essuyât tous les outrages les plus sensibles à l'amour! Il fallait que le disciple eût honte de son Maître et refusât de le reconnaître! Comment s'expliquer un tel changement dans le premier des apôtres de Jésus? Dans celui qui avait dit : « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant[1]! A qui irions-nous? Vous seul avez les paroles de la vie éternelle[2]. »

« O merveille étonnante et vraiment incroyable! s'écrie saint Chrysostôme. Naguère, quand on ne faisait que s'emparer de son Maître, Pierre, dans son ardeur, use du glaive pour le défendre et coupe l'oreille d'un soldat de la cohorte; maintenant qu'il fallait plus d'indignation et de courage, en présence de tant d'insultes, Pierre renie le Christ. Et qui donc serait demeuré indifférent à la vue de semblables outrages? Cependant le disciple, succombant à la crainte, ne montre aucune indignation; que dis-je? Il renie son Maître et ne supporte pas les menaces d'une pauvre et misérable servante; et cela non pas une fois,

(1) Matt., XVI, 16. — (2) Joann., VI, 69.

mais deux et jusqu'à trois fois dans un court espace de temps; non pas devant les juges, mais dehors, car c'est dans le vestibule qu'on l'interroge, bien plus, il ne reconnaît pas immédiatement son péché. Luc nous apprend que le Christ regarda Pierre, indiquant ainsi que ce dernier non-seulement renia son Maître, mais encore ne comprit pas sa faute, quoique le coq chantât et qu'il lui fallût, pour la sentir, les avertissements de Celui qu'il avait offensé[1]. »

Qui ne tremblerait en voyant le Prince des Apôtres, cette colonne, cette pierre sur laquelle le Christ avait promis de bâtir son Eglise, tomber dans un triple reniement de son bon Maître qu'il avait juré de suivre jusqu'à la mort?...

« La colonne de l'Eglise est renversée par un vent léger, dit notre P. saint Augustin, et le bruit de sa chute retentira dans tous les siècles. » Puisse ce retentissement se faire entendre sans cesse dans notre cœur et nous aider à opérer notre salut avec crainte et tremblement!

2e Point. *Pourquoi Jésus permet-il que cette colonne soit ébranlée?* — Lui qui convertit le mal en bien, quel avantage tirera-t-il d'un si grand scandale? Pourquoi veut-il que le bruit de cette chute retentisse dans tous les siècles?...

1o C'est pour l'affermissement de cette même colonne qui, par l'humilité, aura ses fondements plus profonds, plus fermes, parce qu'elle ne s'appuiera plus sur le sable mouvant de ses dispositions, mais sur le seul Dieu immuable.

2o C'est pour l'affermissement de la foi elle-même : n'est-elle pas divine et soutenue par le Tout-Puissant, l'œuvre qui s'édifie et subsiste sur un tel fondement?

3o C'est pour l'instruction de toute l'Eglise et spécialement des âmes apostoliques qui doivent éviter les pièges où tomba le premier apôtre et pratiquer les

(1) Hom., LXXXV, sur saint Mathieu.

vertus dont Pierre converti leur donne l'exemple. Avant tout, il ne faut pas que l'apôtre compte sur son ardeur et sur sa résolution, mais uniquement sur la grâce, sans laquelle la force n'est que faiblesse. Qui fut jamais plus décidé que Pierre disant à son Maître : « Pourquoi ne puis-je pas vous suivre maintenant? Je donnerai ma vie pour vous[1]! »

Cette présomptueuse assurance ne l'empêche pas de s'endormir pendant l'agonie de Celui pour lequel il veut mourir, tant il est vrai que cette belle ardeur, quand elle n'est que naturelle, ne peut tenir longtemps. Et si elle semble se réveiller au moment du danger, n'étant pas réglée selon Dieu, elle est bientôt réprouvée comme inutile. Ce n'est donc pas une ardeur naturelle, un zèle de tempérament qu'il faut à l'apôtre, mais une ardeur bien réglée, un zèle éclairé, humble surtout, et non moins soumis. Pour frapper, il doit attendre que le Maître ait parlé, enfin, il faut qu'il suive Jésus de près par la reproduction parfaite de ses vertus, s'il ne veut pas le renier par toute sa vie.

Oui, divin Jésus, faites que, instruite par l'exemple de votre apôtre, je ne me confie jamais en mes bonnes résolutions, mais que, m'appuyant sur le seul secours de votre grâce, je passe toute ma vie à veiller et à prier pour ne pas tomber dans le sommeil de la négligence ou dans le reniement pratique de toutes vos vertus!

O Vierge, prodige d'humilité, apprenez-moi à me défier de moi-même et à suivre Jésus comme vous l'avez suivi vous-même!

3e Point. *Conversion de Pierre.* — « Et le Seigneur se retournant regarda Pierre[2] ». Quelle tendre sollicitude dans Jésus le Pasteur incomparable! pendant qu'il est lui-même en butte aux faux jugements et aux insultes les plus outrageantes, il ne pense qu'à sauver son disciple infidèle! Ce n'est pas lui-même

(1) Joann., XIII, 37. (Matt., XXVI, 35). — (2) Luc., XXII, 61.

que Jésus regarde, ce ne sont pas ses liens, ce ne sont pas ses ennemis non plus. De tout cela, il se détourne pour regarder l'apôtre qui l'a renié! Belle leçon pour nous! Quelle que soit l'extrémité de nos maux, ne nous regardons pas, et ne nous arrêtons pas à la considération de nos souffrances, mais regardons les âmes qui s'égarent et tâchons de les toucher et de les convertir à Jésus.

« Il regarda Pierre et Pierre se ressouvint[1] ». Ce regard divin lui rendit la conscience de lui-même; en lui rappelant la parole du Seigneur, il lui révéla toute la profondeur de l'abîme dans lequel il était tombé. A son tour, il osa lever les yeux vers Celui dont l'amour venait de l'arracher à la mort, son cœur se brisa de repentir, un torrent de larmes monta à ses paupières et, ne pouvant plus contenir sa douleur, il sortit et pleura amèrement.

C'en est fait de la présomption; cette fois, instruit par cette suprême expérience de sa propre faiblesse, Pierre ne comptera plus sur l'énergie de sa volonté; désormais, il ne saura plus que pleurer sa faute et enseigner à tous à fuir les pièges où il est tombé.

Oh! si nous savions profiter de nos chutes comme le Prince des apôtres, comme nous en deviendrions plus humbles, plus ardentes pour la pénitence, et aussi plus expérimentées pour travailler au salut des âmes!

Apôtres par notre vocation, ayons une grande dévotion au Prince des apôtres; méditons souvent sa vie et ses leçons, aussi bien que ses exemples, et surtout prions-le de nous apprendre à tirer le bien du mal et à faire que tout, jusqu'au péché, concoure au bien des âmes qui nous sont confiées!

O mon Bien-Aimé, regardez-moi comme vous avez regardé Pierre, afin que, transformée par ce tout-puissant regard, je pleure, moi aussi, toutes les fautes de

(1) Luc., XXII, 61.

ma vie et surtout que je devienne une nouvelle créature, un ardent apôtre de votre évangile et une martyre, sinon de votre foi, du moins de votre amour!

Résolution : Suivre aujourd'hui Jésus de près et lui demander la contrition de Pierre pour nos pénitentes.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, regardez-moi, regardez toutes les âmes qui nous sont confiées comme vous avez regardé votre apôtre infidèle et rendez-nous fidèles à jamais!

LUNDI

Jésus est condamné au tribunal de Caïphe et outragé dans sa maison

« *Il est digne de mort!* » Matt., XXVI, 66. « *Ceux* « *qui tenaient Jésus le traitaient avec dérision et le* « *frappaient. Ils lui voilèrent la face et ils le frap-* « *paient au visage; et ils l'interrogeaient, disant* : « *Prophétise, quel est celui qui t'a frappé?* » Luc., XXII, 63, 64.

1er Point. *Jésus est jugé digne de mort.* — « *Il est digne de mort!* » Voilà donc le jugement des hommes sur vous, ô Jésus, auteur de la vie, source de tout bien, unique salut des hommes!

O peuple insensé, ne vois-tu pas que tu te condamnes toi-même à la mort par cet inique jugement? Comment peut-il mériter la mort « Celui qui a passé au milieu de toi en faisant le bien[1]? Il a bien fait toutes choses[2] », pourquoi veux-tu le faire mourir?...

O désordre! O dérision des jugements humains! La Vie est jugée digne de mort! La Sainteté, la vérité est

(1) *Act.*, X, 38. — (2) Marc., VII, 37.

condamnée comme coupable de blasphème parce qu'elle s'est révélée !

Si, dans un accès, un fou montait à un tribunal et y prononçait des jugements, que penserions-nous de ses jugements ? Pas plus ne doivent nous émouvoir ceux du monde, qu'il nous condamne ou qu'il nous loue !

Et cependant, dans un sens auquel il ne songe nullement, ce peuple insensé dit vrai en criant : « Il est digne de mort ! » Oui, seul l'Agneau sans tache est digne d'être immolé au Dieu vivant ! seul son sang peut laver l'humanité souillée, et apaiser un Dieu vengeur ! C'est parce qu'il est saint et immaculé qu' « *il est digne de mort* », mais d'une mort qui donne la vie aux morts, c'est-à-dire aux véritables criminels, à tous les malheureux enfants d'Adam.

Depuis ce matin du premier vendredi saint, est-ce que Dieu n'a pas souvent exigé ou accepté la mort des saints, ses fils bien-aimés, comme expiation des crimes des grands coupables ?... Est-ce que la vie ne naît pas toujours de la mort sainte ?...

Nous qui, par vocation, devons être les épouses et les continuatrices de Jésus, sommes-nous dignes de mort en ce sens ? Méritons-nous que Dieu agrée notre mort comme prix de la vie des âmes pécheresses ? En un mot, sommes-nous assez pures, assez saintes pour mourir en victimes ? Demandons cette grâce à Jésus.

2e Point. *Jésus est moqué et frappé par les serviteurs du grand-prêtre.* — Mon Jésus ! mon Seigneur ! mon Dieu ! en quelles mains êtes-vous tombé ?...

« Les hommes qui le tenaient se moquaient de lui et le frappaient ». Et quels hommes, grand Dieu !... Quoi ! un criminel excite la compassion de ses geôliers qui s'efforcent souvent d'adoucir son sort, et les gardes de notre innocent Agneau se rient de lui et se font un jeu de le frapper à tour de rôle ou tous à la fois !... C'est à qui surpassera l'autre en railleries et en in-

sultes grossières! C'est à qui frappera le plus et le plus fort!...

Et vous ne dites rien, ô mon doux Modèle! votre Cœur est calme comme une mer tranquille qu'aucun souffle ne ride et dans laquelle se mire le soleil! Oh! qu'à cette heure le Père prend en vous de pures complaisances! Comme il se contemple avec bonheur dans cet océan que rien ne trouble!...

O mon Jésus, dites-moi quels sentiments remplirent alors votre Cœur! Que disiez-vous à votre Père?... Sans doute, vous le priiez pour vos bourreaux, vous les excusiez devant lui et lui offriez pour leur conversion tout ce qu'ils vous faisaient endurer!... Si en vérité je suis votre épouse, je dois et je veux épouser aussi vos dispositions.

Pendant que vos bourreaux vous maltraitent sans pitié, laissez-moi approcher de vous, baiser vos liens et reposer ma tête sur votre Cœur afin d'y puiser des pensées douces et bénignes pour tous ceux qui me font souffrir, en me donnant de participer à vos humiliations! Aux humiliations! n'y ai-je pas des droits acquis par mes péchés et mes faiblesses? Oui, oui, à moi honte et confusion, c'est justice! et à Vous seul honneur et gloire à jamais!

3e Point. *La parodie.* — Sans doute, pour parodier le rôle prophétique attribué à Jésus dans les saintes Ecritures, les soldats imaginent de lui couvrir la tête d'un voile et de le frapper tour à tour. S'il est prophète, il devinera qui l'a frappé. C'est un nouveau jeu pour eux, et un nouveau tourment pour lui. L'idée est belle et digne des têtes où elle a germé, elle excite les risées et l'ardeur des gardes et, plus dru que jamais, les coups pleuvent sur Jésus, avec cette raillerie : « Allons, prophétise, quel est celui qui t'a frappé? »

Oh! assurément, Jésus ne pouvait sortir de sa dignité transcendante et répondre à ces insultes. Son silence devient un nouveau motif de redoubler les coups et les plus sottes plaisanteries.

Mon Dieu ! est-ce que, aujourd'hui encore, ce n'est pas là le jeu d'un grand nombre de vos créatures ?... Elles aussi, essaient de jeter un voile sur votre face ; afin de pécher plus à leur aise, elles ferment les yeux au jour de votre grâce, épaississant chaque jour davantage le voile de l'ignorance, de l'oubli et de l'indifférence factice dont elles voudraient en vain couvrir l'éclatante lumière qui fait mal à leurs yeux malades. Ne voyons-nous pas cela dans un grand nombre de nos pénitentes? Eh bien! nous, les épouses de Jésus, arrachons ce voile d'ignominie qu'on jette sur ses attraits vainqueurs! Faisons resplendir aux yeux de tous ses infinies perfections! Parlons de lui à tous, mais parlons-en par notre conduite, par le charme d'une piété bien entendue qui soit utile à tous!... Au Christ notre Epoux, nous devons être une parole, un verbe, comme il est lui-même la parole, le verbe du Père. Comme il manifeste son Père, nous devons le manifester lui-même! Or, Jésus manifeste son Père en cachant sa divinité sous le voile de son humanité sainte et celle-ci sous les humiliations de son état eucharistique. Et nous ne le manifesterons nous-mêmes qu'en voilant tout ce qui peut nous grandir aux yeux des hommes par une profonde humilité qui aime à se nourrir d'abaissements.

Résolution : Supporter sans trouble et avec joie les humiliations et les faux jugements des hommes.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, si maltraité pour l'amour de moi, faites que j'endure tout pour l'amour de vous!...

MARDI

Désespoir de Judas

« *Alors Judas qui l'avait livré, voyant qu'il était* « *condamné, se repentit de ce qu'il avait fait, il re-* « *porta les trente pièces d'argent aux princes des* « *prêtres et aux anciens disant : « J'ai péché en* « *livrant le sang innocent. » Ils lui répondirent :* « *Que nous importe? C'est ton affaire.* » Matt., XXVII, 3, 4.

1er Point. *Judas confesse publiquement son crime et en rapporte le prix.* — Mais son désespoir ne fait qu'aggraver son crime. « Considérez bien, dit saint Chrysostôme, le moment où se repent l'apôtre : c'est après avoir consommé son crime. Tel est le démon : il ne permet pas que ceux qui ne veillent pas sur eux envisagent leur faute avant de la commettre, de peur qu'ils ne rentrent en eux-mêmes. Que de fois la parole du Christ avait retenti aux oreilles du traître sans l'émouvoir! Quand le crime est consommé, il se repent alors, mais inutilement. Se condamner soi-même, rapporter le prix de sa trahison, mépriser l'opinion des Juifs : tout cela eût été louable; mais se pendre, voilà qui n'admet pas d'excuse et qui est l'œuvre du malin esprit; car celui-ci l'a soustrait d'avance à la pénitence, afin qu'il ne lui en revînt aucun fruit et le déterminant à s'ôter la vie, il l'a conduit à une mort très honteuse et manifeste aux yeux de tous[1]. »

Mais nous, religieuses, pourquoi méditer ce triste sujet? Pourrions-nous tomber dans un tel crime? Luther, Zwingle et tant d'autres n'étaient-ils pas religieux ou prêtres? ils sont devenus apostats. Sans être tombés si bas, combien d'autres sont le déshon-

(1) Homél. sur saint Math., LXXXV.

neur de la religion? Vivons dans la crainte, défions-nous des ruses de l'ennemi; veillons sur nous pour prévenir des chutes lamentables. Surtout, défions-nous de ces insinuations du malin esprit : ce n'est rien, du moins, ce n'est qu'un petit péché, facile à réparer et sans grande conséquence. Ce sont autant de voiles que le démon jette sur l'abîme où il veut nous précipiter. Une âme éclairée ne s'y laisse pas prendre.

Cependant, si nous avions le malheur de tomber dans ce premier piège, n'allons pas nous jeter dans le second; nous arrêtant à la pensée que notre faute est impardonnable, irréparable et qu'il ne nous reste plus que le désespoir. Tant que notre cœur bat, il peut recevoir la grâce et, avec la grâce, tout se répare.

Mais plutôt, pour ne point tomber et pour n'avoir rien à craindre, soyons vraies Filles de N.-D. de Charité, aimons Dieu de tout notre cœur : « *la charité parfaite chasse la crainte*[1], *la charité ne meurt point*[2] », c'est-à-dire ne pèche pas, car pour elle, la mort c'est le péché!...

2e Point. *Aveuglement des Juifs.* — Agissent-ils autrement que Judas, dit saint Chrysostôme? Certes, si quelque chose avait dû les instruire, c'était bien ce qu'ils avaient vu; et néanmoins, ils s'opiniâtrent dans leur crime et ne s'arrêtent qu'après l'avoir porté à son comble. La trahison de l'apôtre était consommée, mais leur péché n'était pas encore complet. Laissez-les terminer leur œuvre et crucifier leur victime et vous verrez comme ils se troublent, eux aussi. Ils laissent les événements se produire et ne s'en rendent compte que lorsqu'ils sont accomplis. Voyez-les se dissimuler à eux-mêmes l'atrocité de leur crime : « *Cela te regarde* » disent-ils à l'apôtre. Mais ces paroles augmentent leur culpabilité; on voit bien que ceux qui les prononcent n'ignorent pas la noirceur du forfait;

(1) Joann., IV, 18. — (2) I. Cor., XIII, 8.

on sent bien que, étourdis par la haine, ils ne voudraient pas laisser leur œuvre inachevée et qu'ils dissimulent leur mauvais esprit sous le voile d'une fausse ignorance. Qu'ils eussent ainsi parlé au pied de la croix après la mort du Christ, sans trouver leur langage raisonnable, on eût pu leur donner une ombre d'excuse. Mais l'ayant au milieu d'eux et pouvant le sauver, comment osent-ils parler de la sorte?...

« Pilate leur donne le choix, et ils préfèrent délivrer un scélérat que de sauver le Christ; ils déclarent innocent un voleur convaincu de toutes sortes de crimes; ils tuent le Christ qui, loin de leur avoir jamais fait le moindre mal, les avait comblés de tous biens[1] ». Et remarquez bien que ceux qui agissent ainsi sont des hommes religieux, des prêtres, c'est-à-dire des hommes tout adonnés à l'étude et à la méditation des Saintes Ecritures et de la loi de Dieu. Ah! c'est précisément pour cela qu'ils sont plus pervers : il n'y a pas de corruption pire que celle des bons; la profondeur de l'abîme dans lequel ils tombent se mesure sur le nombre et la grandeur des grâces méprisées.

Pensons-y, nous qui nous mouvons en quelque sorte dans l'océan des grâces divines? Que chacune d'elles nous rende plus humbles et plus fidèles à notre divin Epoux!

O Mère bien-aimée, vous qui avez dû tant souffrir de la malice des prêtres ennemis de Jésus, exaucez nos vœux et obtenez à la sainte Eglise des prêtres fervents et fidèles, des apôtres tout brûlants de zèle pour la justice et pour la maison de Dieu!

3e Point. *Le désespoir de Judas est une nouvelle preuve de l'innocence de Jésus.* — O Sagesse infinie! O Puissance absolue, rien ne vous résiste! Les ennemis de Jésus, en s'efforçant de le noircir, ne cherchent qu'à entraver vos desseins, mais il les servent malgré eux, et font éclater l'innocence de votre divin Fils.

(1) Homél. sur saint Math., ibid.

Pierre fond en larmes au souvenir de son reniement; les prêtres sont obligés de chercher de faux témoins, ceux-ci ne savent qu'inventer contre une sainteté si reconnue, ses juges avouent qu'ils ne trouvent en lui aucune cause de le condamner, enfin, Judas lui-même l'appelle *le juste* par excellence. Bien plus, « voyant ses efforts inutiles, et l'obstination des prêtres à ne pas recevoir le prix de son crime, il jeta son argent et s'en allant, il se pendit. Or, les princes des prêtres ayant pris l'argent dirent : *Il n'est pas permis de le mettre dans le trésor, parce que c'est le prix du sang.* Et, après avoir délibéré, ils en achetèrent le champ d'un potier pour la sépulture des étrangers. C'est pourquoi ce champ est encore appelé aujourd'hui *le champ du sang.* Alors fut accompli ce qui avait été prédit par le prophète Jérémie, disant : « *Ils ont reçu trente pièces d'argent, prix de celui qui a été vendu par les enfants d'Israël et ils les ont données pour acheter le champ d'un potier, comme le Seigneur l'a voulu.* » Ils savaient donc bien, les méchants, qu'ils avaient acheté la mort de la victime et c'est pourquoi, au lieu de remettre l'argent dans le trésor, ils en achetèrent un champ pour la sépulture des étrangers. Témoignage manifeste de leur crime et preuve invincible de la trahison. Le nom même de ce lieu proclame plus clairement que la trompette le forfait qu'ils ont consommé, en même temps que la sainteté de Jésus[1]. »

Ne nous mettons jamais en peine de nous justifier devant les hommes : la sainteté et l'innocence éclatent d'elles-mêmes, et tôt ou tard, qu'on le veuille ou non, il faut leur rendre justice.

Ne nous soucions donc que d'une chose, d'une seule : d'être vraiment justes et saintes aux yeux de Dieu!... Ce ne sont pas les hommes qui nous jugeront en dernier ressort; ce n'est pas d'eux que nous attendons

(1) *Saint Chrysostôme*, hom. sur saint Math., LXXXVe.

la récompense ou le châtiment ; dès lors qu'importe leur opinion? En dépit de tout et de tous, faisons la justice au dedans de nous : un jour, Dieu la fera autour de nous!

Résolution : Nous rendre indifférentes aux jugements humains et tout faire pour plaire à Dieu.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, proclamé juste par celui qui vous trahit, donnez-moi d'imiter si bien votre sainteté que mes ennemis eux-mêmes soient contraints de rendre justice à mon innocence!

MERCREDI

Jésus au tribunal de Pilate

« *Mon royaume n'est pas de ce monde.* » Joann., XVIII, 36.

1er Point. *Quelle est la royauté de Jésus?* — Pendant que Judas se pend de désespoir et descend aux enfers, la douce Victime de sa trahison est traînée du tribunal de Caïphe à celui de Pilate.

Ames religieuses, entrons dans ce lieu de condamnation avec notre divin Epoux et, à son exemple, apprenons la grande science de la sagesse, qui n'est autre que la science de la paix dans la douleur et dans l'humiliation.

Pour la troisième fois, Jésus, le Souverain Juge des vivants et des morts, comparaît, comme un vulgaire accusé, devant sa chétive créature pour être interrogé et jugé. Et il ne s'indigne pas! A la première question de ce juge sans compétence : « *Es-tu donc le roi des Juifs?* » — il répond avec simplicité — « *Tu l'as dit, oui,*

je le suis[1] *!* » Puis voyant une certaine bonne foi dans son juge, plus faible que méchant, il veut élever son esprit : « *Mon royaume n'est pas de ce monde*, lui dit-il; *car, s'il en était, mes gens auraient combattu pour que je ne fusse point livré aux Juifs*[2] ». C'était dire à Pilate : n'étant pas d'ici-bas, ma royauté n'a rien à redouter ni à désirer de ce que redoutent ou désirent les royautés terrestres. Et voilà pourquoi mes invisibles et intelligentes milices me suivent sans me défendre de mes ennemis ! Et voilà pourquoi aussi je n'ai que faire de cette estime et de cet honneur que les méchants pensent me ravir ! Je n'ai pas à me détourner de leurs coups, chacun m'est une victoire et un triomphe, car tout me sert et rien ne me saurait nuire !

Epouses de Jésus, avons-nous bien compris cette divine leçon du Maître ? De par notre naissance à la grâce, de par notre mariage mystique avec le Fils du Roi des rois, nous sommes reines ! Mais notre royaume ne peut être que de la nature de celui de notre Père et de notre Epoux célestes : *il n'est point de ce monde !* Ce n'est ni par la puissance ni par la gloire que nous devons régner, c'est par la patience et le courage à triompher de la douleur et des humiliations. Tout ce qui renverse les royautés humaines doit édifier la nôtre; tout ce qui les édifie, nous devons le mépriser et le renverser comme inutile ou nuisible.

2e Point. *Silence de Jésus accusé.* — Après avoir instruit son juge de la nature de son royaume, Jésus se renferme dans le silence et ne répond rien aux perfides accusations des Juifs. 1° Et pourquoi répondrait-il à des accusations qui n'atteignent même pas sa divine royauté et qui, loin de là, ne font que l'élever aux yeux de sa cour invisible ?

« Jésus se tait, dit saint Chrysostôme, parce que les Juifs, ayant déjà cent démonstrations de sa puissance, de sa douceur, de sa modestie, s'aveuglaient volon-

(1) Matt., XXVII, 12. — (2) Joann., XVIII, 36.

tairement, en poursuivant leur infâme complot, et avaient le jugement perverti. Donc, il ne répond rien; s'il parle, c'est en quelques mots et uniquement pour ne pas paraître arrogant par son silence : par exemple, en présence des adjurations du grand-prêtre et de l'interrogation du gouverneur; mais aux accusations, il ne répond rien, sûr qu'il est de ne pas convaincre ses juges. Le gouverneur s'en étonne; et c'était, en effet, un spectacle digne d'admiration, que cette modestie, cette réserve chez un prévenu qui aurait pu si bien se défendre. Après avoir entendu les témoins qui n'avaient su qu'alléguer contre lui, pourquoi les scribes poursuivirent-ils leurs accusations? pourquoi, en voyant Judas expirer et Pilate se laver les mains, ne rentrèrent-ils pas en eux-mêmes? Que de choses ne fit pas le Christ pour les toucher, mais ils restèrent insensibles. Que fit donc Pilate? « *N'entends-tu pas*, dit-il, *ce qu'ils déposent contre toi?* » Il voulait pousser le Christ à se défendre pour le délivrer, c'est pourquoi il l'interroge de la sorte; mais, comme le Christ ne répond rien, il imagine un autre stratagème.

« C'était la coutume de pardonner chaque année à un accusé, et Pilate esssaya de sauver le Christ par ce moyen. Si vous ne voulez pas le délivrer comme innocent, dit-il, au moins dans cette solennité, délivrez-le comme coupable. Tout est renversé! ordinairement le peuple intercédait pour un criminel, le gouverneur n'avait qu'à accéder à ses vœux; aujourd'hui, le gouverneur devient suppliant; sa demande, au lieu de calmer le peuple, le rend plus furieux et l'aiguillon de la jalousie lui fait pousser d'effrayantes clameurs. Malgré le silence de l'accusé, les Juifs ne pouvaient formuler aucun grief contre lui; ils étaient même réfutés d'avance par l'éclat et la grandeur de ses vertus : son silence triomphait de toutes leurs paroles et de toutes leurs fureurs[1] ».

(1) *Homél.* sur saint Math., LXXXVI.

Epouses de Jésus, sachons nous élever au-dessus des accusations injustes et des haines mortelles, s'il nous est donné de les subir, et considérons-les comme l'effet d'une Providence toute bonne et miséricordieuse envers nous.

3e Point. *Barabbas est préféré à Jésus.* — Voilà donc à la barre des criminels, Jésus, le saint fils de la Vierge! son beau visage, souillé déjà par les soufflets et les crachats, n'a cependant rien perdu de sa sérénité. Sur son tribunal, un juge sait ce que demande l'équité, mais il n'a pas le courage de le faire. Derrière l'accusé, de nombreux accusateurs, dont les prêtres ont acheté les faux témoignages, déposent avec confusion contre le Sauveur. Enfin, derrière les accusateurs, les prêtres, oublieux de la dignité de leur caractère, inquiets, agités, haineux, allant de l'un à l'autre, s'excitant mutuellement et témoignant par tous leurs actes la soif sanguinaire dont ils brûlent.

Désormais, les événements se précipitent : Jésus n'est plus seulement un simple prévenu, déjà il est mis au rang des scélérats : « *Qui voulez-vous que je vous délivre, de Barabbas ou de Jésus*[1]? » Le choix est bientôt fait. « *Barabbas! Barabbas*[2]*!* » répond le peuple tout d'une voix. Jésus n'est plus seulement mis au rang, mais au-dessous même des voleurs ; aux yeux de tous, un larron, un homicide lui est bien préférable!

Hélas! combien cette indigne préférence se renouvelle souvent! Barabbas, qu'un si grand nombre d'âmes préfèrent à Jésus, c'est toujours un voleur, un homicide, c'est le monde qui tue les âmes ou les dépouille de leurs richesses spirituelles! Ah! si ce pauvre peuple juif, trompé par ceux qui auraient dû l'éclairer, avait su qui était Jésus!... Ne nous arrive-t-il pas de nous dire en nous-mêmes : Si nous avions été là pour le détromper!... Ce que nous aurions voulu faire alors, faisons-le maintenant en instrui-

(1) Matt., XXVI, 17. — (2) Ibid., 21.

sant solidement les âmes du néant et de la corruption du monde et, surtout, des amabilités et des richesses infinies de Jésus. Nous, les épouses de ce divin rebuté, sachons préférer à tout autre le bonheur de le consoler en nous immolant à sa gloire ! Et il ne faut pas que cette immolation soit générale et vague, c'est aux plus minimes détails qu'elle doit descendre : Mon Dieu, j'aime mieux vous tenir compagnie cinq minutes de plus que de me donner cette satisfaction du cœur ou de l'esprit en m'entretenant avec telle personne, que je n'aime cependant qu'en vous, ou en faisant telle lecture, telle étude que j'affectionne. J'aime mieux vous imiter en m'occupant à cet obscur et pénible travail que de me donner à un autre plus relevé, etc.

Résolution : Aimer Jésus d'un amour de préférence absolue.

Oraison jaculatoire :

Je ne veux rien
Et je veux toute chose !
Jésus m'est tout ;
Sans lui, tout ne m'est rien.

Otez-moi tout,
Laissez-moi ce seul bien
Et j'aurai tout,
N'ayant aucune chose ! [1]

JEUDI

Jésus devant Hérode

« *Or, Hérode avec ses gardes le méprisa; et le traitant avec moquerie, il le fit revêtir d'une robe blanche et le renvoya à Pilate.* » Luc., XXIII, 11.

1er Point. *Attitude de Jésus devant Hérode.* — « Ayant appris que Jésus était de la juridiction d'Hérode, Pilate l'envoya à ce prince qui était aussi à

(1) Devise du V. P. Eudes.

Jérusalem en ces jours-là[1] ». Toujours conduit par les soldats, « le divin Maître franchit la porte du palais de David, son ancêtre, et vient comparaître devant le nouveau juge à qui Pilate l'a envoyé. D'un regard tranquille, il parcourt le cercle des courtisans et des satellites, puis il baisse doucement la tête, comme s'il voulait se renfermer dans ses méditations[2] ». Il semble ne plus rien voir, ne plus rien entendre : ni les multiples questions d'Hérode, ni les injures des Sanhédrites, ni les ricanements des courtisans, ni les rumeurs des soldats exaspérés de son silence. On dirait qu'il s'efforce de descendre jusqu'au fond de cet abîme d'humiliation et de honte. Le voluptueux Hérode ne comprend rien à ce mutisme et s'en étonne. Comment un accusé qu'il peut sauver ou perdre ne saisit-il pas l'occasion de se justifier en lui répóndant? « Il varie ses questions avec habileté, donne à sa voix des intonations tour à tour miséricordieuses ou menaçantes, parle du passé avec respect, du présent avec sympathie, de l'avenir avec de savantes réserves où la terreur et l'espérance alternent. Vains efforts : l'accusé s'obstine dans son silence et, on le sent, nulle puissance ne le fera parler. Son attitude cependant n'a rien de fier ni de provocant, rien de suppliant non plus. Son front baissé ne plie point sous le poids de la crainte ou de la douleur, il ne se refuse pas davantage aux regards, mais témoigne de l'indifférence absolue de l'accusé aux insinuations de ses ennemis et à la diplomatie de son juge ; à n'en pas douter, il est ailleurs par la pensée qu'Antipas essaie en vain de sonder[3] ».

Par ce silence, Jésus apprend à ses disciples à se taire devant les calomnies les plus évidentes, si la charité ne demande pas qu'ils se justifient, à la condition, toutefois, que ce ne soit point par orgueil, fierté ou mépris, car alors ce silence serait sans mérite devant

(1) Luc., XXIII, 7. — (2) R. P. Ollivier, *Essai historique sur la Passion*, liv. IV, ch. III.— (3) R. P. Ollivier, *Essai hist.* ibid.

Dieu. Et ce n'est pas seulement une ou deux fois qu'il faut se taire, mais jusqu'à la fin. Encore le silence extérieur ne suffit-il pas, c'est le silence des passions qu'il s'agit de garder si l'on veut tirer profit des injures.

2e Point. *Jésus objet de mépris à la cour d'Hérode.* — « Or, Hérode, avec toute sa cour, le méprisa et le traitant avec moquerie, le renvoya à Pilate[1] ». Voilà qui est positif : Jésus, la Sagesse du Père, la Sagesse infinie, fut méprisé, moqué, bafoué et conspué comme un homme de rien, qu'on peut insulter impunément. Vrai type du monde insensé et voluptueux, Hérode, voyant un accusé muet devant les griefs portés contre lui et comme insensible à sa faveur et à ses menaces, jugea, dans sa folle sagesse, que la folie seule pouvait inspirer une telle indifférence. Au reste, autour de lui, tous raillaient, il prit donc le parti de rire aussi. Au sentiment de tous, il n'y avait là qu'un pauvre halluciné... A quoi bon, dès lors, se préoccuper des accusations portées contre lui par les prêtres, les scribes et les pharisiens également détestables?... et pour bien établir qu'il ne croit pas à la possibilité de poursuivre ce pauvre fou, il va le faire revêtir de la robe blanche. C'est la robe des candidats à Rome : puisqu'il aspire à la royauté, elle lui convient parfaitement. C'est la robe des rois en Orient, pourquoi ce *Roi* des Juifs ne la porterait-il pas une fois dans sa vie? C'est aussi le vêtement de ceux que les tribunaux déclarent innocents et vraiment on peut bien l'en revêtir!

« Et quand la robe blanche couvrit les épaules de Jésus, les acclamations ironiques des courtisans et des soldats saluèrent cette royauté de parade. La populace juive se laissa d'abord entraîner et battit des mains[2] ».

Et qu'est-ce qui attire de tels mépris à Jésus? sa patience à supporter les injures, son admirable silence en

(1) Luc., XXIII, 11. — (2) R. P. Ollivier, *Essai hist.*, ibid.

face des calomnies, sa vertu, en un mot, oui sa vertu que les hommes corrompus ne comprennent pas et qu'ils blasphèment.

O Sagesse adorable, vous passerez toujours pour folie dans le monde et ceux qui veulent vous imiter doivent s'attendre au même sort! Donnez-moi de le comprendre et de vous suivre fidèlement dans la voie des opprobres que vous ouvrez à vos généreux amis!...

3e **Point.** *Comment nous devons honorer Jésus méprisé et moqué chez Hérode.* — N'avons-nous pas mille fois protesté à Jésus que nous le suivrions dans la voie des humiliations? Que ferons-nous pour tenir ces promesses?...

1° Acceptons doucement les petites plaisanteries, les sarcasmes et les paroles blessantes pour l'amour-propre.

2° Si on nous impute des torts que nous n'avons pas, gardons le silence, toutes les fois qu'il ne causera aucune offense à Dieu et aucun préjudice au prochain.

3° Si l'on en vient aux calomnies, aux moqueries et aux mépris, c'est alors surtout qu'il faut « mettre une garde à notre bouche[1] », afin de ne l'ouvrir que si la gloire de Dieu le demande.

4° Enfin, si pour nous élever plus haut dans le ciel de la grâce et de la gloire, Dieu veut nous faire descendre plus bas dans l'abîme des humiliations, bien plus, s'il veut que, à cause de nos actes de vertu, nous soyons tournées en ridicule et traitées d'insensées, souvenons-nous de Jésus traité de fou. Dieu fait généralement passer par cette dernière épreuve toute âme qu'il veut élever dans la vie intérieure, c'est un degré indispensable sans lequel on ne peut guère arriver au parfait mépris de soi-même, et le mépris de soi est la base sans laquelle nul édifice spirituel un peu élevé ne peut tenir debout.

(1) Ps. XXXVIII, 2.

Résolution : Garder modestement le silence si l'on nous accuse et si l'on nous condamne.

Oraison jaculatoire : O Jésus moqué et traité de fou chez Hérode, ôtez de mon cœur le désir de passer pour sage et judicieuse aux yeux du monde !

VENDREDI

La flagellation

« *Pilate fit donc prendre Jésus et le fit flageller.* » Joann., XIX, 1.

1er Point. *Le supplice de la flagellation.* — C'est avec du sang qu'il faudrait écrire le récit des inénarrables souffrances et des abjections inouïes où le Fils de Dieu est plongé !... Aucun jugement n'a été prononcé et on le livre au supplice infamant réservé aux esclaves !

Ames religieuses, venez et contemplons notre Epoux sous les verges des licteurs. Tout d'abord, il est inhumainement dépouillé de ses vêtements. La nudité qui expose son corps virginal aux regards profanes de ses ennemis est déjà un inconcevable supplice pour sa pudeur : toute âme honnête le comprend ; mais celle qui est éprise de la parfaite virginité a une plus haute intelligence de ce martyre moral.

« Voici que l'horrible supplice commence : le bourreau, armé du *flagrum*, instrument composé de cordes garnies d'osselets ou de chaînes terminées par des boutons de métal, frappe d'abord avec lenteur, espaçant les coups sur la chair palpitante, afin que nulle place ne reste sans douleur. Les sillons, sanglants et livides, se juxtaposent aux sillons, avant de

se croiser dans une rencontre savante, secouant tout l'organisme d'une épouvantable commotion[1]. » Déjà, le sang ruisselle de toutes parts et jaillit sur le visage, sur les mains et sur les vêtements des bourreaux. Bientôt, les chairs elles-mêmes se soulèvent et volent en lambeaux sanglants, les côtés creusés par les extrémités aiguës du flagrum, montrent les os ; et le patient peut dire en vérité : « *Ils ont frappé sur mon dos comme sur une enclume*[2], *ils ont compté tous mes os*[3] ! » « La face et les yeux mêmes n'échappent point aux lanières, car c'était un jeu des bourreaux de cingler le visage du patient pour augmenter la douleur de son expiation[4]. » Le corps du divin Supplicié n'est plus qu'une plaie et les bourreaux frappent toujours ; mais bientôt la Victime broyée, haletante, s'affaisse sur le sol rougi ; les bourreaux craignant de la voir expirer avant d'avoir épuisé leur cruauté, la détachent de la colonne et elle tombe baignée dans son sang !

Voilà ce que Jésus a fait et souffert pour notre amour : que ferons-nous et que souffrirons-nous pour le sien? Demandons-le à notre cœur.

2e Point. *Pourquoi Jésus a-t-il voulu subir le tourment de la flagellation?* — Si Jésus subit le supplice des esclaves, c'est qu'il s'est chargé de nos crimes et a répondu pour nous devant son Père. En effet, c'est de cette honte et de ce supplice que nous devions payer nos dettes, puisque par nos péchés nous étions devenus les esclaves de nos passions, les esclaves même du démon, auquel nous avions obéi en faisant le mal.

Et si cela s'entend de tout péché en général, combien s'entend-il plus du vice dégradant que nous avons mission de combattre, par la pureté de notre vie et l'ardeur de notre zèle pour en réparer les ravages dans les âmes?

Renouvelons-nous dans la haine du péché et dans l'amour de la virginité, non seulement de celle du

(1) R. P. Ollivier, *Essai hist.*, liv. IX, ch. VI. — (2) Ps. LXXVIII, 3. — (3) Ps. XXI, 18. — (4) *Essai hist.*, ibid.

corps, mais de cette virginité parfaite qui embrasse l'âme et la vie dans tous ses actes et préserve le cœur de la moindre faute volontaire.

O mon Jésus, tout sanglant, tout écorché, je vous adore en ce pitoyable état où vous ont réduit tous les péchés des hommes et les miens en particulier! Me voici prête à mourir mille et mille fois plutôt que de souiller mon âme par la plus petite infidélité délibérée!

Et vous, ô Vierge immaculée, obtenez-moi une profonde haine du péché et une imitation aussi parfaite que possible de votre vie sans tache, afin que par là je console mon Jésus dans ses extrêmes douleurs!

3e Point. *Sentiments de Jésus durant la flagellation.* — Pendant que les fouets des bourreaux font jaillir à flots le sang du Sauveur, pénétrons dans son Cœur sacré. Hélas! l'affreux supplice qui déchire son corps n'est qu'une faible image de celui qui torture son Cœur! A celui-ci, chaque pécheur est un bourreau, chaque péché un coup de verge qui le frappe et le fait saigner de douleur!

Ne tenterons-nous pas de briser les fouets de ces cruels bourreaux?... Nous le pouvons en nous dévouant sans réserve à l'anéantissement du péché dans les âmes. Pour apprendre à le faire, allons à la colonne sanglante, allons à Jésus flagellé, car c'est avant tout à son école que nous devons prendre des leçons de dévouement et de zèle, car, étant ses apôtres par vocation, autant que ses épouses par l'émission de nos vœux, nous devons continuer son œuvre : la rédemption des âmes! Or, il convient de nous y porter dans le même esprit que lui. En conséquence, nous laisser dépouiller, frapper, déchirer sans ouvrir la bouche pour nous plaindre, offrir même ces souffrances pour le salut de ceux qui nous les causent : c'est le moyen le plus efficace pour purifier les âmes souillées, c'est-à-dire pour obtenir que Dieu les purifie.

Oui, à l'exemple de notre divin Flagellé, vengeons

sur notre chair les péchés de la chair ; autant que l'obéissance nous le permet, saisissons les instruments de pénitence et mêlons généreusement notre sang au sang de Jésus, que chaque matin nous recevons dans la sainte Communion !

Résolution : Ne point nous épargner dans la pratique des pénitences corporelles.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, par les mérites de votre cruelle flagellation, faites fleurir dans toutes les âmes les vertus de pureté et de mortification !

SAMEDI

Pilate cède au peuple et lui abandonne Jésus

« *Que ferai-je donc de Jésus qui est appelé Christ?* » Matt., XXVII, 22.

1er Point. *Pourquoi Barabbas est-il préféré à Jésus?* — En posant cette question : *Que ferai-je de Jésus?* Pilate faisait une nouvelle tentative pour sauver Jésus dont il connaissait la parfaite innocence. Mais ce fut en vain, le peuple aveuglé n'eut de pitié que pour Barabbas.

Pourquoi la Bonté par excellence, mise en parallèle avec la perversité même, n'obtient-elle pas la préférence ? 1° Parce qu'il est tout naturel que les pervers préfèrent ceux qui leur ressemblent ; 2° parce que Jésus veut apprendre à ses disciples à se mettre sous les pieds de tous ; 3° parce que par là il veut nous donner une idée du désordre du péché, qui n'est qu'une préférence du rien au tout, du mal au bien ; 4° enfin, parce qu'il veut sauver la vie au misérable à la place duquel il meurt.

Entrons dans toutes ces intentions de notre divin Epoux; nous le devons si nous voulons continuer son œuvre! Au reste, nous en aurons l'occasion : le monde, où tout est confusion et corruption, et qui juge ceux qu'il ne connaît pas d'après ce qu'il sait de lui-même, le monde plus d'une fois nous mettra en parallèle avec les âmes perdues que ses eaux fangeuses jettent sur la rive bénie où nous recueillons ses naufragées ; le déshonneur de celles-ci rejaillira en quelque sorte sur nous. Mais qu'importe? Comme notre royaume, notre honneur n'est pas de ce monde, et puis, comme Jésus, 1° nous n'avons pas à nous soucier, moins encore à nous étonner des jugements sans compétence et sans conséquence d'un monde pervers, nous devons même tenir à honneur ses blâmes et ses condamnations. « Vous serez bien heureux quand les hommes diront faussement toute sorte de mal de vous à cause de moi; réjouissez-vous alors, car votre récompense est grande[1] » a dit notre divin Epoux. 2° Pour imiter Jésus, nous devons nous mettre sous les pieds de la dernière de nos pénitentes. En effet, sans les grâces extraordinaires de notre vocation, que serions-nous peut-être?... 3° Enfin, en union avec Jésus, nous nous mettrons à la place des âmes que nous voulons sauver, et sans attendre qu'on nous y mette, nous nous y porterons nous-mêmes avec empressement, c'est l'esprit de la Constitution XXIe : « *Toutes doivent désirer la dernière place*! »

2e Point. « *Qu'il soit crucifié*[2]! » — Pilate s'efforce d'arracher une innocente et douce Victime à la rage satanique des Juifs et ceux-ci s'acharnent à réclamer pour elle le dernier supplice : « *Qu'il soit crucifié! qu'il soit crucifié!* » vocifère le peuple. Ecoutez l'attendrissante demande du juge : « *Quel mal a-t-il donc fait*[3]? » Mais, aveuglée par ses passions, cette foule ne saurait répondre à cette sage question. « *Qu'il soit crucifié!* » elle ne s'inquiète pas du reste.

(1) Matt., V, 11, 12. — (2) Matt., XXVII, 23. — (3) Ibid.

« Les Juifs ne se contentaient pas de demander la mort, dit saint Chrysostôme, c'est la mort des criminels qu'ils voulaient infliger, et, pour vaincre la résistance du juge, ils persistaient dans les mêmes clameurs.

« Remarquez encore une fois tout ce que fit le Christ pour les amener à récipiscence. De même qu'il avait souvent réprimandé Judas, de même il les réprimanda, et durant tout le cours de sa mission évangélique, et dans le temps même de son jugement. En effet, quand ils voyaient un juge se laver les mains en disant : « *Je suis innocent du sang de ce juste*[1] », ils auraient dû l'imiter par leurs actes et leurs paroles ; ils n'auraient pas moins dû rentrer en eux-mêmes, quand ils virent que Judas s'était pendu et que Pilate les conjurait de délivrer Jésus à cause de la fête. Quel moyen de justifier leur conduite? S'ils ne voulaient pas que Jésus fût innocent, du moins ne fallait-il pas lui préférer un voleur manifeste. Que font cependant les Juifs? A la vue du juge qui se lave les mains et déclare qu'il est innocent, il s'écrient : « *Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants*[2]*!* » Alórs enfin, puisqu'ils ont prononcé leur propre sentence, Pilate les laisse entièrement libres d'accomplir leur œuvre.

« Voilà où conduit une passion perverse : elle ne permet plus de rien voir[3]. »

Pour nous, Filles de N.-D. de Charité, que devons-nous conclure de là? Que la corruption de l'homme est grande, sa faiblesse évidente; il ne faut nous étonner ni de l'une ni de l'autre quand nous les rencontrons dans les âmes; fussions-nous aussi convaincues de l'inutilité de notre zèle que Jésus l'était de l'inutilité de ses efforts pour ramener les Juifs aveuglés, nous ne devons cependant rien omettre de tout ce qui est capable d'opérer un bien que nous n'espérons plus.

(1) Matt., XXVII, 24. — (2) Ibid., 25. — (3) *Hom.,* sur saint Math., LXXXVI.

O Jésus, donnez-moi, comme à notre V. Père, un zèle « *ardent et hardi* », qu'aucun obstacle n'arrête, qu'aucune fatigue ne lasse, qu'aucun insuccès ne rebute!...

3e Point. *Pilate livre Jésus à ses ennemis.* — Enfin, le trop pusillanime gouverneur est vaincu. La crainte de perdre la faveur de son Souverain lui fait lâchement abandonner le juste opprimé, malgré les cris de sa conscience.

Oh! que la faiblesse est condamnable dans ceux qui ont l'autorité en mains! Ils sont coupables de tout le mal qu'ils pourraient empêcher et qu'ils laissent faire et ils seront condamnés pour leur incurie! Pensons-y, car toutes, soit dans nos emplois, soit dans nos classes, nous avons une parcelle de cette autorité, chose sainte et sacrée, à laquelle tout doit obéir, et, avant tout, la conscience de celui qui en est revêtu!

Défions-nous de ce qu'on appelle condescendance à l'égard des inférieurs, car souvent, sous ce beau nom, se cache la lâcheté honteuse qui livre Jésus à la mort et les âmes au crime! Combien se sont perdues par le défaut de fermeté dans leurs supérieurs!...

Soyons bonnes et tendres à l'égard de nos élèves : quand rien ne motive un refus, accédons à leurs désirs; mais dès qu'il s'agit du devoir, soyons inflexibles, ne cédons à aucune considération et faisons courber les volontés sous l'autorité divine qui nous est confiée en dépôt.

Et ce n'est pas seulement dans les cas importants qu'il faut imposer l'autorité, c'est-à-dire la volonté de Dieu, mais c'est encore dans toutes les choses que prescrit la règle. Ce n'est pas assez de ne point livrer Jésus à la mort, il ne faut pas non plus le livrer à la flagellation et aux insultes.

« C'est au début qu'il importe de résister, dit saint Chrysostôme, et d'autant plus que, devrait-on s'arrêter aux premiers pas dans le désordre, il ne faudrait pas traiter cela comme une chose indifférente; mais, avec

l'indolence qui règne aujourd'hui, on va toujours plus loin. Ne vous bornez pas à considérer l'importance du fait, peu grave en lui-même, songez plutôt que c'est une racine qui produira de grands maux si vous la dédaignez. Les grands péchés n'exigent pas autant de sollicitude que les fautes légères auxquelles on ne pense pas. Les premiers nous inspirent de la répulsion par leur nature même; les autres nous portent à l'apathie par leur peu de gravité matérielle, loin de provoquer une généreuse ardeur pour les extirper : aussi le mal s'accroît-il rapidement pendant que nous dormons[1]. »

Résolution : Eviter les plus petites infidélités et travailler à les faire éviter autour de nous.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, Dieu fort, donnez-moi d'unir la fermeté à la douceur dans la conduite des âmes et de vous charmer par ma fidélité aux petites choses!...

(1) *Hom.* sur saint Math., LXXXVIe.



MÉDITATIONS

POUR LES FÊTES PLACÉES A JOURS FIXES

---

8 DÉCEMBRE

Immaculée Conception

« *Un grand signe est apparu dans le ciel!* » Apoc., XII, 1.

1er Point. *Quel est ce signe?* — « Parmi les divers oracles, dit notre V. P. Eudes, j'en trouve un dans l'Apocalypse, qui est comme un abrégé de tout ce qui se peut dire et penser de plus grand et de plus avantageux de notre merveilleuse Princesse, c'est celui qui est contenu dans ces paroles : « *Un grand signe, un merveilleux prodige, un prodigieux miracle a paru dans le ciel : une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds et portant sur sa tête une couronne de douze étoiles*[1]*!* » Quel est ce grand prodige? Quelle est cette femme miraculeuse? Saint Epiphane, saint Augustin, saint Bernard et plusieurs autres docteurs demeurent d'accord que c'est la Reine des femmes, la

(1) Apoc., XII, 1.

Souveraine des hommes et des Anges, la Vierge des vierges[1] » que nous saluons aujourd'hui au premier moment de son existence et dans son immaculée et très sainte Conception.

« *Elle paraît dans le ciel* : 1° parce qu'elle est venue du ciel ; 2° parce que c'est le plus illustre chef-d'œuvre du ciel ; 3° parce que c'est l'impératrice, la gloire et la joie du ciel ; 4° parce qu'il n'y a rien en elle qui ne soit céleste ; 5° enfin, parce que, lors même qu'elle demeurait sur la terre, selon le corps, elle était toute d'esprit et de pensée, de cœur et d'affection dans le ciel.

« *Elle est revêtue du soleil* éternel de la Divinité et de toutes les perfections de la divine essence dont elle est tellement environnée, remplie et pénétrée, qu'elle est toute transformée en la lumière, en la sagesse, en la puissance, en la bonté, en la sainteté de Dieu !...

« *La lune est sous ses pieds*, pour montrer que tout le monde est au-dessous d'elle, n'y ayant que Dieu seul au-dessus d'elle et qu'elle a une puissance absolue sur toutes les choses créées !

« *Elle est couronnée de douze étoiles* pour représenter 1° toutes les vertus qui éclatent en elle ; 2° tous les mystères de sa vie, qui sont autant d'astres beaucoup plus lumineux que tous ceux du ciel ; 3° tous les privilèges et prérogatives que Dieu lui a donnés dont le moindre surpasse incomparablement tout ce qu'il y a de plus brillant dans le firmament ; 4° enfin, tous les saints du ciel et de la terre qui sont sa couronne et sa gloire[2]. » Réjouissons-nous d'avoir une telle Mère et prodiguons-lui aujourd'hui les louanges de l'amour et de l'admiration !

2e Point. *Pourquoi Marie est-elle appelée un grand signe?* — « Mais, continue notre V. P. Eudes, pourquoi le Saint-Esprit appelle-t-il Marie un grand signe, un grand miracle?... C'est pour nous faire connaître

(1) *Cœur adm. de la Mère de Dieu*, tom. I, ch. I, p. 2. — (2) *Cœur adm.*, ibid.

qu'elle est toute miraculeuse, et publier partout les merveilles dont elle est remplie! C'est pour l'exposer aux yeux de tous les habitants du ciel et de la terre comme un spectacle d'admiration, et pour la rendre l'objet des ravissements des Anges et des hommes!

« C'est pour cela que ce divin Esprit fait chanter à son Eglise : *Mater admirabilis! Mère admirable!*... Que c'est bien avec raison que l'on vous appelle ainsi, ô Marie! car véritablement vous êtes *admirable* en toutes choses et en toutes manières : *admirable* en la beauté angélique et en la pureté séraphique de votre corps virginal! *admirable* en la sainteté très éminente de votre âme bienheureuse! *admirable* en toutes les facultés de l'un et de l'autre dont vous avez toujours fait un très saint usage pour la gloire du Saint des saints! *admirable* en toutes vos pensées, en toutes vos paroles et en toutes vos actions! en vos pensées qui n'ont jamais eu d'autre but que de plaire à Dieu seul! en vos paroles qui ont toujours été « comme les paroles de Dieu[1] »! en vos actions qui ont toujours été consacrées à sa divine Majesté[2]. »

Agenouillons-nous toutes pieusement devant sainte Anne qui porte dans son sein ce *grand signe du ciel*, et, avec notre saint Instituteur, admirons en silence ce prodige de grâce et de sainteté qui, à son apparition dans le monde, jette déjà dans l'étonnement les Anges et les hommes et voyons surtout comment nous pourrons l'imiter, nous les filles de son Cœur.

3e **Point.** *Comment la religieuse de N.-D. de Charité doit honorer le mystère de l'Immaculée Conception.* — Comme tous les malheureux enfants d'Adam, nous aurons toujours à gémir et à porter la honte de la souillure originelle. Mais considérons bien que ce n'est pas seulement dans sa conception, mais dans toute sa vie que notre Admirable Mère est immaculée : si nous rougissons de cette faute originelle, commune

(1) I. Petr., IV, 11. — (2) *Cœur adm.*, ibid.

à tous, excepté à notre Mère, ne soyons pas inconséquentes, n'ajoutons pas souillure sur souillure en commettant chaque jour de nouvelles fautes.

Nous aussi, nous étions sans tache en sortant des eaux du saint baptême et, depuis, que de fois n'avons-nous pas retrouvé, dans le sang très pur du Fils de notre immaculée Mère, la blancheur qui rappelle, de loin sans doute, la sainteté de Marie à sa conception ?... Efforçons-nous donc de mener une vie pure et immaculée ! Que nos pensées soient immaculées : ne nous arrêtons jamais à celles que nous n'oserions énoncer devant notre Très Pure Mère ! Que nos affections soient immaculées : rejetons celles que notre sainte Mère ne voudrait point bénir ou partager avec nous ! Que notre âme tout entière soit immaculée et qu'aucune faute volontaire ne vienne en ternir la blancheur. *Noblesse oblige!* souvenons-nous que nous sommes filles du Cœur si pur de la Vierge des vierges ! souvenons-nous que nous sommes Filles de N.-D. de Charité et, par là même, appelées à faire aimer la pureté, même des âmes qui en ont perdu le goût. Autant que l'humaine faiblesse le comporte, soyons donc des *immaculées* ! Que nos pénitentes et nos préservées ne voient nulle tache en nous et bientôt elles se prendront à aimer cette pureté de l'âme et du corps qu'elles admireront en nous !...

La dévotion au mystère de l'Immaculée Conception est une source de grâces de purification et de sanctification. Bénissons Dieu pour ce privilège insigne accordé à Marie et cette Mère, qui ne désire rien tant que de nous voir semblables à elle, nous obtiendra de l'imiter en sa sainteté immaculée.

Dès ses premiers jours, notre Ordre s'est prononcé pour cette belle dévotion. Pendant qu'on en négociait l'approbation, nos premières Mères promirent de réciter durant un an le petit office de l'Immaculée Conception. Cette pratique a été plusieurs fois usitée dans l'Ordre pour obtenir des faveurs spéciales, et

presque toujours avec succès. L'idée a dû être inspirée par notre Fondateur qui, le premier, a fait célébrer la fête de l'Immaculée Conception avec octave [1]. Dévouons-nous donc *à honorer pratiquement ce mystère de pureté*, le mystère préféré des vierges, de telle sorte que de nous aussi on puisse dire : « Un grand signe de la puissance de Dieu, un grand témoin de sa sainteté, une grande preuve de ses divines perfections, un prodige de sa grâce et de son amour a paru dans le ciel de la Sainte Eglise et de la Religion !... »

Résolution : Concevoir une profonde horreur de toute souillure, si légère qu'elle soit.

Oraison jaculatoire : O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous !

SOLENNITÉ
DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

L'Immaculée Conception et l'Ordre de N.-D. de Charité

« *Comme le lis entre les épines, ainsi est ma bien-*
« *aimée entre les enfants d'Adam.* » Cant., II, 2.

1er Point. *Pourquoi Dieu a-t-il voulu préserver Marie de tout péché?* — Pour d'adorables raisons, connues de lui seul, parmi lesquelles trois cependant nous semblent plus qu'évidentes : 1° Parce qu'il voulait s'unir très étroitement cette créature privilégiée. Or, comme ceux-là seulement qui se ressemblent s'assemblent, il fallait bien que Marie lui ressemblât par la sainteté et l'exemption de toute tache, autrement,

(1) *Origines de N.-D. de Charité*, XV,

l'union parfaite qu'il voulait n'eût pas été possible. 2° Parce qu'il voulait en faire la Mère de son Fils trois fois saint. Or, comment supposer que la future Mère de Dieu fût un seul instant l'objet de sa haine? Ne fallait-il pas qu'elle fût toute pure, toute immaculée pour concevoir et porter dans son sein le Dieu de l'innocence et de la sainteté?... Le Saint des saints pouvait-il naître d'une mère qui eût péché?... Cette seule idée révolte!... 3° Enfin, parce qu'elle devait être la médiatrice entre Dieu et les hommes pécheurs? Entre le Dieu de toute pureté et le monde souillé, il fallait une créature qui, par sa pureté, apaisât ce Dieu irrité des crimes du monde, il fallait l'Immaculée Vierge notre Mère! Ne nous lassons pas de la féliciter de cet insigne privilège et, prosternées à ses pieds, redisons-lui sans fin : « *Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée Mère, il n'est nulle tache en vous*[1]*!* » Oh! de grâce, rendez-moi belle de votre pure beauté! donnez-moi d'être préservée de toute souillure volontaire! donnez-moi de haïr le péché comme vous l'avez haï vous-même et de mourir mille fois plutôt que de le commettre!

2e **Point.** *Pourquoi notre Ordre a-t-il été commencé en ce jour.* — Dans le *Mémorial du V. P. Eudes*, nous lisons ces remarquables paroles : « *En cette même année 1641, Dieu m'a fait la grâce de commencer l'établissement de la Maison de N.-D. de Charité, le jour de la Conception Immaculée de la Sainte Vierge. Deo gratias!* » Il est vrai que, dès le 25 novembre de la même année, les premières personnes qui devaient composer la Communauté s'y étaient réunies. Mais ce ne fut que le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, que notre V. P. Eudes alla dire la messe dans la pauvre chapelle, et qu'après s'être efforcé d'affermir dans leur vocation les Sœurs et les pénitentes, il leur laissa le Très Saint Sacrement[2].

(1) Cant., IV, 7. — (2) *Origines de N.-D. de Charité*, ch. II.

Heureuse coïncidence! Ne croyons pas qu'elle soit l'effet du hasard, mais bien celui de la divine Providence qui, dans sa sagesse, règle tout pour notre utilité et pour notre instruction.

Pourquoi Dieu a-t-il voulu donner naissance à notre Ordre en cette fête? Nous allons le comprendre : cette fête rappelle un fait tout miraculeux, une grâce extraordinaire accordée à une seule et unique créature! Elle rappelle la défaite que la femme parfaite infligea au démon pour le punir d'avoir attenté à l'innocence d'une autre femme séduite par ses fallacieuses promesses. En vérité, ce jour n'était-il pas bien choisi par Dieu pour créer, dans le paradis de son Eglise, cette Congrégation appelée, elle aussi, par un privilège inouï, et qui souleva d'abord tant d'opposition, à humilier Satan et à le punir de son audace. Il se sert trop souvent des âmes corrompues pour séduire l'innocence et la vertu : Dieu se servira de l'innocence et de la vertu pour séduire en quelque sorte le vice et le transformer en vertu et en innocence par les exercices de la pénitence. Prions instamment notre Très Sainte Mère de nous rendre dignes d'une si belle vocation!

3e Point. *Motifs qui doivent nous porter à la plus sublime pureté.* — 1° Marie a été préservée de tout péché parce qu'elle devait être unie à Dieu très étroitement. Or, la religieuse, quelle qu'elle soit d'ailleurs, est appelée, elle aussi, à une union très intime avec son Dieu ; mais de plus, notre seul nom de Filles de N.-D. de Charité ne nous redit-il pas combien plus profonde doit être pour nous cette union divine? En conséquence, nous devons être pures, toutes pures autant que le comporte notre pauvre nature, souillée dès son origine. Passionnons-nous donc pour la pureté, et Dieu nous unira à lui comme il s'est uni à notre Mère au moment de sa Conception immaculée!...

2° Marie fut exemptée de la tache originelle, parce qu'elle devait être Mère de Jésus. Or, toute âme chrétienne, et à plus forte raison toute âme religieuse, doit

concevoir Jésus dans son cœur et le former dans son âme par la pratique de toutes les vertus, jusqu'à devenir elle-même « *un autre Jésus* ». Mais, pour la Religieuse de N.-D. de Charité, elle doit de plus former un autre Jésus dans l'âme des jeunes enfants confiées à son dévouement et surtout dans l'âme meurtrie et avilie de ces pauvres Madeleines que le monde rejette après les avoir souillées. Quelle ne doit donc pas être notre pureté de vie pour mériter d'être ainsi *les mères de Jésus?...*

3° Enfin, Marie a été conçue sans péché parce qu'elle devait être médiatrice entre Dieu et les hommes. Or, la Religieuse de N.-D. de Charité doit, elle aussi, être une médiatrice, et s'interposer entre la divine Justice et les âmes pécheresses, dont elle est la mère adoptive. Ne faut-il donc pas que, par sa pureté, elle tranche sur ces âmes comme le lis sur les épines qui l'entourent?... Ne nous appelle-t-on pas les *dames blanches*? Soyons donc bien blanches, bien pures, ne souffrons aucun péché en nous, fuyons-en même l'apparence, puisque Dieu ne s'unit que les purs, ne se sert que des purs, n'exauce que les purs. Par la contrition et l'amour, je veux me purifier de tout le passé, et par la vigilance et la prière me préserver à l'avenir de tout péché volontaire.

Résolution : Fuir toute imperfection délibérée!...

Oraison jaculatoire : O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!

---

26 DÉCEMBRE

Saint Etienne, premier martyr

« *Voici que je vois les Cieux ouverts et le Fils de* « *l'homme debout à la droite de Dieu.* » Act., VII, 55.

1er Point. *Secret du courage de saint Etienne dans son cruel martyre.* — Ecoutons notre Père saint Augustin méditer sur la fête de ce jour : « Hier, nous avons célébré la naissance du Maître : aujourd'hui, nous célébrons celle du serviteur. Hier, le Maître est né à une vie mortelle : aujourd'hui, le serviteur a quitté cette vie pour naître au jour éternel et y recevoir, avec la couronne de gloire, la récompense de ses œuvres.

« Si le bienheureux Etienne n'avait pas été soutenu par la pensée de cette récompense, comment aurait-il pu supporter l'affreux supplice de la lapidation? Mais il portait gravées dans son âme les promesses de Celui qui lui apparaissait sur les hauteurs célestes : ses regards brûlants d'amour s'absorbaient dans cette vision et il ne désirait rien tant que de laisser le fardeau de sa chair, pour prendre son vol vers le Dieu de son cœur. La mort ne lui causait aucune crainte : ne voyait-il pas tout rayonnant de vie ce Jésus qui, pour son salut, avait été mis à mort? Aussi, quelle hâte de mourir à son tour, afin de vivre comme Jésus et avec lui : « *Voici*, s'écria-t-il, *voici que je vois les Cieux ouverts et le Christ debout à la droite de Dieu!* » Il voyait Jésus debout, et voilà pourquoi il se tenait debout lui-même, pourquoi son courage ne défaillait point. Le Christ, debout à la droite de son Père, assistait visiblement à son combat et lui communiquait une invincible vaillance! Heureux soldat dont les

Cieux s'apprêtaient à couronner la valeur[1] » faites donc qu'avec vous nous soyons toujours debout dans le combat de la vie.

2e Point. *Ce que nous devons surtout imiter dans saint Etienne.* — « Qui donc ouvrit le ciel à saint Etienne?... Celui dont il est dit dans l'Apocalypse : « *Il ouvre et personne ne ferme; il ferme et personne n'ouvre*[2]! » Lorsqu'Adam eut commis son péché funeste, le ciel fut fermé au genre humain; après la Passion du Christ, le bon larron y entra le premier; Etienne le vit ensuite ouvert. Ce que ses yeux virent, ses lèvres l'exprimèrent avec une admirable foi : c'était le ciel, et il s'en empara d'assaut.

« Suivons l'exemple de cet illustre martyr. Si nous marchons sur les traces d'Etienne, nous aussi, nous serons couronnés. Mais ce que nous devons surtout imiter, c'est son amour pour ses ennemis. Entouré d'une multitude aussi hostile que cruelle, accablé sous une grêle de pierres qui de toutes parts pleuvaient sur lui, il reste calme et intrépide; à la fureur qui l'immole, il n'oppose que la douceur et la mansuétude, et, s'il implore le Maître qu'il veut glorifier par le sacrifice de sa vie, ce n'est point pour en appeler la colère sur ses bourreaux, mais pour le supplier humblement « *de ne point leur imputer ce péché*[3]. » C'est ainsi qu'il rendit jusqu'à la fin témoignage à la vérité divine; ainsi qu'il ne cessa d'être embrasé des ardeurs de la charité fraternelle, ainsi qu'il saisit l'éternelle couronne que lui prédisait son nom désormais glorieux[4]. »

O Saint Etienne, obtenez-nous à toutes d'imiter vos héroïques vertus.

3e Point. *Avant de donner à Jésus le témoignage du sang, saint Etienne lui avait donné celui des œuvres.* — « On convient généralement que saint Etienne était un des soixante-douze disciples. En effet, immédiate-

(1) *Sanct. August.* serm., 314. — (2) Apoc., III, 7. — (3) Act., VII, 59 — (4) *Sanct. August.*, serm. 314.

ment après la descente du Saint-Esprit, nous le voyons parfaitement instruit de la foi évangélique, orné de tous les dons de ce divin Esprit qui venaient d'être répandus sur l'Eglise, et extraordinairement favorisé du pouvoir d'opérer des miracles [1]. » Avant de donner à Jésus le témoignage du sang, il lui en avait donc donné un autre que nous pouvons et devons lui donner nous-mêmes : c'est celui des œuvres, de l'imitation fidèle et amoureuse. Il l'avait vu pratiquer les plus admirables vertus, il l'avait entendu prêcher partout, avec une ardeur infatigable, que le royaume de Dieu était proche et il l'avait imité, copiant ses vertus, répétant ses leçons, confessant la vérité et reprochant généreusement aux Juifs de n'avoir point gardé la loi. C'est ainsi qu'il s'était disposé à lui donner vie pour vie et sang pour sang.

Donnons à notre divin Epoux ce témoignage des œuvres, l'imitant dans ses états et dans toutes ses vertus, et surtout dans son zèle ardent pour le salut des âmes pécheresses.

Résolution : Demander à Jésus, par l'intercession de saint Etienne, le véritable zèle et l'esprit du martyre.

Oraison jaculatoire : Illustre et premier martyr de Jésus, priez pour nous, protégez-nous !...

---

27 DÉCEMBRE

Saint Jean l'Evangéliste

« *Il reposa sur la poitrine de Jésus!* » Joann., XIII, 23.

1er Point. *Nous devons être particulièrement dévotes à saint Jean l'Evangéliste.* — Nous ne serions

(1) Godescard, *Vie des saints*, tom. XII, p. 340.

pas Filles du V. P. Eudes, si nous n'avions une dévotion spéciale au disciple préféré de Jésus, au fils adoptif de Marie, à cet ami intime des Sacrés Cœurs, à cet apôtre de la divinité du Sauveur. En effet, pendant que « les trois évangélistes, Mathieu, Marc et Luc se sont plus particulièrement appliqués à raconter les actions que le Sauveur accomplit pendant sa vie mortelle et qui tenaient de sa nature humaine, Jean, au contraire, a considéré surtout la divinité de Notre-Seigneur et son égalité avec le Père, et il nous en a donné dans son Evangile toute la connaissance qu'il a jugé devoir nous suffire. Aussi s'élève-t-il beaucoup plus haut que les trois premiers évangélistes. Ceux-ci marchent en quelque sorte sur la terre avec le Christ considéré comme homme; pour lui, traversant les ombres qui couvrent le monde d'ici-bas, il s'élance jusqu'à cette région sublime où la lumière brille dans toute sa pureté. Là, il contemple d'un regard aussi pénétrant qu'assuré *le Verbe qui était au commencement, qui était en Dieu, qui était Dieu, par qui tout a été créé*, et puis, il proclame que *ce Verbe s'est fait chair, afin d'habiter parmi nous*, mais sans altérer l'immortalité de sa divine nature[1]. »

O saint Jean, entraînez-nous dans votre vol sublime vers la Divinité, afin que, laissant le fardeau de notre nature, nous puissions parfaitement nous unir à Celui que vous contemplez avec tant d'amour !

2e Point. « *Les montagnes reçoivent la paix pour le peuple, et les collines la justice*[2] » — Ces montagnes, dit notre Père saint Augustin, ce sont les âmes élevées; les collines figurent les âmes encore faibles. Or, les montagnes reçoivent la paix, pour que les collines puissent recevoir la justice, c'est-à-dire la foi, car c'est « de la foi que vit le juste[3]. » Les âmes faibles ne recevraient point la foi, si les âmes plus exercées, les Montagnes, ne recevaient de la Sagesse

(1) *Aug.* liv 1. *Accord des Evang.*, c. 4. — (2) Ps. LXXI, 3. — (3) Rom., I, 17.

divine toute la lumière qu'elles ont mission de communiquer avec prudence aux cœurs encore vulgaires...

« Saint Jean fait donc partie de ces montagnes, lui qui s'exprime ainsi dès le début de son Evangile : « *Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu.* » Grâce à la paix qu'elle a reçue, cette Montagne contemple le Verbe dans sa divinité. S'il en est ainsi, quelle n'est pas sa hauteur! Elle dépasse les chœurs des Anges eux-mêmes. Si elle ne dépassait pas toute créature, irait-elle de la sorte toucher de son front la sublimité de ce Verbe par qui tout a été fait?... O sainte et admirable Montagne ! Par sa hauteur, elle défie sans exception toutes celles qui ont reçu la paix, pour établir sur les collines le règne de la justice[1]. »

3e Point. *Pour être à la hauteur de sa vocation, la religieuse de N.-D. de Charité doit être de ces montagnes qui reçoivent la paix.* — Oui, elle doit être élevée en sainteté et en perfection, puisqu'elle a mission de procurer le règne de la justice, de la foi aux âmes faibles encore, à ces collines qui viennent s'abriter auprès d'elle?... On comprend, dès lors, quelle doit être notre tendre dévotion à saint Jean, la première et la plus haute des montagnes, et avec quelle ardeur nous devons implorer son secours pour accomplir dignement notre tâche auprès des âmes. A qui fut-il redevable de cette admirable élévation? Il ne faut pas en douter, ce fut au Cœur de Jésus sur lequel il reposa et au Cœur de Marie dont il fut le premier et le plus tendre des enfants adoptifs.

Oh! si nous savions nous reposer et abandonner au Cœur de Jésus, et prendre Marie pour notre Mère, que nous serions bientôt *des montagnes de sainteté et de paix!* et avec quelle abondance nous répandrions la justice sur les collines qui nous entourent!...

Résolution : Nous abandonner au Cœur de Jésus par les mains de Marie, notre Mère.

(1) *Aug* Tr. I, sur l'Evang. de saint Jean.

Oraison jaculatoire : O Cœurs Sacrés de Jésus et de Marie, avec saint Jean, je me donne toute à Vous!

---

28 DÉCEMBRE

Les Saints Innocents

« *Ils ont été rachetés d'entre les hommes comme des* « *prémices pour Dieu et pour l'Agneau.* » Apoc., XIV, 4.

1er Point. *Gloire procurée à Jésus-Christ par la mort des Saints Innocents.* — « Le Christ naît petit enfant et c'est le grand Roi, dit saint Augustin [1]. Les Mages annoncent sa royale naissance et aussitôt Hérode se trouble. Il craint pour son trône et il conçoit des desseins homicides. Il interroge les docteurs pour savoir où ce Christ-Roi est né. Veut-il aller l'adorer comme les Mages? Non, il veut le faire mourir.

« Que crains-tu, Hérode? Ce Roi ne vient pas pour te ravir ta couronne : il vient pour vaincre les puissances de l'enfer. Mais, dans ton ignorance, tu te troubles et médites la perte de ce rival. Et voilà que, pour atteindre ce seul enfant, tu n'hésites pas, tyran cruel, à ordonner qu'on égorge sans pitié une multitude d'enfants du même âge. Rien ne t'arrête, ni la désolation des mères, ni le deuil des pères, ni les douloureux gémissements de ces tendres victimes. Dans leurs corps, elles expirent sous tes coups, parce que dans ton cœur, tu es tué par la crainte; et tu espères, insensé, t'assurer une longue vie, si tu parviens à frapper de mort la Vie elle-même. Mais cet Enfant, source infinie de grâces, qui est petit et grand à la fois, qui

(1) Liv. 3, *Symb. aux Catéch.* c. 4.

est couché dans une crèche et te fait cependant trembler sur ton trône, cet Enfant se sert, à ton insu, de ta fureur, pour arracher des âmes à la captivité du démon. Il s'empare des fils de ses ennemis pour les mettre au nombre des fils d'adoption. Sans le savoir non plus, ces petits meurent pour le Christ, et pendant que les parents pleurent ces martyrs, le Christ les accepte, quoique muets encore, pour ses dignes témoins. C'est ainsi que règne le Christ qui est venu pour régner : voilà comment ce Libérateur délivre; tel est le salut qu'apporte ce Sauveur! »

2e Point. *Gloire procurée à Jésus-Christ par la mort des Saints Innocents* (suite). — « Mais toi, prince meurtrier, continue notre Père saint Augustin[1], tu ne comprends rien à ce mystère; tu te troubles et tu deviens persécuteur; et, pendant que tu poursuis un enfant, tu obéis à ses pensées, et tu ne t'en doutes pas. Car il est le Grand Roi; et s'il est enfin apparu, c'est pour rassembler ses élus, avec ton aide et celui d'autres instruments de son choix. Sache donc que ces milliers[2] d'enfants, dont tu as commandé le massacre, sont comme une armée innombrable que, le premier, tu envoies dans son céleste royaume.

« O précieux don de la grâce! « *Ils se tiendront debout, devant le trône de Dieu, vêtus de robes blanches avec des palmes à la main*[3]! » Qu'est-ce qui leur vaudra un pareil triomphe? C'est que, dans leur silence, ils auront confessé le Christ. Aussi, tout en étant encore inhabiles au combat, tiendront-ils les palmes de la victoire. Quel est donc ton pouvoir, ô Hérode, pour être ainsi vaincu? Ce n'est pas avec des soldats aguerris, c'est avec des enfants immolés que l'Enfant-Roi triomphe de ta puissance. Veux-tu connaître le bienfait que ces enfants devront à ta cruauté? En te précipitant sur leur vie, tu les as empêchés de com-

(1) Ibid. — (2) Beaucoup d'exégètes pensent que les enfants ainsi égorgés ne furent pas très nombreux, car la ville de Bethléem était peu considérable. — (3) Apoc., VII, 9.

ploter avec ceux de leur nation la mort de la Vie éternelle. Tel est le bien qui, pour eux, est sorti de ton iniquité. D'autre part, en leur donnant de mourir à cause de lui, le Christ a lavé dans leur sang ce péché d'origine qui les rendait naturellement enfants de colère, de sorte que, à peine nés pour la mort, la mort les a tout-à-coup ramenés à la vie. »

3e Point. *Pourquoi, dans notre Ordre, les Saints Innocents ont-ils été choisis comme patrons du noviciat ?* — N'est-ce point pour apprendre, aux âmes qui font l'apprentissage de la vie religieuse, que cette vie doit être une immolation, une mort et une mort de martyrs ?... Oui, malgré les cris et les réclamations d'une nature toujours tendre sur elle-même, laissons « le glaive de la parole sainte pénétrer en nous jusqu'à la dissection de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moëlles[1] ». Cette immolation est dure, sans doute, mais elle est glorieuse et à Dieu et aux âmes.

Quel bonheur et quelle gloire de mourir pour sauver la vie à Jésus dans nos cœurs, pour l'y rendre plus riche et plus féconde et pour arracher ce divin petit Jésus au cruel Hérode, au démon qui voudrait le faire mourir dans les âmes et qui déjà, hélas ! l'a fait mourir dans un si grand nombre de celles qui nous sont confiées !

Résolution : Vivre dans cet esprit d'immolation et faire aujourd'hui quelque généreux sacrifice pour obtenir de sauver la vie à Jésus dans les âmes.

Oraison jaculatoire : Que je meure à moi-même, ô mon Dieu, et que ce soit vous seul qui viviez et régniez en moi !

(1) Hebr., IX, 12.

29 JANVIER

Saint François de Sales

« *Qui de plus heureux que l'âme qui ne désire rien* « *sur la terre?* » Saint François de Sales.

1er Point. *La reconnaissance nous fait un devoir de célébrer avec une piété toute filiale la fête de saint François de Sales.* — Nous pouvons le regarder, à bien juste titre, comme un de nos Pères et de nos protecteurs auprès de Dieu. En effet, dès sa naissance, notre saint Ordre a ressenti les effets de sa protection. De son regard prophétique, ne voyait-il pas germer dans l'ombre l'œuvre des Refuges, quand le 22 juillet 1619[1], il répondit à ceux qui le pressaient de charger ses religieuses de la conduite des pénitentes de Paris : « *Il n'est pas temps... le fruit n'est pas assez mûr... elles y travailleront quand il le sera*[2]. » Vingt-cinq ans plus tard, le 16 août 1644, notre V. P. Eudes confiait à la Vénérée Mère Françoise-Marguerite Patin, visitandine, l'éducation religieuse du jeune essaim qui allait devenir le grand Ordre de N.-D. de Charité.

Bientôt saint François de Sales se montra le défenseur de cet ordre naissant : La Mère Françoise-Marguerite Patin ayant douté du succès de l'œuvre et l'ayant abandonnée, Dieu, pour l'avertir de sa faute, la laissa tomber en toutes sortes de peines de corps et d'esprit dont rien ne la pouvait soulager ni consoler. Saint François de Sales lui apparut et lui dit : « *Oui, vous aurez la santé du corps et la paix de l'esprit que vous désirez, non pour vous, mais pour rendre service à Notre-Dame de Charité*[3] ».

(1) Notre V. P. Eudes avait alors 18 ans. — (2) *Orig. de N.-D. de Charité*, IIe part., ch. 11. — (3) *Origines*, ibid., Lettre de la Mère Françoise-Marguerite Patin, 22 mars 1658.

En mourant, elle recommanda à nos premières Mères la dévotion à saint François de Sales en disant : « *Je vous assure que Notre-Seigneur a fait des miracles par lui en faveur de l'établissement de votre Maison.* » Rendons grâces à cet aimable saint d'une protection si visible et efforçons-nous de lui en témoigner notre gratitude en l'honorant de tout notre cœur !

2e Point. *Comment nous devons honorer saint François de Sales.* — C'est honorer une personne que de suivre ses conseils. Nous honorerons donc et nous réjouirons agréablement notre doux protecteur, si nous nous inspirons de son esprit et de ses conseils, si nous écoutons tout ce qu'il nous dit dans nos Constitutions, que notre V. P. Eudes lui a empruntées, et si nous les observons avec amour et fidélité, en un mot, si nous sommes religieuses comme il l'explique par ces mémorables paroles :

« Il faut savoir comment et ce que c'est que d'être religieuses. C'est être reliées à Dieu par la continuelle mortification de nous-mêmes et ne vivre que pour Dieu seul. Car il ne faut point dire à celles qui entrent en religion, qu'étant religieuses, Notre-Seigneur les conduira vers la montagne du Thabor pour dire avec saint Pierre : « *Il fait bon ici !* » Au contraire, on leur dit, soit qu'elles veuillent faire profession ou entrer au noviciat : Il vous faudra aller sur le Mont du Calvaire pour vous crucifier continuellement avec Notre-Seigneur ; il vous faudra crucifier votre entendement afin de restreindre toutes vos pensées pour n'en admettre volontairement aucune que celles qui vous seront marquées selon la vocation que vous choisissez. Il faudra de même crucifier votre mémoire pour n'admettre jamais aucun ressouvenir de ce que vous avez laissé au monde. Il faudra enfin que vous crucifiiez et que vous attachiez à la croix de Notre-Seigneur votre volonté particulière pour ne vous en plus servir à votre gré, mais il vous faudra vivre en parfaite sou-

mission et obéissance tout le temps de votre vie [1]. »

Est-ce ainsi que nous sommes religieuses ?...

3e Point. *Autre moyen d'honorer saint François de Sales.* — « Le comble de l'honneur ou de la dévotion, c'est d'imiter ce que l'on veut honorer », dit notre Père saint Augustin. Honorons donc saint François de Sales en l'imitant dans son ardent amour pour Dieu, dans sa tendre charité pour le prochain, dans son zèle infatigable pour le salut des âmes, dans sa douceur inaltérable envers tous et dans les petites vertus qu'il a si constamment pratiquées et recommandées. Sachons posséder notre âme dans un si grand calme que nous puissions dire comme lui : « Quand même le monde croulerait sur moi, je ne me troublerais pas, puisque c'est Dieu qui ordonne ou permet tout ! » Oublions-nous si bien et faisons si peu cas des aises et commodités de la vie, qu'en vérité nous puissions dire encore : « Je ne suis jamais mieux que quand je suis moins bien ! »

Oh ! que nous devons être confuses de nos empressements à nous satisfaire, à nous justifier et à nous procurer ce dont nous croyons avoir besoin, aussi bien que de notre indifférence pour les choses de Dieu, en face de ce grand saint si oublieux de lui-même, de sa réputation et de sa santé, et si attentif à saisir toutes les petites occasions de pratiquer la vertu !...

Résolution : Faire toutes nos actions avec le calme religieux de saint François de Sales.

Oraison jaculatoire : O saint François de Sales, obtenez-moi l'amour et la pratique des petites vertus !

(1) *Entretiens spirituels*, ent. XX. Sermon sur l'Annonciation.

2 FÉVRIER

Présentation de Jésus et purification de Marie au Temple

« *Ils portèrent Jésus à Jérusalem pour le présenter* « *au Seigneur.* » Luc., II, 22.

1er Point. *Jésus est notre victime.* — Quel admirable spectacle s'offre ici au regard de notre foi ! Une jeune Vierge de seize ans, plus pure que les Cieux et que les Anges des Cieux, portant dans ses bras un tendre Enfant qui est la fleur et le fruit de sa pureté virginale, va se purifier et offrir ce Fils en sacrifice !... que veut dire ce mystère ?... Ah ! c'est que ce Fils de la Vierge, qui est en même temps le Fils du Très-Haut, est l'universelle Victime qui doit être immolée pour nos péchés.

Au nom de Dieu le Père, Siméon reçoit et ratifie ce sacrifice qui va aboutir au Calvaire et à la Croix, pour se perpétuer ensuite jusqu'à la fin des siècles sur nos autels eucharistiques et dans l'âme de tous les vrais chrétiens.

Jésus commence officiellement notre sacrifice en même temps que le sien, comme un maître commence l'ouvrage de son disciple inexpérimenté, car en s'offrant, il nous a tous présents à l'esprit ; il associe chacun de nous en particulier à ses immolations.

En vertu de son baptême, toute âme chrétienne est victime de Dieu avec Jésus, son chef, et comme Jésus son idéal, selon toutes les fins du sacrifice de cet adorable Rédempteur. Elle l'est à un degré plus ou moins élevé, selon son état de grâce et sa correspondance à l'action de cette grâce en elle. Méditons et approfondissons ces vérités fondamentales et elles deviendront

pour nous des sources jaillissantes de bénédiction et de sainteté!...

2e Point. *Religieuses, nous devons être parfaites victimes avec Jésus.* — Si, par leur baptême, les chrétiens sont victimes, mais victimes imparfaites parce qu'ils ne sont tenus qu'à l'accomplissement des préceptes évangéliques, les âmes religieuses qui sont engagées dans un état de perfection doivent donc être des victimes parfaites. Oui, très certainement, elles le doivent, si elles veulent vivre suivant la sainteté à laquelle les vouent leur état.

« Le religieux se fait par ses vœux une hostie de louanges à Dieu, dit le Père Saint-Jure, et, pour qu'il les exécute, il faut qu'il vive en esprit de victime, à l'exemple de Notre-Seigneur, de qui saint Paul dit qu'étant Souverain Pontife, « *il s'est offert lui-même comme victime immaculée pour être sacrifié à Dieu son Père*[1] ». Et dans un autre endroit : « *Jésus-Christ nous a aimés et pour témoignage de son amour, il s'est offert pour nous à son Père en odeur de suavité*[2] », de sorte qu'il a été, dans cette grande action, le Prêtre et la Victime, l'offrande et l'oblation. Or, pendant toute sa vie, il a porté cette disposition de victime et il a fait toutes ses actions dans cet esprit.

« Le religieux doit se former sur cet excellent modèle, se regarder comme une victime consacrée par ses vœux au service de Dieu et à son honneur. Il doit agir dans cette vie et exercer toutes ses œuvres, avec cette impression et cette intention d'hostie, se rendant par amour, comme Notre-Seigneur, Prêtre et sacrificateur de soi-même, pour sacrifier à Dieu ses pensées, ses opinions, ses volontés, ses désirs, ses sentiments, ses commodités et généralement tout, ne faisant plus rien que comme une victime destinée à la mort pour la gloire de Dieu, et mourant actuellement à tout, selon la parole mystique de saint Paul :

(1) Hebr., IX, 14. — (2) Eph., V. 2.

« *Je meurs tous les jours*[1] »! Voilà comment le religieux doit accomplir ses vœux[2]! »

Est-ce ainsi que nous accomplissons les nôtres?

3e Point. *La Religieuse de N.-D. de Charité doit encore être victime avec Jésus et Marie pour deux autres raisons.* — 1° En effet, si c'est parce qu'il veut être *Sauveur des âmes* que Jésus est *victime de Dieu*, nous devons l'être tout comme lui puisque, par sa profession, chacune de nous s'est constituée rédemptrice des âmes pécheresses avec Jésus. Voilà une vérité bien claire. Il faut nous en souvenir, car si nous ne sommes point *victimes*, les âmes ne seront point *sauvées*. Au contraire, plus et mieux nous serons victimes, plus les âmes sauvées seront nombreuses et comblées de grâces. 2° Notre quatrième vœu nous associe également à la virginale maternité de Marie et fait de nous les Mères mystiques de Jésus dans les âmes où nous devons le faire naître ou renaître en y attirant sa grâce par notre pureté de vie et par notre amour divin, Jésus étant toujours *le fruit de la pureté et de l'amour.*

Soyons donc pures et aimantes, vierges en tout et toujours, toutes consumées d'amour pour Dieu, et alors nous obtiendrons que Jésus naisse ou renaisse dans les cœurs de nos enfants! Comme Marie, et unies à son Cœur, nous irons offrir au Seigneur ce Fils de ses divines complaisances, et en l'offrant, nous serons plus que jamais victimes.

En effet, comme Mère et comme membre le plus noble de l'unique Victime, Marie aussi est victime, et elle l'est à un degré incomparable : elle immole son Fils, ce qui est plus que si elle s'immolait elle-même, et, avec lui, elle consent encore à perdre devant les hommes la gloire de cette virginité dont elle s'est montrée si jalouse devant Dieu et les anges, puisqu'elle paraît dans le temple comme une femme ordinaire qui a besoin de se purifier. Contemplons-la,

(1) I. Cor., XVI, 31. — (2) *L'homme religieux*, liv. III, ch. IV.

cette *Vierge-Victime*, offrant son Fils à Dieu! *Voilà N.-D. de Charité! voilà notre idéal* : comme notre Mère, il faut qu'allant au temple, nous y portions Jésus, c'est-à-dire des âmes dans nos bras et sur notre cœur. C'est l'offrande qu'il attend de nous!

Résolution : Nous offrir souvent à Dieu comme victimes prêtes à être immolées pour sa gloire et pour le salut des âmes.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus-Victime, faites que je sois victime avec vous et comme vous!!!

---

8 FÉVRIER

Fête du Très Saint Cœur de Marie

Fête titulaire de la Congrégation de N.-D. de Charité

« *Louange et reconnaissance à Jésus et à Marie* « *pour le don inestimable qu'ils nous ont fait!* » V. P. Eudes.

1er Point. *Sujet de cette solennité.* — « Considérons attentivement, dit notre Père, quel est le sujet de cette solennité : c'est le Cœur Sacré de la Reine du Ciel et de la terre! C'est le Cœur de la souveraine Impératrice de l'univers! C'est le Cœur de la Fille unique et bien-aimée du Père Eternel! C'est le Cœur de la Mère de Dieu! C'est le Cœur de l'Epouse du Saint-Esprit! C'est le Cœur de la très bonne Mère de tous les chrétiens[1] ».

(1) *Méditations pour la fête du divin Cœur de Jésus et du Cœur Immaculé de Marie*, édition Delsol, Toulouse, 1851, méd. du jour, p. 167.

C'est l'usage de prendre ces méditations pendant la retraite et l'octave de cette fête et de celle du Cœur de Jésus. Elles doivent être entre les mains de tous les enfants du V. P. Eudes.

Sans doute, mais c'est surtout le cœur de notre Mère, à nous religieuses, et à nous plus particulièrement encore, Filles de N.-D. de Charité; à ce titre, ce Cœur, le plus tendre que femme ait jamais porté, ce Cœur nous est tout grand ouvert, entrons-y toutes et demeurons-y à jamais!... « C'est le Cœur le plus noble et le plus libéral, le plus magnifique et le plus charitable; le plus aimable et le plus aimant de tous les cœurs des pures créatures!... C'est un Cœur tout embrasé d'amour pour Dieu et tout enflammé de charité pour nous! un Cœur qui mériterait autant de fêtes qu'il a jamais produit d'actes d'amour pour Dieu et de charité pour nous! Joignez-y aussi le Divin Cœur de Jésus qui n'a qu'un Cœur avec sa très chère Mère par unité d'esprit, d'affection et de volonté! Ajoutez-y encore tous les cœurs des Anges et des Saints qui n'ont qu'un cœur entre eux et avec leur Père et leur Mère.

« Voilà le sujet de cette fête, qui est très grand et très admirable et qui mérite des vénérations et des louanges infinies[1]! »

2e Point. *Cette fête est un jour de joie extraordinaire.* — « Considérez que cette fête est un jour de joie extraordinaire pour nous, dit notre Père, parce que le Cœur de notre divine Mère nous appartient à quatre titres particuliers : 1° Il est à nous parce que le Père éternel nous l'a donné. 2° Il est à nous parce que le Fils nous l'a donné. 3° Il est à nous parce que le Saint-Esprit nous l'a donné. 4° Il est à nous parce qu'elle-même nous l'a donné » et, pourrions-nous ajouter, 5° il est à nous parce que notre V. P. Eudes nous l'a donné comme objet spécial de notre dévotion et de notre imitation.

« En conséquence, le Cœur de Jésus et tous les cœurs des Anges et des Saints sont encore à nous, puisque tous ces cœurs ne sont qu'un seul cœur qui

(1) *Ibid.*

est tout nôtre. Oh! quel bonheur et quel avantage pour nous! Oh! que nous sommes riches!

« O mon cher Jésus, que vous rendrai-je pour tant de faveurs que je reçois incessamment de votre infinie bonté et de la charité incomparable de votre très Sainte Mère? Je vous offre mon Cœur qui vous appartient à une infinité de titres, mais qu'est-ce que le cœur d'un néant? Je vous offre tous les cœurs de vos Anges et de vos Saints, mais cela est encore peu, comparé au trésor immense que vous m'avez donné en me donnant le Cœur de votre Sainte Mère! Je vous offre ce même Cœur qui vous est plus agréable lui seul que tous les cœurs de l'univers!... Mais ce n'est pas assez pour remplir entièrement toutes ces obligations : je vous offre votre Cœur adorable qui est tout embrasé d'un amour infini pour vous et pour votre divin Père!

« O Reine de mon Cœur, je vous offre aussi ce Cœur tout aimable et tout amour de votre Fils, en action de grâces du trésor inestimable que vous m'avez donné en me donnant votre Cœur maternel[1]!... »

3e Point. *Quel don Dieu nous fait en nous donnant le Cœur de Marie.* — « Que serait-ce, s'écrie notre Père, si un grand roi nous ouvrait ses trésors tout remplis d'or et de pierreries et qu'il nous donnât le pouvoir d'en prendre autant que nous voudrions? Ce ne serait rien à l'égard du don infiniment plus riche que le Roi des rois nous a fait en nous donnant le tout aimable Cœur de sa glorieuse Mère!...

« Que serait-ce, si un saint Pape nous donnait le choix de toutes les plus précieuses reliques qui sont dans la ville de Rome? Ce serait peu encore en comparaison de la grâce indicible dont notre Sauveur nous a honorés en nous donnant le Cœur de la Reine de tous les Saints. Que serait-ce, si notre Sauveur nous ôtait ce cœur de chair qui est dans notre poi-

(1) *Méditations*, ibid., p. 168.

trine et qu'il nous donnât à la place un cœur de séraphin? Ce serait beaucoup, mais le don qu'il nous fait du Cœur admirable de sa bienheureuse Mère est infiniment plus noble et plus précieux!

« O mon Sauveur! que tous les cœurs des hommes et des Anges soient employés à vous louer et à vous aimer éternellement pour cette faveur incompréhensible!

« O Mère de mon Dieu! que toutes les créatures de l'univers soient changées en autant de langues et en autant de cœurs pour vous bénir et pour vous aimer incessamment! O Mère d'amour, puisque vous m'avez donné ce Cœur, prenez une entière possession du mien pour le sacrifier entièrement au pur amour et à la seule gloire de votre Fils bien-aimé[1]! »

Prenez à cette même fin, ô divine Mère, prenez le cœur de toutes vos filles, les religieuses de N.-D. de Charité, afin que par elles vous preniez aussi le cœur de toutes les personnes qui leur sont confiées! Et sur tous ces cœurs, ne faisant plus qu'un seul cœur, ô Reine des cœurs, règnez à jamais, avec votre doux Fils Jésus!...

Résolution : Renouveler fréquemment notre consécration au Cœur de Marie.

Oraison jaculatoire : O Cœur de Marie, fournaise d'amour, consumez tous nos cœurs de vos flammes!

---

19 MARS

Saint Joseph

« *Allez à Joseph!* » Gen., XLI, 55.

1er Point. *Saint Joseph partage en quelque sorte les admirables prérogatives de Marie.* — Comme

(1) Ibid.

Marie est élue et bénie entre toutes les femmes pour devenir la Mère du Dieu fait homme, sans cesser d'être vierge, Joseph est élu et béni entre tous les hommes pour être le père nourricier de ce même Dieu. Ce privilège est la source d'une infinité d'autres. Heureux Joseph! il entend la plus pure des vierges, la Reine du Ciel l'appeler son maître et son seigneur! Il voit cette divine Mère déposer son Fils dans ses bras. A son tour, il porte et presse sur son propre cœur le divin Enfant, il reçoit ses premières caresses! Il guide ses premiers pas! Il l'entend lui bégayer le doux nom de Père! Il jouit sans cesse de son aimable et ravissante présence et de celle de sa virginale Mère! Il demeure, il mange, il sort avec eux! C'est pour eux seuls qu'il vit et qu'il respire!... C'est pour eux qu'il veille et qu'il travaille! Lorsque, le soir, ses bras tombent de fatigue, il regarde Jésus et Marie, et il retrouve de nouvelles forces dans la pensée que c'est pour les nourrir qu'il travaille!... Pour eux, il endure tout avec bonheur! D'eux, il reçoit tous les témoignages de la plus pure tendresse, et enfin il expire dans leurs bras!

Oh! quelle vie que celle de saint Joseph! Si nous pouvions la comprendre et l'imiter un peu, que nous serions heureuses et que nous serions saintes! Demandons-lui de nous obtenir cette grâce, il ne désire rien tant que de nous voir marcher sur ses pas!

2e Point. *Grâces particulières attachées à la dévotion de saint Joseph.* — Si, selon la pieuse croyance de l'Eglise, les Saints du Ciel ont un pouvoir spécial pour obtenir les vertus dans lesquelles ils ont excellé et les grâces dont ils ont été favorisés, quel ne doit pas être le pouvoir de saint Joseph pour nous obtenir toutes les vertus qu'il a portées lui-même, après Marie, au plus haut degré possible à la nature humaine?...

Il est cependant quatre faveurs particulièrement attachées à sa dévotion : 1° L'amour de Jésus et de

Marie. Si Dieu, infiniment sage, proportionne les causes aux effets et les moyens à la fin, il est très certain qu'il a dû donner à saint Joseph un cœur relativement digne de ceux qu'il devait aimer, digne des Cœurs Sacrés de Jésus et de Marie, un cœur plus brûlant d'amour que celui du séraphin le plus embrasé. Qui pourrait dire combien Joseph a aimé Jésus et Marie, et avec quel bonheur il nous entend lui demander de nous obtenir de les aimer comme lui?...

2° Saint Joseph ayant été le gardien de la pureté de la Reine des vierges, il doit, et il veut aussi être le gardien de la pureté virginale de toutes les âmes qui composent sa suite. Confions-lui donc cet inestimable trésor si cher aux épouses de Jésus, si nécessaire aux filles de N.-D. de Charité qui doivent le faire aimer et rechercher des âmes mêmes qui l'ont perdu. Recourons à lui comme une fille à son père, dès que nous sentons les attaques de l'ennemi du salut ; déposons entre ses mains le lis de notre virginité entouré de nos plus humbles et de nos plus ferventes prières, et il nous le gardera éclatant de blancheur !

3° Tout possédé de l'amour de Jésus et de Marie, Joseph ne pensait qu'à eux, ne parlait qu'à eux ou que d'eux, ce qui lui constituait une vie intérieure intense au suprême degré. Allons donc à lui, nous qui voulons vivre de cette vie divine, seule digne de nous !

4° Enfin, à tous ceux qui l'aiment et qui l'honorent, saint Joseph obtient de mourir comme lui, dans l'amour et dans les bras de Jésus et de Marie, grâce qui couronne et assure toutes les autres.

Quels puissants motifs de vouer à saint Joseph une dévotion fidèle et pratique !

3e Point. *Dévotion de notre V. P. Eudes envers saint Joseph.* — « Il le regardait comme un ciel de gloire et de magnificence, comme un paradis de délices et de sainteté pour les trois divines Personnes, comme le chef de la Sainte Famille, le supérieur de la plus digne Communauté qui ait jamais été au monde.

Il aimait à le considérer comme le père de Jésus-Christ, et à mesurer l'immense infusion de grâces que le Père éternel lui donna en raison de cette qualité, pour qu'elle produisît en lui le zèle, l'amour et le soin convenables à un tel Père.

Il voyait encore en lui l'époux de la Très Sainte Vierge. « Semblable à Marie en grâce et en vertu, disait-il, saint Joseph a sur elle puissance et autorité et il lui est uni d'une manière inexplicable. » Enfin, il le vénérait comme le conducteur de Jésus sur la terre. Il lui était fort affectionné à cause des rares perfections qu'il possède et des services signalés que lui et sa Congrégation en avaient reçus. Il exhortait les siens à recourir à ce bon saint dans toutes leurs nécessités.

« Il ordonna que dans le cours de chaque mission on ferait un sermon sur la dévotion à saint Joseph, et on peut dire qu'il a légué cette dévotion à ses enfants, tant il la leur a recommandée dans ses Règles et Constitutions. Il composa même plusieurs prières en son honneur, entre autres la salutation *Ave, Joseph, imago Dei Patris*, dans laquelle il rassemble ses vertus principales et ses plus beaux privilèges. Il a prescrit qu'on la dirait tous les jours après le repas du soir dans ses Communautés, afin de n'être pas ingrats pour les obligations qu'on lui doit[1]. »

Renouvelons-nous donc dans cette dévotion! Inspirons-la aux âmes et, comme sainte Thérèse, nous éprouverons bientôt qu'on ne saurait être sincèrement dévoué à ce grand saint sans faire de rapides progrès dans les vertus.

Résolution : Nous consacrer à saint Joseph et lui confier notre vie religieuse, nos vœux et résolutions et l'heure de notre mort.

Oraison jaculatoire : O saint Joseph, obtenez-moi d'aimer et de servir comme vous Jésus et Marie!

(1) *Vertus du Vénérable*, éd. du T. H. Père Le Doré, ch. XIII, p. 184.

25 MARS

La Vierge au moment de l'Incarnation modèle de la vraie religieuse

« *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait* « *selon votre parole.* » Luc., I, 38.

1er Point. *Dispositions de Marie au moment de la visite de l'Ange. — Marie est seule.* Ainsi doit être habituellement la vraie religieuse ; elle a renoncé au monde et à la famille, l'Epoux invisible lui est tout. Son état régulier, c'est donc bien la solitude. Et n'allons pas croire que cette solitude soit purement corporelle, dès lors bien souvent incompatible avec notre apostolat : c'est surtout de la solitude intérieure qu'il s'agit, c'est le cœur qui doit être seul avec Dieu par la pensée de l'esprit et l'ardeur de la volonté.

Cependant, cela ne suffit pas. Marie est seule et... elle prie avec une ferveur plus qu'angélique, appelant de tous ses vœux le Messie promis. A la solitude, joignons donc aussi la prière, qu'elle soit comme la respiration de notre âme et ne cesse jamais, mais que tout prie en nous : l'esprit et le cœur, les lèvres et les yeux, les mains et les pieds, que tout aille et s'élance vers Dieu, que tout appelle sa venue en nous ! De cette manière, on n'est seul qu'en apparence et quant aux créatures, mais, en réalité, on vit dans la société de Dieu même qu'on attire en soi par la prière et par les désirs ; puis les Anges descendent du Ciel pour venir écouter les entretiens de leur Roi avec sa petite créature, ou pour apporter à celle-ci les messages d'en-haut.

Aimons-la bien, cette solitude, charmée par la prière, habitée par les Anges et le Roi des Anges ! entre les heures de récréation prescrites par la Règle, aimons à nous y cacher, portons-la même avec nous dans nos emplois et dans nos classes par le recueillement inté-

rieur et extérieur et nous y porterons certainement l'esprit d'ordre et de paix !

2e Point. *Quelle est la cause du trouble de Marie.* — « L'Ange dit à Marie : Je vous salue, ô pleine de grâces ! le Seigneur est avec vous ! Vous êtes bénie entre toutes les femmes ! [1] » Mais elle fut troublée de ces paroles et elle examinait en elle-même quelle pouvait être cette salutation.

« Ainsi, dit Bossuet, les âmes intérieures, les vierges surtout, ne craignent rien tant que de voir leur solitude troublée par les visites, même par celles des Anges, c'est-à-dire des âmes pures et saintes ; dès que ce n'est plus Dieu tout seul qui leur parle, elles sont dans la crainte. « L'ayant entendu, elle fut troublée de ses paroles » ! Ce n'est donc pas tant la vue que la salutation de l'Ange qui trouble Marie ! Ah ! c'est que cette salutation est une magnifique louange dont son humilité s'étonne et s'alarme, et elle se demande d'où elle peut lui venir [2]. »

Soyons humbles comme notre Mère ; et soyons étonnées de toute parole de louange, nous demandant d'où elle nous peut venir.

« *Ne craignez pas, Marie, vous avez trouvé grâce devant Dieu* [3]. » Ainsi, on calme et on rassure les vierges par l'assurance qu'elles ont trouvé grâce devant Dieu, parce que c'est là tout ce qu'elles ambitionnent de posséder et tout ce qu'elles redoutent de perdre.

O Mère admirable, faites que, nous aussi, nous trouvions toujours grâce devant Dieu notre divin Epoux !

3e Point. *L'humble soumission est la dernière disposition qui consacre Marie comme le temple du Seigneur.* — « En effet, dit encore Bossuet dans le même sermon, l'Ange répond à Marie : « *Le Saint-Esprit surviendra en vous.* » Il surviendra, dit-il, il n'était donc pas encore venu. « *Comment cela se fera-t-il?* »

(1) Luc., I, 28, 29. — (2) Sermon sur l'Annonciation. — (3) Luc., I, 30.

Telle est la première parole de la Vierge, qui a été prononcée par la pureté. Ecoutez maintenant la seconde : « *Voici la servante du Seigneur* », c'est l'humilité qui parle en ce lieu. Enfin : « *Qu'il me soit fait selon votre parole!* » voilà le langage de l'obéissance. Marie ne s'élève point pour sa nouvelle dignité de Mère de Dieu; et, sans se laisser emporter aux transports d'une joie si juste, elle déclare seulement sa soumission. Aussitôt, les cieux sont ouverts, tous les torrents des grâces tombent sur Marie, l'inondation du Saint-Esprit la pénètre : le Verbe se fait un corps de son sang très pur; « le Père la couvre de sa vertu[1] » et ce Fils qu'il engendre toujours dans son sein, parce qu'il est si grand, si immense, si je puis parler de la sorte, qu'il n'y a que l'infinité du sein paternel qui soit capable de le contenir, il l'engendre dans le sein de la Vierge!... Comment un si grand miracle a-t-il pu s'accomplir? C'est que l'humilité l'a rendue capable de contenir l'immensité même! C'est à cause de votre humilité, ô heureuse Vierge, « que vous recevez en vous la première Celui qui est destiné pour tout le monde, qui a été promis et attendu durant tant de siècles, tant il est vrai que l'humilité est la source de toutes les grâces, et qu'elle peut attirer Jésus-Christ en nous[2]. »

Filles de N.-D. de Charité, comprenons bien ces grandes leçons : soyons pures, humbles et obéissantes et nous trouverons grâce aussi devant le Très-Haut! nous concevrons en notre esprit et en notre cœur le Dieu de toute sainteté et nous le donnerons au monde des âmes qui l'ont perdu par le péché.

Résolution : Nous renouveler dans l'esprit de pureté, d'humilité et d'obéissance parfaites.

Oraison jaculatoire : « *Voici la servante du Seigneur!* »

(1) Luc., I, 35. — (2) *Euseb.*, homil. II, tom. VI.

FIN DU PREMIER VOLUME

SUPPLÉMENT

18 MARS

Saint Gabriel, archange

« *Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu. J'ai été en-*
« *voyé pour vous parler.* » Luc., I, 19.

1er Point. *Dévotion du V. P. Eudes à saint Gabriel.* — Saint Gabriel, dont le nom signifie *force, vertu de Dieu* ou *homme de Dieu*, est l'archange fortuné auquel Dieu a confié les messages relatifs au grand mystère de l'Incarnation de son Fils, peut-être en récompense de ce qu'il l'avait cru plus parfaitement, pénétré plus intimement et adoré avec plus de soumission, de piété et d'amour quand il fut proposé à la foi et à l'adoration des milices célestes.

« Notre Vénérable Père Eudes avait un amour spécial pour l'Archange saint Gabriel, parce que Jésus l'avait choisi pour être le gardien de sa très sainte Mère, et pour être employé dans tout ce qui concerne l'économie du mystère de son Incarnation. Ce fut, en effet, par son moyen que Dieu apprit à Daniel le temps où Jésus-Christ devait venir au monde; à Zacharie et à sainte Elisabeth, la naissance de son précurseur; à saint Joachim et à sainte Anne qu'ils auraient une fille, l'honneur et la bénédiction de la terre et du ciel; à la sainte Vierge, la nouvelle de son élection à la divine maternité; à saint Joseph, de ne pas craindre de prendre Marie pour son épouse. Ce fut en quelque

sorte à ses ordres qu'il voulut se soumettre, pour sortir de la Judée et s'enfuir en Egypte. Enfin, Jésus-Christ fut consolé et animé par saint Gabriel, dans le Jardin des olives, à souffrir les tourments de sa passion. Le P. Eudes disait que cet Archange avait un pouvoir particulier pour aider et pour conduire les âmes dans la vie de l'amour de Jésus, parce qu'il appartient singulièrement au mystère de son Incarnation, qui est un mystère d'amour. Il pensait souvent aux saintes communications qui avaient eu lieu entre ce grand séraphin et la très sainte Vierge; il le priait de lui obtenir part à l'esprit de Jésus et de Marie, de le faire communier à leurs états et à leurs mystères, et de le rendre participant de l'amour qu'il leur porte [1]. »

Que l'intelligente piété de notre Père éclaire et dirige la nôtre et nous ressentirons bientôt les doux effets de la dévotion à *l'Ange de l'Incarnation!*

2e **Point.** *Saint Gabriel nous aide à former Jésus en nous.* — A l'exemple du V. P. Eudes, vouons un culte spécial à l'*Ange de l'Incarnation*, car nous aussi nous devons en quelque sorte incarner Jésus en nous, en nous transformant en lui par une imitation et une ressemblance progressive, jusqu'à pouvoir dire avec saint Paul : « *Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Jésus qui vit en moi* [2]*!* » Or, comme saint Gabriel a préparé le grand œuvre de l'Incarnation de Jésus en Marie, il est tout naturellement incliné à nous prêter, dans cette formation mystique de Jésus en nous, une protection particulière et un concours efficace, à nous en donner l'intelligence, à nous en montrer les moyens, les grandeurs et les avantages, à en écarter les obstacles, en nous calmant dans nos craintes par la douce assurance que nous avons trouvé grâce devant Dieu, en nous redisant les grandeurs de son Fils et sa toute puissance infinie à laquelle rien ne résiste. En un mot, il sera l'ambassadeur avec lequel nous traiterons la grande affaire de notre alliance avec le Roi du Ciel, il

(1) *Ses Vertus*, ch. XIII, pp. 182-183. — (2) Gal., II, 20.

nous révélera ses miséricordieux desseins sur nous et sur le monde des âmes et sera heureux de lui reporter l'hommage de notre amoureuse soumission à toutes ses volontés.

Honorons en lui l'ange de notre sainte Mère et le témoin de ses admirables vertus, demandons-lui de nous révéler les secrets de son Cœur et les mystères de sa vie, les dispositions si parfaites de son âme et les charmes de son amour. Unissons-nous à lui pour saluer Marie, chaque fois que nous disons la belle salutation qu'il nous a apportée du Ciel Cette manière de l'honorer, en honorant avec lui Celle dont le bonheur fait une partie du sien et devant laquelle il s'est incliné avec tant d'amour, lui sera sans doute plus agréable et plus glorieuse que toute autre.

3e Point. *Saint Gabriel protège surtout les âmes apostoliques.* - Les vrais apôtres, que consume le désir de former Jésus dans les âmes et de procurer son règne dans le monde, ont un droit spécial à la protection de saint Gabriel et peuvent être assurés qu'elle ne leur manquera pas s'ils l'implorent avec confiance. La similitude de leur mission avec la sienne le dispose admirablement à les seconder dans toutes leurs entreprises, qui, après tout, ne sont que la continuation et le prolongement du mystère de l'Incarnation, qu'il est chargé par Dieu de préparer dans le monde des âmes.

Apôtres par notre vocation, mettons sous son patronage notre humble apostolat et les âmes dont nous voulons faire « *d'autres Jésus.* » Recommandons-lui souvent ces jeunes enfants que nous voulons conserver pures et ces cœurs souillés que nous voulons purifier; conjurons-le de les préparer lui-même à la formation chrétienne que nous voulons leur faire subir, afin qu'elles s'y prêtent avec docilité. Disons-lui souvent nos ardents désirs de voir Jésus régner en elles. Il viendra à nous et nous dira comme à Daniel : « *Je suis venu à toi parce que tu es rempli de désirs*[1] » et il

(1) Dan., IX, 23.

opérera en elles ces heureuses destructions qu'il annonçait ainsi au même Prophète : « *Les prévarications et le péché y sont abolis et l'iniquité en est effacée*[1]. » Puissions-nous mériter qu'il nous dise aussi que sur elles « le règne de Jésus n'aura point de fin[2]! »

Résolution : Réciter la salutation angélique en union avec saint Gabriel.

Oraison jaculatoire : O Archange Gabriel, « aidez-nous par votre intercession à obtenir les bienfaits que Jésus nous a apportés dans son Incarnation[3]! »

(1) Ibid. 24. — (2) Luc., I, 33. — (3) Postcommunion.



TABLE DES MATIÈRES

Retraite préparatoire à la Fête de Noël

PREMIER JOUR

DEUXIÈME JOUR

TROISIÈME JOUR

Méditations pour les fêtes placées à jours fixes

Besançon — Imp. H. Bossanne, rue Ronchaux, 19.

Date Due

